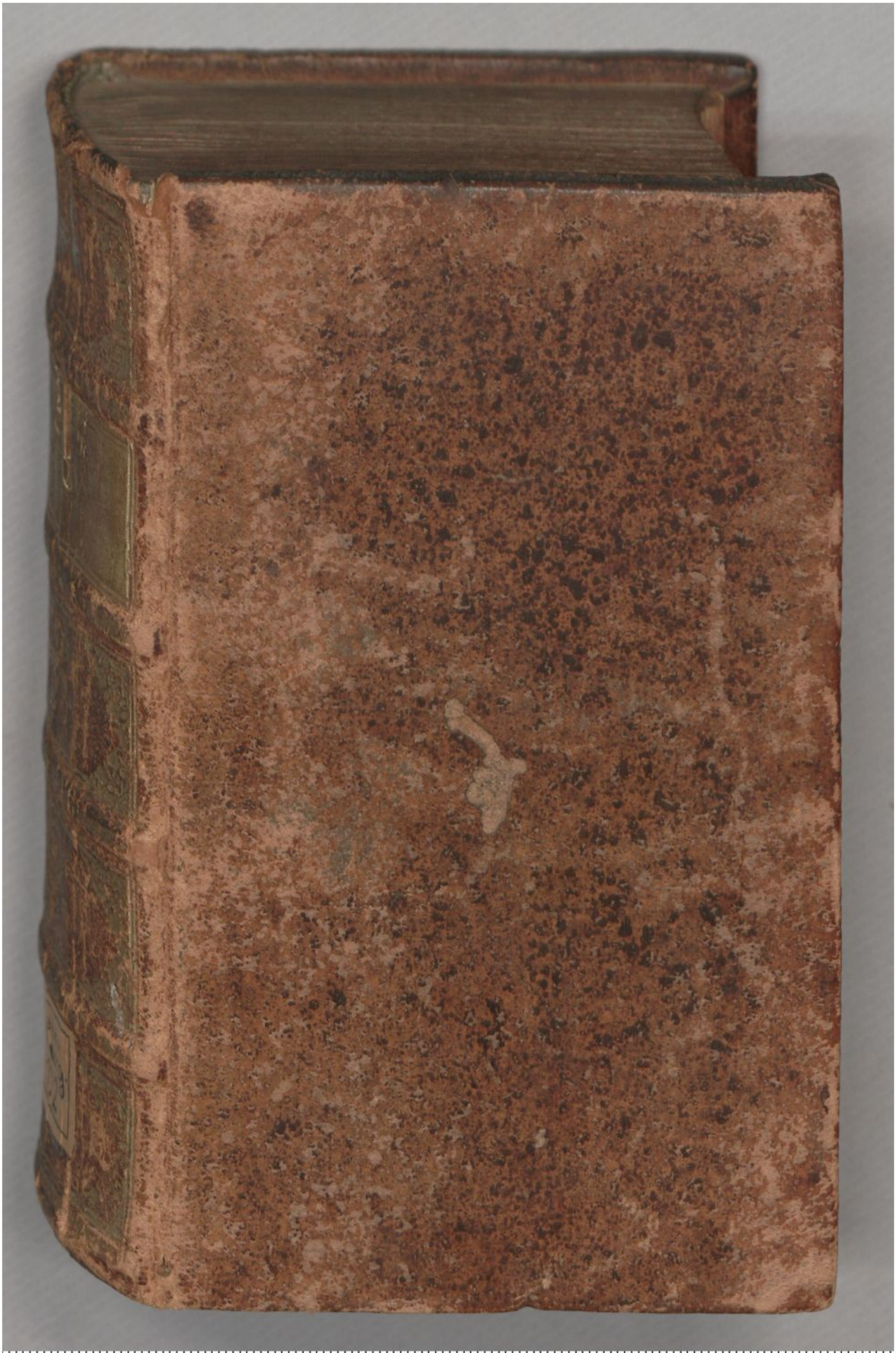


GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [1] - -

PUBLIC DOMAIN

Leibn. Marg. 102:5-6

Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [2] - -

PUBLIC DOMAIN

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [3] - -
PUBLIC DOMAIN

Poiret: L'oeconomie
divine. T. 5. 6.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [4] - -
PUBLIC DOMAIN

L'OECONOMIE
DE LA
COOPERATION
de L'HOMME
avec
L'OPERATION
de DIEU

Où ſont expliquées *d'origine* les matiéres les plus eſſentielles de toutes à la Réligion & à la Théologie,
aſſavoir
Celles de la Grace, de la Foy, de la Purification, (ou Santification) de la Juſtification, de la Régénération, & de la Perſévérance.

Par PIERRE POIRET.

Tome VI.

A AMSTERDAM
Chez HENRY WETSTEIN. 1687.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [5] - -
PUBLIC DOMAIN

1. Pier. IV. v. 18.

Si le juſte eſt ſi difficilement ſauvé, où comparoitra le mèchant & le pécheur?

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [6] - -
PUBLIC DOMAIN

AVANT-PROPOS

VOicy les choſes les plus eſſentielles, les plus neceſſaires, & les plus fructueuſes de toute la Théologie. Je n'ôſe rien affirmer de la maniére dont je puis avoir réüſſi à les expliquer. Elles ſont peu en nombre, mais abondantes en ſens. J'en ay coupé les chapitres lors qu'ils étoient trop grands, afin qu'on pûſt trouver où s'y repoſer. La dignité & la ſublimité de la matiére en elle-méme eſt telle, que de l'avû de tous, l'intelligence & la plume d'un Ange ne pourroient y ſuffire; combien moins donc une créature ſi imparfaite & ſi ignorante que je ſuis? C'eſt pourquoi, je prie le Lecteur, de n'enviſager ces choſes qu'avec un eſprit d'équité & de Charité en la préſence de Dieu, qui eſt celuy qui ſeul peut illuminer nos ames, & diſſiper nos ténébres par la vive lumiére de ſa vérité, ſans qu'il ſoit beſoin que j'en diſe icy davantage, ſinon, que nous ne ſçaurions mieux faire que de nous addreſſer à luy & d'attendre ſon ſecours.

O mon Dieu, Lumiére Adorable, unique ſource de tout bien, à qui toutes choſes doivent retourner & ten-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [7] - -
PUBLIC DOMAIN

dre, mais qui aimez plus la réalité & les effets, que les idées & les paroles; je voudrois bien que je puiſſe vous offrir cecy comme des productions de choſes qui fuſſent vivement dans mon cœur; au lieu qu'à mon grand regret & à ma confuſion, elles ne ſont que par ſpéculation dans mon eſprit; & que, ſans doute, je ne devois pas me précipiter à produire ainſi des feüilles ſans fruits! Diray-je pour excuſe, que comme j'ay vû que les fauſſes idées & théories des hommes ſur ces matiéres, les détournoient de vous & de vos divines opérations, j'ay crû que des idées plus juſtes, quoi que purement de ſpéculation, pourroient ſervir à leur faire chercher la bonne voye; & que par un Zéle indiſcret j'ay mieux aimé me négliger pour penſer aus autres, & me diſtraire moy-méme par cette compoſition, que de leur manquer en une choſe où je croyois pouvoir les aider en quelque ſorte? Vous ſçavez, mon Dieu, ce qui en eſt; & qu'il eſt

vray,

vray, que je me réjouïrois si mon inconsidération pouvoit avoir donné occasion à quelques-uns non seulement de spéculer comme j'ay fait, mais de pratiquer & de faire ce à quoi j'ay manqué. Si cela étoit (& je le souhaite devant vôtre Majesté,) vous en seriez toûjours loüé par qui que ce fust; & peut-étre qu'en consideration des bons souhaits que vous offriroient pour moy (comme je l'espére,) les bonnes ames qui auroient tiré quelque profit de mes paroles par vôtre benédiction, vous ne m'imputeriez pas à péché ni à sujet de condamnation l'indiscrétion de mon Zéle, ni les fautes que mes ténébres (qui sont encore si grandes,) m'auront pû faire commettre icy; & méme que desormais vous me donneriez de retrouver avec avantage le temps que j'ay négligé & perdu pour moy à dessein de l'employer pour le bien des autres. Vous étes ce Dieu trés-grand & admirable à qui rien n'est impossible, & qui pouvez infiniment au delà

de ce que nous ſçaurions ſouhaitter & penſer. O Lumiére Adorable, ô Verité plus pénétrante qu'une épée à deux tranchans, pénétrez & luiſez dans le centre de nos cœurs, & nous faites la grace que *pendant que la lumiére luit, nous marchions dans la lumiére, de peur que les tenebres ne nous ſurprennent* & ne nous engloutiſſent!

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [10] - -
PUBLIC DOMAIN

TABLE des CHAPITRES De ce TRAITÉ.

CHAPITRE

I. *De* l'OPERATION *interieure de Dieu, contre l'Heresie Pelagienne.* 1.

II. *De la* COÖPERATION *de l'homme avec la Grace de Dieu: qu'elle est libre, véritable, mais non prevenante.* 32.

Ordre, Connexion, & detail de l'Operation de Dieu, & de la Cooperation de l'homme. 59.

III. *De la* FOY, *& premierement de la Foy morte.* 90.

IV. *De la Foy vivante & veritable; & 1. ce qu'elle est par rapport au desir.* 118.

De la Foy par rapport à l'Intellect. 143.

De la veritable Foy implicite. 191.

De la Foy par rapport à l'Acquiescence. Son total. 196.

V. *De la* PURIFICATION *de l'Ame.* 204.

Similitude & autres considerations pour continuer l'explication de cette matiere. 227.

VI. *De la Purification de l'Ame aprés la mort. Qu'il y a un etat de Purification aprés la mort pour les ames qui sont decedées dans la grace de Dieu; mais hors de l'etat d'une parfaite saintete & pureté.* 245.

Continuation des preuves de la même verité. 265.

VII. *Six difficultés touchant la purification aprés la mort, & leur solution.* 292.

Cinquieme & sisieme difficultés, & leur solution. 313.

VIII. *De la* JUSTIFICATION. 340.

Deduction, particularités, & difficultés sur la veritable Justification. 362.

IX. *De la* REGENERATION: *& en passant, de la Paix de l'Ame.* 392.

Quelques difficultés sur l'estat des Regenerés. 417.

De la Possibilité d'observer les Commandemens de Dieu. 435.

Objections de quelques passages de l'Ecriture. Responses. 460.

X. *De la* PERSEVERANCE. 473.

Que les Regenerés peuvent tomber d'une chûte finale. 497.

Solution des difficultés tirées de L'Ecriture. 523.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [11] - -
PUBLIC DOMAIN

Kemp: de Imit. Christi, Lib. I. Cap. II.

Regnum Dei intra vos est. Converte te ex toto corde ad Dominum ... & inveniet anima tua requiem.

Disce exteriora contemnere, & ad interiora te dare, & videbis Regnum Dei IN TE venire.

Veniet ad te CHRISTUS ostendens tibi consolationem suam, si dignam illi ab intus paraveris mansionem.

FREQUENS ILLI VISITATIO CUM HOMINE INTERNO, DULCIS SERMOCINATIO, GRATA CONSOLATIO, MULTA PAX, FAMILIARITAS STUPENDA NIMIS.

Eja, anima fidelis! præpara huic Sponso Cor tuum, quatenus ad te venire, & IN TE habitare dignetur.

OE.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [12] - -
PUBLIC DOMAIN

L'OECONOMIE
De la
COOPÉRATION
De L'HOMME
Avec
L'OPÉRATION de DIEU.

CHAPITRE I.

De l'Opération intérieure de Dieu, contre l'Héresie Pélagienne.

I. LA Coöpération de l'homme avec l'Opération de Dieu, est une chose de si grande étendue, que je n'ay garde d'entreprendre de l'épuiser dans ce Traité. Il suffira d'en proposer les vrais Principes, & de traiter de quelques uns de ses principaux membres ou de ses espéces les plus considérables, sans descendre dans le détail de toutes ses maniéres particuliéres, qui varient à l'infiny, & qui ont cent & cent sortes de voyes & de circonstances différentes, selon les diverses dispositions où se trouvent les ames. Je passeray méme sous silence tout ce qui est d'ailleurs assez connu & assez inconteſtable par

I. *Dessein de ce Traité.*

Opération de Dieu & de l'homme.

ſa ſimplicité, pour ne m'aréter qu'à des choſes néceſſaires ausquelles on ne penſe pas aſſez, ou à l'égard deſquelles on a des préjugés pernicieux qui méritent d'étre détruits, comme étant de grands obſtacles au ſalut de ceux qui en ſont prévenus.

En parlant de la Coöpération de l'homme avec Dieu, il ſera impoſſible de ne pas parler en méme temps de l'Opération de Dieu dans l'homme ; car ces deux choſes ſont inſéparables, & relatives l'une à l'autre. Mais pour unies qu'elles ſoyent, il ne faut pas néanmoins les confondre enſemble, ni en faire une ſeule choſe au lieu de deux.

II. *Que Dieu & la créature opérent chacun dans l'afaire du Salut.*

II. Ce n'eſt pas la créature ſeule qui opére ou qui agit en fait de ſon ſalut. Ce n'eſt pas non plus Dieu ſeul qui opére ou qui agit dans la méme afaire. Mais c'eſt Dieu & la Créature qui opérent & agiſſent véritablement & proprement tous deux. La créature agit comme une matiére informe qui tend à ce qu'elle n'a pas: & Dieu agit comme une forme divine, qui illumine & qui perfectionne la matiére & les actes informes que la créature luy fournit; ou plûtôt, la créature fournit par ſon action comme un ſujet & une matiére, mais toute informe & toute ténébreuſe, qui n'a rien que de naturel: car toute créature eſt naturellement active dés qu'elle exiſte: mais Dieu produit par ſon action dans elle la divine, la ſurnaturelle & la lumineuſe forme qu'elle doit avoir pour étre divine, celeſte, & digne de Dieu.

Opération de Dieu & de l'homme.

III. Il y a icy deux erreurs opposées que l'on doit soigneusement éviter, l'une est, celle des Pélagiens, qui nient l'opération véritable de Dieu dans les ames, & n'y reconnoissent que celle de la créature; l'autre est, celle de certains Metaphysiciens rigides, qui faisant fond sur des spéculations dont leurs préjugés ne leur permettent pas de voir la fausseté, ne veulent reconnoitre dans la créature aucun principe ni aucun acte d'opération, afin de reserver à Dieu seul le pouvoir d'opérer.

III. *Deux espéces d'erreurs opposées : le Pelagianisme; & la négation de l'opération des créatures.*

IV. Ces deux erreurs-là sont toutes deux pernicieuses, & la premiére encore plus que la seconde, comme on croid devoir le montrer avec d'autant plus de raison qu'il y a eu des personnes assez injustes ou assez ignorantes pour prétendre faire passer pour Pélagianisme les sentimens que nous avons avancés ailleurs sur la Grace, sous prétexte que l'on y admettoit la Liberté & l'Opération de la créature. Il faut que les ténébres soient bien grandes dans les esprits pour s'imaginer que ces sentimens-là soyent incompatibles avec l'assertion de la Grace de Dieu; puis que bien loin de cela, il ne pourroit y avoir de lieu à la Grace ni à l'opération de Dieu s'il n'y avoit de liberté ni d'operation de créature : Car l'opération ou l'activité de la créature est le sujet où la Grace de Dieu doit résider, & la matiére qu'elle doit perfectionner; & que la liberté est la porte qui luy donne entrée. Et c'est bien ignorer ce que c'est que le Pé-

IV. *La grace de Dieu, loin de renverser la Liberté & l'opération de la créature, l'etablit.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [15] - 3
PUBLIC DOMAIN

Opération de Dieu & de l'homme.

lagianiſme que d'en ſuſpecter cette penſée-là.

V. Ce que c'eſt que le Pélagianiſme.

V. Voicy le caractére de Pélage ou d'un Pélagien. C'eſt un homme qui dans les choſes de l'eſprit, eſt tout ſtupide & tout aveugle, & qui ne voit que ce que l'homme beſtial, animal & charnel voit avec les yeux de ſa raiſon pervertie & de ſa nature corrompue. Ce miſérable aveugle ne pouvant s'imaginer que l'homme ait été créé de Dieu dans un état infiniment plus divin, plus lumineux, & plus pur, que celuy d'à préſent, ſe le repreſente comme ſortant des mains de Dieu à peu-prés dans l'état où il eſt aujourdhuy, non ſeulement groſſier, corruptible & mortel quant à ſon corps; mais, (ſans penſer à la divine faculté de la Foy, illuminée par le Verbe de Dieu, ni à celle de l'Amour pur & céleſte, ni aus facultés les plus divines & intérieures de l'ame, qui jouïſſoient de Dieu & de ſes perfections de Juſtice, de Vérité, de Sageſſe, de Sainteté parfaite, & des autres,) il ne reconnoit que la chétive Raiſon humaine; & encore ſe la repreſente-t'il fort ignorante & fort bornée, à peu-prés comme elle l'eſt à préſent.

De cette ſuppoſition, que les choſes étoient à peu prés avant le péché comme elles ſont aujourdhuy dans les hommes animaux, ſtupides, & morts aus choſes divines, tel qu'étoit Pélage & les ſiens, il falloit qu'il en concluſt, & il le faiſoit auſſi,

Que le péché avoit fait fort peu de changement

gement & de ravage dans l'homme ;

De l'heréſie Pelagienne.

Que l'homme en demeuroit preſque le méme qu'auparavant, avec les mémes facultés, les mémes forces, la méme raiſon ;

Et qu'ainſi, ce luy étoit une petite afaire, & bien facile, que de ſe remettre dans le méme état qu'auparavant, ſur tout, poſé que Dieu luy offrit au dehors la grace extérieure de la revélation, & quelques cérémonies, avec quoi, moyennant une foy hiſtorique que la Raiſon pouvoit (comme le Diable le peut auſſi) ajoûter par ſes forces à cette grace extérieure, il luy étoit facile de rentrer dans ſa premiére rectitude, ſans qu'il euſt beſoin d'une Grace intérieure & opérante, infuſe immédiatement de Dieu dans nos ames ;

Qu'il en eſt de méme de tous les hommes nés d'Adam aprés ſa chûte :

Que c'eſt une chimére de s'imaginer qu'ils ayent eu, & perdu enſuite, une juſtice & une ſainteté originelle, & de ſoûtenir qu'ils naiſſent ſi corrompus & ſi impuiſſants, que d'étre en vertu de leur naiſſance dans les liens de la mort, d'où la ſeule Grace & opération intérieure de Dieu les puiſſe délivrer.

Voila en ſubſtance en quoi conſiſte l'Héréſie Pélagienne, la plus brutale, la plus folle, & la plus pernicieuſe qui ſoit jamais ſortie de la boutique du Démon. Les Sociniens l'ont reſuſcitée de nos jours, & encore quelques-uns de ceux qui s'appellent Remonſtrans ; car je veux eſpérer que tous ne ſont pas dans de ſi pernicieuſes erreurs.

De l'heréſie Pelagienne.

VI. Or je demande, ſi aprés avoir lû ce que nous avons propoſé dans les Traités de la Création, du Péché, & du Rétabliſſement de l'homme, l'on ne doit pas avoüer que le Ciel n'eſt pas plus éloigné de l'Enfer que mes ſentimens le ſont de la Doctrine hérétique & Diabolique de Pélage, que j'abhorre de ſi grand cœur, que je ne ſçache rien au monde pour quoi j'aye plus d'averſion que pour elle. Ce que j'ay démontré dans le premier Traité de l'excellente grandeur où l'homme avoit été créé de Dieu, la détruit de fond en comble, ou à tout le moins, cela marque ſans équivoque, que j'en ſuis infiniment éloigné. Ce que j'ay dit dans le ſecond touchant la chûte de l'homme, & le profond abyme de malheur où il étoit tombé par le péché, ne la ruïne pas moins. Et les neuf premiers chapitres du troiſiéme Traité, où il eſt parlé de l'Impuiſſance de l'homme, de la néceſſité de la Grace, & des opérations de Dieu, la détruiſent auſſi juſques dans ſes fondemens d'une maniére ſi pleine, que je pourrois m'abſtenir d'en dire davantage ſoit pour me laver du ſoupçon de Pélagianiſme, ſoit pour énerver cette héréſie capitale, ſi je ne croyois qu'on ne ſçauroit trop ſe précautionner contre un ſi pernicieux poiſon, que l'on s'eſt efforcé de répandre encore de nos jours.

VI. *Que cette héréſie eſt déja ruïnée dans les Traités précedens.*

VII. *Que le Pelagianiſme eſt la plus fine & la plus pernicieuſe de toutes les eſpéces d'Athéiſme.*

VII. Toute la dignité de l'homme, ſa fin, ſon but, ſa véritable place, & l'élément où

où il doit étre & vivre, eſt, qu'il ſoit uny à Dieu, qu'il ait Dieu vivant & opérant dans le centre de ſon cœur & dans ſes facultés divines. Sans cela, il eſt ſans Dieu, & véritablement Athée du plus fin & du plus pernicieux de tous les genres d'Athéïſmes. L'on n'a égard dans le monde qu'à l'Athéïſme du diſcours, lors que quelcun nie Dieu à bouche ouverte; ou bien à l'Atheïſme de la Raiſon & du jugement, lors que l'on juge qu'il n'y a point de Dieu: Mais il y a un Athéïſme d'ame & de cœur que l'on n'obſerve pas aſſez, & qui eſt de grande & preſque d'unique conſidération devant Dieu. Car l'Athéïſme de la Raiſon & celuy du diſcours ne ſont que des fueilles de cet Athéïſme du cœur, qui eſt celuy de ne pas vouloir reconnoitre ni admettre au dedans de ſon cœur & de ſon ame le Dieu vivant, illuminant, mouvant & opérant. Tel eſt l'Athéïſme du Pélagianiſme. *De l'herésie Pelagienne.*

Il eſt auſſi impoſſible que celuy qui y eſt & qui y meurt, ſoit ſauvé, que le Diable méme: puis que ſon ame étant vuide de Dieu & de ſon opération, ſans vouloir connoitre ni ſa miſére, ni le moyen d'en relever, elle eſt comme un malade qui vuide du principe de la ſanté & (ſi on le peut dire) de la vie véritable, ne veut pas ſçavoir ce que c'eſt que ſanté, que maladie, que Medecin & que reméde; ainſi mourant dans cet état, on eſt privé de Dieu comme le Diable méme. Je ne ſçache rien de plus déplorablement deſeſpéré. *Dans le Pelagianiſme le ſalut eſt abſolument impoſſible.*

De l'heréſie Pelagienne.

VIII. *Ce que Dieu eſt le Dieu de l'homme, prouve qu'il habite & opére dans ſon cœur.*

VIII. Si Dieu eſt le Dieu de l'homme, comment le ſeroit-il & pourroit-il l'étre s'il n'habitoit & s'il n'opéroit dans l'intérieur de ſon ame? Eſt-il le Dieu de ſon ventre, pour luy donner à manger & à boire? ou le Dieu des ſes yeux & de ſes oreilles, pour luy donner de beaux ſpectacles & luy faire ouïr des belles paroles? Eſt-il le Dieu de la raiſon, pour luy donner de belles ſpéculations ſuperficielles, froides & ſtériles, & le moyen d'en produire de pareilles ſans aller plus avant? N'eſt-il pas le Dieu du fond du Cœur, & de l'intérieur de l'Ame, qui eſt le principal & le plus eſſentiel de l'homme? Or comment le ſeroit-il s'il n'agiſſoit ſur le Cœur, & ſur l'Intellgence, & s'il ne s'y uniſſoit? Car il n'eſt Dieu à quelqu'un que par la communication de ſoy: & il ne ſe communique point à une ame ſans opérer dans elle: car Dieu n'eſt pas une ſouche morte & inagiſſante.

IX. *Quoique Dieu & ſes opérations ſe ſoient retirés de l'homme par le péché; néanmoins en conſidération des mérites de J. C il s'en eſt enſuite rapproché.*

IX. Il eſt vray que comme Dieu ne peut demeurer avec le péché, lors que l'homme a voulu le commettre Dieu s'eſt ſéparé de luy, & que ſes divines opérations ont ceſſé dans ſon ame: & c'eſt ce qui fait que l'homme depuis le péché ſans la Grace de Dieu ne vaut pas mieux que le Diable, & méme, qu'il eſt pire que luy, par la raiſon que dans ce monde il peut abuſer davantage des créatures de Dieu que le Diable: Mais il eſt vray auſſi que l'amour de Dieu excité par les mérites & les priéres de ſon Fils, eſt ſi grand, que de vouloir ſe rapprocher de l'hom-

l'homme, s'introduire dans luy, l'y assiéger, & y opérer, non d'abord par voye d'union, mais par maniére d'impulsion passagere & réïtérée, & par des traits, des lumiéres & des mouvemens d'appels, que les plus aveugles & les plus insensibles peuvent entrevoir si peu qu'ils se consultent: car ils n'en manquent pas; autrement, ils seroient dés cette vie du nombre des Démons, n'y ayant rien qui distingue le Démon d'avec l'homme sinon que Dieu s'approche encore de l'un par ses appels intérieurs & par ses divines caresses, pour le sauver s'il obtient le consentement de sa liberté; au lieu qu'il ne fait pas ainsi à l'autre, par des raisons que l'on a vûes ailleurs.

De l'heresie Pelagienne.

X. Mais, diront peut-étre les Pélagiens, s'il étoit vray que Dieu opéraſt intérieurement dans l'ame par une grace agissante immédiatement, que ne nous en apercevrions-nous? Voila bien une difficulté considérable pour nier en sa faveur que Dieu agisse sur nos cœurs! Ceux qui nieroient qu'il y ait dans le corps des esprits animaux par cette raison, qu'on ne les sent pas, seroient donc bien fondés selon ce beau principe, que ce qu'on ne sent pas, n'est rien. Mais encore, ne sied-il pas bien à des gens qui se rendent les coups de Dieu insensibles par leurs distractions continuelles, par leurs occupations frivoles, & par l'endurcissement de leurs cœurs, de raisonner de la sorte? Quelle merveille, que des Pélagiens soient insensibles aus opérations de Dieu dans leur intérieur!

X. *Pourquoi Dieu & ses opérations ne sont pas sensibles ni à toutes les ames, ni en tout temps.*

De l'heréſie Pelagienne.

Il eſt vray que les gens de bien-méme qui ne reſiſtent point à la Grace, n'en ont pas néanmoins trés-ſouvent le ſentiment, au moins un ſentiment extraordinaire & qui correſponde en ſenſibilité à la grandeur de l'opération toute-puiſſante d'un Dieu infiny intimement préſent à eux, & agiſſant dans eux par luy-méme. C'eſt encore un autre (*) miracle de l'opération de la Grace, & de la preſence divine, qu'elles ne ſoient pas infiniment ſenſibles où elles ſont réellement. Dieu fait ce miracle pour pluſieurs raiſons néceſſaires à la vie & au ſalut de l'homme.

Il ſe cache & ſe fait moins ſentir, de peur que l'homme ne s'enorgueilliſſe de ſes dons, & qu'ils ne luy tournent ainſi à perdition.

Il donne par là plus de ſujet à l'homme d'exercer plus purement ſa foy, ſon amour, ſon eſpérance; de ſe détacher mieux de ſa propre ſenſibilité; de mourir à tout égard à ſoy & à ſes propres avantages lors qu'il n'en ſent pas la douceur & les attraits: & ainſi, il en devient plus digne de recompenſe.

De plus, Dieu ſçait, que ſi l'opération de ſa lumiére intérieure devenoit ſenſible à l'homme, ſoit en luy découvrant la grandeur de ſes propres maux, ſoit en luy faiſant voir la beauté de Dieu, la prémiére de ces

(*) Voyez le premier miracle de la Grace dans *l'Oecon: du Retabl. avant l'Incarn. de J. C. chap. VI n. 6. pag.* 132. & le ſecond, *ibid. chap. VIII. n.* 10. *pag.* 188. Celuy-cy en eſt un troiſiéme.

ces vûes le feroit mourir de deſeſpoir & de triſteſſe, & la ſeconde de frayeur ou (s'il étoit fort purifié) de pure joye. Un homme à qui Dieu ſeroit ſenſible ſelon ſa grandeur, ne pourroit plus vivre, ni, s'il vivoit, correſpondre aux autres hommes: tout luy deviendroit rien, dans le ſentiment méme, comme le prouvent les exſtaſes des Saints. De l'hereſie Pelagienne.

D'ailleurs les bonnes ames ſeroient ſouvent fort tourmentées de leurs Conducteurs aveugles, & Dieu combattu par eux dans elles s'il s'y rendoit ſenſible comme il l'eſt: au lieu que ſe cachant, les unes demeurent en repos, & les autres n'ont point d'occaſion de combattre ſi ouvertement Dieu, duquel ils décrieroient les merveilles ſenſibles comme des illuſions & des extravagances. Dieu fait bien ce qu'il fait.

XI. C'eſt donc envain qu'on prétent invalider les opérations de la Grace de Dieu ſous de tels prétextes, & ſous d'autres qui ne valent pas mieux: car l'on ne manque pas icy d'oppoſitions ni de contrediſans. (a) Il y en a qui en méme temps qu'ils reconnoiſſent qu'ils ne ſentent point la Grace Divine, & qu'ils ne s'en aperçoivent pas au dedans deux, c'eſt à dire, au méme temps qu'ils ſont inſenſibles & qu'ils ont les yeux fermés aus opérations du S. Eſprit, concluent de-là que ce ſont des illuſions & des chiméres; au lieu d'en conclure ſimplement, qu'ils s'en privent & s'en rendent indignes par leur reſiſtance

XI. *Refutation des fauſſes raiſons que l'on oppoſe à l'operation interieure de la Grace de Dieu.*

(a) Voyez le I. & le II. Entretiens ſur diverſes matiéres de Theologie.

De l'heresie Pelagienne.

sistance & leur présomption, & qu'ils sont des aveugles, qui ne peuvent voir le Royaume de Dieu.

Ils nient la méme opération immédiate, par la raison, qu'ordinairement lors qu'on a de bons & de saints mouvemens, c'est ensuite d'une lecture, ou d'une méditation, ou d'un sermon: qui est, comme si je niois que le Soleil m'illuminast immédiatement, par la raison que lors que je jouïs de sa lumiére, c'est ensuite de ce que je suis sorty d'un lieu obscur, & que j'ouvre les yeux.

Ils tirent la méme conclusion de la considération que l'homme a encore un entendement, pour comprendre la vérité; une volonté, qui desire le bien; une conscience, pour s'accuser ou s'excuser; une raison, pour raisonner juste; & que pouvant comprendre qu'il y a un Dieu, qu'il est nôtre bienfaiteur, qu'il est aimable souverainement & préférablement à toutes les créatures, on peut par la simple raison (à leur avis) se convertir & aimer Dieu purement, sans qu'il soit besoin que le S. Esprit nous donne la Foy & la Charité par l'infusion de sa Grace. Aveuglement terrible! qui non seulement renverse les divines Ecritures, & confond plusieurs opérations du S. Esprit en une; mais qui méme est absurde quand bien l'entendement ne seroit pas naturellement ignorant & plein de chiméres, ni la volonté dépravée & relâchée, ni la conscience endormie & trompeuse, ni la Raison toute pervertie.

Je veux qu'on suppose que ces choses soyent

soyent saines. Sur cette fausse supposition, leur raisonnement est comme si je disois : J'ay de bons yeux, capables de discerner la lumiére d'avec les ténébres, le blanc d'avec le noir, les objets les uns d'avec les autres, le bon chemin d'avec le mauvais ; j'ay de bonnes jambes pour marcher, &c. Ergo, je n'ay pas besoin d'une lumiére qui agisse sur moy immédiatement pour me bien conduire. De l'heresie Pelagienne.

Mais, diront-ils, cette lumiére là c'est l'Ecriture & la lumiére naturelle. Autre aveuglement. Les lettres & les mots de l'Ecriture ne sont pas davantage la lumiére de l'ame que les lettres & le mot de *Soleil* ne sont la lumiére du corps : Quant à la *lumiére naturelle*, à prendre ce mot pour la Raison entant qu'elle est distinguée de la Foy, c'est encore aveuglement que de la prendre pour la lumiére de l'ame : car ce ne sont que de petites & séches idées superficielles, & non pas la vérité & le bien réel, solide & éternel : (cette matiére a été expliquée dans le Traitté de *l'Oeconomie de la Création :*) Et à prendre le méme mot de *lumiére naturelle* pour les impressions & les mouvemens de foi à quoi le cœur se sent poussé, ce sont des opérations immédiates du S. Esprit, par lesquelles l'on viendroit bientôt à la pleine jouïssance de Dieu si l'on s'y abandonnoit en renonçant à la corruption & à l'amour propre : mais l'attache que l'on a pour ces choses, empéche, borne & limite les effets de cet œuvre du S. Esprit, lesquels dégénérent en effets qui tiennent de la servitude & de

De l'heréſie Pelagienne.

l'eſclavage de l'ame; d'où vient ce que l'on appelle *l'eſprit de ſervitude*, que tels aveugles tiennent pour une chimére.

Voila donc bien des abſurdités dans ce raiſonnement, à ſuppoſer méme que les facultés de l'homme ſeroient encore ſaines & intégres: Mais étant, comme elles le ſont veritablement, toutes dépravées, relâchées, tournées vers des biens trompeurs qui n'ont que l'apparence, fauſſées par mille plis obliques, ce raiſonnement-là reſſemble à celuy d'un paralytique qui diroit, J'ay des bras, des mains, des jambes, des pieds, un corps, deſquels membres les fonctions naturelles ſont de me vétir, de travailler, de marcher: donc c'eſt me debiter des viſions que de me dire que j'ay beſoin de perſonnes qui viennent me guérir, m'aſſiſter, me vétir, & le reſte. Ne voila pas de belles diſpoſitions à ſe faire guerir?

XII. *Demonſtration de la neceſſité de la Grace intérieure & opérante du S. Eſprit*

XII. Ceux qui comprendront les principes dont nous nous ſervons, ſont aſſez prémunis par-là contre ces dangereuſes erreurs, qu'il n'eſt pas néceſſaire de refuter en détail. Il ſuffit de s'attacher à la vûe de la Vérité, dont voicy le précis, qui nous doit convaincre de la néceſſité des opérations du S. Eſprit.

Il eſt indubitable que Dieu a créé l'homme pour ſe delecter en luy par ſon union avec luy & par ſon habitation & ſa reſidence dans luy. Or Dieu eſt Lumiére infinie & Amour infiny. Il a bien donné à l'homme les facultés de le deſirer librement & infiniment; mais il ne luy pouvoit donner celles de le produire: car il eſt aſſez viſible que Dieu

Dieu ne ſe peut pas rendre l'ouvrage & l'effet de l'homme. La lumiére & l'Amour infiny étant inſeparables de Dieu, & étant Dieu-méme, ne peuvent ſe preſenter à l'ame qu'avec Dieu-méme & par Dieu-méme. Cette conſéquence eſt juſte: & partant, tous les effets de l'homme & toutes ſes opérations, ne ſont ni la Vérité, ni la Charité: & ſi l'homme les prend pour cela, il erre mortellement. Ces vertus-là ſont des infuſions de Dieu, pour ainſi dire, ou plûtôt, c'eſt Dieu méme agiſſant dans l'ame; & l'on dit que l'ame croit de foy divine, & qu'elle aime Dieu, lors qu'elle abandonne ſes facultés, ſon deſir, & ſon conſentement, aus impreſſions de la lumiére & de la charité de Dieu. De l'herésie Pelagienne.

Si cela étoit ainſi avant le péché, à beaucoup plus forte raiſon lors que l'ame a dépravé ſon deſir, l'a détourné volontairement de Dieu, s'eſt privée de ſa lumiére & de ſon Amour, à plus forte raiſon, dis-je, n'y a-t-il alors que Dieu qui puiſſe redreſſer ce deſir vers Dieu: car tout autre ouvrier qui ne ſeroit pas Dieu agiſſant ſur le deſir, ne pourroit que luy donner ſes propres impreſſions, & ainſi le pervertir. Et poſé que ce deſir & toutes les facultés de l'homme, ſoient rétablies, qui pourra faire naitre dans elles la lumiére & l'amour ſinon Dieu méme, qui eſt cette lumiére & cet amour? L'homme eſt véritablement obligé d'aimer, c'eſt à dire, de coöpérer à l'amour par tourner ſes deſirs & ſes aſpirations vers luy; & s'il le fait avec humilité & vacuïté, Dieu luy donne alors par

De l'heréſie Pelagienne.

par ſa grace ſon divin Amour : mais s'il s'imagine préſomptueuſement de pouvoir y atteindre ſans l'opération & ſans la grace immédiate du S. Eſprit, je ſoûtiens que c'eſt la plus mortelle de toutes les héréſies qui ſoient ſorties de l'Enfer ; & que tous ceux qui en ſont infectés ſont en état de damnation d'autant plus dangereuſement, qu'ils prénent pour Amour de Dieu de froides chimeres de leurs têtes, & les illuſions irreguliéres de leurs cœurs endurcis, qui leur font croire, qu'aimer Dieu c'eſt s'imaginer & ſe perſuader qu'on l'aime, & chanter victoire ſur cette folle imagination.

XIII. *Preuve de la méme par les Ecritures*

XIII. Ces gens-là, qui liſent les écritures, comment peuvent-ils diſſimuler ou ſupprimer des legions de témoignages qui les foudroyent irrelevablement ? L'Eſprit de Dieu ne ſera-t-il plus l'Eſprit (*a*) qui illumine, l'Eſprit (*b*) qui régénére, l'Eſprit (*c*) qui ſantifie, l'Eſprit (*d*) qui produit la charité, la foy, la juſtice, la bonté, la paix, la joye, & tous les autres fruits que l'Apôtre luy attribue ? Les demandes du *Pater*, la ſantification du Nom de Dieu, ſon Royaume, & le reſte, ſont-ce autre choſe que des ouvrages du S. Eſprit dans les cœurs ? Faudra-t-il ceſſer de demander avec David (*e*) le ſoûtient de l'Eſprit franc ; (*f*) que le bon Eſprit nous conduiſe dans la droite voye ; que (*g*) Dieu incline nôtre cœur à craindre ſon Nom & à obſerver ſes commandemens, (*h*) qu'il le detourne de l'avarice & de la vanité ? Faudra-t'il ceſſer de demander à nôtre Pére

(*a*) Eph. 1. v. 17. 18
(*b*) Jean 3. v. 5, 6.
(*c*) Rom. 15. v. 16.
(*d*) Gal. 5. v. 22.
(*e*) Pſ. 51. v 14.
(*f*) Pſ. 143. v. 10.
(*g*) Pſal. 86. v. 11.
(*h*) pſ. 119. v. 36, 37.

De l'heréſie Pelagienne.

Pére céleſtele S. Eſprit (*a*) que J. Chriſt dit qu'il donnera à ceux qui le demandent? Ne faudra-t-il plus prier avec S. Paul (*b*) que Dieu faſſe luy-méme en nous ce qui luy eſt agréable? L'Eſprit (*c*) ne priera-t-il plus dans les cœurs des enfans de Dieu par de ſoûpirs ineffables? Ne demandera-t-il plus dans les ſaints ce qui eſt conforme à la volonté de Dieu? Ne rendra-t-il plus témoignage à leur eſprit? Ne ſeront-ils plus (*d*) les Temples du S. Eſprit? Ne ſeront-ils plus (*e*) ſcellés du S. Eſprit? Ne ſera-t-il plus leur arrhe & leur gage? Entrera-t'on dans le Royaume de Dieu par une autre (*f*) naiſſance que par celle de l'Eſprit. Devien-dra-t'on (*g*) enfant de Dieu par la volonté de la chair ou par celle de l'homme, & non par l'opération de Dieu? Sera-ce un autre que Dieu & que (*h*) l'Eſprit de ſageſſe & de révélation qui ouvrira les yeux de l'entendement pour connoitre l'eſpérance où l'on eſt appellé, & les richeſſes de ſa gloire dans les ſaints, & l'excellente grandeur de ſa puiſſance envers ceux qui croyent par l'efficace de la puiſſance de ſa force? (*i*) Sera-ce un autre que Dieu & que ſon opération qui nous rendra la vie par ſa grande charité lors que nous ſommes morts dans nos fautes, (ou, ſi l'on veut, par nos fautes,) & péchés? Ne ſera-ce plus luy qui nous reſuſcitera & qui nous fera ſeoir dans les lieux céleſtes en Chriſt pour faire éclater les excellentes richeſſes de ſa grace? Ne ſerons-nous plus ſauvez par la grace, par une foy qui ſoit le don

(*a*) Luc. 11. v. 13.
(*b*) Hebr. 13. v. 21.
(*c*) Ro. 8. v. 25, 26. it. v. 16.
(*d*) 1 Cor. 6. v. 19. & 2 Cor. 6. v. 16.
(*e*) Eph. 4. v. 30. Et ch. 1. v. 13, 14.
(*f*) Jean. 3. 5, 6.
(*g*) Jean. 1. 12, 13.
(*h*) Eph. 1. v. 17, 18, 19.
(*i*) Eph. 2. v. 1--10.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [29] - 17
PUBLIC DOMAIN

De l'heréſie Pelagienne.

don de Dieu & qui ne vienne pas de nous-mémes? Ne ſerons-nous plus l'ouvrage & la production de Dieu en Chriſt? (a) Dieu ne nous fortifiera-t-il plus DANS L'HOMME INTERIEUR par ſon S. Eſprit, & Jeſus Chriſt n'habitera-t'il plus *dans les cœurs* par la Foy? (b) Celuy qui par la puiſſance qui OPERE EN NOUS avec efficace, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons & penſons, eſt-il mort? & tous ces témoignages de ſon Apôtre ſont-ils faux? Ceſſera-t-il d'étre vray, (c) que les enfans de Dieu ſont conduits & meus par l'Eſprit de Dieu, & que CELUY QUI N'A POINT L'ESPRIT DE JESUS CHRIST N'APPARTIENT PAS à J. CHRIST? Que deviendra la bonne promeſſe du Fils de Dieu; (d) *Celuy qui m'aime, ſera aimé de mon Pére; & je l'aimeray & me révéleray à luy, ... Si quelcun m'aime, il gardera ma parole, & mon Pére l'aimera, & nous viendrons à luy, & nous ferons nôtre demeure dans luy*, ou avec luy? Cela eſt-il dit pour les ſeuls Apôtres? Aimer Dieu & garder ſes Commandemens, eſt-ce, à vôtre avis, le caractére particulier des Apôtres? Et cette autre promeſſe, quoi? (e) *Si quelcun a ſoif, qu'il vienne à moy, & qu'il boive. Si quelcun croid en moy, il ſortira de ſes entrailles, comme le dit l'Ecriture, des ruiſſeaux d'eau vive.* C'eſt ce qu'il diſoit touchant L'ESPRIT *que devoient recevoir* CEUX QUI CROIROIENT EN LUY.

(a) Eph. 3: 16, 17.

(b) ibid. v. 20.

(c) Rom. 8. v. 14.

(d) Jean. 14: 21, 23.

(e) Jean. 7. v. 37, 38, 39.

XIV. *On veut éluder en vain les paſſages de l'Ecriture que l'on n'entend pas.*

XIV. Pour éluder la force, je ne dis pas de

de ces paſſages, car ils ſont trop exprés, mais de quelques autres de méme nature, on s'eſt aviſé de dire, qu'il ne s'agit là que des dons particuliers & miraculeux du S. Eſprit qui regardent la perſonne des Apôtres. Accordons leur qu'il y en ait quelques uns de la ſorte. C'eſt cela méme qui les doit confondre : Car ſi le don des langues ou des miracles, & ſemblables, ſont des choſes ſi grandes que de ne pouvoir venir que du S. Eſprit méme, à plus forte raiſon le don de la vive Eſpérance, celuy de la Foy divine, & particuliérement celuy de la Charité, qui eſt le plus grand de tous les dons, à comparaiſon duquel tous les miraculeux ne ſont preſque rien, don que tous les Chrétiens, & non pas les ſeuls Apôtres, doivent avoir pour étre Chrétiens & pour étre ſauvés, doit-il venir du S. Eſprit, & étre ſon ouvrage? Que dire à cela? Le S. Eſprit devra faire le moindre, mais le plus grand ne ſera pas ſon affaire!

De l'Heréſie Pelagienne.

Cela ſeul ne ſuffit-il pas pour renverſer toutes ces ſortes de machines, ſans qu'il ſoit beſoin que l'on s'aréte en détail à toutes les fauſſetés de leurs interprétations ſur quantité d'autres paſſages? Et ne nous doit-il pas ſuffire (outre la remarque que nous venons de faire,) que ces perſonnes nous diſent d'elles-mémes aſſez ouvertement, qu'elles ſont aveugles, & qu'elles marchent à tâtons parmy des choſes à elles inconnues, puis que, ſelon leur propre aveu, ils n'ont point l'*Eſprit de Dieu, par* (a) *lequel ſeul on peut connoître*

(a) 1 Cor. 2. v. 11, 12.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [31] - 19
PUBLIC DOMAIN

De l'heréſie Pelagienne.

noitre les choſes qui nous ſont données de Dieu? C'eſt, diſent-ils, un don extraordinaire & pour les Apôtres. A ceux-là apartenoit-il d'étre des perſonnes ſpirituelles, & de bien connoitre les choſes divines. Ils n'ont donc garde d'avoir ce don là, puis qu'ils ſoûtiennent qu'il ne faut pas méme demander cet Eſprit d'illumination, & ainſi, que toutes leurs priéres ſe doivent reduire à demander à Dieu qu'il leur faſſe naître de belles occaſions extérieures, certaines revolutions publiques ou particuliéres dans les choſes matérielles; qu'il leur faſſe ouïr de belles prédications, tomber entre les mains de beaux livres qui leur enſeignent qu'ils n'ont pas beſoin du S. Eſprit: qu'il leur faſſe la grace d'avoir de belles Bibliotheques, un tempérament & les moyens propres à aprendre les belles lettres, & à bien lire les autheurs payens pour ſçavoir l'uſage & la propriété des mots & des langues, & apliquer cela à l'Ecriture pour en interpréter les paroles ſelon cet uſage qu'elles ont dans les autheurs profanes: Enfin, qu'il leur faſſe la grace d'étre Scribes & Phariſiens, Juifs eſclaves, & adorateurs de la lettre qui tue; & de ne ſçavoir rien de l'Eſprit qui donne la vie & le véritable ſens.

XV. *Défenſe de quelques paſſages de l'Ecriture, dont ils veulent pervertir le veritable ſens.*

XV. Mais leur eſprit de lettre & de papier, avec leur raiſon corrompue, font pitié lors qu'ils veulent ſe méler du ſens de l'Ecriture. Ils diſent, par exemple, que dans les paſſages où S. Paul parle de l'homme charnel, & où il dit, *(a) l'homme animal*

(a) 1 Cor. 2. v. 14.

mal & charnel ne comprend point les choſes de l'Eſprit de Dieu : elles luy ſont folie, &c. *mais le ſpirituel diſcerne tout*; il faut entendre par *l'homme charnel*, le Juif & ſes entétemens Judaïques; par *l'homme animal*, les Philoſophes ou ſçavans mondains; & que *l'homme ſpirituel*, marque principalement celuy qui a les dons extraordinaires du S. Eſprit, qui font qu'il ne s'attache qu'à la ſcience des choſes divines, dont il conçoit les véritables idées. Chiméres & illuſions! *L'homme charnel & animal* ſont une méme choſe, qui ſignifie, tous ceux qui ne ſont pas regénérés, illuminés, mûs & conduits par le S. Eſprit; mais qui ſont regis par leurs lumiéres & par leurs mouvemens propres & naturels: & *l'homme ſpirituel* marque tous ceux qui étant morts à la corruption de la nature, ſont devenus enfans de Dieu, & Temples de ſon S. Eſprit, qui habite dans eux, qui les enſeigne, les illumine, & leur fait connoitre les choſes divines que les autres ne peuvent comprendre & qui leur ſont folie, comme l'eſt cette illumination intérieure du S. Eſprit aus miſérables aveugles qui ont la témérité de s'en railler. De l'héréſie Pelagienne.

La promeſſe du S. Eſprit qui ſe lit dans (*a*) Joël, que S. Pierre allégue, & qui doit s'accomplir parfaitement avant la fin du monde, (& non avant la deſtruction de Jéruſalem,) en revient là, & ne parle des dons extraordinaires de ſonges & de viſions divines que comme d'acceſſoires moins importans, le principal étant *l'effuſion de l'Eſprit*, (*a*) Joel. 2. v. 28. Act. 2: 17.

De l'heréſie Pelagienne.

ſprit qui ſantifie les cœurs par ſes opérations immédiates, ou, pour parler avec Zacharie, *(a)* un *épanchement de l'Eſprit de prieres & de ſupplication*, de foy & de pénitence ſalutaire.

(a) Zach. 12. v. 10.

XVI. *Paſſage de S. Paul 1 Cor. 12.*

XVI. Mais y a-t'il rien de plus mal raiſonné, que de conclure, comme on fait, à l'excluſion des opérations immédiates du S. Eſprit dans les cœurs de tous les vrais fidéles, par la conſidération, que l'Ecriture entre les dons & les opérations du S. Eſprit, en rapporte pluſieurs qui ne ſont pas communs à tous, ou qui ſont des dons extraordinaires? Parce que S. Paul faiſant *(b)* aus Corinthiens l'énumeration de quelques opérations du S. Eſprit, en nomme pour la plus-part des extraordinaires, ils concluent, qu'elles le ſont toutes, & par conſéquent auſſi celle dont il dit, *(c)* qu'*on ne peut dire que Jeſus eſt le Seigneur ſinon par le S. Eſprit.* Mais que diront-ils du don de la Charité dont S. Paul parle *(d)* un peu aprés, & qu'il préfére à tous les autres? Eſt-ce auſſi un don extraordinaire & particulier aus ſeuls Apôtres? ou s'il doit étre commun à tous les fidelés, n'eſt-il plus un don & un œuvre du S. Eſprit? Que ſi tous les fidéles ſont un ſeul corps animé par le S. Eſprit, dont ils ſont tous des membres, eſt-ce raiſonner que de dire; Parce que tels & tels membres les moins diſtingués n'ont pas reçu de l'Eſprit les dons propres à l'œil, ou à la langue, ou aus mains, ou aux pieds, donc ils ne participent pas aux opérations de la vie, des mouvemens & de la conduite

(a) 1 Cor. 12: 4. &c.

(c) ibid. v. 3.

(d) Chap. 13: 1. &c

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [34] - 22
PUBLIC DOMAIN

duite de immédiate de l'Esprit ?

De l'heresie Pelagienne.

XVII. Posons que S. Paul pour se tenir luy & ses disciples dans l'humilité, ait dit à l'occasion des dons extraordinaires de luy & des autres, ces deux passages qu'on tâche d'éluder encore : l'un, (*a*) *Nous ne sommes pas suffisans d'avoir de nous-mémes une bonne pensée comme de nous-mémes ; mais nôtre suffisance est de Dieu ;* l'autre : (*b*) *C'est Dieu qui produit en vous le vouloir & le faire selon qu'il luy plait :* Posons cela dis-je, (sans l'accorder néanmoins, sur tout de ce dernier passage,) s'ensuit-il pourtant de là que ce ne soit qu'à l'égard des dons extraordinaires que nous ne sommes pas suffisans d'avoir une bonne pensée comme de nous-mémes ? que ce ne soit qu'en cela que Dieu est nôtre suffisance ? que ce soit seulement dans les dons miraculeux & particuliers que Dieu produit en nous & le vouloir & le faire ? & que ce soit là la pensée de S. Paul ? Certes, l'envie de combattre la lumiére du S. Esprit aveugle le cœur de l'homme jusqu'à luy faire oublier sa science mondaine & sa Logique.

XVII. *Deux autres passages du méme Apôtre.*

(*a*) 2 Cor. 3. v. 5.

(*b*) Phil. 2. v. 13.

On enseigne aus enfans, que lors qu'on veut appuyer une proposition particuliére, on le fait par une autre proposition que l'on applique à cette particuliére-là, & qui pour cet effet est d'une vérité générale ; c'est ce qu'on appelle la généralité de la proposition majeure. S. Paul, (pour traiter cette matiére au goût & selon l'hypothése de l'homme animal,) veut prouver, qu'on ne doit pas

De l'heréſie Pelagienne.

pas s'enorgueillir des dons extraordinaires, mais s'en humilier, & marcher devant Dieu avec crainte & tremblement. Voila ſa propoſition à prouver: Et voici celles qu'il employe pour luy ſervir de preuve: *Car*, dit-il, *nous ne ſommes pas ſuffiſans de penſer de nous-mémes quelque choſe de bon comme de nous: nôtre ſuffiſance eſt de Dieu. Car c'eſt luy qui opére en nous le vouloir & le parfaire ſelon qu'il luy plait.* Je demande, où eſt le ſens commun pour conclure de-là, que ces Propoſitions majeures, *Nous ne ſommes pas ſuffiſans de nous-mémes à bien penſer: Nôtre ſuffiſance vient de Dieu. C'eſt luy qui opére dans nous le vouloir & le parfaire ſelon ſon plaiſir*, ne ſoyent véritables ni applicables que pour les dons extraordinaires? Ne faut-il pas plûtôt en conclure le contraire, & dire, que ces Propoſitions-là ſont d'une vérité univerſelle à l'égard de toutes les choſes de la méme Oeconomie, c'eſt à dire, de toutes les choſes qui concernent le ſalut & la conduite des enfans de Dieu, en un mot, à l'égard de tous les biens, de toutes les réalités, & de toutes les perfections ſalutaires?

Les prendre autrement, c'eſt non ſeulement oublier les régles du raiſonnement naturel; mais c'eſt faire combattre l'Apôtre contre luy-méme & détruire ſon propre but. Car ſi l'Apôtre n'avoit voulu appliquer ces propoſitions-là qu'aux dons extraordinaires, il auroit donc accordé tacitement, que les dons ordinaires, qui doivent étre communs à tous les véritables Chrétiens, la divine Charité,

Charité, la Foy, & l'Eſpérance, ſont des dons à quoi nous ſommes ſuffiſans de nous-mémes ſans Dieu, & que Dieu ne les opére pas en nous. Or cela étant, il auroit donné & à ſoy & à ſes Diſciples des ſujets d'un orgueil d'autant plus Diabolique & plus extravagant, qu'il eſt certain que les dons de la Foy, de l'Eſpérance, & de la divine Charité, ſurpaſſent infiniment en réalité, en prix, & en toutes maniéres, toutes les opérations les plus miraculeuſes & les plus extraordinaires. Si donc c'euſt été un orgueil Diabolique de s'imaginer d'étre de ſoy-méme & ſans l'opération du S. Eſprit, ſuffiſant à annoncer d'une maniére extraordinaire les myſtéres du ſalut, à faire des miracles, à parler des langues; & de penſer qu'il ne fuſt pas néceſſaire que Dieu operaſt dans S. Paul & dans ſes diſciples ce vouloir & ce faire-là; à plus forte raiſon eſt-ce un orgueil de Démon que de s'imaginer d'étre ſuffiſant de ſoy-méme ſans l'opération du S. Eſprit à avoir les grands & incomparablement plus réels & plus précieux dons de la Charité & de la Foy, ſans qu'il ſoit beſoin que Dieu produiſe en nous le vouloir & le faire.

De l'héréſie Pelagienne.

XVIII. J'ay dit, qu'on ne devoit pas accorder que S. Paul dans le paſſage aux Philippiens parle des dons extraordinaires & miraculeux. Qu'on liſe toute l'Epitre: il n'en eſt pas dit un ſeul mot; & ce n'eſt pas là le but de S. Paul, que d'exorter qu'on exerce les dons extraordinaires, comme les miracles,

XVIII. *S. Paul ne parle pas en ces paſſages des dons extraordinaires & miraculeux, mais des ſalutaires.*

De l'heresie Pelagienne.

racles, les gueriſons, les dons des langues & de profétie, avec humilité. Il paroit par tout le contenu de l'Epitre, qu'il y avoit entre les Philippiens de faux fréres, lesquels avoient deſſein de contrecarrer S. Paul & de l'aigrir; des perſonnes qui vouloient corrompre la pureté de ſa doctrine par le mélange des cérémonies Judaïques; des perſonnes enfin, qui cherchoient leurs propres interets & leur propre gloire: car c'étoit là le motif qui les faiſoit agir. Pour plaire aus Juifs, & pour éviter les perſecutions de la croix de J. C., ils inſiſtoient ſur quantité de choſes du Judaïſme; & pour plaire aus fréres, ils vouloient faire les ſinges de S. Paul quant à la prédication ordinaire de l'Evangile. Et parce qu'ils ſçavoient que cet Apôtre connoiſſoit leur hypocriſie, ils prenoient à tâche de l'irriter, d'exciter des contentions entre les fréres, & de les aigrir contre luy, auſſi bien que les uns contre les autres. C'eſt à ce ſujet que l'Apôtre repreſente aux Philippiens, que pour ne pas ſe laiſſer ſéduire par ces faux fréres, ils doivent demeurer avec luy & entr'eux dans l'unité du S. Eſprit, & ſouffrir plûtôt de la part des Juifs, que de ſe relâcher; parce que c'eſt un don du S. Eſprit que le don de la patience auſſi bien que celuy de la foy en Jeſus Chriſt, laquelle leur a été gratuïtement donnée: qu'ils ſoyent donc charitables, unanimes, pacifiques, humbles, ſans chercher de vaine gloire, ni de propre eſtime, puis que tout le bien ſalutaire que nous voulons ou que nous-

nous faisons, vient de Dieu, qui l'opére dans nous : à quoi il nous faut humblement coöpérer en nous tenant dans la disposition continuelle de l'admettre, & en ne donnant point de place aux obstacles qui peuvent aréter nôtre coöpération & l'opération divine, tels que seroient l'orgueil, la presomption, & semblables, entre lesquels on peut dire, que le plus funeste est, la présomption de pouvoir faire son salut sans l'opération intérieure du S. Esprit. Cela est rejetter directement le Salut de Dieu. De l'heresie Pelagienne.

XIX. Il y a encore beaucoup d'autres passages qu'ils pervertissent pour ôter à la corruption de la nature la vûe de l'obligation où elle est de renoncer à elle-méme & de mourir afin de se disposer à la reception du S. Esprit. Comme cela est trés-pénible, & que cette disposition est un Enfer à nôtre amour propre, qui est bien-aise d'en étre dispensé, ils essayent toûjours à faire passer la reception du S. Esprit pour une chimére quant à ce qui regarde le commun des hommes, & pour des dons miraculeux à l'égard des Apôtres. C'est ainsi encore qu'à ce passage de S. Pierre (a) *Amendez vous ; & que chacun de vous soit baptisé au Nom de Jesus Christ, en remission des pechez ; & vous recevrez le don du Saint Esprit ;* ils disent, que cela doit s'entendre des dons miraculeux que Dieu communiquoit aus Apôtres & aus fidéles de la primitive Eglise : qu'autrement, si par ce S. Esprit il falloit entendre la grace de la Santification, ce raisonnement de XIX. *Du passage de S. Pierre. Act. 2.*

(a) Act. 2. v. 38.

De l'heréſie Pelagienne.

l'Apôtre ne vaudroit rien ; puis que S. Pierre auroit exigé de ceux à qui il s'addreſſoit, la Santification, pour la leur communiquer enſuite : ce qui eſt abſurde, à leur avis.

Mais ce faux-fuyant-là l'eſt beaucoup d'avantage. Premiérement, Jeſus Chriſt n'eſt pas de ce ſentiment : car dans le paſſage que nous venons de citer du 7. de S. Jean, il promet le S. Eſprit non aus ſeuls Apôtres, ni aus ſeuls fidéles de la Primitive Egliſe ; mais à ceux qui devoient croire en luy : c'eſt à tous les croyans qu'il promet le don de l'Eſprit, qui rendroit leurs cœurs des ſources d'eau vive.

Secondement, c'eſt faire dire des fauſſetés à S. Pierre que de luy faire promettre des dons miraculeux à tous ceux qui feront pénitence ; puis qu'il eſt conſtant que ces dons-là n'étoient pas communs à tous les fidéles de la primitive Egliſe, & que ceux qui en avoient étoient conſidérés comme privilégiés entre les autres.

En troiſiéme lieu, c'eſt ne pas ſçavoir ce qu'eſt la ſantification, que de dire que S. Pierre l'ait exigée d'eux pour la leur communiquer en ſuite. Comme ce mot eſt ambigu, & qu'il n'eſt pas dans le texte, expliquons la ſolidité du diſcours de S. Pierre autrement que par ce terme. Diſons, que S. Pierre exige d'eux qu'ils faſſent ceſſer les actes du vieil-homme qui eſt vivant dans leur cœur, & que Dieu fera ceſſer le principe intérieur de ſa criminelle vie : qu'ils ceſ-

ceſſent de produire de mauvais fruits, & que Dieu déſécheroit la mauvaiſe racine, & en planteroit dans eux une bonne : qu'ils ſe vuident du mal, & que Dieu les rempliroit de bien : qu'ils correſpondent aus graces antérieures que Dieu leur avoit faites à certaine méſure, & qu'il leur en donneroit en ſuite de plus grandes & d'infinies ; qu'ils faſſent dans la ceſſation du mal & dans la pratique du bien ce que Dieu leur avoit donné juſques-là de pouvoir ; & que Dieu leur donneroit en ſuite de pouvoir ce qu'ils n'avoient encore pû juſqu'alors : qu'ils préſentent, ſi l'on veut ſe ſervir de ce mot, une ſantification d'abſtinence & de ceſſation du mal, de ſes actes, de ſes fruits, auſſi avant qu'ils peuvent, & que Dieu leur donnera le Principe vivant & intérieur d'une ſantification univerſelle, habituelle, radicale & productive du bien. Toute l'Ecriture n'eſt-elle pas pleine de ces ſortes d'exortations? Dieu (*a*) y promet un cœur nouveau en méme temps qu'il veut qu'on ſe faſſe un cœur nouveau ; & pour ne pas aller hors des termes de S. Pierre, la Sageſſe divine ne dit-elle pas par la bouche de Salomon, (*b*) *Etant repris par moy, convertiſſez vous ; & je vous départiray de mon Eſprit en abondance* ? S'agit-il là des dons miraculeux ? Eſt-ce à l'acquiſition de ces dons-là qu'elle exorte les pécheurs pour qu'ils ſe guarantiſſent de la mort éternelle, dont elle les ménaſſe ſi fortement ? Il faudroit réver pour ſe perſuader cela à la lecture de ce chapitre.

De l'hereſie Pelagienne.

(*a*) Ezéch. 11. v. 19. & ch. 18. v. 31.

(*b*) Prov. 1. v. 23.

De l'heréſie Pelagienne.

XX. *Il importe que l'on reconnoiſſe & que l'on évite cette heréſie.*

XX. O que l'on feroit bien mieux de prier nuit & jour le Saint Eſprit, qu'il luy plûſt de venir nous faire connoitre nos effroyables ténébres & la corruption infinie de nôtre cœur, & que d'autre côté il nous montraſt quelques échantillons des divins & lumineux tréſors qu'il répand dans les cœurs où il habite, que non pas d'employer nôtre temps à nous rendre nos ténébres & nos malheurs inſenſibles, & à nous faire accroire que nous nous paſſerons bien de cet Eſprit ſaint! Que nous ſervira-t-il d'impétrer de nôtre cœur deſeſperément frauduleus ce témoignage faus & flatteur, (a) *Je ſuis riche, je ſuis abondant, je n'ay faute de rien*, s'il nous faut entendre un jour, & trop tard, la terrible voix de la vérité qui nous dira, *Tu es malheureux & miſérable, & pauvre, & aveugle, & nud?* Et comment éviter ce malheur ſi l'on croid pouvoir & devoir ſe paſſer de l'Eſprit qui dit, *Je te conſeille que tu achétes de moy de l'or purifié par le feu, afin que tu deviennes riche; & des vétemens blancs, afin que tu en ſois vétu, & que ta nudité honteuſe ne paroiſſe à découvert; & un collyre pour l'appliquer à tes yeux, afin que tu voyes. Qui a des oreilles, qu'il écoute ce que l'Eſprit dit aus Egliſes.*

(a) Apoc. 3: 17, 18.

Pour moy, je tâcheray d'écouter plûtôt cet Eſprit Divin que celuy de l'erreur; & joignant mes déſirs avec ceux des Anciens Chrétiens, je luy demanderay avec eux toutes les bonnes diſpoſitions d'eſprit & de cœur dont nous avons de beſoin pour plaire à Dieu:

O *Lux*

O Lux beatiſſima,
Reple cordis intima,
Tuorum fidelium!
Sine tuo Numine
Nihil eſt in homine,
Nihil eſt innoxium.
Lava quod eſt ſordidum;
Riga quod eſt aridum,
Sana quod eſt ſaucium:
Flecte quod eſt rigidum,
Fove quod eſt frigidum,
Rege quod eſt devium.

De l'héréſie Pelagienne.

Je crois qu'en voila aſſez pour la deſtruction de l'héréſie Pélagienne, & du ſoupçon que l'on pourroit avoir que j'y panche. Je pourrois bien y étre tombé du paſſé ſi Dieu avant que de me prévenir de ſa grace, n'avoit pas éloigné de moy les occaſions de lire & d'étudier les méchans livres qui la contiennent. Je n'y avois pas peu de penchant par le trop d'eſtime que j'avois, ou pluſtoſt, par l'Idolatrie où j'eſtois, pour la Raiſon humaine: Mais Dieu, (loüé en ſoit-il à jamais!) m'en a tellement détourné, que je ne hay rien à l'égal de cette héréſie abominable. J'aimerois mieux étre dans l'Enfer ſans elle, que d'étre en Paradis avec elle; aſſuré, qu'en Enfer ſans elle je pourrois retenir Dieu opérant dans mon cœur; ce qui feroit mon Paradis: au lieu qu'étant en Paradis avec elle, j'en ſerois infailliblement précipité comme les Demons, euſſé-je été un Cherubin ou un Seraphim. Cette

Operation de Dieu & de l'homme,

hérésie est plus haïssable que le Diable, qui de luy ne nous peut nuire ni damner quand même il posséderoit nôtre corps, comme cette hérésie damne infailliblement ceux dont elle possède l'ame lors de leur mort. Je souhaitte que toutes les créatures la détestent & la maudissent, & que l'on n'y pense qu'avec autant d'horreur que moy, qui en frémis jusques dans la substance de mes os, tant je la connois exécrable. O Dieu, n'est-il pas bien triste & déplorable, qu'il se trouve des personnes qui pour tout fruit de leurs études ayent apris à se damner & à servir le Diable, en tâchant d'insinuer aux hommes un poison mortel, qui damnera les ames & les corps de tous ceux qui l'avaleront ! Dieu veuille les dégager des filets du Diable, où ils sont pris pour faire sa volonté !

CHAPITRE II.

De la Coöpération de l'homme avec la Grace de Dieu: qu'elle est libre, veritable, mais non prévenante. &c.

I. Seconde erreur, d'attribuer toute action à Dieu, & rien à la Créature.

1. L'Autre erreur qu'il faut éviter, est toute contraire à celle-là ; & si elle n'est pas plus pernicieuse, peu s'en faut qu'elle ne le soit autant. C'est l'erreur de ceux qui veulent que ce soit Dieu qui fasse tout, & que la Créature ne puisse

puisse ni agir ni opérer. Donc, par légitime conséquence, elle ne doit pas aussi tâcher d'en faire l'essay. Le Pélagianisme est comme un espéce d'Athéïsme & de négation de Dieu. Cette autre erreur est comme une espéce d'Idolatrie, qui prend toutes les choses pour Dieu, confondant Dieu avec la Créature. Il y a Créateur & créature: pareillement il y a action de Créateur & action de créature. Le méme Dieu qui a donné l'étre à ce qui ne l'avoit pas, a donné le pouvoir d'agir, ou l'activité, à ce qui ne l'avoit pas: & cette activité, tant celle de la Liberté que celle des facultés, doit de son fond contribuer son acte à l'œuvre de son salut, afin que de l'opération de Dieu & de l'opération de la Créature, resulte la béatitude. Je tiens pour indubitable, que si l'on n'étoit pas entété de certains préjugés d'une outrée & visionnaire Metaphysique, il seroit impossible de consulter son cœur devant Dieu, ou de lire une page des divines Ecritures, sans étre convaincu de cette vérité.

Operation de Dieu & de l'homme.

Il y a des personnes qui ayant peine à discerner l'opération de Dieu d'avec celle de l'homme, & craignant de se méprendre en assignant à chacun ce qu'il doit avoir, aiment mieux le trancher tout net, & attribuer tout à l'un & rien à l'autre. Les Pélagiens ont attribué tout à l'homme; & les autres ont rapporté tout à Dieu. Mais vous, me dira-t'on, qui voulez attribuer une partie à Dieu & l'autre à la créature, ne nous renouvellez-vous pas l'erreur que l'on ap-

Operation de Dieu & de l'homme.

pelle le Semi-pélagianiſme, contre laquelle tant de grands hommes ſe ſont déclarés ſi vivement, & particuliérement S. Proſper, qui en a écrit le Poëme *de ingratis*?

II. *Que S. Proſper a decrié mal-à propos la Doctrine de la coöpération des créatures par leur liberté & leur activité.*

II. Je ne fais pas mon affaire de toutes les choſes que peuvent avoir ſoûtenûes ceux que l'on a appellé des Sémipélagiens: mais à conſidérer le Dogme capital qu'on leur attribue, que l'homme ait la liberté d'admettre la grace de Dieu ou de la rejetter, tant s'en faut que cette vérité ait paſſé pour une erreur auprés de tous les grands hommes, qu'au contraire, j'ay fait voir dans (*a*) le premier Traité, que S. Prudence, qui n'étoit pas inferieur à S. Proſper ni en habileté, ni en orthodoxie, ni en ſainteté, ni en humilité véritable, la propoſoit & la ſoûtenoit clair comme le jour; & l'on pourroit faire voir, s'il étoit néceſſaire, que preſque tous les anciens Péres & Docteurs ont été imbus de cette vérité, qui n'a jamais manqué de perſonnes conſidérables pour ſa défenſe, & qui n'en ſeroit pas moins véritable quand elle en auroit manqué. Le poëme de S. Proſper, ſi vanté, n'eſt, à vray dire, (ſi l'on en excepte les trois premiers chapitres du premier livre, où il refute l'héréſie de Pelage fort cavaliérement,) qu'une piéce ſi pitoyable en matiére de raiſonnemens, qu'il paroit de là que S. Proſper étoit un trés-pauvre diſputeur. Ce n'eſt qu'un amas confus d'inſtances ineptes, qui ne portent coup qu'en l'air, ſans avoir priſe ſur la doctrine qu'il prétend combattre: & il n'y a preſque point de vers qui

(*a*) Oecon. de la Creat. chap. XVI. n. 29.

qui ne contienne un paralogiſme par rapport à la penſée de ceux qu'il attaque.

Operation de Dieu & de l'homme.

III. Il s'eſt aviſé mal-à propos d'en faire de méme contre la treiſiéme des trés-divines Conférences du grand Caſſien, que tant de perſonnes ſaintes & ſages de la Sageſſe d'enhaut ont infiniment eſtimées. Cependant ſur le crédit de cet homme, on les a décriées comme ſi pleines d'erreurs & d'héréſies, que Mr. Arnaud d'Andilly, qui avoit donné ordre de les châtrer de la belle maniére pour les joindre aus Vies des Péres des déſerts, reçut pour réponſe du caſtrateur, que cela ne ſe pouvoit; parce que l'erreur y étoit trop abondante: & ainſi, graces à S. Proſper, il n'a pas tenu à luy que le commun ne fuſt privé d'un ouvrage incomparablement plus édifiant que tous les ſiens. Il eſt vray qu'un autre Traducteur leur a fait voir le jour en langue vulgaire; mais encore n'a-ce pas été ſans en retrancher la 13. Conférence, & changer quelque choſe dans les autres, de peur de choquer la Cenſure de S. Proſper & ceux qui l'avoient approuvée. Eſt-ce donc qu'effectivement il y avoit des héréſies ou des erreurs dans cette 13. Conférence? Point du tout: mais c'eſt qu'à dire vray, S. Proſper n'y entendoit rien.

III. *Bevûe de S. Proſper contre la 13. des Conférences de Caſſien.*

Le ſaint Solitaire qui parloit à Caſſien & à ſon Compagnon, leur dit, (autant qu'il peut me ſouvenir d'une lecture paſſée il y deja quelques années,) que ſouvent Dieu laiſſe les hommes, & méme les ſaints, ſans ſa grace, pour éprouver leurs forces; & qu'alors

Operation de Dieu & de l'homme.

les ſaints doivent travailler, combattre, vaincre, & que méme ils le font, comme un Job, ſans le ſecours de cette Grace divine: & choſes ſemblables. Proſper n'a pas compris, qu'il s'agiſſoit là de la grace de ſentiment, & de l'augmentation de la grace prévenante, qu'effectivement Dieu ne donne point toûjours à ſes ſaints, & à quoi l'on ne doit pas s'attendre toûjours; puiſque Jeſus Chriſt méme s'eſt plaint d'en étre abandonné, & qu'il n'y a rien de plus familier dans les Pſeaumes que les plaintes du Pſalmiſte, d'étre abandonné de Dieu, que Dieu a caché ſon viſage, qu'il s'eſt retiré, abſenté, & méme enfuy, eſt-il dit dans le Cantique, pendant que l'ame eſt néanmoins demeurée fidéle à ſon Dieu. N'eſt-ce pas là ſe plaindre de l'abſence de la grace de Dieu, puis qu'il eſt certain que la préſence ſenſible & augmentée de ces choſes-là ſont des graces de Dieu trés-inſignes? Voila bien de quoi faire une hereſie, & rendre ſuſpects un livre & des perſonnes ſaintes & admirables! Et qui a-t'il de plus orthodoxe que de ſuppoſer, que Dieu, qui habite & opére toûjours dans les ames qui luy ſont abandonnées, le fait ſouvent inſenſiblement, & ſouvent par voye de ſimple correſpondence tacite, ſans les prévenir de nouvelles graces & ſans leur augmenter celles qu'elles ont, pour éprouver ſi ſans aucuns ſentimens (où l'amour propre puiſſe avoir priſe,) & ſans nouvelle prévenance, leur correſpondance à la grace qu'elles ont déja, & qui ne les quitte pas, ſera-

sera forte & fidelle? pour éprouver, si sa divine grace a déja produit quelque force & quelque fruit solide, qui puisse subsister sans aucune sensibilité & sans nouvel appuy? Cassien, & le S. Solitaire qui luy parle, vouloit détruire cette pernicieuse erreur, cent fois pire qu'on ne sçauroit croire, assavoir „ Que toutes les fois qu'il est question „ de bien-faire, & méme de persévérer, il „ faille s'attendre paresseusement à ce que „ Dieu vienne nous réveiller & nous mou- „ voir par des graces prévenantes, sensibles, „ extraordinaires, & hors de la proportion de „ nôtre correspondance „. Tel est l'état & „ le sens de la question dont il s'agit entr'eux; & ce qu'ils disent là dessus revient à avoüer, que Dieu fait bien cela au commancement; mais aprés les premiéres lumiéres & les premiers mouvemens, il veut nôtre correspondance, & qu'il la veut en beaucoup d'occasions sans donner de nouvelles prévenances, & méme en retirant la grace de sentiment. Mais ils ne disent pas, que Dieu retire jamais la grace de sa presence intérieure, laquelle correspond sécrétement à nôtre fidélité. Sa Bonté & sa Justice ne le luy peuvent permettre; encore moins veut-il que les saints combattent sans elle. Cassien n'a jamais eu cette pensée. Il n'a jamais crû, ni luy, ni le Saint Solitaire Chérémon, que le S. Esprit abandonnast l'ame des Saints, & qu'il les obligeast à combattre & à faire du bien sans luy & sans la Grace de son adorable présence, le plus souvent tacite & quiéte-

Operation de Dieu & de l'homme.

Operation de Dieu & de l'homme.

quiéte au fonds du cœur: Et néanmoins S. Proſper broüille tout cela: Et s'étant fait un fantôme de la penſée de Caſſien, comme s'il euſt enſeigné qu'on peut ſe paſſer de la Grace de Dieu, il s'échauffe à combattre cette chimére avec autant de chaleur que celles de ſes prétendus Sémipélagiens, ſans s'apercevoir qu'il ne faut qu'un mot pour démonter de côté & d'autres toutes ſes ſpécieuſes machines.

IV. *Nullité des inſtances de S. Proſper contre les prétendus Semipelagiens.*

IV. Car à quoi bon aller oppoſer à ces derniers avec grand bruit, *que l'homme n'a rien qu'il ne l'ait reçu, que toutes les vertus ſont des dons de la grace*, qui ne viennent pas de nous, *quæ niſi donata eſſent nobis, non invenirentur in nobis*? Qui en doute? Mais cela empéche-t-il que l'homme n'ait dans luy une grace habituelle, auparavant reçue de Dieu, mais dont Dieu ne luy donne pas alors le ſentiment, & qu'il ne fortifie point actuellement par de nouveaus dons; ſi bien qu'un tel ſujet aura alors une vertu ſans un don nouveau & particulier de Dieu? Et la méme verité, que *tous les vrais biens ſont des dons de Dieu*, empéche-t'elle qu'il ne ſoit vray, que l'homme a la liberté de les admettre ou de les refuſer? & s'il les admet, en ſont-ils moins pour cela des dons gratuïts? Si l'on donne à une perſonne ruïnée un tréſor, ce tréſor ceſſe-t-il d'étre un don gratuït parce que l'autre a la liberté de l'accepter ou non par ſon propre acte? Pourquoi confondre l'acte de la liberté avec l'objet donné? L'Ecriture ne dit jamais que la détermination de la liberté

liberté ne vienne pas de l'homme ; mais bien que le don reçu par la liberté ne vient pas de l'homme, qui cependant a le pouvoir de donner ou de refuſer ſon acte de conſentement, Dieu luy ayant naturellement donné ce pouvoir. Mais S. Proſper & ſes ſemblables, n'ont pû comprendre cela, faute de quoi, toutes leurs inſtances ne ſont que de pures inepties. J'ay bien voulu particulariſer un peu cecy en paſſant, afin que l'on ne prétende pas ſe ſervir au préjudice de la vérité, de l'authorité d'un homme ſujet à de telles bévûes, quoique Zélé d'ailleurs pour le party de la Grace de Dieu, mais d'un Zéle encore trés-aveugle & bien ténébreus.

Operation de Dieu & de l'homme.

V. L'erreur qui attribue à Dieu toute activité ſans en laiſſer aucune à la créature, peut paſſer pour une véritable héréſie ; d'autant qu'elle porte par ſoy-méme au relâchement & à la négligence ; qu'elle rend le ſiége de l'amour de Dieu, (je veux dire, la liberté, les deſirs, les efforts intérieurs de l'ame,) impropre & indiſpoſé à recevoir Dieu ; & que d'ailleurs il n'y a rien de plus formellement oppoſé aus divines Ecritures, qui nous exortent par tout à l'action & à l'opération, & qui font conſiſter en cela les devoirs ſalutaires de l'homme.

V. *L'erreur qui nie l'activité de la créature, eſt pernicieuſe.*

VI. Mais c'eſt une choſe ſi belle que de dire en général, que Dieu eſt la cauſe de toute réalité ; qu'il eſt le ſeul & l'unique principe agiſſant ; qu'il n'y a que luy qui poſſéde la puiſſance ; que c'eſt orgueil, amour pro-

VI. *L'objection capitale que l'on rebat ſans ceſſe à ce ſujet, eſt inepte & ridicule.*

Operation de Dieu & de l'homme.

propre, & méme ſacrilége à la créature, que de prétendre à cet avantage, & mille grands mots de la ſorte, qu'on jureroit presque que l'on a raiſon, & qu'il n'y a rien de mieux fondé que ce que l'on prétend établir là deſſus; conſidéré ſur tout, que l'on ſe reveſt du prétexte de la gloire de Dieu, qui nous porte ſouvent à nous faire des points de Religion de certains menus caprices fort importuns, qui hors de là n'ont pas la moindre difficulté du monde. Car quelle peine peut-on trouver à concevoir qu'encore que la créature ſoit un néant d'elle-méméme à l'égard de l'étre & de l'activité, elle eſt néanmoins & peut ce qu'il plait à Dieu qu'elle ſoit & qu'elle puiſſe; vû que la volonté de Dieu eſt toute-puiſſante pour effectuer cela, & que cette divine volonté eſt effectivement qu'il y ait hors de Dieu des choſes qui le repreſentent vivement, c'eſt à dire, des ſujets réëls, poſſédans formellement l'étre & l'activité? Eſt-ce orgueil que de prétendre avoir quelque choſe par le don de Dieu? prétendre poſſéder ce qu'effectivement l'on poſſéde par la donation que Dieu nous en a une-fois faite? Ne ſeroit-ce pas plûtôt une eſpéce d'orgœuil fin & caché que de ne vouloir reconnoitre en nous aucune activité, afin de diviniſer tous nos mouvemens; & par méme moyen tous nos déréglemens? Je ne veux pas preſſer cette matiére jusqu'à l'impiété où elle conduit. En vérité, l'amour propre ne trouve pas mal ſon compte à ſe faire accroire qu'il

qu'il n'agit pas par ſes propres mouvemens, mais par ceux que Dieu luy donne; que c'eſt Dieu ſeul qui agit dans luy, & que toutes nos actions ſont des choſes purement divines, ou ſaillantes de Dieu ſeul, & cent illuſions & viſions ridicules de cette nature-là. Operation de Dieu & de l'homme.

VII. Il eſt vray (& l'on a déja prévenu cette difficulté, mais on ne ſçauroit trop ſe tenir ſur ſes gardes pour ſe mettre à couvert des fauſſes conſéquences dont l'on veut opprimer la vérité,) Il eſt dis-je vray, que ce ſeroit une grande erreur que de s'imaginer que l'action ou l'opération de l'homme ſoit une opération abſolument indépendente, comme ſi l'homme en étoit la cauſe premiére, & qu'il n'en euſt pas reçu de Dieu le principe: au lieu qu'il n'en eſt que la cauſe ſeconde, dépendante de la premiére, qui eſt Dieu. Ce ſeroit encore une erreur, & bien pernicieuſe, que de s'imaginer qu'elle fuſt ſuffiſante par elle-méme, (je parle de l'opération de l'homme,) c'eſt à dire, qu'elle fuſt illuminante & ſource de béatitude, ou qu'elle puſt produire la lumiére & la joye. Ce ſont des choſes qu'il ne faut pas confondre les unes avec les autres. Les unes ne ſont propres qu'à Dieu, & les autres ſont communicables & communiquées à la créature. Diſtinguons les donc. VII. *Qu'il ne faut pas confondre l'opération de la créature avec celle de Dieu.*

VIII. L'homme n'a de ſoy ni étre, ni activité: mais par la donation de Dieu il eſt devenu un étre, un étre agiſſant, & agiſſant libre- VIII. *L'homme ne doit point étre privé de toute activité pour entrer dans la grace de Dieu.*

Operation de Dieu & de l'homme.

librement. Comme ſon étre ne luy ſera jamais ôté, de méme ni l'activité de ſes facultés, ni celle de ſa liberté, ne luy ſeront jamais ôtées en quelque état qu'il ſoit, fuſt-ce méme dans celuy de la damnation. Beaucoup moins donc doit on s'imaginer qu'il n'agiſſe pas par elles lors qu'il eſt queſtion d'entrer dans l'état de la Grace: Elles ſont, les unes le ſujet & la matiére que la grace inveſtit, le vaiſſeau où elle ſe répand & qui la reçoit; & les autres ſont comme la porte par où la Grace entre dans l'ame. Si l'homme étoit un néant, il ſeroit incapable de recevoir aucun bien de Dieu. S'il étoit quelque choſe, mais une choſe purement paſſive & ſans activité, il ne pourroit recevoir que des biens matériels & brutaux. Les graces vivantes & infinies de Dieu ſuppoſent un ſujet vivant, agiſſant, voulant d'une maniére libre & infinie, pour les admettre & en jouïr infiniment & délicieuſement. L'on peut ſe ſouvenir à ce ſujet des raiſons que l'on a alléguées (*a*) ailleurs à l'occaſion de la Liberté de l'homme, & remarquer de là, combien il eſt vray que ſans l'activité de la Liberté, (pour ne rien dire de celle du déſir,) l'ame ſeroit incapable des véritables délices de Dieu, & partant, un ſujet impropre à la grace de Dieu.

(*a*) Oec. de la Creat. Chap. XVII.

IX. *La créature ne peut opérer la lumiére ni la joye ſolide. Elle peut ſeulement les admettre ſuppoſé trois conditions.*

IX. Pour dire avec ordre quelque choſe de cette operation de l'homme, & de ſa coöpération avec Dieu, il faut remarquer, que comme il y a dans l'homme des facultés dif-

différentes, il y a auſſi de différentes opérations, qui ne concourrent pas toutes icy d'une méme maniére. Je ne dois rien dire des opérations corporelles, parce qu'elles n'ont point de rapport immédiat à la grace. Il n'eſt queſtion que des opérations, premiérement de la liberté ; en ſecond lieu, du deſir ; & enfin, de celles de l'entendement & de l'acquieſcence, ou de la joye. Ces deux derniéres, de l'entendement & de la joye, étant toutes paſſives en matiére de la grace, l'on n'a qu'une choſe à y obſerver, qui eſt, qu'en quelque état qu'on ſuppoſe l'homme, ſoit dans l'innocence, ſoit dans le péché, ſoit dans le rétabliſſement, ſoit méme dans la gloire, il eſt impoſſible que ſon intellect opére la lumiére qui luy eſt convenable, & que ſon cœur produiſe ſa joye & ſa paix ſolide. Cela eſt l'ouvrage de Dieu ſeul ; & dans la vérité, cette lumiére, ce bien, cette joye ſolide & paiſible, ſont Dieu-méme. Comment donc l'intellect & le cœur de la créature pourroient-ils les produire ? Tout ce qu'ils peuvent, c'eſt de les admettre ſuppoſé trois conditions : la premiére, que Dieu les leur préſente ; la ſeconde, que le deſir y ſoit meu & tourné ; & la troiſiéme, que la liberté y conſente. Si bien que tout revient à l'opération de Dieu, à la coöpération du deſir, & à celle de la Liberté.

Operation de Dieu & de l'homme.

X. Il n'y a point de doute que Dieu n'opére dans la Converſion de l'homme : nous venons de le voir amplement dans le chapitre

X. *L'état de la queſtion.*

Operation de Dieu & de l'homme.

tre précedent; mais la queſtion eſt, Si l'opération de Dieu eſt prévenante; & en cas qu'elle le ſoit, ſi elle eſt prévenante à l'égard de la liberté & du deſir également, ou ſeulement à l'égard de l'un des deux; & enfin, quelle eſt ici l'opération de la liberté, & celle du deſir.

XI. *Que l'opération de Dieu doit préceder celle de l'homme: qu'avant la grace l'homme ne peut avoir aucun bon mouvement.*

XI. Il eſt indubitable que l'opération de Dieu doit préceder celle de la créature: car conſidérons l'homme dans ſa chûte comme rempliſſant ſes facultés d'objets & de ſentimens vains & ténébreux, comme changeant ſes actes mauvais en habitudes mauvaiſes, comme ſe déjoignant de Dieu, ſe rendant inſenſible à luy, le perdant, augmentant les obſtacles qui le ſéparent de luy; & que Dieu de ſon côté le laiſſe faire ſans ſe rendre de nouveau ſenſible & preſent à luy par ſa grace; dans cet état-là, je dis qu'il eſt impoſſible à l'homme d'opérer le premier quelque choſe de l'œconomie de ſon ſalut, ni méme d'admettre la lumiére & le bien; puis que les ayant perdus, ſans la grace prévenante ils ne luy ſont plus preſents. Il ne peut auſſi les deſirer; parce qu'il y eſt devenu inſenſible: & ſa liberté, quelques mouvemens qu'elle luy donne, ne peut luy en donner de bons, ou l'émouvoir en bien: car il n'y a point de bien dans luy: il n'y a que ténébres & qu'ordures. Poſé qu'un agent libre remue en mille & mille maniéres à diſcrétion un vaiſſeau remply d'ordures, quelques mouvemens que ſa liberté luy puiſſe donner, jamais il n'en fera ſortir du bien ni une odeur agréa-

agréable; au contraire, plus on le remüera, plus donnera-t-il de puanteur. Il en eſt de méme du vaiſſeau de nôtre ame & de toutes nos facultés aprés le péché & avant l'opération de la grace de Dieu: plus nôtre liberté les remue, plus en augmente-t-elle la puanteur, & méme l'ordure. C'eſt là une des raiſons capitales pourquoi les Diables & les damnés ne pourront jamais ſe convertir ni étre ſauvés, quelque liberté qu'ils ayent: parce qu'avec elle ils ne peuvent qu'augmenter leurs maux, ſinon que Dieu les previenne de ſon opération: Or Dieu ne les en préviendra jamais plus, depuis que l'ayant fait certain temps durant, il a éprouvé que ces méchans étoient entiérement reſolus à ne plus correſpondre à ſes opérations divines.

Operation de Dieu & de l'homme.

XII. C'eſt donc Dieu qui doit commencer à opérer le premier: Mais où ſe termine ſon opération? ſur quoi agit-il? que remue-t-il? à quoi donne-t'il quelque impreſſion? Je dis que ce n'eſt point à la liberté: mais aus autres facultés; au deſir, par de bons mouvemens; à l'intellect, par des lumiéres non encore reſidentes & unitives, mais paſſagéres, par leſquelles choſes il recherche & invite amiablement la liberté à ſe donner à luy. Voila comment il la prévient, indirectement, par le moyen des autres facultés; & moralement, par des recherches amiables. Mais il n'agit point dans elle ni ſur elle phyſiquement: il ne luy imprime point le premier mouvement qu'elle doit avoir.

XII. *Que Dieu ne prévient pas l'homme par agir directement & phyſiquement ſur ſa liberté.*

Il

Operation de Dieu & de l'homme.

Il eſt certain que la liberté doit agir là formellement, de ſon fonds, & par ſa propre détermination; & qu'elle doit ſe rendre à la recherche de Dieu avant que Dieu la prenne.

XIII. *Qu'il y a contradiction à dire que Dieu agiſſe & détermine phyſiquement la liberté.*

XIII. Il y auroit de la contradiction à s'imaginer que Dieu agiſt dans la liberté d'une maniére prévenante, & ſi inſinuante, qu'enſuite il dûſt arriver infailliblement qu'elle ſe determinaſt là où Dieu voudroit, & que ſans cette impreſſion de Dieu elle ne fuſt pas allée ni là ni ſi avant. Car l'eſſence de la liberté conſiſte en ce que ce ſoit un principe qui ne ſoit déterminé que par ſoy, ou en ce qu'elle détermine elle-méme ſes propres actes. S'il étoit autrement, ce ſeroit un ſujet incapable de mérite & de démérite, & un principe purement paſſif & non-libre. Car s'il eſtoit vray que la liberté, dans les choſes de queſtion, ne pût agir ſans étre mûe, & qu'étant mue elle agiſſe immancablement ſans pouvoir ne pas agir (*in ſenſu compoſito*,) & ſans pouvoir agir plus avant, ſuppoſé qu'elle ne ſoit pas mûe plus avant; & qu'elle ne puſt agir plus avant ſinon en ſuppoſant que Dieu veüille la mouvoir plus avant; il eſt plus que viſible que la liberté ne ſeroit plus deſormais à l'égard de ſes mouvemens qu'une choſe brute, purement machinale & non-libre, incapable de vertus & de vices, de loix & de commandemens, d'exhortations & de prohibitions, d'excitations & de ménaſſes, de démérite & de recompenſes, & enfin, de biens divins

vins & de maux Diaboliques. Tous les beaux & grands discours de certains sçavans qui se distillent la cervelle pour nous faire croire le contraire, n'y feront en verité rien du tout. Ce ne sont que des labyrinthes & du Galimathias qui ne valent pas la peine d'être débroüillés par ceux qui ne sont pas assez fous pour croire qu'un beau & long discours puisse changer la vérité en mensonge & le blanc en noir. Il faut que ces Messieurs se persuadent qu'ils auront bon marché de l'intelligence du monde, que d'ôser s'émanciper avec tant de confiance à nous débiter, que l'homme est libre, & que cependant il n'agit pas, mais qu'il est agy infailliblement & déterminément par un autre dans les mouvemens & les déterminations de sa liberté. Je m'étonne que ces pas-de-clerc ne dégoutent pas le monde & des sçavans, & de leurs sciences, & de leurs études, voyant qu'aprés avoir sué sang & eau à étudier, on nous vienne dire pour belle conclusion avec le fou de Spinoza, que l'homme n'a pas le pouvoir de se déterminer de soy; & que néanmoins il ne laisse pas d'être libre. Accordez cela.

Operation de Dieu & de l'homme.

XIV. Mais de la maniére que vous parlez de la liberté, me dira-t'on, vous la rendez Maitresse, & la Grace de Dieu servante: vous soûmettez la grace & l'opération de Dieu à la Créature. Or cela paroit terrible. (Je ne touche point à d'autres objections, croyant en avoir assez dit ailleurs.) Ces termes Métaphoriques de Maitresse & de

XIV. *En quel sens la grace de Dieu n'est pas soûmise à l'homme & en quel sens on peut dire qu'elle l'est.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [59] - 47
PUBLIC DOMAIN

Operation de Dieu & de l'homme.

de ſervante, ne font qu'étourdir le monde. Il m'eſt libre de me rendre à Rome, & cela doit venir de mon chois & mouvement; eſt-ce à dire que je ſuis Maitre de Rome & que Rome ſoit ma ſervante? Il y a pluſieurs ſortes de ſoûmiſſions; & dans un ſens, il eſt trés-véritable que Dieu ſoûmet ſa grace à l'homme. Il y a une ſoûmiſſion de dignité & de perfection, par laquelle une choſe ſoûmiſe eſt inférieure à une autre, & moins digne que celle à qui elle eſt ſoûmiſe. En ce ſens-là, la Grace divine n'a garde d'étre ſoûmiſe à l'homme. Il y a une ſoûmiſſion purement paſſive dans ſon origine & dans ſa conduite, lors qu'une choſe a été domptée, pour ainſi dire, & qu'elle reçoit de ſa Supérieure les régles de ſa conduite. Il y a une ſoûmiſſion naturelle & de dépendance, comme lors qu'un effet eſt ſoûmis à ſa cauſe. Il y a une ſoûmiſſion de néceſſité, comme lors que nous ſommes ſoûmis aus néceſſités de boire & de manger. Ce n'eſt pas en tous ces ſens-là que l'opération ou la grace de Dieu eſt ſoûmiſe à la liberté de l'homme. Il y a enfin une ſoûmiſſion arbitraire, généreuſe, une ſoûmiſſion d'amour & de charité, dans laquelle on ſe range librement à cauſe du pur amour que l'on a pour le bien du ſujet que l'on recherche, en ſe remettant en certain point à ſa diſcrétion. Dieu s'eſt ſoûmis de la ſorte aus hommes en cent rencontres par des alliances, des pacts, des promeſſes, par où il s'oblige à faire telles & telles choſes que l'homme

luy

luy voudra demander. C'eſt ainſi que Dieu faiſant une créature libre, a voulu ſe ſoûmettre à elle juſqu'au point que la reception de luy, de ſa grace & de ſon opération, arrivaſt au choix de cette créature. Je ne dis pas par là que la nature, la puiſſance, la dignité, la perfection, les régles de la Grace, ſoient des effets dépendans de l'homme, & inférieurs à luy : Je dis que l'admiſſion de cette Grace par l'homme peut ſe faire ou non au choix de l'homme. Or ſoit qu'elle ſe faſſe ou qu'elle ne ſe faſſe pas, la choſe offerte n'en eſt pas moins parfaite, moins digne, moins heureuſe, ni moins accomplie : il ne luy manque rien pour cela, pas méme l'exécution de ſon deſſein ; parce qu'elle n'a pas voulu étre admiſe par contrainte ou phyſiquement, mais librement & par chois. Si c'eſt là une ſoûmiſſion, accordons-là. Il y en a bien davantage, puis que Dieu s'eſt véritablement rendu le Serviteur des hommes, qu'il s'eſt ſoûmis à les ſervir, & à les faire ſervir par ſes Anges, & qu'il leur envoye ſes Apôtres pour les ſupplier de ſa part qu'il leur plaiſe d'accepter la grace qu'il leur offre : *(a) Nous ſommes*, diſoit S. Paul, *Ambaſſadeurs pour J. Chriſt, comme ſi Dieu exortoit par nous : nous vous ſupplions pour J. Chriſt que vous embraſſiez la reconciliation de Dieu.* Jusques-là Dieu ſoûmet à l'homme la grace de ſa reconciliation. *(b) Je vous prie*, dit-il encore ailleurs, faites *que vous n'ayez point reçu la Grace de Dieu en vain.* Perſonne ne s'eſt jamais,

Operation de Dieu & de l'homme.

(a) 2 Cor. 5: 21.

(b) 2 Cor 6. v. 1.

Operation de Dieu & de l'homme.

mais, que je ſçache, ſcandaliſé de ces paroles du pieux à Kempis. *(a) Ecce, omnia tua ſunt quæ habeo & unde tibi ſervio. Verum tamen, vice verſa, tu magis* MIHI SERVIS *quam ego tibi. Ecce cœlum & terra, quæ in miniſterium hominis creaſti, præſto ſunt, & faciunt quotidie quæcunque mandaſti. Et hoc parum eſt, quin etiam Angelos in miniſterium hominis ordinaſti. Tranſcendit autem hæc omnia quia Tu ipſe homini* SERVIRE *dignatus es, & Te ipſum ei daturum promiſiſti:* paroles par lesquelles ce grand ſpirituel avoüe que Dieu eſt plus nôtre ſerviteur que nous ne ſommes les ſiens, puis qu'en effet il nous rend infiniment plus de ſervice que nous ne luy en rendons. Jeſus Chriſt ne fait point de difficulté de ſe repreſenter comme *(b)* frapant à nôtre porte, & attendant que nous voulions luy ouvrir. Ce n'eſt donc point une choſe indigne de la grace de Dieu, que de dire, que Dieu la ſoûmet à la liberté de l'homme jusqu'au point & dans le ſens que nous venons d'expliquer.

(a) De Imit. Chriſt. Lib. III. cap. 10.

(b) Apoc. 3. v. 20.

XV. *Que Dieu agit véritablement dans la liberté, mais lors qu'elle ſe détermine & ſe donne à luy, & qu'elle veut être déterminée par luy, & non autrement.*

XV. Mais quoi, l'action de Dieu eſt-elle donc incompatible avec la liberté? La liberté ne peut-elle recevoir dans elle le bonheur d'y voir opérer Dieu, & de ſe voir mûe par luy? Je ne dis pas cela: au contraire, je reconnois comme une vérité trés-importante, que Dieu régit & détermine la liberté de ceux qui ſe ſont abandonnés à luy: Mais que fait cela à l'affaire de queſtion? Il s'agit de l'homme convertible, conſideré avant s'étre donné à Dieu. C'eſt de la li-

liberté d'un tel qu'il eſt véritable qu'elle doit ſe déterminer de ſoy & de ſon fonds à ſe rendre à Dieu : Mais lors que cela eſt fait, Dieu en conſéquence de cette détermination que la liberté fait de ſon fond en ſe donnant à luy, l'accepte & l'agit, la regit & la détermine, & cela ſans violer ſa libre nature : car premiérement, cette action de Dieu eſt cenſée celle de la liberté; puis que c'eſt la liberté qui de ſon chois l'a priſe & choiſie pour ſienne ; & ainſi, cette determination divine eſt toûjours fondée ſur un acte veritablement libre, venant du fond de la liberté de l'ame. En ſecond lieu, l'action de Dieu par laquelle il regit une liberté qui s'eſt abandonnée à luy, n'eſt jamais ſans le concours de l'acte de la méme liberté, c'eſt à dire, ſans ſon conſentement, qui eſt une ratification continuelle du premier acte par lequel elle s'eſt abandonnée à Dieu. La liberté de la Créature, donne à Dieu, par maniére de dire, procuration pour agir en ſa place : ce que Dieu veut bien faire par charité en conſéquence de cette procuration, & continuer auſſi long-temps que l'ame la luy laiſſe par ſon conſentement ; mais pas davantage.

Operation de Dieu & de l'homme.

Tout cela s'accorde fort bien avec la nature de la liberté, & avec le deſſein que Dieu a eu en la créant & en luy donnant en propre ſon regime & ſa détermination. Loin que cela empéche que Dieu ne puiſſe agir dans la liberté ſi elle le veut, qu'au contraire, ſi la liberté ne pouvoit vouloir s'abandonner à Dieu, ou ſi voulant s'y abandon-

Operation de Dieu & de l'homme.

ner Dieu ne l'acceptoit pas & n'agiſſoit pas dans elle pour la déterminer & la regir, alors il s'enſuivroit, que la liberté ſeroit bornée, & vaine, & que Dieu en deſaprouveroit le plus grand hommage & le meilleur uſage. Dieu agit donc véritablement & efficacement, (s'il faut ſe ſervir d'un mot qui d'ailleurs fait faire bien des brouilleries,) il agit dis-je efficacement ſur la liberté: mais cette opération-là doit étre précédée de la détermination de la liberté-méme.

XVI. *Les premiéres opérations de Dieu n'agiſſent pas ſur la liberté; mais ſur les autres facultés.*

XVI. Cependant, l'on vient de prouver, que l'opération de Dieu doit néceſſairement préceder celle de la créature. Mais ce n'eſt pas à dire que l'opération prévenante de Dieu doive commencer par agir ſur la liberté. Il y a encore dans l'ame les facultés du deſir, de l'intellect, & le reſte. Dieu peut commencer par agir ſur elles: la liberté, qui leur eſt unie, peut s'y incliner & y conſentir, & par là, donner priſe à Dieu d'agir enſuite ſur elle. Et c'eſt en effet ce qui arrive. Et ainſi, le nœud de l'affaire retombe ſur l'opération de Dieu dans le déſir, par exemple: car il nous doit ſuffir pour ne nous pas embaraſſer à une multitude de facultés, de nous arréter à cette capitale, pour comprendre, comment Dieu opére dans l'ame, & comment l'ame coöpére avec Dieu.

XVII. *Qu'il faut éviter la confuſion qui a repandu des ténébres ſur ces matiéres.*

XVII. Il eſt néceſſaire pour cet effet de donner quelques notions diſtinctes de différentes choſes qu'il faut conſidérer dans le déſir: ſans cela, on ſe broüillera icy comme en toute autre choſe. La confuſion où plu-

plusieurs ont laissé les facultés de l'ame, & diverses choses qu'il faut distinguer dans chacune d'elles, ont répandu des ténébres sur tout ce que l'on a voulu avancer jusqu'à présent touchant les choses spirituelles; mais particuliérement sur cette matiére de la Grace, de son Opération, & de la Conversion de l'homme, que la plus-part ont d'autant plus broüillée que plus ils ont tenté à l'éclaircir. Je crois que toute personne de bonne foy en tombera d'accord. Tâchons de proposer la vérité par une voye plus simple & moins confuse.

Operation de Dieu & de l'homme.

XVIII. Je ne définis point ce que c'est que le *desir*: chacun sent assez de soy-méme ce que c'est pour comprendre par cette connoissance expérimentale, toute confuse qu'elle soit, ce que l'on a dessein de dire incontinent.

XVIII. *Consideration de l'état naturel du desir, divisé en actif & passif, & celuy-la en général & particulier.*

Le desir n'est pas une faculté simplement active; mais elle est aussi passive. Ce sont deux propriétés que l'on ne doit pas confondre, non plus que les revoquer en doute. La constitution de la nature de nôtre ame, qui pour atteindre au but pour lequel Dieu l'a créée, a besoin d'étre remplie de réalités qui ne sont pas encore dans elle, luy fait produire par le sentiment de sa vacuïté & de son besoin, des actes d'aspiration, d'intraction pour ainsi dire, & d'efforts, dont il n'y a personne qui n'ait dans soy cent épreuves. Voila comment le desir *agit* par le sentiment de sa vacuïté naturelle.

La méme faculté du desir est passive lors

Operation de Dieu & de l'homme.

que les objets de l'ame, bons ou mauvais, s'approchent d'elle, la frappent, & la pénétrent, & qu'elle s'en aperçoit: ces objets excitent, produiſent & augmentent dans elle des deſirs actuels, que l'on peut appeller *paſſifs*, & qui ſont vifs & émouvans à méſure de ce que les objets ſont ſpirituels & forts, & qu'ils frappent & pénétrent l'ame, ou la ſenſibilité, plus ou moins. Les objets du bien produiſent des deſirs *d'union*; & les objets du mal en produiſent de *ſéparation*; c'eſt à dire, des volontés & des averſions, que l'écolc exprime aſſez commodément par les termes de *voluntas* & de *noluntas*.

Il faudra encore obſerver, que le deſir entant qu'actif, eſt, ou général, vague & indéterminé; ou particulariſé par l'ame, & déterminé à certains objets & à certaines maniéres. L'on pourroit trouver dans le deſir entant que paſſif des diviſions approchantes; mais il n'eſt pas icy néceſſaire de deſcendre dans ce détail, parce que le deſir paſſif n'eſt pas une opération de l'ame mais des objets, qui font impreſſions ſur elle. Il me ſemble que tout cecy doit paſſer pour indiſputable.

XIX. *Corruption du deſir aprés le péché & avant la grace de Dieu Qu'il ne peut avoir aucun bon mouvement de ſoy.*

XIX. Aprés ces reflexions ſur la nature du deſir, il nous faut conſidérer ſon état aprés le péché & avant l'opération de la grace de Dieu; enſuite, l'opération de Dieu; & enfin la correſpondence de l'ame: tout cela par ordre.

Nous venons de voir incontinent (*a*) que la

(*a*) Sup. §. XI.

la liberté ne pouvoit donner du bien au desir, ſuppoſé que dans l'ame il n'y en euſt point, & que la Grace de Dieu ne luy en preſentaſt point. Il en faut dire de méme du deſir à l'égard de luy-méme. Aprés qu'il a perdu Dieu par ſon détour, & qu'il a corrompu ſa nature par des actes déréglés & par de mauvaiſes habitudes, il ne peut plus produire de bons actes, loin qu'il puiſſe produire dans ſoy la lumiére & le bien véritable.

Operation de Dieu & de l'homme.

XX. Car encore que l'on diſe ordinairement, qu'il eſt naturel & eſſentiel à l'eſprit de déſirer le bien en général, & que cela ſoit véritable, ce deſir n'eſt pas pour cela un bon acte: deſirer le bien, & deſirer bien, ſont choſes fort différentes: on peut deſirer tres-mal le bien-méme, lors qu'on le fait par un mauvais principe, pour un mauvais but, ou d'une mauvaiſe maniére. Or le deſir vague & general du bien, eſt toûjours corrompu de la ſorte dans des eſprits corrompus, comme ſont celuy du Demon & celuy de l'homme aprés le péché & avant l'offre & l'opération de la Grace de Dieu: ils y mélent l'égard à eux-mémes comme principal; & dans l'application & l'actuation de leur deſirs, ils ne ſe portent qu'aux apparences trompeuſes, & haïſſent effectivement la réalité du bien. Le fond de l'activité, ou le deſir en général, étant corrompu, au lieu de tendre à ſon but de tout ſon inſtinct, ne tend plus qu'à ſoy; & ainſi effectivement il ne tend qu'au mal: & lors qu'il

XX. *Que tous les deſirs du pécheur, en général & en particulier, ſont corrompus & ne valent rien.*

Opération de Dieu & de l'homme.

qu'il ſe veut particulariſer & s'appliquer à des objets individuels, dans toutes ſes actions au lieu de ſe porter effectivement au bien & à la lumiére, il en a une averſion horrible, & ne ſe porte qu'à des maux, à des ténébres, & à des fantômes qu'il ſe ſuſcite en la place du vray bien & de la vérité. Et plus il agit ainſi, aſpirant toûjours à ſes fictions, & les pourſuivant avec ardeur, plus ſe rend-il ténébreux & miſérable.

Cela ne ſe peut autrement : parce qu'étant ſans la ſource du bien & hors de ſes divines opérations, & ſe trouvant de ſoy dépravé & corrompu, il eſt de la nature d'une choſe corrompue & vuide de bien de ne rien faire que ſelon ſa condition, c'eſt à dire, de ne rien faire que de mal. De ſorte que hors de la pure & prévenante Grace de Dieu, l'homme tombé dans le péché ne ſçauroit avoir un ſeul deſir qui ne ſoit deſordonné & mauvais; & dans cet état là, naturellement, c'eſt à dire, ſelon la conſtitution d'un état corrompu & ſans grace, il a horreur du vray bien & de la lumiére. Tout ſon deſir ne ſe porte uniquement qu'au mal: il s'y porte méme ſciemment, non d'une ſcience lumineuſe, mais d'une ténébreuſe & illuſoire. Cette funeſte vérité ſe fait aſſez reconnoitre dans les Démons. Et par quelle regle une choſe manquante produiroit-elle une choſe parfaite, & le néant feroit-il la cauſe de la réalité?

XXI. *Sans la Grace de Dieu, l'homme ne peut & ne vaut pas plus que le Diable méme.*

XXI. Reconnoiſſons donc, à la gloire de la

la Miſéricorde de Dieu, que l'homme pécheur a beſoin de ſa pure Grace & de ſon opération charitable pour n'étre pas auſſi deſeſpérément méchant que le Diable: car il eſt trés-véritable au pied de la lettre & ſans hyperbole, que hors de la Grace de Dieu, nôtre nature, nôtre cœur, nôtre état foncier depuis le péché, eſt de ſoy auſſi mauvais & auſſi impropre à faire & à deſirer le bien, que le Diable méme; & de ſoy il pourra auſſi-tôt ſe convertir & ſe ſauver que le Diable devenir Dieu. Voila nôtre fonds naturel à preſent, hors de la Grace de Dieu.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXII. Et partant, il n'y a dans nous que matiére de renoncement à tous nos deſirs actifs, conſidérés hors de la prévenance & de la concomitance de l'opération gratuïte de Dieu. Ouy, nous n'avons dans nous que matiére d'abnégation, de retranchemens, de mortification, de mort méme & de ſepulture. La grace de Dieu & l'Evangile ſuppoſent tout cela. Jeſus Chriſt dit pour premier précepte, (a) *Si quelqu'un veut venir aprés moy, qu'il ſe renonce ſoy-méme;* comme n'y ayant rien de bon dans luy: & encore, tant ſommes nous miſérables, ne pouvons nous de nous-mémes en venir à ce renoncement & à cette ceſſation & mort de nous-mémes ſi Dieu ne nous prévient, ne nous aſſiſte, & ne fait dans nous ſes opérations toutes-puiſſantes, comme nous allons voir qu'il le fera: Mais ſouvenons nous de ces vérités fondamentales, que

XXII. *Dans l'homme corrompu, il n'y a que matiére de renoncement, & que miſéres.*

(a) Matt. 16: 24.

Operation de Dieu & de l'homme.

le desir de l'ame est corrompu dans le fond de son activité, que tous ses actes & desirs particuliers sont corrompus, portés & unis au mal ; que ce principe ou cette faculté ne se peut aider soy-méme ; que la liberté ne peut aussi la rectifier, puis qu'au contraire, elle se joint au mauvais desir, non seulement à ses habitudes & à ses pentes en general, mais aussi à tous ses actes mauvais en particulier, consentant & aus actes qui sont actuellement présens, & à ce qu'ils durent pour l'avenir.

XXIII. *L'homme ne peut étre délivré de son malheur que par le détour de sa liberté & de son desir d'avec le mal & par leur retours vers le bien Comment Dieu fera cela commençant par le desir.*

XXIII. L'homme ne peut étre délivré de son malheur que par la desunion d'avec le mal & par l'union avec le bien, par le détour du mal & par l'attachement au bien. Il faut pour ce premier effet, que ces deux unions, où il est actuellement, (celle de son desir uni avec le mal, & celle de sa liberté unie avec les mauvais desirs presents & avec leur continuation future,) soient impugnées par deux sortes de séparations & de détours, par le détour du desir d'avec le mal, & par le detour de la liberté ou du consentement d'avec le mauvais desir & d'avec sa durée. De méme, pour s'unir ou adhérer au bien, il faut que le desir se tourne vers le bien & que la liberté se tourne vers les bons desirs. Or la liberté ne peut commencer par elle, & Dieu ne peut commancer par agir directement sur elle. Donc il commancera par le desir. Et voici les principes de l'Opération divine dés leur racine.

Ordre,

§. § §.

Ordre, connexion, & détail de l'opération de Dieu & de la coöpération de l'homme.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXIV. Dieu vient fraper l'ame & la percer paſſagérement comme d'un trait lumineux qui fait entrevoir à l'ame un bien qu'elle n'a pas & des maux qu'elle a.

XXIV. *Premiére opération de Dieu dans l'ame. Ses trois coups. ou ſes trois effets.*

Ce coup divin, cette premiére opération de Dieu, fait trois choſes. La *premiere*, une ſenſation vive: la *ſeconde*, une interruption des actes mauvais; & la *troiſiéme*, une émotion bonne, une inclination vers le bien, & une averſion du mal.

Dieu fait ces choſes dans l'homme par ſa trés-pure & infinie Charité en conſidération des Mérites de ſon Fils bien-aimé, ſans que l'homme le prévienne ſinon par ſon démérite & par ſa rebellion. Comme il eſt Tout-puiſſant, il ſçait trés-bien faire ces opérations dans l'homme ſans ſon conſentement, & ſans qu'il puiſſe luy reſiſter jusques-là. Ce qui ne nous doit point étonner ſi nous nous ſouvenons, que l'ame, ou ſon deſir, n'eſt pas une choſe purement active; mais qu'elle eſt auſſi paſſive lors qu'elle eſt expoſée à l'action de quelque objet, ſurtout, ſi l'objet eſt puiſſant.

Ce Bien ſouverain, cette lumiére toute-puiſſante, vient donc s'inſinuer dans le cœur de l'homme, qu'elle frape du côté qu'il eſt paſſif, & luy fait entrevoir au travers de ſes ténébres & de ſa malice un rayon de bien & de vérité, auſſi bien qu'une partie de ſes maux.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [71] - 59
PUBLIC DOMAIN

Operation de Dieu & de l'homme.

Cela eſt ſenſible au commencement, & il le devient toûjours davantage quand l'ame correſpond; quoique lors qu'elle ne correſpond pas, cela luy devienne moins ſenſible par ſon endurciſſement: car Dieu ne ſe plait pas à réïtérer des actes extraordinaires pour rendre des ames plus coûpables, comme deviennent celles qui ne veulent pas luy correſpondre: néanmoins, durant cette vie il ne laiſſe pas d'étre préſent & preſt à l'ame, ſouvent méme lors qu'elle voudroit l'oublier & fermer les yeux: d'où viennent les coups de la ſyndéréſe ou de la conſcience. Mais, ne conſidérons cette premiére opération que comme dans ſon premier moment.

Ce coup de Dieu eſt immédiatement ſuivy pour ce temps-là de la ceſſation actuelle du mauvais deſir du pécheur. Son deſir malin s'appliquoit avant cela actuellement au mal: il faut pour ſa gueriſon qu'il en ſoit déjoint actuellement: c'eſt ce que vient faire cette opération de la grace de Dieu, durant laquelle le pécheur ceſſe actuellement d'unir ſon deſir au mal: ainſi, Dieu fait par l'opération de ſa Grace la premiére ſéparation & le premier détour du deſir d'avec le mal, ſans quoi, l'homme ne pourroit jamais ceſſer de mal faire.

Dieu fait plus; car conſidérant que le déſir de l'homme eſt panché & emportévers le mal par ſes mouvemens corrompus, il n'interrompt pas ſeulement l'acte du mauvais mouvement, mais il luy en imprime un bon

tout-

tout-opposé, qui est comme un contre-coup aus mouvemens corrompus, par où l'ame, ou le desir, qui étoit auparavant emporté du côté du mal, revient (durant cette opération-là) non seulement à un point d'équilibre & d'indifférence entre le bien & le mal; mais méme elle est poussée & emportée par la force de ce contre-coup de Dieu, du côté du bien, qu'elle touche alors actuellement. Voila comment Dieu excite dans l'ame méchante des bons desirs, qui, durant cette opération, la rangent du côté du bien. On pourroit demander aus plus méchans mémes & aus plus corrompus, si cela n'est pas ainsi lors que Dieu les touche, & s'il ne l'a pas fait souvent au milieu méme de leurs plus grands desordres.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXV. Je dis aureste que ces dispositions où est remise l'ame méchante, sçavoir, la sensibilité & la vûe du bien & du mal, le détour actuel de son desir d'avec le mal, & le bon mouvement actuel, ou le bon desir passif envers le bien, durent sensiblement dans elle aussi long temps que dure le coup de Dieu: & ce coup de Dieu dure aussi long temps qu'il est nécessaire à l'ame pour pouvoir correspondre si elle veut, comme elle le peut alors facilement, relancée qu'elle est du mal vers le bien. Mais il ne faut point négliger ce temps précieus. C'est le *temps opportun & convenable* dont parle (*a*) l'Ecriture: (*b*) *Cherchez le Seigneur pendant qu'il se trouve: invoquez-le tandis qu'il est prest.* (*c*) *Pendant que vous avez la lumiére, marchez en la lumiére, depeur que les*

XXV. *Durée des premiers coups de Dieu. Temps precieux & favorable pour la conversion.*

(*a*) 2 Cor. 6. v. 2. Hebr. 4. v. 16.
(*b*) Isa. 55. v. 6.
(*c*) Jean. 12. v. 35, 36.

Operation de Dieu & de l'homme.

les ténébres ne vous ſurprennent. (a) *Je me tiens à la porte & je frappe : ſi quelqu'un écoute ma voix & qu'il m'ouvre la porte, j'entreray vers luy, & banquetteray avec luy.* Ces momens ſont ineſtimables, car de-là dépend la vie & la mort éternelle ; & ce ſont une occaſion auſſi irreparable lors qu'elle eſt paſſée, qu'elle eſt avantageuſe lors qu'elle eſt preſente.

(a) Apoc. 3. v. 20.

XXVI. *L'operation de Dieu ne profite point à l'homme ſans ſa coöpération.*

XXVI. Voila ce que Dieu veut & peut faire dans l'homme par l'opération de ſa Grace prévenante pour le retirer de ſon malheur & pour commencer l'œuvre de ſon ſalut. Mais juſques-là, l'homme qui entrevoit ſenſiblement le bien & le mal, qui ſent une interruption dans ſon deſir mauvais, lequel eſt alors actuellement déjoint du mal, & qui ſe ſent porté & approché actuellement vers le bien, n'en eſt pas pour cela meilleur devant Dieu. Cela n'eſt pas l'admiſſion de la Grace divine, & ne tire point de conſéquence pour luy juſqu'à ce qu'il y correſponde par ſa propre opération, qui eſt une choſe de ſon fait, & que Dieu ne peut faire en ſa place ni pour luy.

XXVII. *L'opération de la Grace de Dieu, met l'homme en état de luy pouvoir correſpondre ou non, à ſon choix.*

XXVII. C'eſt une vérité qu'il faut poſer pour fondement de toute l'Oeconomie & de toute la conduite de Dieu avec l'homme, que l'homme eſt libre pour admettre ou refuſer de ſon fonds les opérations de la Grace de Dieu lors qu'il les luy préſente. Il ne peut pas en cauſer ni en détruire le ſentiment, il eſt vray ; & ce n'eſt pas dequoi il s'agit ; mais il peut les admettre ou les exclure de ſon conſentement & de la coöpération de ſes autres

autres facultés s'il luy plait. Et je m'étonne de l'aveuglement des hommes qui nient cette vérité fondamentale, ſans laquelle toute la conduite de Dieu envers les hommes, telle que l'Ecriture & nôtre conſcience nous la repreſentent, ne ſeroit que pure momerie, abſurdité, iniquité & fauſſeté hypocritique. Pourquoi l'homme, qui avant ſa chûte pouvoit, auſſi bien que l'Ange, correſpondre ou non à l'opération de Dieu, ne pourroit-il pas le faire encore à préſent lors que Dieu veut luy donner autant de grace qu'il eſt néceſſaire pour le mettre en état de pouvoir y correſpondre s'il le veut? Eſt-ce que Dieu ne pourroit avoir la volonté de luy donner cela, par la raiſon qu'il y auroit de la contradiction ou de l'impoſſibilité dans la choſe-méme? Point du tout: car tous conviennent, qu'actuellement avant le péché, la choſe en étoit à ce point, que l'homme avoit reçu de Dieu une grace qui le mettoit en état de pouvoir y correſpondre ou non, à ſon pur chois. Poſé donc que Dieu veüille encore donner à l'homme autant de grace que de le mettre en état de pouvoir encore luy correſpondre ou non; en ce cas, l'homme ne pourroit-il pas correſpondre effectivement à Dieu? S'il n'avoit pas ce pouvoir aprés que Dieu auroit voulu luy donner tout ce qui eſt néceſſaire pour l'avoir, la Grace de Dieu ſeroit donc vaine & inefficace en elle-méme, puis que voulant remettre l'homme dans un état où il puiſſe choiſir le bien ou le mal, l'homme ne pourroit néanmoins y étre remis

Operation de Dieu & de l'homme.

Operation de Dieu & de l'homme.

remis, ni avoir par la grace cette puiſſance-là. Et que peut-il luy manquer pour cet effet, ſi étant libre, comme il l'eſt de ſa nature, la Grace de Dieu le rend ſenſible à la lumiére & aus ténébres, ſi elle ſépare ſon acte du mal, & ſi elle le porte & le meut au bien? Qui peut alors empécher la liberté de joindre ſon conſentement & ſon acte à cela? Les ténébres de l'homme, ſes mauvaiſes actions, & ſes mauvaiſes pentes & habitudes peuvent-elles empécher cela pour le temps que le coup de Dieu fait ceſſer leur acte, contrebalance les mouvemens de la corruption, & en donne de bons à l'oppoſite?

Mais peut-étre qu'en accordant que l'homme peut alors correſpondre effectivement, l'on dira, qu'il ne peut pas reſiſter à l'opération de Dieu. Si cela eſtoit, ce ſeroit un ſujet purement paſſif, qui ne pourroit pas méme correſpondre activement par ſa liberté. Et pourquoi ne pourroit-il refuſer la grace de Dieu, puis qu'étant alors corrompu, il eſt beaucoup plus capable de manquer à Dieu, qu'il ne l'étoit avant ſa chûte, laquelle n'eſt arrivée que par le refus de ſa coöpération à la Grace que Dieu luy preſentoit, laquelle en ſubſtance eſt toûjours la méme & l'unique Grace? Je ne veux pas redire les choſes que l'on a déja touchées en leur lieu. Souvenons nous ſeulement de ce paſſage de l'Ecriture, & nous y tenons: (a) *J'ay mis devant toy la vie & la mort ... Choiſy donc la vie afin que tu vives*: & de cet autre: (b) *Le Seigneur a mis devant vous*

(a) Deut. 30: 19.
(b) Eccleſ. 15: 16, 17.

vous le feu & l'eau ; Etendez la main où vous voudrez. La vie & la mort, le bien & le mal, ſont mis au devant de l'homme ; & ce qu'il voudra choiſir, luy ſera donné.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXVIII. Comme l'homme eſt libre, auſſi peut-il coöpérer à la Grace de Dieu en pluſieurs maniéres. Je reduiray les différentes ſortes de correſpondences ou de coöpérations de l'homme, à cinq principales, pour éviter la confuſion, & donner quelque clarté à des choſes ſi importantes & ſi peu digérées. La premiére ſorte de coöpération (je les range ainſi à diſcrétion,) ſera celle du refus le plus abſolu : La ſeconde, celle d'un refus mélé avec un peu de bien : La troiſiéme, la correſpondence la plus excellente, & qui devroit étre la régle de toutes : La quatriéme ſera une correſpondence fort bonne, mais néanmoins mélée d'imperfections ; & la derniére, ſera une correſpondence bâtarde, mélée de bien & de mal, mais beaucoup plus illuſoire & trompeuſe que bonne & que véritable. Reprenons ces choſes en peu de mots.

XXVIII. *De la coöpération de l'homme. Cinq ſortes de coöpérations.*

XXIX. La premiére ſorte de correſpondence, qui eſt plutôt une négation de coöpération & de correſpondence, ſe fait ainſi. L'ame touchée de Dieu de la maniére que nous venons de le dire, aulieu de donner ſon conſentement à cette opération de Dieu, qui luy fait entrevoir la lumiére divine & ſes propres maux ; aulieu de conſentir que les actes mauvais de ſon deſir ſoient interrompus, & qu'elle en ſoit ſéparée ; aulieu de

XXIX. *Premiére ſorte de correſpondence, celle du refus le plus abſolu.*

Operation de Dieu & de l'homme.

de consentir aus bons mouvemens que Dieu luy donne pour le bien, & aus mouvemens d'aversion qu'il luy inspire pour le mal ; enfin, au lieu de séparer de son côté l'activité de son desir d'avec le mal, & de le joindre au bien que Dieu luy presente, s'en détourne volontairement, non seulement par la raison qu'elle est libre, mais aussi parce que par le peu d'épreuve qu'elle peut avoir tenté de sa correspondence, elle aperçoit venir l'amertume & le travail qu'elle ne veut pas endurer ; & ainsi, elle fait retourner les actes de sa liberté, & l'activité de son desir, vers ses vieilles pentes & vers ses objets accoutumés, où son amour propre aveuglé luy fait trouver du plaisir & de l'agrément. Quoi qui survienne de nouveau à une telle ame, la premiére chose qu'elle fait, est de regarder, si c'est quelque chose de conforme ou de contraire à ses inclinations, afin de l'admettre si elle leur est conforme, & de la rejetter en cas de contrarieté. Et de telles ames sont desespérées si longtemps qu'elles sont resolues de se comporter de la sorte.

XXX. *Seconde sorte de correspondence, refus refreiné.*

XXX. La seconde espéce de correspondence est à peu prés la méme, à la reserve que ces ames ayant d'abord déterminé un peu de temps leur consentement à la considération & au sentiment de l'opération de Dieu, lors qu'elles s'en détournent pour retourner vers le mal & suivre leurs vieilles pentes, où elles veulent s'abandonner, il demeure dans elles une plus vive trace & im-

impreſſion de l'opération divine, qui avoit interrompu leurs actes mauvais, & leur en avoit donné de l'averſion avec quelque ſentiment pour le bien : impreſſion qui ſert à ces ames-là de frein & de bride contre les maux qu'elles ont entrevûs & auſquels leur corruption, qu'elles ſuivent par tout ailleurs, les emporteroit infailliblement n'étoit que cette empreinte les retient, & les empéche de produire les actes particuliers & extérieurs, ſans que pourtant l'interieur en ſoit meilleur. On pourroit dire le méme de quelques impreſſions de certain biens qui leur reſtent, & que ces empreintes-là leur font approuver & pratiquer, mais au dehors ſeulement, ou par des motifs trés-impurs & trés-charnels. On voit dans les Payens & dans les Juifs, auſſi bien que dans la plus-part des Chrétiens d'à préſent, des exemples de ce que je dis. Il y auroit encore d'autres choſes à conſidérer ſur cecy : mais je les laiſſe pour venir à la troiſiéme ſorte de coöperation, qui eſt la véritable.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXXI. Cette coöpération eſt la plus excellente & la plus parfaite de toutes : Elle ſe fait ainſi.

XXXI. *Troiſiéme ſorte de correſpondence, le pur abandon de ſoy à Dieu, Excellence & rareté de cette correſpondence.*

Premiérement, l'ame ayant aperçu ſes propres maux & le bien de Dieu par la Divine lumiére, ſentant pour un temps la ceſſation actuelle de ſes actes mauvais, & les bons mouvemens & deſirs que Dieu produit dans elle, détourne ſon conſentement de ſes mauvais actes paſſez, de leurs deſirs, & de leur continuation pour l'avenir : elle conſent

Operation de Dieu & de l'homme.

ſent qu'ils ceſſent pour toûjours. Voila le premier détour actif, que l'ame prévenue de la Grace peut fournir.

Secondement, elle tourne l'acte de ſa liberté vers l'opération de Dieu, conſentant que ſa divine lumiére luy faſſe voir & ſentir autant qu'il luy plaira tant ſes propres maux & ſes laideurs, que les vérités & les beautés de Dieu; & qu'elle faſſe ceſſer dans elle ſes mauvaiſes actions, & luy donne tous les bons mouvemens qu'il luy plaira. Voila l'acte de la Converſion que l'ame peut offrir à Dieu par ſa liberté prévenue de la Grace.

En troiſiéme lieu, l'ame recevant par l'union de ſa liberté aux mouvemens de Dieu, la force d'unir ſon deſir actif au bien que Dieu luy préſente, elle tourne l'activité de ſon déſir vers le déſir paſſif ou vers les bons mouvemens que Dieu a excité dans elle, afin qu'elle ne faſſe plus d'actes de deſirs particuliers qu'en conformité avec les divins.

Mais (en quatriéme lieu) comme la divine lumiére s'augmente dans l'ame, cela luy fait voir que l'activité méme & le fond de ſes deſirs ſont corrompus, & que ce que Dieu luy en a donné de bons, eſt principalement pour luy faire voir qu'il en eſt la ſource, & qu'il ſçaura bien rectifier le deſir qui luy ſera abandonné. Alors l'ame deſiſte de ſon propre deſir ne voulant plus en avoir qu'un indéterminé de ſoy, qu'elle rend à Dieu avec ſa liberté & tout ce qui eſt dans elle, afin qu'il en faſſe tout ce qu'il luy plaira, comme ſi elle luy diſoit: „Puis que vous étes la ſource de tout bien.

bien qui ne ſçauriez jamais faire de mal ; & que je ſuis devenue la ſource de tout mal, qui de moy ne ſçaurois faire aucun bien ; que je ne vaux rien de moy que pour vous offenſer & pour me damner ; & que voulant méler mon activité avec vôtre Grace je ne fais que retarder vos opérations & vous empécher, vous qui étes ſi démeſurément miſéricordieux que de vouloir venir dans moy y faire ceſſer mes maux actuels & habituels, & y établir tous les biens desquels vous eſtes l'unique ſource ; donc, ô mon Adorable Créateur & trés-dous Sauveur, qui m'avez ſi miſéricordieuſement prévenue, je vous rends & abandonne ma liberté, mes deſirs, & toutes mes autres facultés, avec tout ce que vous m'avez donné & mis ſous ma dépendance, & que j'ay gâté & corrompu, vous priant, d'accepter le tout, & d'en faire ce qu'il vous plaira, détruire & bâtir, tuër & vivifier, faire & laiſſer, tout-ainſi que vous voudrez ; car je veux deſormais n'adhérer qu'à vous ſeul, & tenir vôtre trés-divine volonté en la place de la mienne, laquelle je vous rends toute abſolument & pour jamais ,,. " Operation de Dieu & de l'homme.

Voila la voye la plus pure & la plus courte de toutes les voyes pour correſpondre à Dieu & pour rentrer bientôt dans l'état de la nouvelle créature. Cette voye eſt plus paſſive qu'active, n'y ayant rien d'actif que l'acte de la liberté, qui s'abandonne & qui conſent à étre paſſive ſous Dieu. Dieu rend bientôt parfaite une ame qui ſe rend ainſi à luy, & qui ne deſire que d'étre paſſive à ſa di-

Operation de Dieu & de l'homme.

à ſa divine conduite. Mais il faut avoüer, que peu ſe rendent à luy de la ſorte, & encore les meilleurs ne le font ils que bien tard, aprés avoir épuiſé la force de leur activité. Cependant, ſi cette voye eſt étroite, c'eſt pourtant celle qui meine à la vie; & il y faut paſſer tôt ou tard ſi l'on doit étre purifié & ſauvé. Il eſt vray que l'on y trouve une dure mort, une crucifixion douloureuſe, & une ſepulture effroyable: mais auſſi, (a) *celuy qui aime ſa vie, la perdra: & celuy qui hait ſa vie en ce monde, la conſervera pour la vie éternelle.*

(a) Jean. 12. v. 25.

XXXII. *Quatriéme ſorte de correſpondence ou de coopération, la voye active.*

XXXII. La quatriéme ſorte de coöpération, qui n'eſt pas ſi excellente que la précedente, mais qui néanmoins eſt bonne & agréable à Dieu, ſe fait comme il vient d'étre marqué dans les trois degrés de l'article précédent, lors qu'on ſe repoſe ſur le troiſiéme, ſans monter jusqu'au quatriéme. Qu'on regarde donc les trois premiers, & qu'on ſe repreſente, que l'ame arrivée au troiſiéme, habituée qu'elle eſt naturellement à agir, à produire activement des deſirs, & à une conduite active, ne s'en paſſe pas ſi tôt: de ſorte, qu'à l'occaſion des premiers deſirs paſſifs que Dieu produit dans elle, elle réveille ordinairement ſon activité de deſirer, faiſant effort par elle de deſirer de la maniére que Dieu deſire en elle, pour ainſi dire: elle veut appliquer ſa faculté de déſirer aus mouvemens de la Grace de Dieu, afin de produire des actes de deſirs particuliers & actifs en conformité avec les bons deſirs paſſifs

sifs que Dieu a excité dans elle.

Operation de Dieu & de l'homme.

Elle entrevoit bien qu'elle est corrompue : mais outre qu'elle ne voit pas encore à fond la grandeur de sa corruption, elle pense, que joignant son desir actif avec la Grace de Dieu, il se rectifiera de la sorte ; que tout ira bien ; que la Grace de Dieu la soûtiendra, puis que deja elle s'est détournée du mal, & s'est tournée vers la lumiére & vers les mouvemens divins. Et effet, cela va bien. Le desir voulant marcher par son activité en tenant comme par la main celuy de Dieu, s'avance vers Dieu : Mais aussi, ce n'est pas sans lenteur ni sans broncher, à peu-prés comme il en va à un enfant qui veut marcher luy-méme en tenant sa mére par la main, aulieu de renoncer à sa petite activité & à ses petits pas pour se laisser porter par elle. On va bien autrement lors qu'on se jette à-corps-perdu entre les mains de Dieu, cessant & mourant entiérement à soy-méme, que lors qu'on veut accompagner Dieu par des actes particuliers de sa façon. Neanmoins, comme entre des millions d'ames à peine s'en est-il trouvé une qui se soit rendue d'abord à cette voye, & que celle de l'activité y revient lors qu'on l'a épuisée, pour ainsi dire, & que l'enfant s'est fatigué à marcher, Dieu consent, veut, & méme exige de l'ame inclinée à l'activité & incapable de se reposer encore, qu'elle luy corresponde aussi par la voye de l'activité de ses desirs, moyennant le tenir par la main, & qu'elle fasse effort à ce que ses propres actes imbibent la force

Operation de Dieu & de l'homme.

force & la rectitude du desir divin. Il vaut mieux qu'un enfant qui ne sçauroit encore se laisser porter, marche en tenant sa mére par la main, que s'il s'arétoit tout court en chemin, ou que de s'égarer du bon chemin & aller se jetter dans des précipices.

XXXIII. *Pourquoi l'on ne se rend d'abord à la voye la plus parfaite; & pourquoi Dieu commande la voye de l'activité; & qu'elle est nécessaire.*

XXXIII. La raison fondamentale, pourquoi les personnes qui se convertissent à Dieu ne vont point toutes d'abord par cette excellente voye de l'abandon absolu, & pourquoi Dieu, à qui cette voye est la plus agréable, & qui veut toûjours ce qui est le meilleur, consent néanmoins, & méme exige & commande, que l'homme luy corresponde par la voye active, qui est encore si imparfaite, est l'infirmité de l'homme méme, qui d'abord ne pourroit souffrir (je parle d'une impuissance morale,) les opérations pures & fortes de Dieu dans un dénuement si grand & si pénible, sans qu'il fust déja habitué à adhérer à Dieu trés-fermement & par dessus toutes choses. Qu'une personne fasse quelques actes d'abandon absolu & purement passif, ce n'est pas une chose si rare: mais comme l'on n'est pas encore habitué à adhérer à Dieu à toute épreuve, dés que l'opération de Dieu devient pénible en investissant les irregularités cachées de la corruption, dés que les playes intérieures commencent à étre pressées, & que les vieilles habitudes du dedans & les objets du dehors font sentir leurs efforts à l'ame, elle ne persiste gueres, pour l'ordinaire, dans son pur abandon, & revient bien-

bien tôt à ſe regarder & à ſe conſulter, ou du moins, à tâcher de trouver par ſon activité quelque prompte voye de ſe ſecourir. L'attachement qu'elle a eu d'abord à Dieu par ſon abandon paſſif, n'eſt pas encore aſſez habituel ni aſſez fort pour la faire demeurer fixe en Dieu ſans deſcendre de la croix lors qu'elle le peut, pour modérer les terribles peines de l'opération divine, qui crucifie le vieil-homme en pure nudité. Il n'y a guéres d'apparence que perſonne ait jamais commencé d'abord & perſévéré par cette pure voye. L'on a ordinairement battu pour quelque temps celle de l'activité, laquelle eſt d'autant plus néceſſaire, que la foibleſſe de l'homme apprend par elle d'une maniére qui luy eſt plus proportionnée, à adhérer à Dieu habituellement & par deſſus tout ce qu'on peut concevoir & ſentir. Il eſt certain qu'en agiſſant de concert avec Dieu, le regardant & le tenant par la main, l'on acquiert, avec ſa grace divine, l'habitude d'adhérer conſtamment à luy par deſſus toutes choſes. Et cette adhérance habituelle, acquiſe par la Grace de Dieu avec l'activité de l'homme, eſt bien plus forte que le ſimple acte d'une adhérence faite vers le commancement par un acte de pur abandon: ſi bien qu'alors par le moyen préparatif de l'activité, l'on eſt plus diſpoſé à ſoûtenir incomparablement mieux qu'auparavant, la pure opération de Dieu en nudité d'eſprit, lors que Dieu vient à la communiquer. C'eſt pour cela que Dieu ap-

Operation de Dieu & de l'homme.

Operation de Dieu & de l'homme.

prouve & recommande si fort la voye active. Mais toute chose a son temps. Il y a temps d'agir & temps de cesser. Dieu ne manque point dans cecy à conduire les ames sincéres qui le prient toûjours de tout leur cœur de bien préparer leurs voyes, de dresser sa divine voye devant elles, de leur faire connoitre le chemin qu'elles doivent tenir, & de les y conduire par son bon Esprit.

XXXIV. *Cinquiéme sorte de coopération, la batarde: comment elle se fait en deux maniéres.*

XXXIV. Il reste à parler de la coöpération bâtarde, qui est beaucoup plus dangereuse que les deux mauvaises, la premiére & la seconde: parce que la malignité de ces deux-cy est assez palpable pour ne tromper personne de ceux qui voudront y prendre garde tant soit peu; au lieu que cette derniére trompe sous de belles apparences la plus-part des personnes de bonne volonté. Elle se déguise en mille maniéres, qu'on ne sçauroit toutes particulariser: mais voicy comme l'on y procéde en general.

L'ame que Dieu a touchée d'une lumiére qui luy fait entrevoir le bien & le mal, la vérité & la fausseté, cette ame dont il a interrompu les actes mauvais, & dans laquelle il a excité de bons mouvemens; au lieu de donner d'abord à Dieu le consentement de sa liberté, & l'activité de ses desirs, demeure fixe à regarder les beaux sentimens & la belle lumiére qui l'ont frappée; & y appliquant la faculté de sa Raison, elle les considére humainement, & s'en forme des idées stériles & raisonnées dans l'esprit par

par le travail de ſon attention : Cela fait, la liberté donne à ces idées raiſonnées ſon conſentement, y joint ſes deſirs, toute ſon activité, & tout l'acquieſcement dont elle eſt capable. Voila la maladie de la plus-part des gens d'étude, à parler de ceux qui ſont les meilleurs : c'eſt auſſi une des ſources de la Foy morte, dont nous parlerons tantôt.

Operation de Dieu & de l'homme.

Ceux qui ne ſuivent pas la voye des études, vont icy un peu autrement. Ils conſentent aux opérations que Dieu a faites dans eux : ils y joignent leur deſir & toute ſon activité, qu'ils veulent bien employer pour Dieu ; mais ils ne ſe tournent pas aſſez vers la lumiére divine & ſes bons mouvemens, qui les éclaireroient de plus en plus pour leur faire connoitre la malignité de leur fonds, combien leurs facultés ſont corrompues, & leurs ténébres univerſelles. Si bien que faute d'adhérer aſſez à Dieu, & de le tenir toûjours comme par la main, ils joignent à l'opération de Dieu une propre activité & ſes propres voyes & maniéres, qui ſont encore toutes adhérantes à leur corruption, quoique revétues du beau prétexte que l'on agit pour Dieu, qu'on hait le mal & qu'on aime le bien; comme en effet, le général du deſir ou de la volonté y eſt porté ; mais ſa conduite propre & particuliére, ne vaut rien : d'où vient, que l'on ſe trouve à la fin précipité dans les ténébres & dans la mort, ſi ce n'eſt que l'on revienne de cette coöpération trompeuſe & bâtarde, qui eſt

Operation de Dieu & de l'homme.

la ſource d'une infinité de maux.

XXXV. De là vient la pareſſe ſpirituelle, le faux repos & la fauſſe aſſurance. On ſe contente d'un bon deſir en général, & de belles ſpéculations, s'imaginant, que c'eſt là coöpérer avec Dieu comme il faut, que tout eſt fait, & que l'on eſt riche de la bonne maniére.

XXXV. *Mauvais fruits de la coöpération batarde, le faux repos, l'illuſion, & la préſomption.*

De là mille fictions dans l'entendement, & mille illuſions de l'amour propre & des paſſions dans la volonté, tout cela au regard des choſes les plus divines. L'homme depuis ſon péché a un fonds infiny de ténébres, d'erreurs, de préjugés, de mauvaiſes inclinations & habitudes: c'eſt un abyme d'amour propre, d'attachement à ſes ſentimens, à ſes voyes, & à tout ce qui concerne ſon état corrompu. Que Dieu luy donne quelques lumiéres & quelques bons mouvemens au dedans, & qu'au dehors il luy faſſe parler de cette méme lumiére, de ſa Grace divine, de ſa Bonté, de ſa Volonté, de ſa Juſtice, de ſa Vérité, de Jeſus Chriſt, & des biens ſpirituels; cet étourdy, ſe prévalant d'abord de ce qu'il y a de paſſif dans ſon deſir, ſans ſuſpecter ſa propre activité, luy va lâcher la bride, & s'abandonne à conſulter ſur toutes ces bonnes choſes ſes propres ténébres, ſes préjugés, ſes ſentimens, ſes vieilles pentes & ſes inclinations, en un mot, ſon amour propre, & tout ce qu'il luy inſpire; & dans ces vûes & cet attachement, il ſe fabrique des idées de Dieu, de Jeſus Chriſt, de ſa Grace, de ſes Mérites, & du reſte, le tout à ſa

ſa fantaiſie & ſelon ſon humeur. Il ſe taille une Volonté de Dieu ſelon ſes deſirs, & entiérement accordante avec les inclinations & la vie du Vieil-Adam : il ſe figurera & ſe formera une juſtice, une ſaintété, une foy, un amour de Dieu à ſon poſte : & penſant deſirer, & méme embraſſer véritablement Jeſus Chriſt & ſa Juſtice par la Foy, il deſirera & embraſſera en effet les tromperies du Diable, & les propres imaginations & fictions de ſon cœur aveugle & ſéduit par luy-méme, où il ſe repoſera jusqu'à ce que ſa chûte finale le reveille. Operation de Dieu & de l'homme.

De là encore une préſomption pitoyable & un orgueil ſpirituel, mais des moins ſubtils : c'eſt que les uns ſe prévalent des lumiéres que Dieu avoit commencé à leur donner, des idées & des connoiſſances qu'ils ont, & qu'ils ſçavent ſi bien prôner & amplifier ; & que les autres ſe glorifient des bons mouvemens & des ſaints deſirs que Dieu leur a ſouvent inſpirés, ſans que pourtant ils y ayent autrement correſpondu, ſinon que, comme ceux de la parabole de l'Evangile, ils ont été bien-aiſes de recevoir cette ſemence divine, & ſe ſont amuſés à regarder ces belles & bonnes choſes, & à ſe rejoüir de ce que Dieu les en avoit gratifiés. Il me ſemble que c'eſt ſe prévaloir en allant au gibet de ce qu'on ſçait lire & expliquer la ſentence de ſa condamnation : (*a*) *La parole que je vous ay dite, vous jugera au dernier jour*, dit Jeſus Chriſt, & (*b*) *celuy qui aura ſçeu la volonté du Maitre ſans l'avoir faite, ſera*

(*a*) Jean. 12: 48.
(*b*) Luc. 12: 47.

Operation de Dieu & de l'homme.

ſera plus battu : Il dira à de tels, (*a*) *Méchant ſerviteur, je te condamne par ta propre bouche :* car ils témoignent contr'eux-mémes que Dieu les a éclairés & mûs au bien, & que cependant ils ſont demeurés à rien faire, ou qu'ils ont employé à l'accompliſſement de leur propre volonté les talens de lumiére & de bons mouvemens que Dieu leur avoit donnés.

(*a*) Luc. 19: 22.

XXXVI. *Cauſe & raiſon de ces maux-là,*

XXXVI. L'on voit de-là, qu'il ſe cache bien de la tromperie ſous cette correſpondence bâtarde, & que les lumiéres & les bons deſirs ne ſont pas toûjours des caractéres d'un bon état, d'un état de foy véritable, ou d'eſpérance vivante & ſolide. Mais d'où peut venir cela, & comment y remédier dés la racine? La choſe, ce me ſemble, eſt fort claire aprés les vérités que l'on vient d'expoſer. Puis que l'homme de luy-méme eſt tout-corrompu dans ſon fonds, dans ſes facultés, dans ſon activité & dans ſa conduite, & que la grace que Dieu luy préſente ne luy profitera point s'il ne l'admet d'une bonne maniére, il ne faut pas s'étonner ſi elle ne luy devient pas avantageuſe lors qu'il l'admet avec une raiſon pervertie, ou avec une propre volonté; puis que ces deux ne valent rien que pour étre crucifiées & pour mourir. L'opération de Dieu dans l'homme eſt une choſe trés-bonne & d'un prix ineſtimable: car un rayon de vérité & un mouvement vers le bien, valent mieux que tout le monde: mais les admettre étourdiment dans la raiſon & avec elle, dans le propre de-

desir & avec luy, c'est les outrager & les soüiller : c'est adultérer avec la vérité de Dieu, & la prostituer à toutes sortes d'impuretés. La raison de l'homme pécheur n'est qu'une boutique de chiméres, & ses desirs ne sont qu'illusions de l'amour propre ; & cependant, l'on prétend recevoir la Grace de Dieu par elles & dans elles, sans autre façon. Certes, il faut bien d'autres précautions que ces coups d'étourdis & d'inconsidérés.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXXVII. Il faut laisser-là & la raison & la volonté propre, quelque-bonnes qu'elles nous paroissent, & commencer en donnant à Dieu, qui opére dans nous, nôtre liberté. Par ce don là, l'on acquiert une connoissance plus claire des lumiéres de Dieu & de ses mouvemens intérieurs, aussi bien que de l'état misérable & corrompu de nos facultés : ce qui fait, que lors qu'on veut correspondre par l'activité du desir aux bons mouvemens de Dieu, l'on se met sur ses gardes, de peur qu'en appliquant aus mouvemens de Dieu nôtre activité de desirer, nous n'introduisions sous elle & avec elle toute sa corruption, nos voyes & nos maniéres perverties, nos mauvais desirs particuliers, & tout l'attirail de l'amour propre, aumoins, celuy qui est de belle apparence, & qui cache sa laideur sous un masque de lumiére & de beauté : ce qui nous damneroit assurément, quelque-bons mouvemens que Diéu nous eust donnés. Or la meilleure, & méme l'unique maniére de se tenir sur ses gardes, est le RENONCEMENT à tous nos propres

XXXVII. *Le remède à ces maux est, le seul renoncement.*

Operation de Dieu & de l'homme.

desirs, qui est la méme chose que l'Evangile appelle, *renoncer à la propre volonté*, à quoi Jesus Christ nous exorte si souvent.

XXXVIII. *Quels sont les objets de ce Renoncement; & le péril de sa negligence.*

XXXVIII. Ce n'est pas qu'il faille que l'homme renonce à la faculté active qu'il a de desirer le bien, non plus qu'aus bons desirs passifs que Dieu luy donne: mais dans l'application qu'il faut faire de ce desir général à son véritable & singulier objet, il faut que l'on renonce à sa conduite, à la particularisation, pour ainsi dire, de ses desirs, de leurs voyes, de leurs objets, & à la consultation de soyméme, de ses sentimens & de ses pentes particuliéres. L'homme doit s'abstenir comme de la mort de susciter de soy à son desir général par les efforts de son application particuliére, de son attention, de son étude, de ses raisonnemens, de son imagination & de ses pentes, des voyes & des objets particuliers, si divins qu'il les croye: & si la tentation les luy présente, il doit se donner de garde d'y déterminer son desir, & de les unir aus bons mouvemens que Dieu luy a donnés pour la lumiére & pour le bien. S'il agit autrement, il s'expose à une chûte pire que la premiére: car il prend ses propres fictions & les idoles de ses pensées corrompues pour son Dieu, pour sa lumiére & pour son bien; & il donne par là entrée & authorité au Diable dans son cœur: d'autant que la corruption est l'élement du Diable, qui avec elle & par elle a entrée par tout, & dont le thrône est le propre desir, la propre raison & la propre volonté de l'homme. Mais si l'on

l'on s'abſtient de tout cela, & que l'on tienne ſon déſir indéterminé & général dans l'aſpiration à un principe & à des mouvemens venans d'ailleurs que de nous, alors la correſpondence, quelque bâtarde qu'elle ait été auparavant, devient légitime & juſte.

Operation de Dieu & de l'homme.

XXXIX. Il paroit donc, que perſonne ne peut bien coöpérer avec la Grace de Dieu ſi ce n'eſt en renonçant à ſoyméme & à tout ce qui eſt de ſon crû, & qu'on demeure conſtamment en cet état-là: autrement, l'on ne feroit que coöpérer à ſes propres chiméres & à ſes fictions, à ſes erreurs & héréſies, à ſes illuſions & tromperies, à tous les fruits de la corruption, & méme aus ſugeſtions & volontés du Diable. D'où paroit encore de plus en plus la néceſſité du Renoncement à ſoy, & à combien juſte raiſon Jeſus Chriſt propoſe pour entrer au Royaume des Cieux cette condition: *Si quelcun veut venir aprés moy, qu'il ſe renonce ſoyméme.*

XXXIX. *On ne peut cooperer avec Dieu ſans renoncement à ſoy-méme.*

XL. O que de perſonnes de bonne volonté & de bons deſirs ſont trompées ſur ce ſujet! O combien y en a-t'il qui s'imaginent tout de bon de correſpondre à la Grace de Dieu, & méme de l'avoir déja admiſe, d'en étre éclairés, de poſſeder la lumiére & la vérité, d'étre bien fondés en Grace, de connoitre, & méme de faire la divine volonté, d'étre *riches, abondans, de n'avoir faute de rien*, & qui neanmoins, comme (a) les Egliſes de Sardes & de Laodicée, ſont *morts* devant Dieu; ſont *malheureux, miſerables, pauvres, aveugles & nuds*; ſont, en un

XL. *Sans l'abnegation de ſoy-méme, tout n'eſt que tromperies.*

(a) Apoc. 3. v. 1, 17.

Operation de Dieu & de l'homme.

un mot, dans les illusions continuelles de Satan & de la nature corrompue! Cela vient faute de n'avoir pas renoncé à toutes les productions de leur propre desir, de leurs inclinations, de leurs vûes & sentimens particuliers, & de n'avoir pas fait fonds sur la sainte ABNEGATION d'eux-mémes, sans laquelle on prend les ténébres pour la lumiére, le mal pour le bien, la mort pour la vie, la nature corrompue & ses mouvemens pour la Grace, & le Diable pour Dieu: mais avec laquelle on est hors du péril de l'illusion, & dans la voye de Dieu, qui redouble ses opérations divines de degrés en degrés, à mésure que l'ame coöpére de son côté de degrés en degrés.

XLI.
S'il est au pouvoir de l'homme de se renoncer soy méme. Comment & jusqu'où.

XLI. De la maniére que l'on parle du Renoncement, il paroit, dira-t'on, que c'est comme un bien capital, & le fondement de la béatitude. Comment donc mettre un tel bien au pouvoir de l'homme, que l'on dit étre si impuissant à faire le bien? Comment accorder cela? Facilement: prenons garde à ces trois observations. La premiére, que le renoncement n'est pas un bien positif & réël; mais un bien évacuatif & occasionnel. Or ces sortes de biens-là peuvent en certaines circonstances, venir de la part de la créature. Les Anges fidéles ont, à leur maniére, fourny de leur part cette sorte de bien-là; & l'homme l'a fait luy-méme si longtemps qu'il est demeuré debout.

Secondement, je distingue entre le renoncement actuel, entre le renoncement ha-

habituel, & la radical, par lequel on arrache constamment & jusqu'à la racine les mauvaises plantes qui sont & qui naissent dans l'intérieur. Or il n'est pas icy question de ce renoncement habituel ni du radical, mais de l'actuel: car il s'agit de la premiére coöpération de l'homme au sujet de la Grace que Dieu luy présente. Si l'on disoit, que ce premier acte, qui renferme le renoncement actuel, vient de l'homme; ce ne seroit pas dire pour cela que le renoncement habituel & le radical vinssent de ses forces; puis que dés que l'homme fait le premier acte de renoncement, Dieu luy donne la grace d'en faire un second & un plus grand, & toûjours de plus en plus, jusqu'à la perfection, que l'on n'obtient que par les forces que Dieu continue à donner à mésure de la correspondence antérieure.

Operation de Dieu & de l'homme.

Enfin, je n'ay pas dit, que l'homme pût faire de soy le premier acte de renoncement sans la Grace de Dieu; au contraire, j'ay fait voir que la Grace de Dieu doit commencer à opérer dans l'homme; & que si ensuite de son opération la liberté se tourne vers Dieu, ainsi qu'elle le peut, elle puise alors dans Dieu la force d'exciter l'activité de son desir à s'abandonner à l'action de Dieu, & à tenir bon par le renoncement contre les pentes des mauvaises habitudes, les repoussant lors qu'elles viennent à se réveiller: de sorte que méme le premier acte du renoncement vient d'une force de la Grace de Dieu, laquelle est offerte à l'hom-

Operation de Dieu & de l'homme.

me, & que l'homme peut accepter ou non, ſelon qu'il tournera ſa liberté vers Dieu, ou qu'il l'en voudra détourner.

XLII. *Plan général de l'opération de Dieu & de la coöpération de l'homme depuis ſa création juſqu'à ſa béatitude.*

XLII. Voila tout ce que je puis dire pour faire comprendre les premiéres démarches de l'Opération de Dieu & de la Coöpération de l'homme. Aprés cela, il ne doit point y avoir de difficulté à comprendre la ſuite. Quand le chemin eſt une fois ouvert, l'on peut ſans difficulté, par la raiſon des correſpondences, ſe repreſenter comment l'ouvrage s'avance de part & d'autre de dégrés en dégrés juſqu'à la perfection derniére, & on l'a aſſez remarqué vers le commencement du (*a*) Second Traité. Veut-on néanmoins encore un raccourcy de tout le procédé depuis le commencement juſqu'à la fin? En voicy le plan en général.

(*a*) Oecon. du pech. chap. II.

1. L'homme eſt créé pour loger Dieu dans luy, & il eſt doüé pour cela d'une nature qui deſire la lumiére & le bien infini.

2. Il eſt créé libre. Dieu ne veut habiter & vivre dans luy que par ſon conſentement: & c'eſt à l'homme d'appliquer ſon deſir à l'objet de la lumiére & du bien en quelle maniére il voudra.

3. Cet objet-là ſe preſente.

4. Mais l'homme par ſa liberté ſe détourne de luy vers d'autres choſes qu'il luy plait de choiſir.

5. Ainſi, il devient aveugle, ténébreux, vuide du bien, inſenſible à l'objet lumineux & uniquement bon, lequel ceſſe, par maniére

niére de dire, à l'égard de l'homme, & n'agit plus sur luy, vû que le nœud & la condition qu'il avoit établi entre luy & l'homme, qui étoit l'intervention de la liberté, est rompu. Operation de Dieu & de l'homme.

6. Dans cet état, tous les actes de l'homme, tous ses desirs, toutes ses pentes, ne peuvent étre que desordre & péché, où l'homme doit nécessairement périr, & sans ressource, s'il ne luy vient secours d'ailleurs que de luy : ce que pourtant il ne mérite pas.

7. Dieu émû par sa pure charité dans son Fils, à la Médiation & aus Mérites infinis duquel il ne peut rien refuser, oubliant le démérite de l'homme, vient luy offrir & redonner sa lumiére & son bien ; & s'insinuant dans son intérieur, il le frappe par les rayons & les mouvemens de sa divine opération.

8. Cette opération de Dieu a cette efficace dans l'homme : premiérement, elle luy fait sentir & voir confusément (mais assez pour en obtenir la premiére correspondence,) une lumiére & une beauté qui luy est étrangére ; & d'autre côté, des ténébres & des horreurs qui sont dans luy : Secondement, elle fait que les propres desirs, les occupations, & les actes mauvais de l'homme, sont interrompus & cessent pour ce temps-là ; & en troisiéme lieu, elle fait que l'homme sent son desir & ses facultés portés & mûs vers la lumiére & vers le bien. De sorte que cette opération prévenante de la Grace de Dieu dans l'homme a une telle efficace, que de remettre effectivement l'homme

Operation de Dieu & de l'homme.

me dans un état où il peut faire un acte d'union de sa liberté, & ensuite de son desir actif, à la méme Grace de Dieu, ou bien, la laisser. A quoi il est alors libre.

9. Sans parler de ceux qui ne correspondent pas, si l'homme joint le consentement de sa liberté à Dieu opérant dans luy, Dieu par cet acte d'union luy influe la force de tourner vers luy son desir actif.

10. Par ces deux unions, celle de sa liberté & celle de son desir actif, il reçoit encore de Dieu, premiérement, augmentation de la lumiére divine, qui luy découvre d'un côté les grandeurs de Dieu, & de l'autre les bassesses & la corruption des créatures, & comment elles luy sont à obstacle; secondement, il en reçoit la force de renoncer aux sollicitations que font sur luy les objets du dehors, & aux actes que la corruption habituelle de ses facultés voudroit l'incliner à produire.

11. S'il se sert bien de ces forces divines, comme cela luy est libre, la bonne & lumineuse Grace de Dieu devient dans luy si opérante & si forte, qu'avec elle il ne renverse pas seulement les obstacles extérieurs que les créatures luy opposent, mais qu'il les employe méme, avec toutes ses forces corporelles, à servir de moyens à augmenter ou à conserver dans luy la lumiere de la Grace, ou du moins, à diminuer & affoiblir beaucoup d'obstacles qui s'opposent à elle.

12. Mais si dans cet employ il vient à se tourner vers soy-méme & vers ses propres actes,

actes, qu'il y adhére jusqu'à s'imaginer qu'il pourra se procurer par eux le bien solide & la véritable lumiére, le voila tombé dans le Judaïsme, dans la presomption & la recherche de la justice des œuvres humaines; d'où il cherra dans l'endurcissement & dans la mort s'il ne revient de cette voye erronnée. Operation de Dieu & de l'homme.

13. S'il en revient, ou que sans y avoir été, il continue dans sa premiére correspondence, tournant vers Dieu sa liberté & son activité, pour ne vouloir & ne faire que ce qui luy est agréable, se souvenant que pour luy il n'est pas la source de la lumiére ni du bien; mais que tout ce qu'il peut faire avec la Grace de Dieu, c'est, de laisser entrer & opérer Dieu dans luy, & de coöpérer par son activité à ôter quelques obstacles qui empéchent l'opération de Dieu; alors Dieu luy donne tant de forces, qu'il rompt & enléve avec elles tous les obstacles qu'il découvre étre opposés à la volonté de Dieu, & qu'il accomplit tous les actes & tous les moyens qu'il connoit luy étre agréables.

14. Mais lors qu'il pense étre fort avancé, & que son activité est comme consommée & épuisée à ce divin employ, qui est un vray culte de Dieu; alors Dieu le frappe d'une lumiére si pénétrante & si vive, & de mouvemens si intérieurs & si puissants, que toute la corruption de son fonds, de son activité, & de ses facultés en est émûe jusqu'à la racine. Cela découvre à l'homme d'un côté une pureté si grande & si rigide

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [99] - 87
PUBLIC DOMAIN

Operation de Dieu & de l'homme.

de en Dieu, que toutes ſes bonnes œuvres & ſes juſtices paſſées ne luy paroiſſent qu'ordures à comparaiſon: & de l'autre, la corruption de ſon fonds, qui luy avoit été cachée jusqu'alors, luy paroit ſi épouvantable, que n'oſant plus rien faire, ni ſe ſervir d'une activité auſſi corrompue que la ſienne, deſeſpérant de tout ce qui peut venir de luy, il s'abandonne comme un mort entre les „ mains de Dieu, luy diſant, „ Seigneur, je „ n'ay fait que retarder, que gâter, que ſouil- „ ler vôtre divine opération dans moy par „ ma coöpération active, ſi imparfaite, ſi len- „ te, ſi bornée, & ſi faillible. Je voids bien „ maintenant que c'eſt peine perdue que de „ prétendre agir pour me purifier moy-méme „ comme il faut. Voila, je ne veux plus que „ ni ma liberté ni l'activité de mes deſirs con- „ courrent deſormais avec vous par une ma- „ niére d'aſſociation dont j'aye en partie la di- „ rection en vous tenant par la main. Je vous „ rends le tout pour jamais en pure paſſiveté. „ Faites de moy tout ce qu'il vous plaira: Car „ c'eſt vous ſeul, ô mon Dieu, qui pouvez me „ rétablir & me ſauver.

15. Dés le temps de cet abandon parfait Dieu devient tout dans l'homme: Il y opére à diſcrétion & ſans empéchement; & la Grace y eſt Maitreſſe abſolue. C'eſt Dieu qui diſpoſe alors de la liberté & des facultés de l'homme, de ſes deſirs, de ſon entendement, & de tout. Il meut & pénétre tout par les mouvemens de ſon amour & de ſa divine lumiére; mais d'une maniére qui au com-

commencement eſt bien terrible & bien déſolante à la ſenſibilité; parce que les mouvemens de Dieu inveſtiſſant l'ame dans ſon fond, en doivent chaſſer toute la corruption, qui y eſt ſi intime & ſi enracinée: ce qui ne ſe fait pas ſans de grands combats, leſquels ſont fort ſenſibles & déſolans à une ame qui eſt d'une nature trés-ſenſible. Operation de Dieu & de l'homme.

16. Mais cette opération parfaite de la Grace purifiante étant achevée, l'ame ſort de cette fournaiſe toute purifiée, & demeure deſormais dans le pur élement de la Grace dominante. Elle eſt alors une nouvelle créature; & toutes ſes facultés divines, rétablies qu'elles ſont dans leur fonds, ſont gouvernées & agies par le S. Eſprit, qui les employe comme il le trouve à propos pour la gloire de Dieu & pour le bien des autres ames.

17. Cela eſt ſuivy de la béatitude & de la jouïſſance pleine & intuïtive de la Grace lors que le corps mortel vient à ſe diſſoudre, moyennant toutes-fois, que l'ame ſoit demeurée fidelle à la conduite de l'Eſprit de Dieu par un abandon continuel à Luy.

Voila en général un abrégé de l'OEconomie de la correſpondence ou de la coöpération de l'homme avec la Grace de Dieu, depuis le commancement jusqu'à la conſommation de l'œuvre du Salut. J'ay dit, que ſi je ne m'étendois pas ſur tout ce qui eſt dans ce procédé, je traiterois néanmoins un peu en détail d'une des piéces principales de ce grand Ouvrage. C'eſt ce que je vais commencer dans le chapitre ſuivant.

CHA-

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [101] - 89
PUBLIC DOMAIN

De la Foy.

CHAPITRE III.

De la Foy: & premiérement, de la Foy morte.

I. *Importance de la Foy dans la coöpération: neceſſité d'en traitter icy.*

I. AVec quelque exactitude que l'on faſſe l'énumération de toutes les choſes qui ſe doivent trouver dans la coöpération de l'homme avec la Grace de Dieu, il faut confeſſer que la principale & la capitale de toutes eſt la FOY. C'eſt elle qui fait tout & qui comprend tout. Tout ce que nous venons de dire ne ſont que de différens états ou de différens effets de la Foy. C'eſt elle que Dieu exige de l'homme comme une piéce & néceſſaire & ſuffiſante pour étre ſauvé. C'eſt par elle que l'on coöpére; & c'eſt l'ame de la coöpération. C'eſt par elle qu'on connoit le bien & le mal; que l'on rejette l'un & que l'on admet l'autre; que l'on eſt purifié, juſtifié, conduit, perſévérant, & ſauvé. Je crois que le Lecteur eſt aſſez informé de l'Ecriture, pour reconnoitre de luy-méme, que toutes ces propoſitions luy ſont conformes, ſans que j'aye beſoin d'en citer ici les paſſages.

On me dira peut-étre, que je contreviens à la declaration que j'ay faite au commencement, de vouloir paſſer ſous ſilence les choſes qui étant communes & ordinaires, ne peuvent étre ignorées que de peu, ou de point de perſonnes: & que n'y ayant rien de plus commun que la Foy, ou du moins

que

que ſa connoiſſance, je devrois n'en plus rien dire, ſur tout aprés ce que j'en ay déja dit (*a*) quelqu'autre-part. Je réponds, que je ne crois pas qu'il y ait rien au monde de plus inconnu, ou du moins, de plus mal-connu que la véritable Foy; & qu'à mon avis, ce que je puis en avoir dit ailleurs, ne ſuffit pas encore à déraciner tous les préjugés que l'on a à l'encontre. C'eſt pourquoi je tâcheray de reprendre icy dés ſa ſource une choſe ſi importance, & de ſuivre quelques uns de ſes ruiſſeaux les plus conſidérables, je veux dire, d'en expliquer les effets principaux.

De la Foy.

(*a*) Oec. de la Créat. Chap. VIII. IX. & XXI.

II. Je ne veux pas combattre de but en blanc les préjugés que l'on a communément touchant la Foy. Ils tomberont aſſez d'eux-mémes par la découverte de la verité poſitive; & ce ſera alors aſſez de les nommer pour les refuter. Je voudrois ſeulement, que l'on priſt garde à une vérité fondamentale que l'on a dite dans le lieu que je viens de marquer, ſçavoir, que la Foy ne regarde originairement & directement que Dieu, ſans aucune idée de choſes créées. Car il eſt certain que Dieu ſe ſuffiſant à luy-méme par le deſir, par la contemplation, & par la poſſeſſion de luy ſeul, ſans aucune idée de créature, il pouvoit former une créature qui le repreſentaſt comme tel, c'eſt à dire, une créature à laquelle le deſir, la contemplation, & la poſſeſſion de Dieu ſeul euſſent entiérement ſuffy, ſans aucune autre idée de quoi que ce ſoit. Donc l'ef-

II. *La Foy ne regarde directement & neceſſairement que Dieu.*

De la Foy. l'eſſence & le néceſſaire abſolu de la Foy ne comprend que Dieu ſeul, & rien davantage. Que s'il arrive que Dieu veüille acceſſoirement faire naitre des idées, & faire exiſter d'autres choſes que luy, cela regardera directement d'autres facultés que celle de la pure Foy. Ces choſes acceſſoires ſeront les objets ou de la Raiſon humaine, ou des autres facultés inférieures, quoi que la Foy puiſſe y étre impliquée acceſſoirement, mais pas neceſſairement.

III. *Comment lors que Dieu joint acceſſoirement des choſes créées à l'objet pur de la Foy, l'on doit conduire ſa Foy à l'égard de ces choſes-là pour en faire bon uſage.*

III. On doit ſe tenir ferme à cette vérité pour ne pas broncher à l'occaſion des choſes acceſſoires qui ſont ſurvenues à la Foy depuis la chûte de l'homme. Perſonne n'ignore, que dans les diverſes diſpenſations de la Grace de Dieu (laquelle eſt l'objet de la Foy,) il n'y intervienne mille ſortes de créatures & de faits de créatures, animées, inanimées, humaines, angéliques, terreſtres, céleſtes, qui nous ſont propoſées de la part de Dieu-méme comme des objets de nôtre foy, ou plûtot, comme des choſes annéxées inſéparablement aux objets de nôtre Foy, ou bien comme des moyens pour atteindre à la foy; moyens groſſiers, à la vérité; mais néanmoins proportionnés à nous depuis que nous ſommes devenus groſſiers & terreſtres. Or la maniére de ſe prendre à ces choſes-là pour ne pas s'égarer, n'eſt pas d'y appliquer nôtre raiſon humaine, de tâcher d'en exciter dans nous par les efforts de nôtre attention & de nôtre méditation des idées claires & diſtinctes,

étes, de les déduire par le raiſonnement De la Foy.
les unes des autres, & les diſpoſer entr'elles le mieux qu'il nous ſemblera. Tout cela eſt humain & terreſtre : c'eſt une ſource d'erreurs & d'illuſions, & une foy purement hiſtorique, morte, & méme Diabolique, entant qu'elle peut auſſi ſe trouver dans les Démons. Mais il faut, pour agir à la maniére de la Foy divine, conſidérer Dieu ſeul dans toutes les choſes créées & extérieures qui ſont compliquées avec l'objet de la Foy : & ſans ſe travailler beaucoup, ſans deſirer, ſans faire effort aprés des idées particuliéres de ces choſes-là, l'on ne doit deſirer que le Dieu qui ſe manifeſte, qui ſe fait voir, & qui ſe veut communiquer à l'homme dans elles & par elles : on doit luy demander du fond du cœur, enviſageant toûjours ſa Divine Majeſté, que le but pour lequel il communique ſa grace, ſa connoiſſance, ſa vérité, ſes myſtéres, par tels & tels moyens créés, ſoit accomply dans nous ſelon ſa divine volonté ; & qu'il nous donne ou nous refuſe telles connoiſſances ou idées de ces particularités-là, qu'il luy plaira, & qu'il le trouvera bon pour ſa gloire & pour nôtre ſalut. Par ce moyen, l'on embraſſe divinement & ſalutairement bien les choſes de fait où il intervient des créatures qui ſont enveloppées avec les objets de la Foy : L'on y enviſage Dieu : l'on ſçait qu'il a réglé tout cela trés-ſagement ; & l'on y adore humblement ſa ſageſſe & ſa bonté. Que s'il veut donner en-

De la Foy. enſuite quelques idées particuliéres de ces choſes à qui il luy plaira, ou méme, ſi l'on en excite quelques-unes dans ſoy, l'on ne s'y attachera pas comme à Dieu méme ni comme au principal: on s'en détachera plûtôt aprés s'en étre ſervy de moyens pour aller à Dieu, à qui ſeul on adhére par deſſus toutes choſes; & l'on ſera preſt de recevoir toûjours des lumiéres plus claires. Si au contraire l'on n'a point d'idées de ces choſes-là, on ne laiſſe pas de deſirer & d'aimer Dieu au deſſus de toutes choſes, de l'adorer dans l'incomprehenſibilité de ſes voyes, leſquelles ſi elles ne ſont pour nous en un temps, ſont reſervées ou à un autre temps, ou à d'autres perſonnes. Dans cette diſpoſition, l'on eſt toûjours preſt à ſe laiſſer informer ſans opiniatreté, & à ſupporter charitablement ceux qui ſont dans l'ignorance de ces particularités-là, ou qui en ont des idées oppoſées aus nôtres. On les doit tolérer amiablement, puis que les idées n'appartiennent pas à la foy. Il ſuffit que, quelques idées qu'ils ayent, ils deſirent Dieu par deſſus toute choſe, & au deſſus de toute idée; qu'ils enviſagent & deſirent Dieu dans tout ce qu'ils penſent au ſujet de quelque idée que ce ſoit; & qu'ils ſouhaitent de bon cœur, que ſa divine volonté, la revélée & la cachée, ſoit accomplie dans eux. Voila comment la Foy n'a que Dieu ſeul & pur pour objet, encore que ce Dieu luy ſoit preſenté couvert & environné de moyens créés, dont elle pénétre les écorſes pour aller à la

mouël-

mouëlle, qui eſt le méme Dieu.

IV. L'Ecriture nous parle de pluſieurs ſortes de Foys; & nous ne devons pas les confondre depeur de nous embaraſſer. Tâchons donc avant tout, de mettre l'ambiguïté de ce mot dans ſon jour, afin de ne nous y pas méprendre dans la ſuite. Saint Jaques (*a*) parle d'une foy *morte*, oppoſée à la Foy *vivante*. S. Paul (*b*) parle d'une foy *de miracles*, à tranſporter les montagnes, (laquelle néanmoins n'eſt pas ſalutaire en elle-méme,) & d'une Foy ſolide, ſincére, qui juſtifie & qui fait la paix avec Dieu. Quelques uns, comme pour ſuppléer à l'Ecriture, diſtinguent encore la foy en foy *temporelle*, & en foy *ſalutaire*, ou juſtifiante & véritable. Je ne parle point de la foy *hiſtorique*, parce que l'on verra incontinent que c'eſt la méme que la foy morte.

De la Foy. IV. *Pluſieurs ſortes de* foys. *Ce qu'il y a de véritable & de faux dans la diſtinction de la Foy en temporelle & juſtifiante.*

(*a*) Jac. 2. v. 20.
(*b*) 1 Cor. 13. v. 2. Rom. 3: 24. & ch. 5. v. 1.

La diſtinction de la Foy en temporelle & en juſtifiante eſt en quelque ſorte paſſable ſi elle eſt priſe du côté de ſa durée & de l'événement, & qu'elle veüille ſimplement dire, que la foy eſt ou durable & conſtante, laquelle fourniſſant perſévéramment ſa courſe, remporte enfin le fruit & la couronne de la juſtice: ou bien qu'elle vient à ceſſer par la faute de la correſpondence de l'homme, qui détourne ſon deſir de Dieu, & ceſſe de coöperer avec ſa grace, enſuite de quoi, ſa foy meurt, ſans remporter la couronne de la juſtice qu'elle auroit remportée ſi l'homme eût voulu entretenir cette Foy-là, & y perſévérer. Voila ce qu'il y a de véritable dans cette

De la Foy. cette distinction de la foy en temporelle & en justifiante. Mais de s'imaginer, que la foy temporelle soit différente en nature de celle qui remporte à la fin ou dans la continuation de sa course, la justice & le salut, c'est une erreur, qui vient de l'aveuglement & des illusions présomptueuses du vieil-Adam, lequel n'ayant jamais eu ni éprouvé ce que c'est que la véritable foy, & prenant les illusions dont on vient *(a)* de parler, & ses fantosmes, où le Diable & sa corruption le mettent & le bercent, pour la véritable foy; comme il les idolâtre, qu'il s'y donne tout entier, qu'il s'y affermit sans crainte, & sans desir d'en démordre jamais, resolu d'y vivre & d'y mourir, & y vivant & mourant en effet avec une opiniatreté exemplaire; il s'imagine de-là, que la nature de la véritable foy, (qu'il pense trompeusement avoir,) est, de ne se perdre jamais. Que s'il voit que quelques uns de ses compagnons, qui auront été dans les mémes illusions & dans le méme entétement que luy, viennent à quitter ces illusions-là, soit pour en prendre de nouvelles, soit pour embrasser de cœur la vérité solide, alors il déclare hautement, que leur Foy n'a pas été une Foy véritable, c'est à dire, que leurs illusions & leur entétement n'ont pas été dans l'extréme dégré de l'opiniâtreté. Et de-là, il vient à fabriquer sa distinction chimérique de foy, en foy temporelle, (ou non-opiniâtre,) & en foy véritable, (ou en foy d'illusion & d'entétement opiniâtre & extréme.)

(a) Supra. chap. II. n. 35. ad. 40.

V. Mais

La Foy.

V.

Que la foy veritable peut defaillir pleinement & finalement, & que la Foy à temps eſt en ſubſtance une foy véritable.

V. Mais ceux qui ont la foy véritable, ſçavent bien par la lumiére de Dieu & par le ſentiment d'une conſcience éclairée, que la foy la plus grande & la plus vive peut manquer & mourir totalement & finalement ſi longtemps que nous ſommes dans cette miſérable vie. Ils ſçavent & voyent que cela eſt arrivé à pluſieurs; & ils ſont dans un tremblement continuel & ſalutaire que cela ne leur arrive auſſi: parce que durant le temps de cette vie, nous ſommes environnés d'une infinité d'ennemis & d'objets de tentations & de diſtraction, & que l'homme peut, s'il veut, en quelque dégré de foy qu'il ſoit, tourner ſon deſir vers ces objets-là, & le détourner de Dieu; & ainſi, ceſſant de coöpérer avec Dieu, mourir à ſa grace, & perir finalement, comme il eſt arrivé à tant de perſonnes dont les cœurs ou les deſirs ſe ſont (*a*) embaraſſés d'épines & de choſes mondaines, ou qui ſe ſont laiſſés endurcir & rendre inſenſibles aux attraits de Dieu par une infinité de penſées & de diſtractions vaines & paſſagéres; ou enfin, qui n'ont pas laiſſé aſſez pénétrer & enraciner la lumiere divine dans leur intérieur par des deſirs continuels & ardens, quoi qu'ils euſſent cependant la méme ſemence de la Foy que ceux qui ont perſévéré, ainſi que le marque la parabole de l'Evangile. On dira quelque choſe de plus ſur cette matiére lors qu'il ſera ſaiſon de parler (*b*) de la Perſevérance abſolue. Cependant, ne nous embaraſſons pas de cette diſtinction de la Foy, en foy temporelle &

(*a*) Matth. 13. v. 20. &c.

(*b*) Infra; chap. IX.

La Foy. foy juſtifiante & durable, comme ſi c'eſtoient deux ſortes de foys de différente nature, dont l'une fuſt la véritable foy, & l'autre une foy impropre & différente de la véritable. La foy véritable peut étre une foy à temps ou une foy perſévérante, ſelon que l'homme voudra coöpérer fidélement avec la grace de Dieu ou non; ſelon qu'il veillera ſur ſon cœur & ſur ſes deſirs, ou qu'il ſe négligera.

VI. *Deux ſortes de foys à conſidérer, la morte & la vivante, qui eſt la ſalutaire & la juſtifiante.*

VI. Ne nous embaraſſons pas auſſi à la conſidération de la foy des miracles. Cela eſt hors de nôtre deſſein, quelque ſatisfaction que l'on pût trouver à en découvrir la nature, qui n'eſt pas une choſe des plus connues. Il nous reſte donc deux ſortes de foys à connoitre & à diſtinguer, la foy *vivante* & la foy *morte*: car l'hiſtorique & la morte ſont, comme nous l'avons dit, & comme nous l'allons voir, une méme choſe: & la foy vive & la ſalutaire, ou la juſtifiante, ſont auſſi la méme foy véritable & réëlle, qui porte ces différents noms ſelon qu'elle a de différents rapports à pluſieurs ſortes d'effets, ou ſelon qu'elle ſe trouve dans de différents degrés, quoi qu'elle ſoit toûjours la méme en ſubſtance: car on l'appelle *vivante* entant que ſon deſir ſe nourrit de Dieu-méme, & qu'il employe la vigueur qu'il tire de cette nourriture, à enlever les obſtacles qui s'oppoſent à elle, à ſe ſervir des moyens qui la ſoulagent, & à diſpoſer de toutes choſes ſelon la volonté de Dieu: On l'appelle *ſalutaire*, parce que ceux qui l'ont, ſont dans la voye du ſalut, & que la foy leur en donnera la

la jouïſſance en ſa ſaiſon : On l'appelle *juſtifiante* ; parce que ceux qui en ſont doüés, ſont dans la voye de la juſtification, & que cette foy, lors qu'elle viendra à un certain degré de domination, ou qu'elle deviendra dominante dans eux, leur donnera la jouïſſance de la juſtice de Dieu, ou les juſtifiera : car la foy ne produit pas tous ſes effets en toutes ſortes de temps, ou en toutes ſortes d'états, beaucoup moins en un clin d'œil & par maniére d'enchanterie. Je ſçay que je ne me conforme pas aux opinions de quantité de perſonnes ; & je ne m'en mets pas d'avantage en peine qu'eux ne s'y ſont mis pour chercher la vérité d'une maniére ſolide & desintéreſſée.

La Foy morte.

VII. La foy morte, eſt une foy ſans œuvres, ſelon le témoignage (*a*) de S. Jaques : mais ce n'eſt pas pourtant à dire que la mort de la foy conſiſte proprement dans l'abſence des œuvres. L'abſence des œuvres eſt une ſuite & une marque de la mort de la foy, ou de la foy morte ; mais ce n'eſt pas l'eſſence de ſa mort : tout de méme que l'abſence du travail, ou l'incapacité de ſe remuer, eſt une ſuite de la mort du corps, mais ce n'eſt pas en cela que conſiſte la mort méme. La mort du corps conſiſte en ce que le cœur ſoit privé du principe de la vie, (je ne dois pas pour ajuſter ma comparaiſon, donner une explication plus exacte de cela ;) de méme, la mort de la Foy conſiſte en ce que le deſir de l'ame ſoit vuide de la Grace, de Dieu-méme & de ſa lumiére, qui eſt le principe vital de

VII. *Ce que c'eſt que la mort de la Foy : pourquoi la Foy morte porte le nom de Foy.*

(*a*) Jaq. 2. v. 26.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [111] - 99
PUBLIC DOMAIN

La Foy. la foy. Et comme dans la mort du corps, quoi que la vie & ce qui eſt le plus eſſentiel au corps vivant, ſoit abſent, il reſte néanmoins une figure de corps, & des organes qu'on peut remuer artificiellement; de méme quoi que dans la mort de la foy, le plus eſſentiel en ſoit abſent, il y reſte néanmoins certaine figure & certaine idée de foy, à quoy l'artifice, ou les mouvemens de la nature corrompue, peuvent donner certains branles forcés, étudiés, ou imités machinalement; mais ſans véritable vie. Et c'eſt à cauſe de cette apparence, de cette idée, de cette figure, de ces mouvemens imités ſur la foy vivante, tout morts qu'ils ſont, que ce cadavre & ce fantôme-là porte le nom de Foy, comme le cadavre d'un homme porte le nom d'homme, ou comme la figure & le crayon du Soleil porte le nom de Soleil.

VIII. *Deux origines de la Foy morte.*

VIII. La foy morte (particuliérement dans les ſçavans,) nait (s'il eſt permis de me ſervir du mot de naître pour ſignifier la venue de la mort,) elle nait dis-je, ou elle vient dans l'homme, en deux maniéres; la premiére, en conſéquence de la foy vive, qui vient à defaillir; la ſeconde, avant que la foy vive ait été admiſe dans le cœur de l'homme: & voicy comment.

IX. *Premiére maniére dont nait la Foy morte, en ſuite d'une foy vivante qui vient à defaillir.*

IX. Figurons nous premiérement une perſonne qui détourne ſon déſir de ſoi méme & des créatures, & qui le tourne vers Dieu, appellée qu'elle eſt de luy par quelque trait de ſa lumiére & de ſes divins mouvemens. Cette perſonne-là donnera par ſon

son désir, déterminé vers Dieu, entrée à la lumiére & au bien divin, qui l'éclaireront & la toucheront divinement & ineffablement, plus ou moins, à mésure de la plénitude & de la persévérance de son désir & de sa coöpération. Supposons que cette personne augmente & prenne accroissement dans la foy; la lumiére de Dieu illuminant ses facultés divines d'une maniére plus abondante, (quoi qu'incomprehensible & encore obscure à l'esprit,) rayonne de là & resplendira, par maniére de dire, jusques dans les facultés inférieures, & sur tout, dans celle de la raison, où elle fera naître mille belles idées & figures des choses divines, mille tableaux des perfections de Dieu, à la maniére que le Soleil imprime son image & sa figure en cent façons sur la glace d'un miroir ou d'une eau tranquille, ou de quelque autre corps poly, sans que pourtant il soit luy-méme là-dedans. Cela est d'autant plus véritable, qu'aprés le péché de l'homme l'objet de la Foy, ou les choses purement divines, se trouvent comme revétues de choses extérieures & créées. Et quoique la foy d'elle-méme ne goûte & ne voie que Dieu dans toutes choses, sans s'aréter à ce qu'elles sont; elle refléchit pourtant sur la raison certaine clarté, qui dispose & qui facilite la raison à former des idées particuliéres de ces choses-là, à en considérer le détail, & à en déduire par le raisonnement une infinité de conclusions & de vérités particuliéres.

La Foy morte.

La Foy morte.

Si maintenant nous ſuppoſons qu'une perſonne qui en ſoit venue jusques-là, recommance à porter ſon deſir vers les choſes qui ne ſont point Dieu, & qu'elle ſe détourne entiérement de la divine lumiére; alors ſa foy meurt, ſon deſir, & ſon intérieur perdent Dieu, ſa lumiére, & le divin principe de ſes mouvemens: Mais les images & les tableaux des choſes divines, qui s'étoient formés dans ſon concept fini, ou dans ſa raiſon, y demeurent encore, (quoique bien obſcurcis,) & la Raiſon fait effort plus que jamais à les vouloir conſidérer, diſpoſer par ordre, & multiplier méme à l'infiny, à s'y attacher, à les eſtimer, à les embraſſer, à les étaler & les recommander comme la vérité méme, & en un mot, à en faire monts & merveilles, à ſe croire riche, divine, ſauvable & heureuſe en faveur de ces notions & de ces idées-là, & à cauſe de l'attachement qu'elle y a. Et c'eſt proprement cela qu'on doit appeller la Foy morte. Ce ſont des crayons de Dieu & des choſes divines, une image de la lumiére, un portrait du Soleil, auſſi avant qu'il peut étre repreſenté dans la faculté arbitraire & non-néceſſaire de la Raiſon humaine, laquelle n'eſt capable que d'admettre les portraits des choſes divines auſſi bien que les idées des créatures; mais nullement Dieu-méme, ni la lumiére qui eſt Dieu; comme la toile d'un tableau eſt incapable de poſſeder dans ſoy le Soleil, ſa lumiére, & ſa chaleur.

X. L'au-

La Foy morte.

X. L'autre maniére dont la foy morte vient à ſe trouver dans l'homme eſt, lors que l'homme aulieu de tourner le fonds de ſon cœur vers Dieu qui l'appelle intérieurement, auſſi bien qu'à l'extérieur par l'entremiſe des créatures & de leur voix, tourne ſon deſir, ſon amour propre, & ſa Raiſon vers les dons de Dieu, vers les moyens dont Dieu ſe ſert pour ſe dépeindre (par maniére de dire,) vers leurs idées, que la Raiſon excite & arrange en ſuite diverſement, pour en faire ſes richeſſes, ſon Temple, ſon Idole, ſon ſalut & ſon Dieu. Lors donc que la Raiſon applique ſon déſir ou ſes priéres naturelles (pour parler le langage de quelques nouveaus Philoſophes) à la recherche des idées particuliéres ſoit de Dieu, ſoit des choſes divines, ſoit des créatures entant qu'elles ſont impliquées avec l'objet de la Foy, ſoit méme des paroles de la Sainte Ecriture; lors qu'elle met en œuvre tous les efforts de ſon attention & de ſa méditation pour en exciter dans elle des perceptions claires & diſtinctes, pour les enviſager diverſement, pour s'en perſuader, & pour les tenir comme la vérité ſolide; c'eſt alors, & c'eſt ainſi, que vient à naître dans l'eſprit de l'homme la Foy morte, qui n'eſt, comme l'on voit, qu'un pur ouvrage de la Raiſon humaine, & méme de la Raiſon corrompue, entant qu'elle s'amuſe aux crayons & aus idées des choſes divines, ſans avoir la lumiére de la véritable Foy.

X
Autre Origine de la Foy morte: la Raiſon humaine.

La Foy morte.

De là ſont venues presque toutes les ſpéculations & les théories d'à preſent ſur les matiéres de Religion : de là tant de Syſtémes de prétendue Théologie, tant & tant d'articles de Foy, tant d'opinions qualifiées orthodoxes, hétérodoxes, paradoxes, & le reſte, ſelon que l'on s'eſt diverſement formé des images ou des idées ſtériles & mortes de Dieu, de ſon Chriſt, de ſa Grace, de ſa juſtice, de ſa volonté, de ſa ſainteté, de ſes myſtéres, de ſa vie, de ſon ſalut, & de toutes les choſes divines, dont on n'a en effet que de séches & de ſtériles figures, & que des portraits ſouvent trés-barboüillés & trés-monſtrueux dans la Raiſon corrompue, dans laquelle pour une maigre verité idéelle, il y aura mille fictions abſurdes.

XI. *Effets & excés terribles de la Foy morte.*

XI. S'il falloit faire un dénombrement de toutes les idoles abominables qu'a formé la Raiſon humaine, ou la Foy morte, dans cette matiére-là, je n'en verrois jamais la fin. Il n'y a rien dans le Ciel ni ſur la terre, ni dans tous les myſtéres de Dieu les plus ſacrés, qu'elle n'ait contrefait & ſoüillé. Je ne veux pas nier qu'il ne puiſſe s'y trouver par hazard quelque vérité idéelle, comme un reſte de ce que la Raiſon avoit tiré de la lumiére de la Foy, ou comme un effet formé par elle à tâton le plus approchamment qu'elle peut ſur le plus palpable de l'original : mais cela eſt maintenant ſi broüillé & ſi confondu avec les ténébres ſpirituelles qui ſont néceſſairement dans

dans un cœur vuide de la Foy vivante, qu'on peut assurer avec certitude, que la Foy morte n'a rien dans ses idées stériles qui ne soit en quelque maniére, pour ne pas dire entiérement, monstrueux & extravagant, méme selon les régles de la droite Raison, & par rapport à l'établissement de Dieu dans la constitution des idées naturelles & de la conduite de la Raison. Ce n'est pas pourtant encore là le plus grand mal que produit la Foy morte. La plus pernicieuse de ses qualités n'est pas ni sa mort, ni l'incongruïté de ses objets intérieurs, ou de sa conduite. Qu'elle soit morte, c'est à dire, sans désir, sans lumiére, sans mouvemens divins; qu'elle ne puisse non plus émouvoir, éclairer ni échaufer l'ame qu'un Soleil en peinture ne fait le corps; que ses idées soient vaines & irréguliéres; c'est bien, à la vérité, un inconvenient; mais c'en est encore un bien plus terrible qu'elle se place, elle & ses images, dans le lieu & dans la place de Dieu, & qu'elle veüille se faire tenir elle & ses fantômes, pour Dieu-méme, & pour sa lumiére vivante, substantielle & véritable.

La Foy morte.

XII. Encore y a-t-il quelque espérance lors que la raison, si corrompue qu'elle soit, se tient dans son élement & dans ses bornes, sans prétendre au rang des choses surnaturelles & divines: il y a, dis-je, encore alors quelque espérance que l'on pourra revenir à la recherche de la Foy vivante & divine. Mais lors que la Foy morte, ou la

XII. Idolatrie terrible d'à présent, qu'on érige en Dieu & par dessus Dieu & la Foy véritable, une Foy morte, ou la Raison de l'homme corrompu.

La Foy morte.

, la Raiſon humaine, prétend étre divine, étre plus que la véritable Foy, étre Dieu-méme ; & qu'elle tient ſes productions & ſes illuſions pour le Verbe Eternel qui illumine les ames, il n'y a plus rien à attendre, ſi-long-temps qu'on demeure opiniatrement abymé dans de ſi profondes ténébres. On n'auroit jamais crû que les choſes euſſent pû aller juſqu'à une extrémité ſi terrible que celle où elles ont été portées dans ce dernier ſiécle. (a) *Qui auroit pû croire* (pour emprunter les termes d'un Prophéte,) *que l'ennemy duſt arriver juſques dans les portes de Jéruſalem?* & non ſeulement juſques-là, mais juſques dans le lieu trés-ſaint, dans le plus divin du Santuaire, & s'y élever au deſſus de l'Arche de l'Alliance de Dieu, de ſa manne & de ſa verge divine, c'eſt à dire, au deſſus de la Foy, de la nourriture & de la conduite de Dieu? N'eſtoit-ce pas aſſez que la ſageſſe de ce monde, l'intelligence des ſçavans, la Raiſon humaine, ſe fuſt ſaiſie des portes de Jéruſalem & de celles du Santuaire de telle ſorte, qu'on n'ait plus introduit perſonne dans l'Egliſe de Dieu que par une méthode, par des idées & par des connoiſſances qui ſont du reſſort & de la capacité de la Raiſon; qu'on n'ait plus permis que l'on ſoit entré dans le Miniſtére du Santuaire que par les ſciences & les études humaines, par les raiſonnemens, par les méditations étudiées, par l'activité & par les idées de la raiſon de l'homme? Falloit-il qu'on en vinſt juſqu'à diviniſer cette

(a) Lam. Jer. 4: 12.

te Raiſon-là juſqu'à la prendre pour l'interprète des myſtéres divins, (*a*) juſqu'à l'ériger en infaillible, en immuable ; juſqu'à luy ſoûmettre toutes choſes, & Dieu-méme ; juſqu'à la préférer à la véritable Foy, & à faire paſſer la Foy divine pour un ſimple moyen qui meine à la Raiſon ; juſqu'à dire, que (*b*) cette Raiſon-là eſt Dieu-méme ? Et encore quelle Raiſon ? la Raiſon qui dans nous, & dans les Diables mémes, eſt la ſource des idées ſtériles je ne dis pas des choſes divines, mais méme des créatures & de leur rapport ! la raiſon qui dans moy me fait voir que deux fois deux, font quatre ; la Raiſon qui n'eſt pas réëllement diſtinguée des idées des créatures, ni méme des idées de nos ſens, des figures & de l'étendue que nous voyons en regardant les créatures les plus baſſes. Voila cette Raiſon qui doit étre Dieu, & à laquelle la Foy, & Dieu méme (accordez cela,) doivent ſe ſoûmettre. (*c*) *Voila tes Dieux, ô Iſrael, qui t'ont fait monter du pais d'Egypte !* Faites leur la féte ; danſés & ſautés bien à l'entour. Adorés les, & tâchés de les faire adorer par tout le monde. Appellés-y le peuple : faites imprimer & publier par tout, *Demain on ſantifiera la Féte à l'Eternel* ; à ce Dieu qui eſt la Raiſon de chacun en particulier, & de tous en général : à ce Dieu qui eſt nos idées, nos fictions, nos viſions & nos chiméres, & méme dont on veut que la ſubſtance ſoit l'étendue & les figures que nous voyons ! Véritablement il me ſemble que

La Foy morte.

(*a*) Voyez le Traité de Morale du P. Malebranche. liv. I. chap. II. n. 11. & 13.

(*b*) ib. chap. I. n. 1.

(*c*) Exod. 32. v. 4.

La Foy morte.

je réve lors que j'entends parler de la ſorte non des hommes, non des Chrétiens, mais des gens d'Egliſe, des Religieux, des perſonnes qui font profeſſion d'étre conſacrées à l'oraiſon & à la priére de la Foy! Il me ſemble que je vois l'accompliſſement de la viſion divine qu'eut autres-fois (a) le Prophéte Ezéchiel, lors que Dieu l'ayant introduit dans ſon Temple pour luy faire voir les abominations que l'on y commettoit, il y vit placée une Idole de jalouſie, & des figures de toutes ſortes de bétes & de reptiles peintes ſur les murailles, devant leſquelles les principaux d'Iſraël, & des Prétres-mémes, aſſiſtoient l'encenſoir à la main, adorant ces figures & l'image du Soleil. Si la Raiſon humaine, que Dieu a reprouvée pour les choſes de la Foy, dont il eſt jaloux, n'eſt pas cette Idole qui le provoque à jalouſie lors qu'elle y eſt placée; ſi ces images & ces figures de bétes, devant leſquelles on aſſiſte l'encenſoir à la main, ne ſont pas les idées baſſes & rampantes de cette Raiſon là, que l'on conſulte par l'attention, & que l'on encenſe avec les priéres narelles; ſi ce Soleil que l'on adore n'eſt pas la lumiére naturelle de la Raiſon; il faut confeſſer qu'il n'y eut jamais figure ni antitype: & ſi ce n'eſt cela qui eſt expreſſément & capitalement deffendu par la Loy divine, qui ordonne de ne point faire d'image ni de reſſemblance de ce qui eſt au Ciel, ni ſur la terre, ni dans les abymes, pour repreſenter la Divinité; & de ne les point traiter de Dieu,

(a) Ezech. 8. v. 3. &c.

ou

ou de ſubſtance Divine & de Verbe éternel, Je confeſſe que je ne comprends pas comment S. Paul dit, que (*a*) *la Loy eſt ſpirituelle.* Hé Meſſieurs les Philoſophes, qui voulez étre Chrétiens, & qui prétendez embraſſer la Foy véritable, quittez ces Idoles-là, qui ſont les excrémens de la foy morte. Ne ſeduiſez plus les hommes ſi pernicieuſement; & (*b*) *ne vous laiſſez plus ſeduire vous-mémes par la Philoſophie & par des raiſonnemens vains & trompeurs, ſelon que les hommes ſe les communiquent, ſelon les principes de la ſcience du monde, & non pas ſelon Jeſus-Chriſt.* C'eſt une parole du S. Eſprit, à qui l'on doit ſe rendre quand méme on ne pourroit découvrir les ſophiſmes & les fauſſetés de vos raiſonnemens trompeurs & de vôtre Philoſophie & Raiſon humaine, qui eſt toûjours ſéductrice & pernicieuſe quand elle ſe méle en Juge ou en directrice des choſes de la Foy.

La Foy morte.

(*a*) Rom. 7. v. 14.

(*b*) Col. 2. v. 8.

XIII. Ce n'eſt pas que ſes illuſions ne ſoient faciles à découvrir à quiconque voudra y faire tant ſoit peu de reflexions ſans s'eloigner de la vûe de la Foy. Il n'eſt pas difficile à voir qu'elles n'ont nul fondement que les ténébres-mémes, & qu'elles ne ſe mettent à couvert que ſous l'ambiguïté, ou plûtôt, ſous la fauſſe & la méchante interprétation de quelques paroles de l'Ecriture & du langage ordinaire. Le cœur dénué de la véritable lumiére, a pris des fauſſes lueurs pour des clartés ſolides.

XIII. *Que l'ignorance de la Foy, l'ambiguité des mots, & les fauſſes interpretations de quelques paſſages des Ecritures, ont fait naître & ont fomenté cette pernicieuſe erreur.*

L'ignorance, méme celle des idées ſté-

La Foy morte.

riles de ce qu'eſt la Foy, la Raiſon, leurs propriétés, leurs principes, leurs buts, leurs actes, les a confirmé dans cette confuſion-là. Car s'ils euſſent ſeulement eu quelques idées générales de ce que ſont ces choſes-là, & de leurs différences, il eſt croyable, que jamais ils ne ſeroient venus à de tels excés. Mais il n'eſt pas étrange qu'ils y ſoient tombés étant dans l'ignorance de ce qu'eſt la Foy, la Raiſon, leur eſſence & leurs différences fondamentales, qu'ils ne ſe ſont jamais mis en peine de rechercher.

L'ambiguïté des mots, qui les a affermis dans l'erreur, eſt, que le mot de *Foy*, par exemple, ſe prend aſſés ſouvent pour une ſimple créance que l'on donne à des choſes ſouvent chimériques que certains hommes nous diſent, & qu'on n'entend pas, ſous quoi il ne faut pas s'étonner que l'on introduiſe une foy morte qui ſoit beaucoup inférieure à la droite Raiſon: quelques-fois auſſi le mot de *Raiſon* ſe prend non pour la Faculté humaine & acceſſoire qui correſpond aus idées & aus ouvrages arbitraires du divin concept; mais pour l'équité & la juſtice, pour la cauſe ou pour le motif & le but de quelque choſe. A la faveur de cette équivoque, lors qu'on a dit en ce dernier ſens, que la Raiſon eſt la régle de ce que Dieu fait; que Dieu diſpoſe de tout dans ſoy & hors de ſoy avec Raiſon, (c'eſt à dire avec équité, & par des motifs juſtes & accordans,) ces Meſſieurs les Raiſonniſtes ont conclu, qu'en voila aſſez pour ériger leur Raiſon en régle, juge

juge & directrice universelle, les dictamens & ordres de laquelle Dieu méme soit obligé de suivre. Je m'étonne que par la méme voye ils n'ayent pas attribué de la raison aus bétes, aux souches, aux piéres, aux métaux, & à tous leurs mouvemens: car il est certain que ce n'est pas sans raison (prenant ce mot pour celuy de *cause* & de but, en vertu de son ambiguïté,) ce n'est pas dis-je sans raison que ces choses-là sont: leur nature, leur existence, leur conduite, ont leur raison, jusqu'au mouvement d'une piére. La Foy morte.

Les méchantes & fausses interprétations qu'ils ont données à quelques passages des Ecritures, pour leur faire benir & consacrer leur idole, sont, par exemple, celuy de S. Jean, (a) *Au commencement étoit le Verbe*, qu'il leur plait d'interpréter par la Raison, & méme la Raison de l'homme, bien que le mot λόγος, dont S. Jean se sert, signifie proprement & véritablement la Parole ou le Verbe, & méme l'esprit, l'intelligence, auffi bien que la Vérité. Ils abusent de méme d'un passage où S. Paul exorte les fidéles de préſenter à Dieu (b) *un sacrifice raisonnable*; ce qu'ils interprétent par, sacrifice convenable aus idées de la Raison & réglé selon la Raison de l'homme. Mais s'ils aiment tant à faire paroitre cette Raison par tout, que ne traduisent-ils ces mots par ceux, d'un *Sacrifice de la Raison*, dans lequel & par lequel la Raison soit anéantie, soit sacrifiée & meure à elle-méme? puis que d'ailleurs ils ne voudront pas croire que ces mots-

(a) Jean. 1. v. 1.

(b) Rom. 12. v. 1.

La Foy morte.

mots-là ſignifient proprement un *ſacrifice ſpirituel*, auſſi bien que *juſte & convenable*, l'Apôtre voulant dire, que puisque J. Chriſt s'eſt donné en ſacrifice pour la reconciliation des hommes, comme il l'avoit auparavant inculqué plus d'une fois; il eſt bien juſte, que les hommes ſe donnent eux-mémes à Dieu comme un ſacrifice ſaint, vivant, & conſacré à ſa volonté; & que ce ſacrifice ſoit celuy de leur eſprit à Dieu, & non pas un ſacrifice de bétes, comme ceux des Juifs.

Enfin, ils font un amas de tous les paſſages de l'Ecriture où Dieu & les ſaints recommandent *l'intelligence*, la *connoiſſance*, la *ſageſſe*; & accommodent ſans façon tout ce que l'Ecriture en dit, à la Raiſon humaine, comme s'il n'y avoit point de différence entre l'intelligence, qui eſt une faculté capable de recevoir de Dieu d'une maniére purement paſſive la lumiére ſurnaturelle & divine de la Foy; & entre la Raiſon, ou une faculté qui par les efforts de ſon activité, par ſes deſirs, & par ſon attention à ſes propres actes, ne ſe fait naitre que des idées de créatures, & tout au plus, que des crayons groſſiers, morts & trés-imparfaits de la Divinité! Pourquoi confondre la connoiſſance divine, & la Sageſſe que le S. Eſprit verſe dans l'ame par la divine lumiére de la Foy, avec la Raiſon de l'homme, comme ſi c'étoit la méme choſe? Pour moy, je n'ay plus rien à dire ſur ces brouilleries aprés ce que j'en ay dit dans le premier

mier (*a*) Livre, & méme quelque (*b*) autre-part à deſſein formé.

La Foy morte.

XIV. Peut-étre que cela déplaira à quelques-uns de ceux qui ſe ſentent attachés à ces opinions-là, ou qui s'en ſont déclarés publiquement les protecteurs. Mais que faire? Faut-il reſpecter l'erreur juſqu'au point de la laiſſer avoir cours ſans mot dire, de peur que cela ne déplaiſe à quelques-uns! Chacun n'en eſt pas d'avis. J'aurois pourtant voulu ne devoir parler de perſonne, pas méme le plus généralement du monde: Mais on ne pouvoit autrement caracteriſer une erreur dont l'on veut encore empoiſonner les eſprits des hommes, qui ſont déja ſi morts à l'égard de la véritable Foy. On ne peut précautionner le monde avec trop de circonſtances contre un venin ſi mortel que celuy d'élever au deſſus de la véritable Foy une certaine je ne dis pas foy morte, mais méme une lueur, des fantômes, & des chiméres, ſouvent les plus folles & les plus extravagantes du monde, comme ſont, par exemple, la prétendue lumiére & Raiſon qui nous montre que les cauſes ſecondes n'ont point d'activité; que les figures que nous voyons, ſont la ſubſtance de Dieu, laquelle pourtant n'eſt perceptible que d'une maniére ſurnaturelle & par la ſeule Foy vivante, qui par ce moyen là eſt détronée de ſon rang, & ſa place livrée en proye à des viſions les plus bourrues & les plus pernicieuſes au ſalut qu'il y ait jamais eu au monde. Car encore, dans toutes les au-

(*a*) Oecon. de la créat. ch. 8: 9. & 21.
(*b*) Cogit. Rat. in diſcurſu prælim.

XIV. *Néceſſité de bien deſabuſer le monde de ces pernicieuſes erreurs-là.*

La Foy morte.

autres erreurs, l'on peut y retenir une certaine soûmission d'esprit qui s'attende à une lumiére au dessus des forces que l'on a ; & dans l'éloignement de Dieu, où l'on se trouve, l'on en espére l'approche de quelque maniére que ce soit, & que l'on remet à Dieu : Mais icy, l'on croid étre déja dans Dieu-méme, le voir, jouïr de ses entretiens ; & il se trouve aprés tout, que ce misérable Dieu n'est qu'une vaine Idole, à laquelle on adhére d'autant plus opiniatrement qu'on la tient & la veut tenir pour la substance du vray Dieu. On croit jouïr déja du but : il n'y a plus qu'à s'y bien accommoder. Puis que l'on renverse si étrangement les esprits des hommes, certainement il faut préférer l'amour de la vérité qui découvre ces erreurs-là, à une retenue pernicieuse au salut du prochain, qui seroit en péril si on n'osoit les avertir qu'on les empoisonne, de peur de déplaire à un autheur particulier, qui, s'il est droit de cœur, doit le premier detester ses méchantes erreurs, les revoquer, & en rappeller le monde. Ce sera par-là que l'Autheur de la Recherche de la Vérité, d'une nouvelle Morale, & de quelques autres écrits, qui sont tous fondés dans ces pernicieuses ténébres-là, & conséquemment qui sont tous pernicieux, & d'autant plus pernicieux qu'ils sont écrits avec esprit & éloquence, & qu'il y a de bonnes choses mélées, mais toutes empoisonnées par ces méchans principes ; ce sera disje par-là qu'il fera quelque chose de beaucoup meil-

meilleur que de vouloir continuer à débiter dans monde ce poiſon mélé de beaucoup de douceurs, & preſenté dans des vaſes dorés. Ce n'eſt pas que je luy veüille imputer d'avoir formellement ce mauvais deſſein; puis que je ſçay moy-méme par expérience qu'on peut agir ainſi avec la meilleure intention du monde: car j'ay été autres-fois dans une partie de ces méchantes erreurs-là; non pas à la vérité jusqu'à celle de tenir directement la Raiſon & ſes idées, & encore moins les ſenſibles ou les figures viſibles, pour Dieu; mais j'ay crû que la lumiére la plus ſolide de la véritable Foy étoit les Idées de nôtre Raiſon; que dire, que le Saint Eſprit illuminaſt encore les ames, étoit un pur Enthouſiaſme, à moins que cela ne ſignifiaſt, que l'ame concevoit clairement & diſtinctement les choſes; ſi bien qu'à mon avis d'alors, la conception claire & diſtincte de la Raiſon, & la lumiére & les inſpirations du S. Eſprit, devoient étre une méme choſe; & ainſi, indirectement, je niois le vray Dieu, ſa vraye lumiére, ſes vrais actes, & mettois l'Idole de la Raiſon dans ſa place; & méme j'ay *(a)* publié cette penſée, quoique comme en paſſant, ſans y bien ſonger, & avec la meilleure intention du monde: ce qui n'empéche pas pourtant que je ne demande pardon à Dieu de cette déteſtable héréſie, laquelle je revoque & abomine de tout mon cœur, priant Dieu d'éclairer de plus en plus mes ténébres par la Lumiére de la véritable Foy, ma folle

La Foy morte.

(a) Cogit. Rat: de Deo. lib. II. cap. IV. § 9.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [127] - 115
PUBLIC DOMAIN

La Foy morte.

le Raiſon n'y dût elle rien voir ni rien comprendre ; & qu'il faſſe la grace à ceux qui ſont dans le méme précipice, de s'en retirer, & d'en éloigner ceux qu'ils y ont conduit : *Errare enim humanum eſt : ſed in errore perſeverare velle, Diabolicum eſt.*

En voila aſſez ſur cette matiére, de la Raiſon conſidérée par rapport à la Foy. Il faudroit aſſurément un Traitté tout exprés ſur cela ſi l'on vouloit en parler à fonds, & en conſidérer toutes les ſuites & les dépendences ; car le mélange & la confuſion de la Raiſon avec la Foy eſt une choſe de ſi grande étendue, & de conſéquences ſi terribles, qu'à peine le peut-on ſuffiſamment exprimer. Mais comme nous n'avons deſſein que de traiter principalement de la véritable foy comme du moyen qui renferme toutes les coöpérations que l'homme doit à la Grace de Dieu, il nous doit ſuffir, d'avoir par maniére de prélude diſtingué cette Foy véritable d'avec la Foy morte ; d'avoir reconu que la *Foy morte* n'eſt que la pure *Raiſon humaine & corrompue entant qu'elle conſidére par ſes efforts les images idéelles & les crayons qui luy reſtent des choſes divines* ; Que lors qu'on a une fois embraſſé cette foy morte comme ſi c'étoit la foy divine véritable & vivante, on vient de dégré en dégré à prendre pour la divine lumiére de la Foy la Raiſon humaine entant qu'elle regarde les pures idées des créatures, premiérement les ſpirituelles, puis, les corporelles ; de-là on oublie la Foy, & on luy pré-

préfére la Raiſon & ſes Idées, méme les corporelles, lesquelles on érige en veaux d'or, pour les adorer par des priéres & méditations qu'on fait paſſer pour Chrétiennes, & qu'on croid addreſſer au Verbe Eternel avec autant de confiance que les Iſraëlites addreſſoient leurs priéres à leurs veaux d'or comme au vray Dieu qui les avoit tiré de l'Egypte: *Voicy tes Dieux, ô Iſrael, qui t'ont fait monter du païs d'Egypte!* En vérité, peu s'en faut que ce ne ſoit-là le dernier degré de l'aveuglement où l'eſprit de l'homme eſt capable de tomber, & l'accompliſſement de cette parole que l'Apôtre a dit touchant les Maitres-raiſonneurs du ſiécle, qui veulent fourrer leur Raiſon par tout: (a) *Ils ſont devenus vains par leurs raiſonnemens*, (Meſſieurs de Port-Royal, qui ne ſont pas peu-eſclaves de la Raiſon, ont traduit ce paſſage d'une maniére qui la flate aulieu de la reprimer;) *& leur cœur deſtitué d'intelligence* (l'Apôtre diſtingue icy la Raiſon, & les raiſonnemens d'avec l'Intelligence,) ce cœur là *a été remply de ténébres. Et voulant paſſer pour des Philoſophes* ou des ſages, *ils ſont devenus fous & inſenſés; & ont changé la gloire de Dieu* (la ſubſtance de Dieu & du Verbe éternel) lequel *n'eſt pas ſujet à la corruption ni au changement, en choſe qui reſſemble à l'idée ou à la figure de l'homme corruptible &* changeable, *& à des* figures, *d'oiſeaux, de bétes à quatre-pieds, de ſerpens*, & de toute choſe étendue & corporelle... *Ainſi ils ont changé la vérité de Dieu*

La Foy morte.

(a) Rom. I: 21, &c.

(la

La Foy. (la ſubſtance du Verbe) *en menſonge ; & ont rendu à ce qui n'eſt que créature l'adoration & le culte ſouverain, au lieu de le rendre au Créateur qui eſt beni dans tous les ſiécles.*

CHAPITRE IV.

De la Foy vivante & véritable ; & 1. ce qu'elle eſt par rapport au deſir.

I. *En quel ſens la Foy véritable eſt repreſentée comme une choſe qui doit ceſſer.*

I. JE n'aurois pas ſuffiſamment démélé comme je dois toutes les équivoques dont le double ſens peut donner de la peine ſur cette matiére de la foy, ſi je n'avertiſſois, que le mot de *foy*, pris pour la foy véritable, marque néanmoins quelquesfois la ſubſtance de la choſe comme revétue de certains dehors acceſſoires qui doivent ceſſer ; & qu'alors l'on dit, que cette foy, qui eſt la véritable, ceſſera : ce qui ſemble étre contraire à ce que nous ſoûtenons par tout, que la Foy eſt incorruptible, immuable & éternelle, ſans jamais ceſſer. Cela ne ſe contredit pas néanmoins ; parce que quand on parle de la ceſſation de la foy, on ne l'entend pas de la ſubſtance & de la nature de la foy, mais de quelques-uns de ſes états, ou de ſes extérieurs. Il y a dans la foy, l'état de commencement & de petiteſſe, (qui eſt comme celuy d'un grain de moutarde, dit l'Ecriture,) il y a l'état de progrés, il y a celuy de perfection & de domination. Il y a ce-

a celuy de desirs, de vues, de sentimens generaux, confus, imperceptibles, où l'objet paroit comme absent; & il y a celuy d'évidence & de jouïssance pleine. Or il est visible, que la foy doit passer & cesser quant aux premiers de ces états-là; mais elle ne passera jamais quant à sa substance; puis que c'est la méme foy en substance qui de vuide, de petite, de confuse, d'imperceptible, deviendra grande, pleine, évidente & jouïssante parfaitement de son objet délicieux & éternel, qui est son Dieu uniquement. La Foy.

II. Je pense encore avoir dit quelque-part, (a) que dans la foy il y a plusieurs choses que l'on doit considérer différemment, comme par exemple, la *faculté* ou le sujet de la foy, son *acte*; *l'objet* de la foy, son *acte*, & l'union ou la resultance des actes du sujet & de ceux de l'objet, ou *l'illumination*: & que mille différentes choses que l'on disoit de la foy, devoient s'entendre par rapport tantost à l'une & tantôt à l'autre de ces choses, & en divers sens. C'est parce qu'il est nécessaire de s'en souvenir que j'en raffraichis encore la memoire, sans que desormais on doive le repéter dans toutes les occasions. Chacun donc en fera les applications nécessaires pour ne se pas embarasser. Par exemple: lors qu'on dira, que *la Foy est Dieu méme*, on entendra cela de *l'objet*: lors qu'on dira, que *la Foy meurt* ou qu'elle cesse, cela se devra entendre des *actes de la faculté* & de leur *union* avec l'acte de Dieu: lors qu'on dira, que *la Foy est plus* *essen-*

II. *Avis touchant plusieurs choses que l'on doit considérer différemment en la Foy.*

(a) Oecon. de la Creat. chap. IX. n. 6.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [131] - 119
PUBLIC DOMAIN

La Foy. *essentielle à l'homme que la Raison*, cela se dit par rapport à la *faculté*: lors qu'on dit, qu'il *n'y a qu'une seule Foy*, cela s'entend de *l'objet* & de l'acte de l'objet : & lors qu'on dit encore, que *chacun doit avoir sa propre foy*, & que *le juste vit de sa propre foy*, & non pas de celle d'un autre, cela s'entend de *l'acte* de la faculté : & ainsi de mille sortes de locutions, dans lesquelles il est facile à connoitre en un clin d'œil le sens auquel on doit se déterminer lors que l'on parle de la Foy.

III. *Quelles sont les facultés de l'ame dans lesquelles est la foy.*

III. Quoique le desir intime de l'ame soit ce qu'il y a de plus fondamental & de prémier en rang à considérer dans la faculté de la foy, néanmoins ce n'est pas au desir seul qu'on doit la restreindre. La foy comme faculté a un rapport parfait à la Grace de Dieu qu'elle doit admettre. Or la Grace de Dieu ne regarde & ne fortifie pas seulement le *desir* de l'ame; elle remplit directement toutes les facultés divines, elle éclaire *l'entendement*, & rend tranquille la volonté ou la faculté de *l'acquiescence*: & par ainsi, la faculté de la foy n'est pas une faculté particuliére, mais l'amas de toutes les facultés divines de l'ame, qui reviennent à trois, au désir, à la capacité de l'intelligence, & à celle de l'acquiescence. Voila dequoi pour décider la question sur laquelle les gens d'école se donnent bien de la peine, disputant, si la Foy est dans l'entendement, ou dans la volonté, ou dans tous les deux; surquoi ils sont de différentes opinions,

nions, & se refutent les uns les autres, sans rien poser d'évident ni de certain. La Foy.

IV. Comme le desir est la premiére des facultés qui se trouve compliquée avec la Foy, c'est aussi par sa considération que nous allons commencer dés que nous aurons fait quelques observations nécessaires à ce que l'on puisse comprendre ces choses avec quelque netteté & sans confusion. Personne n'ignore que les hommes ne soyent obligés à la Foy, & que Dieu ne l'exige d'eux: ce qui nous marque inconteſtablement, que dans la Foy il y a quelques actes que les hommes ont le pouvoir de faire de leur part, & qu'ils ne peuvent les omettre sans se rendre coûpables de n'avoir pas fait ce qu'ils pouvoient faire. D'autre côté, l'Ecriture nous dit souvent, que la Foy ne vient point de nous, & que c'est un don de Dieu: ce qui nous marque aussi, que dans l'affaire de la Foy il y a quelque chose qui ne peut venir de l'homme, & qu'il n'y a que Dieu seul qui puisse la communiquer. Comme ces vérités sont également certaines, il nous faut tâcher de proposer de telle sorte la nature ou l'explication de la Foy, que l'on y puisse voir, comment la Foy peut venir de l'homme, puis que Dieu l'attend & l'exige de luy; & comment la Foy ne peut venir de l'homme, mais de Dieu, témoin l'Ecriture.

IV. *Il sera necessaire de donner à la foy des noms différens, simplement pour éviter la confusion de plusieurs choses.*

L'on voit bien que pour dire & pour accorder des choses si opposées touchant la Foy, il est nécessaire de distinguer plusieurs

La Foy. choſes en elle, affin que la conſidérant tantôt par rapport à l'un & tantôt par rapport à l'autre de ces égards différents & oppoſés, l'on verifie de la ſorte les choſes différentes que l'on en doit dire. Il ne ſeroit pas mauvais de donner divers noms à la Foy ſelon les choſes différentes que l'on conſidérera dans elle; puis qu'en effet, ces noms, quoique nouveaux, ne changent rien dans les choſes, & qu'on ne prétend par là que de s'en ſervir comme de ſimples marques pour éviter la confuſion: ſi bien que perſonne ne doit trouver mauvais ſi j'applle la Foy que Dieu exige de l'homme & que l'homme doit fournir à Dieu de ſa part, *foy naturelle*, ou *acte de la Foy naturelle*, ou *foy active*, puiſque je ne veux marquer autre choſe par là que, *la foy que l'homme doit donner à Dieu*, & que ce n'eſt qu'une ſimple définition de nom, qui doit étre indiſputable, & qui ne décide rien ni pour ni contre l'impuiſſance de l'homme, dont on doit tirer les concluſions d'ailleurs que d'une définition nominale. Par la méme raiſon, j'appelleray ce qui ne vient que de Dieu ſeul dans la Foy, & que l'homme ne peut fournir, *Foy ſurnaturelle*, ou *acte ſurnaturel de la Foy*, ou *Foy divine* ſimplement, comme ne venant que de Dieu ſeul. Peut-étre que l'on trouvera à redire ſur ces termes: mais quelque deſir j'aye eu de me ſervir de quelques autres, je n'ay pû en trouver de plus convenables. Aprés tout, puisque je n'en uſe que pour éviter la confuſion dans une choſe où il y a di-

divers ſens & divers égards, qu'importe quels termes je préne ? Si l'on étoit accoutumé à traiter les matiéres Théologiques comme on fait celles de la Mathématique, je pourrois appeller la foy que Dieu exige de l'homme, A ; & celle que Dieu ſeul peut donner, B : & ainſi perſonne n'auroit ſujet de gronder : mais je ne veux pas me rendre ridicule par ces maniéres hors d'uſage : j'aime mieux me ſervir de termes plus familiers, puiſque méme je feray voir quelque choſe de ſemblable dans l'Ecriture, & que j'auray ſoin de prévenir les Lecteurs contre le mauvais ſens que l'héréſie Pélagienne pourroit donner à ce mot de *Foy naturelle*, dont j'ay dit que je me ſervirois. Venons aus obſervations eſſentielles. La Foy.

V. Je ne parleray point de la Foy que l'homme avoit avant ſon péché : je ſuppoſe, qu'elle eſt perdue & ruïnée pour luy ; & qu'avant la grace & l'opération de Dieu, l'homme tombé ne peut que pécher & ſe damner, & rien d'avantage, comme nous l'avons fait voir dans les deux premiers chapitres de ce Traité. V. *Suppoſition pour la ſuite.*

VI. Il faut ſe ſouvenir de ce que l'on a dit dans le chapitre de la coöpération, & vers le commancement du livre (a) troiſiéme, que Dieu vient s'inſinuer dans l'homme au milieu de ſes ténébres & de ſon impuiſſance, pour luy offrir la lumiére divine, dont il luy fait entrevoir quelques rayons, & en ſentir les bons mouvemens. Comme cette VI. *De la foy objective & prévenante. Comment tous les hommes ont la foy ſans s'y préparer ſans la poſſeder. & ſans croire.*

(a) Oec. du Rec. av. l'Inc. chap. VI. & VII.

La Foy. cette lumiére eſt la véritable lumiére de la Foy, ou que c'eſt la Foy objective & prévenante, il paroit, qu'en ce ſens-là, avant que Dieu offre ainſi aus hommes ſa grace, & qu'il leur inſinue les impreſſions & les principes intérieurs de la Foy, ils ne peuvent s'y diſpoſer, ni faire quoi que ce ſoit de bon pour s'y préparer: car rien que les pures ténébres & le pur mal ne précede cette venue de la Grace & de la lumiére de la Foy dans l'ame. La lumiére vient luire dans les ténébres. L'on peut dire dans le méme ſens, que tous les hommes qui viennent au monde & qui y ſont, ont la Foy, ou la lumiére de la Foy; & que cependant ils ne croyent pas, & ainſi, qu'ils n'ont pas la Foy en méme temps qu'ils l'ont, c'eſt à dire, qu'au méme temps que Dieu leur offre ſa lumiére divine, ils ne la poſſédent pas, ils n'en jouïſſent pas, & encore moins, la rendent-ils fructueuſe; parce qu'ils ne l'acceptent pas par leur correſpondence, ou par la foy active que Dieu exige d'eux. S. Jean dit, (*a*) que *la lumiére, qui illumine tout homme qui vient dans le monde, eſt venue chez ſoy; mais que les ſiens ne l'ont point reçue:* & qu'*elle luit dans les ténébres, mais que les ténébres ne l'ont point compriſe* ou admiſe; & dans pluſieurs lieus de l'Evangile il nous fait voir, que pluſieurs avoient la lumiére qui ne croyoient point en la lumiére, mais qui la rejettoient, aimant mieux leurs ténébres: & nous avons allegué ailleurs (*b*) ſur ce ſujet cette belle paro-

(*a*) Jean. 1. v. 5, 9, 11.

(*b*) Oec. du Ret. av l'Inc. Chap. VI n. 5.

parole de S. Auguſtin: *Mecum eras, & tecum non eram.* Il en eſt comme d'un homme qui auroit un fonds où ſeroit caché un riche tréſor qu'il ne voudroit pas rechercher: il l'auroit ſans le poſſéder, & ſeroit pauvre au milieu des richeſſes. Comme il ne s'agit pas icy de la foy en ce ſens-là, auquel nous avons donné place autre-part, contentons nous de la remarque que nous venons d'en faire pour éviter la confuſion dans ce qui ſuivra. La Foy.

VII. Si lors que Dieu a ainſi préveru l'homme de la grace de ſa lumiére, l'homme correſpond, ou coöpére de la bonne ſorte, (car la correſpondence bâtarde n'engendrant qu'une foy morte, & des velléités défectueuſes, n'entre pas icy en conſidération;) ſi dis-je l'homme correſpond à Dieu de la bonne maniére, en joignant ſon deſir & ſes actes à la lumiére que Dieu luy découvre, & à Dieu-méme qui en eſt la ſource, ou plûtôt, qui eſt la méme lumiére; alors il fait un acte de cette foy que je viens d'appeller *naturelle* ou *active*. Elle conſiſte en ce que le deſir de l'homme, réveillé & prévenu de Dieu, ſe porte à luy avec autant d'efforts & d'actes qu'il luy eſt poſſible. L'on a prouvé en parlant de la coöpération de l'homme, qu'il pouvoit bien cela: non qu'aprés le peché il pûſt fournir cet acte-là du fonds de ſa nature corrompue, conſidérée comme telle, & ſans la Grace de Dieu; mais cette méme nature entant que ſecourue de la Grace de Dieu, qui s'inſinue dans elle,

VII. *Ce que l'on entend par foy naturelle: & comment l'homme peut la donner à Dieu qui l'exige de luy.*

La Foy. elle, peut joindre ſon activité de deſirer à cette Grace Divine, & ainſi produire cet acte de foy naturelle. Car comme il eſt de la *nature* intégre de l'ame de deſirer le bien infiny, c'eſt à dire, de faire des actes d'une foy que l'on peut alors appeller *naturelle*; auſſi lors que Dieu par ſa grace remet l'ame dans un état où elle peut produire quelques actes approchans de ceux qui luy ſont naturels du chef de ſa premiére création, l'on peut bien donner à ces actes & à leur principe (le deſir,) les noms de foy naturelle, & d'actes de la foy naturelle, ſuppoſant, je le redis encore, qu'on parle de la nature remiſe par la Grace jusqu'à l'état ou au degré de pouvoir cela. L'on voit de là, que cette maniére de s'exprimer, *foy naturelle*, n'eſt pas ſans fondement, comme elle n'eſt pas auſſi ſans exemple; puis que S. Paul dit au méme ſens, que certains Gentils (*a*) *ſont* DE NATURE *les choſes qui ſont de la Loy:* & perſonne ne conteſte que l'on ne puiſſe appeller la Loy de l'Amour de Dieu une Loy *naturelle*. Or l'Amour de Dieu & la Foy, ſont en ſubſtance la méme choſe; & ainſi, l'on ne doit pas trouver étrange que l'on ait dénommé la Foy de la méme maniére que l'Amour & la Loy de l'Amour, & qu'on parle de foy naturelle & d'actes de la foy naturelle. Je n'inſiſte pas ſans ſujet ſur la juſtification d'un mot qui ne devroit pas étre une affaire entre des perſonnes d'eſprit: parce que je n'ignore pas les vacarmes que feroient ſans cela certains brouillons,

(*a*) Rom. 2: 14, 27.

sons, à qui c'est faire charité que de les empécher de s'émouvoir & de rompre la téte aus autres de leur babil. La Foy.

VIII. Cette foy (que je viens de nommer naturelle ou active) & ses actes, sont la Foy & les actes de foy que Dieu exige de l'homme, & que l'homme peut donner ou refuser à Dieu. Tous les hommes dés que Dieu se manifeste à eux & qu'il leur fait connoitre sa lumiére & son bien, sont obligés d'y correspondre par cette foy & par ses actes à proportion de ce que Dieu se manifeste à eux: & s'ils ne le font pas, ils péchent & manquent à leur devoir: car ils le peuvent par la Grace de Dieu qui les a prévenus. C'est en ce sens-là que tous les hommes peuvent avoir la foy, & croire s'ils veulent, quoi qu'ils soyent pour la plus-part des incrédules par leur propre faute. Mais laissons-là les incrédules, & ne parlons que des croyans & de leur foy, sur quoi, voicy une troisiéme observation des plus essentielles. VIII. *Comment tous les hommes peuvent avoir la Foy, méme les plus incrédules.*

IX. L'on sçait que l'ame a été créée pour loger Dieu dans elle d'une maniére digne de Dieu. Pour cet effet, Dieu luy a donné une capacité de contenir (s'il faut ainsi dire,) d'admettre, & de desirer Dieu d'une maniére digne de Dieu, c'est à dire, que ce n'est pas l'ame seule qui meut & met en acte dans soy le desir de Dieu; mais que Dieu s'est aussi reservé la puissance & la volonté de l'émouvoir & de l'agir, de faire desirer le desir, ou plûtot, de desirer luy-méme dans le centre du desir de l'ame. Or il est certain que dans le de- IX. *La capacité que l'ame a d'admettre Dieu est bien, actuée plus noblement par Dieu méme que par sa propre activité.*

La Foy.

sir pour Dieu, (qui est dans l'ame,) la partie passive que Dieu agit est autant élevée par dessus l'active (qui est du devoir de l'ame), que Dieu est élevé par dessus la créature : je veux dire; que Dieu peut agir & desirer dans l'ame encore infiniment au dessus de ce que l'ame peut agir & desirer, ou au dessus de toute l'activité & de tous les desirs actifs de l'ame. Si donc la créature veut desirer Dieu d'une maniére digne de Dieu, & la plus parfaite de toutes, il ne faut pas s'aréter à son propre acte, puis qu'il n'est pas prochainement & souverainement l'acte le plus digne de l'admission de Dieu. Peut-étre que quelques-uns ont eu égard à cela lors qu'ils ont dit, que ce qui nous rend agréables à Dieu (ou dignes & vrayement capables de l'admettre & de le loger dans nous,) n'est pas la dignité de nôtre Foy. Quoi qu'il en soit, il est, ce me semble, inconteſtable, que l'action de la créature, quelque prévenue & assistée qu'elle soit de Dieu, n'est pas ainsi digne d'admettre Dieu comme l'action de Dieu-méme; qu'elle n'est ni infinie, ni parfaite dans le méme dégré que celle de Dieu. Et c'est icy que Dieu doit suppléer du sien, & donner à la Foy active ce qu'elle ne peut trouver dans soy.

X. *Comment la foy surnaturelle & divine du desir est infuse dans l'ame par Dieu le Pére.*

X. En effet, lors que l'ame fait de son côté ce qu'elle peut & ce qu'elle doit, (l'on parlera incontinent des bonnes conditions que le désir de l'ame doit avoir pour en venir jusqu'à ce point;) lors qu'elle offre & fournit

nit les desirs que Dieu exige d'elle, Dieu le Pére (le desir essentiel de la Divinité) vient s'insinuer dans elle, & s'unir à son desir d'une maniére toute singuliére; & par cette union-là non seulement il dilate, il amplifie, il exalte encore davantage l'activité de l'ame, mais aussi comme Dieu ne fait de son divin desir & de celuy de l'ame qu'un seul & méme tout, le desir de l'ame, ou la foy que nous avons appellée naturelle & active, passe ainsi de naturelle en *surnaturelle* & divine: & c'est Dieu qui fait cela au dessus de toutes les puissances de la nature, & méme de la nature intégre, & de la rétablie. La Foy.

Voila comment l'ame vient à l'actuation de sa capacité infinie & digne de Dieu, par le principe & l'activité de Dieu seul, qui agit en association dans elle, & luy fait desirer Dieu d'une maniére parfaite & digne de Dieu dans l'union de l'acte de Dieu-méme. Ce desir infiny & digne de Dieu est le premier acte de la Foy purement divine, que l'Ecriture (*a*) appelle aussi une *faim*, une *soif*, une *altération*, une *langueur*, une *défaillance* aprés Dieu & aprés sa grace; aprés la lumiére de son Fils & l'acquiescence amoureuse de son Esprit, qui viennent ensuite habiter réellement & substantiellement dans l'ame, laquelle ils rempliſſent, vivifient, modifient, lumineusement & tranquillement, d'une maniére qu'il n'y a que Dieu seul qui le puisse faire par la presence immédiate de son Verbe divin & de son Esprit saint. Mais je devance ce qui ne doit

(*a*) Matt. 5. v. 6. Pſ. 42. v. 3. P. 84. v. 3.

la Foy. doit que paroitre dans la ſuite.

XI. *Comment la Foy eſt un don ſpécial de Dieu, que l'homme ne peut avoir de ſoy quoi qu'il puiſſe s'y préparer par le bon uſage des graces antérieures de Dieu.*

XI. C'eſt cette divine Foy qui eſt un don tout ſpécial & particulier, qui ne vient que de Dieu ſeul, & non pas de l'homme; & que Dieu ne donne pas à tous les hommes, parce que tous les hommes ne ſe diſpoſent pas à la recevoir: de ſorte que c'eſt leur faute s'ils ne l'ont pas, quoi qu'ils ne puiſſent ſe la donner: parce que s'ils s'étoient voulu préparer & ſe bien diſpoſer à ſa reception, comme il le pouvoient par la foy active & naturelle, Dieu leur auroit donné celle-cy. Car il y a des diſpoſitions & preparations à cette foy toute divine & ſurnaturelle, comme il eſt évident de ſoy à quiconque comprendra la ſubſtance & la liaiſon des vérités que l'on a propoſées juſqu'icy.

XII. *Explications de pluſieurs difficultés & particularités touchant la Foy.*

XII. Ces vérités ſont, ce me ſemble, une clef pour entrer dans la ſolution de pluſieurs difficultés touchant la Foy, & dans l'intelligence de beaucoup de paſſages de l'Ecriture. A mon avis, il n'eſt maintenant rien de plus facile à comprendre que cette vérité (par exemple) que nous venons de toucher, & qui eſt ſi importante, je veux dire, que la Foy eſt un don de Dieu, & que cependant il ne tient qu'à l'homme de l'avoir; que ſi l'homme fait ce qui eſt en luy, Dieu l'aſſiſtera & vivifiera divinement ſa foy; que Dieu eſt tout préſent & tout prét à le faire pourvû que l'homme le deſire; que l'homme tout ſeul ne peut deſirer que naturellement, mais que Dieu le fait deſirer ſurnaturellement, de deſirant actif & naturel qu'il étoit auparavant.

De-

De-là l'on comprend encore, comment c'eſt que Dieu nous fait vouloir d'une maniére divine, c'eſt à dire, que Dieu fait divinement & ſurnaturellement déſirer ceux qui déſirent & qui veulent naturellement & autant qu'il eſt en eux, mais non pas ceux qui ne déſirent & ne veulent point: Comment (a) *nul ne peut venir au Fils ſi le Pére ne le tire*, c'eſt à dire, que nul ne peut recevoir la Lumiére du Verbe de Dieu, s'il n'y eſt diſpoſé ſurnaturellement par le deſir & la ſoif infinie que le Pére excite dans luy; car ce ſont-là les véritables attraits du Pére, lequel eſt prét de les exciter dans tous ceux qui ſelon l'étendue des forces qu'ils ont encore, (car Dieu ne demande pas d'avantage que ce qu'on a,) luy diront cette parole que l'Epouſe diſoit en ſens ſurnaturel; (b) *Tire moy; & nous courrons aprés Toy*: Que c'eſt (c) *le Pére qui nous rend capables d'avoir part à la lumiére, & qui nous tranſporte dans le Royaume du Fils*: & qu'enfin, lors que le Verbe éternel nait dans l'ame, c'eſt du Pére, & non pas de l'ame méme, qu'il y eſt engendré, comme auſſi c'eſt d'eux qu'y nait le S. Eſprit: à quoi s'accorde admirablement bien la ſalutation Apoſtolique, *Grace & paix vous ſoit de par Dieu le Pére, & de par le Seigneur Jeſus.* Je le redis encore: quand je parle ici de *nature*, j'entends la nature conſiderée avec les forces que la grace de Dieu luy donne par ſes lumiéres & par ſes bons mouvemens pour la relever, ou bien, la nature avec les premiéres opérations de

La Foy.

(a) Jean. 6. v. 44.

(b) Cant. 1: 8.

(c) Col. 1. v. 12.

La Foy.

(a) Supra. Chap. II. n. 22.

Dieu en elle, (dequoi j'ay parlé (a) cy-deſſus :) & quand je parle de choſe ſurnaturelle, j'entends une grace & des actes ſinguliers de Dieu qui ſurpaſſent encore toutes ces choſes-là.

XIII. *Autres ſuites de ces vérités, Dieu ne donne pas la foy avec partialité.*

XIII. Ces vérités-là ruïnent, comme l'on voit, de fond en comble bien des fauſſes gloſſes par leſquelles on pervertit ſouvent les paſſages les plus clairs des Ecritures, & par où l'on reduit les ames à d'étranges peines. Cela met la Juſtice, la Bonté, la Vérité & la Sageſſe de Dieu, le devoir, la puiſſance & l'impuiſſance de l'homme à ſe ſauver, le fondement de la culpabilité ou de l'inexcuſabilité, & celuy de la recompenſe, & pluſieurs autres choſes, dans un jour où les difficultés diſparoiſſent. Mais ſur tout, cela ruïne cette pernicieuſe & deſeſpérante chimére, que les hommes ne pouvant avoir d'eux-mémes la foy (ce qui eſt véritable,) Dieu la donne, & méme ait décrété de toute éternité de la donner par je ne ſçay quelle partialité capricieuſe, à l'un pluſtot qu'à l'autre, ſans qu'il y eut d'inégalité & de différentes diſpoſitions dans ces ſujets-là. Fauſſe & ridicule imagination, que l'on couvre néanmoins des beaux mots de *jugemens incomprehenſibles*, & *de bon-plaiſir de Dieu*, & d'autres qu'on tire de l'Ecriture; comme ſi ſous le prétexte de l'incomprehenſibilité, il nous étoit permis de forger des chiméres, & puis de les attribuer à Dieu par la raiſon qu'elles ſeroient incomprehenſibles! & comme ſi le bon-plaiſir de Dieu étoit un bon-

bon-plaiſir de fantaſque & de capricieux, & non pas le bon-plaiſir d'un Dieu juſte, ſage, bon, bien-accordé & égal à ſoy, à qui rien ne peut plaire en matiére de commerce & de correſpondence de luy avec ſa créature que ce qui s'accorde avec l'état de la méme créature. La Foy.

XIV. Encore un mot de refléxion ſur les *priéres*, puis que le deſir & les priéres ſont la méme choſe. On dit, que les hommes pour avoir la grace de Dieu, (celle de lumiére, & mémes celle de la priére divine,) doivent la demander en priant: mais qu'ils ne peuvent priet ſans que Dieu leur donne la grace de la priére, laquelle grace il ne luy plair pas de donner à tous, dit-on encore; & néanmoins, diſent les Janſeniſtes, Dieu veut ſauver tous les hommes, ou faire grace à tous. Certainement, ce n'eſt pas ſans raiſon que le Pére Malebranche appelle la doctrine des Janſéniſtes ſur la Grace, un pur galimathias. Il devoit ſeulement ajoûter que la ſienne confrontée avec ce qu'il enſeigne de l'activité des cauſes ſecondes, qu'il nie tout à plat, comme auſſi que l'ame puiſſe ſe modifier ou agir ſur elle, (négation formelle de la liberté,) eſt encore beaucoup plus galimathias que celle des Janſéniſtes. Mais pour débroüiller ces difficultés & ſemblables touchant la Grace & la priére, il ne faut que mettre en la place du mot de *priére* celuy de *deſir*, & relire ce que nous venons de dire dans les périodes précédentes. XIV. *Applications de ces choſes à des difficultés touchant la priére, & à la puiſſance & impuiſſance de l'homme en certains cas.*

La Foy. On verra de là, comment il y a des *priéres naturelles*, & ce qu'elles ſont, (mais bien en un autre ſens que celuy de nos nouveaux Philoſophes.) On verra que ces priéres-là ſont au pouvoir de l'homme; qu'elles ne ſont pas méritoires de la grace; mais que Dieu y joignant néanmoins la grace ſinguliére de ſon divin deſir, ou de la priére ſurnaturelle, on devient par cette grace du divin deſir, capable de recevoir la grace de la lumiére & de l'Amour, qui aprés cela agiſſent reciproquement les unes ſur les autres, & s'excitent mutuellement; de ſorte qu'en conſéquence de leur combinaiſon, la derniére excite & réveille méme la prémiére. Et c'eſt ainſi que S. Paul dit, que (*a*) *nous ne pouvons pas demander ou prier comme il faut; mais que c'eſt l'Eſprit de Dieu qui doit prier dans nous par des deſirs* ou des ſoûpirs, *qui ne peuvent s'exprimer.*

(*a*) Rom. 8. v. 25.

De-là l'on comprend, comment Jeſus Chriſt veut, que l'on prie méme avant que d'avoir reçu le S. Eſprit, & pour (*b*) le recevoir; nous aſſurant, que Dieu le donnera à ceux qui le luy demanderont. C'eſt ainſi qu'il faut entendre, que les pécheurs qui ſe doivent convertir, demandent à Dieu leur converſion; & que Dieu leur diſant (*c*) *Convertiſſez vous à moy, & je me convertiray vers vous*; ils luy diſent auſſi, (*d*) *Convertiſſez nous, Seigneur, & nous ſerons convertis*: c'eſt à dire:

(*b*) Luc. 11. v. 9, 13.

(*c*) Zach. 3. v. 3.

(*d*) Jer. 31. v. 18.

„ Changez, Seigneur, les deſirs, les ſouhaits,
„ les priéres naturelles de noſtre cœur, autant
„ que nôtre nature & nôtre activité, prévenue de

de vos premiéres graces, eſt capable d'en « La Foy.
avoir & d'en produire, changez les par une «
nouvelle effuſion de vôtre grace, en deſirs «
& en pentes ſurnaturelles & dignes de vous. «
Faites vouloir ſurnaturellement nos volon- «
tés, dont l'activité eſt ſi imparfaite. Inclinez «
ſurnaturellement nos cœurs à vôtre crainte, «
puis qu'une crainte naturelle & d'eſclave ou «
de mercenaire, n'eſt pas digne de vous. (*a*) « (*a*) pſ.
Détournez, dit David, *mon cœur & mes yeux* « 119: 37.
(ou mon deſir) *des vanités*, mais par un dé- «
tour ſurnaturel, divinement fort, & infini- «
ment au de-là du détour foible & des petits «
efforts que je fay autant qu'il eſt en moy, «
prévenu que je ſuis de vos premiéres gra- «
ces.

Il paroit ainſi de pluſieurs chefs, comment ſans la Grace de Dieu, ſans Dieu qui ſe donne luy-méme, & qui opére luy méme dans l'homme avant & aprés, une premiére, une ſeconde, & une infinité de fois ſuivantes, nous ne pouvons ni rien faire, ni méme rien deſirer comme il faut, d'une maniére digne de Dieu & qui puiſſe ſubſiſter devant luy; que nous ne pouvons rien vouloir, rien connoitre, rien aimer, par une véritable lumiére; rien effectuer par des mouvemens vrayement divins & dignes de Dieu. C'eſt donc luy, qui eſt nôtre ſeul & unique Suffiſant, ſelon la parole admirable & ſans prix du Grand Apôtre, (*b*) NOUS NE SOMMES PAS CAPABLES DE PENSER QUELQUE CHOSE DE BIEN DE NOUS MESMES COMME DE NOUS-MESMES; MAIS TOUTE (*b*) 2 Cor. 3. v. 5.

La Foy. TE NOSTRE SUFFISANCE EST DE DIEU. Et cependant, l'homme doit véritablement & proprement opérer dans ſon ſalut; & méme
(a) Phil. 2. v. 12, 13. il doit (b) *opérer* par la Raiſon que *c'eſt Dieu qui produit en luy le vouloir* (les bons deſirs & mouvemens paſſifs qui le préviennent,) *& le parfaire* (la foy & les actes ſurnaturels,) *ſelon ſon bon-plaiſir!* Ainſi, les ſçavans aprés bien des diſputes d'école ſur ces matiéres, en doivent revenir à la ſcience & à la parole des bonnes gens du commun, qui font dire ce mot à Dieu à l'égard de l'homme; *Aide toy; & je t'aideray.* En effet, ſi l'homme fait ſes efforts avec ſes facultés divines, s'il fait ce qui eſt en luy, (& Dieu ne demande que ce qu'on a, le cœur qu'on a, l'ame telle qu'on l'a, la force autant qu'on en a, & ainſi du reſte) ſi dis je on fait activement & autant qu'on peut ce qui eſt en ſoy par la premiére Grace & opération de Dieu, Dieu fait ce que l'on ne peut pas, & qui eſt au de-là des forces de la créature; & il change les forces humaines en divines. Jugez de-là ce qu'on doit croire de la poſſibilité ou de l'impoſſibilité des commandemens de Dieu, de la valeur des excuſes de l'homme ou de leur nullité; de ſa puiſſance & de ſon impuiſſance; de la juſtice, équité, grace, recompenſe divine, & des autres choſes qui ſont de ce reſſort.

Si l'on ne peut s'empécher de redire encore, qu'on attribue ainſi trop de puiſſance à la créature; je ne puis non plus m'empécher de redire, que je ne luy attribue rien ſinon ce que

que Dieu luy a donné de pouvoir, ſoit en la créant de nature divine, ſoit en la remettant aprés ſa chûte dans cette puiſſance-là : & qu'aprés ce que l'on a donné d'éclairciſſemens de fois à autres ſur cette matiére, il faut avoir une intelligence trés-dure pour y trouver encore de la difficulté. La Foy.

XV. Je viens aus conditions du déſir que j'ay appellé naturel. Je ne mets pas entre ſes conditions celle de ſe porter à la lumiére & au bien, ou de deſirer le bien & la lumiére en general. Cela eſt la nature du déſir, & non pas une des conditions de ſa conduite. Il eſt impoſſible que le centre & l'intérieur de l'ame deſire en général autre choſe, pas méme dans les Démons. C'eſt ſa nature immuable, ſans quoi il n'y pourroit avoir ni bonheur ni malheur : car ſi le fond du deſir pouvoit ſe porter au mal & le déſirer, il pourroit acquieſcer dans le mal, c'eſt à dire, qu'il pourroit étre heureux dans le malheur, & ſe trouver bien dans le mal : ce qui eſt contradictoire. De plus, l'ame ne ſeroit pas tirée de Dieu, & ne ſeroit pas de nature divine ſi elle pouvoit déſirer le mal abſolument & ſimplement : car le fond (pour ainſi dire) le plus radical & le plus eſſentiel de la Divinité, eſt de deſirer la lumiére & l'acquieſcence. C'eſt donc la nature & l'eſſence du deſir de deſirer generalement le bien & la lumineuſe tranquillité. Mais il y a des conditions de ce deſir, leſquelles regardent ſa conduite, & qui ſont fondées dans l'ordre immuable qui eſt en Dieu, & dans celuy qu'il a éta-

XV
Des conditions du déſir de l'ame leſquelles ſont fondées dans l'ordre divin.

La Foy.

a étably par la conſtitution des créatures.

XV. *Premiére condition du deſir : vacuité de toute créature.*

XVI. La premiére condition du déſir, eſt, qu'il ſoit vuide de luy méme, ou de l'ame méme qui déſire : c'eſt à dire, que l'ame ne ſoit pas elle-méme l'objet de ſon déſir comme ſi c'eſtoit dans ſa nature, dans ſa puiſſance, ou dans ſa conſtitution naturelle, qu'elle puſt trouver le bien luminieux à quoi elle eſt naturellement & confuſément portée. Par la méme raiſon, le déſir doit auſſi étre vuide de toute créature & de tout ce qui appartient à la créature. C'eſt-là la prémiere requiſition, & la pierre fondamentale pour la foy, & méme pour la vertu & la Morale divine. La raiſon de cela eſt fondée dans un ordre immuable, non de certains rapports ou de certaines propriétés poſitives de créatures ou d'idées de créatures, (choſes qui ne font qu'effleurer les véritables raiſons de ce que l'on prétend traiter à fond,) mais dans un ordre lequel eſt en Dieu-méme avant qu'il y euſt aucune idée de créature. Car néceſſairement & ſelon l'ordre immuable, ſans aucune idée de créature, Dieu ſeul eſt celuy dont le déſir a pour objet ſoy-méme : il eſt celuy qui ſe ſatisfait avec ſoy-méme, & qui fait naître dans ſoy ſa lumiére & ſa paix. Nul ne peut cela ; car nul n'eſt l'étre ſuffiſant à ſoy & par ſoy. Donc, le deſir de la créature ne doit pas ſe porter à ſoy ni à aucune créature ; vû qu'elles, & toutes les idées de toutes choſes, ſont des néants devant l'Etre abſolu & ſuffiſant à ſoy.

XVII.

La Foy.

XVII. Celuy qui porte son desir aus choses créées, est doublement incapable d'admettre Dieu ou la lumiére de la foy: car premiérement, son desir seul, considéré comme seul & sans l'assistence du desir de Dieu, n'en est pas prochainement capable, comme l'on vient de le dire: & en secondlieu, comme les créatures vers lesquelles il se porte, font sur son desir des impressions conformes à leur nature basse & bornée, & qu'il accommode & proportionne son desir à elles, il est autant incapable d'admettre Dieu comme lumineux & pacifiant, qu'un petit vaisseau plein de vilenies, bien fermé, & plongé dans l'ordure, est capable de contenir en soy le Soleil & tous les astres du Ciel. C'est pour cela, que pour arriver à la Foy il faut un véritable renoncement & un détour entier de soy-méme, des biens, des plaisirs, des honneurs, des pensées de ce monde, & des idées de toutes les créatures; bien-loin de prétendre arriver à la connoissance de la vérité qui est Dieu, & à l'entretient divin avec elle, par le moyen chimérique de certaines prétendues priéres naturelles, qui soient un desir de découvrir les rapports des idées de la Raison, que l'on prétend étre Dieu-méme. C'est justement par la rejection de ces folies-là qu'il faut faire la premiére préparation à la véritable Foy, & à la connoissance solide de la Vérité.

XVII. Sans cette vacuité l'on est impropre à la foy.

XVIII. Une seconde des conditions du desir pour devenir propre à l'association avec celuy de Dieu, est, qu'il se tourne

XVIII. Seconde condition du desir: qu'il se tourne vers Dieu,

La Foy. ne vers Dieu, détourné qu'il eſt déja de ſoy & de toutes choſes. Et cela ne peut manquer aprés ce detour-là. Car n'y ayant que Créateur & créatures, ſe detourner de celles-cy eſt ſe porter vers celuy-là. Cela n'eſt pas ſi difficile depuis que Dieu a touché l'ame de ſa lumiére & de ſes mouvemens prévenans: enſuite dequoi, tout ce qui eſt dans l'ame l'avertit de ſe tourner vers Dieu comme vers la plénitude de tout bien. Le vuide méme de l'ame luy fait connoitre à ſa façon la plénitude de Dieu, comme le vuide d'un vaſe donne l'idée de la grandeur de ce qui doit le remplir, & comme le vuide des traits d'un cachet fait connoitre la nature du ſceau qui le remplit. De plus, ce qu'elle ſçait & ſent qu'elle ne s'eſt pas faite elle-méme, & qu'elle ne s'eſt pas faite de telle nature, luy donne un ſentiment & une connoiſſance générale de ſon Autheur; & elle ſçait & ſent encore, que cet Autheur-là luy fait deſirer d'étre éclairée & réjouïe ou calmée à l'infini. Elle peut donc s'addreſſer à luy afin qu'il achéve ſon ouvrage dans elle; & que comme il luy a donné le deſir & (*a*) *le vouloir*, il luy donne auſſi *le parfaire*, la jouïſſance & l'acquieſcence. Et voila la véritable priére naturelle que peut faire tout homme qui rentre dans ſoy, pour grandes que ſoyent d'ailleurs ſes ténébres. Il peut dire à Dieu avec deſir,

(*a*) Phil. 2. v. 13.

„ Toy, qui m'as donné une nature pleine de
„ deſirs pour un bien au de-là de tout ce que
„ je puis penſer, & que je ne poſſéde pas encore

core dans moy, (privation qui m'afflige & me rend miſérable;) Viens, Maitre de ma nature, viens perfectionner ton ouvrage dans moy, & me donner ce que tu me fais deſirer". Qui empechera un Turc, ou un Payen, de faire cette priére-là, & de s'introduire par elle dans la lumiére de la Foy, frappant à la porte, qui ſans doute luy ſera ouverte, puisque Dieu eſt libéral envers tous ceux qui l'invoquent? « La Foy. « « « «

XIX. Une troiſiéme condition du deſir, eſt, qu'il vienne accompagné des facultés de l'intelligence & de l'acquieſcence. Toutes les autres facultés ſont baſſes & pour les créatures. Celles-cy ſont divines & pour Dieu. Lors donc que le deſir de l'ame eſt détourné de toute créature, & tourné vers l'Autheur de ſa nature pour trouver dans luy lumiére & repos, il eſt dans les trois premiéres conditions préparatoires à la véritable Foy. XIX. *Troiſiéme condition du deſir, qu'il porte à Dieu l'intelligence & l'acquieſcement de l'ame.*

XX. Une quatriéme eſt, que le deſir ne détermine ou ne particulariſe pas ſon intelligence ni ſon acquieſcence; c'eſt à dire, qu'il ne deſire pas de connoitre dans Dieu, & touchant Dieu, cecy ou cela, de cette maniére-cy ou de celle-là; d'avoir ce ſentiment-cy, cette eſpéce de joye, de tranquillité & d'acquieſcence, avec telles & telles circonſtances. Tout ce que nous pouvons penſer, deſirer, ou nous imaginer de Dieu par nous mémes, tout ce que nous pouvons nous repreſenter de ſa lumiére, de ſa beauté, de ſa joye, de ſes délices, & de XX. *Quatriéme condition, du deſir, ne ſe point porter à particulariſer ſon intelligence & ſon repos.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [153] - 141
PUBLIC DOMAIN

La Foy. de toutes ſes perfections, ne ſont que des fictions & des chiméres indignes de Dieu, lequel eſt infiniment élevé au deſſus de toutes les idées & les fictions de nôtre activité. Nous ne faiſons qu'agiter & barboüiller le Tableau, ou le fonds de nôtre ame, & empécher Dieu d'y dépeindre ſa Divine & vive reſſemblance, par les brouilleries continuelles que nous y voulons former. D'icy paroit encore la neceſſité abſolue du repos & de la quiétude des puiſſances de l'ame, méme des ſupérieures, comme ſont l'entendement & l'acquieſcence.

XXI. *Cinquiéme condition, la ſincérité & plénitude.*

XXI. Une cinquiéme condition du deſir, eſt, qu'il ſoit ſincére, reſolu & plein. Il le ſera s'il paſſe par les quatre dégrés ou formes dont on vient de parler.

XXII. *Siſiéme condition, la durée & conſtance.*

XXII. Une ſiſiéme condition, eſt, qu'il ſoit durable & conſtant certain eſpace de temps, & non pas variable dés le premier moment. Dieu mérite bien d'étre cherché quelque temps; & le deſir qui jouïroit incontinent, n'eſtimeroit pas aſſez la grace, & s'en priveroit bien-tôt à ſon domage irreparable par le peu d'eſtime qu'il en feroit.

XXIII. *Septiéme condition, la remiſe confidente.*

XXIII. Enfin, le déſir doit s'abandonner & ſe remettre entiérement & confidemment entre les mains du deſir de Dieu, ou de Dieu le Pére, de Dieu ſe deſirant ſoyméme d'une maniére digne de ſoy; afin que par l'union de ſon deſir eſſentiel avec le nôtre, il nous faſſe deſirer divinement & comme il luy plaira; ayans cette confiance, qu'il fera tout

tout bien, & qu'il ne peut que bien faire: & c'eſt de cette remiſe CONFIDENTE que nous faiſons à Dieu de nôtre deſir, que la FOY tient le nom qu'elle porte, de FOY ou de CONFIANCE. La Foy.

XXIV. Lors que le deſir en eſt arrivé là, Dieu le Pére l'accepte, le fortifie, l'amplifie, le joint & l'unit au ſien, & n'en fait plus qu'un avec le ſien. Alors Dieu (*a*) *met le cœur au large*, & dans une grande étendue, pour parler avec David. Il nous fait deſirer Dieu, ſon Fils & ſon Eſprit, au deſſus de toute penſée qui peut monter dans le cœur de l'homme. Alors le deſir de l'homme animé du deſir de Dieu: devient tout divin, & la foy naturelle eſt paſſée en foy ſurnaturelle, divinement vivante & ſalutaire, qui, quoi qu'infinie, s'augmente néanmoins à l'infiny. XXIV. *Acceptation du deſir de l'ame par Dieu le Pére, & ſon élevation.* (*a*) Pſal. 119. v. 32. 45.

XXV. Voila ce qu'eſt *la Foy*, conſidérée pat rapport à la faculté du déſir, qui eſt la premiére & la plus intime de l'ame. C'eſt *un déſir détourné de toutes les créatures & tourné vers le Créateur, dans qui l'on cherche la lumiére & le repos qu'il luy plaira, mais avec ſincérité, plénitude, conſtance, & avec une confidente remiſe de nôtre cœur; lequel deſir eſt animé, regy & modifié de Dieu le Pére par ſa préſence ſubſtancielle, en l'union du Fils & du S. Eſprit.* XXV. *Deſcription de la Foy par rapport au deſir.*

De la Foy par rapport à l'intellect.

XXVI. Conſidérons maintenant la Foy par XXVI. *Deux*

La Foy.

par rapport à l'intelligence, & enſuite par rapport à l'acquieſcence : car elle s'étend à ces facultés-là.

XXVII. *Deux conditions, ſous leſquelles l'intelligence de l'ame eſt inveſtie de la foy diuine.*

L'intelligence pour paſſer dans l'ordre de la Foy, doit avoir ces deux conditions cy ; la premiére, qu'elle ſoit vuide, & qu'elle ſe ferme pour toutes les idées de toutes les choſes du monde, celeſtes & terreſtres ; & la ſeconde, qu'elle ſe tienne ouverte d'une maniére indéterminée & générale devant Dieu, ſans particulariſer ſa vûe. Cela ſuppoſé, avec la foy du deſir, dont on vient de parler, Dieu fait naitre dans l'ame ſa divine lumiére, laquelle eſt ſon Verbe Eternel en ſubſtance, qui par luy-méme modifie, (ſi je dois parler ainſi,) où plûtôt, remplit & vivifie l'intelligence de l'ame, & l'illumine de la maniére qu'il luy plait. Nous allons retoucher ces trois choſes, la vacuïté de l'intelligence, ſon ouverture ou inactivité, & ſon illumination par la lumiére ſubſtantielle de Dieu, afin d'en enlever les obſcurités & les difficultés.

XXVIII. *Premiére condition, l'Evacuation de l'intellect.*

XXVIII. La premiére des conditions que l'intellect doit avoir pour étre capable de la lumiére purement divine de la Foy, eſt la vacuïté. Cela ſuppoſe que l'intellect a été remply auparavant, comme en effet, il l'a été en pluſieurs maniéres: car depuis le péché les ténébres, les fictions & les chiméres de la fantaiſie, de l'imagination & de la Raiſon, ont inondé l'intellect, & méme ont occupé ſa place : & depuis que Dieu a commencé à rappeller l'ame, ſoit par ſa lumiére intérieure

re toute seule, soit avec les moyens de la parole extérieure & d'autres particularités, il en est demeuré dans l'ame beaucoup d'images, plus ou moins, selon qu'elle s'y est plus ou moins exercée par son activité. Or afin que l'intelligence soit éclairée de la pure lumiére de Dieu, ou, ce qui est la méme chose, afin qu'elle soit mise dans l'état de la pure foy, il est nécessaire que tout cela soit antérieurement évacué: non qu'on puisse & qu'on doive d'abord supprimer toutes ces images-là; mais l'ame doit s'en détourner autant qu'il est possible; & quant à celles qui se presentent opiniatrement à elle, ne pas y adhérer, ni y faire de reflexion. Il n'y a point de doute que l'on ne doive en user de la sorte à l'égard des ténébres, des fictions, & des idées de l'imagination & de la raison corrompue; mais l'on aura sujet de douter s'il faut procéder de la méme maniére envers les lumiéres particuliéres & les idées des bonnes choses que l'on a reçues par les appels antérieurs de Dieu. La Foy.

XXVIII. Il y a plusieurs choses à considérer dans ces lumiéres antérieures & prévenantes que l'on a reçues de Dieu. Il y a premiérement la lumiére de Dieu-méme: il y a ensuite la maniére dont nous l'avons reçue; & enfin l'usage, ou plûtôt, le mélange que nous en avons fait avec nos propres actes. La lumiére de Dieu ne se doit jamais évacuer: au contraire, il faut fidélement la retenir & en desirer de tout nôtre cœur l'augmentation: Et c'est pour ce sujet-là, je

XXVIII. *Qu'il ne faut point se dépouiller de la lumiére; mais de nos maniéres imparfaites de la recevoir, & des choses étrangéres qui y sont mélées.*

La Foy. je veux dire, afin qu'elle s'augmente dans nous, qu'il faut nous évacuer de tout ce qui n'eſt pas cette pure lumiére, & de tout ce qui la diminueroit & l'affoibliroit. Quant à nos propres maniéres de comprendre cette lumiére, comme elles ſont trés-bornées, & que l'activité de nôtre eſprit, nos recherches, nos meditations, nos conceptions, & nos raiſonnemens les mieux conduits, ne font que limiter & borner cette lumiére divine; nous ne pourrions la recevoir que trés-écharſement par ces voyes-là: de ſorte qu'il eſt neceſſaire pour la pleinitude & la pureté de la Foy, de nous détacher de toutes nos maniéres de penſer actives, particuliéres & bornées. Et cela d'autant plus, qu'en troiſiéme lieu, nous y avons ajoûté & mélé du nôtre cent fictions, erreurs, préjugés, imaginations, penſées étrangéres, qui ſont toutes des choſes qu'il faut néceſſairement dépoſer pour joüir de la pure lumiére de la Foy. Voyez moy, par exemple, les Chrétiens d'aujourdhuy, tout-appellés qu'ils ſont & par la lumiére intérieure de leur conſcience, & par le moyen des divines Ecritures: cependant, bon Dieu, quelle Babel de confuſion! Ce ne ſont que diſſentions, que contradictions, & que des fourmilliéres d'opinions & de diverſités épouvantables: néanmoins chacun s'imagine d'avoir la foy; quoique dans un million à peine y en ait-il un ſeul qui l'ait véritablement, faute de ne point marcher par la voye pour y atteindre, & qu'ils n'ont point pra-

pratiqué cette ſalutaire évacuation de l'intellect, par laquelle en retenant ce qui eſt inconteſtablement lumiére divine, l'on ſe dépoüille de ſes maniéres imparfaites, & des idées & fictions de l'eſprit humain. La Foy.

XXIX. Et cela n'eſt pas ſi difficile à faire à quiconque le veut entreprendre avec la Grace de Dieu. On peut aſſez facilement diſcerner les lumiéres de Dieu qu'il faut retenir toûjours, d'avec les choſes qu'il faut mettre à part, & évacuer ou pour un temps, ou pour toûjours. Il y a dans les lumiéres de Dieu une certaine généralité inconteſtable à quiconque a été touché de Dieu & qui veut aller à luy, (car nous ne parlons que de ceux-là:) Par exemple, il n'y a point de Chrétien de bonne volonté, de quelque party qu'il ſoit, qui ne ſoit convaincu qu'il y a un Dieu puiſſant, ſage, bon, juſte, véritable, qui doit étre aimé & obéi, qui ſeul nous peut ſauver, & que les divines Ecritures traitent des moyens de nous remeiner à luy. Voila des lumiéres générales que je retiendray, & dont il ne faut jamais s'évacuer. Et il n'eſt pas néceſſaire pour les retenir d'y penſer en particulier & de la maniére bornée qu'on a faite jusqu'alors. Il ſuffit d'avoir en général devant Dieu l'intention d'avoüer tout ce qu'il y a eu de divin & de vray dans toutes nos connoiſſances, nous rapportant à Dieu de ce que ce pourroit étre, & attendant de luy là deſſus & ſur tout ce qu'il luy plaira, illumination plus ample & plus pure. XXIX. *Comment ſeparer les lumiéres inconteſtables de Dieu d'avec celles que l'on peut avoir perverties; & comment s'éclaircir de ces derniéres.*

La Foy. Mais pour les particularités qu'on propoſe & dont on diſpute ſur certaines propriétés de Dieu & ſur la Trinité, ſur ſes décrets & ſur la Perſonne de Jeſus Chriſt, ſur les maniéres de la Redemption, & ſur mille autres matiéres de diſſenſions & de controverſes, que feray-je, ſuppoſé que je veuille commencer à tenter cette voye? Cent partis entre les Chrétiens, & davantage encore entre les ſçavans, en ſont aux priſes là-deſſus depuis pluſieurs ſiécles. Me rangeray-je à quelqu'un de ces partis, ou plûtôt, m'aréteray-je aus opinions de celuy où j'ay été élevé? Mais cela ne ſeroit que pur entétement, & un effet du hazard ou de la naiſſance charnelle: car par cette raiſon, ſi j'avois été élevé dans un autre party, je devrois auſſi embraſſer toutes ſes opinions: ce qui eſt infiniment éloigné de la Divinité de la Foy. Quoi donc, m'amuſeray-je à examiner toutes leurs conteſtes ſur les ſaintes Ecritures par le moyen de ma raiſon? Perte de temps, & ſource d'erreurs! La Raiſon me fera peut-étre plus de ſophiſmes & d'héréſies là deſſus qu'ils n'en peuvent avoir eu tous enſemble. Et aprés tout, quand j'aurois examiné avec ma Raiſon ſans broncher toutes les matiéres de l'Ecriture & de la Théologie, cela n'engendreroit dans moy point de foy divine, mais ſeulement une foy morte, telle qu'ont ou que peuvent avoir les Démons & les Magiciens. Tout cela n'eſt qu'ouvrage de la Raiſon humaine, bien éloignée de la divinité

té de la Foy. M'aréteray-je donc à mes pensées antérieures que j'ay crues tout-de-bon étre des vérités divines? Mais si je fais refléxion sur ce que ma Raison corrompue, malade, pleine d'erreurs, de préjugés & de ténébres, s'en est mélée; que mes péchés & mes passions ont pû obliger la Justice de Dieu à me refuser en beaucoup de choses la pure lumiére de la vérité, & à me laisser tomber dans beaucoup d'erreurs, comme je l'ay bien mérité; j'auray grand sujet de me défier de toutes mes connoissances antérieures & particuliéres, méme de celles qui me paroissent les plus divines, & de craindre, qu'il n'y en ait pas une seule où je n'aye mélé quelques ténébres, quelques erreurs, & quelques fictions de mon crû. La Foy.

Que feray-je donc? M'addresseray-je aus hommes sçavans pour étre éclairé là dessus? Je serois bien fou, moy, qui sçay que l'Ecriture se déclare si fort contr'eux, & qui n'ignore pas que Dieu est le Pére des lumiéres, & qu'il donne sagesse à ceux qui la luy demandent. Je feray justice aus hommes & à mes propres pensées. C'est que les laissant, je m'addresseray à Dieu; & sans rien penser de particulier de mon crû sur les choses divines dont on conteste, & méme sur celles dont on ne conteste pas, je luy demanderay avec le desir le plus pur, le plus sincére, le plus constant & le plus fervent que je pourray, qu'il luy plaise de me donner ses lumiéres adorables sur ce qu'il veut que je sçache pour luy étre agréable, & pas d'a-

La Foy.

d'avantage : afin que ma lumiére ne ſoit pas deſormais une lueur ſtérile & morte de ma raiſon fragile ; mais une opération vive & & fructueuſe de ſon divin Eſprit. Et parce qu'il eſt le Dieu de Verité & de Charité, il m'accordera & cela & encore d'avantage. Aprés quoi, ſoit que mes lumiéres ſoient conformes à celles des Synodes ou des Docteurs, ou qu'elles leur ſoyent contraires, c'eſt dequoi je ne mettray fort peu en peine, ſçachant d'ailleurs que la plus-part ne ſont que des hommes paſſionnés, qui n'ont que trop ſuivy leurs intérets & leurs emportemens humains.

Utilité de la vacuïté.

En voila aſſez ſur la premiére des conditions de l'entendement par rapport à la Foy. Cette vacuïté ſalutaire eſt le premier pas pour entrer dans l'Ecole de Dieu & devenir ſon diſciple : car c'eſt elle qui rend les ames dociles & ſuſceptibles des impreſſions qu'il plaira à Dieu de leur donner: La plénitude, & l'opiniatreté qui accompagne la plénitude, ſont les contre-diſpoſitions du diſcipulat de la vérité ; Mais la docilité plait à Dieu,

XXX.

Seconde condition: l'inactivité de l'ame expoſée à la lumiére de Dieu.

Que Dieu ſeul illumine l'ame.

XXX. Il ne ſuffit pas d'étre ainſi dans l'attente de Dieu en vacuïté du paſſé, ſi pour le préſent & le futur l'on ne ſe préſerve de vouloir choiſir & déterminer de ſoy-méme les lumiéres divines que l'on attend. Il faut que l'intelligence de l'ame demeure ouverte & inactive devant Dieu, ſans ſe particulariſer de ſon chef à quoi que ce ſoit. Cette ſeconde condition n'eſt pas moins néceſ-

ceſſaire pour la Foy que la premiére ; & cela ne doit point ſouffrir de difficulté pour quiconque comprend, que *l'intelligence eſt purement paſſive par rapport à la Foy, & que c'eſt à Dieu ſeul à agir par la lumiére divine ſur la paſſiveté de nôtre eſprit.* Je ne crois pas qu'aucun Théologien, ni méme aucun Chrétien, ait jamais douté de cette vérité fondamentale, qui eſt néanmoins la plus mal-ſuivie & la moins pratiquée de toutes. Il me ſouvient à ce ſujet de la plainte (*a*) d'Epictéte, qu'on faiſoit conſiſter de ſon temps le principal de la Philoſophie en des ſpéculations & des demonſtrations dont on pratiquoit tout le contraire : *Mentimur quidem : quomodo autem demonſtretur non eſſe mentiendum, in promptu habemus.* De méme, nous faiſons agir & travailler nôtre intelligence ſur les choſes divines ; nous nous en choiſiſſons, nous nous en formons les idées par nôtre induſtrie & ſelon nôtre volonté, & méme nous voudrions bien les enfoncer par force dans la téte des autres : mais nous avons à la main de trés-belles démonſtrations pour prouver, que c'eſt à Dieu ſeul d'agir ſur l'eſprit & de illuminer en fait de lumiéres ſalutaires & de vérités de Foy. En voicy une de ces démonſtrations, & la capitale. Il eſt conſtant que la lumiére de la Foy eſt Dieu-méme, ou le Fils & le Verbe éternel de Dieu, illuminant l'ame dans laquelle il vient habiter. Or nulle ame ne peut produire ni faire Dieu par ſon induſtrie & ſon activité. Car la Créature ne peut produi-

La Foy.

(*a*) Epict. Manuel. ch. 76.

La Foy.

re le Créateur. Donc elle doit s'abſtenir de vouloir ſe produire & ſe faire naitre ſa lumiére ; & ainſi, elle doit ſe tenir devant Dieu en attente & en ouverture.

XXXI. *Qu'aprés éte évacué, on en avoir fait profeſſion, il ne faut point ſe remplir l'eſprit, ni diſirer que Dieu le nous rempliſſe ſelon nôtre volonté.*

XXXI. Si aprés avoir fait le premier pas, c'eſt à dire, aprés avoir fourny ou commencé à fournir en quelque ſorte la premiére condition que nous venons de voir, ſi aprés avoir fait quelques actes d'évacuation de nôtre eſprit, nous venions à manquer à cette ſéconde, rempliſſant nous-mémes nôtre eſprit, ou ſouhaittant que Dieu le rempliſſe à nôtre volonté & ſelon nôtre préſcription, ce ſeroit faire comme les chiens qui revont à ce qu'ils ont vomy ; ou comme les Iſraëlites, qui ayant quitté l'Egypte & ſes viandes, vouloient au déſert que Dieu leur en donnaſt à ſouhait : ils en eurent, & de la plus friande; mais auſſi ils en crévérent. Ne valloit-il pas mieux ſe contenter de ce que Dieu, la ſource de la vie, & le ſoûtient du Ciel & de la terre, vouloit demeurer au milieu d'eux, luy, qui pouvoit les ſoûtenir de ſa parole puiſſante ſans nourriture ſenſible & du goût de la chair, ou qui pouvoit leur en donner de telle que ſa divine ſageſſe auroit jugé le plus convenable pour eux ? De méme, ne nous doit-il pas ſuffire que Dieu méme veut habiter dans le cœur par la Foy, ſans nous amuſer à vouloir nourrir deſormais par nôtre induſtrie & à volonté nôtre intelligence de cecy & de cela à nôtre goût, puiſque la ſeule conſidération de la préſence de Dieu dans nous eſt capable de ſoûtenir les hommes

mes & les Anges ſans aucune autre idée & ſenſation particuliére ; & que lors que Dieu voit qu'il en eſt beſoin de quelques-unes, ce méme Dieu veut nous en donner de ſa façon autant qu'il ſera néceſſaire, pourvû que nous ſoyons en vacuïté & en attente devant luy, ſans nous rien choiſir de nous-mémes? (a) *Ouvre ta bouche ; & c'eſt moy qui la rempliray.* La Foy. (a) Pſ. 81. v. 11.

Mais nous ſommes plaiſans là-deſſus. Nous confeſſons en particulier, & en public lors qu'il eſt queſtion de découvrir ſalutairement les vérités des divines Ecritures, que nos entendemens ſont naturellement pleins d'erreurs & d'ignorance ; & cependant, ſans ſonger à celuy qui fait la lumiére, qui dit (b) *que la lumiere ſoit*, & qui *vient luire dans les cœurs pour donner la connoiſſance de* JESUS CHRIST, chacun court à ſes propres forces & à ſon propre eſprit pour ſe faire naitre par ſon activité la véritable lumiére. Je ſçay bien ce que c'eſt. Nous voulons des cailles comme les Enfans d'Iſraël. Aprés avoir abandonné, ce ſemble, l'Egypte du Paganiſme, pour nous ranger ſous la conduite d'un Dieu qui veut nourrir les ames par la ſimplicité de ſa vérité, l'on veut une nourriture à l'Egyptienne, à la Payenne, à la mode de la ſcience & des ſubtilités du ſiécle, & au goût de chaque particulier : L'on veut des penſées fines & ſubtiles, de petits jolis oiſeaux, alerts & legers, couverts des belles plumes de l'éloquence humaine, volans à plaiſir dans l'air des eſprits vains, & puis ſe (b) 2 Cor. 4. v. 6.

La Foy. laiſſant prendre & accommoder à toutes ſauces, & à tous les goûts du vieil Adam! On en mange de tout ſon cœur; mais auſſi l'on en créve de vanité, d'orgueil, & méme d'animoſité, de haine, d'envie, & de fureur les uns contre les autres, comme il appert dans tous les partis differents du Chriſtianiſme qui nourriſſent leurs eſprits par cette voye-là.

Il eſt bon qu'il n'y ait que Dieu ſeul qui puiſſe illuminer l'ame ſalutairement.

Pourquoi les lumiéres que les hommes ont à preſent, ſont ſi ſtériles.

Roy de puiſſance & de gloire, Soleil de juſtice & de ſanté loüé ſois-tu de ce qu'il n'y ait & qu'il n'y puiſſe avoir que toy ſeul qui puiſſes illuminer ſalutairement les ames, afin qu'elles demeurent dans une continuelle dépendance de toy, dans la confiance, dans l'humilité, dans le renoncement & dans le détour continuel d'elles-mémes & de leur amour propre, ſçachant, que l'eſprit, qui eſt fait pour Dieu, ne peut ſe nourrir du pain des hommes, mais ſeulement *de la Parole qui procéde de la bouche de Dieu*, du Verbe intérieur & divin, que Dieu prononce & fait naitre dans le fond du cœur qui ſe donne à luy. Mettons la main à la conſcience, & confeſſons, que tant de lumiéres & de connoiſſances que nous avons acquiſes par nos efforts, méme celles qu'on tient pour les plus divines, quand bien elles ne ſeroient point ſoüillées de l'erreur, ni mélées avec nos fictions & nos ténébres, ne ſont que des idées mortes & ſtériles, qui dans les occaſions ne nous donnent ni force ni vertu; & qui ſi elles ne nous enflent de vanité, nous rendent à tout le moins inexcuſables & coûpables d'un vio-

violement de la verité connue. Pourquoi cela? C'eſt parce qu'au lieu de nous étre tenus & de nous tenir encore en la préſence de Dieu dans une vacuïté d'ame & dans une attente à la pure lumiére de ſon Eſprit ſaint, nous avons, à la premiére lueur de ſon rayon, & ſouvent du faux éclat d'une lueur de Satan ou de nôtre fantaiſie, eu recours à nôtre Raiſon corrompue, à nos voyes, à nos penſées & à nôtre jugement humain, prétendant recevoir là-dedans la vérité divine, & l'y aſſaiſonner à nôtre mode. Or Dieu n'a garde de préter ſa force & ſa benediction à cela: car ce ſeroit contribuer à nous faire ériger nôtre propre eſprit en Idole: & ainſi, toutes ces ſortes d'idées & de connoiſſances demeurent mortes & inefficaces. Mais il n'en eſt pas ainſi de la pure lumiére qui ne vient que de Dieu: la vie & la puiſſance, qui ſont inſéparables de Dieu, ſont auſſi inſéparables d'elle, qu'elle eſt indiſſoluble d'avec Dieu. La Foy.

XXXII. L'on objectera peut-étre à ce ſujet, que cette ſeconde condition que nous exigeons icy de l'intelligence qui doit étre illuminée de la Foy, eſt un état d'oiſiveté, une perte de temps, qu'il y a méme de l'incongruïté à ne pas ſe ſervir de l'eſprit & des facultés que l'on a reçues de Dieu, & à ne point vouloir s'efforcer à ſe donner de bonnes & de lumineuſes penſées. Voila bien des choſes broüillées en un, & qui ſont la plus-part hors du ſujet. Car il ne s'agit point icy des moyens par leſquels l'on peut étre introduit, ou plûtôt meiné comme juſques ſur la

XXXII. *Difficultés contre l'inactivité & la quiétude de l'eſprit. L'état de la queſtion.*

La Foy. la porte de la foy, pour ainſi dire. Il ne s'agit point non plus de cette foy imparfaite & commençante que nous avons appellée *active*. L'on ne dit pas auſſi que lors qu'on a été éclairé par la lumiére de Dieu, l'on ne doive pas déterminer ſon intelligence à la conſidération des lumiéres que Dieu preſente. Mais voici ce que l'on dit: L'on ſuppoſe, qu'une perſonne ait déja entrevû la lumiére de Dieu par l'appel de la grace prévenante, qu'elle y ait correſpondu activement, en y tournant ſon intelligence, avec des deſirs particuliers de telles & telles lumiéres, & méme que pour s'y affermir elle en ait déduit dans ſa raiſon & dans ſes facultés inférieures des idées, des raiſonnemens, des images, des paroles, & d'autres exercices particuliers, où l'on ſe ſoit exercé aſſez longtemps pour étre capable de monter juſqu'à l'état d'une foy pure & toute divine. Cela ſuppoſé, la queſtion eſt, ſi une perſonne dont la foy juſques là a eſté trés-foible, & les petites lumiéres brouillées & mélées avec bien des ténébres, des préjugés & des erreurs, voulant dégager les principes de lumiére qu'elle a d'avec le reſte, & voir cette divine lumiére en ſa pureté & avec plus d'étendue, ſi dis-je, pour cet effet, l'on doit y appliquer l'activité de ſon eſprit, de ſes méditations, refléxions, & raiſonnemens; ou bien, ſi mettant tout cela à l'écart, on doit offrir ſon intelligence en vacuïté & en ſilence au Fils de Dieu, le Soleil de Juſtice & la veritable lumiére des ames? Et c'eſt ce dernier que nous affirmons,

mons, & contre quoy les objections allé- La Foy.
guées ne peuvent rien du tout.

XXXIII. Car (*a*) *toutes choſes ont leur temps. Il y a temps de parler & temps de ſe taire :* temps d'agir & temps de ſe repoſer : temps de faire effort & temps de demeurer en attente. Le ſilence, le repos, l'attente en ſaiſon, ne ſont pas oiſiveté ou temps perdu. Quand un malade les obſerve, qu'il ne dit rien, qu'il ne ſe meut point, qu'il eſt en attente ou du reméde, ou de ſon opération & de la ſanté, il ne perd pas ſon temps ; au contraire, il l'employe tres-bien ſelon ſon état, & il accomplit ainſi des conditions ſans leſquelles il ne pourroit de malade devenir ſain. Il en eſt de méme de l'ame dont l'intelligence & toutes les autres facultés ſont en mauvais état & ſpirituellement malades ; lors qu'en ſaiſon elle ſe tait & demeure en attente devant Dieu, ſans agir ; loin qu'elle perde ſon temps, qu'au contraire, elle ſe diſpoſe par là à acquerir des treſors que toute l'activité & l'induſtrie des hommes & des Anges ne ſçauroient gaigner. Il eſt vray que durant le terme de cet état inactif, qui quelquesfois dure aſſez long-temps, l'on n'acquiert rien des connoiſſances particuliéres ni d'autres menus & foibles avantages qu'on auroit pû acquérir en s'abandonnant à la voye de l'activité : mais lors que Dieu a éprouvé aſſez long-temps la patience & la conſtance de l'ame à renoncer à ſoy & à s'attendre à luy ſeul, il repare bientôt le tout, & donne à l'ame en un clin d'œil plus de lu-

XXXIII. *La quietude d'eſprit en ſaiſon, eſt un bien plus avantageux que les travaux ſans fin de tous les hommes.*

(*a*) Eccl. 3: 1.

La Foy. miére & plus de vertu qu'on n'en pourroit avoir acquis je ne dis pas en dix-mille ans, mais en une éternité d'études & de propres efforts : Car les moindres lumiéres & les moindres émanations de Dieu lors qu'elles ſont pures ou reçues purement, ſurpaſſent toutes les opérations des hommes & des Anges. Au reſte, l'événement de ces choſes n'eſt pas une avanture incertaine : c'eſt la certitude méme lors que l'ame s'eſt bien diſpoſée, & qu'elle a conſtamment jetté les yeux ſur ſon Dieu. (a) *Qui le regardera, s'en trouvera tout éclairé*, dit le Pſalmiſte : & c'eſt icy la troiſiéme choſe qu'il y a à conſidérer dans la Foy de l'intelligence.

XXXIV. *Troiſiéme choſe dans la Foy de l'intellect. La naiſſance & préſence du Fils de Dieu dans l'ame.*

XXXIV. C'eſt que le Fils de Dieu méme, le Verbe Divin, la lumiére ſubſtantielle de la Divinité, vient dans l'ame par une naiſſance la plus intime & la plus centrale de toutes, qui eſt la méme en ſubſtance, mais par grace, dans les ames, que dans Dieu par nature. Cette vérité, de la naiſſance & de la préſence du Fils de Dieu dans l'ame, ne doit pas étre revoquée en doute. L'ame de l'homme n'a été produite que pour étre la baſe & l'habitacle du Fils de Dieu ; & ſi elle ne le recevoit en conſéquence de la Foy divine du deſir, conditionné de la maniére dont nous venons de parler, & lors que l'intelligence s'ouvre à luy évacuée de toute autre lumiére, jamais on ne pourroit l'admettre : car il ne peut y avoir au Ciel ni ſur la terre de diſpoſition plus propre à le recevoir que celle-cy. Mais l'Ecriture ne nous permet

met pas de douter que (a) JESUS CHRIST *n'habite dans les cœurs par la Foy.* Luyméme nous assûre, qu'il y est avec son Pére. (b) *Si quelcun m'aime* (par ce desir ardent & sincére dont on vient de parler,) *il gardera ma parole, & mon Pére l'aimera, & nous viendrons à luy, & ferons nôtre demeure dans luy.* Sa derniere priére est encore plus pathétique là dessus. Je m'abstiens de citer davantage.

La Foy.

(a) Eph. 3. 17.
(b) Jean. 14: 23.
(c) Jean. 17. v. 11, 21, 23 24, 26.

XXXV. Il ne faut pas s'étonner si la naissance & la presence du Fils de Dieu dans l'ame étant la méme en substance que dans son Divin Pére, elle paroit néanmoins, & est sentie, si différemment dans l'ame; & qu'elle y soit méme si insensible & si obscure. Dieu est tout-puissant pour se communiquer sans se faire sentir dans toute son étendue, & il sçait les raisons de cette dispensation, dont une partie ne nous est pas inconnue: car nous n'ignorons pas, que dans cette vie l'ame des fidéles est sujette à ce commun sort, d'étre attachée à un corps grossier, qui l'assoupit & la rend insensible aus choses méme les plus intimes, à peu prés comme dans l'œconomie du sensitif corporel nous ne sentons pas dans nôtre corps, lourd & engourdy qu'il est, les choses qui luy sont les plus unies & les plus intérieures, comme sont, le mouvement des esprits animaux, leur communication, celle de la nourriture, la santé méme, & presque toutes les fonctions vitales. Pourquoi donc s'étonner s'il en est à proportion de méme dans l'œconomie de l'ame unie qu'elle est à une masse si brute, qui

XXXV. *Pourquoi la naissance & presence de Dieu dans l'ame paroit si différente de ce qu'elle est dans Dieu, bien qu'elle soit la méme en substance.*

la Foy.

qui ne la peut rendre que moins vive & moins ſenſible dans le ſpirituel? De plus, depuis le péché l'ame eſt auſſi trés-foible & trés-groſſiére de ſon chef, & fort incapable de ſoûtenir le pur rayon de la Divinité. Enfin, Dieu par cette préſence obſcure & imperceptible, veut préſerver l'homme de l'orgueil auſſi bien que de la chûte des Démons, péril auquel on eſt expoſé ſi long-tems que dure cette vie mortelle, aprés laquelle on verra Dieu & ſa divine lumiére ſans voile & à face découverte, dit l'Ecriture; & l'on contemplera à plein le threſor que l'on poſſedoit couvertement.

XXXVI. *Pluſieurs maniéres générales dont Dieu illumine l'ame. Fonds, Objet, & acte de la Foy intellectuelle.*

XXXVI. Lors que le Verbe de Dieu eſt ainſi dans l'eſprit de l'homme, il n'eſt pas ſans y agir, c'eſt à dire, ſans l'illuminer continuellement, afin de le transformer de clarté en clarté jusqu'à ce qu'il devienne lumineux comme Dieu par la lumiére de Dieu; ſi bien que cette illumination, qui eſſentiellement eſt une, a néanmoins ſes maniéres ou ſes dégrés, & comme une eſpéce de cours ou de période, que Dieu varie & diſpenſe diverſement ſelon que l'homme commence à entrer dans cet état-là, ou que Dieu veut l'y fonder & affermir, ou qu'il veut l'y éprouver, ou l'y exercer, ou luy faire goûter quelques fruits de ſon affermiſſement; qui ſont pluſieurs ſortes de ſtations, pour ainſi dire, ſelon quoi Dieu illumine l'ame différemment.

Mais il faut remarquer comme une choſe fondamentale, qu'en tout cela, afin que l'ame

me admette l'illuſtration divine en pure foy de la part de ſon intellect, elle ne doit pas adhérer à ſes particularités, ni aus différences qu'elles pourroient avoir entr'elles; mais regarder & adhérer à Dieu ſeul qui eſt caché ſous elles, & qui les cauſe: de ſorte qu'on doit étre toûjours prét à quitter toutes les intellections particuliéres que Dieu communique à l'ame, pour en admettre d'autres de ſa part, ſans s'attacher néanmoins davantage à ces ſuivantes qu'aux premiéres. Il ne faut adhérer qu'à Dieu, l'autheur incompréhenſible de toutes ſes opérations particuliéres. La Foy.

Voila ce que Dieu exige de l'intellect en matiére de foy, aſſavoir, un fonds d'eſprit où ni la raiſon, ni la fantaiſie n'agiſſent point, mais où Dieu ſeul puiſſe étre & agir lumineuſement comme il luy plait, ſans que l'ame adhére aus maniéres particuliéres dont Dieu opére ſinon parce que c'eſt Dieu opérant, & Dieu infini & incomprehenſible, lequel peut diſpoſer de ſes lumiéres en une infinité de maniéres qui nous paſſent.

Ainſi, l'objet de l'ame qui veut faire un acte de foy intellectuelle, eſt Dieu ſeul, incomprehenſible & illuminant comme il luy plait une ame qui luy donne toute liberté de diſpoſer de ſon intellect à diſcrétion, le varier, le ſupprimer, le ſurpaſſer & l'abſorber comme il le peut & comme il luy plaira.

Lors que l'ame offre un tel fonds à un tel objet, ſon eſprit fait un acte de foy, de quelque maniére que l'objet infini agiſſe dans elle.

XXXVII.

La Foy.

XXXVII. *Premiére illumination de l'ame fidéle. Comment l'on doit recevoir par la Foy les lumiéres particulieres de Dieu.*

XXXVII. Lorsque Dieu veut commencer à établir dans la pureté de la Foy intellectuelle une ame qui s'y eſt diſpoſée, il le fait ordinairement par luy communiquer des lumiéres particuliéres & déterminées touchant différentes choſes divines, comme, touchant les propriétés de ſa divine nature, de ſes attributs, ou de tels ou tels myſtéres, de certaines vérités de la Redemption, & ſemblables, qu'il diſpenſe diverſement & autant qu'il luy plait. L'ame peut bien recevoir & contempler ces lumiéres-là, puis que Dieu les luy donne; mais elle ne doit point ſe borner à leurs formes & particularités, elle ne doit point s'y attacher comme ſi c'étoit préciſément & véritablement la réalité de la choſe ainſi qu'elle eſt dans Dieu: au contraire, il faut que de-là elle s'éléve à l'infinité d'un Dieu incomprehenſible: & cela pour pluſieurs raiſons.

Raiſons & exemple de ce procedé.

Premiérement, ſi l'ame ſe bornoit & s'arétoit aus lumiéresparticuliéres de Dieu, ce ſeroit une marque qu'elle veut donner le change, & appliquer icy ſa raiſon, (qui eſt une faculté bornée) au lieu de ſon Intelligence, laquelle ayant été faite pour Dieu, eſt infinie à ſa façon, jusqu'à pouvoir faire des actes infinis, c'eſt à dire, s'élever à contempler Dieu comme incomprehenſible, infini, & au deſſus de toutes les formes particuliéres.

En ſecond lieu, c'eſt que quelques claires & diſtinctes que ſoyent ces divines découvertes touchant les choſes ſpirituelles, elles

elles ne ſont néanmoins que trés-peu de choſes à comparaiſon de la réalité méme de ce qui en eſt en Dieu, & de ce que l'on en verra dans la vie éternelle. La Foy.

En troiſiéme lieu, c'eſt que par cet attachement l'on ſe rend incapable d'étre éclairé de Dieu ou davantage ou d'une autre maniére. L'on ſçait que l'étendue & les maniéres de l'illumination divine, ſont infinies; & que les diſpoſitions de l'ame étant variables, il eſt néceſſaire que Dieu agiſſe ſur elle tantôt d'une façon & tantôt d'une autre. Or c'eſt s'oppoſer manifeſtement à cela, & ſe rendre incapable des dons de Dieu, que de s'aréter & ſe borner aus premiers, ou à quelques-uns des ſuivants.

Enfin, c'eſt que les particularités mémes que Dieu découvre, contiennent en elles des infinités de merveilles, ſi bien que pour les bien comprendre ou contempler, il ne faut pas s'aréter aux formes bornées qui ſe font voir; mais conſidérer, que des infinités de perfections divines & incomprehenſibles qui ſont en Dieu, font briller un ou deux de leurs rayons de telle & telle maniére, & que nous n'en comprenons cecy méme que trés-imparfaitement.

Donnons en un exemple: Poſé que Dieu découvre à nôtre eſprit certaines vérités touchant les choſes de la vie ou de la mort de Jeſus Chriſt, ou de ſes divines conduites ſur les hommes; il ne faut pas que nôtre intelligence ſe borne & s'aréte à ce qu'elle en comprend, fuſt-ce par la lumiére divine, com-

La Foy.

comme si la Foy consistoit à admettre ou ces paroles ou ces formes-là: mais en les admettant, elle doit s'élever encore infiniment au dessus, jusques dans le Dieu infiny, & dans l'incompréhensibilité de sa Sagesse, de sa Justice, de sa Bonté, de sa Vérité & de sa Puissance, qui y sont annexées; & reconnoitre du fond du cœur avec un avû sincére, que dans telle ou telle conduite de Dieu, dans tel ou tel mystére, dans telle ou telle action de Jesus Christ, dans son principe, son but, ses effets, ses qualités, il y a un abyme de Sagesse, de Bonté, de Justice, de Vérité, & de Puissance divine au de-là de tout ce que nous en apercevons actuellement; & que Dieu peut en manifester à l'un plus, à l'autre moins, ou bien, tantôt plus, tantôt moins, tantôt rien du tout à une méme personne. De sorte que pour admettre les lumiéres particuliéres de Dieu en vraye & pure Foy, il faut principalement regarder non les formes particuliéres, mais le Dieu infiny qui y est joint, & qui comprend infiniment en soy plus que tout ce qu'il nous découvre de particulier.

XXXVIII. *Seconde sorte d'illumination. La pure contemplation dans la lumiére obscure.*

XXXVIII. Car Dieu nous veut avoir pour soy d'une maniére digne de luy, c'est à dire, d'une maniére infinie; & c'est à quoi il commence à attirer & à disposer l'ame par cette premiére sorte d'illumination divine dont nous venons de parler. Mais lors qu'il veut la fonder & l'affermir dans cet état, il l'illumine d'une maniére qui l'éléve au dessus d'elle-méme & de ses actes, & au dessus de

de toute lumiére comprehenſible. C'eſt-là que l'on donne véritablemcnt à Dieu la gloire d'étre incomprehenſible & infiny: car il luit alors dans l'ame d'une maniére qui étant à l'ame la plus certaine & la plus indubitable lumiére qui ſoit, luy eſt néanmoins inviſible, inſenſible & inconcevable. C'eſt ce qu'on appelle proprement, la pure contemplation : on la nomme méme, la contemplation obſcure, la lumiére ténébreuſe ou les ténébres lumineuſes: tout cela non ſeulement ſans contradiction, mais méme avec un fond de vérité & de ſolidité infinie. Une ame qui eſt dans ce point là peut bien dire comme Salomon, *(a) l'Eternel a dit, qu'il habiteroit dans l'obſcurité. Je t'ay préparé un lieu pour ta demeure, & une maiſon afin que tu y habites éternellement.* Dans le fond de cette ame, comme dans le lieu trés-ſaint, l'on n'y découvre rien de particuiler; parce qu'il y fait ſombre: mais néanmoins dans les occaſions c'eſt de là que procédent les oracles & les lumiéres particuliéres, méme juſqu'à la raiſon & aus ſens, à méſure que l'on a beſoin de ces particularités-là.

La Foy

(a) 1 Rois. 8: 12.

XII. *Pourquoi Dieu ne donne point toûjours à l'ame les lumiéres particuliéres qu'elle deſire & dont elle croit avoir beſoin pour ſe conduire ſelon Dieu.*

XII. Je dis, que Dieu donne de là des lumiéres particuliéres *autant* & à meſure que l'on en a de beſoin: ce qui eſt à remarquer. Car il arrive ſouvent qu'encore qu'une ame s'abandonnant véritablement à Dieu, juge qu'elle a beſoin de telles ou telles lumiéres particuliéres pour ſavoir en cecy ou en cela la volonté de Dieu, & les maniéres dont elle

La Foy. elle doit ſe conduire en pluſieurs occurrences trés-importantes où elle ſe rencontre; néanmoins elle n'en reçoive point, bien qu'elle ſe trouve engagée à ſe déterminer ſans retardement, & à agir en pluſieurs choſes particuliéres, qu'elle voudroit faire ſelon la volonté de Dieu, de laquelle elle deſire la découverte là deſſus, ſans l'obtenir pourtant. Cela vient de ce que Dieu juge qu'il n'eſt pas alors neceſſaire pour le ſalut & pour la perfection d'une telle ame qu'elle ſoit particuliérement éclairée en ce cas; & qu'il la veut mortifier & purifier encore, & l'empécher qu'avec des choſes divines mémes elle ne faſſe & n'érige des idoles à ſon amour propre & à ſa ſatisfaction. Or ce ne ſeroit pas un fort grand ſujet de mortification, de desintereſſement & de pur abandon que de marcher toûjours en compagnie avec Dieu & ſa divine lumiére: mais c'en eſt un trés-grand que de ſe voir obligé de marcher ſans luy, penſant étre abandonné d'une clarté & d'une conduite qu'on aime, qu'on deſire, qu'on cherche, mais qu'on ne voit pas. On s'abandonne à Dieu, & on voudroit ſavoir ſi telle & telle choſe qu'il faut faire ou ômettre ſans dilay, eſt ſa volonté ou non, & on ne le ſçait pas. Peine indicible! dans laquelle néanmoins l'on aprend cette ſublime réſignation, que de s'abandonner à la volonté de Dieu quand bien cette volonté ſeroit que nous fuſſions en ténébres; & à nous dégager de la recherche de nous mémes dans les choſes les plus divines. En ce

ce cas là, & pour ces effets-là, les lumiéres particuliéres non ſeulement ne ſont point néceſſaires, mais méme elles y ſeroient à obſtacle ; ſi bien que Dieu ne les donne pas, laiſſant l'ame dans les ténébres obſcures de la Foy du pur abandon général : état qui loin d'étre domageable à l'ame, luy eſt le plus ſalutaire de tous, quoi qu'elle penſe alors étre abandonnée de Dieu, & qu'elle doute ſi dans ſes actions particuliéres elle fait ſa divine volonté. Cependant, elle ne laiſſe pas d'étre conduite de Dieu trés-particuliérement combien qu'elle ne le voye pas ; & elle fait ſa divine volonté encore qu'elle n'en ait point d'aſſurances ſenſibles. Dieu marche à ſes côtés, & la meine, ſans qu'elle l'aperçoive ; & c'eſt alors qu'on peut dire, qu'elle eſt dans la *lumiére obſcure*, & dans les *ténébres lumineuſes* ; car étant dans l'abandon à Dieu, elle eſt dans l'élement de la lumiére ; mais n'ayant point de ſentiment particuliers de ſes voyes, cette lumiére-là luy eſt ténébres. La Foy.

XL. *D'autres ſortes d'illuſtrations de Dieu, qui ſont des ſuittes des antécedentes.*

XL. Lors que l'ame eſt aſſez fondée dans la pure foy d'un Dieu infiny & incompreheńſible par cette illumination tranſcendente dont nous venons de parler, & que Dieu veut la mettre à l'épreuve, ou luy faire goûter quelques fruits de ſon fonds, ou luy donner quelques avant-goûts de la vie éternelle, ou enfin l'employer à avancer le ſalut des autres, il luy communique de nouveau des lumiéres particuliéres, des traits, des rayons, des ſentimens infiniment diverſifiés,

La Foy. fiés, à quoi l'ame s'accommode & ſe préte, y reconnoiſſant la volonté de ſon Dieu infiny, aus diverſes conduites duquel elle s'abandonne indéterminément, ſans arret formé pour aucune particularité. Tout luy eſt un, pourvû qu'il ſoit de Dieu, ou que Dieu y ſoit caché: puis que ce n'eſt qu'à luy ſeul qu'elle en veut, au-deſſus de tout ce qui eſt particulier.

§ § §

De la véritable Foy implicite.

XLI. *Difficultés. Si ces choſes n'approchent pas de la Foy implicite.* *Que la ſeule* Foy Implicite *eſt la veritable Foy.*

XLI. Quelques-uns diront peut-étre, que ces choſes approchent fort d'une certaine *Foy implicite* que bien des gens ont pris à tâche de décrier étrangement. Je réponds, que bien des gens ſe mélent de décrier bien des choſes ſans les bien entendre; & de plus je dis, que cecy n'eſt pas la foy implicite dont on a parlé ſi desavantageuſement. La *foy implicite* que l'on doit deſaprouver, eſt une crédulité de la Raiſon humaine, ou de la Foy morte & hiſtorique, à quoi certaines gens ignorants ſe rendent aveuglément ſur la parole de quelques hommes à qui il veulent ſe confier, quoi que ceux-cy ne leur propoſent ſouvent que des abſurdités ou des fadaiſes, ou tout au plus, que des choſes extérieures & de peu d'importance, qu'ils recommandent néanmoins comme ſi c'étoient la quinte-eſſence de la Grace de Dieu, & les moyens les plus néceſſaires à la vie éternelle. La diſpoſition d'eſprit à donner aveuglément dans tout ce qu'il plaira à ces gens-

gens-là de nous recommander de la ſorte, eſt la mauvaiſe Foy implicite dont il faut ſe donner de garde. Elle a fait tomber les Anges mémes, comme nous l'avons remarqué (a) ailleurs. Mais il n'en eſt pas ainſi de la Foy dont nous traittons icy, & que l'on peut bien appeller en effet, une *Foy implicite*. Puis qu'on ne recommande que pour Dieu ſeul cet abandon de nôtre eſprit à tout ce qu'il luy plaira de nous propoſer, ſans l'examiner, & méme ſans le comprendre, ce n'eſt pas ſeulement une diſpoſition bonne & juſte de l'ame, mais je ſoûtiens, que dans cette vie il n'y a point de Foy plus pure; & que c'eſt l'unique Foy véritable: d'autant qu'elle ſeule ſe rend à Dieu ſans reſerve, qu'elle l'admet d'une maniére digne de luy, au deſſus de tout concept, de toute lumiére, de tout ſentiment particulier & borné; & qu'elle confeſſe par pratique cette vérité fondamentale, que Dieu eſt infini & incomprehenſible, qu'il eſt une lumiére, un bien, une ſageſſe, une puiſſance, une juſtice, en un mot, un étre au delà de toutes nos comprehenſions & de tous nos ſentimens. Ouy, cette divine *Foy implicite*, qui cherche à ſe repoſer en Dieu au de-là de tout ce que l'eſprit aperçoit, eſt la véritable foy qui illumine, qui purifie, qui juſtifie, qui fait perſévérer, & qui ſauve par le moyen de l'abandon à ſes adorables ténébres. C'eſt un abyme de paix, de charité, d'humilité, de docilité, de ſainte indifférence, où il n'y a ni crainte, ni diſpute, ni erreur, ni inquiétude aucune; & l'on

La Foy.

(a) Oecon. du péché. Chap. X. §. 7, 8, 9.

La Foy.

& l'on y poſſéde en ſubſtance, quoi qu'avec un voile, les biens éternels, que l'on poſſedera aprés cette vie à face découverte & ſans étre voilés.

XLII. Fautes où l'on eſt tombé, manque de connoitre ces vérités.

XLII. L'ignorance de ces vérités touchant la Foy par rapport à l'intellect, a fait faire une infinité de bévûes à bien des gens qui ſe ſont voulu méler de diſputer des choſes de la Foy, d'enſeigner, de défendre, de proteger, d'avancer la Foy & ſa propagation. C'eſt ſur quoi il eſt juſte que nous faſſions deux ou trois refléxions par maniére d'application, pour faire d'autant mieux comprendre l'importance des vérités que nous venons de voir.

Mépriſe perpetuelle des diſputeurs touchant les matiéres de Foy.

Il paroit delà en premier lieu, combien ſont éloignés de la vérité & de la connoiſſance de la véritable Foy les Diſputeurs du ſiécle, qui ne font qu'inſiſter ſur des idées que leur raiſon s'eſt différemment formées touchant les choſes divines, & qui s'échauffent là deſſus comme s'il s'agiſſoit de la véritable foy, ou de quelque choſe qui luy fuſt eſſentiel. Je veux que l'on croye qu'on s'eſt formé ces idées-là par le moyen des paroles de l'Ecriture & de la Revélation; & que cela ſoit véritable de quelques-unes: Mais eſt-ce à dire pour cela qu'elles ſoient de la Foy, ou qu'elles ſoient la Foy méme? Certes tout cela ſe trouve dans la foy morte & dans celle des Démons, qui ſans doute n'eſt pas la foy véritable & ſalutaire. Il faut qu'une choſe pour étre eſſentielle à la foy vivante, appartienne au fonds d'une ame qui abandonne à Dieu

ſes

ſes deſirs, ſon intelligence & ſon acquieſ- La Foy.
cence d'une maniére indéterminée & au deſſus de toute particularité. Toutes les particularités, ſoit intérieures, ſoit extérieures, dans le deſir, dans l'intelligence, dans les ſentimens & l'acquieſcence, dans les paroles & les cérémonies, ne ſont que des moyens à la Foy, ou auſſi, des obſtacles à la méme Foy & des idoles. C'en ſont des moyens lors qu'ils ſervent à l'introduction ou à l'avancement de cette divine diſpoſition de l'ame que nous avons marquée: mais lors qu'ils la retardent, ce ne ſont que des idoles & des obſtacles à la véritable foy; & c'eſt ce qu'on devroit appeller, des héréſies formelles, ſi l'on vouloit appeller les choſes comme il faut. (Je diray incontinent un mot ſur la forme de l'héréſie).

XLIII. L'on a vû cy-devant, que la foy véritable & vivante lors qu'elle commançoit, & qu'elle eſtoit encore foible, avoit ordinairement beſoin de ſoûtient & de pluſieurs choſes annéxées, qu'on ne pourroit ſeparer d'elle dans ceux qui ſont débiles ſans aréter le cours de leur foy, ni méme ſans la faire ceſſer peu à peu: de ſorte que la foy commençante eſt en quelque-ſorte annéxée néceſſairement à des deſirs particuliers, à des connoiſſances & à des idées de choſes différentes, à des mouvemens & à des ſentimens particuliers d'acquieſcence & de douceur; Mais que lors qu'elle doit devenir forte, pure & dominante, elle doit ſe détacher de ces choſes-là, & en général, de toute

XLIII. *Reflexions ſur l'avancement & la Propagation de la Foy.*

La Foy. particularité, jusqu'à venir dans l'état de ne vouloir desirer, connoitre, sentir que comme il plaira à Dieu de le vouloir, sans rien déterminer; assuré, que la maniére d'opérer digne de Dieu est au dessus de nôtre chois, de nôtre desir, de nôtre connoissance, & de tous les sentimens dont nous pourrions étre capables en cette vie. Cela posé, l'on void,

XLIV. *Qui sont les vrais Propagateurs de la Foy.* XLIV. Que si une personne qui en veut convertir une autre à la Foy, ou l'avancer dans la véritable Foy, se sert des moyens particuliers de la parole & des cérémonies, réveillant dans l'esprit de son catécuméne des connoissances & des pratiques particuliéres touchant les choses divines, pour l'avancer par là dans l'état de l'abandon universel & indéterminé de tout son cœur, de tous ses desirs, & de toute son intelligence, à Dieu l'infiny & l'incomprehensible; celuy-là est un vray directeur d'ames, & un vray Propagateur de la Foy.

XLV. *Predicateurs de la lettre ennemis de la Foy.* XLV. Mais si quelqu'un vouloit avancer la Foy par remplir l'esprit de ses auditeurs de toutes les connoissances particuliéres, & méme véritables, de tout ce qui est dans l'Ecriture Ste, & par la pratique des cérémonies instituées de Dieu, en sorte cependant qu'il fist aréter ses disciples à ces choses-là, comme si c'étoient les choses capitales de la possession & de la pratique de la véritable foy, & comme si par la théorie & la persuasion des unes, & par la pratique des autres, l'on étoit agréable à Dieu & dans l'état du salut; & qu'on

qu'on dûſt ſe fier & ſe glorifier là dedans, en condamnant tous ceux qui n'y ſont pas; un tel Docteur ſeroit un des plus dangeureux ſeducteurs d'ames qui ſe puiſſe imaginer : il les meneroit aux Enfers au-lieu de les ſauver : ce ſeroit un Corrupteur de la foy au-lieu de l'avancer. Nous en verrons incontinent la raiſon. La Foy.

XLVI. Combien donc celuy-là ſeroit-il dans l'illuſion, qui prétendroit avancer la foy par faire adhérer les eſprits à des idées fauſſes & à des pratiques humaines touchant les choſes divines? qui les leur feroit croire, embraſſer, défendre, avancer, s'en prévaloir, s'y glorifier & s'y confier comme ſi par-là on devenoit agréable à Dieu & digne du ſalut? Cela ſeroit une idolatrie formelle : mettre dans l'ame des idées & des images fauſſes, & y faire adhérer comme à Dieu, comme à des choſes dont dépendent le ſalut & la vie éternelle! Cette idolatrie-là eſt beaucoup plus nuiſible, & de plus difficile guériſon, que la toute-groſſiére & extérieure. Je ne dis rien de ceux qui pourroient préſcrire des choſes ſoit bonnes, ſoit mauvaiſes, & obliger le monde à les recevoir pour avoir le plaiſir diabolique de voir que les ames des hommes ont pour eux une ſoumiſſion qui ne doit étre rendue qu'à Dieu ſeul. Ce procédé, loin qu'il tendiſt à l'établiſſement de la Foy divine, ne ſeroit digne que de (a) *l'homme de péché, qui s'aſſied au Temple de Dieu, & qui ſe veut faire adorer comme s'il étoit Dieu.* XLVI. *Ceux qui enjoignent leurs fantaiſies aux hommes, afin qu'on y adhere ſont ennemis de la Foy.* (a) 2 Theſſ. 2. v. 4.

La Foy.

XLVII. *Quiconque se sert de quelques pensées & ceremonies que ce soit pour rendre à Dieu son desir, son esprit & son cœur, avant ce la véritable Foy.*

XLVII. Mais si au contraire, quelcun mettoit dans l'esprit de ses disciples, aussi bien que dans le sien propre, des connoissances & des Idées particuliéres touchant les choses divines, & qu'il leur fist pratiquer des cérémonies qu'il croiroit de bonne foy étre divines ou agréables à Dieu, quoi que cependant elles ne fussent inventées que des hommes, & méme que les connoissances & idées particuliéres qu'il leur communiqueroit fussent fausses en elles-mémes; si néanmoins sans s'y arréter & s'y reposer comme dans le principal, ils ne faisoient que s'en servir comme de moyens pour mettre leurs ames dans la disposition de desirer Dieu par dessus toutes choses, & de luy donner l'entendement, le cœur & la conduite pour en faire & pour y faire ce qu'il luy plaira au dessus de toute nôtre raison; je dis & assûre, que de telles personnes auroient les premices salutaires de la Foy véritable, & qu'ils seroient dans la voye & dans l'état du salut, fussent-ils Payens, Turcs ou Juifs, ou tout ce qu'il vous plaira. C'est pourquoi, il ne faut pas condamner à la legére toutes ces gens-là, ni leurs idées, ni leurs pratiques, entant qu'ils peuvent s'élever par elles ou avec elles à abandonner leur desir, leur intelligence & leur cœur au Dieu infiny & incomprehensible, le Créateur de toutes choses. C'est une fausse & horrible illusion, & le principe fecond d'une infinité de damnables sophismes, que de s'imaginer, que les idées particuliéres, vrayes ou fausses, des choses divi-

divines, ſoyent ce qui fait la Foy ou ce qui la forme. Ce n'en ſont tout au plus que des moyens changeables, préſens, abſents, variés, requis, non-requis, ſelon les temps, les perſonnes, & une infinité de circonſtances particuliéres & variables. Et ce ſont des moyens ſi peu ſalutaires par eux-mémes, que (comme je j'ay déja dit, & qu'on ne ſçauroit le trop inculquer) ils peuvent ſe trouver méme dans les Démons; & qu'ils deviennent des Idoles lors qu'on s'y aréte & qu'on s'y fie. On prend l'idée pour la réalité; le moyen pour la fin, le culte Judaïque & de la lettre pour le culte de l'Eſprit & de la Vérité méme, enfin, l'ombre de mort pour la Foy vivante & ſalutaire. Voicy la raiſon fondamentale de tout cecy. La Foy.

XLVIII. Il eſt certain que nous ne pouvons proprement faire nôtre ſalut nous-mémes; mais que c'eſt Dieu ſeul qui le peut, en produiſant dans nous, ainſi que dans luy, les opérations de ſon déſir, de ſa lumiére, & de ſa divine acquieſcence. Tout ce que nous pouvons contribuer à cela, c'eſt de laiſſer travailler Dieu dans nous, de ne luy point mettre d'obſtacle par nôtre activité propre, par nos deſirs particuliers & de propre chois, par nos chétives idées & par nôtre attachement à elles, par l'opiniatreté à les augmenter, à les mettre en parade, à les défendre, à n'en pas démordre, à les tenir pour lumiére, & à rejetter comme folie toute autre opération que la nôtre, & toute autre lumiére que celle que nous

XLVIII. *Fondement de ces Vérités. Puis que Dieu ſeul eſt Auteur du ſalut, toute autre choſe que la diſpoſition d'une ame à le laiſſer opérer dans ſoy, luy eſt à obſtacle.*

La Foy, avons. Il eſt impoſſible que Dieu trouve dans les ames de plus grands obſtacles à ſes opérations que le ſont ceux-là, & que l'ame en ait de plus pernicieux, ſur tout, lors qu'elle tient ſes idées pour divines: car alors elle eſt dans l'incapacité de s'en défaire. Tous les vices du monde les plus groſſiers, voler, paillarder, commettre adultére, ne ſont presque rien devant Dieu & en vûe de ſa divine opération à comparaiſon de l'occupation que l'on a de ſe remplir la téte & le cœur d'idées, méme divines, lors qu'on s'y attache & qu'on eſt ſans ceſſe en activité à l'entour d'elles.

Auſſi Jeſus Chriſt déclare-t-il dans l'Evangile (*a*) que les paillards & les gens de mauvaiſe vie ſont beaucoup moins éloignés du Royaume de Dieu que les ſçavans Phariſiens & les Docteurs de l'Ecriture, qui ayant la téte pleine des Idées de la Loy & des Ordonnances de Dieu, loin d'en deſiſter pour laiſſer opérer Dieu dans eux, s'y portoyent ſi furieuſement, que de laiſſer entrer le Diable dans leurs ames pour aider leur activité, & pour y produire & y établir ce qu'on apelle *le Zéle divin*, qui dans tous les Activiſtes & Ideïſtes, qui ne ſont pas doüés de la véritable foy de dégagement, n'eſt le plus ſouvent qu'une véritable opération du Diable, féconde en meurtres & en menſonges contre ceux qui ne veulent pas ſuivre ſon cours, le Zélateur aveugle enrageant alors de voir que ſes Idoles ou ſes Dieux, qu'il voudroit ériger dans l'ame des autres, y ſont mé-

(*a*) Matth. 21. v. 31.

mépriſés, ſoit parce qu'ils en ont d'autres, ou bien parce que peut-étre ils veulent tenir leur cœur comme le lieu trés-ſaint, en vacuïté & obſcurité: D'où eſt venu, que les faux Zélés ſe ſont plus déchainés contre les vrais ſpirituels que contre les autres, par l'opération de ce faux Zéle que le Diable produit dans eux, & qui eſt la choſe la plus contraire à l'opération de Dieu & au ſalut, qui ſe puiſſe imaginer. La Foy.

Il faut donc que tout cela ceſſe dans nous, ſi Dieu doit jamais y opérer & y produire le Salut.

Or le ſalut ne ſe donnant proprement & pleinement qu'aprés cette vie, & ne ſe donnant que par l'opération pure & pleine de Dieu; il paroit, que la principale choſe que nous ayons à faire en ce monde, eſt de nous y diſpoſer aux opérations pleines & pures que Dieu fera dans nous aprés cette vie, & que nous nous y rendions propres dés à préſent: car ſans cela, ſi nous y ſommes impropres, mal-diſpoſés, contraires, nous ne les pourrons ſouffrir; & elles nous choqueroient, nous bleſſeroient, & nous tourmenteroient plûtôt que de nous rendre heureux.

XLIX. Comment faire cette diſpoſition-là? Par la foy, dit-on. Cela eſt vray. Mais laiſſons à préſent le mot, & nous arétons à la choſe: Comment peut-on icy ſe diſpoſer le mieux aux opérations pleines, pures, & infinies de Dieu pour aprés cette vie? XLIX. *Comment ſe diſpoſer icy au ſalut éternel par la Foy.*

Premiérement, puis que c'eſt Dieu ſeul qui peut & qui doit faire ces opérations qui

La Foy. font le ſalut, il faut donc ſe diſpoſer à laiſſer faire Dieu, à le laiſſer étre Maitre & Directeur de nôtre deſir, de nôtre eſprit, & de nous totalement, ſans luy rien préſcrire, & ſans vouloir agir nous-mémes à nôtre fantaiſie ſoit bonne ſoit mauvaiſe.

Secondement, il eſt indubitable qu'aprés la mort, lors de la ſaiſon de la vie éternelle, les opérations de Dieu dans nous, de ſes déſirs, de ſa lumiére, de ſes joyes, ſeront abſolument & infiniment différentes de toutes les activités, les idées, les lumiéres, les ſentimens, & de toutes les autres particularités que nous éprouvons dans cette vie; car qui eſt-ce qui ne tombe d'accord qu'il y a autant de différence de tout ce que l'on peut éprouver de plus lumineux & de plus grand dans cette vie avec la moindre choſe de la vie éternelle, qu'il y en a entre les ténébres & la lumiére, le finy & l'infiny?) D'où il s'enſuit, que le meilleur moyen de ſe préparer aux opérations ſalutaires de Dieu pour l'autre vie, eſt, de deſiſter de nôtre propre activité, de deſirer que Dieu vienne travailler dans nous & nous conduire, de ne pas deſirer cecy ou cela, en telle ou telle maniére ou méſure, de ne pas nous aréter à cette lumiére-cy, à cette idée ou connoiſſance-là, ou à cette autre, de ne nous y pas attacher ni opiniatrer; mais d'étre prets à quitter tout pour laiſſer luire Dieu dans nous comme il voudra: ne nous repoſant ni dans nos deſirs, ni dans nos idées, ni dans nos ſentimens; mais en

Dieu

Dieu par-dessus toutes choses, de quelque maniére qu'il veüille disposer de nous. La Foy.

L. Il paroit, que cette disposition-là est la disposition prochaine pour la vie éternelle; qu'il est impossible qu'il y en ait une plus proche; & méme, qu'il est impossible qu'il y en ait d'autre; & qu'enfin, tout perira hors de cette disposition. L. *Comment les ames qui décèdent hors de cette disposition-là perissent étern llement.*

Car si une ame, lors qu'elle quitte cette vie, & qu'elle vient à tomber dans l'élement de la pure & pleine opération de Dieu, (tres-différente de tout ce qu'on a éprouvé dans cette vie-cy,) si cette ame-là, dis-je, est habituellement & resolument pleine de sa propre conduite & de sa propre activité; si elle est accoutumée à desirer & à vouloir desirer à sa façon, à s'affliger & à s'emporter de zéle & de colére contre ce qui n'est pas conforme à ses desirs; si elle est opiniatrément attachée à ses idées, à sa maniére particuliére de connoitre, à tenir pour ténébres, pour fausseté, pour erreurs ou folles fictions tout ce qui s'y oppose; si elle est habituée à mettre son repos & sa paix dans certains sentimens; que deviendra-t-elle se trouvant ensuite dans une vie où la conduite, les désirs, les connoissances, les sentimens particuliers que l'on a eus dans la vie présente, n'ont plus de lieu ni plus d'usage, & où l'on se voit investy d'un principe de conduite, de desir, de lumiére, de sentimens qui différent infiniment de ceux d'à présent, & qui viennent d'un autre que de nous? Certainement une telle ame s'enfui-

La Foy. ra de devant l'opération de Dieu comme un hibou devant la lumiére du Soleil, ou comme un ennemy foible devant un adversaire victorieux & puiſſant : & l'opération de Dieu luy deviendra ténébres, afflictions, & Enfer. Et voila le partage des ſçavans opiniâtres, des Docteurs pleins de leurs idées, de leurs ſciences & de leurs propres ſentiments, & de ces prétendus Propagateurs & Défenſeurs de Foy, d'Articles fondamentaux, & de connoiſſances ſalutaires. Qui a oreilles pour entendre, qu'il y préne bien garde. *Illa dies veniet.*

LI. *Comment les ames qui décédent dans cette diſpoſition-là ſont ſauvées ſans obſtacle.*

LI. Mais les ames qui ſe ſeront accoûtumées à offrir à Dieu toute leur conduite & toute leur liberté, à ne deſirer que ſa trés-ſainte volonté & que luy-méme au deſſus de tous deſirs & de toutes maniéres & penſées particuliéres ; qui aulieu de s'aréter aux idées & aux connoiſſances qu'elles auront eües, ne s'en ſeront ſervy que pour ſe recœillir en Dieu, & de-là luy offrir un entendement dans lequel on le ſupplie d'effacer, de redreſſer, de mettre, de ne mettre pas, ce qu'il luy plaira ; les ames enfin qui ſe ſeront contentées de leur vacuité méme, de ſentir ou rien du tout, ou des choſes repugnantes à leur ſentiment ; qu'arrivera-t-il à ces ames-là en tombant dans l'élement des opérations pures & pleines de la Divinité ? Certainement les voila heureuſes. Dieu en fera ce qu'il voudra, & ſes opérations auront dans elles leur plein effet & accompliſſement. Dieu les conduira où il

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [192] - 180
PUBLIC DOMAIN

il voudra ſans oppoſition. Les divins deſirs, tels qu'il plaira à ſa Divine Majeſté de leur en imprimer, trouveront place dans le fonds de leurs cœurs : ſes inéffables & adorables lumiéres inveſtiront leur entendement ſouple & ſoûmis, & l'éclaireront comme Dieu voudra ; & tous les ſentimens de Dieu deviendront leur repos & leur acquieſcence ; puis que dés cette vie elles auront été diſpoſées de deſir, d'eſprit & de cœur, indéterminément & par deſſus toute particularité & propriété, à tout ce que Dieu vouloit faire d'elles & faire dans elles. La Foy.

LII. O Divine Foy implicite & d'abandon ! ô grand & précieux threſor ! heureux ceux qui te poſſédent comme un joyau de grand prix, couvert & chaché (il eſt vray) comme dans un cabinet bien fermé ; mais néanmoins, qu'on tient fermement entre ſes mains, ou plûtôt, dans ſon cœur ! LII. *Eloge & avantages de la Foy implicite.*

(a) *Belle Foy ! ſcience du juſte !* (a) Malav. Poëſ. Sacr.
Heureux joug de l'entendement !
Frein de l'orgueil ! calme charmant !
L'œuvre de Dieu la plus auguſte !
Purge mon eſprit & mes ſens :
Muny moy par des traits puiſſans
Contre une ſageſſe trop vaine.
Lors que le cœur n'eſt point ſoûmis
Tel croit que ſa doctrine eſt ſaine
Qui parle pour tes ennemis.

Tu és la véritable & l'infaillible lumiére des ames ! Elles voyent en toy indubitablement

La Foy. ment autant de vérités qu'il en faut ſçavoir.
„ Un entendement humilié (Ce ſont les paro-
„ les d'une ſainte, qui valent bien mieux que
„ tout ce que je ſçaurois en dire de mon chef,)
„ un entendement humilié, voit, entend,
„ goute & ſent ce ſécret, & arrive bien-tôt à
„ l'union divine. Dieu luy donne une lumié-
„ re ſurnaturelle, avec laquelle il voit des
„ choſes bien plus hautes, qu'il ne pouvoit
„ voir auparavant, bien plus certaines & plus
„ claires, ſans en avoir aucun doute, & ſans
„ les diſcerner; non peu à peu, mais en un
„ inſtant. Dieu luy fait voir tout ce qu'il veut
„ qu'il connoiſſe avec une lumiére toute nou-
„ velle, qui eſt beaucoup au deſſus de luy &
„ de ſa maniére naturelle d'agir; & il le con-
„ noit avec une ſi grande aſſurance, qu'il eſt im-
„ poſſible de luy faire croire autrement: Mais
„ il ne luy en montre que ce qu'il en faut, tant
„ pour ſoy que pour autruy, & ſelon qu'il eſt
„ néceſſaire pour le conduire à une plus gran-
„ de perfection. Cette lumiére n'eſt pas re-
„ cherchée de l'homme; mais Dieu la luy
„ donne quand il veut: & l'homme méme ne
„ ſçait comment ſe peut connoitre la choſe
„ dont il luy eſt donné une ſi ample connoiſ-
„ ſance. Et quand il en voudroit chercher &
„ ſçavoir quelque peu davantage qu'on ne luy
„ en a fait ſçavoir, il ne feroit rien, & demeu-
„ reroit comme une pierre, ſans capacité. Qui
„ ne perd ſon entendement naturel ne peut
„ avoir cette lumiére ſurnaturelle: parce que
„ quand nôtre entendement naturel la cher-
„ che, nôtre imperfection l'accompagne. Dieu

nous

nous laiſſe chercher tant que nous pouvons, & enfin, il nous conduit à connoitre nôtre imperfection, laquelle étant connue, Dieu nous donne cette lumiére ſurnaturelle, qui jette l'entendement par terre, lequel abattu, ne cherche plus rien en luy méme; mais il dit à Dieu, *Vous étes mon intelligence: je ne ſçauray plus que ce qu'il vous plaira que je ſçache, & je ne me donneray plus de peine à chercher aucune choſe: mais je demeureray en ma paix & quiétude, avec vôtre intelligence, de laquelle mon eſprit eſt inveſti & occupé.* Comme cette lumiére eſt ſurnaturelle, l'homme ne la peut diſcerner: auſſi ne l'occupe-t-elle pas en ſorte qu'il la puiſſe comprendre: mais elle demeure en ſon ame avec une telle agilité & une telle delectation, qu'il luy ſemble qu'il participe avec les Anges, qui ont une partie de leur gloire par le moyen de cette divine intelligence avec Dieu. Il faut donc que celuy qui veut bien voir Dieu ſpirituellement, s'arrache les yeux de la propre préſomption: car l'orgœuil en aveugle pluſieurs qui veulent trop ſçavoir avec leur propre entendement. Un entendement humilié eſt bientôt illuminé: mais un entendement préſomptueux & ſans ſageſſe n'arrive jamais à l'union divine. La Foy.

LIII. O combien ſont grands les avantages de l'entendement humilié & abandonné à la divine Foy implicite! Cette Foy-là eſt la Foy ſalutaire: c'eſt la diſpoſition prochaine & unique au don du Salut: Dieu donne ainſi le ſalut par la Foy. Cette Foy-là eſt infail-

LIII. *Il n'y a rien de pernicieux à une ame abandonnée à la Foy implicite.*

La Foy. faillible & incorruptible : car comme l'erreur ne vient que de l'activité de la raiſon humaine, & qu'il n'y a que Dieu qui puiſſe opérer dans un entendement détaché de ſoy-méme & de toute autre choſe, & élevé dans Dieu ; il paroit, qu'il ne peut point y avoir d'erreur dans ſon fonds. Cette Foy-là eſt la Foy purifiante : elle ôte de l'ame toutes les ordures, toutes les ſoüillures, toutes les idées, & tout ce qui n'eſt pas Dieu ; parce qu'elle la purge de tout deſir & de toute lumiére qui n'eſt pas Dieu. Il eſt vray que quelquesfois une ame ainſi diſpoſée, a, & doit méme avoir dans les occaſions, des deſirs particuliers touchant les choſes de cette vie & de ſon corps : elle doit avoir icy & là des idées & des ſentimens conformes à ceux de l'œconomie du monde ; & quelquesfois méme elle peut avoir par infirmité ou par diſpenſation certaines opinions particuliéres, & méme erronnées, touchant les choſes divines : Mais tout cela n'empéche pas la purification de l'ame, & ne la ſoüille pas : d'autant que ces choſes ne reſident pas dans elle, encore moins dans ſon fonds, qui eſt le Thrône de Dieu & de la pureté : mais elles ne font que paroître paſſagérement dans ſa raiſon & dans ſes ſens ou ſes parvis, qui ſont abandonnés à étre foulés pour un temps par ces choſes groſſiéres & beſtiales de l'œconomie de ce monde, où il faut reſter par néceſſité, juſqu'au jour de la délivrance.

LIV. *Comment Dieu ſouffre ou ne peut ſouffrir des choſes particuliéres dans l'ame.*

LIV. Il n'y a proprement que ſon fonds, ſon de-

desir, son esprit & son Cœur, dont Dieu soit jaloux. C'est là où il ne veut point voir d'images ni d'idoles, ni quoi que ce soit de subsistant qui ne soit pas luy. Les idées, les images, les sentimens, les desirs particuliers, peuvent s'offrir en temps & lieux à la raison, à l'imagination, aux passions, aux sens, & méme y demeurer si longtemps que la nécessité l'exige. Dieu les y tolére, & méme il les y met ou offre dans les personnes qui luy sont entiérement abandonnées. L'ame peut considérer ces idées-cy ou celles-là, avoir cette opinion ou cette autre, vouloir cecy ou cela, sentir cette chose ou cette autre; mais à condition de n'y pas adhérer du fonds du cœur; de ne les regarder, ne les désirer, ne s'en servir que comme des moyens nécessaires, passagers, périssables, & le moins qu'on peut, conservant toûjours pour le Dieu infiny un fonds pur, un desir incorruptible & surpassant toutes choses, une intelligence & une acquiescence aspirantes à luy seul, & qui soient véritablement prêtes à quitter tout pour recevoir ce qu'il plaira à Dieu de donner. La Foy.

LV. *Comment les opinions erronées ne peuvent nuire à quiconque a la foy implicite.*

LV. Dans cet état-là, que pourroient nuire à moy, par exemple, ou à quelque autre, mes idées & mes opinions, méme les erronnées si j'en avois? si, par exemple, je croyois que Dieu avant le peché n'eust pas eu l'idée du peché, & que cependant il l'eut eûe? que Dieu ne fust pas présent aus choses corporelles par son essence, & que cependant cela fust faux? si je croyois, qu'il n'y

La Foy. n'y a point de durée ni de ſucceſſion dans l'éternité, & que néanmoins il y en euſt; ſi je m'imaginois, que Jeſus-Chriſt fuſt préſent quant à ſon corps dans l'Eucariſtie, quoique pourtant il n'y fuſt pas, & cent choſes pareilles; que me pourroient nuire, dis-je, devant Dieu ces erreurs-là, ſuppoſé que c'en ſoient? Dieu ſçauroit & verroit dans le fond de mon cœur, que je n'y ſuis pas attaché, que je n'en fay pas mon principal, que je n'en fay que l'exercice accidentel de ma raiſon, ou le moyen de me donner quelques-fois des penſées pour m'élever à luy ſeul au deſſus de tout cela. Il verroit que j'eſtime tout cela, & toutes mes autres connoiſſances, pour trés-imparfaites & trés-defectueuſes; que je deſire qu'il en diſpoſe comme il luy plaira, qu'il les ôte, les change, les augmente ou les diminue; & qu'enfin je ſuis perſuadé, que la moindre réalité des choſes divines ſurpaſſe infiniment les chetifs tableaux que ma foible raiſon en crayonne quelques-fois le mieux qu'elle peut, préte à quitter toutes ſes ombres pour adorer la lumiére & la vérité incompréhenſible de Dieu lors qu'il voudra me la manifeſter, & que j'adore déja ſans la connoitre. Si je mourois dans un tel état, je dis & eſpére vivement, que toutes les opinions fauſſes & erronées que ma raiſon pourroit avoir touchant les choſes divines, ne pourroient me nuire en aucune façon; parce que comme je n'y ſerois pas attaché, & que je ſerois trés-preſt à les quitter avec joye

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [198] - 186
PUBLIC DOMAIN

joye à l'abord de la lumiére divine ; ſi-tot qu'il luy plairoit de ſe découvrir, mes opinions diſparoitroient ; & la divine lumiére ne trouvant point d'obſtacle dans moy, s'empareroit en un moment de mon eſprit & de mon cœur, leſquels la feroient refléchir ſur ma raiſon : & comme celle-cy n'auroit pas été gâtée par un attachement opiniâtre à ſes propres idées, elle ſeroit incontinent purifiée par la lumiére de la Foy. La Foy.

LVI. Cette divine Foy étant la véritable, eſt inſéparable de toutes les vertus. Elle eſt inſéparable de l'Amour de Dieu : car le deſir & l'eſprit abandonnés à Dieu & détournés de toute autre choſe, ſont les vaſes de l'Eſprit d'Amour. Elle eſt inſéparable de la charité envers le prochain : car elle deſire & tâche de luy procurer qu'il s'abandonne à Dieu de la méme ſorte. Elle eſt paiſible & ſans diſputes : car les opinions & les idées (ſource immortelles de diſſentions) n'ont point de place dans la Foy : elle les regarde comme un dehors ou un parvis à ſe proméner & à ſe divertir ; & non pas comme le Santuaire & le lieu de l'adoration. Si elle s'en émeut, ou qu'elle en faſſe du bruit, c'eſt lors qu'on les veut trop eſtimer, qu'on les veut faire paſſer pour des choſes capitales & abſolument néceſſaires ; qu'on les veut placer dans le Santuaire, les faire tenir ou honorer pour Dieu, & ſe ſacrifier les uns les autres à elles ; ou enfin, lors qu'on ſe veut entiérement occuper à elles au dehors dans le parvis, ſans jamais entrer dans

LVI. *La Foy implicite bien-fondée, eſt inſéparable de toutes les vertus. Deux erreurs qu'elle ne peut tolerer.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [199] - 187
PUBLIC DOMAIN

La Foy. dans le Temple, & ſans donner temps ni lieu aux opérations intérieures du S. Eſprit. C'eſt à dire, qu'outre ces deux héréſies capitales, l'une, d'élever les actes de l'entendement & les idées de la Raiſon touchant les choſes divines dans la place de Dieu; l'autre, de nier ou rejetter l'habitation & les opérations immédiates du S. Eſprit, & ſubſtituer en leur place des œuvres de la nature corrompue, dont cependant on ne reconnoit pas la corruption, la Foy tolére toute autre diverſité.

Ce n'eſt pas qu'elle ne tolére auſſi celles-là; mais c'eſt lors qu'elles ſont dans un ſujet qui ne les afecte pas opiniatrément, & dont la docilité peut faire eſpérer qu'il s'en défera pour rendre gloire à la Foy. Que s'il eſt autrement diſpoſé, elle ne l'admet pas dans le rang des vrais diſciples de la Foy, & méme elle l'en retranche s'il y avoit été, ſans néanmoins luy vouloir ou luy procurer aucun mal : car (*a*) *quiconque fait mal n'a point connu Dieu* par la lumiére de la véritable Foy.

LVII. *Converſion à la Foy, Orthodoxie. Héréſie.* LVII. Je ſouhaiterois que l'on vouluſt faire quelques ſérieuſes refléxions ſur toutes ces choſes-là. L'on en découvriroit facilement, qu'il y a de prodigieuſes illuſions ſur ce qu'on apelle, *Converſion à la Foy, Héréſie, Orthodoxie*, & le reſte. Tel s'imagine de s'étre converty, ou d'avoir converty les autres, qui n'a rien fait que les remplir d'idoles, de vanité, d'orgueil, les endurcir, & devenir pire, luy & ſes prétendus convertis, qui tout

au plus, n'ont que changé d'idoles. Toutes les opinions & les Idées les plus véritables touchant les choſes ſpirituelles, peuvent étre la matiére méme de l'héréſie, lors qu'on s'y attache comme au principal & comme au but, avec opiniatreté & acquieſcence; & au contraire, les opinions & les idées les plus fauſſes peuvent étre le ſujet de l'orthodoxie, & ſubſiſter trés-bien avec elle, lors qu'on ne s'y attache pas, & qu'on ne s'en ſert que pour mettre l'ame dans la diſpoſition de la Foy d'abandon, qui eſt la ſeule veritable Orthodoxie, dans laquelle il ne peut y avoir d'héréſie ni d'erreurs capitales: Elles ne ſe trouvent que dans les Idées & les opinions humaines, ſoit lorsqu'on les veut faire paſſer pour divines & pour principales, comme ſi c'étoient des Dieux ou des lumiéres divines, à qui la Foy méme deuſt tendre & ſe ranger: (héréſie que la Sageſſe humaine & Philoſophique a inventée, & que l'Autheur de la Recherche de la Verité a tâché à toute force de mettre nouvellement ſur le throne;) ou bien lors qu'on veut adhérer à ces mémes idoles & opérations de nôtre Raiſon, en niant que ce ſoit au S. Eſprit d'opérer immédiatement dans nos ames; autre héréſie Pélagienne qu'ont renouvellé de nos jours certains aveugles qui ſe ſont nommés *Mediatiſtes*, laquelle renverſe directement la Foy, auſſi bien que l'autre, & qui (comme elle) eſt entiérement oppoſée à la tradition de nôtre ame & de ſes facultés à Dieu, & à la préſence de Dieu dans nos ames, ou à nôtre union avec Dieu. LVIII. La Foy.

La Foy.

LVIII. *Toutes les connoiſſances de la Raiſon ne ſont qu'ordures, devant la lumiére de la Foy.*

LVIII. Que ſi cela eſt véritable des idées des choſes divines & céleſtes, auſſi bien que de celles des créatures qui ſont liées avec les moyens de nôtre Redemption, que diray-je des ſimples idées de la Raiſon humaine que l'ame par une pure & vaine curioſité, ſans égard à ſon ſalut, travaille à exciter & à découvrir dans ſoy par l'effort de ſon deſir & de ſa méditation? Je dis & aſſure, premiérement, que dans la Divine Foy implicite, toutes les idées & les perceptions naturelles, avec tout leur appanage, ne paroiſſent & ne ſont que des ordures & des vilenies du dernier mépris & du dernier dégoût; & je le dis avec un grand ſaint, qui ayant été ſçavant, & conſidérant aprés s'étre donné à la Foy les connoiſſances non ſeulement naturelles, mais méme celles qu'il avoit acquiſes de la Loy de Dieu par l'effort de ſes études, dit; (a) *Ce que je tenois autres-fois pour un grand avantage, je le tiens à preſent pour un domage* & une choſe nuiſible *par* la foy de JESUS-CHRIST. *Je dis plus. Toutes choſes me ſemblent une perte au prix de cette ſublime connoiſſance de mon Seigneur Jeſus-Chriſt, pour l'amour duquel je perds volontiers tout, & tiens tout pour des ordures, afin que je puiſſe gaigner* J. CHRIST: *& que je puiſſe étre trouvé dans luy*, (que mon deſir, mon intelligence, & mon cœur, ſoient dans ce Dieu infini, dans ſa lumiére & dans ſes opérations divines & infinies, & non pas dans les chetives idées des créatures, & dans les efforts & l'activité de ma Raiſon & de mon

(a) S. Paul. Phil. 3. v. 7.

mon eſprit,) *& que je n'aye point une juſtice* (un état lumineux & juſte) *qui ſoit de mon propre, & qui me ſoit venue de la Loy,* (qui conſiſte dans les ouvrages de mon eſprit & dans le travail que j'auray fait pour me regler à ce qui paroit de meilleur à une ame qui n'eſt pas unie avec la lumiére de la grace:) *mais que j'aye la juſtice,* (l'état agréable aux yeux de Dieu,) *qui nait de la Foy en Jeſus-Chriſt, & qui vient de Dieu par la Foy: & qu'ainſi je puiſſe connoitre Jeſus Chriſt, & la puiſſance* infinie *de ſa Reſurrection, & ce que c'eſt que participer à ſes ſouffrances par la conformité avec ſa mort: Et que je m'efforce à parvenir à mon poſſible à la reſurrection des morts,* (à la vie purement divine où l'on entre aprés étre mort à tout ce qui eſt différent de Dieu.) *Non que j'aye déja compris cela, & que je ſois parfait; mais je veux m'avancer pour atteindre* à ce grand bien *pour lequel Jeſus Chriſt m'a attiré & pris. Je ne crois pas, mes fréres, que j'aye compris & que je poſſéde déja* parfaitement ce bien infiny & incomprehenſible: *mais je quitte & oublie ce que j'ay jetté derriére moy; & m'avançant vers ce qui eſt devant moy, je cours vers le but & vers le prix infiny auquel Dieu m'a divinement apellé en Jeſus Chriſt. Ayons ces ſentimens-là autant que nous ſommes de parfaits: Si cependant vous avez de différentes penſées* quant à des particularités, *ſçachez que Dieu en revelera auſſi: Mais au reſte, demeurons en jusqu'où nous convenons, de viſer à un méme but, & d'avoir une méme diſpoſition d'eſprit,* (touchant ce but & ce bien infini & incompré-

La Foy.

La Foy. préhenſible,) *& imitez moy en cecy, mes Fréres, auſſi bien que ceux qui ſe conduiſent comme nous.* J'ay bien voulu raporter ce paſſage un peu au long, & méme traduit de la maniére qui m'a ſemblé la plus conforme à l'original & au but de l'Apôtre; parce que cela vient fort bien au ſujet dont nous parlons.

LIX. *Elles ſondent & s'évanoüiſſent devant elle.*

LIX. En ſecond lieu, j'oſe dire affirmativement, que lors qu'il plait à Dieu de reveler ou de découvrir particuliérement quelques verités en détail, quelque divin rayon en particulier, quelques idées & ſentimens des choſes ſoit du Ciel ſoit du ſiécle; lors que par une lumiére un peu particulariſée, évidente & diſtincte, il fait naître dans l'ame quelques perceptions; alors toutes les idées que l'on s'étoit formé par le travail de ſon attention & de ſa Raiſon touchant les choſes divines & naturelles, diſparoiſſent & s'enfuyent de devant les penſées divines comme les ténébres & les hiboux devant le Soleil. Quand Dieu ſe léve dans une ame, tous ces ennemis, qui s'oppoſoient à la pureté de ſes divines opérations, ſe diſſipent & fondent comme la cire au feu. Alors tombent ces Idoles que l'on s'eſtoit imaginé étre des choſes divines ou la ſubſtance de Dieu méme & de ſon Verbe éternel, comme quelques-uns l'ont révé. Alors il paroit, que presque toutes les notions & les idées que l'on s'eſt formées, (méme touchant la nature & les choſes matérielles,) & que l'on a tenues pour les plus claires & les plus diſtinctes,

êtes, ne ſont ſouvent que de creuſes & d'abſurdes chiméres, autour desquelles l'ame aveugle ne fait que ſe jouër avec certaine méthode & cadence, qui luy fait croire qu'elle fait des merveilles, parce qu'elle retrouve ſes routes au milieu de ſes ténébres, & qu'elle ſçait la carte, pour ainſi dire, de quelques-uns de ſes égarements. L'on ne ſçauroit dire combien les idées divines ſont différentes de celles que les eſprits les plus étudiés ſe forment par le travail de leur Raiſon, & méme combien elles leur ſont contraires. Les ſçavans ſuperbes & préſomptueux, qui ſont dans une ſecurité entiére de poſſéder la vérité, ne pourroient que ſe moquer de ces ſortes de vérités & de lumiéres ſi on les leur préſentoit, tant elles ſont oppoſées à leurs prétendues vérités fondamentales. Auſſi Dieu ne les leur communique point; mais ſeulement à ceux qui ſont ſimples & humbles, & mémes qui ſont vuides du deſir de poſſéder ces particularités-là: car les vrayes idées naturelles ne ſe donnent, non plus que la lumiére de la Foy, qu'aux ames vuides, & qui offrent à Dieu indéterminément leur déſir & leur intelligence, pour en faire tout ce qu'il luy plaira. La Foy.

LX. Il n'y a point de plus grand obſtacle au monde pour la lumiére de la Foy, auſſi bien que pour les lumiéres particuliéres que Dieu donne touchant les choſes ſoit divines ſoit humaines, que la plénitude de nôtre ame & le travail de nos études & de nos méditations. Nous nous cherchons trop, nous LX. *Oppoſitions des hommes aux lumiéres de Dieu. Diſpoſitions à elles.*

La Foy. nous conſultons trop, nous nous occupons trop de nous-mémes, de nôtre activité, de nos penſées, de nos idées, de nos refléxions & conſidérations; enfin, nous prenons tant de peine à nous obſcurcir & à nous damner, que c'eſt pitié. Tout cela empéche Dieu de luire & d'opérer dans nos ames & de nous ſécourir. Il nous trouve toûjours dans nôtre malheureux travail, toûjours dans la fonte de nos Idées & de nos Idoles, ſans luy donner un moment de ſilence & de de repos pour le laiſſer agir luy ſeul: & ſi tôt qu'il veut commencer, la malheureuſe activité de nôtre Raiſon vient incontinent broüiller & gâter tout ſon divin ouvrage. Il vaudroit bien mieux s'addreſſer à Dieu en ſimplicité & en vacuïté, afin qu'il travaille dans le centre ſecret d'une ame abandonnée & aſpirante ſimplement & indéterminément à ſa grace ineffable, & à ſa lumiére qui ſurpaſſe tout ce que nous pouvons demander & penſer de nous-mémes. (a) *In ſilentio & ſpe erit fortitudo veſtra*, nous dit-il par le Prophéte, pour nous recommander la foy d'attente & de ſilence ou de vacuïté, ſi nous voulons éprouver ſon divin ſecours: (b) *Il fait du bien à ſes bien-aimés durant le ſommeil*, & il (c) *les enſeigne durant la nuit* & le repos de leurs puiſſances: mais (d) *il y a tel qui jour ni nuit ne donne de repos à ſes yeux ſans qu'il puiſſe trouver* la cauſe veritable de *ce qui ſe fait ſous le ſoleil: il ſe travaille fort à cette Recherche, mais il ne la trouvera point; & méme le ſage s'il veut ſe propoſer de la ſçavoir par* le

(a) Iſa. 30. 15.

(b) Pſ. 127: 2.

(c) Pſ. 16: 7.

(d) Eccl.°: 17.

le travail & l'activité de sa Raison, *ne pourra la trouver.* (a) *Mais* (pour appliquer avec les Mystiques, les paroles figuratives de l'Ecritures aux choses intérieures de la Foy,) *lors que toutes choses étoient en grand silence, & que la nuit étoit dans le milieu de son cours, ta Parole toute-puissante* (le Verbe lumineux de Dieu,) *descendit de son Throne Royal* pour faire mourir dans l'ame qui s'abandonne à Dieu par la Foy, toutes les œuvres des ténébres & les fruits & les premiers-nés du party de la mort & du péché, & pour l'illuminer & la conduire divinement jusques dans le païs & l'état de son repos éternel.

La Foy.

(a) Sap. 18: 14.

LXI. La lumiére de la Foy, le Fils de Dieu, le Verbe divin, se retablit de la sorte dans le fond de l'ame de l'homme, lequel n'en étoit pas absolûment incapable; d'autant qu'il n'avoit pas rejetté directement, avec connoissance, volonté & opiniatreté, cette adorable Lumiére. Ce qui l'en avoit privé & rendu incapable étoit, qu'il s'étoit appliqué à autre chose, à sa Raison, à ses idées, à ses sentimens, à ses passions, en un mot, à sa propre activité. C'est pourquoi, lors qu'il abandonne ces choses pour offrir de nouveau à Dieu son desir & son esprit, il redevient capable de la Lumiére divine, & il la reçoit alors en effet: mais jamais auparavant. Je ne dois pas m'étendre davantage sur cette divine illumination de l'ame par la Foy au milieu de sa nuit & de ses ténébres. Les Mystiques, & eux seuls, en ont traitté à suffisance & divinement bien, & entr'eux par-

LXI. *Quoique la Lumiére de la Foy ait été éteinte dans l'homme, elle pouvoit y être encore retablie.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [207] - 195
PUBLIC DOMAIN

La Foy. particuliérement le trés-divin JEAN DE LA CROIX, dont les œuvres ſont ou devroient étre aſſez connues.

LXII. *Recapitulation de ce qu'eſt la Foy de l'intellect.* LXII. Voicy donc ce que c'eſt que la Foy conſidérée par rapport à l'intellect. C'eſt une offre & une remiſe confidente que nous faiſons à la Lumiére infinie du Verbe de Dieu, de nôtre intelligence, laquelle nous vuidons de toute idée & perception particuliére, aſſurés, qu'elle ſera remplie de la lumiére divine, laquelle luiſant dans elle obſcurément & ineffablement, eſt infiniment au de-là de toutes nos intellections & perceptions particuliéres; & certains, que ſi dans toutes les occaſions néceſſaires nous nous tournons en vacuïté & ſilence vers l'obſcurité de ce lieu trés-ſaint, il nous en viendra toutes les connoiſſances & toutes les lumiéres particuliéres de toutes les choſes divines ou humaines dont nous aurons de beſoin pour étre conduits au travers de tous obſtacles à la bienheureuſe éternité.

§ § §

De la Foy par rapport à l'Acquieſcence. Son total.

LXIII. *De la Foy de l'acquieſcence. Ses avantages.* LXIII. Aprés cela, il n'y a pas beaucoup de choſes à dire de la Foy par rapport à l'Acquieſcence, quoique les perfections qui naiſſent d'icy, ou qui y ſont enfermées, ſoient des abymes infinis de repos, de paix, de joye, de gloire, un retour & reflus ſur le déſir & ſur les lumiéres de Dieu, un réveil & renouvellement continuel des deſirs du Pére & des lu-

lumiéres infinies du Fils ; & une effuſion d'amour, de deſirs lumineux & délicieux, qui ſont le S. Eſprit méme, vivant dans le fond du cœur & de l'acquieſcence de l'ame, la mouvant & la modifiant par ſa préſence ſubſtancielle de la méme maniére qu'il meut & modifie le Pere & le Fils, le deſir & la lumiére eſſentielle de la Divinité. Cecy eſt encore ténébreux & caché durant cette vie dans les vrais croyans, dont les cœurs ſoit poſſédés d'une paix, d'une joye & d'un repos qui ſurpaſſent leur entendement. *La Foy.*

LXIV. Lors que le deſir & l'intelligence de l'ame ſont dans les diſpoſitions intérieures que l'on a marquées cy-devant, l'acquieſcence, ſans autres préparations que celles-là, devient remplie de ſon Objet, qui eſt l'adorable Eſprit de Dieu, le thréſor infini de l'Amour, de la joye & de la paix, dans lequel on acquieſce au deſſus de tout ſentiment d'acquieſcence, de joye & de paix. C'eſt luy qui perfectionne & qui conſomme la Foy, qui la met dans ſon dernier dégré, dans ſon état dominant, juſtifiant & tranquilliſant. A cet égard-là, LA FOY eſt une remiſe confidente de nôtre acquieſcence au S. Eſprit, dans lequel on ſe repoſe au deſſus de tout repos & de tout ſentiment, luy confiant le déſir, l'intelligence & le fond de l'ame, afin qu'il les réveille, les gouverne, les conduiſe, ainſi qu'il luy plaira. LXIV. *Conditions, infuſion & definition de la Foy d'acquieſcence.*

LXV. Et comme ces trois facultés fon- LXV. *La Foy s'étend ſur*

la liberté. La Foy du plein & pur Abandon.

La Foy. damentales de nos ames, qui ſont le ſiége de la Foy, ſçavoir, le deſir, l'intellect, & l'acquieſcence, ſont ſous la jurisdiction, pour ainſi dire, du noble don de la Liberté; auſſi la Foy, qui s'étend ſur le déſir, ſur l'intelligence, & ſur l'acquieſcence, doit être fondée & conſommée dans la liberté: c'eſt à dire, que la liberté doit ſe ſoûmettre à la Foy, ou ſe remettre confidemment à l'Eſprit de la liberté de Dieu, au S. Eſprit, luy laiſſant abſolument & irrevocablement la diſpoſition de nôtre entendement, de nôtre acquieſcence & volonté, & de toutes les facultés ſpirituelles & corporelles qui ſont directement ou indirectement ſoûmiſes à nôtre Liberté. Cette conſommation & cet abregé parfait de toutes les perfections de la Foy s'appelle, l'ABANDON à DIEU, c'eſt le noyau de toutes les graces & de toutes les merveilles de Dieu, & de tous les devoirs de l'homme. Si quelques-uns ſont pouſſés par le deſir de leur ſalut à s'informer à fond de cet ABANDON, & des tréſors inépuiſables de merveilles qu'il renferme, je leur ay marqué en marge (a) dequoi ſe ſatisfaire au de-là de tout ce qu'ils pourroient en eſpérer.

(a) Lumiére du Monde de Mlle. Bourignon, Part. III.

LXVI. *Definition de la Foy, & en particulier de la Foy au Pére, au Fils, & au S. Eſprit.*

LXVI. Aprés ce que je viens de dire de la Foy, il eſt facile d'en faire en peu de mots ou la definition, ou la deſcription, comme on voudra l'appeller; & de remarquer ce que c'eſt que croire au Pére, & au Fils, & au S. Eſprit. LA FOY eſt une remiſe con-

confidente & véritable de nôtre desir, de nôtre esprit, de nôtre cœur, & de nôtre liberté à Dieu seul, laquelle remise est inséparable de la présence intime de Dieu, qui anime le desir, illumine l'esprit, pacifie le cœur, & donne le branle à tous les mouvemens de l'ame en la maniére qu'il plait à sa Divine Majesté. La Foy.

JE CROIS AU PERE, c'est à dire, Je renonce à tous desirs propres & particuliers, & abandonne tous les efforts de mon desir au Desir infini & essentiel de la Divinité du Pére, afin qu'il se joigne à moy: & me fasse desirer la lumiére du Fils & la paix du S. Esprit d'une maniére digne de Dieu.

JE CROIS AU FILS, veut dire, Je remets mon esprit évacué à la Lumiére du Verbe divin, afin qu'il me délivre de mes ténébrés, & qu'il m'éclaire d'une maniére ineffable & incompréhensible à ma Raison & à mes sensations, ainsi qu'il a éclairé & conduit sa sacrée Humanité; assûré que je suis, que de cette illumination, quoique générale & implicite dans moy, il en fera saillir autant de rayons particuliers, de connoissances distinctes & précises des choses divines & humaines, des mystéres sacrés, des choses de droit & de celles de fait, qu'il sçaura étre nécessaire à mon salut; & persuadé, que dans

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [211] - 199
PUBLIC DOMAIN

La Foy. dans tout ce qui m'éclairera de ſa part, il y aura infiniment plus de bonté, de ſageſſe, de juſtice, de vérité, que tout ce que je pourrois en comprendre.

JE CROIS AU S. ESPRIT, ſignifie, j'abandonne ce fond de mon cœur qui aſpire au repos & à l'acquieſcence, je l'abandonne dis-je au Principe du repos, de la paix & de l'acquieſcence qui eſt en Dieu, au S. Eſprit, afin qu'uni à moy, il produiſe en moy cette acquieſcence divine qui plait à Dieu; & que par ſes divins reflus & mouvemens dans le deſir & la lumiére de la Divinité, il conduiſe & dirige vers Dieu & dans Dieu tout ce qui eſt dans moy, & le principe de ma liberté méme.

LXVII. Pratique, Unité & diviſion de la Foy. LXVII. Il n'eſt pas néceſſaire de marquer en détail une infinité de vérités particuliéres qui ſuivent des principes que l'on vient de poſer, tant pour la pratique que pour la théorie. Pour la pratique, c'eſt icy l'accompliſſement de l'abnégation Evangelique, la mort de la propre conduite, de l'amour & de la recherche de tant de choſes vaines, curieuſes, inutiles, qui nous font perdre ſi miſérablement le temps, & qui par les petits emplois qu'elles donnent à nos petits eſprits, empéchent & retardent l'adorable préſence & l'opération de Dieu dans nos ames, hors de quoi cependant, tout n'eſt que domage & que perte. Quand nous aurions d'ailleurs tous les avantages les plus rares & les plus ſouhaittés du monde, quand nous aurions des ouvertures univerſelles pour

pour tous les ſecrets des choſes divines, & mémes pour celles de toute la Nature & des œuvres de Dieu ; quand nous ſerions quaſi redevenus les Dominateurs de la Nature, & que par la force & l'entremiſe de nôtre volonté, de nos deſirs, de nôtre imagination, de nos paroles, de nos geſtes, & par la combinaiſon des choſes élémentaires, des plantes, des pierres, des métaux, nous pourrions faire des merveilles, diſcourir & diſpoſer de toutes choſes & de toutes ſortes d'événemens, pénétrer mémes par une fine prudence acquiſe les conſeils & les ruſes des hommes, & ſçavoir trouver les moyens de s'y bien accommoder ou de s'en guarantir ; que nous ſerviroit cela à comparaiſon de la Divine Foy de pur Abandon à Dieu ? Tout cela nous diſtrairoit de Dieu & du ſeul néceſſaire : nous y mélerions dans tout nos imperfections & nos vices, des ténébres, la curioſité, la vaine gloire, la ſatisfaction, l'amour & l'eſtime propre, & mille autres deffauts, qui donneroient ſujet au Diable de s'y entre-méler, & d'étre du jeu ou de la partie : nous choiſirions trés-mal ce qui nous eſt le meilleur pour nôtre ſalut & pour la gloire de Dieu. Car que ſçavons nous ce qui entre tant de choſes & d'événemens poſſibles eſt le meilleur pour la gloire de Dieu, auſſi bien que pour nôtre ſalut & pour celuy des autres ? De plus, la prudence Diabolique & malicieuſe des méchans, le pouvoir & les forces que les mémes ont à préſent, auſſi bien que le Diable, ſur toute la Nature, ſont

La Foy.

La Foy. ſans comparaiſon beaucoup plus grandes & plus fortes que les nôtres, qui ne ſçauroient vaincre ni ſurmonter les leurs, bien loin que par tous nos efforts nous puiſſions rétablir les choſes dans l'ordre primitif & divin où elles doivent étre.

Donc le meilleur eſt, de faire par Dieu ce que nous aurions voulu faire par nous; de rendre à Dieu volonté, eſprit, deſir, imaginations, deſſeins, conduite, & tout, en le priant, qu'il choiſiſſe, qu'il faſſe & qu'il laiſſe pour nous tout ce qu'il ſçait de plus convenable, voyes, moyens, but, connoiſſance, ignorance, état, ſanté, maladie, vie, mort, & tout. (a) *Remets ta voye à l'Eternel, & eſpére en luy; & il fera tes affaires.* Il veut luy-méme faire tout pour ceux qui luy en donneront, pour ainſi dire, la procuration par s'abandonner purement à luy: & il eſt Puiſſant pour tout faire & pour tout bien faire malgré tout l'enfer & tous les méchans; & alors, tout ſe fera pour nous ſalutairement, ſans nous expoſer à l'orgœuil, à la diſtraction, aus mépriſes, aus ſurpriſes du Diable, & à cent périls où nous pourrions tomber. Nous ne perdrons rien à laiſſer opérer Dieu. Il fera tout le travail, & nous en recevrons tout le fruit. Et lors que le Diable & les méchans ſeront exterminés, & qu'il n'y aura plus de péril de tomber dans le mal, alors Jeſus-Chriſt nous rendra avec des avantages infinis le dépoſt de nous-mémes & de nôtre conduite que nous luy aurons confié. (b) *Je ſçay à qui j'ay*

(a) Pſ. 37. 5.

(b) 2 Tim. 1. 12.

J'ay crû, & qu'il eſt puiſſant pour garder mon dépoſt iuſqu'à cette journée-là. Voila le ſolide de tout ce qu'on peut appeller Science, Prudence, Art, Cabale, Pratique, & de toutes choſes. Heureux qui voudra ſe rendre ainſi Diſciple dans la Divine Ecole de cette trés-pure & trés-parfaite FOY. La Foy.

Qu'on remarque encore de là, comment la Foy a toûjours été une & la méme ſous toutes les différentes diſpenſations de l'œconomie de Dieu, ſous la Loy de Nature, ſous celle de Moïſe, & ſous celle de Jeſus Chriſt, quoi que les particularités des revélations & des moyens extérieurs ayent ſouvent varié.

Remarquons enfin, que la Foy véritable ayant divers dégrés & états, ils ſe rapportent tous à trois généraux: le prémier eſt, celuy de la *Foy déſirante*, qui eſt celle des commençans, & qui a un rapport particulier au Pére; le ſécond eſt, la *Foy illuminante*, qui eſt celle des avançans, & qui regarde particuliérement le Fils de Dieu; & le troiſiéme degré eſt celuy de la *Foy* pacifiante & *dominante*, qui eſt celle des parfaits, & de ceux dans leſquels le S. Eſprit réſide habituellement.

LXVIII. La Foy ſelon ces trois dégrés-là produit trois ſortes d'effets ſalutaires. La Foy du deſir produit la *Converſion*: la Foy de lumiére produit la *Purification*; & la Foy dominante & d'acquieſcence, la *Juſtification*. Et de toutes-trois réünies, nait la *Regénération*, ou la vie véritablement Chrétienne, LXVIII. *Effets principaux de la Foy.*

Purification.

tienne, qui eſt une choſe beaucoup plus rare que l'on ne s'imagine. Je ne parleray point du premier de ces effets, ayant dit (*a*) un peu auparavant ce qu'il y a de plus fondamental à y conſidérer : mais comme il y a des choſes de trés-grande importance à voir dans le ſecond & le troiſiéme, il eſt juſte de nous y aréter un peu ; & c'eſt ce que nous allons faire dans les chapitres ſuivants.

(*a*) Supr. chap. II.

CHAPITRE V.

De la Purification de l'ame.

I. *Diſtinction de la purification en active & paſſive.*

I. L'On vient de rapporter à la foy de lumiére, ou à l'illumination divine, la Purification. Cela doit s'entendre de la paſſive, mais ſans exclure l'active, qui la précéde ordinairement : c'eſt pourquoy, nous en dirons auſſi un mot, afin de voir icy d'une vûe plus complette tout ce qui appartient à la matiére de la Purification.

II. *Obſervation touchant la corruption.*

II. Avant tout, il faut ſe ſouvenir de ce que l'on a dit (*a*) cy-deſſus touchant la grandeur des ténébres de l'homme, que toutes ſortes de maux ſont dans luy, qu'ils y ſont habitués, qu'ils tendent à y durer toûjours, & à s'y fortifier & reproduire à l'infiny ; qu'ils ont perverty toutes les facultés par des plis & par des habitudes fortes, vives, & qui s'augmentent continuellement ; & que cette corruption eſt univerſellement dans tout ce qui eſt

(*a*) Oecon. avant l'Inc. chap. VIII. n. 2, 3, 4, 5.

eſt dans l'homme, n'y ayant rien dans ſes facultés divines ni ſubalternes qui ne s'en reſſente, directement ou indirectement. Purification.

III. La purification active & préparatoire ſe fait ainſi. Le deſir de l'homme, & tout ce qui eſt ſous luy, les facultés ſpirituelles, les ſubalternes, la raiſon, & les paſſions, les ſens naturels de la vûe, du goût, & le reſte, doivent, à la reſerve de ce qui leur eſt abſolument néceſſaire, ſe detourner de tout autre objet & ſentiment de créature, & les quitter. Cette purification préparatoire, ceſſer de ſe diſtraire & ceſſer de mal-faire, eſt indiſpenſablement néceſſaire ſi Dieu doit jamais venir purifier une ame: ſans cela, Dieu ne pourroit rien purifier: car à méſure qu'il purifieroit, l'homme ſoüilleroit. Ce qui ſeroit l'ouvrage de Babel, faire & défaire. Or Dieu ne veut pas étre un Ouvrier de Babel. III. *Purification active, ſa neceſſité, & ſes effets les plus exterieurs.*

Que ſi les facultés & les ſens panchent alors vers leurs vieilles pentes & leurs habitudes, & que les objets les y ſollicitent, le déſir doit faire tous ſes efforts & employer toute ſon activité pour les en détourner, & les tourner en ſens contraire, vers leur mort, vers Dieu & ſa ſainte volonté. Cecy comprend bien des choſes que nous paſſons.

Dans cette purication active, Dieu aſſiſte l'homme, & concourt avec luy, mais pas encore purement ni pleinement; parce que l'homme n'a pas encore pleinement les conditions cy-deſſus marquées, & particuliérement l'abandon; & ainſi, il n'éprouve pas ſi pleinement ni ſi purement le ſecours de Dieu.

Purification.

Néanmoins avec ſon travail & ſes efforts, que Dieu aſſiſte à méſure de leur plénitude, il arrive jusqu'à empécher la production extérieure du mal, & à faire que ſi la racine intérieure eſt encore vivante & veut pouſſer en dehors, le mal ſoit néanmoins reprimé: & cependant, les mouvemens & les ſentimens intérieurs des mauvaiſes habitudes qui vivent encore, luy déplaiſant tout de bon, il déſire ſérieuſement d'en étre déchargé, & il fait ſes efforts pour cela.

IV. *S'arreter à la purification active extérieure, eſt une vertu phariſaïque.*

IV. Lors que par l'activité & par les efforts du deſir une perſonne eſt venue jusqu'à ſupprimer tous les fruits extérieurs de la racine vivante du péché qui habite dans elle; qu'elle empéche toutes ſes facultés & ſes ſens de s'emanciper au de-là du néceſſaire, leur faiſant quitter tout le reſte; cette perſonne-là a fait le prémier pas dans la voye de la purification active: & cela eſt bon, & méme abſolument néceſſaire. Mais ſi cette perſonne s'aréte là, qu'elle ſe contente d'avoir retranché les dehors & les fruits du mal, ou plûtôt, de les avoir repouſſé en dedans, ſans penſer à en extirper la racine, cela ſe doit appeller une purification phariſaïque, dont perſonne ne doit ignorer le peu de validité.

V. *Efforts de l'ame pour ſa purification intérieure.*

V. Mais lors que l'homme ne ſe contentant pas de refreiner le mal, & de repouſſer ou reconcentrer ſes productions dans l'intérieur, veut auſſi étendre ſon activité & ſes forces à détruire cet intérieur malin, à arracher la racine du mal, à changer & à effacer toutes ſes mauvaiſes habitudes, ſes pentes

tes & ſes plis les plus intérieurs, alors on entreprend un grand ouvrage, & dont on ne connoit pas encore la difficulté. Ce travail eſt non ſeulement au deſſus des forces, mais auſſi au deſſus de l'activité de l'homme, laquelle étant corrompue, foible & bornée, ne peut icy aller de pas & de concert avec la Grace de Dieu, qui doit faire ce grand ouvrage. L'ame, faute de plus de lumiére, ne voit pas encore bien cela; & ainſi, elle prétend d'employer icy ſon activité, avec la Grace de Dieu néanmoins, laquelle auſſi Dieu donne en effet à cette ame-là, & luy permet de faire avec ſon aſſiſtance de petites conquétes, juſqu'à ce que venant à employer tous ſes efforts, elle voye enfin où eſt le nœud, où ſe termine ſon pouvoir, de combien ſes maux ſont plus grands que ſa puiſſance, & quel beſoin elle a du ſecours ſurnaturel & pur de ſon Libérateur. Purification.

Dieu donc luy donne ſa Grace pour attaquer ſon mal intérieur, méme avequc des douceurs divines & d'heureux ſuccés. L'homme voit, qu'il vient à bout, ce luy ſemble, tantôt de l'une & tantôt de l'autre de ſes habitudes mauvaiſes, de ſes inclinations vicieuſes, de ſes plis & de ſes pentes intérieures vers le péché. Mais ce ſuccés ne doit pas l'enorgueillir, ni luy faire chanter trop tôt la victoire. Juſques-là il doit en prendre occaſion de louër Dieu: il doit le remercier de ſon ſecours, luy étre de plus en plus fidéle, & s'abandonner de plus en plus à ſa divine Grace, afin de continuer à vaincre de

plus

Purification.

plus en plus par ſon aſſiſtance. Si cette fidélité continue, & que l'ame s'abandonne toûjours plus parfaitement à Dieu, elle devient propre à étre purement inveſtie de la Grace illuminante, dont le premier effet eſt, la purification paſſive, où l'ame n'agit plus, ne ſe conduit plus elle-méme, & ne fait plus de propres efforts; mais elle eſt meüe, déterminée & agie de Dieu; & la lumiére divine de la Foy la purifie, elle & tout ce qui eſt dans ſon intérieur.

VI. *Qu'il y a pluſieurs ſortes de purifications paſſives: Trois generales, & le fondement de cette diviſion.*

VI. Il y a pluſieurs ſortes, ou plûtôt pluſieurs méthodes & voyes de la purification paſſive. Je ne ſçay s'il y auroit de l'utilité à en faire l'énumération & à rechercher les raiſons de leurs différences, ſinon que cela pourroit ſervir à empécher qu'on ne condamnaſt pluſieurs voyes de Dieu, leſquelles l'on condamneroit ſi l'on ſuppoſoit qu'il n'y en euſt que d'une ſeule maniére. Dans la purification paſſive, c'eſt la lumiére de Dieu qui eſt le principal agent: elle en eſt, pour ainſi dire, le fond & le diſſolvant. Mais ſi l'on ſe ſouvient, que dans Dieu la lumiére n'eſt jamais ſéparée du deſir divin, ni de ſes formes (*a*) dont on a parlé ailleurs, non plus que de l'acquieſcence divine; & que dans l'ame il y a pareillement le deſir, avec ſes formes de recherche, d'inquiétude, de vivacité pénible, & d'ardeur, auſſi bien que les facultés de l'intellect, de l'amour, & de l'acquieſcence; il ne ſera pas difficile à comprendre, que la divine lumiére, qui eſt Dieu méme, voulant agir purement dans l'ame pour

(*a*) Oecon de la Créat. Chap. XIV. & XV.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [220] - 208
PUBLIC DOMAIN

pour la purifier, peut le faire en ſorte qu'elle y rende ſon divin acte, ou ſa luminoſité, imperceptible, en méme temps qu'elle y manifeſtera davantage les formes du divin deſir qui ſont indiſſolubles d'elle, ou bien celle de l'acquieſcence. Elle y peut auſſi agir en ſorte, qu'elle y faſſe ſentir le plus ſa propre forme lumineuſe & amoureuſe. La méme Lumiére peut auſſi agir directement & le plus ſenſiblement ſur le deſir de l'ame & ſur ſes formes, ou ſur l'intelligence & ſur l'amour, ou ſur le fond de l'acquieſcence. Et de la ſorte l'on pourra reduire les voyes ou les maniéres de la purification paſſive, à trois générales. Purification.

La premiére eſt, lors que la lumiére divine agiſſant ſur l'ame, le fait en ſorte qu'elle cache ſes opérations ſous les formes du divin deſir (qui eſt indiſſoluble d'elle,) & qu'elle agit le plus directement ou le plus ſenſiblement ſur les quatre premiéres formes de l'ame. Je dis le plus ſenſiblement: car autrement elle agit ſur tout ce qui eſt dans l'ame; mais non pas d'une maniére à ſe faire ſentir ou apercevoir également. Cette ſorte de purification eſt la plus ordinaire; & la plus-part des Myſtiques ne parlent que d'elle ſeule.

Une ſeconde ſorte de purification eſt, lors que la lumiére amoureuſe de Dieu agit & manifeſte le plus directement & le plus ſenſiblement ſa forme lumineuſe & amoureuſe ſur l'intellect & ſur le cœur de l'homme. Cette voye-là eſt plus rare & plus extraordinaire. L'on en peut voir un exemple

Purification. ple vivant dans la Vie divine de cette admirable ſainte, Catherine de Genes.

La troiſiéme de ces voyes eſt, lors que la divine lumiére ſe rendant elle-méme imperceptible, auſſi bien que les deſirs, les mouvemens & les ſentimens divins, elle ne laiſſe ou n'opére qu'une acquieſcence tacite dans le fonds de l'ame, laquelle cependant eſt comme perdue, ſans vûe ni ſentiment de ſoy ni de Dieu, & ſans lumiére de quoi que ce ſoit. Elle eſt dans Dieu ſans l'apercevoir & ſans le ſentir, ne penſant néanmoins qu'à luy, quoi qu'il luy ſemble qu'elle en ſoit abandonnée. Cette voye eſt la plus rare, comme elle eſt auſſi la plus effroyable. Elle aproche de l'état où Jeſus Chriſt étoit ſur la Croix, lors que ne ſçachant (pour ainſi dire) de quel côté ſe tourner pour trouver Dieu, il s'écrioit avec un fonds d'acquieſcence imperceptible, que ſon Dieu l'avoit abandonné; état, ſans doute, des plus terribles où ſe ſoit trouvé le Fils de Dieu, & par conſéquent le plus dur où ſe puiſſe trouver la créature.

Nous ne parlerons dans la ſuite que de la premiére & de la plus ordinaire de ces voyes, dans laquelle néanmoins il paroit quelquesfois par intervalles des traits de la ſeconde & de la troiſiéme: car les opérations divines ne venant que d'un ſeul Dieu, où elles ſont réünies, il ne faut pas s'étonner s'il arrive quelques-fois que Dieu les complique, pour ainſi dire, les unes avec les autres.

VII. Com- VII. Lors que l'ame a eſté dans l'activité &

& dans les efforts de ſon déſir, qu'elle y eſt demeurée fidéle, & qu'il luy ſemble qu'elle a vaincu ou peu s'en faut ſes ennemis, Dieu luy verſe dans l'intérieur la lumiére purifiante de la plus pure Foy, qui pénétrant le plus intime de ſes ténébres, luy découvre qu'il y a dans elle une infinité de maux & d'irrégularités qu'elle n'y avoit pas encore vû ni pû voir avec tous les efforts de ſon attention, & aprés l'étude & la recherche de ſoy-méme la plus exacte qui ſe puiſſe penſer. Cette ame eſt alors bien étonnée de ſe voir toute autre qu'elle ne s'étoit imaginée. Il luy ſemble que de pure elle devienne impure, & qu'elle recule au lieu d'avancer. Que ſi elle veut eſſayer à ſe purifier de ſes taches-là, qui luy paroiſſent déja ſi énormes & ſi profondes, elle voit bien alors, que c'eſt pour elle peine perdue, que ſon activité, corrompue qu'elle eſt en ſoy, ne s'étend pas juſques là, & que méme loin de corriger la contagion de ſon fond, elle ne fait que la produire & l'émouvoir aux occaſions, quelque reſolution qu'elle préne à l'encontre lors qu'elle eſt à part-ſoy. Ce qui la faiſant deſeſperer heureuſement d'elle-méme, de ſes forces, de ſes deſirs, & de tout ce qui eſt & qui peut venir d'elle, elle ſe jette à l'abandon entre les mains de la Miſéricorde & de la Juſtice de Dieu, afin qu'il faſſe d'elle ce qu'il luy plaira.

Alors Dieu agit de plus en plus par ſa pure lumiére ſur l'ame abandonnée à ſes divins mouvemens : & cette divine lumiére qui

Purification.

VII. *Commencement, ſuites, maniéres & effets de la purification paſſive*

La liberté n'y eſt pas violentée.

Purification. qui eſt la ſainteté & la pureté méme, ou pour mieux dire, qui eſt Dieu, ſe mouvant divinement dans l'ame, comme ſes mouvemens & ſes impreſſions ſont la juſtice, la rectitude & la régularité méme, elle ne manque pas de choquer, de remuër, de bouleverſer, de combattre tout ce qu'il y a dans cette ame d'habitudes & de pentes irreguliéres, de plis & d'impreſſions contraires à ſes divins & lumineus mouvements. Elle violente ces obliquités, & fait effort pour les tourner en ſens contraire, ſans laiſſer le moindre filet & le moindre atome dans toute la capacité infinie de l'ame, qu'elle ne force & ne combatte, pour luy faire prendre un autre ply que celuy que la corruption luy avoit donné.

Cette violence n'eſt pas contraire à ce que nous avons dit de la liberté & de la maniére d'agir de Dieu avec la créature libre: car icy la créature libre s'eſt entiérement abandonnée à Dieu, avec un plein conſentement qu'il faſſe avec elle ce qu'il luy plaira: ſi bien qu'il ne violente pas ſa liberté, n'agiſſant qu'en conſéquence d'elle. D'ailleurs, la maniére d'agir de Dieu, le mouvement de la divine lumiére, n'eſt pas une choſe violente en ſoy: c'eſt la douceur & la ſuavité méme: elle n'eſt violente qu'à l'égard des ténébres & des mauvaiſes pentes de l'ame, qui veulent ſe bander & ſe roidir contr'elle, & s'oppoſer à ſes doux mouvemens: mais comme elles ne ſont pas les plus fortes, & que la lumiére de Dieu eſt toute-

toute-puiſſante dans une ame abandonnée, de là vient que les mouvemens lumineux de la grace doivent l'emporter par deſſus tous ceux de la corruption; & qu'ainſi la lumiére, ſi douce en elleméme, doit rompre & forcer par une eſpéce de violence tous les mouvemens & tous les plis intérieurs de l'ame qui a été corrompue par le péché; & méme les forcer & rompre ſi univerſellement & ſi parfaitement, qu'ils ne ſoient plus ce qu'ils ſont, mais qu'ils deviennent entiérement divins, & qu'ils n'ayent plus que des inclinations & des actes de lumiére. C'eſt en cela que conſiſte la purification du cœur par la lumiére de la Foy. Purification.

VIII. Cette purification eſt dans le ſentiment une miſére des plus ſenſibles qu'il y ait au monde: & cela ne peut étre autrement à conſidérer ſoit la nature de l'ame, qui eſt vivante & ſenſible, ſoit celle de ſon entendement, ou celle de ſa volonté & de ſon amour. Puiſque l'ame eſt d'une nature trés-ſenſible, il ne ſe peut que lors que tout ce qui eſt dans elle & dans toutes ſes facultés, une infinité d'actes habitués & de plis mauvais & contraires aus mouvemens & aux impreſſions de la lumiére divine, ſont attaqués, inveſtis, choqués dedans & dehors, tirés & tournés avec une force irreſiſtible en un ſens entiérement contraire & oppoſé, il ne ſe peut dis-je, qu'une ame dont toutes les facultés ſont infiniment ſenſibles (pour ainſi dire) n'en ſoit ineffablement afligée & déſolée. VIII. *Que dans cet état, l'ame eſt dans des ſentimens de deſolation & de miſere.*

IX. Se-

Purification.

IX. *Comment l'ame se trouve investie de ténébres & d'iniquités, & qu'il luy semble que ses souillures accroissent de plus en plus.*

IX. Secondement, la lumiére de Dieu agiſſant ſur ſon entendement, bouleverſe toutes ſes maniéres naturelles & ordinaires d'agir, (car la corruption & les ténébres s'y étoient mélées:) & ainſi l'ame, étourdie, pour ainſi dire, de ce coup divin, ne ſe reconnoit plus elle-méme: elle ne ſçait plus ce qu'elle eſt ni ce qu'elle deviendra, étant frappée comme d'éblouïſſement: mais ſur tout ſa pauvre Raiſon y eſt ajuſtée d'une étrange maniére: elle y eſt tournée en folle & en béte brute & ridicule devant Dieu. Là il paroit, que ceux qui ont voulu vivifier leur Raiſon, & la rendre forte & étendue, ont fait comme une perſonne qui devant mourir ſur un échaffaut, chercheroit à vivre de mille vies, pour goûter autant de morts effroyables.

Alors auſſi la lumiére divine découvrant à l'ame tous ſes péchés, non tous à la fois, mais fil à fil & un abyme de maux aprés l'autre, (pour parler avec (*a*) David), elle eſt épouvantée de ne voir dans elle ni autour d'elle que péchés & qu'iniquités, qui la pénétrent & qui la tiennent enchainée de liens afreus dans le centre de l'abyme, infiniment éloignée de la lumiére du Soleil: & quelque-part qu'elle jette les yeux, ce n'eſt que ténébres & que maux, dans leſquels il luy ſemble qu'elle s'enfonce de plus en plus. Mais ce n'eſt pas cela. C'eſt que lors que l'ame péchoit dans ſon aveuglement, lors qu'elle s'éloignoit de la ſource de la lumiére & de la vie, lors qu'elle faiſoit de grands pro-

(*a*) Pſ. 42: 8.

progrés dans le Royaume des ténébres & du péché s'enfuyant toûjours de Dieu, elle ne sentoit pas cela: le Diable la portoit, la délassoit, luy mettoit un bandeau sur les yeux afin qu'elle ne vist pas ses ténébres & ses abominations, il les luy faisoit paroître & sentir comme des fleurs de bonne odeur, & comme si en s'éloignant de Dieu elle eut volé legérement parmy des jardins de delices & de beauté. Mais dés qu'elle commence à retourner à Dieu, tous les charmes du Diable disparoissent, & elle se trouve dans des déserts vastes & effroyables, dans des abymes de ténébres & d'ordures, qu'il luy faut traverser & repasser tout, pour retrouver son origine; & encore les repasser non en les envisageant comme aupuravant, sous l'apparence trompeuse des delices & de la beauté; mais les voyant par un rayon de la lumiére divine dans leur laideur horrible, & sentant leur puanteur infernale dont on ne s'étoit pas aperçu auparavant. C'est pour cet effet que l'on s'imagine qu'on les commet alors, ou que l'on y entre alors premiérement. Ce qui n'est pas: mais il est vray que c'est alors seulement que l'on commence à les voir & à les sentir. *Purification.*

X. En troisiéme lieu, comme cette ame commence à aimer Dieu d'un amour de desir & de volonté trés-ardente, lors qu'il arrive que la lumiére de Dieu luy fait voir la grandeur de ses péchés & leur profonde racine, ils luy deviennent infiniment à charge & luy font un dégout & une horreur extré- *X. Comment l'ame devient insupportable, & basse à ses propres yeux.*

Purification.

tréme, commis qu'ils ſont contre un Dieu infiniment aimable. L'ame ſe hait & s'abomine elle-méme à ce ſujet: ſur tout, lors que la lumiére divine inveſtit & réveille par ſes mouvemens divins toutes les idées de tous les péchés que l'ame ait jamais commis contre Dieu & contre ſes prochains. Ce luy eſt une déſolation véritablement inconcevable, de voir vivement qu'elle ait tant & tant péché, ſouvent méme avec connoiſſance & déliberation, contre un Dieu ſi infiniment bon, qui n'ayant pas beſoin d'une ſi chétive créature, luy a néanmoins préſenté ſans ceſſe, avec priéres méme & ſupplications, le bien infiny, outre mille autres ſortes du biens temporels dont elle a joui jusqu'alors; pendant que cette dénaturée aulieu de correſpondre à un ſi grand amour, eſt demeurée dans une ingratitude brutale & monſtrueuſe; qu'elle n'a pas ſervi ni aimé ce Dieu trés-grand & admirable, pas cherché ſa gloire, pas vécu pour une ſi grande Majeſté, qui meritoit que des infinités de mondes fuſſent continuellement ſacrifiés à la moindre de ſes volontés: qu'au lieu de s'y conſacrer aveuglément & généreuſement, elle s'eſt amuſée à des extravagances & à des folies, à chercher ſon propre dans mille ſortes de vanités, de bagatelles, de réveries, & de choſes auſſi creuſes que des ſonges, ſotiſes que néanmoins elle a préférées à ce Grand Dieu, à tous les ſoins & à toutes les peines dont il s'étoit chargé par ſon Incarnation pour la ſauver.

Deplus

Deplus, lors que cette ame voit qu'elle n'a pas aimé comme elle devoit ſes prochains, qui luy paroiſſent alors étre des Anges à comparaiſon d'elle; mais qu'elle les a ſouvent offenſés en telles & telles choſes ; qu'au lieu de les édifier, elle les a ſcandalisé par une vie relâchée ; que peut-étre elle leur a été à occaſion de ſe diſtraire de Dieu, de s'enfoncer dans la vanité davantage qu'ils ne l'étoient ; qu'elle peut leur avoir été un ſujet de chûte & de péché, & méme de damnation éternelle ; tout cela la met de toutes parts dans une deſolation inconcevable. Elle ne ſent point les principes de l'Amour qu'elle a pour Dieu, ni les vertus de foy, d'eſpérance, & d'autres, qui peuvent étre, & qui ſont en effet dans elle : d'autant que ces vertus-là ayant été mélées jusqu'alors avec des imperfections, avec l'amour propre ou l'égard à ſoy-méme, & avec d'autres ſortes de baſſeſſes, lors que la pure lumiére de Dieu les inveſtit, tout y eſt entiérement bouleversé, & il n'y a que les imperfections ſeules, l'incrédulité, l'inſtabilité, & les autres, qui paroiſſent alors & qui ſoient ſenſibles. La ſenſibilité du bien ſpirituel eſt elle-méme alors toute angoiſſeuſe ; parce qu'elle a beſoin d'étre purifiée de ſa corruption. Dans cet état-là, l'ame ſe voyant accablée de mille montagnes de péchés, ſe ſentant ſans foy, ſans eſpérance & ſans charité, devient à ſes yeux auſſi baſſe & auſſi abjecte que le Diable méme, & en verité elle ne ſe tient pas meilleure que le Diable. Seulement

Purification.

Putification. lement ſçait elle (& c'eſt alors ſon unique conſolation ſenſible,) que ſes péchés luy déplaiſent, & qu'elle ne voudroit pour choſe du monde pécher contre Dieu, à la volonté duquel elle acquieſce, luy fallut-il étre damnée de la damnation de peines & de privation de ioye, (mais non pas de celle de blaſphéme, de murmure, & de ſéparation de la volonté divine:) diſant à Dieu comme David: (a) *Eternel, tu és juſte: & tes jugemens ſont juſtes.* (b) *Que je tombe entre les mains de l'Eternel, car auſſi bien ſes miſéricordes ſont-elles infinies.* (c) *Que s'il me dit, Je ne prends plus de plaiſir en toy; me voicy: qu'il faſſe de moy ce qu'il voudra.*

(a) Pſ 119.v.137
(b) 2 Sam. 24. v. 14.
(c) 2 Sam. 15. v. 26.

XI. *Que ſans ces états & diſpoſitions l'on ne pourroit ſe ſéparer entiérement du péché, ni avoir recours au Libérateur du fond du cœur.*

XI. Et voila la porte étroite par laquelle on entre dans la vie éternelle, & par laquelle il y en a trés-peu qui entrent. C'eſt là pourtant la voye neceſſaire de la purification, (d) *ſans laquelle il eſt impoſſible qu'on voye jamais Dieu.* Il n'y a point d'autre voye que celle-là pour étre abſolument détaché de tout ce qui n'eſt pas Dieu, de nous, & de tout ce qui eſt dans nous & hors de nous. Cela ne ſe peut que par cette mort à tout, par cette vûe & ce ſentiment afligeant du mal qui ſe trouve dans tout ce qui nous concerne, & qui nous eſt le plus enraciné & le plus intérieur. Car lors qu'on voit & qu'on ſent avec amertume & horreur qu'il n'y a rien qui ne ſoit corrompu dans le vieil Adam, dans ſon fond, dans ſes facultés, dans ſes actes, dans ſes vertus mémes, dans ſon cœur, dans ſa raiſon, dans ſes membres, dans ſon dehors, & dans

(d) Hebr. 12. v. 14

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [230] - 218
PUBLIC DOMAIN

& dans la moüelle de ſes os ; que tout ce qui eſt de la vie vieille & paſſée ne vaut rien, n'eſt que corruption & que damnation ; & qu'on le goûte vivement & avec effroy ; l'on apprend de là à s'en détacher de cœur & par effet, & à regarder le tout avec horreur. L'on apprend alors à invoquer le Liberateur dans cette eſpece d'Enfer, & à ſe ſéparer parfaitement par ſa grace de toutes ces choſes là, juſqu'à la moindre & à la plus intime racine. Ainſi ſe fait la purification, laquelle eſt ſuivie de la Juſtification, de la Regenération, & enfin, du Salut éternel. Purification.

XII. Mais, dira peut-étre quelcun, où eſt en tout cela JESUS CHRIST, ſon merite, ſon ſang qui purifie de tout péché, ſa mort, & ſa juſtice imputée & à imputer ? Voila une belle queſtion, qui fait bien voir, que l'on connoit peu Jeſus Chriſt. O bon Sauveur, eſt-il poſſible que l'on ſoit dans une ſi grande ignorance ſur vôtre ſujet, que de demander où vous étes lors que l'on parle de la purification d'un cœur ſans prononcer les ſyllables de vôtre Nom ! Il paroit bien que l'on ne connoit JESUS-CHRIST qu'hiſtoriquement, comme celuy dont l'hiſtoire eſt dans l'Evangile, & non pas comme celuy qui eſt vivant dans le cœur. Cette lumiére intérieure qui purifie, eſt JESUS-CHRIST méme, qui (*b*) *habite dans le cœur* par le deſir & par la lumiére de *la Foy* : c'eſt Jeſus Chriſt méme, c'eſt le prix infini de ſa mort & de ſon interceſſion, qui ont mérité à l'ame cette purification & la force de la ſoûtenir par luy

XII. *Que Jeſus Chriſt, ſon merite, ſa juſtice, & tout ce qui eſt dans luy, ſe trouvent réellement dans cette purification.*

(*a*) Epheſ. 3. 17.

Purification. luy. C'eſt luy, c'eſt ſon ſang, c'eſt ſon mérite, c'eſt ſa juſtice & ſa rectitude, c'eſt l'efficace de ſa mort, qui opérent & travaillent alors dans l'ame, non par une chimérique perſuaſion & imputation ſans conformation, mais d'une maniére réëlle & inhabitante, ou inhérente ſi l'on veut; parce que l'Eſprit de Jeſus Chriſt, qui eſt & qui travaille alors réëllement & inhéremment dans l'homme, eſt indiſſoluble du Mérite, de l'Interceſſion, de la Mort & de la Juſtice de Jeſus Chriſt. L'ame pour ſe purifier n'a qu'à ſe plonger dans la Mort du Fils de Dieu, dans ſon Eſprit de mort & de ſouffrances, de mérite & de vertu divine. Elle n'a qu'à s'abandonner à la volonté du Pére, qui donne le calice; & à celle du Fils, qui s'y reſigne; & prier non qu'elle en ſoit déchargée ſur le Fils conſidéré comme hors d'elle; mais que le Fils demeurant dans ſon intérieur par la lumiére de la Foy, que ce divin Fils méritant, pouvant tout, ſouffrant tout, ſoûtenant tout, agiſſant tout, faſſe, mérite, ſoûtienne, & produiſe dans elle, vertu, force, patience, reſignation & mort du mal, de la méme maniére & avec la méme puiſſance, le méme mérite, & la méme vertu qu'il l'a fait dans luy lors qu'il s'eſt ſantifié & purifié des imperfections & de la malediction de nôtre nature corrompue, dont il s'étoit chargé par l'amour qu'il nous portoit, & pour nous marquer dans luy & dans la vertu de ſon Eſprit la voye, la cauſe, & les moyens de nôtre véritable purification.

XIII. *Nier cette* XIII. La pratique de cecy eſt trés-deſagréable

gréable au Vieil-Adam, d'autant que c'eſt ſa mort: & la Théorie méme en déplait preſque à tous les hommes du monde. Ils voudroient bien ne pas ſouffrir & ne pas mourir de la ſorte; mais rejetter gaillardement cela ſur un certain Jeſus Chriſt extérieur qui ne ſoit pas le Dieu vivant, le Dieu du cœur, le Dieu qui habitant dans l'intérieur y opére & y travaille par ſon Eſprit de la méme maniére qu'il a travaillé dans ſa ſacrée humanité. Si cela n'eſt pas effectivement renier Jeſus Chriſt, ſa Divinité, ſon mérite, ſa vie & ſa mort, pour en faire une idole brute & de bois, nichée toute hors de nous, & dont la vertu ne ſoit qu'une fantaiſie imputative & un étre de raiſon, je confeſſe que je ſuis incapable de diſcerner en choſe qui ſoit la verité d'avec l'apparence & la vanité.

Purification.

purification & ne s'y pas rendre, eſt nier Jeſus Chriſt méme & le changer en idole inefficace.

XIV. Si entre ceux qui ſe mélent de conduire les ames, il y en avoit qui ne vouluſſent pas tomber d'accord de ces vérités-là, & qui méme y fuſſent entiérement contraires, il ne faudroit pas s'en étonner. Il a été prédit que les Docteurs des derniers temps racconteroient aus peuples (*a*) des fables, & des étres de raiſon, des purifications & des expiations imaginaires; & que les peuples ſeroient bien-aiſes d'entendre des Docteurs à chatoüiller les oreilles de leur vieil Adam, & à les dorlotter ſelon leurs deſirs. Cela ne s'accomplit que trop: car le plus ſouvent, dés qu'une ame commence à ſentir qu'il va un peu mal à ſon vieil-Adam, qu'il reçoit un petit coup de verge, ou que peut-

XIV.

Qu'il ne faut pas s'étonner que l'on ait à preſent tant d'averſion pour ces vérites là: & pourquoi.

(*a*) 2 Tim. 4. v. 3. 4.

Purification. être Dieu le veut meiner petit à petit à la mort salutaire de la purification ; il vient incontinent une foule de Docteurs pour faire évanouïr les douleurs & les tristesses salutaires de cette ame-là, luy dire, que ce sont des tentations du diable, qu'elle doit les chasser, & se rejouïr sur ce que Jesus Christ a tout enduré pour elle, & que par son sang (ils ne sçavent pas que ce sang est la vertu souffrante & purifiante de Christ) ils sont nettoyés de tous péchez, sans qu'ils doivent souffrir davantage pour leur purification : au lieu de leur dire alors, à la bonne-heure, & de les disposer à participer aus souffrances de Jesus Christ, & à se jetter aveuglément dans l'abyme de son Esprit de mort, de mérite, d'efficace & de purification, affin d'en être bien pénétrés ; & que cet Esprit du Fils de Dieu agisse dans eux selon toutes ses qualités & toutes ses proprietés, pour y produire aussi ensuite le fruit incorruptible qui nait & qui suit de ses opérations réelles & inhérentes, & non pas de la sotte fantaisie d'une imputation étrangére qui ne fasse que couvrir les maux vivans du vieil-homme: ce qui seroit la plus pernicieuse de toutes les inventions de Satan.

XV. *Que cette doctrine est la clef du livre de Job & d'une partie du Psautier.*

XV. Il y auroit beaucoup de choses à dire touchant cette purification passive, qui est la piéce la plus solide de l'œuvre de nôtre salut : mais je m'en tairay pour m'en rapporter aus écrits de ceux qui en ont parlé par expérience. L'on en peut voir la Théorie dans le Traitté des Oeuvres du sublime Jean

de

de la Croix, qui a pour tiltre, *l'Obſcure Nuit de l'Ame*; & la pratique dans le petit livret (a) du trés-purifié Matthieu Weyer, auſſi bien que dans le livre & l'exemple de Job & dans les Pſeaumes de David, qui hors de cette vûe ſont des énigmes qu'il n'y a que cette doctrine qui puiſſe déchifrer, & à peu prés de la ſorte. Purification.

Job & David étoyent des perſonnes qui avoient paſſé par la purification active, ayant avec la Grace de Dieu, appliqué tous leurs ſoins & tous leurs efforts à ſe purifier & à ſe préſerver du peché, à obſerver les commandemens de Dieu, & à faire tout ce qui luy étoit agréable, marchant devant luy en ſa crainte, en ſon amour, & en celuy du prochain, avec une foy opérante & une eſpérance vive, comme le marquent bien les deſcriptions qu'ils font d'eux-mémes en pluſieurs endroits. Mais Dieu voulant nettoyer leur fonds de toutes ſes mauvaiſes racines, & purifier leurs vertus de toutes ſortes d'imperfections par la purification paſſive, ſa divine lumiére vient les inveſtir, & bouleverſer tout d'un coup dans eux & hors d'eux tout ce qui les concerne. Cela les étonne merveilleuſement: & cette attaque de Dieu, qui n'en veut qu'aus plis les plus intimes de leurs

(a) Ce Traitté ne ſe trouve pas en françois: mais en latin, ſous le tiltre de *Theologiæ myſticæ praxis viva, ſive Matthæi Weyeri effata & epiſtolæ* &c. & auſſi en Alleman & en Flamen ſous d'autres tiltres, mais avec le nom de l'Autheur, qui n'a point écrit d'avantage.

Purification.

ames, leur eſt ſi ſenſible, qu'ils en ſont tout-effrayés : ils ſe plaignent d'eſtre percés des fléches de la colére de Dieu, d'en ſuccer le venin, de ſe ſentir fondre les os, de deſcendre dans l'enfer & méme d'y étre, de ſouffrir des peines plus péſantes & plus nombreuſes que le gravier de la mer, d'avoir toutes les frayeurs de Dieu en téte jour & nuit, & de n'en pouvoir plus. La divine lumiére pénétrant & mettant en évidence à leurs yeux la diſpoſition ſecréte de leur fond naturel & les giſtes profondes du péché originel, ils ſont épouvantés de ſe voir confis dans des maux dont ils ne ſçavent ni comment ni d'où ils viennent. Ils examinent leur vie & leurs actes : ils trouvent qu'ils ont obſervé les paroles du Tres-haut, qu'ils ont marché dans ſa crainte & dans l'équité ; & cependant ils ſe voyent pénétrés & couverts de maux qui leur ſont propres & qui leur appartiennent. Merveilleuſe & déſolante ſurpriſe ! Ils concluent, qu'avec toutes leurs juſtices, ils ne ſont rien : que s'ils ſe juſtifient & ſe rendent purs, Dieu les plongera dans la boüe de ſorte que leurs vétemens mémes les auront en horreur : qu'ils ont beau ſe nettoyer, qu'ils ne ſont eux mémes qu'une maſſe de boüe & d'ordure, & qu'il n'eſt pas poſſible de tirer la pureté de l'impureté méme. Ils ſe voyent environnés & accablés de péchés qui ſurpaſſent en nombre les cheveux de leurs tétes ; ils ſe voyent enfoncés dans un abyme de boüe & prets à y étre abymés, ſans ſçavoir comment ils y ſont tombés, ſe contentant de

de dire, pour ne pas écouter les murmures de la raiſon, (a) *J'ay péché, Sauveur des hommes.* (b) *Guery mon ame, car j'ay péché contre toy* Ils ne ſentent ni foy, ni eſpérance, ni amour: ils ſe plaignent que les gratuïtés de Dieu ont pris fin pour eux; qu'ils ſont retranchés de devant les yeux de Dieu; qu'il ne veut plus les voir ni les écouter; que Dieu a reſerré envers eux ſes compaſſions; que Dieu veut qu'ils periſſent; que leur cœur eſt défailly, ſéché, fondu comme de la cire: ils maudiſſent (& avec raiſon par rapport à leur fond naturel & à ce qui leur eſt propre,) ils maudiſſent dis-je le jour de leur naiſſance: ils voudroient n'avoir pas été, ou avoir été des avortons, ou des bétes & des vermiſſeaux de terre, pour éviter l'affligeant ſpectacle de voir dans leur fond un abrégé de toutes ſortes de maux & de diſpoſitions contraires à la trés-ſublime pureté de Dieu, qui leur eſt ſi diſproportionnée. Leurs amis aveugles, qui n'entendent rien dans cette conduite de Dieu, ſurviennent là deſſus, qui voyant une déſolation ſi extréme, ne peuvent comprendre le pourquoi de ce traitement, ni comment ces perſonnes ſe juſtifient & ſe condamnent en-méme temps, ſe diſent innocens & néanmoins pécheurs. Là-deſſus, ils s'imaginent qu'il faut bien qu'ils ayent commis quelques péchés d'une énormité toute particuliére, & néanmoins cachée, puis qu'on les a vû vivre en perſonnes juſtes: & ſur cela ces Conſolateurs fâcheux leur vont débiter les lieux communs (quoi que véritables) de l'hy-

Purification.

(a) Job. 7. v. 20.
(b) Pſ. 41. v. 5.

Purification. pocrisie, de la punition des méchans, & de la justice de Dieu; ils insistent à leur vouloir persuader, qu'ils n'ont vécu qu'en hypocrites, qu'ils ne se sont pas étudiés tout de bon à la droiture, qu'ils ne se sont pas purifiés, ni préservés de péché autant qu'il étoit en eux; & qu'ainsi, ce n'est pas sans cause que Dieu les punit de la sorte. Voila les jugements qu'en font les hommes qui sont encore aveugles dans ces sublimes conduites de Dieu, quoi qu'éclairés en d'autres choses: ils errent; parce qu'ils ne sçavent rien de cette purification passive du fond du cœur de l'homme, lequel aprés avoir fait son possible pour retrancher dans soy les fruits & méme la racine du péché, & pour étre droit & juste, comme en effet, il l'est à ses yeux, est néanmoins encore mauvais aux yeux de Dieu, & doit étre encore si brisé & si remué pour étre nettoyé des filets & des semences les plus intimes des maux, que la lumiére de son état actif & antérieur ne pouvoit luy découvrir, mais que la pure lumiére de Dieu reveille, investit, & violente jusqu'à ce que tous les plis les plus intimes de l'ame soyent défaits, & qu'ils ayent pris un tour contraire, tout divin & tout pur. Aprés quoi, tant ceux qui sont ainsi purifiés, que ceux qui en avoient formé des jugemens téméraires, doivent reconnoitre qu'ils étoient alors tous en ténébres, & qu'ils ne connoissoient pas bien les voyes de Dieu, comme Job & ses amis le deurent confesser.

Si-

Similitude & autres considerations pour continuer l'explication de cette matiére.

Purification.

XVI. Cette matiére étant de si grande importance, & néanmoins si peu connue, je ne puis m'empécher d'en dire encore un mot par maniére de similitude. Supposons qu'une belle image, soit de cire, soit d'autre matiére fusible & trés-pure, se soit entiérement gâtée & défigurée étant tombée d'un lieu haut & plongée dans des ordures qui non seulement l'auroient toute pénétrée & infectée au dedans, mais qui la couvrant au dehors, auroient chargé sa forme en une difformité hideuse & monstrueuse, qui representast plûtôt le Démon qu'aucune autre chose. Voila un crayon imparfait de la corruption de nos ames. Pensons maintenant, qu'il s'agisse de remettre cette image dans sa premiére pureté & beauté: & remarquons la maniére d'en venir à l'exécution; parce qu'elle a du rapport à la purification de nos ames.

XVI. *Explication du procédé de la purification par une similitude trés-significative.*

XVII. Premiérement, il faudroit ôter cette image de la boüe où elle seroit plongée, ne l'y plus remettre, & ne la pas défigurer de mouveau; mais plûtôt la nettoyer autant que faire se pourroit de ses ordures les plus grossiéres & les plus visibles C'est aussi de la sorte que doit commencer le retablissement de l'ame. Elle doit cesser de faire le mal & de se plonger dans le péché, & se purifier activement autant qu'il luy est possible de tout autant d'impuretés qu'elle en voit

XVII. (1) *Premier rapport. Purification active.*

Purification.

& qu'elle en découvre dans soy ; Ce qui est la purification active.

XVIII. (2) *Second rapport, qui explique le premier effet de la purification passive. Perte de la forme intérieure & extérieure.*

XVIII. Secondement, nôtre image doit être approchée du feu, qui commencera à la fondre au dehors, & à faire périr toute son apparence. Cela se fait dans l'ame lors que le feu lumineux de l'amour de Dieu vient l'investir : d'abord elle perd sa forme : toute sa prétendue beauté & fermeté s'efface : au dehors aussi tout semble la quitter & luy tourner à mal : les hommes, les événemens, les infortunes méme sont un feu extérieur qui heurte, qui choque, qui efface la figure qu'on faisoit auparavant dans le monde & à ses propres yeux : Et encore cela est-il peu de chose : il faut bien se préparer à d'autres mouvemens si le feu doit jamais entrer dans l'intérieur pour le purifier.

XIX. (3) *Manifestation universelle du mal & de la corruption.*

XIX. En troisiéme lieu, il faut que cette méme image soit toute refondue & recuite, pour ainsi dire, par un feu qui la pénétrant & liquefiant, méle d'abord en une masse trouble & impure tout ce qu'il y a dans elle de bien & de mal : alors n'y a-t'il plus de forme ni d'apparence ; & tout ne semble plus qu'un amas d'ordures, qui font sentir leur puanteur depuis que la corruption intérieure est agitée par le feu qui la pénétre. Voila ce qui arrive à l'ame dés que le feu de la purification la pénétre à l'intérieur. Toutes ses facultés & puissances, son entendement, sa volonté, sa Raison, & le reste, sont confondues en un caos

téné-

ténébreux où il ne paroit par tout que desordre, noirceur, impureté & puanteur universelle. C'est là une horrible catastrophe pour une ame qui du passé avoit desiré Dieu véritablement, qui l'avoit aimé selon ses forces, qui méme croyoit l'avoïr aucunement trouvé, & qui pour le posséder davantage, faisoit effort à le desirer trés-ardemment: Et voila maintenant qu'au lieu de trouver Dieu elle trouve le péché: elle espéroit la vie, elle trouve la mort & le mal: elle trouve dans son fonds l'ennemy de Dieu intimement uni à elle; elle se trouve elle-méme ennemie de Dieu; elle ne rencontre que ce qu'elle a en horreur; elle ne voit & ne sent dans elle que puanteur insupportable. La voila qui croit avoir perdu Dieu & son salut: elle ne voit plus dans soy de différence du juste & de l'injuste; parce que sa justice passée luy paroit abominable. Que s'il arrive que Dieu réveille son désir, & qu'il l'augmente avec inquiétude, sensibilité & ardeur pour se porter vers les choses divines; & que cependant elle ne trouve que le fond infiny de ses miséres; je ne sçay si l'Enfer est plus désolant que cela. Au moins cela est-il tenu pour l'enfer temporel, lequel pour surcroit de miséres l'on s'imagine alors devoir étre éternel. Consultez là dessus Job & David, Matthieu Weyer & Jean de la Croix, que l'on pourroit appeller les quatre Evangelistes de la purification divine. Purification.

XX. En quatriéme lieu, lorsque le feu con- XX. (4) *Séparation du pur d'avec l'impur, qui detache de l'intérieur, se jette sur l'extérieur de l'ame, ou sur le sentiment.*

Purification. continue à remuer toute la masse de cette image fondue, qu'il s'augmente, & que méme il en dégage à l'intérieur les parties corrompues d'avec le reste, toute l'ordure qui étoit mélée dans l'intérieur, s'amasse & se pousse en dehors: l'écume & les scories en couvrent alors toute la surfasse, & vous diriez, que cette masse à mésure que le feu agit sur elle, devient toûjours plus impure & de pire condition. C'est ce qui arrive à l'ame que Dieu continue à purifier par son divin feu, qui est la lumiére de sa grace, dont les divins mouvemens attaquant tout ce qui est dans l'ame, jusques aux moindres choses, ils en séparent le pur d'avec l'impur, poussent en amas cet impur, & le jettent vers le dehors, c'est à dire, que la lumiére divine agissant sur tout ce qui est dans l'ame, elle manifeste & met dans son sentiment (qui est comme son dehors,) toutes les dispositions de l'ame qui sont contraires aus mouvemens de la lumiére de Dieu. Cette ame-là se voyant couverte d'un amas trés-épais d'ordures qui enveloppent & qui couvrent tout ce qu'elle a de bon (qui ne paroit pas alors,) elle croid tomber de mal en pis, & s'imagine que c'est fait d'elle, qu'elle est un monstre & une chose absolument inutile, ou, selon les termes du Prophéte, (a) *un vaisseau propre à rien, & une chose retranchée* & reprouvée de Dieu: Cependant c'est alors que se commence le plus pur & le plus réel de la véritable purification intérieure, comme la similitude dont

(a) Pf. 31: 23. 23.

dont nous nous ſervons le fait trés-bien comprendre. Cette impureté, qui couvre le ſentiment de l'ame, eſt pouſſée hors d'elle, je veux dire, hors de ſon conſentement & de ſon cœur, par l'horreur & par l'averſion qu'elle en a, auſſi bien que par les mouvemens divins que la lumiére excite dans tout ſon intérieur. Purification.

XXI. En cinquiéme lieu, lors que les impuretés de cette maſſe liquide ayant été rejettées ſur la ſurface, en ſont ſeparées, & que la maſſe reſte pure, on ne laiſſe pas de luy continuer le feu un eſpace de temps, non ſeulement pour la purifier des moindres atomes d'impureté qui pourroyent y étre reſtées; mais auſſi pour luy donner une trempe & une ſubſiſtance qui puiſſe deſormais reſiſter à la putrefaction. L'on ſçait que le feu donne aus particules des liqueurs une ſolidité & une incorruptibilité qu'elles n'avoient pas auparavant, ſoit en poliſſant & égaliſant leur figures, ſoit en chaſſant d'elles ce qui pourroit étre ſuſceptible de corruption, ou bien en le remettant ſous une forme plus ſolide. Or durant cette opération, cette matiére-là, quoi que pure, n'a pas néanmoins encore ni les traits & la forme de la premiére beauté, ni la ſubſiſtance paiſible, pour ainſi dire, qui luy ſeroit convenable: elle ſouffre encore bien de la violence, & n'a pour mouvemens que les agitations continuelles qu'il plait au feu de luy donner. L'ame que Dieu purifie n'en eſt pas quitte non plus pour avoir rejetté au dehors

XXI. (5) *Epreuves & travaux pour preſerver, exercer & afermir l'ame.*

Purification. hors les impuretés cachées de ſon fond : quelque pure qu'elle ſoit enſuite, & quelque purifié que ſoit le bien qui reſte dans elle, comme ſont les vertus divines de la Foy, de l'Eſperance, de la Charité, & toutes les autres qui en dépendent, ces vertus-là néanmoins & ce fond, pour étre deſormais trés-purs & préſervés de la corruption, & pour acquérir l'habitude de ſe laiſſer conduire purement par les mouvemens de Dieu, doivent encore étre longtemps éprouvés, agités, remués de Dieu, s'il faut ainſi dire, juſqu'à ce que la pente de l'ame à conduire & à diriger ſes vertus & ſes facultés, & à les conſidérer par rapport à elle ou à ſon propre, ſoit entiérement effacée, & changée en habitude contraire : juſqu'à ce que la complaiſance & l'amour propre ſpirituel, qui eſt ſi habitué & ſi enraciné dans l'intérieur, qui eſt toujours preſt à ſe reméler & à ſe reproduire avec les graces & les dons de Dieu-méme, & qui s'y fourre effectivement pour l'ordinaire, en ſoit tout retranché. Car ce n'eſt que pour exterminer cet amour propre que les opérations purifiantes de Dieu durent ſi long-temps, & qu'elles ſe font par repriſes dans toutes ſortes d'états ſpirituels à méſure que l'on s'y avance : d'autant qu'il ſe niche par tout, & qu'il eſt preſt à s'y établir ; & que le Seigneur le veut chaſſer de place en place, juſqu'à ce que ne trouvant plus où ſubſiſter, il periſſe entiérement. Durant ces opérations-là, l'ame ſe trouve encore en d'extrémes anxiétés. Elle

le ne voit rien de divin dans elle. La Foy, l'Espérance, la Charité, & les autres vertus, qu'elle aime véritablement, & qu'elle posséde réellement, luy sont invisibles & insensibles: afin qu'elle desapréne à aimer le bien divin comme quelque chose d'appartenant à elle. Elle croid n'en avoir point; & ainsi les agitations qu'elle ressent dans cette purification, la désolent, & semblent la damner & la détruire entiérement, avec tout le bien qu'elle pouvoit avoir. Il luy semble que ce sont autant de flots & d'orages de Dieu qui se déchargent non seulement sur elle, mais méme dans elle pour l'accabler & pour l'abimer, selon les termes du *(a)* Psalmiste. Purification.

(a) Ps. 42. 8.

XXII. Sisiémement, lors que la matiére de nôtre image est refondue & purifiée, & méme assés recuite, on l'ôte quelquesfois du feu, & on la laisse refoidir pour voir si elle a acquis une pureté assés grande & une consistence assez ferme: Et alors cette liqueur devient une masse irréguliére, sans chaleur, sans mouvement, sans usage, cachée méme au fond d'un vaisseau sans aucune lumiére actuelle, quoi que lumineuse ou transparente en elle-méme. Cela represente trés-bien cet état de la purification où l'ame aprés toutes les opérations précédentes, se trouve en séchereresse, & semble n'avoir point de chaleur ni de mouvement pour le bien, ni point d'aversion, ou du moins point assez, pour le mal, étant comme une masse immobile & insensible à Dieu & XXII. (6) *Sécheresse & abandon spirituel.*

Purification.

& au péché, ſans ſentiment ni d'amour, ni de contrition, ni de rien du tout, comme ſi l'on étoit (ſelon les termes (*a*) du Pſalmiſte) une bête & un butor, ſans lumiére & ſans intelligence. Dieu fait ainſi voir à l'ame ce qu'elle peut d'elle-méme quand bien elle ſeroit ſans péché: qu'elle ne peut ſe donner ni mouvement ni forme divine: mais qu'elle eſt véritablement une maſſe de matiére immobile entre les mains de ſon Facteur. Et c'eſt là le plus puiſſant de tous les moyens divins qui la préſervent de l'orgueil, & qui plantent dans elle la véritable & la ſolide humilité, laquelle ne ſe peut bien trouver dans une ame avant cette opération-là.

(*a*) Pſal. 73. v. 22. & 102. v. 7.

XXIII. (7) *Retabliſſement dans le premier état.*

XXIII. Enfin, pour remettre nôtre image dans ſon premier état de beauté, on rapproche ſa matiére du feu, qui la liquefie doucement, ſans la violenter, ſans la conſumer, ſans luy faire pouſſer ni fumée, ni écume comme auparavant; & enſuite de cette douce liquefaction, cette matiére ſe jette dans un nouveau moûle, qui la forme & luy donne la ſubſiſtence néceſſaire à ſon état & à l'uſage qu'en veut faire deſormais le Facteur d'une piéce ſi bien rétablie.

C'eſt auſſi ce qui arrive à l'ame enſuite de toutes les préparations & les opérations précédentes: Dieu la remet dans le feu lumineux de ſon amour, qui ne luy eſt plus pénible ni douloureux, comme auparavant, mais qui ſeulement la manie & la fléchit doucement, qui la verſe & la jette, pour ainſi dire,

dire, dans le moûle de ſa trés-parfaite & divine volonté, dans la forme de Dieu méme & du Saint Eſprit, lequel la ploie, la travaille, luy donne la poſture & la ſubſiſtence qu'elle doit avoir pour étre une image divine, parfaite & agréable à Dieu. Dés lors l'ame devient Régénérée : c'eſt une nouvelle créature, dans qui tout eſt nouveau, connoiſſance, volonté, affections, ſens, converſation, ciel & terre, & enfin Dieu, Chriſt & tout. C'eſt un ouvrage parfait, quoique deſormais il doive croiſtre encore en perfection, & s'avancer de dégrés en dégrés, d'enfance en adoleſcence, & de là en âge viril. C'eſt Dieu qui dés-là conduit cette créature tout particuliérement, & qui en diſpoſe en choſes grandes & petites, qui en fait ce qu'il veut, qui la poſe où il luy plait, comme un Statuaire fait d'une belle ſtatue qu'il a formée, laquelle ſe laiſſe gouverner à la volonté de ſon Fabricateur. Purification.

XXIV. Ce grand Ouvrage, de la Purification de l'ame, eſt de tous les Ouvrages de Dieu celuy qu'il prend le plus à cœur, & où il fait le plus éclater les abymes infinis de ſa Puiſſance, de ſa Sageſſe, de ſa Juſtice, & de ſes grandes compaſſions, & enfin, où il paroit le plus Dieu. De-là vient que quand Dieu ſe veut glorifier, ou que les Saints veulent le glorifier le plus hautement, ils employent à ſes éloges des conſidérations & des expreſſions tirées de ces maniéres admirables dont Dieu deſo-

XXIV. *La purification eſt un ouvrage divin des plus conſidérables.*

le

Purification.

le & tue pour guerir. (a) *Voyez*, dit-il luy-méme, *Voyez maintenant. C'eſt Moi, c'eſt Moi. Je fay mourir & je fay revivre. Je navre, & je guéris. Perſonne ne peut delivrer aucun de ma main.* (b) *L'Eternel*, dit la Mére de Samuel, *eſt celuy qui fait mourir & qui fait vivre. Il fait deſcendre dans l'enfer, & il en fait remonter.* (c) *Je crée*, dit-il, *le bien & le mal, la lumiére & les ténébres*, (qui ſont les ténébres & les maux affligeants de cette purification ſalutaire:) (d) *L'Eternel a fait toutes choſes pour ſoi: le méchant méme* eſt pour la gloire de Dieu *au jour de la calamité:* Parole (pour faire cette remarque en paſſant,) qui ne ſignifie pas ce que veulent les Predeſtinatiſtes, que Dieu ait créé des hommes pour étre méchans, ou damnés par des méchancetés dans lesquelles il ait décrété de les laiſſer tomber pour glorifier ſa Juſtice par leur damnation; mais elles veulent dire, que Dieu ſe ſert du méchant & de ſon mal, & que méme il luy manifeſte ſon mal par la lumiére de la purification, & le luy fait ſentir, pour étre glorifié par luy lors des extrémes afflictions qui ſont inſéparables d'avec l'opération de ſa lumiére dans le pécheur: car alors l'homme ſe voit, ſe ſent, & ſe reconnoit méchant, & il luy ſemble méme que la lumiére de Dieu luy faſſe ou luy augmente la grandeur de ſes maux; & cependant, il glorifie Dieu, diſant avec David, *Seigneur, tu es juſte; & tes jugemens ſont juſtes*: Sans rien dire de la glorification qui revient à Dieu lors que la méchanceté eſt purgée, & que le jour

(a) Deut. 32. v. 39.

(b) 1 Sam. 2. v. 6.

(c) Iſa. 45. v. 7.

(d) Prov. 16. v. 10.

jour de la calamité eſt paſſé. La plus-part des Pſeaumes de David ſont fondés là deſſus. Purification.

XXV. Il faut encore remarquer touchant cette purification divine, que quoiqu'elle ſoit une en ſubſtance dans tous ceux qui doivent étre ſauvés ; néanmoins elle varie en mille & mille maniéres particuliéres ſelon les diſpoſitions différentes d'une infinité de ſujets, & méme ſouvent à l'égard d'une ſeule & méme perſonne. Dieu diſpoſe de cela ſelon ſa ſageſſe admirable. Il conduit diverſement les ames à la pureté, les unes par la voye des pleurs, les autres par celle d'une contrition ſenſible, les autres par des voyes de douleurs, de délaiſſement, de ténébres, de ſéchereſſes, d'inſenſibilités, de peines intérieures ou extérieures. Il fait intervenir quelques-fois tour à tour toutes ces voyes-là: quelques-fois il ne ſe ſert que d'une ſeule: tantôt elles durent plus, autres-fois moins: quelques-fois elles ſont entremélées de conſolations, (ſur tout lors que la nature eſt le plus infirme,) & quelques-fois non. Le Pſeaume cent-&-ſétiéme de David (ſelon la Vulgate le cent-&-ſix) entendu myſtiquement (qui eſt le ſens le plus utile,) fait un dénombrement & une deſcription admirable de quelques unes de ces voyes-là.

XXV. *Diverſes variétés dans la voie de la purification.*

XXVI. Mais entre tant de perſonnes de différents états qui doivent étre purifiées, il y en a principalement de deux ſortes qui doivent étre conduites par les voyes les plus dures, les plus ténébreuſes, & les plus terribles. Ce ſont premiérement les perſonnes ſçavantes

XXVI. *Deux ſortes de perſonnes à qui la purification doit étre plus pénible*

Purification. tes, ou qui ont eu de grands talens de connoiſſances & de ſciences; ſecondement, les perſonnes qui doivent avoir enſuite, dans le temps & dans l'éternité, de grandes & de ſignalées graces de Dieu.

Les uns doivent voir & ſentir périr & brûler, pour ainſi dire, dans le feu de la juſtice de Dieu tous leurs beaux & chers talens, leur eſprit, leurs connoiſſances & leurs prétendues richeſſes & vertus: ils doivent ſe voir tomber d'auſſi haut qu'ils ſe ſont placés, & ſe ſentir reduits à une ignorance & à une pauvreté extréme, & auſſi grande, pour ne pas dire infiniment davantage, que n'a été leur imaginaire abondance: d'autant que rien de tout ce qu'ils ont acquis avant la purification, ne peut ſubſiſter devant la juſtice de Dieu; & par conſéquent, tout doit mourir devant elle, & avant l'introduction de la Grace juſtifiante.

Les autres ayant beſoin d'étre profondément fondés dans l'humilité, & prémunis puiſſamment contre l'orgueil, la vaine gloire & la complaiſance en eux-mémes, pour recevoir les plus grandes graces de Dieu d'une maniére qui leur ſoit ſalutaire, doivent auſſi ſentir plus long temps & plus vivement leur néant, leur vanité, leur ſéchereſſe, leur dureté, leur incapacité & leur inutilité naturelle: épreuve affligeante & épouvantable. Et généralement, quiconque a été ou eſt encore incliné particuliérement à l'orgueil, à la ſatisfaction de ſoy-méme, à ſe plaire à ſes yeux & à s'aimer, doit étre & puri-

purifié & préſervé de ces grands & capitaux pechés par des voyes extraordinairement effroyables à l'eſprit: car il faut que Dieu opére en de tels la purification ſans qu'ils le ſçachent; qu'il produiſe dans eux la pureté de la vertu, la foy la plus pure & la plus dégagée, la charité, & le reſte, ſans qu'ils le ſentent; la contrition la plus intime ſans qu'ils croyent l'avoir; & la lumiére la plus épurée ſans qu'ils l'aperçoivent: d'autant que s'ils s'apercevoient des biens de Dieu, ils en tireroient ſujet d'orgueil, de vanité & de complaiſance: Et ainſi; (ô Miſéricorde cruelle & néanmoins infiniment bonne de nôtre Dieu!) il faut qu'ils ſoient meinés dans la vie par la mort, dans l'abondance par les aridités, dans le rafraichiſſement par les ſéchereſſes, dans les tendreſſes de l'amour de Dieu par la dureté de cœur, dans la lumiére & les déliees céleſtes par les ténébres & par l'inſenſibilité; état lamentable, & plus que lamentable pour ceux qui ne cherchent plus que Dieu! état néanmoins auquel ils acquieſcent de bon cœur: car au milieu de ces inſenſibilités & de ces ſéchereſſes de l'ame, le S. Eſprit eſt tacitement au fond du cœur, qui y produit une acquieſcence, inſenſible, il eſt vray, mais néanmoins réelle & ſolide. D'où vient que ces perſonnes-là ſont contentes d'étre méme dans l'Enfer; & qu'ils diſent avec Job: (a) *Quand Dieu me tueroit, ſi eſt-ce que je m'attendray à luy*: & encore; *C'eſt l'Eternel: qu'il faſſe ce qu'il luy plaira.* Purification. Job 13. v. 15.

XXVII.

Purification.

XXVII. *Trois difficultés sur la necessité de la purification.*

XXVII. Il y en a qui pourroyent douter de la néceſſité ou de la vérité de cette purification divine, par des conſidérations telles que pourroient étre, que l'Ecriture ni les exemples des ſaints ne ſemblent pas meiner beaucoup à cela: que l'on a des exemples de perſonnes qui ont été parfaitement purifiées & miſes dans l'état de voir Dieu, ſans avoir paſſé par ces voyes-là, comme, le larron crucifié, & d'autres: & qu'enfin, il y auroit peu de perſonnes ſauvées, méme de celles qui ſe convertiſſent à Dieu, s'il falloit en paſſer par-là avant que de joüir de Dieu, puis qu'il s'en trouve peu qui aient ſuby ces dures épreuves. Il faut tâcher de répondre à ces trois difficultés-là.

XXVIII. *Que l'Ecriture parle amplement de cette voye de la purification.*

XXVIII. Il n'eſt pas fort difficile de le faire à la premiére: car il y a des livres entiers en l'Ecriture, comme celuy de Job & celuy des Pſeaumes, qui ne ſont presque deſtinés à autre choſe, auſſi-bien que l'exemple de ces deux ſaints, & de tant d'autres, qui ſont propoſés pour ſervir de modéles & d'inſtructions vivantes, afin qu'on ſçache ce que doivent attendre & ſouffrir ceux qui veulent devenir ſaints & amis de Dieu. Il ſuffit à l'Ecriture, de nous mettre deux ou trois exemples devant les yeux, pour nous faire comprendre les voyes de Dieu & des ſiens, ſans qu'il ſoit beſoin qu'elle nous faſſe en détail le narré de tout ce qui s'eſt paſſé de particulier dans chacun des ſaints lors qu'ils ſont parvenus à la parfaite purification. Et cela nous doit auſſi ſuffire.

XXIX.

Purification.

XXIX. Quant à l'exemple d'un des voleurs qui étoit crucifié avec Jesus Christ, & qui fut si-tôt mis dans l'état de voir Dieu, sans passer, ce semble, par les voyes de cette sorte de purification ; il y a plusieurs choses à dire là dessus. Premiérement, il paroit par la narration Evangélique de ce qui se passa entre cet homme, son compagnon, & Jesus Christ, qu'il n'étoit pas si méchant ni si impur qu'on se l'imagine ordinairement, & que méme il avoit habituellement la crainte de Dieu, & quelque amour du prochain & de la justice. Et il y a de l'apparence que le crime pour lequel on le fit mourir, fut un péché de surprise, où, quoi qu'homme de bien, il se laissa aveuglément emporter par son compagnon : car si *les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs*, comme (a) dit S. Paul, à plus forte raison peuvent elles faire tomber dans un péché de surprise, dans un vol ou un meurtre, un homme des moins-mauvais qui n'est pas assés sur ses gardes, qui est dans le fort de sa passion, & qui se trouve animé, pousse, & méme secondé par un amy méchant. David, tout saint & tout Prophéte qu'il étoit, tomba bien plus lourdement, & méme dans des meurtres prémédités, & croupit assez long-temps dans ses crimes sans qu'il s'en relevast sitôt. Est-il donc si incroyable, qu'un homme craignant Dieu ait pû tomber dans un vol ou dans un meurtre par surprise & par induction d'autruy, & que là dessus étant saisy, & condamné au gibet com-

XXIX. *Réponse à l'exemple du bon larron, qu'on dit n'être pas passé par ces dures épreuves.*

(a) 1 Cor. 15: 33.

Purification. me un voleur, l'on voye réveiller dans le fond de ſon cœur la crainte de Dieu & l'amour de la juſtice?

Or cela eſtant, il ne faut pas s'étonner ſi cet homme a eu beſoin d'une purification moins ſenſible ou moins longue qu'on ne s'imagine que devoit étre la ſienne: outre qu'il y a apparence, que ni la ſcience, ni les grandeurs du monde, ne luy avoient pas rempli le cœur d'orgueil & de vaine gloire, puis qu'aparemment il n'étoit ni ſçavant ni grand ſelon le monde: états qui ont beſoin (comme on l'a remarqué,) d'un longue & trés-pénible purification. Son ſupplice affreus, & néanmoins patient, ne compenſa pas peu la durée & la ſenſibilité de la purification de ſon ame, ce que fit auſſi ſur tout ſon abandon généreux & total à Dieu, ſa foy admirable, & ſon eſpérance contre eſpérance.

Il eſt certain que Dieu ne traine pas volontiers en longueur avec les hommes. Ses opérations ſont de ſa part toutes prétes & toutes parfaites en un moment: mais ce qui fait que les hommes ſont ſi longtemps à les ſubir, c'eſt la faute de leurs indiſpoſitions habituelles & naturelles, de leur lenteur, & qu'ils ne s'abandonnent pas aſſez univerſellement, ou du moins, aſſez généreuſement & aſſez fermement à Dieu. De deux vaiſſeaux plongés dans l'Océan, celuy qui a le canal plus étroit ſera remply beaucoup moins vîte que celuy dont l'orifice eſt fort ample, quoi qu'ils ſoient tous deux dans la

la méme mer, & environnés de la méme abondance d'eaux. Il y a des matiéres qui au milieu du feu & de la lumiére ne ſont pas ſi ductiles, ni ſi faciles à s'en laiſſer pénétrer & à s'y dégager de leur craſſe, que d'autres, qui admettent auſſi-tôt l'action du feu, & qui ſont en un moment degagées de toutes leurs impuretés. De deux ames qui ſont dans la purification, il eſt certain que celle qui ſe dégage abſolument & pleinement de ſoy, ſans ſe chercher méme dans ſon ſalut & dans l'éternité, s'abandonnant à la juſte volonté de Dieu au deſſus de tout égard à ſon avantage ou deſavantage temporel & éternel; il eſt dis-je certain que celle-là eſt incomparablement plutôt & plus facilement purifiée, qu'une autre qui ne s'abandonne à Dieu qu'avec égard à ſon avantage ou à ſon ſalut, & qui s'afflige épouvantablement au ſujet de l'incertitude où elle eſt là-deſſus. Une telle ame ſouffre beaucoup avant venir à ce point néceſſaire, de ne ſe pas chercher dans le ſalut méme. Preſque toutes les ames, & les meilleures, ſont de cette trempe mediocre. Il y a néanmoins des naturels héroïques pour le ſpirituel auſſi bien que pour le naturel: mais ils ſont rares. Il y a peu d'Enocs, d'Abrahams, de Moïſes, d'Elies, de Madeleines, & de bons-larrons. Peut-étre ſont-ils uniques chacun en ſon eſpéce. Ce ſont donc des exceptions qui ne doivent pas faire revoquer en doute la régle & la voye générale. Purification.

Purification.

Enfin, que ſçait-on combien cet homme a encore ſouffert corporellement & ſpirituellement depuis que Jeſus Chriſt luy eut fait la promeſſe d'étre en Paradis avec luy? Qui ſçait ſi cet *aujourdhuy* ſignifie plûtôt le terme d'un jour naturel, qu'un terme plus long, que l'Ecriture prend ſouvent pour ſignifier la durée de ce ſiécle, comme lors qu'elle dit, (*a*) *Aujourdhuy, ſi vous écoutez ſa voix*: (*b*) *Aujourdhuy, tandis que ce jour eſt nommé.* Non que je veuille rien déterminer de cela: mais auſſi ne ſçauroit on aſſurer déterminément que la purification de cet homme n'ait duré que ce jour-là, ou méme que durant cette vie; & qu'elle n'ait pas continué quelque eſpace de temps aprés ſa mort.

(*a*) Pſ. 95. v. 7.
(*b*) Hebr. 3: 8, 13.

XXX. *Réponſe à la troiſiéme difficulté. Les convertis qui n'ont point ſuby cette purification durant leur vie, la doivent faire aprés.*

XXX. Quelques-uns me diront, que cela ſent les creuſes & imaginaires fictions du Purgatoire. C'eſt juſtement à l'examen de cela qu'il me faut aller, & méme c'eſt par là que j'entameray la Réponſe que je dois à la troiſiéme difficulté que l'on vient d'alléguer. Il faut confeſſer, comme on le dit dans l'inſtance, & comme l'Ecriture le confirme, qu'il y aura peu de perſonnes ſauvées. Mais il ne s'enſuit pas, que ceux qui meurent dans l'état d'une véritable converſion à Dieu, & qui cependant n'ont pas encore fourny la courſe de leur purification, doivent étre damnés ſur la ſuppoſition, que cette purification telle que nous l'avons décrite, eſtant abſolument néceſſaire au ſalut, ils ne l'ont pas encore ſubie: parce qu'aprés la

la mort il y a encore pour ceux qui ſont décédés dans la Grace de Dieu, un temps de purification, durant lequel ils doivent étre nettoyés de toutes les impuretés dont ils n'ont pas été purifiés lors qu'ils vivoyent ſur la terre. Cette vérité ſera la matiére du chapitre ſuivant, où l'on verra encore plus amplement la néceſſité de la Purification en elle-méme.

Purification aprés la mort.

CHAPITRE. VI.

De la Purification de l'ame aprés la mort. Qu'il y a un état de Purification aprés la mort pour les ames qui ſont décédées dans la Grace de Dieu, mais hors de l'état d'une parfaite ſainteté & pureté.

I. A Mon avis s'il y a quelque choſe qui puiſſe convaincre d'aveuglement & de folie l'eſprit humain le plus éclairé à ſon ſentiment, c'eſt la doctrine du Purgatoire. Peu s'en faut qu'on ne la tourne en farce & en Comedie. On ſçait de reſte que tous les partis qui différent de l'Egliſe Romaine, en font le ſujet de leurs railleries ; & je ne doute point que plus d'un Lecteur n'éclate de rire à la ſeule vûe du tiltre que j'ay donné à ce chapitre. Ceux qui ſont les plus entendus dans l'Egliſe Romaine, s'en (a) raillent auſſi bien

I. *Que c'eſt par pur aveuglement d'eſprit qu'on ſe moque de la doctrine du Purgatoire.*

(a) Lettres de Mr. Patin. lettr: 62. 67: 70. &c.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [257] - 245
PUBLIC DOMAIN

Purification aprés la mort.

bien que les autres : Mais rira bien qui rira le dernier. Je ſuis, par la grace de Dieu, fort-impartial, & hors de tout attachement aveugle à aucune Secte du monde, ne me liant qu'à la ſeule vérité divine : & partant, l'on peut croire, & méme voir, que ce que j'en diray, ne ſera que par la ſeule & unique vûe & par la ſeule force de la vérité. C'eſt par elle que j'eſpére de mettre cette doctrine dans une telle évidence, qu'il n'y aura que des aveugles volontaires qui n'en verront pas la ſolidité divine & inconteſtable : & cela ſervira peut étre à quelques-uns à ſe convaincre d'ignorance & de ténébres, & à ne ſe pas moquer deſormais des choſes divines que l'on ne comprend pas, comme font ceux dont parle S. Jude ; qui *(a) blaſphément tout ce qu'ils n'entendent pas ; & que font ſervir à leur perdition & corruption les choſes* divines *qu'ils entendent & interpretent naturellement & à la maniére des bétes ſans intelligence.*

(a) Jud. v. 10.

II. *Avis & precaution pour la ſuite.*

II. Je déclare avant tout, que je ne prétents pas m'ériger en défenſeur de toutes les narrations, & de toutes les fables, s'il faut le dire, que l'on fait vulgairement du Purgatoire, de ſa place, de ſon feu matériel, de certains priviléges & moyens de n'y pas entrer ou d'en ſortir bien-tôt : choſes que je reconnois ſans peine étre pour la plus-part fabuleuſes, quoi qu'il y ait quelques vérités mélangées parmy ces amas de nouvelles de l'autre monde : car je n'ay garde de ranger au rang des fables ce qu'en ont dit dans leurs écrits

écrits la divine Téréſe, Jean de la Croix, Taulére dans ſa vie & dans ſes Sermons, Suſo, & d'autres ames illuminées du S. Eſprit, & particuliérement l'incomparable Dam.lle Bourignon, qui, outre les raiſons que la lumiére divine luy ſuggéroit de cette vérité, nous aſſure, d'avoir été acertainée de la part de Dieu, (*a*) qu'il y a un Purgatoire aprés la mort pour les ames qui mourant dans la grace de Dieu n'étoient pas encore dans une parfaite ſainteté. Bien loin de me moquer de ce qu'en ont dit ces ſaintes ames, la vénération que j'ay pour elles, & pour l'Eſprit de Dieu dans elles, m'a porté à ne pas tant écouter mes vieux préjugés, qu'à examiner ſérieuſement une choſe ſi importante: Et je confeſſe que ſans la conſidération que j'ay eüe pour ces perſonnes, bien loin d'avoir découvert, ou méme examiné les fondemens ſolides de cette grande verité, je ſerois encore à ſon égard dans le rang des moqueurs avec une infinité de ſçavans & de non-ſçavans de nôtre ſiécle.

Purification apres la mort.

III. Pour me mettre à couvert des idées groteſques que l'on s'eſt formées ſur cette matiére, & des railleries que l'on en fait, je me ſervirois volontiers d'un autre mot que de celuy de *Purgatoire*: Celuy de *purification* eſt trop général, puis qu'il s'étend à ce qui ſe

III. *Ce que l'on doit entendre par le Purgatoire.*

(*a*) Voyez ſon livre intitulé *l'Etoile du Matin*, lettre 24. & 25. Voyez auſſi le Chapitre XVIII. de ſa *Vie Continuée*. & le *Temoignage de Verité*. I. Part. §. LXVI. num. 298. & la *Solide Vertu*. II. Partie, lettre 18.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [259] - 247
PUBLIC DOMAIN

Purification aprés la mort.

passe aussi dans cette vie. Celuy de *Purgation* est pour la Médecine. Prenons celuy de *Purification aprés la mort*, ou plutôt, sans nous mettre en peine du mot, contentons nous de déclarer, que par le Purgatoire nous n'entendons pas tant un certain lieu où l'on s'est imaginé certaines peines, certaines entrées & sorties d'ames; qu'un certain état plus ou moins durable d'une ame qui étant décédée dans la grace de Dieu, & n'ayant pas néanmoins encore surmonté ses imperfections habituelles, ni arraché les racines de ses péchés connus & inconnus, est investie de cette divine Grace, qui agit vivement sur ses imperfections jusqu'à ce qu'elles soyent entiérement effacées, & qu'il n'y ait plus dans elle que des dispositions toutes divines & celestes.

IV. *S'il y a des peines corporelles & un certain lieu pour la purification aprés la mort.*

IV. Je ne décide pas s'il y a des peines corporelles & un certain lieu destiné à cét état-là. Il y a, ce me semble, de la témérité à vouloir trop déterminer & corporaliser cela. Néanmoins, comme j'estime que la vérité est, (*a*) qu'aprés la mort l'ame est toûjours unie à la plus considérable portion du corps, que le corps a besoin de quelque place, & que dans le corps il y a des mouvemens déréglés & opposés à ceux que l'Esprit de Dieu y excite; je ne trouve point d'inconvénient à penser, qu'une ame dont le corps a encore des déréglemens qui doivent étre redressés, doive souffrir à l'occasion

(*a*) Voyez sup. Oecon. avant l'Inc: Chap. II. n. 18. 19. pag. 46. &c.

sion de son corps lors que la lumiére divine agira sur luy pour le purifier : outre que la lumiére divine ne peut agir purement & fortement sur une ame, qu'il ne resulte de cette ame sur le corps qui luy est uni, des impressions trés-vives & trés-fortes pour le violenter lors qu'il y a encore du déréglement ; opération qui ne peut se faire que dans quelque lieu. Si bien que ceux qui ont parlé du Purgatoire comme d'un certain lieu où l'on endure des souffrances corporelles, n'ont pas tant de tort que quelques uns s'imaginent, si seulement ils n'avoient pas trop particularisé & déterminé cela de leur chef : je dis, de leur chef : car comme ces choses-là sont particuliéres & individuelles en elles-mémes, il n'y a point de doute qu'elles ne puissent étre particularisées : mais par qui ? par la revélation, ou par l'expérience : hors de quoi, l'on s'expose à dire des fables lors qu'on veut en parler trop déterminément, si ce n'est que ceux qui l'ont fait, & qui ont représenté les peines de la purification d'aprés la mort par de certains supplices en de certaines places, n'ayent prétendu le faire que par maniére de paraboles & de similitudes : à quoi personne ne doit trouver à redire, puis que l'Ecriture méme parlant des tourmens d'une ame damnée (comme de celle du riche de l'Evangile) nous met devant les yeux des images de lieu & de tourmens matériels, & méme des idées d'une ame organisée & qui demande du refraichissement pour sa langue au milieu des flames. Mais

Purification apres la mort.

Purification apres la mort.

laiſſons là le corporel pour venir au ſpirituel.

V. Je m'imagine que l'on me demandera d'abord des preuves tirées de l'Ecriture pour le ſoûtient de la vérité, ou, ſi l'on aime mieux, de l'opinion que j'avance touchant la purification de l'ame aprés la mort. Je pourrois commancer par en donner plus d'une: mais comme j'aperçois que les diſputeurs ſont déja armés de leurs gloſſes pour les énerver, & pour broüiller ce que l'on doit traiter poſément, je commanceray par donner une idée claire de cette doctrine & des preuves qui ſeront tirées de cette idée là, auſſi bien que de celles qui reſultent de l'idée de Dieu, de ſes attributs, de ſes voies, de la nature de l'ame, de ſa conduite, & de ſes maniéres. Aprés cela, l'on tachera de ſatisfaire à quelques demandes & à quelques difficultés que l'on fait à l'occaſion de la doctrine dont il s'agit maintenant, & que l'on va commencer en établiſſant certaines verités, qui nous ſerviront d'autant de fondemens.

V. *Choſes à traiter.*

VI. *Vérités fondamentales. Que nul ne peut voir Dieu ſans une ſainteté parfaite.*

VI Poſons pour premier fondement, que perſonne ne peut voir Dieu ni joüir du ſalut s'il n'eſt dans une ſainteté ſi parfaite, qu'il ne ſe trouve dans luy plus de mal ni caché ni manifeſte, habituel ni actuel, ni la moindre tache du monde: car ſi long temps qu'il y en reſte la moindre, l'ame n'eſt pas admiſe actuellement à la viſion beatifique de Dieu. Il me ſemble que perſonne ne peut revoquer en doute cette vérité pour peu qu'il ait leu les divines Ecritures, qui nous aſſu-

assurent en mille endroits, qu'il faut avoir (a) *le cœur pur pour voir Dieu*, (b) *qu'il n'y a point de communication de la lumiére avec les ténébres*, (c) que *sans la Santification l'on ne verra point le Seigneur*; (d) que *rien de souillé n'entrera dans son Royaume*, & une infinité de semblables passages.

Purification aprés la mort.

(a) Matth. 5. v. 8.
(b) 2 Cor. 6. v. 14.
(c) Heb. 12. v. 14.
(d) Apoc. 21. v. 27.

VII. Secondement, il est certain que ceux qui se convertissent véritablement à Dieu, sont dans un état de grace & de salut, quoi que le péché soit encore dans eux, & que leur vieil-Adam ne soit pas encore mort. Je veux dire, que si une personne pleine de péchés en détourne véritablement son désir & son cœur, & les tourne uniquement, sincérement, & résolument vers Dieu, Dieu la reçoit en grace, combien que ses péchés habituels, & leur racine, ne soyent pas encore effacés ni arrachés du fond de son ame. A plus forte raison ceux-là sont-ils dans la grace de Dieu qui ont déja fait beaucoup de progrés dans la mortification & le crucifiement de leur vieil-homme, & à qui il ne reste que peu de chose pour atteindre à la pureté parfaite. Je ne pense pas que l'on doive revoquer en doute ces verités-là; car on ne manque pas de penchant à favoriser ce qui nous promet le salut: il est plûtôt à craindre qu'on n'en fasse des applications trop relâchées, que l'on évitera néanmoins en pensant sérieusement à ce que nous venons de dire de la véritable conversion & des conditions que doit avoir le désir d'un cœur qui s'abandonne & se

VII. *Seconde vérité.*

(11) *Ceux qui meurent dans un état de conversion, quoi qu encore imparfaits & souillés, sont dans l'état de grace & de salut.*

Purification apres la mort.

se convertit véritablement à Dieu, sans quoi, la conversion n'est qu'une fiction d'un cœur trompeur & trompé de Satan. Je ne dis pas aussi que ceux qui sont véritablement convertis à Dieu, quoi que le mal soit encore au dedans d'eux, doivent certainement étre sauvés, & se doivent promettre la continuation de la Grace de Dieu: car cela ne sera pas si durant leur vie ils ne persévérent & ne s'avancent de plus en plus dans la mortification d'eux-mémes & dans la sanctification: mais s'ils venoient à mourir au commencement ou au milieu de leur course, en s'avançant toûjours vers la sainteté sans avoir néanmoins encore achevé leur purification, & qu'ainsi la mort les trouvast dans un état de vie qui ne soit pas encore entiérement sainte, qu'arrivera-t-il alors?

VIII. *Qu'effectivement plusieurs meurent dans un tel état.*

VIII. On ne peut pas dire que ce soit une supposition feinte ou impossible. C'est un fait que je pose pour fondement, qu'il y est mort, & qu'il y meurt encore, des personnes qui se sont converties à Dieu, lesquelles la mort trouve dans un état de vie qui n'est pas encore sainte: personnes qui n'ont pas encore achevé de vaincre leurs ennemis spirituels, ni d'effacer toutes les mauvaises habitudes de leurs ames.

Cela étant ainsi, je demande, ce que deviennent ces personnes-là? Il faut nécessairement que ceux avec qui j'agis présentement me répondent selon leurs principes l'une de ces deux choses, ou que ces personnes-là sont damnées, ou bien qu'elles sont

ſont ſauvées : car ils ne reconnoiſſent que ces deux états-là aprés la mort : mais on va voir que de quelque côté qu'ils ſe tournent, ils tomberont dans des abſurdités & des fauſſetés viſibles juſqu'à ce qu'ils donnent les mains à la Verité capitale que j'ay entrepris de prouver icy.

Purification apres la mort.

IX. Dire, que les perſonnes qui meurent dans l'état dont nous venons de parler, ſoyent damnées, à cauſe qu'elles ont encore effectivement des ſoüillures & des impuretés dans elles, c'eſt ce que je ne crois pas que l'on veüille ſoûtenir : Cela eſt contre le ſecond Principe dont nous venons de reconnoître la vérité, auſſi bien que contre la Parole de Dieu, qui promet la vie au pécheur converty dés le temps méme qu'il commence à ſe convertir. Cela bleſſe la Charité & de Dieu & des hommes : Et il faudroit deſeſpérer du Salut de preſque tout le monde ſi toutes les ames décédées hors de l'état de la ſainteté, devoient étre damnées. C'eſt cette doctrine là (& non pas celle de la purification d'aprés la mort,) qu'on devroit traitter de doctrine cruelle & barbare, indigne de la Bonté & de la Miſéricorde de Dieu.

IX. *Que les perſonnes décédées dans cet état encore imparfait & ſoüillé, ne ſeront point damnées.*

X. L'on dira, ſans doute, que ces ames-là ſont ſauvées aprés leur décés. Et cela étant, je demande, ſi elles ſont ſauvées ſans qu'il arrive du changement dans elles ; ou bien, s'il doit y en arriver auparavant ? Dire qu'elles ſoient ſauvées ſans qu'il arrive dans elles aucun changement réel & effectif, c'eſt ce qui ne ſe peut ſoutenir : Car puis

X. *Qu'elles la ne peuvent étre ſauvées actuellement ſans qu'il ſe faſſe dans elles un changement.*

Purification apres la mort.

qu'on ſuppoſe qu'elles ſont décédées dans un état en partie encore impur & ſouillé; que les mauvais plis de leurs facultés ne ſont pas encore bien ôtés ni redreſſés, & que leur fond ſe trouve encore occupé de quelques mauvaiſes racines; il faudroit donc conclure, s'ils étoient ſauvés ainſi ſans changement, que l'on pourroit joüir du ſalut & de la vûe de Dieu en demeurant ſoüillé & impur: ce qui eſt détruit par le premier principe que nous venons de réconnoitre. Il faut donc que l'on diſe, qu'il doit arriver du changement dans les facultés & les habitudes de ces ames-là, & dans leur fond le plus intérieur.

Or je demande encore ſur cette réponſe-là, ſi un tel changement doit ſe faire en un moment & d'une maniére inſenſible à l'ame; ou bien, s'il faut quelque eſpace de temps pour qu'il ſe faſſe; & ſi cela doit étre ſenſible à l'eſprit? C'eſt dans la réponſe à cecy que l'on découvrira le nœud de l'affaire.

XI. *Preuves de la purification douloureuſe.*

(1) *Que ce changement ne ſe peut faire ſans durée, ſans peine & ſans travaux.*

XI. (1) Je ne crois pas qu'il y ait au monde aucun eſprit ſi mal conditionné que de pouvoir s'imaginer, aprés y avoir bien penſé, qu'une ame, dont la nature eſt d'étre trés-ſenſible à tout ce qui ſe paſſe dans elle, ſur tout lors qu'elle eſt délivrée d'un corps qui l'aſſoupiſſoit & qui l'endormoit, puiſſe en un moment, en un clin d'œil, par maniére d'enchanterie & d'enſorcellement, ſe voir métamorphoſée quant à ſon fond, à ſes facultés & à ſes habitudes, d'un état contraire en un autre contraire ſans le ſentir & ſans ſça-

sçavoir comment. Je confesse que cela me Purification apres la mort. seroit un énigme inexplicable ; & que si quelque chose au monde doit étre tenu pour chimerique & pour de creuses fictions, c'est cette supposition-là, qui fait de l'ame une souche, de ses facultés un je ne sçay quoi, de ses habitudes un rien, & de l'opération de Dieu un charme imperceptible. On en verra les raisons incontinent : cependant, cette considération générale porte d'elle méme immancablement à l'établissement & à la reconnoissance de cette vérité ; *qu'une ame qui décéde dans l'état de la conversion véritable, décéde bien dans l'état de salut, quoi qu'elle ait encore des souillures & des péchés dans elle : mais qu'elle ne jouïra actuellement de ce salut-là que par le moyen d'un changement qui doit luy survenir, par lequel son fond, ses facultés, & leur plis obliques, soyent investis & attaqués par un principe qui les tourne en sens contraire, & qui combattant dans elle avec durée & constance ses dispositions mauvaises, jusqu'à les y faire mourir & les en arracher, y en mettre de toutes opposées, avec peine & travail.* C'est là le Purgatoire, ou l'état de la purification aprés la mort, que nous reconnoissons pour une des vérités les plus solides & les plus fondées qui soient dans l'œconomie du salut.

En voicy des raisons tirées de la considération de Dieu, de celle de la nature de l'ame, & de son état de grace. Commençons par la vûe de Dieu.

XII. (2) Dieu est juste. Cela est une vérité *Plu-* XII.

Purification aprés la mort.

rité éternelle & incorruptible que l'Ecriture & le cœur nous inſpirent inconteſtablement. Cette Juſtice de Dieu conſiſte en ce qu'il laiſſe arriver à un chacun ſelon ſes œuvres. Suivant ce principe immuable, il faut, que ceux qui ont fait le mal, & qui ſont morts dans la volonté & la détermination à le continuer, ſoyent damnés éternellement, qu'ils trouvent & ſentent les œuvres de leurs mains, & qu'ils ſe repaiſſent des fruits dont ils veulent retenir éternellement le principe. Mais ceux qui ont fait le mal, & qui ſont morts dans la volonté & la détermination ſincére & abſolue de faire éternellement le bien, & qui méme ont commencé à le faire; ceux-là doivent aprés la mort, ſelon la Juſtice de Dieu, trouver le bien & le mal qu'ils auront fait. Or qu'eſt-ce que trouver le mal, & le trouver dans ſoy, en goûter & en ſentir les fruits & les effets? C'eſt avoir des ſentimens trés-vifs de nos actions, & de tels ſentimens où ſoit renfermé celuy de la privation & du bien infini & de toutes ſortes de biens. C'eſt-là proprement ſentir le mal & le goûter. Or ces ſentimens-là ne peuvent étre que remplis de douleurs & d'anxiétés extrémes. Mais comme l'on ſuppoſe que ces perſonnes-là ſont mortes dans la détermination de quitter le mal & de le détruire abſolument (quoi que ſelon la méme ſuppoſition ils n'ayent pas encore achevé cet ouvrage-là,) il faut donc qu'ils rencontrent leurs maux avec un déſir conſtant de s'en deffaire, & avec une averſion de leur principe, tout cela tempéré avec une acquieſcence à la Juſtice de Dieu, qu'ils

XII. *Plusieurs autres demonſtrations de cette Verité.* (2) *Qu'elle eſt fondée ſur la Juſtice de Dieu.* *Quel traittement elle fait aus ames aprés la mort.*

qu'ils glorifient de leur faire goûter ſi juſtement les fruits de leur volonté péchereſſe. La Grace de Dieu ſe mélant avec ce déſir (qui eſt la foy véritable,) l'aſſiſte & le fortifie de ſa divine lumiére, laquelle par ſa Toute-puiſſance infinie, aprés avoir inveſty un à un tout le reſte des maux qui étoient encore dans cette ame-là, devient la plus forte, les vainc & les extermine. Mais Dieu ſçait ce qu'il en coûte de peines & de tourmens à cette ame-là avant que ſa purification ſoit accomplie. *Purification aprés la mort.*

XIII. Voila comment la Juſtice de Dieu rendant à un chacun ſelon ſes œuvres, paye les bons mémes de leurs œuvres méchantes lors qu'ils n'en ont pas ſuby le chatiment & la purification dans cette vie. Sans cela, il eſt impoſſible de bien connoitre cette Juſtice Divine, qui tient toûjours la balance ferme & le poids égal pour bons & pour méchans. Autrement, il y auroit une partialité viſible dans la conduite de Dieu avec ſes amis les plus fidéles & les plus intimes, qui ne ſont entrés dans la vie éternelle que par mille & mille ſouffrances de corps & d'ame; pendant que des méchans qui auroient vécu mondainement, venant à ſe convertir, & à mourir dans la grace de Dieu (qui ne veut point la mort du méchant) ou que des pareſſeux, qui auroient vécu trop lâchement enſuite de leur converſion, ſeroient gaillardement ſauvés encore tout-chauſſés & tout-vétus (pour ainſi dire) de leurs vieilles & méchantes habitudes. Il n'en ſera pas ainſi. La Juſtice de Dieu tiendra ferme la balance, & fera goûter à ces tards-con-

XIII. *Qu'autrement Dieu renieroit ſa Juſtice, & favoriſeroit la négligence des hommes: Impartialité admirable de la Juſtice de Dieu.*

ver-

Purification apres la mort.

vertis & à ces négligens les fruits de leurs miséres, auſſi bien que les ont goûtés ſes ſerviteurs & ſes amis fidéles lors qu'ils étoient ſur la terre, où ils n'avoient ſouvent repos ni dans eux, ni au dehors. Dieu n'a garde de reniër ſa Juſtice, & de faire, que celuy qui n'a pas bien goûté comme il faut le fruit de ſon peché durant cette vie, ne le goûte jamais plus. Dieu n'a garde de laiſſer à nôtre nature fragile un penchant ſi terrible à toutes ſortes de maux, & à ſuivre ſans crainte les mouvemens de la corruption de nôtre nature, ſans la mortifier ni la combattre.

Et de fait, n'eſt-il pas vray, (& que chacun mette la main à la conſcience,) que ce qui nous entretient dans nôtre relâchement, ce qui ne nous donne pas aſſez d'averſion pour toutes ſortes de maux, ce qui ne nous fait pas fuïr tout péché & toute injuſtice comme un ſerpent, ce qui nous laiſſe quelques-fois faire le mal contre nos lumiéres, eſt, que l'on ſe perſuade qu'en ſe repentant & mourant un jour avec contrition de cœur, l'on en obtiendra facilement le pardon de Dieu, & ainſi, que l'affaire ſera bien-tôt accommodée. Paſſons à ces gens-là cette fauſſe ſuppoſition, que la converſion véritable leur arrivera au point que leur fantaiſie ſe l'imagine. Quand cela méme ſeroit véritable, & qu'ils ſe convertiroient à Dieu comme ils ſe l'ont promis, penſent-ils que Dieu ceſſera pour cela d'étre Juſte à leur égard, & que leurs péchés s'évanouïront par maniére d'enchanterie? Ils les ſuivront ſans doute

te ; & ne ſe détacheront d'eux qu'aprés bien des combats, des efforts & des coups de la lumiére de Dieu contre leurs ténébres enracinées & leurs péchés envieillis. Dieu ne leur en paſſera pas un ſeul ; & les ſentimens qu'ils en auront, ſeront beaucoup plus affligeans que tous les maux les plus pénibles de ce monde, ſans parler de leur durée qui ſera alors plus grande : tels ſe trouveront ſi engagés & ſi enchainés de leurs ténébres, qu'ils devront peut-étre demeurer dans le travail de s'en défaire juſqu'au jour du Jugement final, ſans qu'ils ayent le bien de ſçavoir s'ils ſeront ſauvés, & ſans qu'ils reçoivent aucune conſolation de l'acquieſcence ſecréte que la grace de Dieu opére tacitement en eux, de conſentir, comme ils font, à leur damnation devant l'adorable Juſtice de Dieu. Ce n'eſt pas un jeu que la maniére d'opérer d'un Dieu juſte envers une ame volontairement ſoüillée : & l'on en peut bien dire ce mot de S. Paul : que (*a*) *c'eſt une choſe terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant.* Vivons donc ſans nous flater que Dieu nous paſſera aucun de nos péchés, ſur tout des volontaires. Il en ôte l'éternité de la peine en conſéquence de la converſion véritable : mais ſi-longtemps que le péché que nous avons ſémé dans nôtre fond par nos actions individuelles, n'en eſt pas arraché, cette opération-là & ſon ſentiment, nous reſtent encore à faire, ſoit dans cette vie, ſoit dans la vie à venir, & cela de tout autant de péchés qu'il y en a dans nous,

Purification apres la mort.

(*a*) Hebr. 10. v. 31.

Purification aprés la mort.

XIV. (3) *Que la verité de Dieu eſt une preuve de cette doctrine,* (a) Pſal. 62. v. 13. Apoc. 22. v. 12. (b) Eccl. 3. v. 17. (c) 2 Cor. 5. v. 10.

nous, ſans en rabattre aucun.

XIV. (3) Dieu eſt véritable. Quand méme on ne conſidéreroit point ſa Juſtice, ſa ſeule Vérité nous doit perſuader de tout ce que nous venons de dire. Il a dit cent & cent fois dans les Stes. Ecritures, (a) *qu'il rendra à chacun ſelon ſes œuvres*, (b) qu'il *jugera le juſte & l'injuſte*: (c) que *chacun recevra en ſon corps* (ou en ſa perſonne) *ce qu'il aura fait, ſoit bien ſoit mal*: & ſemblables déclarations: Cela eſt-il véritable à l'égard des damnés ſeulement, & non pas à l'égard de ceux qui ſeront ſauvés? Ou bien, cela n'eſt-il véritable qu'à l'égard du bien qu'ont fait ceux qui ſeroient ſauvés, & non pas à l'égard des maux qu'ils ont commis? Si cela étoit, Dieu ſeroit véritable à demy, & menteur à demy. Mais parce qu'il eſt parfaitement véritable, il faut conclure, que méme à l'égard du mal que les bons ont commis, il leur rendra ſelon leurs œuvres mauvaiſes à la méme balance qu'aus méchans, à la reſerve de l'éternité des peines; parce que les bons auront détourné leur cœur par la foy du principe éternel du mal; & auſſi à la reſerve de l'acquieſcence ſécréte que l'Eſprit de Dieu opére dans les bons qui ſont ſous la Diſcipline de la Juſtice divine. Ces deux choſes à part, les bons dans la purification, & les méchans dans l'Enfer, ſont égalemens punis quant au ſentiment pour des péchés égaux. Ce que ſçavent bien ceux qui dans cette vie ont paſſé par la purification parfaite. Job & David

vid disent plus d'une fois cette Vérité se plaignant en termes fort clairs des peines de l'Enfer, qui pourtant sont si peu sensibles en cette vie à comparaison de ce qu'elles le sont dans l'autre. Or puisque Dieu est invariablement véritable, (sa Vérité ne pouvant devenir mensonge,) il s'ensuit, que ceux qui n'en ont pas fait l'épreuve dans cette vie, doivent la faire dans la vie à venir: Ce qui revient à la doctrine que nous avons dessein de prouver.

Purification aprés la mort.

XV. (4) Une autre preuve de cette Doctrine-là, se tire de la considération de la Sainteté de Dieu, qui ne peut avoir de commerce, & encore moins de parfaite union, telle que l'on en a dans la Vie éternelle, avec des ames encore soüillées de quelques péchés. Cela étant inconteſtable, c'est aussi une conséquence & une vérité inconteſtable que les ames converties à Dieu lesquelles lors de leur décés de ce monde ne sont pas encore dans l'état de la sainteté, ne jouïssent pas de l'union divine si long temps qu'il y a encore quelques soüillures dans elles. Elles sont donc privées alors de la vûe de Dieu. Mais parce que néanmoins elles sont dans l'état de sa grace & du salut, cette privation-là ne doit étre que temporelle, jusqu'à ce que les restes du péché soient abolis dans ces ames-là. Or que cette privation-là leur doive étre pénible, & fort sensible à une ame qui desire & qui aime Dieu sur toutes choses, & qui le desirant uniquement, ne peut neanmoins en jouïr encore, cela parle de

XV. (4) *Preuve de la méme verité par la Sainteté de Dieu.*

Purification apres la mort.

de soyméme, & nous en verrons incontinent davantage de raisons. Voici donc encore une preuve trés-solide de la vérité que nous établissons, laquelle n'est en substance que la conclusion nécessaire que nous venons de tirer de la Sainteté de Dieu, sçavoir, que les ames converties qui meurent avant étre saintes, sont quelque espace de temps dans une privation pénible & sensible de la présence de Dieu.

XVI. (5) *Que cette verité est une notion commune à toutes les consciences du monde.*

XVI. (5) On ne peut nier que presque tout ce qu'il y a d'hommes au monde n'ayent cette vérité imprimée dans le cœur. Je ne prétends point me servir icy ni des fables ni des opinions des Payens & des Idolâtres pour en fonder une vérité de Religion: mais aussi ne faut-il pas rejetter les notions communes à tout le monde, & que tous les hommes reconnoissent comme fondées immédiatement sur la Justice & sur la Sainteté de Dieu. Car ces notions-là en général sont une Ecriture divine; des caractéres écrits par le doigt de Dieu méme, de quelque maniére particuliére que les hommes les défigurent ensuite par leurs additions. Or tous les hommes en général, Payens & Idolatres, Turcs, Juifs, Grecs & Latins, tirent cette conclusion de la considération de la Justice & de la Sainteté de Dieu, que les ames qui décédent dans un état encore impur doivent passer par un état de purification pénible & sensible avant que de joüir du repos & de la béatitude. Ils conviennent tous en ce point général, de quel-

quelques maniéres particuliéres & fabuleuſes qu'ils veüillent enſuite circonſtancier cette purification-là. On ſçait, pour parler des partis les plus conſidérables, que ç'a été & que c'eſt encore la croyance de l'Egliſe Judaïque : que ç'a eté (a) celle des Péres de l'Egliſe Gréque : que c'eſt de temps immemorial celle de l'Egliſe Latine : & qu'enfin, ce ſeroit encore des notions écrites dans le cœur de tout le monde n'étoit que de frâiche datte des perſonnes qui ne compreNoient rien ſolidement dans les choſes de l'eſprit, ont pris à tâche de les en effacer. Joignons, donc aus preuves que nous en cherchons celle du dictamen de la conſcience de tous les hommes lors qu'ils enviſagent la juſtice & la ſainteté de Dieu en parallelle avec les impuretés qui reſtent dans les ames les meilleures qui décédent de ce monde.

Purification apres la mort.

XVII. (6) La nature de nôtre ame, conſidérée avec la maniére d'opérer de Dieu qui convient à ſa divine nature, nous fournit encore une démonſtration de la vérité capitale que nous propoſons. Je ſuppoſe (& l'on me paſſera cette ſuppoſition-là ſans peine ; j'en ſuis certain :) je ſuppoſe, diſje, que Dieu a créé l'ame d'une nature trés-ſenſible ; & que la production ou l'opération divine par laquelle Dieu a fait cette ſenſibilité-là, n'eſt pas (par raport à Dieu) une opération par laquelle il ſe ſoit renié ſoy méme, ou ait rendu faux témoignage à ſoy-méme.

XVII. (6) *Preuve de la meme verité par la conſidération de la ſenſibilité de l'ame.*

Cela

(a) Voyez Suicerus dans ſon Theſaurus Eccleſiaſticus, ſur le mot ἄδης.

Purification apres la mort.

Cela étant (& ſuppoſé d'ailleurs le fait d'une ame qui décéde ayant encore des reſtes de maux dans elle ;) je dis, que cette ame doit en avoir un ſentiment trés-pénible & tres-angoiſſeux. Car elle doit ſentir aprés la mort ce qui eſt dans elle, beaucoup plus vivement que durant cette vie ; vû qu'au lieu que durant cette vie l'ame eſt comme endormie & aſſoupie par l'union à un corps ſtupide, elle eſt alors dans un reveil plein & entier de toute ſa vivacité. Or le mal, ou la privation du bien, eſt alors encore dans elle. Elle doit donc l'y ſentir. Et comment le ſentir ? Le ſentiment que l'ame a de ce qu'il luy manque quelque grand bien, le ſentiment de la privation de la préſence glorieuſe de Dieu, le ſentiment des diſpoſitions & des pentes contraires aus inclinations & aux mouvemens de Dieu, peut-il étre, à vôtre avis, un ſentiment d'agrément & d'acquieſcence ? Dieu auroit-il fait la ſenſibilité de l'ame d'une telle nature, que le mal fuſt aperçu ou comme un rien, ou comme agréable & charmant ?

Certainement Dieu ſe renieroit luy méme s'il faiſoit une faculté de ſenſibilité qui eut de l'aquieſcence pour le mal. Ce ſeroit opérer l'acquieſcence pour le péché & dans le péché : ce ſeroit produire l'approbation & l'acquieſcement pour l'abſence de luy-méme : enfin, ce ſeroit confondre Dieu & le mal que de les faire ſenſibles à l'ame d'une méme maniére. Tout cela eſtant abſolument impoſſible, il faut, que comme la ſenſibilité de l'ame

eſt

eſt trés-delicieuſe & trés-accordante lors que l'ame jouït de ſon véritable objet, qui eſt Dieu ; auſſi cette méme ſenſibilité, ſoit trés-éloignée de l'état des délices & de l'acquieſcence lors qu'elle ne jouït pas de cet objet-là, & qu'elle a dans elle des diſpoſitions encore repugnantes à ſa jouïſſance. Voila l'état de l'ame imparfaite, aprés la mort, fondé ſur ces deux vérités inconteſtables, l'une, que Dieu a fait l'ame d'une nature trés-ſenſible à ce qui eſt dans elle ; (car Dieu n'a pas fait d'elle une ſouche, ni un nid de ténébres, de ſomeil & d'oubly ;) l'autre, que le ſentiment de l'ame n'a pas été créé de Dieu de telle nature qu'il acquieſçaſt & ſentit de l'agrément dans la privation de la préſence de Dieu, & dans la préſence du mal ou du péché, fuſt-il petit ou grand. *Purification aprés la mort.*

§ § §

Continuation des preuves de la meme verité.

XVIII. Mais à conſidérer l'ame par rapport à l'état du ſalut & de la gloire où la plénitude de la grace de Dieu doit la faire entrer, il n'y a pas moins de preuves, ni de moins fortes, de cette verité, que dans ce que nous venons d'en propoſer. En voicy quelques-unes des plus évidentes & conſidérables.

(7) Il eſt certain que nulle ame ne peut être ſauvée ſans ſe bien connoitre elle-méme tot ou tard : car le ſalut ne peut étre fondé *(7.) Sans, cela, le ſalut ſeroit fondé ſur l'ignorance.*

Purification aprés la mort.

dé ſur l'ignorance. Il faut donc qu'une ame qui a péché, & qui par le péché a dans elle une miſére infinie, le fondement de l'Enfer, la racine de tous les maux, qui a méme de fauſſes ou d'apparentes vertus, voye & ſente comme il faut & vivement cela dans elle avant la jouïſſance actuelle de ſon ſalut. Sans cela, elle demeureroit aveugle, ne ſe connoitroit pas bien elle-méme, ne pourroit étre ſolidement humble, ne pourroit paſſer comme il faut condamnation devant Dieu, ne pourroit enfin ni quitter ni déteſter ſes maux ni leur origine. On n'a point d'averſion pour une choſe inſenſible: on n'a point d'averſion infinie pour une choſe trés-peu ſenſible: on n'a point d'averſion d'une choſe comme il faut en avoir, lors que cette choſe-là ne devient pas ſenſible juſqu'à un dégré de proportion pareille à l'averſion qu'il en faut avoir, qui doit étre une averſion extréme. Des pecheurs donc qui doivent étre ſauvés, & qui n'ont pas encore bien connu ni ſenty durant leur vie leurs miſéres, l'état damnable qu'ils ont mérité, la laideur, la puanteur & l'horreur de leurs péchés & de leurs ſuites, doivent, quoique morts, avant que de jouïr actuellement du ſalut, voir & ſentir vivement l'état miſérable du péché, leur enfer, leur pauvreté, leur dureté, leur vacuïté de tout bien, & la damnation qu'ils ont méritée, & qui étoit fondamentalement & en ſemence au fond de leur cœur avec le péché.

XIX.

XIX. (8.) Si cela n'étoit pas (voicy encore de nouvelles & d'inconteſtables preuves,) non ſeulement l'ame ſauvée ſeroit dans l'ignorance d'elleméme à l'égard du paſſé; mais elle ne pourroit ni pour lors ni pour l'avenir connoitre Dieu & ſa grace, ni bien goûter les délices que Dieu luy veut communiquer. Pour connoitre véritablement & pour ſentir vivement que Dieu eſt un Sauveur Puiſſant, Bon, Infiny, un Liberateur infiny de miſéres infinies; qu'il eſt un Liberateur de l'Enfer, qu'il eſt le véritable Redempteur qui retire & qui rachette des liens de la mort & des peines éternelles, il faut certainement les avoir ſenties dans ſoy: Il faut s'étre vû damné & dans l'Enfer: il faut s'étre ſenti & trouvé enchainé dans es cachots & dans les liens de la mort. Alors aprent-on à connoitre la neceſſité, le prix & la valeur d'un Libérateur, ce que c'eſt qu'*étre Saaveur*, la grande & ineffable qualité qu'eſt celle de Redempteur. On connoit & ſent vivement ce que c'eſt que la puiſſance infinie lors qu'on ſe void chargé de chaines infinies & dans une impuiſſance infinie à s'en deffaire. On aprent à connoitre véritablemeut ſa Bonté infinie lors que l'on ſe void accablé & pénétré de maux & d'afflictions infinies. C'eſt méme dans cet état-là ſeulement qu'on aprend à déſirer & à appeller Dieu ſon SAUVEUR d'une maniére digne de luy: autrement, on ne ſçait du tout ce qu'on en dit, & l'on n'en a qu'un deſir fade & relá ché. Mais lors qu'on ſe voit & qu'on ſe trouve ſenſible-

Purification apres la mort.

XIX. (8) *Sans elle on ne pourroit nê bien connoitre ni bien gouter Dieu ni la Redemption.*

Purification apres la mort.

fiblement damné, qu'on voit l'Enfer dans ſoy, qu'on ſe voit environné & accablé de miſéres infinies d'où il n'y a nulle apparence de ſortir, ô que c'eſt alors de grand cœur, avec une vérité & une ſerioſité ineffable, & avec un deſir bien pénétrant, qu'on appelle Dieu ſon SAUVEUR, qu'on s'addreſſe à luy ſeul comme à l'unique SAUVEUR, hors duquel il n'y en a nul au Ciel ni en la terre! C'eſt alors qu'on voit, comme dit David, (a) qu'il n'y a que luy ſeul entre tous les Dieus qui faſſe des choſes merveilleuſes & grandes.

(a) Pſ. 86: 8.

Que diray-je? C'eſt icy l'école de la glorification de Dieu & de la vraye connoiſſance des merveilles de ſa grande Puiſſance. C'eſt dans cet état que David a appris à faire toutes ſes priéres criantes & enflammées, & tous ſes admirables Cantiques. C'eſt de-là qu'il a pris ſujet de ſe réjoüir en Dieu qui l'enlevoit des portes de la mort. Quiconque n'a pas paſſé par-là durant cette vie, & qui néanmoins meurt dans le deſir véritable de Dieu, doit néceſſairement y paſſer aprés la mort, ſinon qu'on veüille ſoûtenir, que de telles ames ne devront pas connoitre vivement que Dieu eſt leur Sauveur, & qu'elles ne le glorifieront pas véritablement dans la vie éternelle. Ce qui étant abſurde & ridicule, il faut donner les mains à la vérité qui nous convainc, qu'il y a un tel état aprés la mort pour ceux qui décédent ſans l'avoir éprouvé durant cette vie.

XX.

XX. (9.) Il eſt viſible que ſans cela elles ne pourroient bien connoitre la grandeur de la grace que Dieu leur veut faire. Le ſalut & la damnation, le Ciel & l'Enfer, la ſouveraine félicité & la grande miſére, la lumiére & les ténébres, la conſolation & l'affliction, le raffraichiſſement & l'aridité, ſont des choſes rélatives, les unes desquelles il eſt impoſſible de connoitre au ſouverain dégré ſans les autres, beaucoup moins de les éprouver & de les ſentir: car il y en a, comme ſont la conſolation, le rafraichiſſement, l'appaiſement, qui ſuppoſent manifeſtement que la deſolation, l'aridité, la punition & les ſentimens de colére, ont précédé, ſans quoi il n'y a point de place à la conſolation & à toutes les divines douceurs de cette nature-là. Il faut donc, ou que les hommes bien-heureux ne doivent jouïr jamais d'une conſolation ſouveraine, mais ſeulement d'une mediocre; ou bien qu'ils ayent été déſolés, non à la legére, mais ſouverainement. Il en faut dire de méme du ſentiment des douceurs de l'appaiſement divin. Que s'ils n'ont pas gouté ni ſenty ces deſolations & ces miſéres extrémes durant cette vie, & que néanmoins ils ſoyent morts dans un état à parvenir véritablement à la conſolation & au rafraichiſſement infiny, ne faut-il pas conclure, qu'ils doivent paſſer par un état qui les diſpoſe au deſir, à la reception, & au ſentiment de toutes les douceurs divines par le ſentiment de ce qui leur eſt oppoſé, & qui leur doit ſervir comme de fonde-

Purification aprés la mort.

XX. (9.) *Sans la vérité de cet état, l'on eſt incapable des douceurs & des conſolations divines.*

Purification apres la mort.

ment ou de baſe néceſſaire ? N'y auroit-il pas ſans cela de l'abſurdité & de la folie à vouloir qu'on conſolaſt ſouverainement ceux qui n'auroient pas été extrémement affligés ? qu'on amadoüaſt & qu'on rappaiſaſt par des tendreſſes infinies ceux qui n'auroient pas ſenty vivement la colére & les coups de Dieu ſur ceux ? Et ainſi du reſte.

XXI. *Difficulté & Reponſe. Que cet état eſt néceſſaire à la plus delicieuſe vie de l'éternité.*

XXI. L'on me dira peut-étre, que les Anges bien-heureux joüiſſent effectivement de toutes les douceurs de la vie éternelle ſans que néanmoins ils ayent eu beſoin de paſſer par l'état de cette purification déſolante, puis que n'ayant pas péché contre Dieu, ils n'ont point contracté dequoi ſubir cette déſolation.

Je réponds, qu'il eſt vray que les Anges fidéles joüiſſent de toutes les douceurs céleſtes en ſubſtance ; mais non pas également en dégres ni en maniéres. Il eſt vray que les Anges ont en ſubſtance & réalité le ſalut, ou plûtôt, la félicité, la lumiére, & la paix : mais cette maniére de ſentiment inexplicable & délicate qui reſulte de la déſolation & de la rencontre de la paix, ne ſe peut trouver dans eux. Ils n'ont pas cette ineffable maniére de joye & de douceur qui reſulte de ce qu'on ſe ſent ſauvé aprés s'étre ſenty perdu. Par où l'on peut voir, (pour faire cette remarque en paſſant,) qu'il eſt trés-véritable que la béatitude des hommes ſera plus grande que celle des Anges. Dieu méme, (choſe admirable) ne peut directement avoir cette eſpéce de douceur & de joye, de ſe

se voir sauvé aprés s'étre vû & senty perdu; de se retrouver aprés avoir été dans le sentiment & la pensée désolante d'avoir perdu le bien infiny. Ce n'est pas qu'il faille conclure de-là qu'il doive manquer à Dieu quelque chose; puis qu'il est visible, que cette espéce de sentiment-là, quelque délicieux qu'il soit, n'apartient pas sous cette forme-là à la nature d'un étre trés-parfait, lequel ne se peut perdre; quoique comme il est la source infinie de toutes sortes de délices, il doive avoir dans luy, mais indirectement & par maniére de reflexion, les sentimens dont nous parlons: car aimant les hommes comme luy-méme, ou comme la prunelle de ses yeux, il se réjoüira par sa grande Charité de ce que les hommes se sont retrouvés apres s'étre perdus comme si cela luy arrivoit à luy-méme. Le méme en feront aussi les Anges, quoique dans un dégré diminué: mais il n'y aura que l'homme qui en ait le sentiment direct & fondé dans soy, ce sentiment, dis-je, admirable & au dessus de toute expression, de se sentir de perdu & de damné que l'on se trouvoit, bienheureux & sauvé; de mort, vivant; & de Diable, Ange, & méme Dieu par participation. Ne voyez-vous pas maintenant que cet état de mortification désolante, où Dieu met dans cette vie & aprés elle les ames qu'il veut sauver, n'est pas, comme on le dit par aveuglement, une cruauté à Dieu; mais que c'est une souveraine miséricorde, le fondement & la base de la plus sublime béatitude? que

Purification apres la mort.

Purification apres la mort.

Dieu ne frappe que pour guérir, ne met dans l'Enfer que pour faire monter ſur le throne, & ne tue cruellement que pour donner une vie la plus délicieuſe que Dieu méme puiſſe concevoir ? Et aprés cela, l'on aura encore la hardieſſe de blaſphémer les choſes que l'on ne comprend pas ? *Pardonnez leur, Seigneur : car ils ne ſçavent ce qu'ils font.*

XXII. *Que l'oppoſition de la Grace & du péché, & le combat de Dieu & du Diable, de la lumiére & des ténébres dans l'ame, prouvent la méme vérité.*

XXII. (10) La nature de la Grace de Dieu & ſa maniére d'opérer, nous font voir à l'œil la méme vérité. La nature & les mouvemens de la lumiére divine, qui doit diſſiper nos ténébres, ſont oppoſés à la nature & aus mouvemens de ces ténébres-là : & ainſi, lors que la lumiére infinie inveſtit les abymes des ténébres infinies qui ſont dans nous, il doit s'y exciter un terrible & épouvantable combat, la lumiére & ſon principe, qui eſt le Dieu tout-puiſſant & infiny, combattant dans nôtre intérieur contre les ténébres & leur principe, qui eſt le Diable, lequel comme (a) *le fort armé* dont parle l'Evangile, s'eſt trouvé juſqu' alors puiſſant & fort dans l'ame, armé & aguéry contre le bien, & poſſeſſeur de ce domicile. Et je laiſſe à penſer ſi lorſque deux contraires, qui ſont chacun trés-puiſſants dans leur élement, viennent à ſe combattre de tout leur reſte dans une ame trés-paſſible & trés-ſenſible, elle ne doit pas s'en reſſentir d'une étrange maniére.

(a) Luc. 11. v. 21.

Et il ne faut pas s'imaginer que le Diable n'attaque les ames, & ne faſſe le mauvais dans

dans elles, que durant cette vie. Cela n'eſt pas. Il les attaque encore aprés la mort, (je parle de celles qui ne l'ont pas parfaitement vaincu,) à la reſerve ſeulement qu'il ne les attaque plus en Ange de lumiére & pour les ſeduire; mais il les attaque en Diable & en Dragon découvert; ce qui eſt beaucoup plus terrible à l'ame, qui néanmoins eſt hors du péril d'en étre ſéduite encore qu'il la frappe & la perce d'afflictions épouvantables, pour la porter au murmure ou à l'impatience, ou au deſeſpoir, ou au blaſféme contre Dieu: parce que Dieu opére dans l'ame abandonnée à ſa divine lumiére une reſiſtance à tous ces traits; mais auſſi il en coûte à l'ame bien de la ſenſibilité & des travaux terribles. Tout cela eſt néceſſaire pour la purification de certaines ames. Lorsque les traits du Diable viennent dans elles, ce qu'elles ont encore de ſympathiſant avec le mal en eſt incontinent frappé; car les traits du Diable ne peuvent rien ſur le bien pur & ſolide; & pour luy, il n'eſt pas ſi fou que de perdre ſon temps à ces ſortes de tentatives: mais il trouve incontinent le foible & le corrompu de l'ame, & c'eſt ſur cela qu'il s'acharne & qu'il lance & darde ſes traits Sataniques: mais comme d'autre côté les traits de la divine lumiére viennent s'y oppoſer, ils chaſſent ceux de Satan: & ainſi la corruption de l'ame qui s'y étoit unie, en eſt chaſſée avec eux par ce moyen-là, de la maniére à peu-prés qu'il y a eu des perſonnes qui ont été guéries de certaines irrégularités & mauvaiſes

Purification apres la mort.

Purification aprés la mort.

ſes conformations de leurs membres par des dards ou des bleſſures nouvelles que leur faiſoient leurs ennemis à d'autres deſſeins que de les guerir.

XXIII. *Que le Diable a accés par tout où eſt encore le le peché, méme à l'égard des ames aprés la mort.*

XXIII. Il ne faut pas penſer que cet argument puiſſe étre affoibly en niant que le Démon ait le pouvoir d'attaquer aprés cette vie les ames qui ſont décédées dans la grace de Dieu, mais hors de l'état de la ſainteté : Car premiérement, cette négation-là ſeroit nulle & ſans fondement. Il eſt certain que le Diable a accés par tout où il y a du péché, le péché étant ſon élement & ſon œuvre, lequel il a droit de ſuivre par tout. Si le péché eſt dominant dans un ſujet, le Diable s'y trouve en Empéreur : & ſi le péché n'y domine pas, mais qu'il y diminue & y ſoit combattu, le Diable s'y trouve en Tentateur, & en défenſeur de ſon ouvrage, pour protéger & ſoûtenir ſes œuvres à ſon poſſible. Il me ſouvient confuſément d'avoir lû dans la vie des Saints Péres & ailleurs, des priéres à Dieu & des exortations aux hommes, à ce qu'il ne ſe trouvaſt rien dans eux à l'heure de leur mort qui apartinſt au Diable, ou qui fuſt de ſon reſſort, & par quoi il euſt accés vers l'ame : & (a) Sainte Macrine (ſi je m'en ſouviens bien) prioit Dieu à l'heure de la mort qu'il la préſervaſt de la rencontre épouvantable & terrible des Démons : d'autant qu'à la vérité toute ame qui décéde avec des péchés, eſt ſujette à étre aſſaillie & tourmentée de leur horrible préſence. Et ce ne ſont pas de fable

(a) Dans les Vies des Ss. Péres de Mr. d'Andilly Tom. III.

sables dont il se faille moquer, que les Démons tourmentent les ames dans le Purgatoire; mais ce sont des vérités solides, qui doivent faire trembler les hommes qui osent attendre la mort sans se purifier icy de tous leurs péchez, lesquels sont l'unique porte par laquelle le Diable a accés à toute ame qui en est encore soüillée, en quelque lieu ou en quelque état qu'elle soit d'ailleurs, fust-elle dans le Paradis de Dieu. Le Diable a accés vers elle jusques-là.

Purification aprés la mort.

XXIV. Mais quand méme le Diable n'auroit pas l'accés qu'il a véritablement vers les ames aprés la mort, l'opération seule & directe de la lumiére de Dieu dans l'ame ne peut se concevoir ni se faire autrement que par une maniére de combat & de violence extréme & désolante lors qu'elle doit parfaitement changer l'ame, & luy ôter ses taches & ses ténébres les plus intérieures: car il est certain que le mouvement, ou la maniére d'agir de la grace de Dieu, est contraire aus mouvemens de nos ténébres & de nos maux, ausquels la grace ne doit pas se conformer ni s'accommoder lors qu'elle veut les investir & agir sur eux. Elle doit opérer toûjours selon sa rectitude, en opposition au mal & aus pentes mauvaises qui sont dans nous. Quoi qu'il n'y ait rien de plus simple, de plus doux, ni de plus accord que la grace lumineuse de Dieu en elle-méme, (n'étant que pure tranquillité & pure uniformité,) néanmoins, lors qu'elle rencontre quelque chose d'opposé, dont la nature

XXIV. *Qu'il est impossible que la grace & la lumiére de Dieu chasse les ténébres & le peché, que par cette opération douloureuse.*

Purification apres la mort.

ture & la conduite eſt contraire à la ſienne, comme elle eſt invariable & toute-puiſſante, il faut néceſſairement que ſes mouvemens, qui ſont ſi dous, choquent cette choſe oppoſée, & qu'ils la choquent ſi conſtamment & ſi fortement qu'ils en viennent enfin à bout par la voye de la deſtruction & de la déſolation. C'eſt un combat terrible que celuy de la divine lumiére avec les ténébres du péché. Ce ſont deux ennemis puiſſans qui combattent de tout leur reſte dans un ſujet trés-ſenſible pour le gain de ce ſujet là, à qui l'emportera, à qui l'arrachera de l'élement de ſon contraire, & à qui le transformera en ſoy par les plus grands efforts qu'il eſt capable de faire ſur luy.

Certainement la transformation divine n'eſt pas un ouvrage de peu de conſidération. L'on peut ſe ſouvenir de la comparaiſon que l'on a vûe il n'y a pas long temps d'une image de matiére à étre réformée & refondue: & conclure de là, que ceux qui n'ont pas ſuby cette opération-là dans cette vie, doivent la ſubir dans la vie à venir, ſi tant eſt, que de ſouillés qu'ils ſont encore en partie, ils doivent étre entiérement transformés dans l'état de la pureté céleſte. Car enfin, il faut que cette transformation ſe faſſe pour qu'on ſoit ſauvé: & il eſt impoſſible qu'elle ſe faſſe autrement, que par l'infuſion de la grace & de la lumiére de Dieu, laquelle doit néceſſairement agir ſur nos ſoüillures en s'y oppoſant, les combattant, & leur portant le coup de leur mort juſques dans les repli

le

les plus ſecrets & les plus intimes de l'ame, où elles avoient pénétré, & où elles s'étoient cachées.

Purification aprés la mort.

XXV. (11) Il ne faut que conſidérer l'état où l'on ſuppoſe que ſont les facultés encore défigurées par le péché, & celuy où elles doivent étre remiſes, pour nous convaincre encore par de nouvelles preuves de la méme vérité. Nos facultés, nôtre ſenſibilité, l'intelligence, l'amour, & le reſte, ſont démiſes par le péché de la ſituation où Dieu les avoit établies, & qui leur convenoit ſelon la conſtitution naturelle qu'il leur avoit donnée. Repreſentons nous un corps humain dont tous les os & preſque tous les membres ſoient diſloqués & mis hors de leur place, & que néanmoins le cœur fuſt encore aſſez bon & la volonté aſſez ferme pour ſe les faire remettre dans leur véritable & naturelle ſituation; (c'eſt ainſi que nous ſuppoſons qu'il y a des perſonnes dans le cœur deſquelles vive la foy & la grace divine, & que ces perſonnes veulent étre rétablies au premier état où Dieu avoit créé l'homme:) Ne ſeroit-il pas ridicule ſi la perſonne dont le corps ſeroit ainſi diſloqué, venoit à ſe perſuader, qu'elle pourroit ſubir ſans aucune peine toutes les opérations neceſſaires à ſon rétabliſſement, & que tous ſes membres pourroient bien ſe remettre dans leur premier lieu ſans qu'on luy fit endurer aucune douleur? Tout ce qu'on pourroit faire, ſeroit de luy donner quelque choſe d'aſſoupiſſant pour luy rendre ſes douleurs moins

XXV. (11) *Preuve de la méme verité par la conſidération du rétabliſſement des facultés de l'ame dans leur premiére rectitude.*

Purification apres la mort.

ſenſibles, ou quelque choſe de corroborant, pour luy faire ſubir avec courage la rigueur de l'opération. C'eſt ainſi que Dieu, pour remettre dans leur ſituation véritable toutes les facultés de nos ames, qui ſont des millions de fois plus ſenſibles que les corporelles, & plus énormement diſloquées, & endurcies dans leur diſlocation, que ne le peuvent jamais étre les membres de nos corps, permet par ſa bonté, que nos ames demeurent durant cette vie jointes à des corps & à des choſes élementaires qui émouſſent la pointe de leur ſenſibilité, & les aſſoupiſſent extrémement, afin que les douleurs que fait l'opération divine pour les rétablir leur ſoit moins ſenſible & moins vive ; mais aprés cette vie, lors que l'ame eſt dans un état de plein reveil & de vivacité toute entiére, Dieu luy donne ſecrétement par ſa grace une force divine pour ſubir cette opération avec courage, reſolution & patience, quoi qu'avec des douleurs ſans comparaiſon plus grandes qu'elle n'en auroit jamais ſenty dans l'état de l'aſſoupiſſement de cette vie mortelle.

Si les hommes n'étoyent pas excuſables en certaine ſorte par la conſidération des ténébres & de l'ignorance où ils naiſſent involontairement, on devroit les traiter de frénétiques volontaires ſur la bizarre penſée, qu'une ame de nature infiniment ſenſible, & dont la plus-part des facultés ſont démiſes & mal-tournées, pourroit ſe voir inveſtir & arracher (pour ainſi dire) ſes facultés de leurs

leurs places, les ployer & remettre en sens contraire & oppoſé, & cela, ſans peine & ſans travail. Ridicule penſée! que nous devrions pourtant deſaprendre dés cette vie par quelques petites expériences que nous faiſons de la douleur intérieure, du trouble, de l'épouvante, de la confuſion, du dépit, & d'un certain feu rongeant, que nous ſentons dans nous ſi peu que l'on veüille faire de violence à nos inclinations, ſi peu que l'on choque nôtre amour propre & nos pentes à l'aiſe, à l'abondance, à l'honneur, & à choſes ſemblables. Que doit-ce dont étre lors que toutes ces choſes, & tout ce qui en dépend, doivent étre pleinement choquées jusques dans le cœur par la vive & la toute-puiſſante lumiére de Dieu, & dans un état où l'ame ſera infiniment plus ſenſible que maintenant?

Purification apres la mort.

XXVI. (12.) Si cette ſorte du purification douleureuſe n'avoit point de place, la grace de Dieu deviendroit à l'ame occaſion d'une damnation beaucoup plus profonde que ſa premiére, & méme entiérement irreparable. Car ſi la grace de Dieu & la vie éternelle étoient préſentées à une ame dont le fond & les facultés fuſſent encore impurs, & que l'ame les receût avec cette diſpoſition-là, ſans étre encore bien purifiée de ſon amour propre & de ſes propres inclinations, il eſt viſible, qu'elle abuſeroit des graces de Dieu les plus pures comme le Diable en a abuſé. Ce qui feroit ſa perte irreparable. Il faut donc qu'elle ſoit abſolument & pleinement

XXVI. (12.) *Sans la purification douleureuſe, la grace de Dieu deviendroit à l'ame occaſion de perdition.*

Purification aprés la mort.

ment purifiée par la grace de la mortification & de l'anéantiſſement avant que d'étre exaltée par la grace de la jouïſſance & de la gloire ; & que ſi cela ne s'eſt pas fait en cette vie, il ſe faſſe dans l'autre : car la ſeule différence de ces deux vies-là ne ſuffit pas pour rompre l'enchainure & la liaiſon indiſſoluble de ces vérités & de ces conſequences-là. Et je voudrois bien ſavoir quelle impoſſibilité ou quelle abſurdité il y a à dire, que les ames des bons qui ſont encore dans pluſieurs manquements, peuvent ſouffrir aprés cette vie à l'occaſion de ces manquemens-là, ſuppoſé que de leur vivant ils ne les ayent pas redreſſés ? Je dis *peuvent ſouffrir*, afin que l'on ſoit moins ardent à me conteſter ce que je demande lors que je ne parle que de la poſſibilité, & non pas de l'effet. Et cela étant, je demande encore, ſi les raiſons que l'on a alleguées juſques-icy, & celles qu'on alleguera encore, ne ſuffiſent pas pour nous convaincre, qu'une choſe qu'on aura reconnue poſſible & véritable en ſoy, eſt paſſée de la poſſibilité & de la vérité idéelle dans l'actualité & la vérité de l'exiſtence ? Si elles ne ſuffiſent pas, il n'y a raiſons au monde qui puiſſent ſuffir à la preuve de l'exiſtence d'une choſe ; puiſque celles qui ſont néceſſairement tirées de la conſidération des attributs divins, de la grace, du ſalut, de l'ame, de ſes facultés, enfin, de la nature & de l'eſſence des ſujets de queſtion, ne pourront étre valables.

XXVII. (13.) Que

XXVII. (13.) On ſçait, qu'il eſt de la natu-

nature des habitudes, de ne pouvoir s'effacer tout d'un coup; mais bien par la réïtération de plusieurs actes opposés à ceux qui ont donné naissance à l'habitude vicieuse. Cela exige manifestement un certain espace de temps ou de durée. Posé donc qu'une ame penitente quitte cette vie avant avoir entiérement effacé ses habitudes mauvaises, ou toutes ou en partie, il suit de là nécessairement, que pour effacer le reste, il doit encore se passer à son égard une certaine durée de travail & de combat, ou de purification sensible; qui est la méme chose que nous prétendons.

Purification aprés la mort.

XXVII. (13) *Que mauvaises habitudes ne peuvent être effacés sans cette purification.*

Et que l'on ne me die pas, que la grace de Dieu peut faire, & qu'elle fait effectivement, que tout cela se passe en un moment. Cela est aussi insoutenable que la pensée que cette opérarion-là pourroit étre insensible. La grace de Dieu ne détruit point la nature, non plus qu'elle ne violente point la liberté: ce qu'elle feroit, si cette sorte de changement subit & par enchanterie avoit lieu icy. Car les habitudes qui se sont aquises par des actes de volonté, & avec le consentement de l'homme, doivent s'effacer avec la coöpération de sa libre volonté. Or si les changemens d'habitudes se faisoient en un moment, ce seroit une nécessité & une contrainte; & la volonté ne pourroit coöpérer avec l'opération qui effaceroit ces habitudes-là. La volonté donc demeureroit encore habituellement inclinée aus habitudes à l'extirpation desquelles elle n'auroit pas con-

Purification aprés la mort.

concouru aprés avoir concouru à leur naiſſance & à leur affermiſſement : & ainſi, en ſuppoſant qu'une mauvaiſe habitude s'efface en un inſtant, c'eſt ſuppoſer, qu'elle ne s'efface pas dans la volonté, & que néanmoins elle s'efface entiérement dans l'ame. Ce qui eſt auſſi contradictoire qu'oppoſé à la nature des habitudes, qui ne ſe font & ne ſe défont que par des voyes oppoſées, mais ſelon les mémes régles, je veux dire, par la reïtération de pluſieurs actes.

Il eſt vray que la Grace de Dieu eſt plus forte que les voyes naturelles : & j'ay dit quelque-part, (a) qu'un coup de la Grace ſuffiſoit pour rompre une habitude affermie par pluſieurs actes : mais cela n'eſt ordinairement véritable que de la grace ſenſible; ou à l'égard du ſentiment, lequel ſe fait remarquer comme venant tout d'un coup & en un moment dans le ſujet que la grace change : ce qui n'empéche pas que la méme grace n'ait été préſente ; & méme n'ait opéré long-temps auparavant dans ce ſujet; mais d'une maniére inſenſible à l'eſprit, qui n'en ſentant pas la douceur & la clarté, s'imagine ſouvent de ne la point avoir, quoique néanmoins elle ſoit dans luy, & qu'elle y mine tacitement les fondemens du mal habituel.

(a) Oecon. du péche. Chap. II. p. 16.

A jetter ſimplement la vûe ſur ce que S. Auguſtin dit de ſa converſion dans (b) ſes Confeſſions, vous diriez, que ſes mauvaiſes habitudes ont été effacées en un moment par une grace qui ait opéré ce changement dans

(b) Liv. VIII. Ch. 12 & Liv. IX. Ch. 1.

dans luy en un inſtant. Mais ce n'eſt pas cela. Cette méme grace avoit commencé à opérer dans luy dés long-temps auparavant. C'étoit elle qui avoit excité dans luy des inquiétudes, des combats, des vûes de ſes miſéres & de ſes ordures, une averſion & un dégoût pour elles, & des ſoûpirs & déſirs pour en étre délivré. Et ainſi, la grace avoit déja auparavant miné dans luy un eſpace durant, les racines de ſes habitudes. Mais luy, étant alors dans les ténébres & les ſentimens de ſes maux, n'apercevoit pas cette grace-là juſqu'à ce qu'il en vit ſoudainement les effets par la lumiére & par la tranquillité pleine & ſenſible qui l'inveſtirent dans le moment que la muraille, pour ainſi dire, de ſes mauvaiſes habitudes tomba aprés les efforts antérieurs & conſtans que la grace divine avoit fait en luy de longue main. Et s'il y en a quelques-uns dans qui cette opération-là ſe faſſe en moins de temps, ce ſont des ames héroïques, qui s'abandonnent tout d'un coup généreuſement à Dieu ſans reſerve & ſans égard à elles-mémes: encore ont-elles beſoin d'un eſpace de temps pour cela; d'autant que Dieu veut gaigner & avoir noblement & généreuſement la liberté, par des actes de chois & naiſſans véritablement de ſon fond, ſincéres, conſtans, & éprouvés.

Purification aprés la mort.

XXVIII. (14) Cette conſidération nous fournit une nouvelle raiſon pour la vérité que nous ſoûtenons. La raiſon que l'on vient d'alléguer eſt fondée ſur la maniére d'effacer les mauvaiſes habitudes; & celle-cy

XXVIII. (14) *Que les ſaintes & parfaites habitudes & les pleines graces de Dieu ne peuvent s'acquerir autrement.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [295] - 283
PUBLIC DOMAIN

Purification apres la mort.

cy ſur la maniére d'en acquerir de bonnes. Dans la grace il y a des habitudes, auſſi bien que dans la nature : des habitudes de tourner plus ou moins fortement, plus ou moins ſouvent, plus ou moins directement ſon déſir, ſon intelligence & ſon cœur vers Dieu, vers ſes attributs, vers ſes actes, en une infinité de maniéres. Or ſuppoſons qu'une perſonne qui n'a pas encore l'habitude de tourner ſon deſir, ſon intelligence, ſon cœur, vers Dieu, vienne à mourir je ne dis pas dans une habitude, mais au moins dans un & acte ſincére & reſolu de l'Amour de Dieu ; il eſt certain que cette perſonne mourra dans l'état de grace & de ſalut : mais que néanmoins il s'en faudra beaucoup qu'elle puiſſe en jouïr incontinent, & que ces divines habitudes luy puiſſent venir ſans beaucoup d'éfforts & de peines. Car le ſeul acte du déſir véritable de Dieu qu'elle a eu en mourant, le ſeul trait d'œil ou d'entendement qu'elle a jetté ſur ſa Majeſté lumineuſe, l'abandon actuel & unique qu'elle a fait une ſeule-fois de ſon repos & de ſon tout à Dieu, ne ſont pas des préparations ſuffiſantes & prochaines pour la jouïſſance des délices & des lumiéres éternelles. Cela eſt trop foible, & pourroit facilement étre interrompu, ou du moins, cela ſeroit fort tiéde & dans un trés-petit dégré, s'il ne falloit que bâtir deſſus, & continuer l'édifice du ſalut ſur ces fondemens-là.

S'il falloit remplir le vaiſſeau de cette ame là par les délices céleſtes à méſure de la capacité

pacité qu'elle a acquiſe par un acte, ſans marteler d'avantage ce vaiſſeau, ou ſans le refondre pour le rendre plus grand & plus capable, ſa béatitude ſeroit bien mince & bien bornée, & encore avec tout cela, elle ne pourroit s'établir ſans étre précédée de ſouffrances: car une ame qui n'a encore qu'un acte de foy, & qui par conſéquent n'a point d'habitudes que de mauvaiſes, ne peut recevoir en ſoy la continuation de l'action de Dieu, (que je ſuppoſe y devoir agir & durer toûjours,) ſans que ſa ſenſibilité en ſoit tourmentée par le combat de la grace divine contre ſes habitudes corrompues qui doivent en étre exterminées, comme on vient de le voir. Et pour ce qui eſt de la reception des délices de Dieu, de ſa divine préſence & de ſa lumiére, le ſentiment n'en peut étre grand & infini ſi l'ame n'eſt dans un deſir extréme de la lumiére de Dieu, & dans une faim & une altération infinie aprés ſa divine preſence: Or c'eſt à quoi une ame qui étoit auparavant habituellement tiéde ou froide à cet égard, ne peut étre diſpoſée que par ſe voir privée de la préſence du Dieu qu'elle commence à déſirer, & par ſe voir & ſe ſentir environnée des ténébres qu'elle commence d'avoir en horreur, qui luy ſont affligeantes, & qu'elle n'apercevoit pas auparavant.

Purification aprés la mort.

De plus, il eſt impoſſible que l'ame acquierre l'habitude d'acquieſcer purement en Dieu, & de vouloir ce qu'il veut par un principe où nôtre amour propre ne ſoit pas intereſſé, ſinon qu'elle ſe trouve dans un

état

Purification aprés la mort.

état affligeant où il n'y ait rien du tout qui la flate & qui luy paroiſſe favorable, & que cependant elle acquieſce à tout ce qui luy eſt contraire par un pur principe de juſtice & d'amour de Dieu, ſans égard à elle-méme: car tout autre état ne peut que nourrir l'amour propre;& cela d'autant plus-facilement & plus certainement que l'on y ſentiroit de plus grandes délices. Il faut donc que l'ame pour acquérir un fond de pure acquieſcence à la volonté de Dieu pour l'amour de Dieu méme, ſe trouve dans un état de ſouffrances & de déſolations univerſelles. Si donc elle ne s'y eſt pas trouvée durant cette vie, & qu'elle quitte ce monde dans un état où elle doit acquérir le ſalut, elle doit paſſer aprés ſon décés par ces préparations-là, qui ſont le véritable Purgatoire, & les préparations prochaines & immédiates pour recevoir l'infuſion & le ſentiment parfait de la béatitude. car il ne s'en peut point trouver d'autres que celles-cy, ſçavoir, qu'on ait un déſir habituel, conſtant & extrémement grand de la préſence de Dieu & de ſa lumiére, auſſi bien que d'étre delivrés des ténébres & de la déſolation où l'on eſt.

XXIX. *Si l'on ne ſçauroit étre decharge de ces ſortes de peines.*

XXIX. De toutes les raiſons que l'on a alleguées juſqu'icy pour la preuve de la vérité dont il s'agit, il paroit, ce qu'il faut répondre à une queſtion que l'on a propoſée dans (a) un des Traités précédens, aſſavoir, ſi une ame obligée à ces ſortes de peines, (que l'on a là appellées ſecondaires, caſtigatoires, inſtructives, purgatives, mortifian-

(a) Oec: du Ret. avant l'Inc. chap. IV. n. 20. pag. 83.

tifiantes &c.) ne pourroit pas en être déchargée par le moyen d'un autre qui s'en chargeaſt, ou qui par ſes priéres & ſes devoirs pieux, fléchiſt Dieu à les remettre? Je réponds, premiérement, qu'à prendre cette décharge pour une décharge abſolue des peines de toutes ſortes d'une perſonne ou vivante, ou défunte, (car le cas eſt applicable à l'une & à l'autre,) une telle décharge générale & abſolue eſt abſolument impoſſible. Et c'eſt ce que prouvent évidemment toutes les raiſons que l'on vient de voir. Mais s'il s'agit de la décharge d'une partie de ces ſortes de peines, je dis pour ſeconde réponſe, que la choſe n'eſt pas abſolument impoſſible; mais auſſi n'eſt elle pas tout à fait ſi avantageuſe que l'on pourroit penſer, pour le ſalut de ceux qui ſont ſoulagés par cette voye-là.

Purification aprés la mort.

Quand un amy de Dieu ſe préſente devant ſa Majeſté pour une ame qui doit encore ſouffrir ſoit dans cette vie, ſoit aprés la mort, & qu'il prie Dieu inſtamment de vouloir rendre à cette ame-là ſes peines moins longues & moins griéves, & que méme il ſouhaitte de les ſouffrir luy méme pour cette perſonne affligée; Dieu, qui ne peut rien refuſer à l'amour ni aux priéres de ſes amis, luy accorde cette demande autant que ſa divine Sageſſe luy fait voir que cela peut ſe faire: & alors la perſonne, ou l'ame, pour laquelle on prie, eſt effectivement ſoulagée; & celuy qui prie pour elle, ſe trouve ſouvent chargé des peines qu'elle

Comment une perſonne peut ſouffrir pour la décharge ou le ſoulagement d'un autre.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [299] - 287
PUBLIC DOMAIN

Purification aprés la mort.

qu'elle auroit deu avoir, ou de proportionnées, lors qu'elle a demandé ce transport. Mais voicy ce qui arrive. C'eſt que la perſonne qui eſt ainſi déchargée de ſouffrir autant qu'elle auroit dû, ſera auſſi à proportion moins ſenſible aus délices & aus rafraichiſſemens qu'elle auroit eus dans l'éternité ſi elle avoit ſouffert entiérement ce qu'elle devoit: & qu'au contraire, celuy qui a prié & enduré à la décharge d'un autre, jouïra dans l'éternité du ſurcroit de ſenſibilité, de délices, & de rafraichiſſemens divins, qu'auroit eu pour ce ſujet la perſonne qu'il ſoulage ſi elle avoit elle-méme ſuby toutes ſes ſouffrances, dont néanmoins il eſt quelques-fois bon d'étre delivré dans cette vie lors qu'on eſt ſi fragile, qu'il y auroit ſujet de craindre qu'on ne pûſt les ſoûtenir ſans péril. Mais cette delivrance ne change rien à la régle univerſelle & inviolable, à laquelle il ſe faut toujours tenir, *Que plus parfaitement l'on ſouffre ce que l'on doit ſouffrir, plus parfaitement eſt-on enſuite capable des délices ſenſibles & rafraichiſſantes du Ciel, & des recompenſes éternelles:* & au contraire, *Moins parfaitement & avec moins de plénitude l'on endure ce que l'on auroit dû endurer; moins parfaitement auſſi ſera-t'on touché & conſolé des délices divines.*

C'eſt pourquoi les ames qui aſpirent courageuſement à la plus grande jouïſſance des biens éternels, ne deſirent pas que leurs ſouffrances temporelles ſoient amoindries. Et c'eſt pour cela que Dieu permet, que ceux

ceux qui par charité désirent de souffrir pour des autres, y souffrent en effet : non que Dieu, à parler proprement, décharge & transporte la peine des uns sur les autres : mais il pardonne la peine à celuy pour qui l'on prie, émû à cela par l'amour d'une personne qui l'aime : & voulant récompenser par des dons & des delices éternelles la charité d'une telle personne, il la fait devenir digne de cette recompense, & capable de tels sentimens & de telles graces particulières, par le moyen des souffrances qu'il luy envoye : & c'est pour cela qu'il permet qu'elle souffre ce qu'elle avoit souhaitté de souffrir à la décharge d'un autre, ou plûtôt, à son soulagement ; puis qu'absolument parlant, l'on ne peut étre dechargé de toutes souffrances lors qu'on est encore soüillé de péché, soit dans cette vie, soit aprés la mort. On dira encore quelque chose sur cecy dans le chapitre suivant.

Purification aprés la mort.

XXX. (5.) Je pourrois entasser raisons sur raisons pour donner toutes sortes de preuves de la nécessité de cette purification douloureuse des ames imparfaites aprés la mort: mais je croirois faire une chose superflue que d'en proposer d'avantage : & ainsi, je m'en vay mettre fin à mes preuves par une considération qui sera la derniére.

XXX. (1°.) *Que l'amour pur & genereux ayant failly, ne peut revenir par d'autre voye que par la purification douloureuse.*

Il est de la nature de l'Amour généreux & sincére de s'affliger, de se confondre, & d'avoir le cœur crévé, pour ainsi dire, lors qu'il considére, & qu'il est vray, qu'il a fait des fautes inexcusables, d'une ingratitu-

Purification apres la mort.

titude cent & cent fois réïtérée contre un bien-faiteur qui le prévient & qui veut le combler de graces infinies & éternelles, à qui néanmoins il n'a point encore fait de dûe reparation, & pour qui il n'a encore ni rien fait, ni rien ſouffert, ni méme pas encore pris la peine de bien effacer & de bien arracher de ſon ame ce qui choque infiniment cet Adorable Bien-faiteur. Je dis qu'un cœur qui commence à aimer généreuſement, bien-loin de prétendre de pleine volée à la jouïſſance intime de toutes les délices & de toutes les faveurs les plus glorieuſes & les plus tendres de cet Adorable Monarque, doit preſque mourir de confuſion & de honte en ſe ſouvenant de ſon ingratitude, de ſa lâcheté indicible, & de ce qu'il n'a pas encore reparé comme il devoit, & autant qu'il pouvoit, l'outrage fait à cette Grande Majeſté. Cela doit le remplir de confuſion & de peines intérieures juſqu'à ce qu'il puiſſe juger ſelon la vérité de Dieu qu'il a ſouffert & fait aſſez pour reparer, je ne dis pas tout le démérite du mal, mais au moins une partie de ce que l'on pouvoit & devoit faire & ſouffrir en ce monde pour goûter l'amertume du péché & pour en faire pénitence. Il eſt impoſſible qu'un cœur de cette conſtitution-là, & qui commence à aimer Dieu purement & généreuſement, ſoit autrement diſpoſé. Juſques là il s'afflige & ſe déteſte luy méme: & les biens-faits infinis de la vie éternelle, luy deviendroient, ſi Dieu les luy vouloit immédiatement donner ſans qu'il luy euſt fait une juſte

juſte reparation, ils luy deviendroient dis- Purifica-
je des charbons de feu ſur la téte (pour me tion apres
ſervir d'un mot de l'Ecriture,) qui le feroient la mort.
rougir & brûler d'une honte & d'un creve-
cœur qui ne ſe peuvent exprimer. Les ſaints
mémes aprés avoir paſſé parfaitement par la
purification dans cette vie, ſe ſont encore
trouvés terriblement inquiétés de cette con-
ſidération, qu'ils n'avoient ni fait ni ſouf-
fert aſſez pour reparer comme ils devoient
l'honneur de Dieu, & les injures qu'ils luy
avoient faites en l'offenſant, non plus que
pour ſe rendre dignes du moindre de ſes
biens infinis. Et n'étoit que Dieu leur vient
au ſecours, en leur appropriant les mérites
de ſon Fils, & en leur imputant à juſtice,
ou à ſatisfaction à ſa juſtice, la Foy & le dé-
ſir qu'ils ont de luy ſatisfaire, rien ne pour-
roit tranquilliſer l'Amour pur, généreux
& juſte qu'ils ont pour luy & pour tout ce qui
concerne ſa gloire.

Je viens de dire un mot en paſſant de l'im-
putation des mérites de Jeſus Chriſt & de
celle de la foy à juſtice, ſur quoi l'on ſou-
haittera peut-étre un peu d'avantage d'éclair-
ciſſement. Ce n'en eſt pas icy le lieu:
mais je m'en ſouviendray, Dieu aidant,
au chapitre de la Juſtification. Je vay finir
celuy-cy, & donner le ſuivant à l'examen
de quelques queſtions & difficultés que l'on
fait ou que l'on peut faire ſur la doctrine que
l'on vient de démontrer.

Purification aprés la mort.

CHAPITRE. VII.

Six difficultés touchant la Purification aprés la mort; & leur ſolution.

I. *Difficultés & Objections principales que l'on propoſe contre la doctrine du chapitre precedent, & leurs ſolutions.*

I. VOici, ce me ſemble, les principales difficultés que l'on peut propoſer contre la doctrine que nous venons de ſoûtenir dans le chapitre précédent.

1. Premiérement l'on demande, Si cette doctrine-là n'eſt pas une doctrine de deſeſpoir plutôt que de conſolation? En effet, dira-t'on, quel deſeſpoir cette penſée n'eſt-elle pas capable d'inſpirer, qu'aprés la mort l'on va ſouffrir des peines à comparaiſon de quoi toutes celles de ce monde ne ſont preſque rien?

2. En ſecond lieu, l'on demande, Si cette doctrine-là n'eſt pas contraire à celle de la remiſſion des péchez & à la proteſtation que Dieu fait par ſon Proféte, que dés que le pécheur quitte ſes iniquités, toutes les injuſtices qu'il a faites ne luy ſeront point ramentûes; mais qu'il vivra?

3. L'on demande en troiſiéme lieu, Si cette méme doctrine de la purification de l'ame aprés la mort par le moyen des ſouffrances, n'eſt pas contraire à ce que dit l'Ecriture, que c'eſt *le Sang de Jeſus Chriſt qui nous purifie de tout peché*?

4. L'on peut demander, en quatriéme lieu, Si la Bonté de Dieu ne peut pas pardonner

donner les péchés ſans punir ? ſi Dieu ne peut pas pardonner la peine auſſi bien que la coulpe ? s'il ne peut quitter & diſpenſer de ſouffrir par pure grace, ou par échange, ou de quelque autre maniére que ce ſoit ? & ſi le pouvant, ce ne ſeroit pas cruauté de ne le pas faire ? Purification aprés la mort.

5. L'on peut faire une cinquiéme demande, & dire, que ſi la purification de l'ame, telle qu'on l'a décrite dans le chapitre cinquiéme, eſt indiſpenſablement néceſſaire, & que ce ſoit pour y ſuppléer qu'on doive ſouffrir aprés cette vie beaucoup davantage ſans comparaiſon que l'on n'auroit fait dans ce monde, d'où vient que Dieu ne purifie pas plûtôt toutes les ames dans cette vie, du moins celles qui ſont habituellement de bonne volonté ?

6. Enfin l'on ne manquera pas de demander comme une choſe principale, pourquoi l'Ecriture parle ſi peu ou ſi obſcurément d'une doctrine ſi importante & ſi capitale ?

Nous allons répondre à toutes ces difficultés, & dire là deſſus des choſes bien remarquables.

II. Reponſe à la premiére de ces difficultés. On ne doit point eſpérer que le mal finiſſe dans nous ſans ſouffrances, icy ou ailleurs.

II. Il y auroit bien des choſes à dire ſur la premiére de ces queſtions, qui, lors qu'on la fait par maniére d'objection & avec beaucoup de confiance ſur ſa validité, marque beaucoup d'aveuglement, d'injuſtice & d'amour propre dans ceux qui en font leur fait. On pourroit leur dire par maniére de retorſion, que s'ils en veulent aus doctrines de dé-

Purification aprés la mort.

deſeſpoir, ils doivent s'en prendre à celle de la Prédeſtination moderne, qui en eſt une ſi jamais il y en peut avoir : Mais ce n'en eſt pas une que de dire, que le vieil homme, ce fils de perdition, ne doit s'attendre qu'à perir ; & qu'il ne peut perir que par des ſouffrances, ſoit icy, ſoit ailleurs. Le contraire eſt une fauſſe eſpérance qui perira.

Non, il n'y a point depuis le péché d'autre eſpérance pour entrer dans la vie que par la mort du mal, que par les ſouffrances, par la voye étroite & épineuſe. Veut-on l'éviter pour aprés la mort ? Veut-on eſpérer de ne point ſouffrir dans l'autre monde ? Qu'on ſe crucifie & qu'on meure parfaitement dés celuy-cy : autrement, qu'on deſeſpére abſolument d'être exempt de ſouffrances aprés cette vie. Ce deſeſpoir-là eſt fort juſte & fort fondé : qu'on s'y attende, & conſequemment à bien ſouffrir. Mais cela n'eſt pas pourtant deſeſpérer de la grace de Dieu & du ſalut. Il n'y a que l'ignorance qui faſſe confondre ces choſes, dont on veut parler, & qu'on veut refuter, ſans ſeulement ſçavoir ce qu'elles ſont ou ce qu'on les veut faire. C'eſt l'aveuglement de l'amour propre qui fait confondre tout cela. Son ſouverain bien eſt de ne pas ſouffrir : & lors qu'on luy parle du contraire, c'eſt deſeſpoir pour luy : & néanmoins, ſoit icy, ſoit ailleurs, il en doit paſſer indiſpenſablement par-là.

III. Purification pénible des Saints dans cette vie.

III. Je ne ſçay quelle idée les hommes ſe fabri-

Celle des moins-ſaints ne doit pas l'être moins dans l'autre.

fabriquent de la Juſtice de Dieu pour s'imaginer, que mourans dans beaucoup d'impuretés, Dieu les purifiera ſans douleurs aprés cette vie, lors qu'ils voyent que les plus Saints & les plus juſtes amis de Dieu qui ont été purifiés dans cette vie, ne l'ont été qu'avec des ſouffrances de corps & d'eſprit ſi extrémes, qu'ils y auroient deſeſpéré de douleur ſans une aſſiſtence particuliére de Dieu. Ecoutons un peu quelques-unes de leurs plaintes: cela en vaut bien la peine, & nous doit rendre cette doctrine moins étrange. Voicy Job. Purification aprés la mort.

(a) *A la mienne volonté que ce qui m'afflige fût bien peſé, & que ma froiſſure fuſt miſe dans la balance! Elle ſeroit plus peſante que le gravier de la mer: Mais mes paroles ſont abſorbées. Car les fléches du Tout-puiſſant ſont dans moy: mon eſprit en ſucce le venin; & les frayeurs de Dieu ſe dreſſent en bataille contre moy — A la mienne volonté que Dieu voulut m'écraſer, & lâcher ſa main pour m'achever!* (b) *Tu me troubles par des ſonges; tu m'effrayes par des viſions. Mon ame aimeroit mieux d'être étranglée, & elle choiſiroit plûtôt la mort — Pourquoi m'as-tu mis pour t'être en but, & que je ſois à charge à moymême?* (c) *Il m'a écraſé d'un tourbillon: il m'a ajoûté playe ſur playe — Il ne me permet point de reprendre mon haleine: il me ſoule d'amertume* (d) *Mon affliction va croiſſant. Tu me venes comme un grand lion: tu y reviens, & tu te montres formidable en moy. Tu renouvelles tes témoins contre moy: tu renvoyes à la charge tes troupes armées & toutes fraiches contre moy.*

(a) Job. 6.

(b) ibid. chap. 7.

(c) ibid. ch. 9.

(d) ib. ch. 10

Purification après la mort.

(a) Job. chap. 16.

(b) ibid. chap. 19.

(c) ib. ch. 30.

(a) *Le Dieu fort m'a écrasé : il m'a empoigné par le collet & m'a froissé : il s'est fait un but de moy. Ses archers m'ont enserré. Chacun d'eux me perce les reins & ne m'épargne point ; il répand mon fiel par terre. Il m'a rompu & brisé de froissure sur froissure : il a couru sur moy comme un homme puissant.* (b) *Il a clos mon chemin, & je ne sçaurois passer : il a couvert mes voyes de ténébres. Il m'a dépoüillé de ma gloire ; il a ôté la couronne de mon chef. Il m'a détruit de toutes parts, & je m'en vay périr : il a fait éclypser mon attente — Il a fait embraser son courroux contre moy ; il m'a tenu comme l'un de ses ennemis. Ses bandes sont venues ensemble & se sont dressées contre moy : elles se sont campées à l'entour de mon tabernacle.* (c) *Tout a été renversé sur moy : les frayeurs poursuivent mon ame comme un tourbillon, & ma delivrance est passée comme une nuée. Et pourtant maintenant mon ame se fond dans moy, & les jours d'affliction m'ont saisi. Il m'a percé de nuit les os pour me les arracher ; & mes artéres n'ont point de repos. — Il m'a jetté en la boüe, & je ressemble à la poussiére & à la cendre. Je crie à toy, & tu ne m'exauces point : je me présente à toy, & tu ne me regardes point. Tu deviens cruel contre moy, & tu t'opposes à moy de toute la force de ta main. Tu m'enléves par un tourbillon, & me jettes comme sur un cheval puissant : tu fais fondre en moy tout moyen de subsister. — Quand j'attendois le bien, le mal m'est avenu : & quand j'esperois la clarté, les ténébres sont venues. Mes entrailles boüillent, & ne se peuvent taire : les jours d'affliction m'ont prévenu. Je che-*

chemine noircy ; mais non point du Soleil : je crie en pleine assemblée. Je suis devenu frére aux dragons, & compagnon aux chahuans. Ma peau est devenue noire sur moy, & mes os sont calcinés d'ardeur. Pourtant mon violon s'est tourné en voix de lamentation, & mes orgues en hurlemens. Purification apres la mort.

Et voicy David. (a) Eternel, ayes pitié de moy, car je suis en détresse : mes yeux, mon ame & mes entrailles sont séchées d'ennuis & de douleur. Ma vie est defaillie de tristesse, & mes ans de soûpirer : ma vigueur est déchûte pour la peine de mon iniquité ; & mes os sont consumés. Je suis retranché de devant tes yeux. (a) Ps. 31. 10. 11. 23.

(b) Quand je me suis teu, la corruption s'est envieillie dans mes os : je n'ay fait que crier tout le jour. Pource que jour & nuit ta main s'est appesantie sur moy ; ma vigueur s'est déséchée comme l'herbe durant l'été. (c) Tu m'as empéché de dormir la nuit ; j'étois si abattu que je ne pouvois parler —— Le Seigneur m'a t'il rejetté pour toûjours ? Ne m'aura-t'il plus pour agréable ? Sa misericorde est-elle défaillie pour jamais ? Sa parole a-t-elle pris fin pour tout âge ? Le Dieu fort a-t'il oublié d'avoir pitié ? A t-il reserré par courroux ses compassions ? (d) Mon ame a son soul de maux, & ma vie est parvenue jusqu'au sepulcre. On m'a mis au rang de ceux qui descendent en la fosse ; je suis devenu comme l'homme qui n'a plus de vigueur ; rangé parmy les morts, comme ceux qui sont au sepulcre, desquels il ne te souvient plus, & qui sont retranchés de ta main. Tu m'as mis dans une fosse des plus basses, dans des lieux ténébreus & profonds. (b) Ps. 32. 3. 4. (c) Ps. 77. 5. &c. (d) Ps. 88. 4. &c.

Purification aprés la mort.

fonds. Ta fureur s'eſt jettée ſur moy, & tu m'as accablé de tous tes flots. — Pourquoi, ô Eternel, rejettes-tu mon ame, & caches-tu ta face de moy? Je ſuis affligé & comme rendant l'eſprit dés ma jeuneſſe; j'ay ſouffert tes effrois, & ne ſçay où j'en ſuis: Les ardeurs de ta colére ſont paſſées ſur moy, & tes frayeurs m'ont retranché.

Je n'en citeray pas d'avantage; mais auſſi n'en ay-je pas voulu moins citer, pour nous accoûtumer au ſpectacle & à l'attente des ſouffrances pour les plus ſaints mémes lors de leur purification.

Or je voudrois bien ſçavoir, ſi cette doctrine ou ces tableaux ſont une doctrine & des tableaux de deſeſpoir & de cruauté: & ſi ce ne ſeroit pas plutôt une cruauté à Dieu de traiter ainſi ſes chers amis, des ames auſſi pures & auſſi juſtes que celle d'un Job, pour les purifier durant cette vie des pertes & des reſtes ſecrets du péché originel; & que cependant, il n'arrivaſt rien de ſemblable ni d'approchant à des pécheurs envieillis, & laſches à ſe purifier, par la raiſon qu'ils auroient ſçu différer leur purification juſqu'à la fin de leur vie, ou juſqu'aprés la mort, dans un état où la ſenſibilité eſt infiniment moins aſſoupie & plus vive que durant cette vie? Pour moy, j'a oüe que je ne trouve point de paroles capables de bien qualifier l'extravagance de ces prétentions-là. Les reſtes du péché ne ſe purifieroient dans les plus ſaints, durant une vie ſi endormie que celle-cy, que par des ſouffran-

frances si effroyables, que d'en faire maudir le jour qu'une créature est née avec la source criminelle de tant de douleurs; & ceux qui auroient encore cent-mi le pestes de péchés cachés dans leur cœur, venant à mourir dans un temps de retours à Dieu, pourroient en étre purifiés délicieusement, ou du moins, insensiblement, dans une vie où tout est infiniment plus réveillé & plus sensible! Au nom de Dieu, faites icy, Lecteurs, quelque usage de vôtre intelligence, ou à tout le moins, du sens commun.

Purification apres la mort.

IV. Mais cela ne porte-t-il point au desespoir? Non, à s'y bien prendre. Car si long-temps qu'on vit, l'on peut se purifier pleinement icy avec la grace de Dieu. Lors qu'on meurt sans étre encore tout à fait pur, si l'on meurt dans l'état de grace, l'on est bien plus touché de l'amour de Dieu, de la confiance en luy, & du regret de l'avoir offensé, que de la crainte de souffrir. Et pour aprés la mort, lors qu'on se trouve dans cette purification douleureuse, comme elle se fait par l'infusion de la grace & de l'amour de Dieu dans les ames, Dieu opére aussi dans elles au milieu de leurs douleurs les plus désolantes, un acquiescement si plein à sa divine Justice, qu'elles ne voudroient pas qu'il leur allast autrement.

IV. *La purification douloureuse d'aprés la mort, est jointe avéc une pleine acquiescence en Dieu.*

Que des peines indicibles & un acquiescement parfait à Dieu ne soyent pas des choses incompatibles, & qu'elles puissent se rencontrer ensemble dans un méme sujet, c'est ce que la Passion de Jesus Christ &

Purification aprés mort: les ſouffrances & martyres des ſaints nous font voir à l'œil : Et quiconque comprendra bien, que la cauſe ou le feu de la purification n'eſt autre choſe que le grand Amour de Dieu, qui par une impreſſion infiniment amoureuſe veut unir & conformer l'ame à ſa divine rectitude & pureté, & qui luy imprime un déſir infini de ſe voir elle-méme pure & ſainte comme Dieu eſt & la veut ; comprendra facilement, que cet état d'amour & de grace ſera en méme temps infiniment plein d'acquieſcence & de contentement, & infiniment penible. Car l'amour & le deſir infiny que Dieu verſe dans l'ame, & que l'ame reſſent pour ſon Dieu, luy font aimer & deſirer par deſſus tout ſentiment & toute douleur, & par deſſus toute choſe, que la volonté & la juſtice de Dieu s'accompliſſent & comme elle void encore dans ſoy des tortuoſités repugnantes à la tres-ſainte & tres-celeſte pureté de la Majeſté Divine, laquelle elle aime, & qu'elle deſire ſur toute choſe ; cette difformité & cet obſtacle de ſe joindre à Dieu luy eſt ſi pénible & ſi angoiſſeux, que ſi l'Enfer l'en pouvoit delivrer, elle choiſiroit l'Enfer plûtôt que de ſe voir ainſi empéchée de s'unir à Dieu, & plûtôt que de vouloir ſe preſenter à luy avec quelque impureté. Autant qu'eſt grand l'amour & le deſir que de telles ames ont pour Dieu, autant eſt grande la peine qu'elles ſentent de l'avoir ofenſé & d'avoir encore dans elles des reſtes de leurs impuretés actuelles & habituelles; & autant auſſi eſt grand l'ac-

l'acquieſcement qu'elles ont à l'opération miſericordieuſe & pénible de la grace & de l'amour, qui ne les violente que par accident & pour les rectifier : Car c'eſt par accident que les opérations divines, douces, droites & délicieuſes en elles-mémes, trouvant un ſujet encore oppoſé à elles, le choquent & le violentent. Car au reſte, cette opération, cette grace, cette cauſe qui afflige ainſi les ames encore impures, eſt en ſubſtance la méme choſe & la méme opération qui rejouït & qui remplit de délices les ames pures. Purification aprés la mort.

La méme grace, le méme amour de Dieu, la méme maniére d'agir, ſe déployant ſur deux ames fidéles, dont l'une eſt pure & l'autre encore impure, cauſe par la méme action à l'une les délices infinies, & à l'autre les peines de l'Enfer quant au ſentiment, à cauſe ſeulement de la différente diſpoſition de ces deux ſortes d'ames ; & non pas par une différence d'action vienne qui de Dieu: & cette méme grace opére auſſi dans ces deux ames un acquieſcement infini, à l'une de demeurer dans les joyes divines ; & à l'autre, de demeurer ſi longtemps que la juſtice de Dieu le voudra, dans les peines qu'elle reſſent de l'opération de la grace divine, ſans deſirer d'en étre quitte par un motif de moins ſouffrir ; mais ſeulement, par celuy de devenir plus unie à Dieu, ſon unique Amour. On s'imagine que les Myſtiques révent lors qu'ils diſent, qu'une ame bien unie à Dieu de volonté ſeroit contente & ſatis-

Purification aprés la mort.

ſatisfaite de ſouffrir les peines de l'Enfer auſſi longtemps qu'il plairoit à Dieu. Cela n'eſt pas une réverie, ni une hyperbole, ou une propoſition impoſſible ou contradictoire. C'eſt une vérité que toutes les ames fidéles qui décédent ſans la parfaite ſantification, éprouvent trés-véritablement. Je ne penſe pas qu'aprés cela, l'on puiſſe ſans étre aveugle achevé & homme indocile pour les choſes de l'eſprit, ſuſpecter d'avantage cette doctrine ſi ſolide & ſi réëlle, comme ſi elle favoriſoit le deſeſpoir de quiconque aime & cherche Dieu de bon cœur. Venons à la difficulté ſuivante.

V:

La doctrine de la Purification douloureuſe n'eſt pas contraire au pardon & à la remiſſion gratuïte.

(a) Oec. avant l'Inc. chap. IV. n. 17 &c. & ch. V. n 22.

(b) Supr. ch. VI. n. 29.

V. L'on a, ce me ſemble, dit aſſez de choſes dans le troiſiéme Traité (a) touchant le pardon, la remiſſion du péché, l'échange, le tranſport, ou la décharge de la peine, pour ſatisfaire à la ſeconde & à une partie de la quatriéme difficulté. Je ſouhaite que l'on y ait recours, auſſi bien qu'à ce que l'on (b) vient de dire d'aprochant; ou bien, que l'on ſe contente des petites remarques ſuivantes.

Je dis donc, que cette doctrine de la purification douloureuſe n'eſt pas oppoſée à celle du pardon du péché; parce que nonobſtant cela, il ne laiſſe pas d'étre trés-véritable que Dieu a pardonné le démérite capital & la punition principale qui étoit dûe au péché, ſçavoir, la privation de ſa grace, de ſa lumiére & de ſon amour. Dieu a quitté à l'homme ce démérite-là; & le pardon de cette indignité s'accorde trés-bien

bien avec la doctrine que nous avons prouvée: puis que c'eſt la communication gratuïte que Dieu fait au pécheur de la divine lumiére de ſa grace qui eſt le fondement & le principe agiſſant & purifiant de cette pénible purification de l'ame: ainſi qu'on l'a vû ſuffiſamment. Purification apres la mort.

Je dis ſecondement, que cette purification affligeante n'étant que paſſagére & temporelle, n'eſt nullement oppoſée au pardon des peines éternelles que méritoit un criminel qui euſt péché éternellement ſi Dieu l'euſt laiſſé dans ſes ténébres, comme il le méritoit.

Je dis en troiſiéme lieu, que cette prétention d'une remiſſion des péchez ſans ſouffrir, eſt tout-à-fait exorbitante, & va beaucoup plus loin qu'il ne faut. Si Dieu a pardonné pleinement & de bon cœur les péchés à quelquesuns, ç'a été ſans doute à ſes intimes amis, les Profétes, les Apôtres, & les autres Saints. Cependant, liſez tout le chapitre onziéme de l'Epitre aux Hébreux, & vous verrez ce qu'ils ont encore dû ſouffrir nonobſtant cela. Et de méchans, que l'on ſuppoſeroit étre morts dans un acte de foy aprés avoir méné une vie délicieuſe ou ſans ſouffrance, voudroient joüir d'un plein pardon ſans rien ſouffrir! Je ne repéte pas ce que j'ay dit cy-deſſus (*a*) pour montrer que le pardon & la punition, ou, ſi l'on veut (crainte qu'on ne chicanne ſur ce mot,) le pardon & le chatiment ſubſiſtent trés-bien enſemble. J'y renvoyeray le

(*a*) Occ. avant l'Inc. chap. VI. n. 12.

Purification apres la mort.

le Lecteur, avec ſa permiſſion.

VI. Le paſſage du Proféte Ezechiel ne dit pas ſimplement que dés qu'un méchant ſe détourne par un acte de converſion & de foy de ſes iniquités, le voila incontinent franc & libre de coulpe & de peine. Dieu y parle d'un méchant qui s'eſt fait violence & effort pour arracher le mal de ſoy, qui a fait mourir ſon vieil-homme, & qui a acquis la vie nouvelle & l'habitude du bien : ce qui ne s'eſt pas fait ſans beaucoup de peines & de travaux : Voicy le paſſage. (*a*) *Le méchant ne tombera point* (ne perira point) *par ſa méchanceté au jour qu'il s'en ſera détourné. — Quand j'auray dit au méchant, Tu mourras de mort : s'il ſe détourne de ſon péché, & qu'il faſſe ce qui eſt juſte & droit : s'il rend le gage, & ce qu'il aura ravi, & qu'il marche dans les ordonnances de vie ſans commettre d'iniquité, aſſurément il vivra, & ne mourra point. Nul des péchés qu'il aura commis ne luy ſera remémoré : Il a fait ce qui eſt juſte & droit. Pour certain il vivra.* D'où il paroit, que Dieu parle d'un pécheur qui a paſſé par la purification dans cette vie, qui eſt un tout autre ſujet que celuy dont il eſt queſtion préſentement. De plus, lors qu'il eſt dit, que ſes péchés ne luy ſeront pas remémorés, cela ne ſignifie pas que Dieu ne l'y fera plus penſer, ou qu'il n'en recevra point de chatiment, ou qu'il ne doive pas étre purifié de leur racine avec peines & ſouffrances ; mais il entend qu'ils ne luy ſeront pas remémorés ni imputés à condamnation & à mort éter-

VI. *Le paſſage d'Ezéchiel n'eſt point contraire à cette verité.*

(*b*) Ezech. 33. v. 12. &c.

éternelle. Cela eſt ſi clair, qu'il ſeroit ſuperflu d'en parler davantage.

Purification apres la mort.

VII. La troiſiéme difficulté ne doit plus faire de peine aprés ce que nous avons dit dans le Chapitre de la purification (*a*) touchant la vertu du Sang & des mérites de Jeſus Chriſt pour la purification du péché. Il ne faut qu'appliquer ce qui eſt dit de leur efficace & de leur opération dans cette vie à la purification aprés la mort. Il ne faut pas s'imaginer que la vertu du ſang du Fils de Dieu ſoit bornée à cette vie. Elle deſcend dans les ames qui ſont décédées de ce monde avec foy & ſans ſainteté parfaite. La grace de Dieu, que Jeſus Chriſt a méritée en répandant ſon ſang, & la vertu divine avec laquelle il a ſouffert juſqu'au ſang, inveſtiſſent les ames imparfaites, & font dans elles l'œuvre de la purification de la maniére que l'on a vûe cy-deſſus, & qui eſt en ſubſtance toûjours la méme, ſoit dans cette vie, ſoit aprés cette vie : les différences ne conſiſtant que dans des dégrés de ſenſibilités, qui ſont moindres dans ce monde, & plus intenſes dans l'autre ; & auſſi dans certains autres égards dont nous parlerons au ſujet de la cinquiéme difficulté.

VII. *Cette doctrine n'eſt pas contraire à la purification des péchés par le ſang & les ſouffrances de Jeſus Chriſt.*

(*a*) Sup. chap. V. §. 12.

VIII. La quatriéme eſt, ſi Dieu ne peut pas pardonner, du moins à quelques-uns, toute la peine du péché, auſſi bien que la coulpe ; la peine paſſagére & temporelle auſſi bien que l'éternelle ? Il me ſemble, que l'on peut ſe ſatisfaire aſſez ſur cette difficulté par la conſidération des choſes que l'on a dites

VIII. *Que le péché ne peut étre ôté d'une ame ſans la purification bienheureuſe.*

Purification apres la mort.

dites au ſujet de la ſeconde. Mais pour donner pleine ſatisfaction ſur une matiére auſſi peu conſidérée qu'elle eſt importante, je vay le faire encore d'une autre façon.

Premiérement je dis, que je n'ay garde de diſputer de la puiſſance abſolue de Dieu, qui peut faire d'autres natures de choſes que celles qu'il a faites. Il faut poſer, que les choſes ſont de la nature qu'elles ſont en effet, & que Dieu les a poſées ainſi; & ſur cela demander, ſi les choſes demeurant de telle nature, leur conduite, leurs variations, leurs habitudes, leurs perfections, peuvent croitre ou décroitre d'une autre maniére qu'elles ne font, je veux dire, d'une maniére inſenſible, & en un moment? A cela je réponds abſolument que non; & pour mieux voir la vérité de cette réponſe, il faut ſe défaire de ce préjugé chimérique, (a) que Dieu puniſſe poſitivement les hommes. Il ne le fait pas, & il ne le peut faire: Il n'a que grace à leur donner. Mais comme cette grace eſt d'une nature, d'un tour, & d'un mouvement qui ſont tout-contraires à ceux du péché, & aus plis du péché, il ne ſe peut faire qu'elle ne choque & ne combatte fortement les impreſſions du mal, combat qui dans une ame vivante eſt naturellement trés-ſenſible & trés-affligeant. La grace & ſon opération ne font pas proprement les douleurs: ce n'eſt que le mal reveillé & mis en action pour ſortir, qui les fait; & c'eſt la grace qui le réveille & le met en action pour le chaſſer. Quand une medecine chaſſe au de-

(a) Oecon. du pech. Chap. XIII n. 16.

dehors les mauvaiſes humeurs du dedans, & que l'on fait crever les apoſtumes, ce n'eſt pas le Medecin qui cauſe les douleurs, ce ſont les mauvaiſes humeurs mémes: & il faudroit étre fou pour accuſer de cruauté l'opération charitable de celuy qui ne veut que nous guerir. Purification apres la mort.

IX. Mais voicy le noeud principal. Il y a, dira-t'on, deux ſortes de graces, celle de lumiére, & celle de délectation. Cette derniére ne peut-elle pas étre donnée ſi abondamment, qu'elle domine dans la ſenſibilité, de ſorte que les effets de la grace de lumiére, qui ſont affligeans dans une ame encore impure, ſoient abſorbés & rendus imperceptibles par la grace de la délectation? Et comment pourroit-on nier que Dieu n'ôte, ou ne tempére & ne diverſifie en des millions de maniéres les ſouffrances de ſes enfans, qu'il diminue plus ou moins, comme il luy plait? A tout cela j'ay pluſieurs choſes à dire. IX. *Que la grace de la delectation ne peut étre donnée pour ſupprimer les peines de la purification.*

La premiére eſt, que la grace de la délectation entant que telle, ne peut purifier perſonne: au contraire, elle feroit croitre l'amour propre & intereſſé, & ne donneroit point d'horreur du péché. Secondement, la grace de la délectation ne peut étre ſans celle de la lumiére; & celle de la lumiére ne peut étre ſans une ſenſibilité affligeante dans l'ame encore impure: ce dernier eſt déja aſſez prouvé: l'autre, que la grace de la delectation ne puiſſe étre ſans celle de la lumiére, eſt ſi véritable, que la déle-

Purification aprés la mort.

délectation méme n'eſt en ſoy qu'un reſultat de la lumiére divine : car lors que les mouvemens de la divine lumiére pénétrent les facultés vivantes de l'ame, & qu'ils s'accommodent trés-bien avec elles, le ſentiment qui reſulte de cet accord des mouvemens de la lumiére divine avec le plus intime des facultés vivantes, eſt cequi fait la nature du plaiſir & de la délectation : & auſſi avant que la lumiére a pénétré, auſſi avant va la délectation, & pas d'avantage. Et ainſi les ames dont les deſirs, la vie, les ſenſibilités & facultés ont été démontées, tournées en ſens contraire par le péché, & roidies dans ce déconcertement par de mauvaiſes habitudes, ne peuvent venir à la jouïſſance de la grace de la délectation que par la voye qu'en frayera dans elles une lumiére qui les tourmentera d'autant plus, que plus elle pénétrera dans leur fonds. Outre que les ames qui doivent joüir des délices de Dieu les plus ineffables & les plus ſignalées, doivent le faire ſans amour propre & ſans attachement à leur propre ſatisfaction, doivent auſſi étre préparées à cette pureté-là par de trés-vifs ſentimens de lumiére dans leſquels il n'y ait point d'apas pour leur ſenſibilité, c'eſt à dire (car il n'y a point icy d'état d'indolence,) par des ſentimens de trés-vives douleurs. Cette régle ne peut ſouffrir d'exception, ſur tout dans un ſujet dans lequel a reſidé l'amour propre.

X. *Les délectations que Dieu accorde aux ames imparfaites n'empéchent point le cours de la douleur purifiante.*

X. Il eſt vray néanmoins, que Dieu donne quelques-fois des ſentimens de délectations à des perſonnes qui ſont encore dans leurs

leurs péchez, & d'avantage encore à quelques autres qui ceſſent de pécher, quoi que leur fond & leurs vieilles habitudes n'ayent pas encore paſſé par l'état de la purification. Mais auſſi, ces délectations-là ſont trés-groſſiéres & trés-lourdes, pour ainſi dire, à comparaiſon de celles qui naiſſent de l'alliage de la lumiére avec la pureté de l'ame. Et de plus, ſi grandes & ſi durables que l'on ſuppoſe ces delectations-là, quand bien elles dureroyent pluſieurs années, & qu'elles tempéreroyent trés-notablement les ſouffrances de la purification, aprés tout cela, la juſtice de Dieu ſçait trouver ſon retours, & faire ſentir à ſes ſaints mémes, pour purifiés qu'ils ſoyent ou qu'ils croyent l'étre, l'amertume de leurs péchés, ſans en rien rabattre, & ſouvent avec uſure.

Purification apres la mort.

XI. C'eſt une régle de la Juſtice de Dieu qui ne ſouffre point d'exception, que quiconque a commis le péché, en doit ſentir l'amertume & l'affliction; & que ces ſentimens du mal ſont proportionnés au mal: c'eſt à dire, qu'ils ſont plus grands pour un plus grand mal, & plus petits pour un plus petit mal, ſans que la Juſtice de Dieu puiſſe ſouffrir un ſeul petit point hors de cette proportion-là. Mais comme les hommes qui ſe convertiſſent à Dieu ſont dans des états fort différents; que les uns ſont plus & les autres moins corrompus; que les uns ſe convertiſſent durant leur vie & les autres à la mort; que les uns s'abandonnent à Dieu plus, & les autres moins; que les uns l'aiment d'un

XI. *Que la Juſtice de Dieu obſerve tres-exactement l'égalité & la proportion dans les traittemens differens qui arrivent aux ames dans la purification.*

Purification apres la mort.

d'un amour plus plein, plus noble, plus dégagé, & les autres d'un amour plus foible & moins pur; que les uns enfin ſont plus propres à de plus grandes délices & félicités que les autres; auſſi Dieu diverſifie en des millions de maniéres admirables leur purification & leurs ſouffrances. Par la diſpenſation de ſa juſtice & de ſa ſageſſe les uns ſouffrent plus & les autres moins; quelques-uns endurent de pures croix & ſouffrances au dedans & au dehors, (& ces purifications-là ſont les moins longues & les plus ſolides;) & il tempére les ſouffrances des autres par des graces de délectation intérieure, ou méme par des allégemens extérieurs, qui adouciſſent & rendent moins ſenſibles les douleurs qui reſultent naturellement du peché. Mais cette ſorte de purification eſt la moins forte, & de beaucoup plus longue durée, à la reſerve pourtant de quelques ames qui ſe donnent d'abord à Dieu d'une maniére trés-pleine & trés-généreuſe, dont Dieu tempére par repriſes la purification par beaucoup de graces & de délectations, les laiſſant néanmoins par intervalles dans des croix & des ſéchereſſes horribles: méme, ce qui eſt un miracle aſſez inouï, il leur fait ſentir quelques-fois dans les plus grandes délices des douleurs ſi immenſes, que nulles créatures ne les ſçauroient ſupporter, & dont le ſentiment cependant eſt aſſaiſonné ou lié avec un ſentiment de plaiſirs ſi grands, qu'on chérit infiniment ces douleurs infinies.

Cela

Cela ſemblera contradictoire à l'homme animal : mais c'eſt néanmoins la verité méme. Il eſt fort facile de comprendre, que Dieu peut agir trés-fortement ſur la ſenſibilité, & luy donner des impreſſions dont la force & la vivacité ſoit plus forte que n'eſt alors l'état imparfait de l'ame ; (diſproportion qui doit faire naitre dans elle un ſentiment de douleur,) & qu'en méme temps il peut opérer dans le fond de la méme ame un acquieſcement ſi grand & ſi profond, qu'au milieu des plus grandes peines elle ſente un fond de paix & de joye qui ne luy permet pas de ſouhaitter rien de meilleur. Sainte Theréſe, le ſublime Jean de la Croix, & ſur tout, l'admirable Ste Catherine de Genes, ont fait l'épreuve & la deſcription de ces merveilles-là. Ceux qui lors de la repreſentation des tragedies trouvent du plaiſir à s'en ſentir affligés & émûs, peuvent en comprendre, mais trés-groſſiérement, qu'il n'eſt pas ſi impoſſible de faire un alliage du plaiſir & de la douleur : & il eſt encore moins difficile de comprendre en gros, comment il peut y avoir une trés-exacte égalité de proportion dans les peines que ſouffrent les hommes pour étre purifiés de leurs pechés, nonobſtant mille différences qu'il y ait dans les maniéres de leur purification.

Purification aprés la mort.

Suppoſons, par exemple, que deux perſonnes ſoient exactement dans le méme dégré de mal & dans les mémes diſpoſitions d'ame ; leurs ſouffrances, quoi que diſſemblables, reviendront néanmoins à l'égalité ſi l'u-

Purification apres la mort.

ſi l'une ſouffrant un an & l'autre dix, les ſouffrances de la derniére ſont dix fois moins péſantes que celles de l'autre. Que ſi avec l'égalité de leurs péchés l'une s'abandonne dix fois plus courageuſement & avec plus d'amour à Dieu que l'autre, ſes ſouffrances, quoique plus pénibles, luy ſeront dix fois plus tolérables. Si enfin l'on fait dix-fois plus d'inſtances & de priéres à Dieu pour l'une de ces ames-là que pour l'autre; ou que les perſonnes qui prieront pour l'une ſoient beaucoup plus amies de Dieu que celles qui prieront pour l'autre, Dieu en faveur de ſes amis fournira à l'une des moyens d'encouragement, d'amour, de délectation, de forces, qui luy feront achever bien plûtôt, plus tolérablement, plus courageuſement, & à plus grands pas la carriére de la purification douleureuſe, que non pas à l'autre. Et ainſi l'on voit, que nonobſtant les grandes différences qu'il peut y avoir dans les traittemens de deux perſonnes qui ſeroient chargées des mémes péchés, la juſtice de Dieu ne laiſſe pas d'agir envers elles par des proportions d'une égalité & d'une compenſation incorruptible. A plus forte raiſon donc doit-on ne pas ſuſpecter de partialité cette divine Juſtice à l'occaſion d'une infinité de traittemens tous différens qui arrivent à toutes les ames, dont il n'y a pas peut-étre deux d'exactement égales en dégrés d'imperfections, de bien, d'amour, de courage & d'abandon, de capacité & de conſtitution, ni enfin, d'également avantagées

gées en ſecours des priéres d'autruy, auſſi bien qu'en une infinité d'autres choſes du dedans & du dehors. Demeurons en donc toûjours à la grande Régle, *Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuvres*. L'eſpérance de l'exception en trompera pluſieurs.

Purification aprés la mort.

§ § §

Cinquieme & ſiſiéme difficultés, & leur ſolution.

XII. Nous voici à la cinquiéme de nos difficultés. L'on demande, puis que l'on ne peut étre ſauvé que par la voye de la purification douleureuſe, & qu'elle eſt beaucoup plus affligeante & plus longue dans l'autre vie que dans celle-cy, pourquoy Dieu, au lieu d'établir une purification aprés la mort, n'a-t-il pas fait qu'elle s'accompliſt dans cette vie, du moins à l'égard de ceux qui ſe convertiſſent à luy? Cela ſembloit d'autant plus faiſable que cette purification étant paſſive, ne dépend, ce ſemble, que de la volonté & de l'opération de Dieu. Je pourrois dire, que c'eſt à Dieu à répondre à cette difficulté-là ſi je n'avois rien à y repartir: mais j'eſpére de ne demeurer pas court en ſi beau chemin.

XII. *Que c'eſt par leur faute que les hommes ne ſubiſſent pas dans cette vie la purification paſſive, qui eſt incomparablement plus légére icy que dans la vie future.*

Dieu voudroit bien, ſans doute, que les hommes ſe purifiaſſent durant cette vie: mais d'autre côté, il ne veut pas les contraindre; & ainſi, la plus-part periſſent faute de ſe rendre jamais à la volonté de Dieu. De ceux qui s'y rendent, les uns le font ſi tard, les autres ſi imparfaitement & ſi lentement,

Purification apres la mort.

que la mort les attrape avant d'y avoir fait quelque progrés conſidérable. Prétendre que Dieu devroit leur prolonger miraculeuſement la vie juſqu'à ce que le période de leur purification fuſt achevé, cela ſeroit auſſi injuſte que ridicule & inutile, & méme nuiſible : car pourquoi Dieu devroit-il faire des miracles continuellement & univerſellement en faveur des perſonnes qui ne voudoient pas entrer dans la voye reguliére qu'il leur préſente ? Faudroit-il pour condeſcendre à leur lâcheté & à leur pareſſe qu'il leur prolongeaſt la vie juſqu'au jour du jugement ? Mais encore, que ſeroit-ce s'il le vouloit faire, ſinon leur donner plus de loiſir de reculer en arriére, & de déchoir & périr ? C'eſt ſouvent l'effet d'une grace ſinguliére que de les prendre dans un état encore bon, quoiqu'imparfait : parce qu'au moins, ils ſont hors du péril de périr, dans lequel ils étoient durant cette vie, & où ils ne ſont pas dans l'autre, quelques ſouffrances paſſagéres qu'ils ayent à y ſubir : ce qui eſt auſſi l'une des raiſons pourquoi Dieu n'accorde plus la purification paſſive à toutes les ames de bonne volonté, ni méme à tous ceux qui la ſouhaittent & qui la demandent durant cette vie. Voici quelques-autres des raiſons de cette divine conduite.

XIII. *La lâcheté & diſtraction des hommes eſt cauſe que leur parfaite purification ne ſe peut faire qu'aprés cette vie.*

XIII. La plus-part des perſonnes de bonne volonté ſe laiſſent trop diſtraire du ſoin qu'ils devroient avoir de purifier leurs ames, & de s'abandonner en ſilence & en vacuïté

vacuïté aus opérations du S. Eſprit. On paſſe la plus-part de ſon temps, & on laiſſe aller la plus-part de ſes ſoins, aux choſes qui nous viennent frapper par dehors, & qui concernent nôtre corps ou l'œconomie de ce monde. On ſe recœüille trés-rarement de cet employ fatal pour revenir dans l'intérieur de l'ame, & y conſidérer comment vont nos affaires avec la ſainteté & la juſtice de Dieu, & ſi nous commençons à y jetter les fondemens de la vie & des occupations du ciel, & à en arracher tout ce qui doit n'avoir point de lieu dans la vie future. A ce mal fatal de diſtractions continuelles & de peu de refléxion ſur nous-mémes, il n'y a de reméde que la mort, qui écartant de nous les objets & les ſujets de diſtractions, nous rend tous à nous-mémes; & ainſi, nous devenons plus capables de vaquer à nôtre purification & d'admettre l'opération de Dieu dans nos ames, d'une maniére plus afligeante qu'icy, il eſt vray, mais néanmoins, qui ne pouvoit ſe faire lors qu'on vivoit en ce monde dans la lâcheté & les diſtractions où l'on ſe laiſſoit aller.

Purification aprés la mort.

XIV. Ceux qui ont l'ame fort active & fort dans le raiſonnement, ne peuvent pour l'ordinaire étre purifiés (du moins pleinement) dans cette vie. Je ſuppoſe que ce ſoient des perſonnes de piété & d'eſprit, & qu'ils occupent l'activité de leur intelligence & de leur raiſon à des objets divins & ſpirituels. Cela étant, quoi que leur employ ſoit bon en luy méme, il s'en faut néan-

XIV. Ceux qui ont l'ame trop active & la raiſon forte, ne peuvent eſtre pleinement purifiés durant cette vie.

Purification apres la mort.

moins beaucoup qu'il atteigne au dégré de perfection où Dieu veut mettre dés cette vie ceux qui voudront s'y diſpoſer : il y repugne plûtôt : car l'activité de nôtre eſprit nous empéche de recevoir les opérations de Dieu les plus divines & les plus purifiantes : (a) *Comme les penſées de Dieu ne ſont pas les nôtres, & que ſes voyes ne ſont pas nos voyes; mais qu'elles en ſont éloignées comme le Ciel l'eſt de la terre*, dit Dieu méme par ſon Prophete, ce n'eſt pas de merveilles ſi ceux qui s'attachent aux unes, & qui s'y occupent, ſont encore ſi loin des autres. Ajoutez à cela, que nos meilleures opérations dans ce genre-là ſont toûjours mélées de quelques défauts, de quelque attachement ſecret à nous-mémes, & ſur tout, de quelques préjugés que l'on s'imagine étre des vérités divines, & qui néanmoins ſont ſouvent des erreurs aſſez lourdes, dont les conſequences naturelles, ſi la piété & la bonne volonté ne les faiſoit déſavoüer & méconnoitre, ſeroient auſſi pernicieuſes au ſalut des ames, & auſſi contraires à la gloire de Dieu, qu'on ſe perſuade bonnement qu'elles leur ſont avantageuſes : perſuaſion qui rend ces perſonnes incapables d'étre purifiées de leurs erreurs dans cette vie ; puis qu'elles ne ſe donnent pas ſeulement la liberté d'en douter, ou de les conſidérer avec indifférence, & encore moins, d'en détourner ou d'en évacuer leurs penſées pour aſpirer dans la ceſſation de leurs raiſonnemens & de leurs idées, à la manifeſtation de la vérité purement divine,

(a) Iſa. 55. v. 8, 9.

avec

avec deſſein de s'y rendre ſi Dieu la découvre, ou d'étre contents de l'ignorance où l'on eſt ſi Dieu ne trouve pas bon de faire paroitre ſi-tot ſa divine lumiére ſur ces articles-là. Car il eſt certain qu'on n'en eſt pas toûjours capable, quelque capable que l'on croye en étre, & quelque impartialité que l'on croye avoir. Il y a toûjours mille attachemens ſecrets & particuliers dont on ne s'aperçoit pas: au moins ceux-là en ſont-ils évidemment incapables dont l'activité & les préjugés paſſent chez eux mémes pour des vérités divines & pour des choſes ſaintes. Il eſt à croire que ſi Dieu vouloit leur découvrir une lumiére contraire à leurs prétendues vérités, & qu'il fiſt quelques efforts ſur eux pour impoſer ſilence au travail de leur eſprit, ils s'allarmeroient à la prémiére manifeſtation de la vérité divine comme contre la fauſſeté méme ou contre le blasféme, & s'imagineroient que le Diable les veut rendre pareſſeux, oiſifs & inutiles, à la premiére pauſe que Dieu voudroit faire faire à leur eſprit inquiet & actif. Et ainſi, cela ne leur ſerviroit que d'occaſion à ſe roidir d'avantage contre les opérations de Dieu, lequel aimant le ſalut de ces gens de bien-là, différe de les purifier de leurs erreurs & de leur activité juſques à l'autre vie.

Purification aprés la mort.

XV. Et c'eſt alors qu'ils peuvent en étre purifiés ſans péril de reculer, ou de ſe roidir contre Dieu: car tombant par la mort dans un élement où les voyes d'icy & la maniére d'y raiſonner, ne ſont plus d'uſage, où l'imagi-

XV. *Comment on ſe purifie des erreurs dans la vie à venir, par exemple, de l'erreur de la predeſtination en S. Auguſtin.*

Purification apres la mort.

magination, les traces & le déréglement du cerveau & du corps, n'affiégent (pour ainſi dire,) ne corrompent, & n'aſſoupiſſent plus l'eſprit, ils aprénent néceſſairement à ceſſer d'agir: & la lumiére divine les pénétrant trés-vivement, il leur eſt facile de la reconnoitre, de ſe convaincre de leurs erreurs, (qui luy ſont contraires,) & de s'en deffaire; mais pas ſans peines ni douleurs, quand ce ne ſeroit que par le regret qu'ils auront de s'étre rendus incapables durant leur vie de connoitre ces vérités-là, ou de les avoir combattues, & d'avoir enſeigné des erreurs de trés-mauvaiſe conſéquence, tant contre l'honneur du Dieu qu'ils aiment alors infiniment, que contre le bien de leurs prochains, qui en auront tiré & en tireront encore mille ſujets de diſputes, de diſſentions, de haines, de relâchemens, de blaſphéme, de ſécurité, de deſeſpoir, & méme de damnation. Telle a été l'erreur de la Prédeſtination dans S. Auguſtin, ſuppoſé qu'il l'ait enſeignée dans le ſens que luy donnent les Janſéniſtes, les Thomiſtes & les Reformés, ſçavoir, que Dieu ait prédeſtiné une partie des hommes tombés à une grace invincible ou particuliére, ou à la vie éternelle; & qu'il ait laiſſé l'autre dans ſa perdition: qu'il ait fait cela ſans avoir égard à la différence de l'état ni de la conduite des particuliers: que nul de ceux qui ſont ainſi prédeſtinés ne peut périr finalement; & que nul des reprouvés ne peut étre ſauvé; & ſemblables dogmes, dont les conſéquences naturelles ſont terribles, & dont une infi-

infinité de perſonnes ont tiré des millions de maux préjudiciables à la gloire de Dieu, à leur ſalut, & à la paix fraternelle.

Purification aprés la mort.

XVI. Et il ne faut pas s'imaginer qu'un homme ſi ſaint que le Grand Auguſtin ait été incapable de tomber & de demeurer juſqu'à la mort dans une erreur de cette nature-là, luy, qui bien loin d'avoir eu l'orgœuil de prétendre à l'infaillibilité, a eu l'humilité d'écrire des livres où il reconnoit & retracte ſes erreurs connues, ſans parler des autres qu'il ne pouvoit retracter faute de les reconnoitre pour erreurs, comme ſont en effet celles qu'il a eues ſur le baptéme & la privation du batéme à l'égard des enfans, & encore quelques autres. Comme il étoit humble, qu'il aimoit Dieu & ſes prochains, qu'il avoit une véritable foy d'abandon, & que s'il euſt connu que ſes opinions étoient fauſſes il s'en ſeroit défait, ces erreurs-là ne pouvoient nuire à ſon ſalut, & n'étoient pas incompatibles avec ſa ſainteté & avec l'orthodoxie de ſa foy. Mais parce que ſon eſprit & ſa raiſon étoient trop actifs, (comme il paroit par le nombre prodigieux de ſes ouvrages,) & qu'il pouſſoit trop loin leur activité, il étoit impoſſible que ſon zéle & l'occaſion qui l'engagea à diſputer contre l'héréſie de Pélage, ne le fiſſent tomber dans quelque extrémité. Ce fut en effet par-là qu'il y fut engagé. Son affaire capitale étoit d'abymer la damnable doctrine de cet héréſiarque, que la converſion de l'homme ſe peut faire ſans la grace intérieure & l'opération immédiate du

XVI. *Saint Auguſtin pour refuter la damnable héréſie de Pelage, s'eſt engagé mal à propos dans l'erreur de la predeſtination.*

Purification après la mort.

S. Esprit; que l'homme est si peu corrompu que de soy-méme, sans que Dieu opére en luy immédiatement par son Esprit divin, il peut faire le bien salutaire, & autres articles de cette Hérésie infernale, qui sappe directement les fondemens du Salut. Ce grand Saint l'ayant entrepriſe, l'avoit admirablement bien terrassée : mais voulant presser d'avantage ses Antagonistes par toutes sortes d'instances, attribuer tout le bien à Dieu, & rien de salutaire ni de lumineux à l'opération de l'homme, il s'est engagé mal à propos & sans nécessité dans le mauvais pas de la Prédestination, où n'ayant point d'idée juste de la liberté de l'homme, il est venu jusqu'à la borner par les décrets de Dieu, sans laisser l'homme libre je ne dis pas à opérer ou à ne pas opérer le bien salutaire; mais à admettre ou à refuser l'opération salutaire que Dieu présente sans reserve à tous les hommes. Ce manquement d'une juste idée de la liberté, ne luy a pas permis de s'apercevoir que son poste de la Prédestination particuliére ne luy étoit nullement nécéssaire contre l'hérésie capitale des Pelagiens; & qu'il pouvoit le quitter, & néanmoins leur fermer la bouche en méme temps: (comme j'espére qu'on reconnoitra que nous l'avons fait jusqu'icy.) Mais craignant, sans sujet, de leur donner prise s'il ne se saisissoit de ce lieu de la Prédestination, il s'y est niché assez mal, & l'a défendu le mieux qu'il a pû, sans en voir l'inutilité, ni en prévoir toutes les suites, adoucissant

ciſſant ce qui y paroiſſoit de plus rude, & déſavoüant les mauvaiſes conſéquences qu'on pouvoit luy avoir repreſentées. A quoi ſi l'on ajoûte ce que l'on vient de dire ſur la difficulté de ſe purger de certaines erreurs durant cette vie, l'on verra qu'il n'étoit pas pas fort difficile que S. Auguſtin fuſt de ce nombre-là. Sans doute que ſi aprés ſa mort, ſa purification achevée, il fut revenu dans ce monde, il auroit écrit un nouveau livre de retractation touchant cette erreur-là, & qu'il auroit confondu ceux d'aujourdhuy qui veulent l'imiter dans les choſes mauvaiſes auſſi bien que dans les bonnes : en quoi ils ſont beaucoup moins excuſables que luy lors que la vérité & les moyens de ſe défaire de leurs préjugés, leur ſont montrés plus clairement qu'à luy.

Purification aprés la mort.

XVII. Une troiſiéme raiſon (car j'en ay déja touché deux) pourquoi la purification de quelques ames de bonnevolonté ne ſe peut faire qu'aprés la mort, encore bien qu'elles auroient le deſir d'étre purifiées durant cette vie, eſt, qu'elles n'ont pas aſſez de courage ni de reſolution pour fournir la carriére de la purification juſqu'à la fin, & qu'elles retourneroient en arriére, & périroient : Si bien que c'eſt par l'amour que Dieu porte à leur ſalut qu'il différe leur purification juſqu'à l'autre vie, & que quelques fois il leur tranche pour ce ſujet le fil de celle-cy. On comprendra facilement cette vérité ſi l'on ſe repreſente, que lors que le Diable s'apperçoit que Dieu veut purifier une

XVII. *La foibleſſe des ames & les ruſes & aſſaux du Diable ſont encore une cauſe pourquoi la pleine purification eſt ſouvent differée juſqu'aprés la mort.*

Purification aprés la mort.

ame à plein, il range toutes ſes forces infernales & toutes ſes fureurs en bataille contr'elle, luy repreſente vivement d'un côté l'inimitié & la rage de tous les hommes, la honte, l'infamie, les moqueries, la pauvreté, la diſette, les inquiétudes, les peines & les douleurs, choſes qui lors que Dieu ſe cache & aflige, font une terrible impreſſion ſur l'ame; & de l'autre côté cet ennemy luy fait voir, que moyennant condeſcendre honétement à la conduite des gens du monde, moyennant quitter une maniére de vie particuliére, ſauvage, folle & hypocondriaque, & vivre raiſonnablement avec des perſonnes qui ſont auſſi de véritables Chrétiens & qui prétendent étre ſauvées auſſi bien qu'elle, elle trouvera des amis, du ſoulagement, du bien, l'approbation & l'eſtime des meilleurs mémes, & enfin, que l'on vivra en paix, en honneur, & en contentement, ſans pour cela pécher contre Dieu. Or il y a trés-peu d'ames qui ayent le courage & la reſolution aſſez fermes pour tenir bon dans ce pas-là. C'eſt une double attaque en méme temps, une, du côté de la miſére qui paroi alors avec tous ſes appareils les plus terribles & l'autre du côté de l'agréable, qui ſe fait voi & goûter incontinent, ſi l'on veut, en la place des choſes affligeantes, que l'on peu ſoudain écarter en donnant les mains à la tentation.

Comme donc trés-peu ſont capables de durer dans ce poſte, Dieu par ſon amou l'épargne aux bons qu'il connoit trop foible

pou

pour y subsister ; & il les transmet dans une autre vie, où à la vérité ils doivent souffrir d'avantage ; mais aussi où ils sont hors du péril de succomber : parce qu'encore que le Diable les y puisse attaquer avec autant ou plus de rage qu'auparavant, néanmoins il s'en faut beaucoup qu'il ait toutes les armes & tous les avantages qu'il avoit icy. Il ne peut plus les menasser des disgraces des hommes, de leurs moqueries, de l'infamie, de la disette, qui sont de ses plus fortes armes. Il ne peut plus leur presenter les plaisirs, les applaudissemens, les richesses : il ne peut plus troubler leurs sens, leur imagination, leur raison ; ni faire paroitre le bien, mal ; & le mal, bien ; le faux véritable, & la verité pour mensonge. La lumiére divine est alors si vive & si forte, qu'elle dissipe tout cela ; & l'ame ne peut plus se défaire de ses peines pour embrasser des choses plus agréables. Si bien qu'étant décédée dans la resolution d'adhérer à Dieu seul, éclairée qu'elle est que son état est la volonté de Dieu, reduite à la nécessité de n'en point avoir d'autre, privée des objets de tentations & de tout commerce sensible avec eux, & méme du sujet de les trouver agréables, attaquée seulement d'un ennemy qui est découvert à plein, duquel elle connoit les artifices, & pour lequel elle a une horreur extréme, il ne faut pas s'étonner si dans cet état elle fait & achéve sa purification en assurance. Et encore que quelques-unes n'ayent point de sentimens de cette assurance, leur état

Purification aprés la mort.

Purification aprés la mort.

ne laisse pas d'étre assuré dans la verité & devant les yeux de Dieu.

XVIII. *La foiblesse de la vie naturelle est aussi une cause de cette dilation.*

XVIII. Une quatriéme raison pourquoi toutes les bonnes ames ne peuvent subir l'opération de la purification parfaite dans cette vie, est, que la nature, ou le lien de la vie corporelle, est trop foible pour tenir bon à cette dure épreuve, & que l'on y perdroit la vie: & ainsi, ordinairement Dieu ne dispense cette grace que préciséement autant que l'infirmité de la vie corporelle le peut permettre. On sçait que les émotions extrémes de l'ame, en ne parlant que des naturelles, sont capables de rompre le fil de la vie: une grande affliction, une tristesse ou une douleur extréme, une grande joye, ont souvent fait cela, comme les histoires en font foy. Mais les émotions surnaturelles, à la reserve qu'elles ne soient dans des ames trés-courageuses & héroïques, ne manqueroient jamais de le faire lors qu'elles se font sentir dans un dégré intense & fort. Il faut méme que Dieu conserve alors la vie dans les plus courageux comme par une espéce de miracle, ce que Dieu n'est pas obligé de faire toûjours, & dont un sujet foible & ordinaire ne pourroit soûtenir l'opération, non plus que celle de la purification parfaite.

XIX. *Combien est terrible & insupportable la vûe du peché par la lumiére de Dieu.*

XIX. Il faudroit trop écrire si l'on devoit rapporter icy toutes les raisons de cet effet-là: ce qui n'est pas nécessaire. Il doit suffir de se representer, que tout ce qu'il y a d'effroyable, de difforme, de monstrueux

ſtrueux, & d'affligeant dans la nature corporelle, toutes les frayeurs, laideurs, horreurs de tous les Démons enſemble, & méme que tous les foudres de Dieu, ne ſont pas ſi terribles que le péché, que la vive vûe & le vif ſentiment du peché tel qu'il eſt en ſon fond. Le péché eſt pire que tout ce que je viens de dire: c'eſt la pleine ſource & la quinte-eſſence, pour ainſi dire, de tous ces deſordres-là, & de toutes les horreurs, les difformités, & les monſtruoſités imaginables; & tout ce qu'il y a de plus effrayant & de plus pouvantable n'en ſont que de petits ruiſſeaux particuliers. En un mot, le péché eſt le ſouverain mal. Et ainſi, lors que Dieu le découvre, & que la lumiére de ſa grace remue & met en action & en furie, pour ainſi dire, tous ces monſtres-là par la violence qu'elle leur fait pour les chaſſer, il n'y a point d'ame qui en puiſſe ſoûtenir la vûe & le ſentiment ſans mourir de frayeur & de douleurs. On n'a qu'à conſulter là deſſus les lamentations & les deſcriptions de Job; & l'on verra, que l'on en parle icy ſans hyperbole, & qu'il eſt trés-vray qu'on y perdroit mille-fois la vie ſi Dieu ne la ſoutenoit miraculeuſement, comme il fit à ce ſaint homme. C'eſt pour cela que nul vivant n'étant capable de ſoûtenir tout d'un coup ſans mourir la vive vûe de l'abyme ſans fond de la corruption de ſon cœur, (vûe qui eſt l'enfer des méchans aprés la mort,) nul, dis-je, n'étant capable de ſoûtenir cela dans cette vie tout à plein

Purification apres la mort.

Purification apres la mort.

& tout d'un coup, non plus que de soûtenir les pleines impressions de la lumiére divine sur ces horreurs, qui s'en émeuvent davantage; Dieu permet que les ames de bonne volonté ne découvrent que petit à petit leurs péchez & leurs miséres, & ne sentent que par repriſes & par portion les opérations de la lumiére purifiante, qui les afflige & les épouvante à mesure que ces divines opérations s'agmentent, jusqu'à leur faire perdre quelques-fois la vie lors qu'elles se découvrent le plus. On en peut voir un exemple d'assez fraiche datte en la personne de cet insigne amy de Dieu, *Matthieu Weyer*, qui perdit la vie par ces sortes de frayeurs & de douleurs intérieures lors qu'il étoit dans le dernier période & comme au dernier pas de sa pleine purification. Voila donc encore une des raisons pourquoi les ames de bonne volonté ne subissent pas toutes la plénitude de la purification dans ce monde, quand bien méme elles le souhaiteroyent. La sageſſe de Dieu en connoit encore beaucoup d'autres.

XX.

Derniere difficulté pourquoi cette doctrine n'eſt pas manifeſtement dans l'Ecriture.

XX. Je viens maintenant à la sisiéme & derniére difficulté, qui peut-étre passera auprés de plusieurs pour la plus considérable. Voicy ce qu'on dit à peu-prés. Si cette doctrine de la Purification de l'ame aprés la mort étoit véritable, d'où vient que Dieu ne nous en auroit pas averty par la revélation dans ses divines Ecritures? Car si cette doctrine est véritable, elle est certainement d'une importance assez grande,

de, pour que nous en ſoyons avertis : puis qu'elle peut ſervir d'un frein incomparable à retenir les hommes dans la crainte de la Juſtice de Dieu & de ſes jugemens, & mettre une forte digue à leurs péchés ; diſpoſitions qui ſont un trés bon commencement pour s'acheminer à la converſion & à la Vie éternelle.

Purification aprés la mort.

Voicy ma réponſe à cette difficulté.

XXI. Il y a fort peu de connoiſſances eſſentiellement néceſſaires au ſalut de l'homme. On peut les rapporter toutes à celles-cy, connoitre un Dieu Puiſſant, Bon, Juſte & Véritable dans ſoy & dans ſes œuvres : ſe connoitre ſoyméme comme impuiſſant, méchant, injuſte & frauduleux ; & enfin, s'abandonner à Dieu de cœur & d'eſprit, afinqu'il opére en nous ſelon ſa Puiſſance, ſa Bonté, ſa Juſtice & ſa Vérité comme il luy plaira. Mais la connoiſſance particuliére de la maniére dont ces choſes ſont & agiſſent, n'eſt pas abſolument néceſſaire pour étre ſauvé. Il eſt, par exemple, bien néceſſaire que je connoiſſe que Dieu eſt bon : mais de ſçavoir ce qu'eſt proprement cette Bonté dans Dieu, quand, comment, à quels degrés, en quelle maniére, par quelle ſorte d'actes elle opére & ſe déploye dans les créatures, ſans doute que cela n'eſt pas abſolument néceſſaire au ſalut. Je puis ſur cela m'en repoſer ſur la divine Foy implicite, & ſur la conſidération générale, que Dieu eſt infiny, & partant, qu'il eſt infiniment bon, & ſans aucun manquement de bonté. Il en eſt de méme & de

XXI. *Des connoiſſances eſſentielles & neceſſaires au ſalut. De celle de la Juſtice de Dieu.*

Purification aprés la mort.

de ſa Puiſſance, & de ſa Vérité. Il n'eſt pas néceſſaire que quant à l'une, je connoiſſe ſon étendue, ni celle de ſes objets & de ſes maniéres, & méme cela ne nous eſt pas poſſible dans ce monde; non plus qu'il n'eſt pas néceſſaire que je connoiſſe toutes les vérités qui ſont dans Dieu, ni toutes celles qui ſont émanées de luy dans l'établiſſement & dans le rétabliſſement de la Nature. Tout de méme, pour avoir l'eſſentiel de ce que je dois connoitre touchant ſa Juſtice, il me ſuffit de ſçavoir que Dieu eſt ſi juſte, & qu'il a ſi juſtement diſpoſé de la conſtitution & de l'état de nos ames, qu'il n'arrivera à chacun que ſelon ce que chacun veut choiſir & ſelon qu'on agira. Cela eſt trés-juſte. Il eſt auſſi trés-juſte que celuy qui agit mal, ou qui ſe joint au mal, ait des ſenſations conformes à ſon état, ou que ſa ſenſibilité ſoit en deſordre, & qu'elle ſoit repugnante à l'état où elle avoit été placée de Dieu. Il eſt juſte que Dieu ne communique pas ſa lumiére à ceux qui ſont dans les ténébres ſans choquer & troubler leurs ténébres: & méme cela ne ſe peut autrement. Mais quant à connoitre déterminément les maniéres, le temps, la durée, & tout le détail des effets & des opérations de cette Divine Juſtice, cela n'eſt pas de néceſſité abſolue. Il faut s'en remettre à la Foy implicite, & à la notion générale de la Juſtice de Dieu, qui veut exactement qu'il y ait des ſenſations pénibles & d'indiſpoſition à méſure qu'il y a du desordre, & que le mal eſt grand, habituel, ou réïteré. Ce qui eſt véri-

véritable nonobſtant la véritable ſuppoſition des mérites de Jeſus Chriſt & de la grace, qui, comme nous l'avons vû amplement, bien loin de nous diſpenſer de cela, nous y engagent, & y coöpérent de leur côté. Purification aprés la mort.

XXII. Or ces lumiéres de la Juſtice divine, ſont empreintes dans le cœur de l'homme comme une Ecriture divine & inviolable. Et il ſuit naturellement d'elles, que ſi une ame qui doit ſe joindre à Dieu, n'a pas encore eu les ſentimens qu'il eſt juſte qu'elle ait de ſes maux, elle les ſentira dans la ſuite, ſur tout lors que les impreſſions de la grace & de la lumiére divine commenceront à agir le plus fortement ſur ſes irregularités, les combattre & les redreſſer. Cette conſéquence eſt naturelle, & ſuit néceſſairement de ces principes inconteſtables. La méme conſéquence ſuit encore de beaucoup d'autres principes cy-deſſus poſés, & qui ſont naturellement gravés dans le cœur de l'homme.

XXII. *Que Dieu a revelé dans l'Ecriture les principes de la doctrine de queſtion; & qu'il n'étoit pas neceſſaire qu'il en marquaſt toutes les conſéquences & les applications.*

Poſons maintenant, comme la vérité eſt, que les hommes ayent obſcurcy & oublié ces vérités-là touchant la Juſtice divine. Faudra-t'il que Dieu leur revéle tout de nouveau & les principes, & toutes les conſéquences, & la maniére dont il agit ſelon ces conſéquences à l'égard de toutes les ames vivantes tant dans ce monde que dans l'autre? Il ſuffira ſans doute que Dieu revéle de nouveau les principes, ſans qu'il ſoit néceſſaire qu'il en déduiſe toutes les conſéquences, & encore moins les maniéres dont il les applique à tous les différens états où ſe trouvent les

Purification apres la mort.

les ames. Or c'eſt ce que Dieu a fait. Il a revélé par ſa parole dans les divines Ecritures la connoiſſance de ſa Juſtice, de ſa Sainteté, de ſa Vérité, & les principes évidens & néceſſaires de la doctrine dont il s'agit, laquelle n'eſt en effet que les conſéquences de ces principes; & encore des conſequences dont il n'eſtoit pas abſolument néceſſaire que tous connuſſent les particularités; d'autant plus, qu'il étoit facile à ceux qui en pouvoient tirer de l'utilité, de les déduire de leurs principes, pourvû qu'ils vouluſſent s'y occuper ſans préjugés, & y procéder ſelon la droite raiſon.

XXIII. *Que les hommes pouvoient eux mémes tirer, & ont en effet tiré ces conſequences-là.*

XXIII. Or c'eſt ce qu'ont fait du paſſé & de temps immémorial preſque tous les hommes du monde, Hébreux, Grecs, Latins, & les barbares mémes. Ils en ſont tous venus à reconnoitre pour verité, que les ames qui ont quitté ce monde dans un état où elles avoyent encore des reſtes d'imperfections & de péchés, étoient purifiées dans & par la privation de la jouïſſance de Dieu juſqu'à un certain terme. Et cela étant, quelle néceſſité y avoit-il que l'Ecriture ſainte enſeignaſt directement des concluſions qu'on n'ignoroit pas, & qu'elle inculquaſt en termes formels une conſéquence connue qui ſuivoit naturellement des principes qu'elle propoſe par tout? C'eſt par la méme raiſon que cette méme Ecriture ne nous dit pas directement & en termes formels, que l'ame de l'homme ſoit immortelle & qu'elle ne doive jamais ceſſer d'ex-

d'exiſter, quoi que cet article ſoit d'une importance fondamentale, & qu'il ſe trouve bien des perſonnes qui l'ayent revoqué en doute, & méme qui l'ayent nié, comme il a paru dans les Sadducéens, qui auroient pû ſe plaindre, comme l'on fait icy, que l'Ecriture ne parloit pas clairement d'une choſe ſi importante.

Purification aprés la mort.

XXIV. Cela n'empéche pas néanmoins qu'il ne ſoit vray qu'il y a des preuves ſuffiſantes de l'immortalité de l'ame non ſeulement dans la nature; mais auſſi dans l'Ecriture par les conſequences que l'on tire de cent vérités & principes qu'elle propoſe cy & là, comme lors qu'elle parle de recompenſes & de peines éternelles, &c. De méme la doctrine de queſtion touchant la purification douleureuſe de l'ame aprés la mort, outre ſes preuves naturelles, eſt tres-bien contenue dans les principes & les paſſages de l'Ecriture d'où l'on tire cette vérité par maniére de conſéquence, tels que ſont les paſſages où il eſt dit, que Dieu eſt juſte, qu'il rendra à chacun ſelon ſes œuvres; qu'il fera venir en jugement ce que chacun aura fait, ſoit bien, ſoit mal; qu'il rendra affliction à toute ame qui fait mal ſans diſtinction du Juif ni du Grec; que ſans une parfaite ſainteté nul ne verra Dieu, & qu'il faut pour cela avoir le cœur pur, & cent autres paſſages. Combien de choſes tient-on pour Articles de Foy, ou pour capitales & néceſſaires à la Réligion, qui cependant ne ſe tirent de l'Ecriture que par des

XXIV. *Comment cette doctrine eſt contenue dans l'Ecriture.*

Purification aprés la mort.

des conſéquences beaucoup moins ſuivies & moins fermes que celles-cy ?

XXV. Pourquoi Dieu ne l'a pas revélée plus clairement & preciſément.

XXV. Il eſt vray que comme il étoit facile à Dieu de prévoir qu'un temps viendroit que les hommes ne conſulteroyent pas aſſez ni l'Ecriture ni la Nature pour en tirer ces ſortes de conſéquences-là ; mais que plutôt ils en tireroient de contraires & de trés-nuiſibles ; il luy étoit auſſi fort facile de revéler plus expreſſément & plus directement dans l'Ecriture ces ſortes de vérités-là : & puis qu'elles ſont ſi importantes, l'on demande, Pourquoi elles n'y ſont pas revélées de la ſorte ?

(1.) Raiſon du côté des bons.

(1.) A cela je réponds, premiérement, qu'elles ne ſont pas d'une importance ſi néceſſaire à toutes ſortes de perſonnes : car ceux qui ſont flexibles à la volonté de Dieu, & qui obéïſſent *virtutis amore*, par le principe d'un amour pur, pluſtôt que *formidine pœnæ*, & en eſclaves, n'en ont pas de beſoin.

(2.) Raiſon du côté méchans & des lâches.

(2.) Secondement, ceux qui ont encore de l'amour & du penchant pour leurs fragilités & pour les plaiſirs de cette vie, & qui par conſéquent cherchent toutes les raiſons imaginables pour ſe diſpenſer de rompre avec eux abſolument, & de les quitter ſans reſerve, pourroient avoir abuſé en tout temps de cette déclaration-là : ils en auroient pris ſujet de ne ſe pas étudier à la purification dans cette vie ; ils auroient crû pouvoir s'en diſpenſer, & la différer pour aprés la mort ſans riſquer leur ſalut, ſe don-

donnant icy plus de bon temps pour le monde que de peines pour l'éternité. Et en effet, il s'eſt trouvé des perſonnes qui ſur ce principe ſe ſont flattées de pouvoir différer leur purification juſqu'aprés cette vie. Je ne parle pas ſeulement des méchans; mais auſſi de quelques bonnes ames : ce qui eſt plus étonnant. Car pour ceux qui ſe plaiſent dans le mal, & qui néanmoins veulent ſe flatter & étre flattés de l'imagination de pouvoir ſe ſauver, la choſe parle de ſoy méme. L'autheur des Provinciales (*a*) nous en fournit un exemple dans un paſſage tiré d'Eſcobar, qui commence, *Que ſi le pénitent déclare qu'il veut remettre à l'autre monde à faire pénitence, & ſouffrir en purgatoire toutes les peines qui luy ſont dûes ; alors &c.* le Caſuiſte qu'il cite trouve que cet expédient là n'eſt pas mauvais.

Purification apres la mort.

(*a*) Provinc. Lettr. X.

Il n'eſt donc pas à propos, ni pour ceux des bons qui ſont lâches & négligens, ni pour les méchans qui cherchent des prétextes à continuer dans leurs maux ſans en faire pénitence, qu'ils ſçachent déterminément, qu'il y a encore aprés cette vie un temps où l'on peut étre purifié des maux dont on n'a pas été purifié quand on vivoit ſur la terre.

XXVI. Cependant, comme il y a beaucoup de perſonnes qui aſſurément ont pû & qui pourroient profiter de ces verités-là, il ſemble que Dieu ne devoit pas leur en refuſer la Revélation par ſon Ecriture, ſur tout

XXVI. *Maniére particuliere dont Dieu propoſe les vérites qui ne ſont pas néceſſaires aus uns, qui ſeroient nuiſibles à d'autres, & qui ne profitent qu'a quelques-uns.*

Purification apres la mort.

tout ſi elle pouvoit ſe faire de maniére, que les bons qui n'en ont pas de beſoin, n'y fiſſent que peu ou point de refléxion; dont les méchans, qui pourroient en abuſer, n'euſſent pas l'intelligence; & laquelle ne fuſt reconnue ni entendue que de ceux qui pourroient en faire un bon uſage: C'eſt à dire; QU'IL AUROIT ESTE' BON QUE DIEU ENSEIGNAST CETTE VERITE' PAR DES PAROLES QUE QUELQUES UNS NE COMPRISSENT PAS, ET QUE D'AUTRES COMPRISSENT: comme il a fait à l'égard de pluſieurs autres choſes: & c'eſt préciſément pour ces ſortes de choſes qu'il a introduit une maniére d'enſeigner parabolique, dont Jeſus Chriſt ſe ſervoit ſouvent, propoſant en paraboles beaucoup de choſes que le peuple ne comprenoit pas, & qu'il expliquoit en particulier à ſes diſciples, ſoit par ſes diſcours, ſoit par ſon Eſprit ſaint, qui donne à ceux qu'il illumine le ſens véritable des paraboles & du reſte de l'Ecriture.

XXVII. *Que Dieu a propoſé de cette maniére la verité de queſtion dans ſes Stes Ecritures, auſſi bien que dans les écrits des ſaints.*

XXVII. Dans cette vûe, je ne fais point de difficulté d'aſſurer, que Dieu a enſeigné de la maniére que l'on vient de dire, la vérité de queſtion, touchant la purification pénible de l'ame aprés la mort. L'on s'attendra peut-étre à m'en voir non ſeulement produire les paſſages tant rebattus du 5. chapitre de S. Matth. (v. 25.) de S. Marc. (chap. 9. v. 49.) & de l'Epitre aus Corinthiens (1 Cor: 3. v. 12, 13, 14, 15,) de les expliquer, de répondre à ce qu'on dit qu'ils ne font rien à l'affaire; mais auſſi que je vérifie cet-

cette assertion que j'avance, sçavoir, que la doctrine de question est contenue dans tant de passages de l'un & de l'autre Testament, qu'ils peuvent faire un nombre considérable. Mais parce qu'il est à croire que la plus-part de ceux qui s'attendont à cela, se tiennent prests à chicanner là-dessus, & à se moquer de ce qu'ils ne sont pas capables de bien comprendre, je veux épargner à leur malignité & à leur aveuglement la peine de se divertir à se rendre coûpables d'avantage qu'ils ne le sont. Je n'insisteray donc & ne disputeray point ni sur ces passages, ni sur les autres: parce que ce sont ou des paraboles, ou des similitudes, ou des façons de parler metaforiques, & en un mot, des choses & des expressions énoncées selon le dessein de Dieu d'une maniére à ne devoir pas étre entendues d'une certaine sorte de gens, & à ne l'étre que de ceux qui sont disposés à en faire un bon usage, selon le principe que je viens de marquer.

Purification aprés la mort.

Il me doit méme suffir, sans cela, à moy & aux autres, d'avoir vû clairement, que non seulement les vérités que nous avons avancées sont trés-bien d'accord avec la Justice, la Sainteté, la Vérité, la Bonté, & la Grace de Dieu, & avec sa maniére d'opérer dans nos ames; mais aussi que la nature de nos ames, de sa constitution, de ses facultés & habitudes, ne peut étre ni autrement gouvernée, ni changée: sans que je doive encore redire à ceux qui demandent si instamment des preuves de revélation, qu'il est

Purification apres la mort

(a) Voyez supra. ch. VI. n. 2.

eſt trés-veritable que Dieu a revélé expreſſément cette vérité-là à de trés-ſaintes ames (a) qui avoient commerce avec luy, dont j'ay eu le bonheur de connoitre quelques-unes, & de lire les écrits des autres, j'entends des Théologiens Myſtiques deſquels j'ay quelques-fois fait mention, qui ayant écrit pénétrés qu'ils étoient des lumiéres & des flammes de l'Amour de Dieu, conviennent tous unanimement de cette Doctrine-cy.

XXVIII. *Comment l'on doit ſe comporter à l'égard de ces vérités. Leur uſage.*

XXVIII. Chacun s'en ſervira maintenant comme il luy ſemblera bon. Ceux à qui cette doctrine peut profiter, feront bien de l'admettre pour en tirer le profit qui peut leur en revenir: & ceux qui croyent pouvoir s'en paſſer, peuvent la laiſſer pour ce qu'elle eſt, ſans s'expoſer au danger de ſe moquer de Dieu en mépriſant ſes divins myſtéres qu'ils ne peuvent comprendre. Mais de s'imaginer qu'aprés avoir trempé long-temps dans le péché & dans les imperfections, l'on puiſſe étre admis immédiatement & en un moment à la jouïſſance des félicités éternelles, moyennant à la mort quelques actes de converſion, auſſi ſincére que l'on voudra, mais ſans rien ſouffrir d'avantage; c'eſt une doctrine pernicieuſe & trompeuſe; & ceux qui s'y ſeront attendus, ſe trouveront bien attrapés & ſurpris. O que de trompés à la mort, & quelle horrible ſurpriſe à une ame, qui s'étant attendue à jouïr dans un moment des délices éternelles, ſe trouvera ſubitement ou précipitée dans l'abyme

byme des Enfers, ou percée d'une vive & affligeante lumiére, qui réveillera ſes ténébres & toutes ſes impuretés, leſquelles luy déroberont la vûe & le ſentiment de Dieu, & luy laiſſeront à croire qu'elle eſt dans l'Enfer, juſte peine de ſon incrédulité aprés s'étre fait une habitude de croire qu'il n'y a point d'état mitoyen entre la jouïſſance du ſalut & de la damnation, & s'étre moquée opiniatrément de cette grande Vérité de la Purification aprés la mort! Car enfin, moqueurs, la lumiére divine doit agir un jour ſur vos ténébres, & ſi fortement, que pénétrant juſqu'au fin fond de vôtre ame, elle les y choque & les y combatte trés-ſenſiblement, ſoit dans cette vie, ſoit dans l'autre, pour vous ranger au party de la vie ou à celuy de la mort éternelle. Faites là deſſus hardiment vôtre compte, & péchez maintenant à credit ſi vous le trouvez bon, vous fiant à ceux qui vous font accroire que tout cela ſe déduira ſur le compte des ſouffrances & des Mérites de Jeſus Chriſt. Ces flateries-là, que tout le monde maudira alors, ne ſatisferont pour perſonne: & Dieu ne paſſera pas en faveur de toutes les plus belles imaginations du monde une ſeule mauvaiſe parole ſans étre punie (*a*) *par le jugement du feu*, pas méme (*b*) *une parole inutile.*

Purification aprés la mort.

(*a*) Matth. 5: 22.
(*b*) Matth. 12: 36.

O divine Juſtice! ô que tu és exacte & incorruptibile! O pauvres mortels! que vous étes aveugles de ne la pas connoitre, & méchans de la haïr! Mais à quoi bon inſiſter davantage ſur une choſe ſi peu plaiſante & ſi

Purification apres la mort.

(a) *Paraphraſe du paſſage de l'Eccl.* 12. v. 1, 2, 3. &c. 15, 16.

Jeune-homme, réjouï toy en ton jeune âge, & que ton cœur te rende gay és jours de ta jeuneſſe. Va comme ton cœur te meine, & ſelon le regard de tes yeux. &c.

Souviens-toy de ton Créateur és jours de ta jeuneſſe avant que les mauvais jours viennent, & les ans où tu dies, je n'y prends point de plaiſir. &c.

à contre-cœur à nos gens délicats ; puis qu'aprés-tout, il eſt à craindre que (ſans rien dire de la pratique,) les préjugés ordinaires ne l'emportent encore en pluſieurs, & qu'ils ne donnent point de place à la perſuaſion de la ſimple théorie? Ne ſeroit-ce pas mieux fait d'exorter le monde à la joye, & de leur donner des ſujets d'allégreſſe, ſur tout, aprés avoir dit tant de choſes affligeantes? Cela eſt juſte. Faiſons-le donc pour ôter tout ſujet de plaintes. Mais pour le bien faire, empruntons ou parafraſons à peu-prés les paroles du plus ſage des hommes: *(a)* „Ecoutés donc, jeunes gens, ré„jouiſſez-vous & prenez le bon temps pen„dant que dure la belle ſaiſon. Divertiſſez„vous autant que le cœur vous en dit, & ne „vous refuſez rien de tout ce que vous „trouvez agréable & charmant. *Mais* „auſſi (voicy un refrein qu'il ne faut pas „oublier;) *Dieu vous fera comparoitre en ju„gement ſur chacun de ces articles-là.* A ce„la prés, ne vous affligez pas: Eloignez de „vos penſées tout ce qui vous pourroit „rendre chagrins: car auſſi bien, le temps de „la jeuneſſe n'eſt il qu'un temps de badi„nage & de divertiſſemens qui ne dureront „pas toûjours. Mais plûtôt, inſenſez, ne „vaudroit-il pas mieux vous faire une ha„bitude de penſer toûjours à vôtre Créa„teur pendant que vous étes jeunes & que „vous pouvez le faire avec facilité & plai„ſir; ſans attendre le temps qu'il vous fau„dra y penſer néceſſairement avec chagrin, effroy,

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [350] - 338
PUBLIC DOMAIN

» effroy, & avec des afflictions terribles, » lors que toutes vos maniéres mondaines » de penſer, de ſentir, d'agir, & tous les » objets qui vous ont occupé, & ausquels » vous avez lié vôtre cœur, vôtre joye, vos » deſirs, & vos habitudes, diſparoitront » pour jamais dans le néant & dans l'or- » dure, & vous laiſſeront à nud devant la » lumiére ardente, toute-puiſſante & toute » pure de la Juſtice incorruptible de Dieu? » — Craignez, craignez un Dieu ſi juſte, » & faites ſes commandemens pour obtenir » ſa grace. C'eſt là tout ce que les hom- » mes ont proprement à faire en ce mon- » de: puis que Dieu les fera tous compa- » roitre un jour devant ſon Jugement re- » doutable, & qu'il y jugera toutes leurs » actions & toutes leurs penſées, ſans en » excepter une ſeule, fuſt elle bonne ou » mauvaiſe. Il n'y a rien de plus vray. Amen.

Purification apres la mort.

Crains Dieu, & garde ſes commandemens car c'eſt-là le tout de l'homme.

Car Dieu fera venir toute œuvre au jugement touchant tout ce qui eſt caché, ſoit bien, ſoit mal.

Heureux ceux qui auront ſi bien ſuby ce Jugement-là durant cette vie, qu'ils n'en auront plus alors qu'un petit reſte à contenter. Mais plus heureux encore ceux qui l'ayant ſuby parfaitement dans ce monde, ne ſentiront alors les flammes de la Juſtice divine que comme des flammes d'amour, dont le mouvement ſera parfaitement d'accord avec la rectitude où la purification parfaite aura mis leurs ames. Si j'ay quelque choſe de déterminé à demander à Dieu pour cette vie, certainement, mon Créateur, c'eſt que dés icy vous m'accordiez la grace

Justification. de purification parfaite, qui me découvrant par vôtre divine lumiére, l'abyme infiny de la corruption de mon cœur, & me mettant dans les sentimens vifs qu'il faut en avoir pour se haïr parfaitement soy-méme, me donne la force & le courage de souffrir les opérations de cette juste & charitable lumiére, jusqu'à ce que toute iniquité & toute obliquité soit parfaitement arrachée & chassée & de mon ame, & qu'il n'y ait plus rien dans moy qui déplaise à la pureté de vos yeux divins. (a) O *Eternel, ôte tout le mal, prens le bien, & le mets en la place: & nous te rendrons le sacrifice des lévres* par des loüanges qui ne finiront jamais.

(a) Osée. 14. 8.

CHAPITRE VIII.

De la Justification.

1. *Que la Justification se fait dans cette vie ou hors de cette vie, mais qu'on en traitera hors de ces circonstances.*

IL A Purification faite, s'ensuit la Justification, soit dans cette vie, soit aprés elle. Cette matiére est aussi importante qu'elle est mal-connue. Je n'en pourray bien parler qu'en détournant mon esprit de tout ce qu'en ont dit les gens d'Ecole, qui ne connoissent point les voyes de l'Esprit, & qui veulent néanmoins en décider sous prétexte qu'ils sçavent lire & prononcer la lettre qui tue. On me demandera d'abord (& ce n'est pas la seule difficulté que l'on m'objectera,) pourquoi il semble que je veüille différer la justification de quelques ames

ames jusques aprés la mort, & peut-étre jusqu'à un long terme aprés la mort ? Je réponds, que c'eſt parce que cela eſt véritable. Mais quoi, dira-t'on, n'eſt-ce pas au contraire une vérité inconteſtable, & preſque une notion commune, que tout homme qui meurt ſans étre juſtifié & abſous de ſes péchez, eſt condamné, & qu'il perit éternellement ; & tous les Chrétiens n'en tombent-ils pas d'accord ? Je réponds, ſans me mettre en peine qu'ils en tombent d'accord ou non, que cette prétendue vérité inconteſtable, eſt une fauſſeté ; & que ceux-là ſeulement meurent dans l'état de la damnation qui meurent hors de la voye qui conduit à la juſtification ; & non pas ceux qui étant dans cette voye, ſont cependant encore hors du terme & hors de la joüiſſance de la Juſtification-méme. Juſtification.

Comme l'on a d'étranges idées ſur cette matiére, & que ce mot de *Juſtification* ſignifie des choſes différentes dans la bouche de différentes perſonnes qui en parlent, je tâcheray de mettre de l'evidence dans tous cecy ; & pour diſſiper le moins qu'il eſt poſſible l'attention qui s'embaraſſeroit par une multitude d'égards étrangers, je ne conſidéreray point la Juſtification comme étant particuliérement celle de cette vie ou celle d'aprés la mort. Il ſuffira d'en dire : des vérités générales qu'on pourra appliquer à tel temps & à telles circonſtances qu'on voudra, & particuliérement au temps préſent, ſinon qu'on on ſoit averty du contraire.

Juſtification.

II. Liaiſon des matiéres. Ce qu'eſt en ſubſtance la purification.

II. Avant que de parler du mot, propoſons la ſubſtance de la choſe dans l'ordre naturel qu'elle a avec les matiéres que nous avons traittées juſqu'icy; car cela en fera mieux comprendre l'eſſence & la nature, Voicy en peu de mots l'abrégé de tout le procédé.

Dieu a créé l'homme pour reigner dans luy par grace & par charité, ou par la lumiére de ſon Verbe & par l'amour de ſon Eſprit.

L'Homme péché, & ſe rend indigne de Dieu,

Jeſus Chriſt intercéde.

Dieu en ſa faveur pardonne à l'homme ſon démérite & luy préſente de nouveau intérieurement & extérieurement, en pluſieurs maniéres, ſa lumiére & ſon amour.

L'homme correſpond par la foy d'abandon.

Et Dieu opére dans luy par ſa lumiére & par ſon amour la ſéparation du pur & de l'impur, & la purification parfaite.

Voila où nous en ſommes juſqu'icy. Continuons.

Aprés que la lumiére divine (qui eſt Dieu-méme, comme nous l'avons dit ſouvent,) a chaſſé de l'ame ſes ténébres, défait ſes mauvais plis, & aboly le péché juſques dans les inclinations les plus intimes du cœur, la premiére choſe qu'elle fait en ſuite dans l'ame, eſt, d'y luire purement & ſans nuages: ce qu'on appelle en ſens propre *l'illumination*, que l'on dit étre une ſuite de la

la purification. Cette illumination luy découvrant le fond de son état, luy fait voir qu'il n'y a plus rien dans elle qui déplaise à Dieu & qui soit condamnable; mais que tout y est juste & redressé, & qu'elle est amie de Dieu, lequel, assis qu'il est dans le trône de son cœur, luy déclare, qu'il est parfaitement appaisé envers elle, qu'il est son Roy, son Pére, son Amy & son Epous; & qu'elle est sa fille & son Epouse. Justification.

C'est cette opération de Dieu dans l'ame, cette déclaration que sa divine lumiére luy fait, *qu'il n'y a plus rien dans l'ame qui déplaise à Dieu & qui ne soit juste & droit*, qui est la JUSTIFICATION véritable, prise dans son sens le plus particularisé, pour la disposition prochaine à la capacité de la vie éternelle, & la source immédiate du sentiment de la pleine & parfaite paix que l'on a avec Dieu: Justification qui est parfaitement bien marquée par le S. Esprit dans ces paroles qu'il addresse à l'ame au Cantique de Salomon, (a) *Tu és toute belle, ma grande amie; & il n'y a plus de tache en toy.* Avant cette declaration, l'on a sujet de dire ce mot de S. Paul quelque purifié que l'on pense étre: (b) *Quoi que je ne me trouve coûpable de rien, je ne suis point justifié pour cela:* Aprés elle, on poursuit avec le méme, *Celuy qui me justifie, c'est le Seigneur.* On s'en peut bien tenir à sa sentence & déclaration, & s'y fier: car il ne ment point, comme fait le cœur trompeur & frauduleux de l'homme.

(a) Cant. 4: 7.

(b) 1 Cor. 4: 4.

Juſtification.

III. S'il ne falloit nous arréter un peu ſur cette matiére, ſur laquelle on a mille préjugés que je voudrois pouvoir effacer dans les bonnes ames, j'aurois tôt fait à dire la ſubſtance de ce qui reſte des opérations mutuelles de Dieu & de l'homme. On auroit tôt montré, qu'aprés cette déclaration juſtificative, celle par laquelle Dieu aſſure l'Ame de ſon amitié paternelle, & qu'elle eſt ſon enfant, eſt ce qu'on appelle l'Adoption: & que le S. Eſprit qui commence à réſider dans l'ame d'une maniére dominante, faiſant paſſer la juſtice & la rectitude qu'il y a miſe d'actuelle en habituelle, affermiſſant & augmentant de plus en plus ſa droiture, ſa Foy & ſes vertus, cela porte le nom d'une autre ſorte de Juſtification, dont Dieu dit, (a) *Que celuy qui eſt juſte, ſoit juſtifié encore davantage*: que l'Eſprit qui domine donnant alors à l'ame une nouvelle forme & de nouvelles maniéres de penſer & d'agir, c'eſt la Regénération: que ce qui reſulte de cela, ſont les fruits du S. Eſprit: que l'Eſprit de Dieu expoſe enſuite ſon nouvel ouvrage à l'épreuve glorieuſe & derniére, qui, moyennant la continuation perſévérante de la fidélité de l'ame, eſt ſuivie de la glorification: mais qui ne tenant pas ferme, on tombe dans une ſorte de péché contre le S. Eſprit la plus particuliére & la plus incurable qui puiſſe étre, quoi qu'il n'y ait point d'impoſſibilité abſolue à s'en relever. Mais le petit détail de ces choſes ſe doit différer juſqu'à

III *Suite des matieres aprés celle-cy.*

(a) Apoc. 22: 11.

qu'à ce qu'on ait dit ce qu'on juge à propos pour enlever les difficultés que l'on peut ſe former touchant la Juſtification. Juſtification.

IV. Si ce mot n'étoit pris dans les Ecritures, auſſi bien qu'entre les hommes de maintenant, que dans le ſens particulier que l'on vient de marquer, pour la diſpoſition prochaine au droit & à la capacité de la vie éternelle, & pour la ſource immédiate du ſentiment & de l'aſſurance de la paix de Dieu, il faudroit s'en tenir à ce peu que l'on vient d'en dire : car ſi peu qu'on en ait dit, c'eſt néanmoins l'expoſition de la ſubſtance de la choſe juſques dans ſa ſource. Mais l'Ecriture auſſi bien que les hommes, parlent quelques-fois de *juſtifier* & *d'être juſtifiés* dans un ſens plus étendu ; & ces derniers, je veux dire les hommes, enveloppent mille choſes pernicieuſes & fauſſes dans l'idée qu'ils ſe forment de la Juſtification. C'eſt ce qu'il faut tâcher de deméler. IV. *L'Ecriture prend les mots de juſtifier & de juſtification en divers ſens : les hommes auſſi, & y mélent des choſes étrangéres.*

L'Ecriture ſe ſert quelques-fois du mot de *juſtifier*, & de ſes ſemblables, par rapport tantôt à l'une & tantôt à l'autre des opérations de tout le procédé de Dieu envers l'homme, depuis celle du pardon de ſon indignité, juſqu'à celle de ſa pleine Juſtification : & ainſi, quelques-fois lors qu'elle dit que Dieu juſtifie quelcun, cela ſignifie, qu'il opére dans luy quelque choſe de néceſſaire à la Juſtification, ou qu'il le conduit par la voye qui aboutit à la juſtification parfaite.

Juſtification. Les hommes, ſelon les différens partis où ils ſont, donnent ou ne donnent pas à ce mot une ſignification ſi étendue ; mais ils en reviennent preſque tous-là, que d'inſiſter ſur la Juſtification entant qu'elle marque la déclaration que Dieu fait à une ame qu'elle eſt juſte : & c'eſt là-deſſus qu'ils ſe diſputent à expliquer comment cela ſe fait, & quel doit étre l'état d'une ame juſtifiable, pour ainſi dire : ſur quoi l'ambiguïté des mots & les ténébres où l'on eſt, fourniſſent mille chiméres auſſi dangereuſes qu'agréables & flatteuſes à la plus-part de ces Meſſieurs les Diſputants.

V. *Diverſes choſes à conſiderer dans la Juſtification. Pluſieurs ſortes de Juſtifications.* V. Pour nous débaraſſer de tout cela, remarquons, que le terme de *Juſtifier*, & ſes dérivés, ont du rapport à celuy *d'accuſer* ; & comme celuy d'accuſer ſuppoſe un *démérite*, ou quelque choſe de mal-convenable ; auſſi celuy de juſtifier emporte une *rectitude* ou une choſe *convenable* & droite : enfin, quand on accuſe quelcun d'un démérite ou d'une incongruïté, il faut qu'il y ait un *fondement* de cette accuſation ; ainſi, lors qu'on juſtifie quelcun par la déclaration de la rectitude qu'on luy attribue, il faut qu'il y ait un *fondement* de cela.

Appliquons ces choſes à tout ce qui ſe paſſe dans le procédé du ſalut de l'homme depuis ſon péché juſqu'à ſa glorification. Nous y trouverons quatre ou cinq maniéres, ou périodes, ou actes de Juſtification, ou comme on voudra les nommer.

VI. Premiérement, aprés le péché de l'hom-

VI. Pre-

l'homme, le Diable, ou quelqu'autre (car il importe peu qui ce ſoit,) la conſcience, méme, ou bien Dieu, formoient cette accuſation contre l'homme : *Cet homme eſt indigne que Dieu luy offre davantage ſa lumiere & ſon bien.* Le fondement de cette accuſation eſt; *parce qu'il a volontairement quitté Dieu :* & quant à ſes *deſcendans, il n'eſt pas convenable qu'un effet ait davantage que ſa cauſe.*

Juſtification.

VI.

Prémiere eſpéce d'accuſation & de Juſtification & choſes qu'il y a à y conſidérer.

Cette accuſation étoit la prémiére & la plus directement oppoſée au ſalut de l'homme : & elle ſubſiſtant, le ſalut étoit impoſſible. Il faut pour l'enlever, que Dieu diſe : “ Je declare, que quoi que l'homme ſoit indigne en luy-méme que je luy offre ma grace, néanmoins je ne l'en tiens pas pour indigne. La raiſon fondamentale. Parce que mon Fils bien-aimé s'eſt entremis pour luy, & m'a demandé inſtamment que je préſente encore à cet homme la grace de ma lumiére & de mon bien, au lieu de le punir par l'en priver. Et parce qu'il eſt trés-juſte que l'interceſſion précieuſe de mon Fils ne ſoit point rejettée, je traiteray en ſa faveur l'homme & ſes deſcendans comme ſi c'étoit eux mémes qui m'euſſent préſenté une priére de ſi grand prix.

Comme les mots ſont d'eux-mémes fort indifferens, & qu'il ſuffit pour n'en pas abuſer d'avertir du ſens qu'on leur donne, appellons cecy une *prémiere eſpéce* de Juſtification, prenant le mot de Juſtification dans un ſens qui deſſigne le général des voyes

Juſtification. & des opérations par leſquelles Dieu meine les hommes à la béatitude. Dans cet acte l'on peut appeller, l'accuſation, *imputation du mal*: le fondement de cette accuſation, eſt le *démérite*, fondé ſur l'inhérence du mal. La déclaration de Dieu, qu'il ne tient plus l'homme pour indigne, eſt *l'abſolution* de l'accuſation: l'interceſſion de Jeſus Chriſt eſt le *mérite* & la *juſtice*: car Jeſus Chriſt mérite; & il eſt juſte, que ſon intervention ne ſoit pas rejettée & privée de ſon effet. Ce que Dieu tient l'homme comme ſi au lieu d'être indigne de l'offre de ſa grace, il avoit luy méme fait la précieuſe requéte de l'interceſſion, cela ſe peut appeller, *Une imputation du mérite & de la juſtice* de Jeſus Chriſt: Et l'offre actuel de la grace, en eſt *l'effet*. Voila ce qu'il y a dans ce premier acte.

VII. *Cette premiére ſorte d'accuſation ne rend pas l'homme agréable à Dieu. Ce que c'eſt que la prétérition & la diſſimulation du peché.*

VII. Si l'on veut donner à l'abſolution de cette premiére accuſation le nom de *juſtification*, on peut le faire, pourvû qu'à la faveur de l'ambiguïté de ce mot, on n'attribue pas à cette ſorte de Juſtification des effets qui ne luy appartiennent pas. Son effet n'eſt pas de rendre l'homme agréable à Dieu, ni de le mettre dans l'état & le droit du ſalut: Non; mais elle le met dans un état où Dieu luy offre ſa grace par divers moyens auſſi long temps qu'il vit. Et quoi que le peché, (fondement d'indignité & de démérite) ſoit dans luy, Dieu ne laiſſe pas de luy offrir ſa grace comme ſi en péchant il ne déméritoit pas; & ainſi, il diſſimule ſon peché & paſſe

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [360] - 348
PUBLIC DOMAIN

se au dessus de cette considération-là. S.Paul appelle cela, (a) *la prétérition des péchez commis que Dieu tolére*; c'est là la παρεσις dont quelques-uns ont tant fait de bruit sans néanmoins l'avoir bien connue. Le méme Apôtre appelle la méme chose dans le livre des Actes, une prétérition de la vûe de Dieu, comme si Dieu jettant sa vûe sur les hommes, avoit voulu passer par dessus cette considération-là, & n'y prendre pas garde. (b) *Dieu*, dit-il *ayant dissimulé* (υπεριδων) *les temps de l'ignorance, offre maintenant par l'Evangile à tous & en tous lieus la pénitence:* comme s'il eust dit: Quoi que les hommes ayent été indignes de la grace & des soins de Dieu par les ténébres de l'ignorance & du vice où ils se sont plongés, Dieu néanmoins a passé par dessus la considération de leur indignité, & leur a du passé offert ses graces & témoigné ses soins en milles maniéres intérieures & extérieures, à quoi il ajoûte maintenant cet incomparable avantage, de leur offrir la méme grace de la purification & de la pénitence par la prédication extérieure de l'Evangile.

Justification.

(a) Rom. 3: 25.26.

(b) Act. 17: 30.

VIII. L'on comprend fort bien que tout cela est absolu de la part de Dieu & de Jesus Christ, sans & avant que l'homme s'en méle: Son péché, aussi bien dans luy que dans ses descendans, (qui sont originairement pécheurs dans luy) luy est remis, à luy & à eux, jusques-là, que Dieu leur présente sa lumiére & son bien comme s'ils n'en étoient pas indignes. Mais il est clair, que cela ne

VIII. *Jusqu'ou la remission s'étend icy, & que cela ne suffit pas au salut.*

Juſtification. ſuffit pas pour le ſalut actuel de l'homme : & que ſi l'homme en demeuroit là, il ſeroit condamné de pluſieurs autres chefs dont il eſt accuſable :

IX. *Seconde accuſation de l'homme & ſes fondemens.* IX (2.) Car voicy une ſeconde accuſation qu'on peut intenter contre l'homme. *Quoi qu'il plaiſe à Dieu de ne pas tenir l'homme pour indigne de l'offre de ſa grace aprés qu'il s'étoit detourné de luy ; néanmoins il en eſt en effet incapable ; & ainſi, elle doit actuellement luy étre ôtée* : la raiſon de cette incapacité là, eſt, *parce que l'homme veut effectivement continuer à demeurer dans ſon indignité & dans ſon péché.* Il aime ſes ténébres & ſes inclinations vicieuſes, & il les ſuit actuellement : Or il n'éſt pas juſte que la lumiére & le bien ſoient placés avec les ténébres & le mal dans une ame qui ſe plait au mal & qui le fait actuellement & volontairement. Il n'eſt donc pas juſte que l'homme ſoit ſauvé. Voila une ſeconde accuſation avec ſes fondemens.

X. *Juſtification de cette accuſation.* X. Cette accuſation ne peut étre annullée comme la premiére, par le moyen de Dieu ſeul & de l'Imputation du Mérite & de la Juſtice de Jeſus Chriſt, ſans l'intervention & la coöpération de l'homme. Si cela étoit, que Dieu voulût faire reſider ſa grace, ſon bien & ſon ſalut dans une ame qui aimeroit les ténébres & le mal, & qui continueroit à pécher, Dieu ſeroit Miniſtre & Amy du péché. Ce qui eſt impoſſible. Il faut donc qu'il intervienne icy quelque-choſe de la part de l'homme. Et quoi ? Premiérement, qu'il ceſſe de faire le mal : ſecondement, qu'il

qu'il tourne ſon deſir, ſon entendement, ſa volonté, où Dieu l'appelle. Cela étant, Dieu commencera à établir dans luy une lumiére divine, qui mettra dans ſon entendement la connoiſſance, & dans ſa volonté l'amour du bien; & l'homme s'abandonnant à cette lumiére, qui eſt la Foy, adhérera par elle d'eſprit & de volonté à la plénitude de la grace & des threſors céleſtes. Par ces moyens s'annullera la ſeconde accuſation que l'on vient de voir: & voicy ce qui ſe pourra dire de la part de Dieu pour en juſtifier l'homme. Juſtification.

Quoi que l'homme aprés que je luy ay paſſé ſon indignité, ſoit demeuré effectivement incapable de la jouïſſance du bien par l'amour & par la pratique du mal; néanmoins parce qu'il n'a pas continué à faire la ſourde oreille à ma voix, qu'il a ceſſé de faire ce que je luy ay montré étre mal, qu'il en a détourné ſon deſir, & qu'ainſi la divine lumiére de ma Foy a trouvé place dans luy, qu'elle y opére de plus en plus, qu'elle en chaſſe le mal & y plante l'amour du bien éternel; Je déclare, que pardonnant à l'homme en faveur du juſte mérite de mon Fils, tous les péchez qu'il a commis avant ſe rendre à ma voix, je le reconnois pour un ſujet capable de la vie éternelle, ou de la plénitude du bien infiny, à raiſon de ſa Foy vivante; parce qu'il a détourné ſon deſir, ſon eſprit & ſon cœur du mal, & que les ayant tourné vers le bien, qui eſt Dieu méme, ce Dieu, cette lumiére, ce bien, qui

Juſtification. qui commence à operer dans luy, eſt capable, ſi l'homme perſévére, de le ſauver infailliblement. Voila l'abſolution ou la Juſtification de cette ſeconde accuſation, ſurquoi il y a quelques remarques à faire.

XI. *Que cette ſeconde ſorte de Juſtification, n'eſt pas l'état ou le moyen prochain de la béatitude.*

XI. La premiére eſt, que cette ſorte de Juſtification, dans ce degré-là, n'eſt pas le moyen ou l'état prochain pour jouïr de la béatitude. Il s'en faut encore beaucoup; puis qu'encore que cet homme-là ſoit converty à Dieu par la Foy, il a néanmoins encore dans ſoy le fond du péché, dont il a interrompu les actes, les quels les pentes de ſes mauvaiſes habitudes luy font quelques-fois renouveller par ſurpriſe & par fragilité. Néanmoins, ſi quelq'un mouroit dans cet état-là, il ne mourroit pas dans l'état de la damnation, mais dans celuy du ſalut, dont il jouïroit aprés avoir paſſé par la purification dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, par laquelle il doit paſſer pour jouïr de la Juſtification prochaine & abſolue dont on parlera incontinent.

XII. *Que cet état n'eſt pas un état de connoiſſance ni de certitude du ſalut.*

XII. La ſeconde choſe à remarquer eſt, que cette Juſtification là que Dieu fait effectivement d'un tel homme, le déclarant du nombre de ceux qui ſont capables de la vie éternelle, n'eſt pas pour l'ordinaire connue de l'homme avec certitude: parce que l'homme a encore dans ſoy mille imperfections & defauts qui l'empéchent de bien voir & ſentir l'opération de Dieu. Il ſent plûtôt ſes maux & ſes ténébres, qui luy font apréhender la damnation. De plus, comme il n'eſt

il n'eſt pas encore alors fort habitué au bien, ni fort deſacoûtumé du mal, ni purifié à plein dans ſon fond, la vûe & la certitude de ſon ſalut luy tourneroit à mal, à préſomption, à ſécurité, à orgueil, & feroit reveiller dans luy mille paſſions qui ne ſont pas encore mortes: Et il eſt impoſſible dans la vérité qu'il puiſſe encore voir ſon ſalut que comme une choſe fort éloignée, entre laquelle & luy il y a encore mille embarras & mille précipices, qui le font craindre, & dans lesquels en effet, s'il ſe relâche, il tombe & périt éternellement. Juſtification.

XIII. Donc, pour troiſiéme remarque, la certitude que cette Juſtification-là produit, eſt une eſpérance, une animoſité, un bon courage, mélé de crainte & d'incertitude. On ſçait qu'on a une bonne volonté, qu'on hait le mal, qu'on aime le bien, que Dieu préſente ſa grace, qu'avec elle on pourra tout franchir; & qu'elle ne manquera pas du côté de Dieu: mais auſſi, l'on a l'épreuve de ſes propres foibleſſes & de ſa lâcheté; l'on ſçait qu'on n'en connoit pas encore bien le fond ni la grandeur; & l'on craint que venant à ſe decouvrir, elle ne nous abyme. L'on ſe voit méme encore environné d'une infinité de maux où l'on craint de reſter & d'y perir. Voila juſqu'où va la certitude qu'on peut avoir dans cet état-là. XIII. *Juſqu'où peut aller la certitude que l'on a dans cet état-là.*

Il ne faut pas ſe moquer ſi abſolument que quelques-uns font, de l'incertitude du ſalut dans ceux qui ont la véritable Foy. Ce ne ſont pas des choſes incompatibles dans les com-

Juſtification.

commençans, & méme dans ceux qui avancent. Le ſçaura qui l'aura éprouvé, & qui aura goûté cet état-là.

XIV.
Le vieil-Adam aime la certitude de ſa prétendue Juſtification. Les juſtifiés de cette claſſe ſont ence dans la crainte & la fray-

XIV. Je crains que la plus-part, & méme tous ceux qui ſe font tant de gloire d'étre aſſurés de leur ſalut, & de n'en pas douter, s'ils ne ſont de ceux dont je parleray dans le nombre ſuivant (deſquels il y a preſentement trés-peu au monde) ne ſoient des perſonnes trompées & aveuglées par Satan, qui méme n'ont pas encore un grain de la Foy véritable; mais dont le vieil-homme tout-vivant & gaillard, aime à ſe bercer de la perſuaſion, que ſon imagination le meine en Paradis, pendant qu'en effet on le meine en caroſſe à tous les Diables. Nôtre vieil-homme hait ſi fort la triſteſſe, les peines, l'Enfer, l'incertitude; il aime ſi fort qu'on luy promette le paradis, la grace, le ſalut pleinement & ſans héſiter, que s'il luy arrive de rencontrer quelque cocher infernal, quelque prétendu conducteur d'ames qui ſçache luy promettre par de beaux diſcours bien étudiés, & bien dorés de paroles de l'Ecriture, qu'on le meinera en Paradis moyennant qu'il ſe laiſſe conduire, & qu'on s'en doit déja tenir pour tout-aſſuré moyennant cecy & cela; que le voila qui monte incontinent de tout ſon cœur en caroſſe avec cet aveugle, & inſulte ridiculement à tous ceux qui n'ont pas la méme certitude que luy, qui ne doute plus de rien, juſqu'à ce qu'il ſe voye précipité dans les Enfers, où auſſi il ne trouvera plus aucun ſujet de douter. Je ne veux pas

pas, je le dis encore, anéantir par là l'eſpérance des vrais croyans; mais la décrire telle qu'elle eſt en vérité, & telle qu'on la peut remarquer dans le Publicain, qui fut juſtifié au ſens dont nous parlons maintenant. Jeſus Chriſt fait voir que l'état de ſa juſtification, étoit un état de frayeur & de crainte, mais mélée avec une humble confiance au Dieu qu'il invoquoit : ce qui luy fait baiſſer les yeux, fraper ſa poitrine, ſe reculer du dedans du Temple pour ſe tenir à la porte, & y dire en ſon cœur, (*a*) *Dieu aye pitié de moy, qui ſuis pécheur.* Quand Jeſus Chriſt dit, *qu'il s'en retourna juſtifié*, ce n'eſt pas à dire qu'il s'en ſoit retourné à ſa maiſon déchargé de ſa crainte & plein de l'aſſurance de ſon ſalut, ſans plus héſiter là-deſſus: peut-étre que cet homme pieus (ſuppoſé que ce ſoit une hiſtoire, & non pas une parabole,) en étoit encore plus en peine qu'auparavant : mais quoi qu'il paruſt peut-étre quaſi damné à ſes propres yeux, il étoit cependant juſtifié aux yeux de Dieu & dans l'arret de la divine volonté, de la maniére que l'on vient de dire que Dieu juſtifie ceux de cet état-là.

Juſtification.

(*a*) Luc. 18: 14.

XV. Dans cette ſeconde ſorte de juſtification, il n'eſt pas difficile d'obſerver comment le démérite & les fondemens de l'accuſation ſont enlevés par la foy & par les mérites & la juſtice de Jeſus Chriſt, (qui ſe ſont toujours affermis & amplifiés dans ſon incarnation, dans ſa vie, dans ſa mort & aprés ſon aſcenſion.) La foy de l'homme le

XV.

Cette ſeconde ſorte de Juſtification ne décharge pas de ſouffrir, & n'eſt pas le moyen prochain à la paix & à la vie éternelle.

Juſtification. le déportant de ſes ténébres vers la lumiére & vers l'éternité, Dieu en faveur de Jeſus Chriſt, dont l'Interceſſion & tous les juſtes devoirs qu'il a fait pour obtenir grace méritent d'être ratifiés, tient l'homme nonobſtant ſes péchés paſſez & l'infirmité où il eſt encore, pour auſſi capable du ſalut & en état de grace que s'il n'avoit pas péché; ou qu'ayant péché, il eût preſenté à Dieu de ſon chef une interceſſion d'auſſi grand mérite que celle de Jeſus Chriſt. Voila *l'imputation du Mérite & de la Juſtice de Jeſus Chriſt* en ce qui concerne cet article. Dieu luy *impute auſſi ſa Foy à juſtice*, c'eſt à dire, que l'homme détournant ſon deſir, ſon eſprit & ſon cœur du mal, & les portant vers le bien autant qu'il luy eſt poſſible, quoiqu'environné d'infirmités dont il deſire de ſe défaire, Dieu tient cette foy de deſir abſolu & abandonné, pour ſatiſfaction valable à la juſte condition qui eſt néceſſaire pour étre digne de ſa grace.

XVI. *Cette ſeconde ſorte de Juſtification ne decharge pas de ſouffrir, & n'eſt pas le moyen prochain à la paix & à la vie eternelle.*

XVI. Remarquons ſeulement, & qu'on le remarque bien pour n'étre pas trompés, que cette Juſtification-là & cette Imputation du Mérite & de la Juſtice de Jeſus Chriſt, ne déchargent pas l'homme de ſouffrir pour ſes pechez; que dans ce degré-là elles ne mettent pas l'homme dans la capacité ou la dignité, ou dans la diſpoſition prochaine du ſalut, ni dans la certitude de la paix: mais dans un état qui en eſt encore éloigné, & qui eſt fort changeable. Si l'homme fait des actes de foy, s'il les augmente, & qu'il meure

re en ces actes-là, il ne périra pas ; mais il sera sauvé, aprés qu'il aura passé par la purification : que s'il interrompt ses actes de Foy, & qu'il péche mortellement, attachant de nouveau son desir, son esprit & son cœur à ce qui n'est pas Dieu, & qu'il meure sur ces actes mauvais, comme il n'arrive que trop, il périt sans ressource : mais s'il vit encore, & qu'il se relève, qu'il rentre dans sa premiére foy, & qu'il y continue, il pourra encore durant cette vie entrer dans la purification intérieure, & de là dans la véritable & proprement dite Justification, qui est un état de tranquilité, un état prochain & immédiatement capable de la vie éternelle. C'est de cette Justification, dont parle l'Apôtre aus 3, 4, 5, 6, 7 & 8 chapitres de l'Epitre aux Romains, & de laquelle nous allons parler. Justification.

XVII. Supposé que les choses soyent à l'égard de quelqu'un dans l'état où nous venons de les voir, & qu'un tel pensast prétendre immédiatement à la jouïssance de la vie éternelle, ou du moins à la dignité d'y étre introduit immédiatement s'il venoit à mourir en cet état-là, qu'arriveroit-il si Dieu, si sa conscience, si Satan, ou l'un d'eux l'accusoit de cette sorte : *Quoi que celuy-cy ait actuellement detourné son desir, son esprit & son cœur de la pratique du mal, & qu'il les tourne actuellement vers Dieu ; c'est néanmoins par des actes encore si fébles, si peu durables, si interrompus, que ce n'est que fort peu de chose ; bien loin que ce soit par des habitudes fortes & fermes, sur quoi l'on puisse faire fond & luy confier le tré-* XVII. *Troisiéme sorte d'accusation contre l'homme.*

sor

Juſtifica-tion.

ſor du ſalut, il a au contraire ſon fond encore tout plein de mauvaiſes pentes de ténébres & de racines de vices habituels, qu'il renouvelle quelques-fois, quoique par mépriſe. Il ne ſe connoit pas encore ni luy, ni Dieu, ni le bien, ni ne mal, comme il faut & juſqu'à la racine : il n'aime pas Dieu ni les choſes éternelles, ni ſes prochains, comme il devroit : il n'accomplit pas comme il faut la volonté de Dieu : le vieil-Adam n'eſt pas encore mort dans luy : il ne ſe hait pas & ne ſe renonce pas comme il faut, & n'arrache pas de ſon fond la racine des mauvais deſirs, des idées vicieuſes, & des pentes vers les choſes baſſes & vers luy-méme. *Or ces diſpoſitions-là ſont inconteſtablement incompatibles avec la vie éternelle* : il eſt impoſſible qu'une ame dans qui elles ſont inhéremment puiſſe recevoir & admettre dans elle la vie éternelle avec ces indiſpoſitions-là. *Donc une telle ame, nonobſtant ſa petite & chétive foy, ne doit point étre gratifiée du don de la vie éternelle.*

XVIII. *Qu'on ne peut enlever le fondement de cette accuſation qu'on ne ſoit pleinement purifié.*

XVIII. Cette accuſation-là eſt trés-bien fondée ; & il eſt entiérement impoſſible que l'homme en ſoit juſtifié, & que ſa conſcience ſoit en plein repos, ſi auparavant le fond de ſon ame n'eſt entiérement purifié par la lumiére de la Foy : état que ſuit la Juſtification accomplie dont il eſt queſtion.

Pour atteindre à cette juſtification voicy les choſes qui y ſont néceſſaires, & que l'on appellera comme on voudra, ou pré-

préparatifs, ou voyes, ou moyens, ou parties de la Juſtification, ſelon qu'on ſe formera une idée plus ou moins grande du tout. Ne diſputons pas des mots, & voyons les choſes, dont les unes doivent étre des opérations de l'homme, les autres des graces infuſes de Dieu, & inhérentes, qui ſont ſuivies de l'abſolution divine. Juſtification.

XIX. Premiérement, il faut que l'homme faſſe trés ſerieuſement tous ſes efforts pour s'affermir dans la Foy, pour la perfectionner & la faire vivre dans le ſouverain dégré : qu'il tâche de faire tout ce qui eſt bon, & d'éviter tout ce qui eſt mauvais, en paroles, penſées, deſirs & actions, en un mot, qu'il tâche d'ôter dés la racine tous les maux de ſon cœur : Dieu luy augmentera ſa grace pour y faire quelques progrés, & ainſi, il paſſera par la purification active : mais venant à vouloir pénétrer plus avant, ou peut-étre auſſi, penſant ſe repoſer, Dieu luy découvrira dans le fond de ſon ame un abyme infiny de miſéres & de maux qu'il ne voyoit pas auparavant. Il tâchera alors de s'en nettoyer & d'en arracher la racine, comme la Loy commande, *Tu ne convoiteras point* : mais aprés beaucoup d'efforts, il n'en pourra venir à bout ; & la Loy du peché, la pente & l'inclination au mal, ſera plus forte dans luy que la Loy de Dieu, à cauſe de l'infirmité de ſon fond, qui eſt encore charnel. N'en pouvant donc venir à bout aprés avoir fait ſon poſſible, il s'abandonnera ſans plus eſpérer rien de ſoy, à la XIX. *Diſpoſitions de l'homme à la Veritable & parfaite Juſtification.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [371] - 359
PUBLIC DOMAIN

Juſtification. à la Juſtice & à la volonté de Dieu pour faire de luy ce qu'il luy plaira, & il paſſe condamnation quant à l'égard de cette accuſation-là, qui eſt fondée ſur ce que la racine du mal eſt encore dans luy.

XX. *Comment Dieu enléve le fondement de cette accuſation & opere la juſtice dans l'homme.*

XX. Alors Dieu venant inveſtir cette ame-là par une grande infuſion de ſa grace, renouvelle dans elle l'Eſprit vivant de Jeſus Chriſt; & cet Eſprit-là enléve les fondemens de l'accuſation: il imprime, il fait agir, il établit fortement dans l'ame ſa divine & vivante Loy, ſes principes, ſes inclinations, & les actes de foy, de charité, de droiture, & il arrache d'elle ce que la Loy de Dieu veut qui en ſoit arraché, les inclinations & la racine du mal, & la convoitiſe la plus invétérée; (c'eſt icy la purification paſſive dont on a parlé cy-deſſus.) Ainſi (*a*) *la Loy* de Dieu eſt accomplie par l'Eſprit de la Foy de Jeſus Chriſt, ou par l'Eſprit de J. Chriſt, ſelon cette admirable parole de l'Apôtre, (*b*) *La Loy* (les principes, les voyes, & les actes) *de l'Eſprit vivant de Jeſus Chriſt, m'a délivré de la Loy* (des pentes, des inclinations & des habitudes) *du peché & de la mort*: (juſques-là l'on eſtoit encore dans la mort:) *Car ce qu'on ne pouvoit faire ſoy méme par la Loy* (que Dieu commandoit) *la, Loy n'ayant point de force à cauſe de la diſpoſition charnelle*, foible & corrompue du fond de l'homme, *Dieu, (qui à cauſe du peché a envoyé ſon Fils dans une chair pareille à la chair pechereſſe,) l'a fait, & a condamné le péché*, le faiſant mou-

(*a*) Rom. 3: 30.

(*b*) Rom. 8: 3, 4.

mourir jusqu'à la racine *dans la chair*, dans le fond charnel & infirme de l'ame : *afin que ce que la Loy de Dieu exige avec justice soit accomply dans nous, qui ne marchons plus desormais selon la chair ; mais selon l'Esprit de Dieu.* Justification.

XXI. L'homme qui en est venu là est véritablement JUSTE par une justice infuse & inhérente, par la Foy & par la Charité. Cette justice doit nécessairement étre dans luy avant que Dieu luy en fasse la déclaration, ou le justifie & le mette en paix par là. Car comme dans les ténébres de la purification, il ne se connoissoit pas luiméme : qu'il se voyoit tantôt accusé sans y rien comprendre, tantôt environné soudainement, ou méme pénétré, de maux qu'il ne croyoit pas avoir, outre qu'il sçait que l'Ecriture nous assure (*a*) que *le cœur de l'homme est si trompeur* qu'il n'y a que *Dieu* seul qui le puisse connoître ; & (*b*) qu'il *y a telles voyes qui semblent droites aus hommes dont néanmoins les issues vont à la mort* ; tout cela luy avoit apris à ne plus oser juger de soy méme ni de son état, & à ne plus se promettre la justice & la paix. De là vient que le S. Esprit doit l'en assurer afin de tranquiliser son ame. Et en effet, tout autre jugement ne pourroit luy donner la paix ni l'assurer qu'il est juste. C'est ce que l'Esprit de Dieu fait par sa divine lumiére intérieure, & par un mouvement qu'il n'y a que Dieu qui puisse exciter dans l'ame, laquelle étant épurée dans la lumiére, & vuide de tout ce qui n'est pas Dieu, entend avec une certitude qui n'est pas sujette à l'illu-

XXI. *Comment se fait l'acte de la veritable* JUSTIFICATION.

(*a*) Jer. 17. v. 9.

(*b*) Prov. 16. v. 25.

Justification.

ſion, & avec une joye ineffable la réalité de cette adorable parole (a) *Te voila belle, ma grande amie; & il n'y a plus de tache en toy.* On ſe ſent déchargé d'un fardeau accablant qu'on voit *plongé* (b) comme *au fond de la mer.* L'idée facheuſe, la memoire étonnante, & la penſée pénible des péchés (c) *s'effacent comme une nuée,* & paſſent ſans plus revenir à charge. Ceux dont le fond n'eſt pas encore tout épuré, ne peuvent en venir là; mais ils pourroient bien prendre les mouvemens flatteurs de ce qui eſt encore corrompu dans eux, pour des déclarations de la juſtification divine: ce qui eſt la ſource de l'illuſion.

(a) Cant. 4. v. 7.

(b) Mich. 7. v. 19.

(c) Iſa. 44. v. 22.

§ § §

Deduction, particularités & difficultés ſur la veritable Juſtification.

XXII. *Qu'il n'y a que cette Juſtification qui puiſſe aneantir la derniere accuſation.*

XXII. C'eſt, comme je l'ay dit au commencement de ce chapitre, cette déclaration de Dieu à l'ame qu'on doit appeller & qui eſt en effet la véritable JUSTIFICATION, que Dieu oppoſe à une accuſation qui ne peut être anéantie autrement; parce que cette accuſation eſt fondée ſur l'indiſpoſition inhérente & intime du fond de l'homme, ſur ce qu'il eſt encore dans de grandes ténébres, & pénétré des racines du péché: état non ſeulement incompatible avec la vie éternelle, mais auſſi avec la tranquillité & la paix; puiſque l'homme ne ſe connoiſſant pas bien alors, ne peut s'en tenir au jugement qu'il peut faire de ſoyméme. Cela ne peut être enlevé que par le

les voyes que l'on vient de marquer & par une déclaration du S. Esprit dans l'ame, comme s'il disoit,,. Je déclare que cette accusation-là, qui étoit autres-fois véritable, est maintenant toute fausse: & que cette ame est entiérement purifiée jusques dans son fond le plus intime, de toutes les racines & les pentes du péché; qu'il n'y a plus rien dans elle qui soit condamnable; qu'au contraire, les principes du bien & de la vertu sont vivans dans elle, & y rectifient tous les mouvemens d'un cœur, dans lequel il n'y a plus rien que de juste & que d'agréable à Dieu, rien que de digne de la vie éternelle, de sa plenitude, de la lumiére & de la joye infinie que Jesus Christ a méritée à l'homme par son intercession, par sa vie, par sa mort, & par tous ses devoirs. Justification.

XXIII. Dans cette Justification l'on y voit non seulement *l'imputation*, mais aussi *l'application* véritable & réelle que Dieu y fait à l'homme *du mérite, de la justice, & de tous les devoirs que* JESUS CHRIST a fait entrevenant pour l'homme entre luy & Dieu: car Dieu traitte alors l'homme comme si jamais il n'avoit commis de péché, & comme s'il avoit toûjours été dans l'état de la dignité qui est en Jesus Christ, & qui émouvoit Dieu à dissimuler & à passer le péché de l'homme, & à luy donner toutes ses graces. L'on y voit aussi comment Dieu luy *impute sa foy à justice*; car la Foy ayant purifié l'ame de tous ses péchés, & l'ayant remplie de douleur & de regret de les avoir commis, & d'un desir infini & trés

XXIII. *Comment dans cette parfaite Justification Dieu impute & applique les mérites & la justice de Jesus Christ, & qu'il impute la Foy à Justice.*

Juſtification. & trés-ardent que cela ne fuſt jamais arrivé, & qu'elle n'euſt jamais été ſi injuſte que de pécher contre Dieu ; Dieu tient cette foy de regret & de deſir pour l'effet méme, comme ſi en effet l'ame n'avoit jamais commis d'injuſtice, mais qu'elle eût été toûjours auſſi juſte qu'elle deſireroit l'avoir été.

XXIV. *Quatre choſes indiſſolubles dans la Juſtification. l'acte formel de la Juſtification.*

XXIV. Cette Juſtification-là comprend donc, *premiérement*, une parfaite pureté de l'ame, opérée par l'infuſion & l'inhabitation de la Foy & du S. Eſprit : *Secondement*, une imputation, & qui plus eſt, une application des mérites de Jeſus Chriſt : *En troiſieme* lieu, l'imputation de la Foy à juſtice : & en *quatriéme* lieu, une déclaration judiciaire de Dieu, que l'ame eſt pure, & qu'il n'y a plus rien dans elle qui puiſſe étre condamné. Cette quatriéme choſe eſt l'*acte* le plus *formel* & le plus complet *de la Juſtification* : mais auſſi eſt-il indiſſoluble de tous les autres, & néceſſairement précédé de la purification & de l'anéantiſſement parfait du péché : car il n'y a que (*a*) *celuy qui eſt mort* au peché qui ſoit *juſtifié & abſou du péché* : & ſi long-tems que la Loy vivante de Dieu n'eſt pas miſe dans le fond du cœur, ni gravée dans l'intérieur par le S. Eſprit, ſi longtemps n'y a-t-il point de delivrance actuelle du péché, point (*b*) d'ἄφεσις, ni point de déclaration que l'on en eſt quitte ; autrement, cette déclaration ſeroit fauſſe, & la juſtification auſſi. Il faut que la mort précéde, & qu'elle ſoit ſuivie d'un principe de vie nouvelle, & d'une Reſurrection ſpirituelle : ce qui eſt marqué par le procédé de Jeſus Chriſt,

(*a*) Rom. 6: 7.

(*b*) Heb. 10: 16, 18.

Christ, qui est mort, puis resuscité, ensuite declaré & reconnu Fils de Dieu par sa Resurrection d'entre les morts: ce que S. Paul applique ainsi à l'œuvre de notre salut: (a) *Il a été livré pour nos offenses, & est resuscité pour nôtre Justification.* Cela s'accomplira dans nous lors que nôtre vieil-homme sera crucifié & mort avec Jesus Christ pour ses offenses; & que Jesus Christ sera resuscité dans nous par son Esprit, pour nous déclarer vivans à la Justice: alors est-on justifié, & entend-on comment *Jesus Christ est resuscité pour nôtre Justification.*

Justification.

(a) Rom. 4: 25.

XXV. L'on a disputé si long temps si la Justification se faisoit par une grace infuse, ou si c'étoit un acte judiciaire & déclaratif; qu'on n'a presques plus sçu où s'en tenir. On peut répondre à cela en différentes maniéres, selon que l'on aura égard à des choses différentes, que la Justification comprend ou reünit. Néanmoins je dis, que dans le sens le plus exact & le plus distingué, la Justification ne consiste pas dans une grace infuse, ou qu'elle ne se fait pas par l'infusion de la grace: mais par la déclaration que cette grace antérieurement infuse a produit la justice, laquelle Dieu annonce & déclare à l'ame. Ainsi je consents & accorde trés-volontiers à ceux qui soûtiennent à cors & à cris *& ad nauseam usque*, que la Justification est un Acte judiciaire (*actus forensis* disent-ils,) que cela soit trés-véritable. Mais parce que le vieil-Adam veut tirer de cet aveu le sujet de se nicher dans la justification tout-vivant qu'il est encore, il est bien

XXV. *Comment l'acte de la justification est un acte judiciaire de Dieu, & non pas une infusion de grace inhérente.*

Juſtification.

juſte qu'on prenne des précautions pour l'en dénicher.

XXVI. *Abus qu'on fait de la Juſtification ſous prétexte que c'eſt un acte judiciaire.*

XXVI. Il eſt notoire de toute notoriété que les hommes qui ſont encore corrompus & qui vivent dans leur corruption, cherchent une Juſtification qui les mette dans l'aſſurance qu'ils ont droit à la vie éternelle, qu'ils ſont & juſtes, & dans un état où s'ils venoient à mourir, les voila introduits dans le Paradis comme de véritables enfans de Dieu. Ils demandent enfin aprés une Juſtification qui mette leur ame dans une pleine paix avec Dieu & avec elle-méme : c'eſt à dire, que les hommes prétendent chercher, tous corrompus & impurs qu'ils ſont encore, la Juſtification la plus diſtinguée, qui eſt celle dont nous parlons préſentement. Et comme ils liſent ou qu'ils entendent dire qu'elle conſiſte dans un acte déclaratif & judiciaire, & non pas dans l'infuſion d'une grace inhérente ; incontinent l'amour propre de leur nature corrompue, le vieil-Adam, qui ſçait bien qu'il n'a aucune grace infuſe, donne dans cette doctrine de tout ſon cœur, & s'imagine, que quoi qu'il n'ait point d'autre grace infuſe ni inhérente que celle de l'impureté, ce n'eſt pas une affaire qui puiſſe l'empécher d'étre juſtifié moyennant qu'il ſe faſſe accroire de tout ſon cœur qu'il l'eſt, & qu'il croye que Dieu fait à ſon égard cet acte judiciaire ; ſi bien qu'à ce compte la juſtification n'eſt qu'une déclaration faite en conſéquence d'une perſuaſion cordiale que Dieu nous tient comme ſi nous étions auſſi juſtes que Jeſus Chri

quoiqu

quoique nous ſoyons encore de purs & francs garnemens. Véritablement le cœur corrompu du vieil Adam, ce cœur flatteur & pervers, ce cœur plein d'amour de ſes avantages & de ſes propres commodités, ſeroit bien béte s'il ne pouvoit pas ſe faire cette perſuaſion & cette application-là; vû qu'on la peut faire avec d'autant plus de fermeté & de facilité, que plus on eſt aveugle, corrompu, plein & farcy de l'amour de ſoy méme, de préſomption, d'orgueil, & de renverſement d'eſprit. Ainſi donc, le vieil-Adam ſe met en repos & en paix dans le berceau de la Juſtification, où ce fils de perdition s'endort pendant qu'on l'y berce, eſpérant trouver à ſon réveil la vie éternelle, dont il croit étre devenu l'héritier. Juſtification.

XXVII. On ne peut mieux prouver que la plus-part des hommes ſont dans ces diſpoſitions-là que par la peine qu'on a priſe à les y mettre. Les uns aprés avoir confeſſé de bouche à un homme mortel qu'ils ont commis tant & tant d'impuretés, s'imaginent en étre juſtifiés moyennant la déclaration & *l'abſolvo* judiciaire de cet homme-là, & quelque pratique extérieure. D'autres inculquent à leurs Auditeurs & diſciples, dans des Catéchiſmes méme, des choſes qui naturellement reviennent à cela, témoin la demande & la réponſe que l'on préſcrit ſur cette matiére, XXVII. *Preuve de cet abus.*

DEMANDE. Comment és-tu juſtifié (ou juſte) devant Dieu? "

RESPONSE. Seulement par la vraye foy en "

Juſtification. „ Jeſus Chriſt : De ſorte qu'encore que ma
„ conſcience m'accuſe que j'ay griévement
„ péché contre tous les commandemens de
„ Dieu, & que je n'en ay jamais obſervé au-
„ cun, & que je ſuis méme encore toujours
„ incliné à tout mal ; néanmoins Dieu ſans au-
„ cun mien mérite & de pure grace m'impu-
„ te & donne la parfaite ſatisfaction, juſtice
„ & ſainteté de Jeſus Chriſt comme ſi jamais
„ je n'avois eu ni commis aucun péché, &
„ que méme j'euſſe accomply toute la par-
„ faite obéiſſance que Jeſus Chriſt a fournie
„ pour moy, pourvû ſeulement que je m'ap-
„ plique avec un cœur plein de confiance un
„ tel bien-fait.

„ Il eſt viſible qu'un homme qui ſe trou-
vera dans l'état décrit par ce catécuméne,
un transgreſſeur continuel de tous les
commandemens de Dieu, un homme por-
té à les violer encore, & néanmoins pré-
tendant en tel état d'étre tenu pour auſ-
ſi juſte que Jeſus Chriſt ; ne ſçauroit étre
qu'un méchant homme, tout-à-fait vendu
à l'iniquité, dans lequel le vieil-Adam eſt
ſi dominant, qu'il n'y a pas encore un ſeul
rayon de la véritable foy, & en un mot
qu'il eſt eſclave de la corruption : cependant
non ſeulement on luy promet la liberté
mais méme on luy fait croire & dire, que
nonobſtant cette diſpoſition damnable où
il ſe trouve encore tout-vivant, il eſt a
ctuellement libre & juſtifié moyennant que
ſon cœur impur & méchant croye tout de
bon que tout ce que Jeſus Chriſt à fait lu
et

est imputé. Ne voila pas une idée de justification effroyable, qui n'est capable que de perdre & de damner les hommes éternellement au lieu de les sauver ? O qu'on feroit bien de retrancher ces sortes de choses, qui sont un poison pernicieux & tuant, des livres que l'on met entre les mains de la jeunesse & du commun, de mille desquels il n'y en a pas un à qui vienne en pensée les explications forcées que l'on voudroit donner à ces paroles là pour leur faire dire autre chose que ce qu'elles signifient naturellement & qu'elles inculquent à ceux qui les entendent ! La pernicieuse disposition dans laquelle elles mettent & entretiennent les ames, est-ce un inconvénient moins considérable que le changement ou le retranchement de quelques mots dans un livre que l'on n'ose toucher par la considération que nos devanciers nous l'ont prescrit, eux, qu'on ne doit point desavoüer avoir été faillibles, & méme encore aveugles en bien des choses ? O qu'on est devenu mal-à-propos idolâtres des formulaires, & d'autres ouvrages d'hommes qui n'étoient pas encore purifiés ni illuminés du S. Esprit ! & qu'il seroit à souhaiter, qu'on voulût se deffaire de cet esclavage, pour ne plus écoûter que la lumiére de la vérité !

Justification.

XXVIII. Pour montrer que c'est injustement que le vieil Adam cherche de pareilles cachettes dans la Justification à la faveur de la maniére dont on l'explique par

XXVIII. *Que dans tels sujets l'acte declaratif de la Justification ne peut venir de Dieu.*

Justification. par un Acte judiciaire & déclaratif, & non par une Grace inhérente, il ne faut que faire reflexion sur l'Auteur de la Justification, & sur la qualité de cet acte-là.

L'autheur de la déclaration justificative, qui doit-il étre? Doit-ce étre la pensée ou le cœur de l'homme, où la lettre de l'Ecriture, ou l'Esprit du Dieu vivant? Si c'est le cœur de l'homme, ce n'est qu'incertitude & que tromperie, sur tout si ce cœur est encore tout impur, incliné à tout mal, inutile à tout bien, & qu'il transgresse sans cesser les commandemens de Dieu. Ce ne peut étre la simple lettre de l'Ecriture, qui ne fait que des déclarations générales, sans les appliquer à aucun particulier. Il faut donc que ce soit l'Esprit de Dieu. Or un cœur corrompu & encore plein de soüillures, n'est pas susceptible des mouvemens tranquilisans du S. Esprit ni de son habitation, ni de ses opérations qui produisent la paix divine & l'acquiescence dans l'état où l'on est avec Dieu. La lumiére produiroit plûtôt les ténébres que l'Esprit de Dieu ne feroit cette sorte de déclaration dans des cœurs de telle constitution.

XXIX. Deux sortes d'actes judiciaires, un faux & un veritable.

XXIX. Il faut encore remarquer (pour venir à la qualité de l'acte,) qu'il y a deux sortes de déclarations justificatives, l'une véritable, & l'autre fausse. Salomon fait cette distinction là, & dit, que la fausse est e abo

Que Dieu n'en peut point faire, de faux, comme seroit de déclarer qu'un méchant homme est un homme juste.

abomination devant Dieu, (a) *Celuy qui juſtifie le méchant & qui condamne le juſte, eſt en abomination devant Dieu.* Juſtifier le méchant, c'eſt déclarer qu'un méchant homme eſt un homme juſte. Voila une déclaration fauſſe, un acte judiciaire abominable & menteur. Or quel acte judiciaire voudroit-on prétendre en matiére de Juſtification? un faux, ou un véritable? Voudroit-on une déclaration qu'un cœur impur & méchant, eſt néanmoins juſte & pur? Voila une déclaration judiciaire & un *actus forenſis* qui ne peut étre rendu que par Satan dans le for d'une conſcience aveuglée. Dieu n'eſt point capable de cela. Il ne peut venir de luy que des actes judiciaires fondés ſur la vérité & la réalité de la choſe, & que des déclarations qui ſoient trés-véritables. Si bien que lors qu'il déclare dans la Juſtification, qu'une ame eſt pure & juſte, & qu'il n'y a plus rien de condamnable dans elle, la choſe eſt réëllement ainſi dans le fond & dans la conſtitution de cette ame-là. Et ſi cela n'eſtoit pas antérieurement dans elle, le Dieu de vérité ne la déclareroit jamais juſte; mais impure, ſouillée, & encore bien éloignée de la diſpoſition à la vie éternelle, & de la paix ſolide & divine. Luy, qui *maudit* (b) *ceux qui appellent le bien, mal, & le mal bien; les ténébres, lumiére; & la lumiére, ténébres; le doux, amer; & l'amer doux*; & qui (c) *ne tient point le coûpable pour incoûpable*, voudroit-il & pourroit-il déclarer juſte, ce qui eſt effectivement injuſte & méchant? Il ne faut qu'un peu de

Juſtification.

(a) Prov. 17. v. 15.

(b) Iſa. 5. v. 20.

(c) Exod. 34. v. 7.

Justification.

sens commun pour avoir honte de cette folle & extravagante imagination.

XXX. *Comment Dieu justifie le méchant.*

XXX. Il est vray que S. Paul dit, (a) que *Dieu justifie le méchant*: Mais en conscience, est-ce à dire que Dieu déclare qu'un méchant homme est un homme juste? Comment cela peut-il entrer dans la fantaisie de l'homme? Dieu justifie le méchant, non pas celuy qui est encore réëllement dans la méchanceté; mais celuy qui y a été, qui en est sorty, & qui en est purifié: un tel méchant est déclaré juste. Mais, dira-t-'on, si l'on est déja juste avant cette déclaration, quel avantage en reviendra-t'il, & de quelle necessité pourroit-elle étre? Je l'ay déja assez dit: faut-il le réïtérer encore? Lors que la lumiére de Dieu purifie une ame, elle la met dans les troubles & dans les anxiétés penibles & affligeantes que l'on a vûes il n'y a pas long temps. Une telle ame, quand elle vient au terme & à la fin complete de sa purification; & qu'elle est réëllement juste, si Dieu n'opéroit ensuite en elle d'une maniére nouvelle & spéciale, n'auroit pas sujet de se croire juste par le rapport de son propre cœur, & encore moins auroit-elle les sentimens ineffables de sa delivrance & de la paix qui sont inseparables de l'assurance divine qu'on est rentré dans l'amitié de Dieu, si Dieu ne les luy donnoit par cette divine declaration. Cet avantage n'est-il pas considérable? Et que voudroit-on de plus?

(a) Rom. 4. v. 7.

L'on peut encore dire, que le mot de *justifier* dans ce passage de S. Paul, *Dieu justifie le mé-*

le mechant, ne signifie pas seulement l'acte déclaratif de Dieu; mais aussi les opérations par lesquelles Dieu a purifié le méchant, & le procédé qu'il a tenu sur luy dans toutes les voyes par où il l'a conduit pour le faire passer de l'érat de méchanceté à celuy de justice. Nous avons vû incontinent que le mot de justification ou de justifier, se prenoit quelques-fois en ce sens-là, selon lequel, on peut dire, que l'objet ou le sujet de la justification, est une personne actuellement méchante, dans laquelle Dieu opére pour la rendre actuellement & réellement juste. L'un & l'autre est veritable. Mais hors delà, il n'y a qu'illusions. Justification.

XXXI. Aprés les choses que l'on vient de dire, on ne manquera pas de m'opposer certaines Régles que l'on rebat fort souvent sur ces matiéres, & que l'on tient pour des Maximes infaillibles, telles que sont, par exemple, I. Que *la Justification précéde la Sanctification*, & non pas à rebours. II. Que *les bonnes œuvres ne précédent pas celuy qui doit étre justifié; mais qu'elles suivent celuy qui est déja justifié*; & encore quelques autres qu'il n'est pas nécessaire de rapporter, puis qu'elles reviennent à la méme chose. XXXI. *Deux difficultés principales sur la Doctrine précédente.*

Si l'on se veut donner la peine de penser à ce que nous avons dit, que les termes de justification & de justifier, & leurs dérivés, ont une signification de grande étendue, & qu'ils peuvent marquer des choses différentes, l'on n'aura point de difficulté à en remarquer quelqu'une à laquelle ces maximes-

Justification. mes-là ſont applicables ; & en ce ſens, elles ne feront rien contre nous. Mais à prendre la Juſtification dans le ſens le plus propre & le plus diſtingué, qui eſt celuy que nous venons d'expliquer en dernier chef, je dis qu'à cet égard là, il s'en faut beaucoup qu'on doive s'endormir ſur la parole de ces prétendus Axiomes-là.

XXXII. *Qu'il n'eſt pas vray que la Juſtification précede la ſantification : Que l'Ecriture eſt contraire à cette pernicieuſe tranſpoſition.*

XXXII. En particulier, celuy qui dit que la *Juſtification précéde la ſanctification*, eſt la fauſſeté méme. Il n'en faudroit pour preuve que la conſidération de la nature de la Juſtification, que l'on vient, ce me ſemble, de faire comprendre aſſez clairement pour quiconque veut la comprendre. Que ſi de plus l'on veut des preuves expreſſes de l'Ecriture là-deſſus, en voicy.

S. Paul fait marcher en termes exprés la ſantification avant la Juſtification lors qu'il dit par maniére de gradation dans l'Epitre aux Romains, (a) *Ceux que Dieu a préconnus, il les a prédeſtinés à étre conformes à l'Image de ſon Fils, afin qu'il ſoit le premier-né entre pluſieurs fréres ; & ceux qu'il a prédeſtinés, il les a auſſi appellés ; & ceux qu'il a appellés, il les a auſſi juſtifiés ; & ceux qu'il a juſtifiés, il les a auſſi glorifiés.* Perſonne ne revoque en doute que dans ce diſcours l'Apôtre ne faſſe une gradation, & ne montre comment Dieu opére de dégré en dégré & par ordre ce qui regarde nôtre ſalut éternel. Or voicy comment il y procéde. Premiérement il dit, que Dieu en *préconnoit* quelques-uns, c'eſt à dire, que Dieu veut

(a) Rom. 8 v. 28. 29.

en

en reconnoitre & traitter quelques-uns (ceux qui luy correſpondront) comme ſon peuple & comme ſes enfans, & leur donner la vie éternelle. Secondement, que ces préconnus, ou ceux qu'il veut ainſi ſauver, *il les a prédeſtinés à la reſſemblance de ſon Fils*, c'eſt à dire, que Dieu a reſolu & décrété que (*a*) *comme Jeſus Chriſt eſt mort & qu'il eſt reſuſcité en une nouvelle vie où il ne meurt plus, & ſur qui la mort n'a plus de pouvoir*; de méme ceux-là ſeront *faits une méme plante avec luy par la conformité* & par la reſſemblance à l'image *de ſa mort*; de ſorte que *leur vieil-homme ſoit crucifié avec J. Chriſt, que le corps du péché ſoit anéanty, qu'ils ne ſervent plus au peché*; qu'ils *y ſoient morts*; qu'ils en ſoient *quittes & libres*; & qu'ils *reſuſcitent en une nouvelle vie*, comme Jeſus Chriſt, & dans luy. Voila plus clair que le jour, la purification ou la Santification, par laquelle l'on devient enfant de Dieu & frére de Jeſus Chriſt le premier-né: (*b*) *car & celuy qui ſantifie*, (Jeſus Chriſt qui rend conforme à ſoy) *& ceux qui ſont ſantifiés, ſont* & viennent *tous d'un* Pére; *c'eſt pourquoi il ne rougit point* (Jeſus-Chriſt) *de les appeller ſes fréres*, & ainſi, il ſe fait connoitre *le premier-né entre pluſieurs fréres*. C'eſt nôtre Apôtre qui s'explique par tout luy méme. En troiſiéme lieu, *ceux qu'il a* ainſi *prédeſtinés* & voulu qu'ils devinſſent tels, *il les y appelle* & les y engage actuellement, il leur diſpenſe au dedans & au dehors tout ce qui eſt néceſſaire pour les rendre conformes à l'image de la mort & de

Juſtification.

(*b*) Rom. 6. v. 4. 5. 6, 7, 9, 11.

(*a*) Heb. 2. v. 11.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [387] - 375
PUBLIC DOMAIN

Juſtification. de la reſurrection de Jeſus Chriſt, ou, pour les purifier & les ſantifier. En quatriéme lieu, ceux qu'il a ainſi engagés & appellés à la purification & à la ſantification, & qui ſont devenus conformes à l'image de ſon Fils crucifié & reſuſcité, *il les juſtifie*, il les déclare purs, juſtes & quittes de péché : *car* (a) *celuy qui eſt mort eſt juſtifié & quitte du péché* ; & l'on eſt *juſtifié* (b) *par la reſurrection de Jeſus Chriſt*, c'eſt à dire, (c) par *ſon efficace intérieure* & (d) *par ſa conformité*. Enfin, nôtre Apôtre dit pour achever ſa gradation, que ceux que Dieu a *juſtifiés*, *il les glorifie*, nous faiſant entendre, que la juſtification eſt immédiatement ſuivie du ſalut & de la joüiſſance de la gloire de Dieu, ou de la dignité & capacité prochaine à la glorification. Il ne croioit donc pas qu'aprés la juſtification il fallut alors ſe ſantifier, ou que la ſantification ſuiviſt la Juſtification : mais qu'au contraire, la ſantification précedoit la Juſtification, & que la glorification la ſuivoit, Et voicy manifeſtement l'ordre qu'il donne à ces matiéres.

(a) Rom. 6. v. 7.
(b) Rom. 4: v. 25.
(c) Eph. 1: 20.
(d) Phil. 3. v. 9, 10. Rom. 6. v. 5.

1. La Préconnoiſſance de ceux que Dieu veut ſauver.

2. La Prédeſtination & reſolution de les faire paſſer par la reſſemblance à l'Image de Jeſus Chriſt crucifié, & reſuſcité.

3. L'Appel, l'engagement & le fourniſſement actuel à cette reſſemblance, qui eſt la méme purification & ſantification.

4. La Juſtification.

5. La gloire & le ſalut.

Si

Si le vieil Adam, qui voudroit être juſte ſans paſſer par la mort, veut leur donner un autre ordre de ſa façon & à ſon goût, à luy permis de le faire à ſa damnation éternelle. Il verra un jour, quelle méthode tiendra, celle de Dieu ou la ſienne; & combien cher il luy coûtera d'avoir ſi lourdement mis, comme l'on dit, la charüe devant les bœufs, Juſtification.

On peut prouver la méme vérité par quantité d'autres témoignages de l'Ecriture: par exemple: Le méme Apôtre propoſe encore autre-part cette méme gradation que nous venons de voir, lors qu'il dit aus fidéles de Corinthe (*a*) *Vous avez été lavez, vous avez été ſantifiés, vous avez été juſtifiés au Nom du Seigneur Jeſus, & par l'Eſprit de nôtre Dieu.* (*a*) 1 Cor. 6. v. 11.

Ailleurs il dit encore (*b*) que *le lavement de la regénération & le renouvellement du S. Eſprit ſont répandus ſur nous afin qu'étant juſtifiés par ſa grace nous ſoyons héritiers de la vie éternelle.* Voyez vous l'ordre? 1. étre lavés: 2, afin d'étre juſtifiés: 3, & enſuite, ſauvés. (*b*) Tit. 3. 5, 6, 7.

S. Pierre ſuppoſe, (*c*) qu'il faut étre *mort au péché* avant qu'on *vive à la juſtice*, ou avant qu'on ſoit dans l'état de la Juſtification. (*c*) 1 Pier. 2: 24.

Toutes les figures de la Loy nous font voir, qu'il falloit effectivement étre lavé, purifié, ſantifié, avant étre juſtifié, ou avant étre déclaré & tenu pour pur & net.

L'Apôtre dans les chapitres neuf & diſiéme de l'Epitre aux Hébreux fait voir plus d'une

Juſtification. d'une fois, & trés-vivement, qu'avant que Dieu oublie les péchés, ou qu'il ceſſe de les remémorer, avant qu'il impoſe ſilence à l'accuſation que la conſcience fait de ſa part, c'eſt à dire, avant qu'il juſtifie, il faut que la conſcience ſoit purifiée & ſantifiée dans le ſang de Jeſus Chriſt, dans la vertu divine de ſon Eſprit de ſouffrance & de purification.

Mais pour couper chemin à toute chicanne, j'avertis, que ſi par la Santification l'on entendoit l'habitude de la ſainteté, ou la ſantification habituelle, l'affermiſſement & l'augmentation dans les habitudes de toutes les ſaintes vertus; en ce ſens-là (qui eſt (a) Rom. 6. v. 22. celuy (a) de quelques lieux de l'Ecriture,) la Santification ſuit la Juſtification. Mais lors que par la Santification l'on entend la purification actuelle juſqu'à ce qu'elle arrive au terme complet de la pureté pleine & réelle, incluſivement; en ce ſens-là, qui eſt le plus ordinaire, la Santification précéde néceſſairement la Juſtification: & ce n'eſt que pour ſe flatter & pour bercer le vieil-homme qu'on ſoutient le contraire; parce qu'il voudroit vivre tout impur qu'il eſt, & néanmoins étre abſou & juſtifié; au (b) Rom. 6. 7. lieu que c'eſt (b) *celuy qui eſt mort qui* (c) *eſt juſtifié* & déclaré abſou *de ſon péché*, dit S. Paul, qui en nous diſant ainſi, que la mort du vieil-homme doit préceder avant qu'on ſoit déclaré quitte de péché & juſtifie, décide par ce ſeul mot toute cette diſpute.

XXXIII. *Si les* XXXIII. Pour bien comprendre ce qu'il y a

y a de véritable dans cette autre maxime, *que les bonnes œuvres ne précédent pas celuy qui doit être justifié, mais que lors qu'il l'est, elles le suivent*: (*Opera bona non præcedunt justificandum; sed sequuntur justificatum*;) il faut remarquer, qu'il y a trois sortes d'œuvres, (je ne parle pas des méchantes)

Justification.

XXXIII. *Si les bonnes œuvres précedent ou suivent la Justification*

Trois sortes d'œuvres.

Les premiéres sont celles que l'on fait lors que se trouvant encore dans le péché & dans l'accusation de la conscience, l'on tâche à s'en délivrer, & à venir à un état de justice par le moyen de pratiquer par les forces que l'on a, certaines choses que l'on croit les meilleures, soit que ces choses soient certaines ceremonies que l'on s'imagine faire des merveilles lors qu'elles sont jointes avec certaines prérogatives charnelles, comme cela l'étoit dans les Juifs, qui avec leur filiation charnelle d'Abraham, la circoncision, les sacrifices, & le reste de ce que la Loy préscrit, s'imaginoient de pouvoir atteindre à la décharge du péché & de son accusation; soit que ces choses que l'on veut pratiquer comme les meilleures, soient, se détourner des vices autant que l'on peut, & pratiquer la vertu selon les forces que l'on a, mais sans s'attendre à l'opération & grace intérieure de Dieu, comme font les Pélagiens anciens & nouveaux. Toutes ces œuvres-là portent dans l'Ecriture le nom *d'œuvres de la Loy*;& méme de choses *charnelles*: jamais celuy d'œuvres ou de fruits du S. Esprit;& ce seroit fort mal-proprement qu'on les appelleroit de bonnes œuvres: (peut-étre l'ay-

Les premiéres les œuvres charnelles de la Loy.

Juſtification. l'ay-je fait quelque-part): Ces œuvres-là ne doivent ni ſuivre ni précéder la Juſtification: ce ſont des ordures: & ſi c'eſt en ce ſens-là que S. Auguſtin a dit, que *les vertus des Payens étoyent des péchez ſplendides*, il a eu raiſon.

(2) *Les ſecondes: les bonnes œuvres. Celles-cy précédent la Juſtification.*

(2) La ſeconde eſpéce d'œuvres eſt, lors que pour étre déchargé du péché & de ſon accuſation, l'on pratique tout ce que l'on croit étre agréable à Dieu, ſoit en matiére de cérémonies, ſoit en matiére de vertu, de mortification, d'abſtinence, de circonſpection, de bonnes penſées & de bonnes actions, en implorant en méme temps la grace & l'opération intérieure de Dieu, affin qu'elle vienne coöpérer avec nous, aſſurés, que pourvû que nous faſſions de nôtre côté ce qui nous eſt poſſible, Dieu du ſien nous donnera ſa ſainte grace & bénédiction, qui opérant avec nous & dans nous, nous fera atteindre au but que nous nous ſommes propoſé. Ce ſont ces œuvres-là que l'on appelle proprement des *bonnes œuvres*: & il eſt tout viſible, que ce ſeroit une erreur mortelle que de nier que ces œuvres-là ne dûſſent précéder la Juſtification, quoi qu'immédiatement avant la juſtification l'activité propre de l'homme doive ceſſer lors qu'elle eſt parvenue à ſon comble dans la purification active, pour donner place à la pure opération de Dieu dans la purification paſſive, qui eſt ſuivie de la Juſtification.

(3) *Les troiſiémes; les œuvres ou fruits de l'Eſprit. Et ce ſont celles-cy qui ſuivent la Juſtification.*

(3) Il y a une troiſiéme ſorte d'œuvres, qui ſont celles qu'une perſonne pleinement purifiée & juſtifiée fait par le S. Eſprit, ou plutôt;

tôt, que le S. Eſprit fait dans elle & par elle. Car l'Eſprit de Dieu habitant dans l'homme regénéré, met la lumiére dans ſon eſprit, la vertu dans ſon cœur, les mouvemens dans ſes facultés, & donne la conduite à toute ſa vie. Ces œuvres-là ſont appellées dans l'Ecriture, *les œuvres de l'Eſprit*, ou les *fruits du S. Eſprit*. Quoi qu'elles ſoyent trés-bonnes, cependant il ne faut pas les confondre avec les œuvres du ſecond rang, ou avec les bonnes œuvres dont en vient de parler, puis qu'elles en différent d'avantage que ne différent les fruits d'un arbre d'avec ſon inſertion, ſon plantage, ſon arroſement, ſa croiſſance, & en un mot, ſa culture. On peut néanmoins amplifier la ſignification du mot de bonnes œuvres, & l'étendre aux œuvres & aus fruits du S. Eſprit, que l'on peut, ſi l'on veut, appeller de bonnes œuvres; & en ce ſens-là il ſera veritable que *les bonnes œuvres ne précédent pas la Juſtification; mais qu'elles la ſuivent*: que ſi cet Axiome eſt de S. Auguſtin, *Bona opera non præcedunt juſtificandum; ſed ſequuntur juſtificatum*; il n'y a point de doute que ce ne ſoit dans cette derniere ſignification qu'il le faille prendre. Mais hors de la néceſſité de s'exprimer par quelque paroie des Anciens ou par un paſſage de l'Ecriture, le meilleur eſt, pour ne rien confondre, de marquer toûjours par des termes différents ces trois ſortes d'œuvres dont nous venons de parler, retenant pour cela, ſi l'on veut, les mots d'*œuvres de la Loy*; de *bonnes œuvres*, & de *fruits* ou d'*œuvres du S. Eſprit*, qui d'ailleurs ſont familiers à l'Ecriture dans ce ſens-là. Juſtification.

XXXIV. Tout

Justification.

XXXIV. *Qu'en demelant l'equivoque des termes, comme il eſt marqué icy, il n'y a plus de difficulté ſur la matiére de la Juſtification.*

XXXIV. Tout cela doit ſatisfaire, ce me ſemble, & à ces difficultés-là, & à pluſieurs autres que je ſerois trop long à particulariſer, ſur tout s'il le falloit faire par rapport à tous les paſſages de l'Ecriture qui parlent de la Juſtification. Si l'on veut bien ſe ſouvenir des éclairciſſemens que nous avons donné ſur les termes dont on ſe ſert icy, il n'y aura plus de difficulté, à mon avis. Si, par exemple, l'on ſe ſouvient, que *juſtifier* ſignifie quelques-fois opérer une ou pluſieurs choſes qui ſont requiſes à la Juſtification, quelques-fois l'admettre, quelques-fois purifier, & quelques-fois déclarer juſte & pur; que la *juſtice* ſignifie quelques-fois la pureté & l'innocence que la Loy preſcrit, quelquesfois la dignité du mérite & de la ſatisfaction de Jeſus Chriſt, enfin, la pureté que Dieu opére dans l'ame par ſa grace infuſe, ou par l'Eſprit de Chriſt & par la foy; que le *ſang de Jeſus Chriſt* marque, & la grace de valeur infinie que J. Chriſt a méritée en répandant ſon ſang, & l'Eſprit de purification, de ſouffrance, de mort au péché, de force & de vie nouvelle; que les *œuvres de la Loy*, les *bonnes œuvres*, les *œuvres du S. Eſprit*, ſont des choſes fort différentes; ſi dis-je l'on remarque bien cela, quelle peine, ou plutôt quelle facilité n'aura-t'on pas à comprendre ce que dit S. Paul lors qu'il diſtingue la juſtice des œuvres, ou de la Loy, ou la Juſtice propre, d'avec la Juſtice de Dieu, la juſtice de J. Chriſt, la Juſtice de la Foy;

Foy ; lors qu'il dit, qu'on ne peut étre juſtifié par l'une, & qu'on l'eſt par l'autre ; qu'on eſt juſtifié par Dieu, par la grace, par le ſang & dans le ſang de Jeſus Chriſt, par l'imputation de ſa juſtice, par l'imputation de la foy à juſtice, par l'Eſprit de Jeſus Chriſt qui fait dans nous la juſtice que la Loy demande, & à laquelle la Loy rend témoignage ; par la foy & par une foy (*a*) qui n'anéantit pas la Loy, mais qui l'affermit & l'accomplit ? Je pourrois bien étre plus prolixe ſur cette matiére ; mais je ne pourrois, du moins préſentement, la mettre dans un plus grand jour.

Juſtification.

(*a*) Rom. 3 : 30.

XXXV. Il y a encore une ſorte de Juſtification, ou plûtôt un dégré plus haut de Juſtification dont je n'ay pas encore parlé, qui eſt poſtérieur à tout cecy, & qui l'emporte au deſſus en ſublimité. Ceux pour qui elle eſt, ne ſont pas injuſtes, le Diable n'a plus d'accés contre eux, ils ſont parfaitement purs & juſtes ; & néanmoins ils ſont inquiétés, &, en certaine ſorte, accuſez, non de Dieu, encore moins du Diable, mais par leur conſcience, quoique trés-pure : &, ſans perdre leur béatitude, ils n'auroient point de repos s'ils ne trouvoient dequoi apaiſer cette accuſation-là. Voicy l'explication d'une choſe qui paroit d'abord aſſez étrange.

XXXV. *D'une quatriéme ſorte de Juſtification trés-ſublime, & propre aux Saints.*

XXXVI. Les ſaints, remplis de l'Amour de Dieu & de celuy de ſa Juſtice, ſe voyans comblés de ſes biens infinis, voudroient par un principe de juſtice, qu'il y euſt quelque proportion entre la maniére dont Dieu agit envers eux, & celle dont ils ont agy envers

XXXVI. *Accuſation des ſaints qui précéde cette Juſtification.*

Juſtification. vers Dieu. Il leur ſemble qu'il n'y a rien de plus juſte que cette conformité & correſpondence-là : Et cependant, ils voyent dans eux de la part de Dieu des dons éternels, infinis & incomprehenſibles, ſans découvrir dans eux-mémes que de leur part ils ayent fait quelque choſe de correſpondent & de proportionné à cela. Ils ne voyent dans eux de leur part que des fétus, des minuties, & une effoyable diſproportion des recompenſes divines. Cela les tourmente, de voir qu'ils ne ſoyent pas dignes des bienfaits de Dieu, & qu'il faille néanmoins qu'ils les reçoivent. Ils en ont honte : ils s'accuſent d'indignité, & méme d'ingratitude, de n'avoir rien fait & de ne pouvoir rien faire qui entre en concurrence avec (ce que Dieu fait : ils en diſent avec un (*a*) myſtique ;

(*a*) Malav. Poeſies ſacrées.

Cruelle ingratitude ! intolérable peine !
Mon néant eſt ma géne.
Le Dieu pour qui je brûle eſt ſans ceſſe agiſſant ;
Pourquoi ſuis-je impuiſſant !

Ils diroient volontiers par un principe de juſtice, *Seigneur, retirez vous de nous* : ſur tout lors qu'ils conſidérent, que bien loin d'avoir de leur part quelque dignité, ils ont ſouvent offenſé Dien ſans qu'ils ayent aſſez reparé leur faute ni ſouffert la cent-milliéme partie des peines que méritoit l'ingratitude commiſe contre un Dieu qui ne fait que les combler de benefices infinis. (*b*) *J'établiray* (dit Dieu en repreſentant un événement de cette nature) *J'établiray mon alliance avec*

(*b*) Ezech. 16. 62, 63.

toy.

toy. (C'eſt la promeſſe de la Juſtification & de l'Adoption,) *& tu ſçauras que je ſuis le Seigneur; de ſorte que t'en ſouvenant* (de cela, & de ton train,) *tu en ſeras honteuſe, & n'auras plus la hardieſſe d'ouvrir la bouche, tant ſera grande ta honte lors que j'auray été apaiſé envers toy* aprés cette juſtification-là. Et en effet, cela tourmente un cœur généreux, deſintereſſé, juſte & amateur de la juſtice, de voir une ſi effroyable diſproportion de ſes maniéres d'agir envers Dieu, d'avec celles de Dieu envers luy. Juſtification.

XXXVII. Mais Jeſus Chriſt leur vient au ſecours. Il leur accorde, que leurs ſentimens ſont les plus juſtes du monde, & qu'ils ont ſujet d'étre honteux, confus & inquiets de ce côté-là. Mais il leur montre, que puis que luy-méme eſt dans eux, & qu'ils le poſſédent intérieurement, que donc ils poſſedent par-là tout ce qui eſt dans luy, tout ce qu'il a mérité & tout ce qu'il a fait: car tout cela eſt inſéparable de Jeſus Chriſt: Si bien que celuy dans qui Jeſus Chriſt eſt, dans celuy-là eſt véritablement tout ce qui eſt indiſſoluble d'avec luy, aſſavoir, le mérite de ſa vie, de ſes ſouffrances, de ſa mort; & cela d'autant plus, que Jeſus Chriſt n'en avoit pas beſoin pour luy; mais qu'il a tout fait pour ceux dans qui il devoit étre admis, afinqu'ils prénent & conſidérent tous ſes biens comme leurs propres bien, & ſes mérites comme étant leurs propres mérites, & que comme tels ils les préſentent à Dieu. Et cela les conſole & les ſatisfait. Cela fait ceſſer l'inquiétude & la peine

XXXVII. *Juſtification de cette accuſation-là par l'Imputation du Mérite & de la Satisfaction de Jeſus Chriſt. Nouvelle eſpece de decharge de ſouffrances.*

Juſtification. peine où ils ſe mettoient. Ils voyent & conſentent, que cette juſtice de Dieu, cette proportion des mérites & de la recompenſe, des maniéres d'agir de Dieu envers l'homme & de l'homme envers Dieu, s'accompliſſe & paroiſſe dans eux par les mérites & par la ſatisfaction de Jeſus Chriſt, qui eſt à eux, qui vit dans eux, & qui appartenant à eux, a fait & de ſoy & de ſes biens, leur héritage. En effet, Jeſus Chriſt a mérité & fait aſſez pour qu'il y ait une juſte proportion entre la recompenſe éternelle & le mérite des ſaints, qui eſt celuy de Jeſus Chriſt. Ils voyent que leur mérite, leur gloire, leur dignité, c'eſt leur JESUS CHRIST. Ils ſont bien-aiſes que leur impuiſſance, leur indignité propre, & leur (neant, choſes qui les tourmentoient) donnent occaſion à leur JESUS de faire éclater ainſi ſa gloire & ſon tout.

Nous vous rendons vos biens vous portant nos offrandes,
Par vous elles ſont grandes.
Vous ne pouvés tirer de nos cœurs ſi bornés
Que ce que vous donnés.

Je vous rends à vous-méme, ô le Dieu de mon ame!
Je vous rends vôtre flame.
J'ay tant de complaiſance en vôtre étre parfait,
Que mon néant me plait.

Ils ne ſont plus marris de n'avoir pas ſatisfait

fait ni souffert autant qu'il auroit fallu & qu'ils avoient mérité de souffrir ; puis que cela donne place à la gloire éclatante de l'Amour, des souffrances, & de la dignité infinie de Jesus Christ. Ils ne sont plus marris de ne rien mériter d'eux-mémes, & de voir une disproportion infinie entre ce qui vient d'eux & ce qui vient de Dieu ; puis que cela donne place à la valeur infinie du mérite de Jesus Christ en eux, & à la recompense infinie dont ce mérite-là est digne. Voila encore une vraye & sainte *Imputation* & application du *Merite* & de la *Satisfaction* de Jesus Christ, & une espéce de décharge de souffrir toute pure & toute divine. Justification.

XXXVIII. Je le dis encore, aprés que les personnes purifiées & saintes ont fait & sont souffert devant Dieu autant qu'elles en ont été capables, comme néanmoins elles se reconnoissent fort bornées & finies, & méme des néans ; & que Dieu & ses biens étant infinis, les actes & les devoirs qu'on doit luy rendre sont au de-là de toutes nos actions & passions ; on s'éléve au dessus de tout ce qui est & qui peut venir de nous, & de toutes les créatures, jusqu'à ce qui est en Christ & en Dieu méme, & qui est de valeur incompréhensible : & trouvant que Dieu nous le donne, nous le prenons & le luy offrons comme de nôtre part. En quoi l'on se trouve déchargé de son inquiétude : car on sçait que Dieu accepte cela de bon cœur, aussi bien que nôtre foy implicite, qui embrâsse implicitement l'infini, & laquelle

XXXVIII. *Comment tout ce qui est en Jesus Christ, est imputé a ses saints, pour les tranquil ser dans la vùe de la justice de Dieu.*

Justification. Dieu nous impute comme si nous avions explicitement fait & souffert tout ce qu'il y a dans l'infiny du mérite de son Fils. Cela a lieu dans toutes les actions des saints, comme dans celles de priére, d'adoration, de loüanges: car leur acte de loüer Dieu estant trop étroit, trop bas, & trop tiéde à leur goût, ils montent au dessus de tous leurs efforts, & de tout le pouvoir des créatures & des Angés mémes, & vont jusqu'à J. Christ, les priéres, les loüanges & les actes duquel ils prénent & offrent à Dieu comme de leur part, & comme des choses dignes de Dieu: & Dieu leur impute cela à réalité, comme si en effet ils loüoient Dieu aussi parfaitement que Jesus Christ-méme. Et ainsi, les saints trouvans en J. Christ la perfection de tous leurs devoirs, jouïssent d'une parfaite tranquillité devant la Justice de Dieu.

XXXIX. *Qu'en Babel on n'a point sujet de se consoler de cette imputation cy: & que l'imputation qu'on cherche en Babel est absurde & impie.*

XXXIX. Mais qu'a cela de commun avec l'Imputation, l'application, & la décharge que veut Babel? En Babel est le vieil-homme, qui n'agit que par amour propre; & icy c'est le nouvel-homme, lequel n'agit que par l'Amour de Dieu. Là on a en horreur la Justice de Dieu; & icy on l'aime. Là on s'afflige & l'on s'attriste à la pensée de s'y soûmettre & de la voir se manifester & s'accomplir dans soy; icy l'on s'afflige qu'elle ne s'y soit pas accomplie assez à souhait. Là on a recours à un Jesus Christ extérieur, qui doive faire & souffrir tout afin que le vieil Adam soit déchargé de faire & de souffrir; & icy l'on a recours à

Jesus

Jesus-Christ vivant dans l'ame & possedé par le cœur ; & l'on y a recours pour la raison qu'on n'a pas encore ni fait assez ni souffert assez à son goût; & que ne le pouvant d'avantage, quelque souhait qu'on en ait, ce grand & juste désir ne peut autrement étre assouvy que par le don intime des actions, des souffrances, & du mérite infiny d'un autre. Là l'intéret & l'Amour propre du vieil Adam appellent Jesus Christ au secours pour étre dispensés de mourir, & pour vivre dans les aises de la sensualité; & icy l'Amour pur & désintereſſé pour la Justice de Dieu, aprés les souffrances & la mort du vieil homme appellent Jesus Christ au secours, ou plutôt, s'estimant indignes de luy, ils ne l'osent demander ; mais ils l'embrassent lors que prévenant leurs demandes, il veut bien se préſenter ; ils l'embrassent dis-je, comme un secours au mécontentement où ils sont de n'avoir pas tant souffert ni tant fait qu'ils eussent bien voulu, ne pouvant contenter autrement le desir infiny qu'ils ont de souffrir & d'agir selon la Justice de Dieu, & d'étre des sujets que cette divine justice puisse recompenser sans blesser dans ses maniéres d'agir la rectitude & la proportion. Enfin, là J. Christ, son Esprit, sa vie, sont au dehors ; ou s'ils sont dons l'homme, ce n'est que spéculativement & par fantaisie ; & icy J. Christ, son Esprit, ses dons, sa lumiére & sa vie, sont inhéremment & proprement dans l'homme : si bien que le *fondement* de cette sorte *d'imputation* est *l'in-*

Justification.

Juſtification. *hérence* & la poſſeſſion réelle de celuy qui eſt la ſource de la choſe imputée. Rien n'y eſt imputé que par la communion réelle que l'on a avec la ſource du bien qui s'impute. (*a*) *Si nous marchons dans la lumiére, le ſang de Jeſus Chriſt nous nettoye de tout péché.*

(*a*) 1 Jean 1:7.

Cela bien conſidéré, ne faut-il pas confeſſer qu'il y a autant de différence de ces deux ſortes d'imputations, que du Ciel à l'Enfer? que l'une de ces ſortes d'imputations, d'applications, de décharges, eſt toute diabolique; pendant que l'autre eſt toute divine? C'eſt contre la décharge Diabolique que j'ay parlé cy-devant (*b*), ayant aſſûré, qu'en vûe du vieil-homme vivant & animé de l'amour propre, Jeſus Chriſt n'a ni fait, ni ſouffert, ni mérité rien par une voye de décharge; mais par une d'engagement. Mais à l'égard de l'homme nouveau, qui en vûe de la juſtice de Dieu, & par un amour généreux & déſintereſſé, s'affligeroit & ſe couvriroit de honte de n'avoir pas encore aſſez ſouffert, & de n'avoir que rien ou peu qui vaille pour entrer en proportion avec ſes recompenſes; c'eſt pour la décharge de telles inquiétudes, tourmens & honte que Jeſus Chriſt a mérité & ſatisfait. Mais en conſcience, eſt-ce cela qui tourmente & qui confond à préſent les hommes? & y ont-ils la plus-part jamais penſé ſeulement, bien-loin d'être dans un tel état?

(*b*) OEcon avant l'Inc chap. IV. n. 19. &c.

XL. Qu'il

XL. Je finis la matiére importante de la Juſtification, en exortant ceux qui ne veulent

lent pas perir, d'y prendre bien garde. C'eſt une affaire capitale. Car la Juſtification, ou la perſuaſion que l'on a d'y étre, étant ſuivie de la paix & du repos de la conſcience; s'il arrive que l'on prenne pour la Juſtification une choſe qui ne l'eſt pas, l'on ſe met dans une fauſſe paix, & la conſcience s'endort dans un faux repos, qui eſt le plus pernicieux & le plus damnable de tous les états. C'eſt pourquoi Satan pour damner les hommes a envoyé de tout temps des légions de faux-prophétes pour annoncer la juſtification, la délivrance du péché, & la paix, à des méchans, à des eſclaves du péché, à de vieilles & criminelles créatures, à des hommes encore vivement corrompus, qui bien-loin d'étre purifiés de leur corruption, ou de déſirer de l'étre, ne la connoiſſent pas ſeulement encore. Du temps des Juifs, il n'y avoit pas peu de ces flatteurs, de ces (*a*) metteurs de couſſins ſous les bras des méchans, de ces crieurs de (*b*) *paix, paix; quoiqu'il n'y eût point de paix.* Dieu ſçait ſi le Chriſtianiſme ne pourroit pas fournir des armées complétes de telles gens, qui (comme (*c*) parle S. Pierre) *promettent aux autres la liberté, quoi qu'ils ſoyent eux-mémes eſclaves de la corruption.* Diroit-on pas que S. Jean a prévû que l'on ſéduiroit le monde par la perſuaſion d'une fauſſe juſtification; puis que pour nous précautionner à l'encontre, il nous addreſſe ces paroles, que nous ne devons jamais oublier: (*d*) *Mes petits enfans, ne*

Juſtification.

XL. *Qu'il eſt de la derniére importance de ne ſe pas tromper en cette matiére: Et que le Diable fait tous ſes efforts pour faire périr les hommes par l'erreur ſur ce ſujet.*

(*a*) Ezech. 13: 18.

(*b*) Jerem. 8: 11.

(*c*) 1 Pier. 2: 19.

(*d*) 1 Jean. 3: 7.

Regeneration. *ne vous laissez* SEDUIRE *de personne*: CELUY-LA EST JUSTE QUI FAIT CE QUI EST JUSTE, AINSI QUE DIEU MESME EST JUSTE?

CHAPITRE IX.

De la Regénération, & en passant, de la Paix de l'ame.

I. *Paix ineffable des justifiés.* (a) Rom. 5: 1.

(a) ETant *justifiés par la Foy, nous avons la paix envers Dieu par Jesus Christ Nôtre Seigneur.* O grande & admirable parole du grand Apôtre! parole peu connue & peu goutée, & méme peu desirée, avant laquelle néanmoins il ne devroit y avoir qu'inquiétudes & afflictions dans le cœur de tous les hommes; puis qu'avant cela ils n'ont pas encore retrouvé le grand & infiny trésor de la Divinité, qu'ils ont perdu par leurs péchés: Mais dés-lors, ils en font la rencontre. C'est la premiére entrevûe de Dieu & de l'homme, & le premier baiser qu'ils s'entredonnent au fond du cœur. Les saints ne trouvent point de paroles pour exprimer l'excés de cette joye: ils l'accomparent à une resurrection d'entre les morts, & à une surprise pareille à celle de celuy qui tout d'un coup se trouveroit transporté des flammes de l'Enfer au milieu des joyes & des gloires de la vie éternelle. S. Paul dit tout lors qu'il assure, que

que (a) cette *paix de Dieu ſurpaſſe tout entendement* ; & Jeſus Chriſt, qu'elle eſt au de-là de tout ce que le monde peut donner : *Je vous donne & laiſſe la paix. C'eſt ma paix que je vous donne. Je ne vous fais pas un don de la nature de ceux que donne le monde.* (L'original Grec ſignifie proprement cela.) Et lors qu'il leur veut donner la plus puiſſante de toutes les conſolations au milieu de leur plus grande triſteſſe, il leur promet cette divine paix comme le plus grand bien : (b) *Vous pleurerez & lamenterez ; & le monde ſe réjouïra : & vous ſerez dans la triſteſſe : mais vôtre triſteſſe ſe changera en joye, & vôtre cœur ſe réjouïra, & perſonne ne vous ôtera vôtre joye.*

Regeneration.

(a) Phil. 4. 7.

(b) Jean. 16: 27.

C'eſt une notion commune, que le bonheur conſiſte dans la paix, dans l'acquieſcence & dans le contentement de l'Eſprit: mais le monde en parle, & méme s'en prévaut, ſans ſçavoir ce que c'eſt. Ils prénent la létargie du Diable pour la vraye paix de l'ame. Lors que Satan a travaillé à les endormir par des fadaiſes, par des ſpéculations & des perſuaſions ſtériles, & à les rendre inſenſibles par toutes ſortes d'illuſions, & qu'eux mémes ſe ſont étudiés de tout leur pouvoir à faire repoſer leur vieil-homme dans ſon amour propre, à éteindre les remors de leur conſcience, & à tâcher d'impétrer d'eux mémes habituellement & continuellement des témoignages de complaiſance, d'approbation & d'acquieſcence en leur état & en leurs voyes, enfin, lors que s'étant rendus inſen-

Regenera tion.

ſenſibles à tous les traits de Dieu, rien ne les touche que les ſophiſmes des flatteries continuelles que leur cœur corrompu & leur raiſon ſéduite leur font inceſſament; les voila qui ſe croyent dans la vraye paix & dans le ſolide repos de l'eſprit; & telle eſt la tranquillité Spinoſiſte & celle de la plus-part des eſprits philoſophes d'aujourdhuy, & méme des pieux du ſiécle. Mais que diray-je? (a) *Certes, Seigneur, tu les as mis dans des lieux bien gliſſants, d'où ſoudain ils ſont précipités dans l'abyme! Comment ſont-ils retranchés ſi ſubitement & tout d'un coup! ils diſparoiſſent comme s'ils n'avoient jamais été, & s'évanouiſſent comme un ſonge lors du reveil.*

(a) Pſ. 73. v. 18. &c.

La divine paix de l'ame juſtifiée différe autant de celle-là que Dieu différe du Diable. C'eſt un Ocean infiny de bonheur ſi eſſentiel (à parler myſtiquement,) que (pour m'aprocher des expreſſions des ſaints) une ſeule goute ſeroit capable de changer mille Enfers en autant de Paradis. C'eſt ce qu'éprouvent à la lettre & dans le ſentiment ceux qui des peines infernales de la purification ſe trouvent tranſportés par la Juſtification dans l'élement de la paix. Et cela ne peut étre autrement: d'autant que cette paix n'eſt autre choſe que le Saint Eſprit méme entant qu'il ſe rend amoureuſement ſenſible à une ame dans laquelle il ne trouve plus d'obſtacle à ſa communication amoureuſe, Or comme le moindre dégré de la jouïſſance de ce Grand Dieu ſurpaſſe toutes les realités d'un million de mondes, s'il y en

ayoit

avoit autant, on peut obscurément juger de-là, ce que peut étre la paix de Dieu à comparaison de celle que le monde peut s'imaginer, posséder, donner & ôter. Regeneration.

II. Aprés ces verités-là, il ne faut pas demander si ceux qui ont atteint à cet état-sont en assurance & certitude. Cela ne se peut revoquer en doute. Mais comme le vieil-Adam peut abuser de tout, & que le Diable tâche d'inspirer de la présomption & de la sécurité aus Enfans de Dieu, il est juste qu'à l'égard de cette certitude, l'on s'en tienne aus précautions que voicy. II. *Que les justifiés sont assurés d'être en état de grace.*

III. Premiérement, il faut se souvenir que cette paix & cette certitude n'est que pour les vrais saints, qui ayant passé par la purification parfaite, sont justifiés par la déclaration que le S. Esprit leur fait, qu'ils sont justes & purs. III. *Précautions touchant cette assurance en quoi elle consiste. Elle n'est pas absolue à l'égard du salut futur.*

Secondement, il faut remarquer, que cette certitude ne concerne pas directement le salut comme futur; mais qu'elle regarde la grace de Dieu présente. C'est une assurance que l'état dans lequel on est alors est un état de grace si pleine, que si l'on y mouroit, on jouïroit incontinent de Dieu. L'Esprit de Dieu habitant lumineusement dans une ame pure, qu'il remplit de sa paix, la rend par cela méme immédiatement certaine que la Grace de Dieu, la source du salut, Dieu méme, habite dans elle: car cette certitude-là n'est que le sentiment de la paix & de la lumiére divine. Par-là une ame est certaine, que le péché n'habite plus dans elle;

Regeneration. elle ; que Dieu y habite ; que tant que Dieu y habitera, ſon ſalut ſera ferme ; & que la force de Dieu & de ſa grace eſt plus que puiſſante pour renverſer tous les obſtacles qui pourroient s'oppoſer d'ailleurs à ſon ſalut. Comme toutes ces choſes ſont réëllement ainſi dans l'ame juſtifiée, & dans la grace divine qu'elle poſſéde, l'Eſprit de lumiére les luy fait facilement & véritablement voir & reconnoitre. Mais auſſi ne luy peut il faire voir les choſes qui ne ſont pas encore dans elle, & qui différant des opérations du S. Eſprit, dépendent ou de l'homme, ou du Monde, ou du Diable. Le monde, le Diable & la chair, ont toûjours la liberté de tenter l'ame, & l'ame durant cette vie a la liberté de ſe tourner vers ces objets-là ou non, & de ſe détourner de Dieu ou non pour ſe remettre dans l'élement des choſes baſſes. Une ame juſtifiée ſi longtemps qu'elle a encore à vivre, n'eſt pas cenſée en vertu de ſa juſtification, avoir fourni les actes de correſpondence & de fidélité qu'elle doit à Dieu juſques à la fin : elle n'eſt pas cenſée avoir vaincu les tentations futures de ſes ennemis, & de n'avoir plus la liberté de conſentir à leurs ſollicitations. Car cela n'eſt pas vray. Le S. Eſprit donc ne peut luy repreſenter cela. Et ainſi, quoi qu'on diſe pour ſe flatter, cette ame-là ne peut étre en certitude abſolue à l'égard de ſon ſalut futur, ſuppoſé qu'elle ait encore quelque eſpace de temps à vivre en ce monde. J'en diray davantage en parlant de la Perſévérance.

IV. Mais

IV. Mais cela n'eſt-il pas oppoſé à l'effet de la paix & de la tranquillité que la Juſtification produit dans le cœur? Nullement. Un juſtifié eſt content de ce qu'il a retrouvé ſon Dieu; & pour mieux le conſerver il ne ſouhaiteroit pas d'étre aſſuré qu'il ne le peut perdre ou qu'il ne le perdra pas durant cette vie. Il aime cette crainte amoureuſe qui l'éloigne de la préſomption & de la ſécurité, & qui luy fait faire mille priéres à Dieu de ne le pas abandonner, d'avoir ſoin de luy, de l'aſſiſter ſans ceſſe; qui luy fait avoir l'œil ſur ſoy & ſur ſes devoirs; qui luy inſpire du dégout pour un monde & pour une vie où l'on eſt en ſi grand péril, & qui luy donne des deſirs pour en étré delivré.

Regeneration.

IV. *Quoique la certitude du ſalut ne ſoit pas abſolue, cela n'empéche point la paix du juſtifié.*

V. Mais quoi qu'il n'ait pas cette certitude du ſalut futur, il en a néanmoins une eſpérance vive, que Dieu produit dans luy par la nouvelle vie qu'il luy donne, & par ſon Eſprit qu'il poſſéde: car il ſçait & voit que Dieu a une puiſſance infinie pour ſurmonter tous les obſtacles du ſalut: il ſçait & voit auſſi que Dieu a pour luy un Amour infiny, qu'il luy a témoigné par l'offre de ſa grace lors méme qu'il étoit ſon ennemy & l'ennemy de cette grace: Et ainſi, du côté de Dieu il n'y a que pure certitude: je veux dire, que le juſtifié eſt trés-certain que Dieu de ſon côté ne luy manquera pas, & ne luy refuſera aucune des choſes néceſſaires à ſon ſalut. Tout le ſujet de crainte eſt fondé ſur ſa propre conſidération, ſçavoir, ſi quant à luy il fera un bon uſage des dons de

V. *Comment il naiſt de là dans le juſtifié une eſpérance vive.*

Regénération. de Dieu & s'il y correſpondra fidélement. Ces deux choſes temperées l'une par l'autre font ce qu'on appelle *l'eſpérance*, que la vûe du néant & de l'infirmité de l'homme tient d'un côté dans l'humilité & le tremblement; pendant que la vûe de la puiſſance de la Grace de Dieu & de ſon Amour, la tient de l'autre côté en ſainte élévation & en tranquilité; & que l'exercice & l'avancement dans les épreuves, l'affermit & la redouble toûjours. Et quiconque retient cette eſpérance là ferme juſqu'à la fin, ne ſe trouve point confondu, quelque ſujet qu'il ait eu de craindre de ſon côté qu'il ne perdiſt ſon threſor, & qu'il n'ait la honte d'étre trouvé dépoüillé.

VI. *Paſſage de S. Paul, ſur ce ſujet.* Rom. 5: 2. &c. *Le juſtifié eſt certain de l'état, de grace, & il eſpére l'état de gloire, dont neanmoins il peut déchoir.*

VI. Ces vérités ſuivent preſque mot pour mot du paſſage de S. Paul par lequel nous avons commencé ce chapitre. Aprés avoir dit, que la *paix* ſuit la *Juſtification* par la foy, il ajoûte, que *nous ſommes introduits par cette méme foy juſtifiante dans la grace* divine, *dans laquelle grace nous ſommes fermes* ou *debout* (aſſurés certainement d'y étre:) mais qu'à l'égard de la gloire ou du Salut divin, *nous nous glorifions dans* L'ESPERANCE *de cette gloire*, nonobſtant qu'on y ſoit accuelly *d'afflictions*: parce que par la *patience* & par *l'epreuve*, elles affermiſſent & *reproduiſent l'eſpérance*, *laquelle ne confond point* lors qu'on la vivifie par la conſidération que *Dieu nous a donné ſon Eſprit de grace & d'amour*, qui eſt l'Eſprit tout-puiſſant de la vie de ſon Fils: car *ſi lors que nous étions ennemis nous avons été reconci-*

liés

liés avec Dieu par la mort de son Fils, que l'Esprit de grace nous a offerte ; *à beaucoup plus forte raison étant reconciliés, serons-nous sauvés par la vie de ce méme Fils*, habitant dans nous avec le Pére par son Esprit de puissance & d'amour. On peut considérer plus particuliérement ce chapitre de S. Paul depuis le 1 verset jusqu'à l'onziéme inclusivement. Voila pour ce concerne la certitude qui suit la Justification, qu'on appelle, la *certitude* de l'état de grace, & *l'espérance* de l'état de gloire ou du salut, qui faisoit dire à S. Pierre dans un transport de joye divine: (a) *Beny soit Dieu le Pere de Jesus Christ nôtre Seigneur, que par sa grande grace & misericorde il nous ait regenéré par la resurrection de Jesus Christ d'entre les morts*, pour nous mettre *dans une vive espérance de posséder l'héritage incorruptible* &c. Et l'Apôtre prend sujet de-là d'exorter ensuite les fidéles à veiller sur eux, à se conserver, & à faire toutes sortes de devoirs, depeur que le Diable ne les dévore, attendu qu'il rode autour d'eux pour ce sujet. Sans doute que le Diable n'étoit pas si pauvre Théologien pour la spéculation que de s'imaginer, que ceux qui avoyent la véritable foy, ne pûssent perir: autrement, il auroit été bien fou, que de perdre ses pas si inutilement. Il a assez d'esprit pour ne pas faire si durablement des tentatives si folles s'il ne sçavoit & par la théorie, & par l'expérience des chûtes finales qu'il a fait faire à des personnes qui étoyent vrayement justifiées & régénérées, qu'elles peuvent périr aussi

Regénération.

(a) 1. Pet. 1: 3.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [411] - 399
PUBLIC DOMAIN

Regéneration.

aussi long-temps qu'elles sont sur la terre.

VII. *Le justifié n'a pas toûjours le sentiment actuel de cette certitude.*

VII. Il faut encore remarquer, que ce que l'on vient de dire touchant la certitude de l'état de grace où l'on est, souffre encore une restriction. C'est que le justifié, qui en conséquence de sa justification se voit avec certitude dans l'état de la grace de Dieu, n'a pas néanmoins toûjours le sentiment actuel de cette certitude; & que de fois à autres il luy arrive des temps où il ne se reconnoit pas. Dieu permet cela dans le paroxisme des épreuves, pour ainsi dire, afin que l'homme sente & voye que de luy méme il est toûjours un néant; afin qu'il s'affermisse dans la foy d'abandon & de resignation pure, qu'il se subtilise, pour ainsi dire, & se perfectionne dans la pure volonté de Dieu; & que par une fidelle correspondence dans ces obscurités & dans ces séchereſſes, il se rende toûjours digne de plus hautes recompenses.

VIII. *La Justification est suivie de la Regénération, par laquelle on devient Chrétien, de Catécuméne qu'on étoit auparavant.*

VIII. L'état qui suit celuy de la Justification (de laquelle nous venons de voir trois des effets principaux, la paix, la certitude de la grace, & l'espérance vive du salut,) cet état dis-je qui la suit immédiatement, est la *Regénération*, ou le Renouvellement, & la Resurrection spirituelle. C'est par elle que l'on devient & que l'on est effectivement Chrétien. Avant cela, on n'a été que Catécuméne, ou Chrétien de nom & de désir: ce qui ne suffit pas pour porter ce glorieux nom à bon-titre devant Dieu & selon la vérité.

IX. *Equivoque du mot de Regénération; & en quel sens on le prend icy.*

IX. L'on doit étre averty, afin de ne se pas

pas méconter ſur l'équivoque d'un mot, que lors que par la *Regénération* l'on entend le procédé en général par lequel ſe forme peu à peu la nouvelle créature, en ce ſens-là elle précéde la Juſtification: car c'eſt alors une opération qui correſpond à la formation d'un embrion dans le ſein de ſa Mére, lequel s'ébauche, s'engendre & ſe perfectionne avant que de naître & que d'étre produit à la lumiére comme une créature parfaite. Mais lorſque la Regénération eſt priſe dans ſa ſignification la plus propre pour la Naiſſance ſpirituelle & la production d'une créature nouvelle & déja formée en Jeſus Chriſt, comme nous l'entendons icy; alors elle ſuit la purification & la Juſtification. Regénération.

X. Une perſonne purifiée & juſtifiée par le S. Eſprit, eſt une créature toute nouvelle & admirable, qui fait les délices de Dieu-méme. Elle eſt inconnue au monde. Elle n'y vit plus. Elle n'a plus d'inclination pour le mal. L'Eſprit de Dieu eſt ſon principe & ſon mobile unique, qui fait dans elle toutes choſes nouvelles. Ses déſirs ne tendent plus qu'à Dieu; car c'eſt l'Eſprit de Dieu méme qui les excite. Alors commence-t'on à bien prier & à faire des priéres qui ſont toûjours agréables à Dieu, & qui ſont toûjours exaucées. L'intelligence devient toute nouvelle: l'on voit alors clair dans le Royaume de Dieu, & on juge & voit avec certitude que tous ceux qui en parlent hors de cet état-là, en parlent comme les aveugles font des couleurs, quelques diſcours bien-raiſonnés & quel- X. *Deſcription d'une perſonne regénérée.*

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [413] - 401
PUBLIC DOMAIN

Regénération. quelques idées vray-ſemblables qu'ils en avancent. On juge d'eux avec vérité, & l'on ne peut étre jugé par ces étrangers, à qui les actions, les penſées & les diſcours les plus ſublimes & les plus divins des Saints ſont des énigmes, un jargon & un galimatias où ils ne comprenent pas davantage que des bétes brutes ou des ſtatues. Ces divines ames regénérées ſçavent que les inſpirations, les communications, les divins entretiens de l'Eſprit de Dieu, ne ſont pas des graces bornées aux Prophétes ou aux Apôtres d'autresfois; mais que ce ſont des dons communs à tous ceux qui ayant fait mourir leur vieil-homme, ſont venus à renaitre dans un Eſprit qui n'eſt pas une ſouche, ni un tronc de bois ſans force & ſans effet, ſtupide & endormant; mais qui eſt un Principe trés-pénétrant & Tout-puiſſant, une ſource infinie de lumiéres infinies & de forces infinies, qui fait des choſes infinies dans une volonté qui luy eſt abandonnée, & qui y agit en Dieu Illuminateur, Moteur, & Conſommateur de tout en tous. Comme cet Eſprit remplit leurs entendemens de lumiéres divines, il eſt auſſi dans leurs cœurs une ſource de divin Amour, de joye, de paix, de bonté, & de toutes ſortes de vertus, qui ſont l'élement de ces ames-là ſi parfaitement, que leurs premiéres pentes & leurs premiers mouvements vont toûjours vers Dieu & vers la vertu, hors dequoi ils ne peuvent reſpirer.

XI. *Continuation de la deſcription d'un Regénéré.*

XI. Qui pourroit décrire les qualités & l'excel-

l'excellence de ces ames divines, dont Dieu méme eſt l'Admirateur, puis qu'elles luy (*a*) raviſſent le cœur par leur divine beauté! Il faut là deſſus conſulter les Myſtiques, qui ont écrit dans la divine lumiére, & qui étoyent eux mémes du nombre de ces divines-ames-là. S'ils parlent à quelques-uns un langage étrange, c'eſt à des Docteurs du monde, (*b*) qui ont une doctrine du monde, & des auditeurs du monde; au lieu que ceux-là étant de Dieu, ceux qui ne ſont pas de Dieu ne peuvent les entendre. Mais ceux qui ſont de Dieu, & méme ceux qui veulent en étre ſincérement, comprendront bien, comment il eſt trés-véritable que les vrais regénérés entr'une infinité de leurs merveilleuſes prérogatives, ont commerce avec Dieu; que Dieu leur enſeigne tout ce qu'ils ont beſoin de ſçavoir pour leur conduite ſpirituelle & temporelle, en général & en particulier, lors qu'ils recourrent à luy dans le Sanctuaire de leurs cœurs: Qu'il n'y a qu'eux ſeuls qui entendent ſolidement la vérité des divines Ecritures & de la vraye Théologie, ſans aide d'études, de langues, de logique, ni de pareils fatras; Qu'ils ſont inclinés à tout bien & impropres au mal: Que la juſtice, la vertu, les choſes divines, leur ſont beaucoup plus faciles, plus agréables & plus naturelles, (pour ainſi dire,) que ne l'eſt le mal aux méchants: Qu'ils font le bien de gayeté de cœur & naturellement, par le principe de la divine nature dans laquelle ils ſont renés; & qu'ils n'ont

Regeneration.

(*a*) Cant. 4: 9.

(*b*) 1. Jean. 4: 5. 6.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [415] - 403
PUBLIC DOMAIN

Regeneration. n'ont pas beſoin de Loy ni de Commandemens. Enfin, dans eux il n'y a plus rien de condamnable : Leurs paſſions ſont pur amour : leur colére méme eſt pure bonté, pure juſtice, pure charité, beaucoup meilleure que les flateries des mondains.

Pſ. 141. 5.

Que le juſte me ſoit ſévére,
Ses reproches me ſeront dous,
Et pour moy ſes plus rudes coups
Seront un baume ſalutaire.

Je n'en diray pas d'avantage, ſinon que ces perſonnes ſont le ſoûtient & le ſel de la terre, quoi qu'ordinairement on les en tienne pour les balliûres, pour des fous & pour des éprits dangereux, égarés, fanatiques, réveurs, viſionnaires, hypocondriaques, & tout ce qu'il plaira au Diable de leur imputer. Mais Dieu fera voir un jour, que tout ce qu'on leur aura fait, eſt fait à la prunelle de ſes yeux, & que qui les a rejettés, à rejetté Dieu méme, auſſi bien que ç'a été écouter Dieu que de les écouter. O bonheur inſigne que d'en connoitre ! Je ſçay en quelque ſorte ce que c'eſt. C'eſt un avantage qu'en verité je n'échangerois pas avec tous les tréſors de tout le monde.

XII. *Tous ceux qui ſe croyent régénérés, ne le ſont pas pourtant.*

XII. Mais je ne prétends pas pourtant faire de cecy une propoſition générale, & encore moins une reciproque ; je veux dire, que je n'affirme pas que tous les vrais Régénérés ſoient toûjours, en tout temps, & à l'égard de tous, traités ſi indignement que

je

je viens de dire; & beaucoup moins, que tous ceux que l'on traitte de la sorte soient des personnes véritablement regénérées, quoi qu'eux-mémes se persuadent de l'étre. L'orgueil, l'amour propre, une bonne dose de folie ou de présomption, en font accroire à bien des gens qui n'ont pas quelques-fois mis le pied dans la voye de la purification, bien-loin d'avoir passé toutes ces effroyables & dures épreuves, avant quoi néanmoins, il se faut bien donner de garde de chanter le triomphe, quand méme l'on y auroit fait déja quelques progrés considérables. Regeneration.

XIII. C'est une grande chose que l'état de la *Regéneration*. Plusieurs chantent icy le triomphe avant la victoire, & méme avant le combat. Combien de personnes pour avoir été frappées de quelque rayon de Dieu qui les appelloit, & souvent de quelque lueur de la raison humaine, se sont-elles imaginées d'étre des-là des personnes fort illuminées & regénérées dans la lumiére, d'où elles se sont portées à vouloir répandre ces lueurs à ceux qu'ils ont crû étre dans les ténébres : ce qu'ils ont fait avec un fond de cœur & d'esprit encore tout impur, tout corrompu, tout gâté, qui a confondu le bien & le mal, mélangé le pur & l'impur, & mis tout en desordres & en confusion, au lieu de redresser & de reformer le monde? Je veux que ç'ayent été des personnes de bonne volonté, qu'ils ayent eu en beaucoup de choses des idées plus raisonnables que les autres, qu'ils ayent eu méme

XIII. *La fausse persuasion d'estre regenere lors qu'on ne l'estoit pas a fait courir les hommes hors d'eux, pour enseigner & reformer le monde, & ériger cent sortes de sectes.*

Regeneration.

méme quelques lumiéres divines, & qu'ils ayent en quelque ſorte commencé à ſe purifier des vices & des imperfections qu'ils connoiſſoient ſoit dans eux, ſoit hors d'eux. Mais où aboutira tout cela ſi ſans attendre avec quiétude & patience que le S. Eſprit vienne purifier & ſantifier le fond de leurs cœurs par la purification la plus intime, & qu'enſuite il les illumine purement, les inſpire & les meuve, ils courrent à-corps-perdu amaſſer le monde pour le reformer & pour l'éclairer? Que peut-on faire en cet état-là, quelque bonne volonté qu'on ait eue, & quelque perſonne de probité que l'on ſoit, ſinon, d'aréter dans ſoy le cours de l'opération de Dieu, de méler les ténébres, mille mauvaiſes impreſſions que l'on a encore, ſes paſſions, la prudence de la chair, la raiſon humaine & corrompue, avec tout ce que l'on dit & tout ce que l'on fait? Et qui empéchera dés-là que la racine de l'amour propre, de la préſomption, de l'orgueil, des péchés encore vivans dans la racine, ne reprennent le deſſus, ne donnent place au Diable, & ne le rendent le Maitre & des Reformations & des Reformateurs? Je ne deſſigne perſonne en particulier; mais chacun doit tomber d'accord de cette vérité indéterminée: puis qu'y ayant dans le Chriſtianiſme cent ſortes de Sectes qui ſe piquent toutes de Reformation, juſqu'à la pernicieuſe Secte des Sociniens, (qui eſt un pur poiſon de l'Enfer,) il n'y a perſonne qui ne juge que toutes

tes les Reformations différentes de la sienne ont été faites dans cet Esprit-là, à les prendre au mieux. Regeneration.

XIV. Je dis à les prendre au mieux: car il y en a méme dont on ne peut pas dire qu'elles ayent commencé par des personnes qui ayent eu quelques rayons de la Lumiére divine, ou quelque bonne volonté pour Dieu; bien loin d'avoir été regénérées dans la lumiére du S. Esprit. Les Sociniens, par exemple, & ceux qui nient que Dieu opére immédiatement & par soy dans les ames, & qu'il y produise par sa grace des lumiéres & des inspirations saintes, & une divine conduite; Il paroit, que des Reformateurs & des regénérés de cette farine-là, étoient de miserables aveugles, enfoncés dans le bourbier de leurs ordures & de leurs ténébres intérieures d'une maniére déplorable, sans le mélange d'aucune bonne & sincére volonté pour la véritable gloire & pour les œuvres du Dieu vivant & saint, dont ils ont pris à tâche de diminuer la grace, l'énergie, & la vérité de ses glorieuses & de ses plus admirables & plus salutaires opérations. XIV. *Miserable sorte de regénérés qui se sont voulu méler de reformation.*

XV. Il y en a eu d'autres qui par opposition à ceux-cy, ont reconnu la nécessité & la vérité des opérations de la Grace de Dieu & que c'est elle qui produit dans l'ame toutes les bonnes pensées, la lumiére de la foy, les vertus, & tous les bons mouvemens: Mais lors qu'ils ont eu à faire avec des personnes véritablement regénérées, ou qu'ils se sont considérés par comparaison à celles qui avoyent XV. *Contradictions de quelques-uns qui avoüent & nient l'habitation du S. Esprit & les effets de la Regeneration.*

Regeneration. avoyent le S. Eſprit, qui recevoient ſes inſpirations divines, qui étoient enſeignées immédiatement par ſes lumiéres & par ſa divine voix intérieure, & conduites par ſes mouvemens ſurnaturels, tous ſaints & tous purs; alors ces gens-là ſentant bien qu'ils n'avoyent rien de tout cela dans eux, & voulant néanmoins défendre leur poſte & leur prétendue regénération, ſont venus à niër par une contradiction ridicule, les véritables ſuites & effets de la Régeneration, ſe ſont moqués des opérations du S. Eſprit, de ſes inſpirations individuelles, de ſon illumination immédiate, & de ſa divine & intérieure inſtruction, & ont fait paſſer tout cela pour fanatiſme & pour Entouſiaſme. Contradiction ridicule! Car ce ſont ceux-là mémes qui diſent d'ailleurs que l'homme ne peut avoir de ſoi-méme aucune bonne penſée ni aucun bon mouvement en général & en particulier; & qui lors qu'ils n'y penſent pas, ſe glorifient d'étre des Temples du S. Eſprit, & des perſonnes en qui le S. Eſprit prie, qu'il aſſure de leur adoption, qu'il enſeigne par ſon Onction, à qui il ouvre les yeux pour voir les merveilles de ſa Loy, & le reſte. On dit cela: mais pour ſe mettre à couvert, on l'entendra en temps & lieu à la maniére du vieil-Adam: on veut des illuminations, des inſpirations, des mouvemens divins, en un mot, des opérations divines de la façon du vieil-homme; des ouvrages de la raiſon corrompue, de la lettre, & de la ſageſſe humaine & charnelle. Voila

ce

ce qu'on batize d'opération du S. Eſprit : lors qu'en effet on en renie la réalité en s'oppoſant à ce qui eſt véritablement tel dans les véritables Régénérés. Regeneration.

XVI. Il y en a d'autres qui pour ne pas donner dans ces incongruïtés-là, & qui ayant premiérement eu, comme il eſt à croire, quelques rayons de la lumiére divine, & quelques bonnes inſpirations, ſe ſont incontinent produits, & ſans attendre le progrés ni la fin de leur purification, ni le terme de la véritable Renaiſſance, ils ſe ſont donnés pour Régénérés, pour inſpirés, pour gens qui étoient illuminés & conduits immédiatement de l'Eſprit de Dieu : choſe qui étant fauſſe, & dont néanmoins ils ne vouloient pas démordre ; cela leur a remply l'Eſprit d'une folie preſomptueuſe, opiniâtre & capricieuſe, qui leur a fait accroire qu'ils étoient en effet des perſonnes regénérées dans le S. Eſprit, & qui leur a fait prendre tous les caprices que leur folie, leur corruption, & quelques-fois le Diable leur ſuggeroit, pour des inſpirations divines ; quoique que ne ſoient ſouvent que des folies génées, qui ſautent aus yeux de tout le monde. C'eſt-là le caractére & la ſource de la Reforme des Quackres ou des Trembleurs, & des ſingeries d'une infinité de faux Profétes qui ont paru de temps immémorial, ſauf à reconnoitre, qu'il y en a eu beaucoup dont les commencemens bien loin d'étre ſi bons, étoient purement ou diaboliques, ou fanatiques & hypocondriaques. XVI. *Illuſions des fanatiques, qui prenent leurs caprices pour mouvemens du S. Eſprit.*

Regeneration. ques. Quoi qu'il en ſoit, il faut bien ſe donner de garde, qu'étant encore irregénérés, on ne veüille imiter toutes les actions d'une perſonne regénérée. C'eſt bien alors qu'on pourroit dire, *duo cum faciunt idem, non eſt idem:* Deux perſonnes faiſant la méme choſe ne font pas le méme: Car l'une agit par le principe du S. Eſprit; & l'autre par les mouvemens capricieus de ſa fantaiſie déréglée: & ainſi l'un fait bien; & l'autre péche contre Dieu.

XVII. *Rareté des perſonnes regenérées & appellées de Dieu a luy ſervir d'organes publics.* XVII. Il n'y a rien de plus rare qu'une perſonne véritablement arrivée au terme de la ſeconde naiſſance, & née effectivement dans l'Eſprit de Dieu, & de luy: mais encore beaucoup plus rares ſont celles qui étant nées de Dieu, ſoient mûes & pouſſées de luy à en appeller d'autres, à les enſeigner & conduire, & à devenir leurs Péres ou leurs Méres ſelon l'Eſprit, par la nouvelle naiſſance qu'ils leur doivent procurer ſelon Dieu. J'eſtime que ces perſonnes-là ſont maintenant plus rares que des Phénix. On ne ſçait où les trouver. Du paſſé, je n'ay pû en connoitre qu'une, qui avec la parfaite renaiſſance avoit une vocation & une miſſion divine pour appeller les hommes à Dieu, & pour les enfanter de nouveau à J. Chriſt par ſes admirables lumiéres. Quiconque ne m'entend pas aſſez, n'a qu'à regarder la préface du Traité précédent.

XVIII. *Rare-* XVIII. Si à preſent il y en a qui ſoient ſimplement des particuliers Regénérés, (&

non

non encore des perſonnes appellées de Dieu pour le miniſtére des autres,) c'eſt ce qui eſt fort à ſouhaitter; & il eſt à eſpérer qu'avec le temps Dieu s'en ſuſcitera quelques-uns, qui ſont cachés peut-étre à préſent, comme l'étoient les bons du temps d'Elie: car l'Eſprit de Dieu, qui ſouffle où il veut, produit, conduit & cache ordinairement ſes enfans dans des ſolitudes & des éloignemens des hommes, ſur tout lorſque la corruption eſt univerſelle dans le monde. Et il ſe faut mettre fort peu en peine de ce que des aveugles d'aujourdhuy veulent préſcrire à Dieu & aux ſiens des loix de ne pas vivre en ſolitude, de ne faire pas comme cela, de faire comme cecy; ſyndiquant toutes leurs actions, & prétendant leur donner des avis de conduite. Quelle temérité à ces pauvres inſenſés! C'eſt comme ſi des aveugles criminels, enfoncés dans leurs cachots, prétendoient monter ſur le thrône pour juger leurs Juges, & pour préſcrire des voyes à ceux qui ſont clair-voyans & environnés de lumiére. C'eſt bien à faire à l'homme animal de juger de l'homme ſpirituel, de ſa conduite, & des choſes divines! Ne ſçait-il pas par la lettre de l'Ecriture, (*a*) que tout cela luy doit paroitre folie, quoique ce ſoit la ſageſſe de Dieu méme?

Regénération

XVIII. *Rareté des ſimples regénérés. Leurs voyes extérieures. Témérité de ceux qui veulent en juger.*

(*a*) 1 Cor. 1: 14.

XIX. Examine maintenant qui voudra à la lumiére divine par les principes & par les voyes que l'on vient d'expoſer, ce qui regarde je ne ſçay combien de Légions de Docteurs dont eſt maintenant inondé le

XIX. *Docteurs du monde.*

Regeneration. Christianisme ; combien d'eux il y en a qui soient venus par les voyes uniques & seules solides de la Foy & de la Purification veritable à la Renaissance de l'Esprit, & de là à l'illumination pure & abondante de son Onction, qui est la véritable Ecole & Academie où se font les vrais Docteurs du Christianisme, les vrais Pasteurs & Péres spirituels, les vrais Envoyés & Ministres de Dieu ; & l'on verra, combien l'on est prés ou éloigné de l'accomplissement de cette parole : *(a) Laissez les là. Ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles. Et si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse.* Laissons les donc là : & revenons aus Saints & aus bons, qui font le sujet de nôtre discours.

(a) Matth. 15: 14.

XX. *Trois sortes de regenérés, enfans, adultes, & virils.*

XX. Cette sorte de personnes regénérées dont je viens de parler, qui étoient choisis de Dieu pour Péres & pour Méres dans le spirituel, n'étoient pas tirés de la classe des enfans, ou de celle des adultes, mais de celle des personnes viriles & fortes en J. Christ. Car dans la grace aussi bien que dans la nature, les enfans sont dans l'incapacité de la génération. Or comme ceux qui sont venus au monde par la naissance naturelle passent par de différents dégrés d'âge & de force, selon quoi ils ont des dons & des talens différens ; il en est de méme de ceux qui sont nés de l'Esprit dans le Royaume de Dieu. On peut dire en genéral qu'ils sont ou enfans nouvellement nés, comme les appelle (a) S. Pierre ; ou

(a) 1 Pier 2: 2.

ou adultes & jeunes gens, comme les nomme (*a*) le disciple de la charité ; ou hommes virils & âgés en Christ. Regeneration.

(*a*) 1 Jean. 2: 13.

XXI. Les premiers n'ont pas encore beaucoup d'expérience dans les nouvelles voyes de l'Esprit, & peuvent y étre surpris quelquesfois, y glisser, & y tomber. Les seconds sont plus à l'épreuve, plus faits & plus forts : & les troisiémes sont des hommes parfaits, & qui marchent ordinairement sans broncher dans les voyes du Seigneur. Je dis ordinairement : car quelquesfois il leur arrive de tomber, méme mortellement, & de périr s'ils le veulent : car il ne manque point de périls en ce monde, pas méme au milieu des épreuves où Dieu les expose pour les rendre toûjours plus dignes de gloire, & pour faire éclater ses dons dans eux. XXI. *Leurs différences.*

XXII. Au reste, quoique les personnes régénérées dans quelque état qu'elles soient, d'enfance, d'adulte, de virilité, soient de nouvelles & d'admirables créatures, il est clair de soy, que plus le dégré où elles sont est avancé, plus grandes aussi sont les merveilles de Dieu dans elles, jusques-là, que dans les plus parfaites elles surpassent toute croyance humaine. Les singularités du commerce de Dieu avec eux, & des saints entr'eux-mémes & avec les autres créatures, sont d'un genre si inconnu au monde, & si opposé aus pensées des hommes, qu'elles sembleroient fables & folies aus esprits mondains les mieux cultivés si Dieu avoit vou- XXII. *Les merveilles de Dieu en eux sont admirables.*

Regeneration. voulu qu'elles y fuſſent expoſées. Celuy qui a toute-puiſſance au Ciel & en la terre, en qui tout eſt uni & vivant, & qui vit dans les ſiens, y fait des choſes merveilleuſes. Les divines Ecritures, les Vies des Péres, & celles des Saints qui ne ſont pas ſuſpectes, nous en font voir de petits échantillons, qui tout-admirables qu'ils ſont, ne ſont que peu de choſe à proportion du total & de la réalité méme. Il ſe faut cependant donner de garde des Impoſteurs, qui veulent diaboliquement contrefaire les vrayes merveilles des Saints ainſique les hypocrites contrefont au dehors leur Regénération par des grimaces, qui ſont quelquesfois faciles, quelquesfois difficiles à diſcerner.

XXIII. *Pourquoi Dieu n'ôte pas incontinent du monde les perſonnes regénérées lors qu'il y en a.*

XXIII. L'on n'a pas deſſein de s'étendre ſur les épreuves auſquelles les véritables Régénérés ſont expoſés depuis le terme de leur Renaiſſance. Seulement répondra-t'on à une queſtion que l'on pourroit faire ſur ce que ces perſonnes étant dignes & capables de joüir de la vie éternelle, Dieu ne les y tranſporte pas incontinent, ſans les laiſſer encore dans une vie auſſi miſérable & auſſi perilleuſe qu'eſt la terreſtre, où non ſeulement ils ſont comme encore enfermés hors du Paradis, mais ils y ſont méme en danger de faire naufrage de leur ſalut. A quoi l'on répond, premiérement, qu'il y a de l'abſurdité dans cette queſtion-là par où l'on prétend, que Dieu doive abréger la vie des hommes, faire violence au cours de la nature,

ture, & la changer continuellement, par la raiſon que ces perſonnes ſeroient régénérées : aulieu qu'au contraire, il doit plûtôt s'enſuivre de là, qu'il faudroit que Dieu leur conſervaſt la vie, & qu'il tinſt en bon état tout ce qui les concerne dans la nature, puiſque Dieu n'eſt pas un deſtructeur, mais un conſervateur de la nature. Secondement, Dieu leur conſerve d'autant plus volontiers la vie, que par la vie ils ſe fortifient dans la vertu, augmentent leur perfection, ſe rendent dignes d'une gloire & d'une recompenſe plus grande, fructifient en bonnes œuvres pour la gloire de Dieu, & ſont néceſſaires pour la converſion des pécheurs & pour l'édification, l'inſtruction & la conſolation des bons qui ſont encore dans les voyes de la purification, ou dans le deſſein de s'y rendre parfaitement. Ajoûtés, que Dieu ne manque jamais de ſa part à fournir libéralement à ſes ſaints autant de graces qu'il eſt néceſſaire pour augmenter toûjours de bien en mieux, & pour franchir aiſément tous les obſtacles & tous les périls qui pourroient traverſer leur courſe vers luy ; ſi bien que ce ne pourroit étre que par une lâcheté volontaire & inexcuſable qu'ils viendroient à tomber mortellement. Je n'ignore pas que l'on ne conteſte cette derniére propoſition ; mais ce n'eſt que par erreur, & par l'ignorance de ce que Dieu eſt. Il me ſemble d'avoir dit quelque-part (*a*) la ſubſtance de ce qui eſt néceſſaire pour le ſoûtien de cette vérité, que l'exemple de S. Pierre, à qui l'on dit

Regeneration.

(*a*) Oeuv. du peché, chap. 11 & 111.

Regeneration.

dit que la grace de Dieu manqua, ne doit point faire revoquer en doute : Car il eſt faux que la grace de Dieu ait manqué à S. Pierre ; mais c'eſt S. Pierre qui a manqué à la grace de Dieu, qui luy étoit toûjours preſente ; mais à laquelle ſes diſtractions volontaires, & la trop bonne opinion de ſa propre ſuffiſance, l'ont empéché de correſpondre.

XXIV. *Le procédé d'un regeneré expliqué par la ſimilitude d'une plante.*

XXIV. Prenons garde à la ſimilitude ſuivante. Un grain de ſemence, ou un pépin eſt jetté en terre pour en renaitre de nouveau. Que luy arrive-t'il ? Il faut qu'il pourriſſe avant renaitre. Au milieu de ſa putrefaction il acquiert un principe de vie nouvelle. Sa putrefaction achevée, voila en méme temps la renaiſſance & la formation parfaite d'une plante achevée. Mais il y a encore bien de la différence entre cette petite plante cachée encore ſous la terre, & un arbriſſeau chargé de fleurs, ou, ce qui eſt bien plus, un grand arbre chargé de fruits. Si l'on vouloit tranſplanter cette petite plante ſous prétexte qu'elle eſt vivante, & qu'il y auroit du riſque à la laiſſer dans le jardin où elle eſt, ne ſeroit ce pas non ſeulement s'oppoſer à ſa perfection & à ſa fertilité, mais auſſi faire d'un ſéminaire ou d'un jardin, un deſert, en ôtant & cette plante & toutes les autres ſous le prétexte qu'elles ſont vivantes, & qu'on les tranſplantera dans un verger où elles ſeront hors de tout peril ? La terre deviendroit un deſert, ou un enfer, vuide de toute plante céleſte, ſi Dieu devoit en ôter les Saints par

ces

ces sortes de raisons-là. Il est donc juste & bon que ces plantes-là y restent. Et qu'y font-elles en y restant ? Elles y sont assez longtemps sous la terre, cachées dans le limon & l'ordure : mais venant à pousser fé-blement hors terre, que ne doivent-elles pas souffrir avant que de venir à l'état d'un arbre robuste & chargé de bons fruits ? Le froid, le chaud, les vents, les tempétes, la vermine & les bétes, la séchereſſe, mille injures du mauvais temps, ne manquent pas de les accueillir plus d'une fois, & de faire périr ou disparoître verdure, fleurs, fruits, branches, & quelques-fois le corps de la plante méme. Mais auſſi aprés avoir tenu bon dans ces adverſités-là, un arbre chargé de beaux fruits est l'ornement du jardin, le plaisir de son Seigneur, la nouriture des hommes, & un principe vivant d'où en peuvent procéder une infinité d'autres. Tout cela est applicable à l'homme qui veut renaitre de nouveau en Dieu, & devenir une plante divine. Aprés la putrefaction & la mort de son vieil-Adam dans la purification, lors qu'il renaist dans la vie nouvelle, il ne passe pas par moins d'états & de périls différents avant que de devenir un arbre fort & fertil dans la maison de Dieu : Mais Dieu en prend un soin particulier, & il l'assiste à sortir de tous ses combats. Regénération.

§ § §

Quelques difficultés sur l'état des Regénérés. XXV. *Difficultés sur l'état des regénérés.*

XXV. Venons maintenant à quelques diffi-

Regeneration.

difficultés que l'on peut faire à l'occaſion de pluſieurs choſes que nous avons dites juſqu'icy touchant les perſonnes régénérées.

(1) *Si les Regénérés n'ont point de mauvais mouvemens, &c.*

1. Premiérement, l'on dira: S'il étoit vray que toutes les pentes, & les prémiers mouvemens mémes des perſonnes regénérées ſe portaſſent toûjours vers le bien, il s'enſuivroit, que les perſonnes régénérées n'auroient plus de convoitiſe; & cela étant, elles n'auroient plus à combattre. Que deviendroient donc tant de paſſages de l'Ecriture, qui s'addreſſent aus plus régénérés mémes, & qui les exortent à combattre encore le monde, le Diable, la chair, & le péché? S. Paul ne dit-il pas de luy-méme, (*a*) qu'il ne fait pas le bien qu'il voudroit, & qu'il fait le mal qu'il ne voudroit pas faire? Ne falloit-il pas pour le préſerver d'orgueil que Dieu luy envoyaſt (*b*) un Ange de Satan pour l'humilier? Or à quoi bon tout cela? à quoi bon combattre & ſe précautionner s'il n'y a plus d'ennemy?

(a) Rom. 7: 19.

(b) 2 Cor. 12: 7.

Je réponds, que ceux qui font cette objection-là confondent péle-méle des choſes qui ſont trés-diſtinguées, & qu'il ſe faut donner de garde de confondre. Aprés qüe Dieu a ſéparé avec tant de travail les ténébres d'avec la lumiére dans une ame, & que les ténébres ſont paſſées, il ne faut pas ſous prétexte de quelques paſſages de l'Ecriture, que les paſſions du vieil-Adam ſont bien-aiſes de trouver pour s'en couvrir, il ne faut pas, dis-je, les broüiller de nouveau, & tenter malheureuſement de corrompre & de confondre

fondre le ſaint ouvrage de Dieu par un ſécret dépit que l'on a de voir qu'on n'eſt pas dans un état ſi pur, & que néanmoins l'on voudroit bien ſe faire accroire que l'on eſt dans la Regénération. Regeneration.

XXVI. Pour déméler toutes ces brouilleries dont l'Eſprit de ténébres & de confuſion voudroit bien couvrir l'ouvrage de Dieu, prenons garde à la ſimilitude ſuivante. XXVI. *Similitude qui fait comprendre à fond tout l'état de l'homme & celuy d'un Regénéré.*

Figurons nous qu'un Prince donne à quelcun le gouvernement d'une Province qui ſoit en fort bon état; dont les frontiéres ſoient ſi bien munies, que l'ennemy ne puiſſe les paſſer; dont les places ſoient bien fortes & bien fournies, les dehors & la campagne dans la paix & dans l'abondance. Cet homme au lieu de s'occuper à veiller ſur ſon Gouvernement, ſe relâche, laiſſe paſſer les frontiéres à ſon ennemy qui vient ſous apparence d'amitié, & l'introduit méme dans ſa place forte. Le voila eſclave & perdu, luy & ſa Province, de libres qu'ils étoient auparavant L'ennemy levant le maſque, ſe rend ſans peine maitre de tout; enchaine ce Gouverneur lâche dans ſes priſons, l'oblige à ſuivre ſes ordres, contraint tout ce qui ſe trouve dans cette ville forte de ſubir ſon joug, abroge les Loix du Prince, & met les ſiennes en la place, & le reſte. Repreſentons nous enſuite que le Prince de ce lâche Gouverneur voyant que c'eſt plûtôt par imprudence que par malice qu'il eſt tombé dans ce malheur, touché

Regeneration. de bonté pour luy, luy envoye ſecrétement des armes & du ſecours pour briſer ſes chaines & ſe remettre dans ſa premiére liberté. Cet homme, s'il n'eſt un traitre dénaturé, ſe ſervira précieuſement de cette bonté & faveur de ſon Prince, déteſtera ſa propre faute, aura le joug & les loix de ſon ennemy en horreur; & appuyé ſur le ſecours continuel & ſuffiſant que ſon Prince luy envoye, & qu'il promet de luy envoyer ſecrétement à méſure qu'il en aura beſoin, il ſe ſouléve ouvertement contre ſon ennemy, & luy déclare une guerre inteſtine dans ſa forteresſe-méme. Voila deux factions qui en viennent aux mains: l'un veut recouvrer ſa place & en chaſſer ſon tyran; & l'autre veut en demeurer le maitre. Ils ſe cantonnent, ſe battent, ſe retirent, tantôt icy & tantôt là: tantôt un cartier de la place eſt pour l'un, & tantôt pour l'autre. Ce ne ſont que continuelles viciſſitudes. Aujourdhuy l'un a l'avantage, demain c'eſt l'autre: icy l'un obſerve pour un temps les loix du Prince, là celles de l'ennemy; demain cela change: Mais cet Officier prenant toûjours courage, & recevant ſans ceſſe par des voyes ſecrétes de nouveaus renforts, remporte enfin la victoire, fait ſauter les murailles à l'ennemy, & en nettoye entiérement ſa place. Voicy un nouveau période. Dés lors ceſſe entiérement le joug de l'ennemy, on n'a plus de guerre inteſtine avec luy, on jouït d'une paix intérieure & grande, n'y ayant plus d'ennemis dans la place. Les loix du tyran

ran y ſont abrogées: celles du Prince légitime rétablies; on les y obſerve avec joye, & toutes les inclinations des ſujets ne tendent plus qu'à la fidélité qu'ils doivent à leur Souverain, dont la volonté fait alors leurs delices, comme celle de leur premier ennemy fait leur horreur. Cependant, l'ennemy bat encore la campagne & n'a pas vuidé païs: il eſt dans les dehors: tantôt il vient muguetter la ville pour la porter à ſe rendre, tantôt il fait une tentative & un aſſaut pour y rentrer. Il l'aſſiége, l'incommode, y jette des feux, & luy fait ſouffrir mille incommodités que l'on ne peut luy empécher de faire. Mais qu'en eſt-il pour tout cela? Cela empéche-t-il qu'il ne ſoit vray, que l'ennemy n'a plus rien dans la place, qu'on ne luy obéit plus, qu'on n'a plus de guerre inteſtine avec luy, qu'on eſt en paix dans l'intérieur, qu'il n'y a plus de pente dans les habitans pour obéir au Tyran; mais ſeulement des inclinations pour la fidelité que l'on doit au Prince légitime? Tout cela ſans doute eſt véritable. Cependant le Gouverneur de la place doit encore combattre, prendre courage, ſe tenir ſur ſes gardes, & reſiſter à l'ennemy, de peur de ſe perdre. Il ne doit pas écoûter ſes propoſitions: il doit combattre en temps d'aſſaut, il doit veiller à éteindre les feux, il doit courir ça & là, & pourvoir à tout avec grand ſoin: autrement, s'il veut ſe relâcher, ſa perte devient certaine. Que ſi cet Officier eſt encore novice dans le gouvernement d'une

Regeneration.

Regénération. d'une place, s'il y eſt peu verſé & peu habitué, il n'y a point de doute qu'il ne faſſe quelques fois des fautes; non de guet à pend, ni avec connoiſſance, ni contre les commandemens de ſon Prince & la fidélité qu'il luy doit; mais par ſurpriſe, par ignorance, par un zéle un peu hâté & précipité, par manque d'habileté; mais avec le meilleur cœur du monde, dans le deſſein de ſe perfectionner toûjours de plus en plus, & en prenant occaſion de ſes fautes mémes de n'y plus retomber, & d'étre plus adroit & plus circonſpect qu'il n'auroit été ſans cela. Son Prince pourroit bien le délivrer abſolument de toutes ces peines-là ſi par ſa Puiſſance abſolue il vouloit changer la face des choſes, & aller exterminer l'ennemy dés dehors, de tout le païs, & méme de toute la terre: Mais outre qu'il n'eſt pas encore temps de faire cet effort là, il conſidére, que la premiére paix qui étoit ſi profonde, avoit été fatale à ſon Vaſſal, qui en prenoit occaſion de s'abandonner à l'oiſiveté & au relâchement; & qu'il eſt bon & ſalutaire pour luy, de le laiſſer pour un temps dans ces travaux & ces allarmes-là, afin de le perfectionner dans ſes devoirs & dans la fidélité qu'il luy doit. Aprés cela, viendra le temps de la liberté parfaite, de la délivrance extérieure, auſſi bien que de l'intérieure. Alors il n'y aura plus d'ennemis du tout; & le Prince viendra avec toutes ſes délices & toute ſa gloire, couronner la fidélité de ſon ſujet, & l'adopter méme pour ſon

ſon Fils, & pour aſſocié à ſon Empire. Alors tout ſera parfait & paiſible au dehors auſſi bien qu'au dedans. Regeneration.

XXVII. Voi'a ma parabole. Peut-étre ne ſeroit-il pas néceſſaire d'en faire icy l'application, & que chacun la feroit bien de ſoy-méme. Je le crois ainſi: mais puis que chacun la peut & la doit faire (ſuppoſé qu'on veuille s'éclaircir ſur cette matiére,) je m'en vay eſſayer de la faire icy auſſi bien qu'un autre. XXVII. *Application remarquable de cette ſimilitude à ſon ſujet.*

Cette ſimilitude marque aſſez naïvement tout le procédé de l'homme depuis ſa création juſqu'à ſa glorification. Ce Prince ſouverain, c'eſt Dieu, qui ayant créé l'homme, luy a confié la conduite & le gouvernement d'une province; & cette province-là c'eſt l'homme méme, dans qui il y a des dedans & des dehors de pluſieurs ſortes. Le cœur, le deſir, l'amour, le conſentement, le fond de l'ame, ſont la place forte & la ville capitale: l'imagination, les ſens, le corps, ſont les dehors & la partie extérieure dont l'homme eſt compoſé: l'ennemy, c'eſt le Diable, qui avant la chûte de l'homme pouvoit bien roder juſqu'autour des frontiéres, c'eſt à dire, autour des objets extérieurs; mais il ne pouvoit les paſſer, pas ſeulement pour s'introduire dans la campagne ni dans les dehors; je veux dire, que le Diable ne pouvoit rien ſur la chair de l'homme, ſur ſes ſens, ſur ſon tempérament, ſur ſon imagination; il ne pouvoit pas méme corrompre les objets extérieurs, ni

Regeneration.

ni s'en ſervir pour faire atteinte ſur les dehors de l'homme, & encore moins ſe rendre maitre de ſon intérieur. Voila un des premiers périodes de l'homme. Mais l'homme luy ayant lâchement cedé tous ſes droits, cet ennemy a dégarny les frontiéres, s'eſt introduit dans la chair, dans la ſenſibilité, dans l'imagination, il les a émû tant par luy que par le moyen des objets, ainſi qu'il luy a plû: il s'eſt, qui plus eſt, rendu maitre du Cœur, des inclinations, des deſirs, & de tout l'intérieur de l'homme, où il a établi ſes Loix, & mis par terre celles de Dieu, & où enfin il domine & tyranniſe à volonté. Voila la chûte & l'eſclavage de l'homme, qui eſt un ſecond de ſes périodes. Dans cet état-là, on ne peut que faire du mal & qu'être inutile à tout bien, juſqu'à ce que Dieu par pure miſéricorde oubliant la faute de l'homme, & voulant bien la luy pardonner, luy ofre par ſa grace divine les moyens de ſe relever de ſon eſclavage & de ſa miſére, pourvû que l'homme par une lâcheté de traitre tout à fait inexcuſable, ne veüille pas manquer d'y correſpondre. Suppoſons qu'il y correſponde. Voila la guerre déclarée dans le cœur de l'homme & dans le fond de ſon ame. Il veut détourner ſon deſir, ſes inclinations, ſon amour, ſon intelligence, ſon cœur, du joug que le Diable leur a impoſé, & des penſes qu'il leur a données: il les ſoûléve & les revolte contre le Diable dans la place forte de ſon cœur que cet ennemy tient encore. Sans doute que Sa-

Satan, qui s'en eſt habituellement rendu le Maitre, & qui ayant donné mille plis obliques à toutes les facultés de l'ame, a priſe ſur ces obliquités-là, ne manque pas à ſe deffendre, & à attaquer avec ſes vieilles troupes agueries les foibles & nouveaux deſirs qui commancent à naitre dans l'homme. Alors paroiſſent les forces du Diable, & la grandeur de l'inimitié contre Dieu, lequel fournit ſecrétement à l'homme des forces divines pour tenir téte à l'ennemy; mais dans un état lamentable. L'homme voit une partie de ſes deſirs, de ſes inclinations, de ſes pentes, de ſes affections, & preſque toutes, aller du côté du Diable & de la corruption: il en gémit: il y oppoſe des autres deſirs foibles & interrompus, qu'il fait naitre dans luy avec effort & comme d'une maniére forcée & violente, aulieu que preſque toutes ſes autres inclinations vont d'elles mémes, ſans effort, & méme avec plaiſir, vers l'élement & le party du Diable, qui eſt la corruption. Quelques-fois il luy ſemble de gaigner un peu: demain, tout eſt perdu, & l'homme reduit à une extrémité derniére. Dieu luy reléve le courage: il recommance; il pourſuit, il fuit; il attaque, il eſt attaqué; il tombe, il ſe releve. Le vice & la vertu, la vie & la mort, le Paradis & l'Enfer, en ſont aux priſes dans le plus intime de ſon ame. Icy tout commence à ſe ſoûmettre à Dieu: là, tout tourne du côté de l'ennemy: cela change: tout s'incline tantôt vers Dieu; & un moment aprés, tout pan-

Regeneration.

Regeneration. panche encore vers la corruption, jusqu'à ce qu'enfin aprés bien des combats & des renforts, la grace de Dieu remporte la victoire, & fait sauter la muraille à l'ennemy, chasse du fond de l'ame & du centre du cœur le Diable & toutes les mauvaises inclinations, tout desir, tout amour, toute affection qui n'est pas de Dieu & qui ne tend pas à Dieu Voila la Purification. Dés lors l'on reçoit des assurances de Dieu, que la place est redevenue sienne, & qu'il ne la tient plus pour une place ennemie: voila la Justification, qui est suivie du chant de la victoire, & de la publication, qu'il n'y a plus dans le cœur d'ennemy à combattre: c'est là la Paix intérieure. On y renouvelle les Loix de Dieu, & l'on n'y trouve plus d'opposition; mais du plaisir: toutes les pentes du cœur, & ses premiers mouvemens, vont tous au bien; jamais plus au mal: la convoitise n'est plus dans le cœur; il n'y a plus qu'une sainte convoitise de plaire à Dieu & de faire sa volonté, laquelle on fait avec plaisir & avec fidelité, d'une maniére toute nouvelle & toute opposée à celle de l'esclavage où l'on étoit lors que l'énemy étoit encore dans la place. Voila la Regénération véritable: on ne se doit point flatter de la trouver autrement. Se trompe qui voudra: mais à son domage éternel.

XXVIII. *Comment les Regénérés ont á combattre contre la chair, le monde & le Diable.*

XXVIII. C'est à ce sujet que l'on a fait la difficulté que nous venons de rapporter touchant la convoitise, les combats, & les précautions des Régénérés. Or il est clair à pré-

préſent, que cette difficulté eſt nulle, & que ce que l'on repreſente comme incompatible avec les vérités que nous avons dites, eſt trés-compatible avec elles. Rien n'empéche qu'il ne ſoit vray, qu'il n'y ait plus de concupiſcence dans le cœur d'un Régénéré, qu'il ne naiſſe plus de ſon fond un ſeul mauvais deſir; que ſon intérieur, ſes pentes, ſes inclinations, ſes affections, ſoyent en paix avec Dieu & ſoyent devenus une ſource de vie; qu'il n'y ait plus de mal à combattre dans ſon cœur; & que cependant, ſon imagination, ſa ſenſibilité, ſa chair, & les objets qui la concernent, ne ſoient des dehors & un plat-païs que le Diable court encore, & par où il attaque l'ame; mais ces attaques ne viennent que du dehors pour s'introduire au dedans. Et c'eſt dans ces combats & ces guerres contre le dehors, contre la chair, le monde & le Diable, que doit ſe ſoûtenir avec ſoin l'ame Regénérée, ou bien elle ſe perdra pour une ſeconde fois. Car l'ennemy ſuggére ſouvent à l'imagination des choſes mauvaiſes, des idées de grandeur & de gloire, d'abondance & de luxe, de plaiſirs & de ſatisfaction: & ſi l'on veut leur préter l'oreille, voila l'ennemy qui rentre: mais ſi on les renvoye avec dédain, on ne péche pas; au contraire, l'on en devient plus agréable à Dieu. La chair auſſi dans les Régénérés eſt encore groſſiére & brute, tendant toûjours de ſoy à ſes accommodemens & à ſa propre ſenſibilité: il eſt certain qu'elle a de la repugnance aus dou-

Regénération.

Regenera tion, douleurs & au travail ; qu'elle s'accommoderoit fort bien avec l'oiſiveté, le repos, les aiſes, les ſenſations agréables, l'abondance, le bon traittement, les plaiſirs, & la préference en tout ce qui l'accommode : Les objets corrompus du monde & des ſens, fortifient ces pentes-là : le Diable a encore accés à la corruption qu'il y a dans tout cela : nulle perſonne, pour ſainte & regénérée qu'elle puiſſe étre, n'en eſt abſolument exempte durant cette vie. C'eſt pourquoi, toute perſonne Regénérée doit toûjours combattre durant ſa vie contre ſes ennemis extérieurs, le Diable, le monde, & ſa propre chair & ſenſibilité ; ou du moins, il doit toûjours ſe tenir prét à les combattre, quelque relâche que ces ennemis-là ſemblent donner à l'ame : car en effet, il arrive quelques-fois, lors que l'ame eſt trésforte en Dieu & qu'elle a bien dompté ſa chair, que ſes énemis ne l'ôſent plus attaquer actuellement ; & tels ſaints ſe ſont trouvés, qui peuvent avoir eté des vingtaines & des trentaines d'années ſans la moindre tentation : parce que lors que le Diable voit une ame forte & vigilante, il s'épargne la peine & la confuſion de l'attaquer ſans fruit. Mais il ne la quitte pas de vûe pour cela ; il eſt toûjours à la porte : il aſſiége toûjours actuellement quoi qu'il ne livre point d'aſſauts : mais s'il voyoit que l'ame en veillaſt moins, & qu'elle ſe tinſt moins ſur ſes gardes, il feroit bien-tôt ſon attaque pour emporter la place, & il l'emporteroit effectivement ſi l'ame vouloit ſe negliger

gliger (comme elle le peut par ſa liberté,) & qu'elle veüille écouter ſes ſugeſtions, celles du monde, & les inclinations de ſes ſens & de ſon corps mortel, qui, tout mortifié qu'il ait été, n'eſt jamais ſi mort, qu'il ne puiſſe revivre à la corruption & s'abandonner à tout ce qui le flatte lors que l'ame ne veille pas ſur luy, & qu'elle ne luy tient pas la bride courte, n'écoutant point ce qu'il voudroit; mais ſeulement ce que la juſtice & l'équité demandent de néceſſaire pour ſa ſubſiſtence. Et comme dans la guerre l'on brûle ſouvent les dehors d'une place lors que l'énemy y eſt trop niché; de méme les Saints ont ſouvent traitté leurs corps avec grande ſevérité, & l'ont miné & macéré d'un ſaint zéle, de peur que le Diable ne s'y nichaſt: car c'eſt ordinairement ſon rendez-vous & ſon nid, depuis qu'il a été chaſſé du cœur ſantifié. Regénération.

Quoiqu'il en ſoit, c'eſt à toutes les Ames regénérées à bien veiller ſur tout leur dehors, depeur que le Diable ne s'introduiſe par là au dedans. Bien loin donc que les exhortations de l'Ecriture à veiller & à combattre ne leur appartiennent pas; qu'elles en ont au contraire un ſingulier beſoin: car le Diable les obſerve de beaucoup plus prés que les autres. Quoi que paiſibles au dedans, elles ſont au dehors environnées de toutes parts de furieux & de cruels ennemis, qui comme des lionceaux dans leurs taniéres guettent aprés l'ame, pour la dévorer dans la voye de cette vie pour peu qu'elle ſe mette moins ſur ſes gardes; & comme des meurtriers,

Regénération.

triers, l'environnent de tous côtés, prets à tout moment à luy couper la gorge pour peu qu'ils s'apperçoivent qu'elle voudra s'endormir & ſuſpendre l'uſage & l'employ de toute l'armure ſpirituelle qu'elle doit avoir en tout temps. Cette vie eſt un païs d'énemis. Ce ne ſera qu'aprés étre quittes de ce corps & de ce monde corrompu que les Saints ſeront en pleine aſſurance, & que toute guerre & tous énemis finiront pour eux. (a) *Veillez donc, & priez que vous ne tombiez dans la tentation: car l'eſprit eſt prompt: mais la chair eſt fragile.*

(a) Matth. 26: 41.

XXIX. (2) *Les regénérés ne péchent plus.*

XXIX. Mais, dira-t-on encore pour avancer une ſeconde difficulté, ou pour étendre la premiére, & inſiſter ſur les conſéquences de nôtre réponſe, ſeroit-il bien poſſible qu'une ame véritablement regénérée fuſt ſi pure, que de n'avoir point dans ſon cœur une ſeule mauvaiſe pente, point de concupiſcence ni de mauvais deſirs, & qu'elle pûſt & dûſt ſe conſerver dans cet état-là juſqu'à la mort? Si cela étoit, l'on pourroit donc vivre icy ſans péché, & l'on ſeroit impeccable. Or cela n'eſt-il pas contraire à l'Ecriture & à l'expérience?

RESP: Ouy bien l'impeccabilité, ou l'incapacité de pécher: celle-là eſt contraire à l'Ecriture & à l'expérience: mais on n'a garde de ſoûtenir cette doctrine de ſécurité; puis qu'au contraire, l'on ſoutient, qu'il n'y a point de juſtifié ni de régénéré qui ne puiſſe pécher, méme mortellement, & étre finalement damné. Mais il y a de la diffé-

différence entre pouvoir pécher, & pécher actuellement; entre ne pouvoir pas pécher, & pouvoir ne pas pécher. Les Saints ne péchent point actuellement, & peuvent (avec la grace de Dieu) ne pas pécher: & il y a eu tels régénérés, qui ont vécu dés le moment de leur Regénération juſqu'à la fin de leur vie, ſans plus commettre de pechés. Voila bien dequoi s'étonner! Eſt-ce que la grace de Dieu eſt trop foible pour effectuer cela? Et S. Paul s'eſt-il méconté lors qu'il dit, (a) *Le Dieu de paix veuille vous ſantifier & vous rendre entierement parfaits*, (Je traduis ſelon l'original,) *& que tout vôtre eſprit, vôtre ame & vôtre corps, ſoyent conſervés ſans tache pour l'avenement de Jeſus Chriſt nôtre Seigneur*? A-t-il ſouhaité l'impoſſible, & s'eſt il mépris d'un ſecond chef en ajoûtant pour en montrer la poſſibilité, *Dieu qui vous a appellés, eſt fidéle; & il fera cela*? Combien de ſaints l'ont éprouvé déja & l'éprouveront encore? Faut-il que le vieil-Adam, qui trouve mille peines à ſe ſoûmettre aus moindres commandemens de Dieu, meſure à ſon aune le nouvel homme qui en fait ſes joyes, ſes thréſors, ſes délices & ſa vie?

Regeneration.

(a) 1. Theſ. 5: 23, 24.

XXX. Il eſt vray qu'il n'y a perſonne de la poſtérité d'Adam qui n'ait péché avant ſa renaiſſance; & c'eſt ce que ſignifient une infinité de paſſages de l'Ecriture que le vieil-Adam ſçait mieux ſur le bout du doigt que ceux qui preſſent la néceſſité de la Santification & de la perfection; parce

XXX. *Explication des paſſages de l'Ecriture qu'on objecte.*

Regeneration.

parce qu'il veut en couvrir ſon nid d'iniquité: tels ſont, par exemple, les paſſages où il eſt dit, (a) *qu'il n'y a perſonne qui ne péche*, que (b) *nul vivant ne ſera juſtifié devant Dieu*; que chacun doit dire, *pardonne nous nos pechez*; que (c) *ſi nous diſons de n'avoir pas péché, nous mentons*: & ainſi de pluſieurs autres, avec les exemples de David, de Salomon, de S. Pierre, & d'autres: Mais en conſcience, cela veut-il dire que les hommes en quelque état qu'ils ſoyent, de corruption, de converſion, de regénération, péchent toûjours, ne ſeront pas juſtifiés, & qu'ils commettent tous les jours des iniquités? Et parce qu'un ou deux hommes forts & parfaits ſont tombés une fois par diſtraction volontaire, en détournant leurs yeux de leurs voyes pour les jetter ailleurs, eſt-ce à dire que nul homme fait ne peut marcher ſans tomber? En vérité, j'aimerois autant oüir le Démon citer l'Ecriture à Jeſus Chriſt pour le perdre & pour établir ſon propre royaume infernal, que de voir abuſer ſi malheureuſement de la méme Ecriture pour l'oppoſer à la pureté & à la perfection de l'œuvre du S. Eſprit.

(a) Eccl 7: 20
(b) Pſ. 143: 2.
(c) 1 Jean. 1: 8.

N'eſt-il pas plus clair que le jour que ces paſſages de l'Ecriture ne concernent que les hommes qui ſont encore hors de la renaiſſance, dans l'état de la corruption, & méme, ſi l'on veut, vers le commencement de leur converſion? Salomon a-t-il voulu dire, qu'il n'y ait perſonne en quelque état qu'il ſoit, qui ne péche? Et d'où vient

vient donc qu'il dit, que (*a*) pour obtenir miſericorde, il faut avoir quitté ſes péchés? David a-t-il voulu dire abſolument que nul vivant en quelque état qu'il ſoit, ne ſera juſtifié devant Dieu, & qu'aprés la juſtification il ne conſervera point ſon cœur immaculé? Luy, & tout le reſte de l'Ecriture, diſent cent fois, que les Enfans de Dieu (ceux qui ſont nés de Dieu par la nouvelle naiſſance,) ſubſiſteront au Jugement de Dieu, & qu'ils obſervent ſes volontés ſaintes.

Regeneration.

(*a*) Prov. 28: 13.

Et quand Jeſus Chriſt nous enſeigne de dire ſans ceſſe à Dieu, *pardonne nous nos pechez*, eſt-ce pour apprendre à chacun à pécher tous les jours de peur qu'on ne diſe cette priére à faux? Ne doit-il pas ſuffire à une perſonne qui aime Dieu, d'avoir péché durant le temps de ſes ténébres & de ſon inimitié contre Dieu, pour luy en demander pardon tant pour ſoy dans le temps méme de ſa fidélité toutes les fois que le ſouvenir de ſes fautes paſſées luy revient dans l'eſprit, & qu'il a ſujet de craindre qu'il n'y retombe s'il n'en conſervoit la memoire; que pour les autres, fuſt-il luy méme ſans péché? Et comment Jeſus Chriſt nous auroit-il engagé dans cette méme priére à demander à Dieu que nous fiſſions *ſa volonté ſur la terre comme les Anges* la font *dans le Ciel*? Auroit-il mis dans une méme priére des demandes fondées ſur des choſes contradictoires? & à l'egard de cette derniére, nous auroit-il enſeigné à demander des choſes impoſſibles, & qu'il n'euſt pas la vo-

Regeneration. lonté ou la puiſſance de nous accorder, ou enfin telles que nous deuſſions les demander ſans eſpérance de les obtenir ainſi que nous les demandons, comme ſeroit, d'accomplir la volonté du Seigneur comme les Anges, c'eſt à dire, à tout le moins, ſans offenſer Dieu d'avantage?

Enfin lorſque S. Jean dit, que *ſi nous aſſurons que nous n'avons point de péché, nous nous ſeduiſons nous-mémes*, n'eſt-il pas évident qu'il parle des pechés que l'on a commis lors que l'on étoit encore dans les ténébres *(a) hors de la communion avec Dieu*, & de la purification par le ſang de ſon Fils? car il l'explique ainſi luy-méme à l'égard du temps paſſé, & il dit préciſément *(b)* que quiconque ſe prévaut d'avoir communion ou ſociété avec Dieu, & que néanmoins il marche encore dans les ténébres, il eſt menteur. Il dit, qu'il écrit toutes ces choſes afin qu'on ne péche plus; & que ſi l'on a péché du paſſé, l'on a Jeſus Chriſt pour Avocat & pour Interceſſeur envers Dieu: & que la marque qu'on le connoit comme il faut, eſt, *ſi l'on obſerve ſes commandemens*, & que c'eſt ainſi que l'amour de Dieu ſe perfectionne & s'accomplit: que *quiconque demeure en Dieu ne péche point: que quiconque eſt né de Dieu ne fait point de péché, & qu'il ne le peut; parce que la ſemence divine demeure dans luy*: ſa racine eſt bonne & divine, & tout ce qui en ſort n'eſt que pur bien. Je n'ignore pas qu'on n'ait icy une gloſſe pour éluder ce paſſage, & luy faire dire

(a) 1 Jean. 1: 8 & 10.

(b) ibid. Chap. 2: 1. &c.

(c) ibid. Chap. 3:

dire, que cela doit s'entendre d'une certaine ſorte de péché contre le S. Eſprit qu'on fait paſſer pour une choſe auſſi rare que certains monſtres de l'autre monde: mais il paroit par tout le diſcours de S. Jean qu'il parle de tout peché qui eſt contre la Loy, de toute pente & de toute œuvre qui n'eſt pas conforme à la juſtice, de tout mouvement qui eſt contraire à la charité, comme la haine de ſon frére, & ſemblables choſes, qui dans les regénérés ſont en effet des péchés contre le S. Eſprit, à comprendre bien en quoi ce péché conſiſte, (ce que l'on a tâché d'expliquer (*a*) ailleurs.) C'eſt de tout cela qu'il dit: *Quiconque eſt né de Dieu, ne péche point: car la ſemence de Dieu demeure dans luy: & il ne peut pécher, parce qu'il eſt né de Dieu.* Je n'examine point l'interpretation de ceux qui voudroient que les paroles, *il ne peut pécher*, ſignifiaſſent autant que *il ne peut mourir dans le peché qu'il commet.* Cela me ſemble indigne d'étre relevé.

Regeneration.

(*a*) OEcon. du Ret. avant l'Incarn. Chap. IX.

§ § §

De la poſſibilité d'obſerver les Commandemens de Dieu.

XXXI. Avant que de paſſer aux exemples de David, de Salomon, de S. Paul au 7. des Romains, & à d'autres paſſages de l'Ecriture que l'on objecte, auſſi bien qu'à un grand nombre qui nous certifient de la vérité que nous avançons, il ne ſera pas mal

XXXI. *Si les hommes peuvent obſerver les commandemens de Dieu.*

Regeneration.

mal à propos d'examiner à fond la queſtion, *ſi les hommes peuvent obſerver les commandemens de Dieu?*

Obſervations antevieures.

Quatre états des hommes.

On ne peut répondre à cette queſtion par un ſimple *ouy* ni par par un ſimple *non*, de peur de confondre des ſens différens, que quelques uns ſeroient bien aiſes de broüiller pour évader.

Premiérement, il faut diſtinguer les états des hommes, que l'on peut icy reduire à quatre claſſes: les uns ſont encore plongés volontairement dans la corruption dominante: les autres ſont dans la volonté & le commancement de leur converſion: les troiſiémes ſont dans l'état qui approche le plus de la Juſtification; & les derniers dans celuy de la Renaiſſance: méme ceux-cy ſont de trois ſortes, enfans encore inhabitués, adultes, & hommes forts en Chriſt.

Commandement de Dieu & volonté de Dieu; péché fragilit, defaut, & imperfections, different.

Secondement, il faut obſerver, qu'il y a de la différence entre *commandemens de Dieu*, & entre *volonté de Dieu la plus parfaite, ou choſe la plus agreable à Dieu*; comme auſſi, entre *péché*, & entre *fragilité*, *defaut*, *imperfection*.

Tout ce qui eſt agréable à Dieu & qui luy plait, n'eſt pas pour cela commandement de Dieu. *Commandement de Dieu* eſt une déclaration que Dieu fait à une perſonne ou à pluſieurs de certaines choſes qu'elles doivent pratiquer, & d'autres qu'elles doivent ômettre pour s'avancer vers luy, ou vers ſon Amour: c'eſt méme la déclaration qu'elles doivent occuper leur deſir, leur

leur intelligence, leur cœur, & toutes leurs facultés, autour de Dieu autant qu'elles en ſont capables. *Pécher*, c'eſt ômettre cela, ou faire le contraire. Mais ce n'eſt pas pécher que de ne pas faire tout *ce qui eſt agréable à Dieu* par un principe de fragilité involontaire ; c'eſt ſeulement un défaut ou une *imperfection* : par exemple : C'eſt une choſe agréable à Dieu que l'homme ſoit auſſi parfait que l'Ange : ſi l'homme pouvoit employer tous les momens de ſon étre, ſans en perdre aucun par le ſomeil, & par s'occuper à des devoirs diſtrayans que l'infirmité de nôtre nature exige, ſi diſ-je il pouvoit employer ſans diſcontinuation toute ſa durée à penſer à Dieu, à l'aimer, à l'adorer, à le loüer auſſiardemment que les Anges, & à le faire loüer aus autres, ce ſeroit ſans doute une choſe qui, à la conſiderer en ſoy-méme, ſeroit trés agréable à Dieu : Il eſt certain cependant que durant cette vie perſonne ne peut faire une telle choſe, qui néanmoins eſt en elle méme ſi agréable à Dieu. Mais auſſi eſt il vray, que l'omiſſion que l'on fait de ſa continuation, n'eſt ni un péché, ni un violement du commandement de Dieu. Car quoi que l'homme y fuſt obligé dans l'état où Dieu le créa, & que ſon incapacité à le faire à préſent ſoit une ſuite de ſon péché ; néanmoins ce n'eſt pas pécher que de ne pas fournir cet acte continuel, & Dieu ne l'exige pas préſentement de l'homme, ne luy ayant jamais enjoint qu'il l'aimaſt d'une ma-

Regeneration.

Regeneration. niére auſſi continuée & auſſi étendue que le ſont les Anges; mais ſeulement que chacun l'aimaſt ſelon la capacité qu'il en auroit aprés la grace que Dieu leur donne & preſente. Voila le commandement de Dieu.

Il faut enfin remarquer, qu'il n'eſt pas ici queſtion ſi l'homme peut obſerver les commandemens de Dieu par les forces de ſa nature corrompue & de la volonté propre, ſans la grace de Dieu: mais ſeulement, s'il peut les obſerver depuis que Dieu a commencé à relever ſa nature par des graces intérieures, dont il préſente l'augmentation à tous les hommes en mille maniéres; mais particuliérement à ceux à qui il déclare ſes commandemens.

XXXII. *Reſolution de la queſtion precedente.*

XXXII. 1. Cela poſé, je dis, premiérement, que nul homme en quelque état qu'il ſoit, de corruption, de converſion, de purification, de regénération, ne peut obſerver les commandemens de Dieu par ſes propres forces & en vertu de ſa naiſſance charnelle qu'il a tirée du vieil-homme; mais ſeulement par la grace de Dieu, qui redreſſe ſes facultés de leur deſordre infernal, & leur preſente lumiére & grace pour opérer dans elles. Je penſe que cela n'a pas beſoin de preuves aprés ce que nous avons démontré de l'impuiſſance de l'homme.

1. *L'homme par les forces de ſa vieille naiſſance ne peut obſerver les commandemens de Dieu.*

2. En ſecond lieu, l'homme corrompu ne peut obſerver les commandemens de Dieu quelque grace que Dieu luy faſſe & luy préſente, ſi long-temps qu'il ne veut pas dé-

2. *Qui ne ſe detourne de ſoy vers Dieu ne peut obſerver ſes commandemens quoi que la grace ſoit preſente.*

détourner ſon déſir, ſon eſprit, ſon cœur, & ſes facultés de ſa corruption, & les tourner vers la grace de Dieu. Cela eſt fort clair de ſoy: car c'eſt rejetter la grace de Dieu : Or on ne peut obſerver ſes commandemens que par ſa grace, comme on vient de le dire dans la prémiére concluſion. Regeneration.

3. En troiſiéme lieu, un homme qui commence à ſe convertir, peut obſerver, s'il veut, tous les commandemens que Dieu luy fait. Je ne dis pas, tout ce qui eſt abſolument le plus agréable à Dieu ; ni auſſi tous les commandemens que Dieu fait à des perſonnes plus avancées que n'eſt un tel; mais je parle de tous les commandemens que Dieu luy fait ſelon l'état où il eſt. Quoi que les commandemens de Dieu ſoyent univerſels & impartiaux, néanmoins ils ne conviennent pas tous à tous également, & dans la méme étenduë : mais ſeulement à chacun ſelon la différence de ſon état & de ſa capacité : ils ſont univerſels & impartiaux à l'égard de tous ceux qui ſont dans un méme état : mais quant à des états différens, un commançant n'eſt pas obligé à faire les œuvres des parfaits ; mais ſeulement à faire celles qui ſont proportionnées à l'état où ſon deſir, ſon eſprit, ſon cœur & ſes facultés, ſe trouvent alors devant Dieu, vers lequel il ſe tourne. S'il ne fait pas les œuvres des parfaits, s'il ne produit pas les fruits des Saints ; ſon omiſſion n'eſt pas un péché actuel & nouveau contre le commandement de Dieu : c'eſt une imperfection 3. *Les commençans peuvent accomplir les commandemens que Dieu leur fait.*

Regeneration.

fection & un deffaut. Mais il péche effectivement contre le commandement de Dieu s'il viole ce que Dieu exige de luy dans l'état où il eſt. Or c'eſt ce que peut éviter un homme de bonne volonté à qui Dieu déclare ſon précepte. Car Dieu ne déclare jamais rien à l'homme par maniére d'exaction que l'homme ne le puiſſe faire; & s'il n'en avoit pas le pouvoir, Dieu le luy offriroit en luy offrant le commandement. Il ſeroit autrement indigne de la Sageſſe & de la Bonté de Dieu de faire des commandemens à des perſonnes qui ſeroient entiérement impuiſſantes à les obſerver, puis que Dieu n'a donné ſes commandemens que pour les faire obſerver.

La Loy n'a été donnée que pour être obſervée. Comment elle engendre la colere.

L'on me dira icy, ſans doute, que la Loy a été donnée pour une autre fin, ſçavoir, *afin* (a) *que le péché abondaſt, & pour engendrer l'ire*, & non pas afin que l'homme devienne juſte en l'obſervant. Aveuglement épouvantable, que d'abuſer ainſi des paroles de l'Ecriture pour faire de ces ſortes d'objections! David ne dit-il pas expreſſément à Dieu, (b) *Tu as donné tes commandemens afin qu'on les obſerve exactement*? Et celuy qui obſerve les commandemens de Dieu, ne devient-il pas juſte par cette obſervance? Ouy, mais à ce conte-là, (me dira-t'on) que deviendra la Juſtice de la Foy? L'on ſeroit donc juſtifié par la Loy! Point du tout. L'on eſt juſtifié par la Foy qui obſerve & accomplit la Loy; ou bien, l'on eſt juſtifié par l'obſervance de la Loy, la-

(a) Rom 5: 20.
(b) Pſ. 119: 4.

laquelle obſervance eſt faite par la force de la Foy, & non par la force du commandement litteral & de l'idée ſéche de la Loy deſtituée de Foy. S. Paul dit, (*a*) que l'on eſt juſtifié par une foy qui établit la Loy: il dit encore, (*b*) que l'Eſprit de Jeſus Chriſt (l'Eſprit de foy & de grace) accomplit dans les juſtifiés la juſtice de la Loy qui étoit impoſſible à la corruption de la chair: & ailleurs, (*c*) que la Loy nous conduit à J. Chriſt & à ſa Juſtice; d'autant que quiconque obſerve la Loy par l'Eſprit de Foy, arrive à J. Chriſt, qui luy donne la grace de faire en ce méme Eſprit tout ce que la Loy commande, & cela, parfaitement. Regeneration.

(*a*) Rom. 3: 30.
(*b*) ib. chap. 8. v. 3, 4.
(*c*) Rom. 10. v. 4.

Que ſi cet Apôtre dit, que la Loy a eſté donnée *pour faire abonder le peché* ou l'ire de Dieu, ce n'eſt pas à dire, que Dieu ait donné ſes commandemens aus hommes pour augmenter leurs péchez en leur donnant plus d'occaſion de violer ſes Loix. Cette intention-là ne peut étre digne que du Diable, & non pas de Dieu, dont la Loy ne fait abonder le péché & la colére qu'en faiſant voir aus hommes par ſa déclaration que leurs péchés ſont plus grands qu'ils ne ſe l'imaginoient, & que la colére de Dieu eſt plus étendue qu'on ne le croyoit. La Loy donc n'augmente pas le péché & le malheur, mais elle augmente la connoiſſance & le ſentiment que l'on en a: elle le fait voir plus grand & plus abondant qu'on ne le voyoit & ne le penſoit. Voila comment elle a été donnée pour faire abonder (par ſen-

Regénération. ſentiment & par reconnoiſſance) le péché, & cela uniquement afin que les hommes s'abſtinſſent de ces pechez-là par l'obſervance de la Loy, & qu'ainſi ils puſſent atteindre à la juſtice; non en ſe fiant ſur leurs forces corrompues, mais embraſſant la grace de Dieu & l'Eſprit de la Foy, & en s'abandonnant à celuy qui par ſa divine force accomplit dans l'homme tout ce que la Loy demande, & produit dans luy une juſtice à laquelle la Loy rend témoignage, & qui eſt ſon accompliſſement. Voila la penſée & la doctrine de S. Paul.

4. Les avancés dans la purification peuvent accomplir parfaitement les commandemens de Dieu.

4. Donc, en quatriéme lieu, l'homme qui eſt dans l'état de la purification, principalement celuy qui eſt dans le dégré le plus avancé de cet état-là, peut accomplir, & accomplit en effet parfaitement les commandemens de Dieu. D'autant que l'eſprit de grace & de foy opére dans luy trés-fortement, qu'il inveſtit le mal juſqu'à la racine, qu'il en veut juſqu'au dernier & au plus petit grain de la ſemence du ſerpent qui eſt dans le cœur de l'homme; & que cet Eſprit divin étant plus fort que le Diable, & que toutes ſes diableries, en vient à bout, & détruit les œuvres de Satan, comme l'exactitude de la Loy le demande. Je redis encore que cela ne ſe fait que par la force de l'Eſprit de grace & de foy; & de plus, que cela ne ſe fait pas d'abord dés le premier moment, les facultés de l'homme ne pouvant ſouffrir ſi ſubitement toute la force de l'activité du S. Eſprit; mais Dieu ne leur com-

commande rien qu'à méſure de leurs forces & de la grace qu'il leur fournit, & ainſi lors que leurs forces approchent de la plénitude de leur état, & que Dieu augmente ſes divines graces ſans bornes, les hommes peuvent alors obſerver parfaitement les commandemens de Dieu. Regénération.

5. En cinquiéme lieu, tous ceux qui ſont regénérés obſervent alors, & peuvent continuer juſqu'à la mort à obſerver parfaitement les commandemens de Dieu. Les commandemens perdent icy la nature de commandemens & de Loy, & prennent celle de choſe naturelle & gravée dans le cœur. (a) *Il n'y a plus de Loy pour le juſte.* Il ne faut plus luy enjoindre de faire le bien, ni d'omettre le mal. Son cœur l'y porte de luy méme: car il eſt devenu le Temple & le throne du S. Eſprit, dont la nature & les mouvemens ſont, d'étre des ſources vivantes du bien, & (b) des *eaux vives ſaillantes juſques dans la vie éternelle.* Il n'eſt pas néceſſaire de commander à un homme ſain & bien diſpoſé qu'il reſpire, qu'il voye, qu'il écoute, qu'il mange, qu'il agiſſe. Il n'a garde d'y manquer. Il le fera bien de luy-méme ſans qu'on le luy diſe: car c'eſt ſon élement, c'eſt ſa vie, c'eſt ſon plaiſir, bien loin d'y trouver de la peine: ce ſont ſes pentes naturelles, qu'il ne pourroit ômettre qu'avec mille peines & fâcheries. Il en eſt de méme d'une perſonne rénée dans le S. Eſprit & dans l'élement de la volonté de Dieu. Les commandemens di-

5.

Les Regénérés peuvent obſerver parfaitement & conſtamment les commandemens de Dieu.

(a) 1 Tim. 1. v. 9.

(b) Jean. 7: 38.

Regénération.

vins ſont ſa vie, ſes délices, & ſes plaiſirs; & il ne ſe prévaut que de les aimer & de les obſerver de tout ſon cœur. Conſultez les Pſaumes de David, & ſur tout, le cent & diſneuviéme.

6. *Quiconque viole ſciemment les commandemens de Dieu, tombe de l'état de la regeneration méme dans celuy de la damnation.*

6. En ſiſiéme lieu, quiconque manque ſciemment & volontairement à obſerver les commandemens de Dieu, déchoit de l'état de grace où il étoit, & redevient eſclave de la mort, ſoit que l'homme ſe ſoit trouvé dans l'état de la converſion, ou dans celuy de la purification, ou méme dans la regenération: il ceſſe dés-lors d'étre converty, pur, & juſte; & redevient méchant, ſouillé & injuſte, damné méme s'il meurt en cet état-là: car ayant ainſi quitté Dieu, le converty eſt retourné vers le Diable; le purifié a profané le ſang de J. Chriſt par lequel il avoit été purifié juſques-là; & le Régénéré a péché contre le S. Eſprit d'une maniére la plus déplorable qui ſe puiſſe imaginer. Néanmoins, ils peuvent encore ſe relever de leur chûte avec la grace de Dieu, laquelle ne manque à perſonne ſi longtemps que dure cette vie.

Les forts qui tombent, tombent plus lourdement que les foibles.

Mais auſſi plus ils ſont tombés d'un dégré élevé, plus leur retours eſt pénible & difficile: peut-étre que de cent regénérés qui pourront étre tombés de la ſorte une fois, n'y en a-t-il pas eu dix qui ſe ſoient relevés, & qu'il n'eſt jamais arrivé qu'aucun de ceux qui ſont tombés deux fois d'une Regénération réïtérée, en ſoit jamais relevé pour la troiſiéme. Il en eſt de méme à proportion, pour ceux qui ſont purifiés: comme leur état

état eſt moins avancé que celuy de la regéné- Regéné-
ration, ils ſe relévent auſſi plus facilement tion.
de leurs chûtes mortelles ; & cela avec plus ou moins de facilité, qu'on a été plus ou moins avant dans la purification. Ceux qui commencent à ſe convertir ont moins de difficulté à revenir à leur prémier poſte, que s'ils avoient été plus avancés & qu'ils en fuſſent tout à fait déchus. Il y en a tels dont les commancemens ne conſiſtent aſſez long-temps qu'à tomber & à ſe relever, tomber encore & ſe relever encore, & ainſi aſſez long-temps durant : mais cela ne ſe peut ainſi trouver dans la voye de la purification ; & encore moins dans l'état de la Regénération, où les chûtes ſont des chûtes d'hommes forts : l'on y joüe à ſe rompre le coû irreparablement : les enfans & les foibles tombent moins dangereuſement.

7. En ſétiéme lieu, les convertis, ceux qui ſont dans la purification, & les régénérés, peuvent tous tomber de leur état s'ils veulent, comme nous venons de voir qu'ils peuvent auſſi y demeurer & s'y avancer en obſervant les commandemens de Dieu : mais il y a cette différence : Ceux qui ſe convertiſſent, trouvent d'abord plus de peine à obſerver les commandemens de Dieu qu'à les laiſſer ; & ils trouvent dans eux plus de pente à les violer qu'à les mettre en pratique : parce que le Diable & la Loy du péché dominent encore beaucoup dans le fond du cœur & dans les inclinations habituées au mal, & que le bien arrive là comme un hôte étran-

7. *Plus l'on s'avance, plus trouve-t'on de difficulté & de peine à violer les commandemens de Dieu.*

Regénération. étranger & ſans ſupport : mais à méſure que l'on s'avance, la difficulté de faire les commandemens de Dieu & la facilité de les violer, diminuent ; ſi bien que dans l'état de la purification l'on n'a pas plus de peine à faire le bien qu'à faire le mal ; & dans la Regénération, l'on a ſans comparaiſon plus de facilité à bien faire & à obſerver trés-parfaitement les volontés de Dieu, qu'on n'avoit autres-fois de pente à les violer. C'eſt à faire le mal, ou à ômettre la volonté de Dieu, qu'on trouve alors mille difficultés, & preſque de l'impoſſibilité : Car il faudroit étouffer les lumiéres de ſa conſcience, les mouvemens de Dieu, & dire Adieu au S. Eſprit : ce qui arrive rarement à un cœur qui a bien goûté l'Amour de Dieu. Mais néanmoins tout pénible que ſoit cela, il arrive pourtant quelquesfois, comme par exemple, à David : car ce Saint-là n'eſt pas tombé par infirmité, comme quelques-uns ſe l'imaginent : Je crois bien que dans la continuation de ſon peché il y a eu de l'aveuglement & de l'indolence terrible ; mais il eſt certain que vers les commancemens de ſa chûte il étouffa volontairement la lumiére de la vérité dans ſon cœur, & qu'il reſiſta opiniatrément aux mouvemens & aus advertences du S. Eſprit pour écouter la voix de ſa concupiſcence. Il le reconnoit aſſez luy-méme lors qu'il dit à Dieu, (a) *Voila, tu aimes la vérité dans l'intérieur, & tu m'avois enſeigné la ſageſſe dans le ſecret de mon cœur.* Sans doute qu'il luy euſt été incomparablement

(a) Pſ. 51: 8.

ment plus facile de demeurer fidéle à Dieu, que de luy étre infidéle, comme il a été par un prodige qui étonne le ciel & la terre. Regénération.

8. Enfin je dis, pour huitiéme & derniére conclusion; que les convertis, les avancés, & les regénérés mémes, sont quelquesfois des chûtes de surprise & de fragilité, que Dieu ne leur impute pas à peché, & qui ne rompent pas le cours de leur justice & de l'observance des commandemens de Dieu. Afin que la lâcheté du vieil-Adam ne se cache pas cy-dessous, il faut expliquer cecy. 8. *Les plus avancés mémes sont sujets aux chûtes de surprises.*

XXXIII. L'on vient de dire, que Dieu n'exige pas des Saints, aussi long-temps qu'ils sont en cette vie, les mémes degrés de perfection qui auroient été dans eux s'ils n'avoient pas peché, ou qui sont dans les Anges du ciel: car Dieu n'exige pas qu'ils pensent sans cesse actuellement à luy, ni qu'ils fassent sans discontinuation des actes de desir, d'amour, de loüanges de Dieu: le someil, le manger & le boire, l'application aux choses matérielles & nécessaires, l'action des objets de dehors sur nos sens, interrompent tout cela, & nous occupent à leur tour; & alors il ne se peut qu'on ne quitte la pensée directe de Dieu pour un temps, quoi que dans le fond du cœur on ait toûjours un regard genéral & une pente habituelle vers luy. Car en effet, la chose se passe ainsi: le desir, l'esprit & le cœur d'une ame regénérée, sont toûjours en inclination vers Dieu; & quoi que leur acte cesse, néanmoins XXXIII. *Chûtes de surprises dans les regénérés. Elles ne touchent pas le fond de l'ame.*

Regénération. moins d'abord qu'il recommance, c'eſt incontinent à Dieu qu'il ſe porte en vertu de cette inclination habituelle, ſans faire preſque de refléxion ſur ce que l'on fait: car la foibleſſe de nôtre nature, & l'état de la fragilité où nous ſommes, ne nous permettent pas de faire toûjours des retours de refléxions ſur tout ce que nous faiſons au dedans ou au dehors.

Diſpoſition de leur interieur à cet égard. Voicy dont trois choſes à quoi il faut prendre garde du côté de l'intérieur & du fond de l'ame, dans les perſonnes regénérées; l'une, que quoi que le principe agiſſant de l'ame ne ſoit pas toûjours en actuation, il eſt néanmoins toûjours virtuellement tourné vers Dieu; l'autre, que d'abord que ce principe commence à produire des actes, c'eſt du coſté de Dieu qu'il les verſe, pour ainſi dire, puiſqu'il eſt panché vers-là; & la troiſiéme, qu'en faiſant ces actes-là pour Dieu, l'on ne fait pas toûjours des refléxions ſur toutes les circonſtances particuliéres de ce que l'on fait, ſoit parce qu'on n'a pas le temps ou la capacité, ou que l'on penſe connoître aſſez la choſe, pour en avoir déja fait beaucoup de ſemblables avec connoiſſance & examen.

Et de leur extérieur, Du côté de la chair & des choſes corporelles & extérieures, voicy ce qu'il y a dans la perſonne regénérée: Premiérement, c'eſt que ces choſes font impreſſion ſur ſon ame par des images ſenſibles, qui occupant l'ame néceſſairement, la détournent plus ou moins, ſelon qu'elles ſont plus ou moins maté-

matérielles, de la conſidération directe & particuliére des choſes divines: ſecondement, de ces choſes matérielles & extérieures, les unes peuvent nous ſervir de moyens pour nous avancer, nous & nos prochains, plus ou moins fortement, plus ou moins immédiatement vers les choſes divines; & les autres peuvent étre des moyens à nous en detourner, nous & nos prochains, plus ou moins puiſſamment. Preſque toutes les choſes extérieures qui concernent la vie, le boire, le manger, les autres biens corporels, & la converſation avec les hommes, ſont de cette nature-là. Regeneration.

XXXIV. Suppoſons maintenant, que certaines choſes extérieures viennent à faire impreſſion ſur une ame régénérée: premiérement elle en aura le ſentiment & la perception, qui juſques là ne luy peut jamais étre imputée à mal: ſecondement, l'ame devant agir de ſon côté ſur cela, le principe agiſſant de ſon deſir, de ſon eſprit & de ſa volonté ſe tournera vers cette choſe dans la vûe & la recherche habituelle de Dieu: car l'ame penſera incontinent, ſi telle & telle choſe eſt agréable ou deſagréable à Dieu, ſi c'eſt un moyen pour avancer ou pour retarder ſa gloire, pour nuire ou pour contribuer aus choſes extérieures qui peuvent elles mémes nous ſervir de bons moyens dans cette vie. D'abord l'ame aura un deſir actuel que ce qui peut étre bon ſelon Dieu, ſe faſſe, & que ce qui peut ſervir de mauvais moyens, ſe puiſſe éviter. Dieu voit cette diſpo- XXXIV. *Comment ſe font ces chûtes ou ces fautes-là.*

Regeneration. disposition dans son fond ; & il l'approuve comme un bien essentiel, qui luy est trés-agréable : mais parce que les choses extérieures sont passagéres & inconnues, cette ame là n'aura pas ou la capacité, ou le temps, de reconnoitre celle dont il s'agit, ou bien elle croira la connoitre déja assez ; & ainsi il arrivera qu'elle embrasse comme bonne une chose extérieure qui néanmoins sera mauvaise en effet ; ou elle rejettera comme mauvaise une qui néanmoins pourra étre bonne. Ce sont-là les fautes de surprises, de fragilité, d'infirmité, à quoi sont encore sujettes les ames regénérées. En voici des exemples.

XXXV. *Exemple d'une faute de fragilité en Josué.*

XXXV. Josué le Successeur de Moïse, étoit sans doute une ame régénérée dans l'Esprit de Jesus Christ. C'étoit par un principe de foy & de fidelité à Dieu qu'il entreprit d'exterminer les Cananéens : cependant (a) lors qu'il étoit occupé actuellement à faire cette œuvre de fidélité, voicy des Cananéens déguisés qui se presentant à luy font semblant d'étre des étrangers, & le recherchent d'alliance. Josué écoute leur proposition. Voila qui ne va pas mal. Ensuite, il pense à Dieu, sçavoir, que Dieu ne luy a pas deffendu de faire alliance avec les nations éloignées ; mais qu'il le luy a permis : Il a donc en vûe de faire une chose qui bien-loin de déplaire à Dieu, luy soit agréable. Dieu voyoit & approuvoit cette disposition & ce regard de son cœur & de ceux des autres Israëlites, qui obéissoient à Josué pour plaire à

(a) Jos. 9.

re à Dieu. Mais Josué ne connoissant pas ces gens-là, pour bien procéder, il devoit consulter Dieu, qu'il avoit si à la main, pour ainsi dire. Il ne le fit pas néanmoins; & c'est en quoi il faillit par fragilité. Comment cela? Il supposa que ces gens-là disoient la vérité: & il le supposa par un principe venant d'une foiblesse inséparable de la nature, qui est, que l'on ne doit pas se persuader que des personnes & en grand nombre venans dans l'état où ces gens-là étoient, & affirmans tous avec protestation de sincérité qu'ils venoient d'un païs éloigné, ne devoient pas être tenus pour des imposteurs. la foiblesse sur quoi ce principe est fondé, est nôtre ignorance invincible: c'est que naturellement nous ne pouvons connoitre l'interieur de l'homme ni les choses absentes que par les paroles d'autruy: Josué pouvoit bien les connoitre par la revélation de Dieu, s'il l'eut interrogé: mais faute d'expérience, & par fragilité, il ne pensoit pas que le cœur de l'homme fust assez fin & assez trompeur pour le circonvenir de la maniére qu'il fut surpris: & peut-étre qu'il crût que ce seroit une chose superflue, ou méme que ce seroit tenter Dieu en quelque-sorte, que de l'interroger sur une chose qu'il tenoit pour naturellement évidente. Cette faute-là ne blessa pas la fidélité que luy & les Israëlites devoient à Dieu; comme il parut en ce que Dieu continua à les faire vaincre, & qu'il ne les traitta pas en transgresseurs de son commandement, ainsi qu'il fit au sujet de

Regénération.

Regeneration. de Hacan aprés le pillage de Jerico: néanmoins ils firent une choſe extérieure qui étoit effectivement mauvaiſe, & qui eut de trés-mauvaiſes ſuites, croyant en faire une bonne, & la faiſant du meilleur cœur du monde.

XXXVI. *Exemple de Joſias.* XXXVI. Il en fut de méme de Joſias, ce Roy ſi ſaint & ſi remply de l'Amour de Dieu, lors *(a)* qu'il voulut aller combattre le Roy d'Egypte qui paſſoit vers les frontiéres de ſon Royaume. Joſias aimant Dieu de tout ſon cœur & de toute ſon ame, gouvernoit & protegeoit ſes ſujets & ſon Royaume par le principe de l'Amour de Dieu: & ce divin principe-là l'obligeoit à s'oppoſer à quiconque auroit voulu entreprendre contre le peuple de Dieu. Voila le reſſort qui le faiſoit agir, & qui étoit trés-agréable aux yeux du Seigneur. Il entend dire qu'un Roy étranger s'avance vers ſes contrées avec une grande armée: naturellement il ne ſe pouvoit qu'il ne crût que ce Roy-là en vouloit au Royaume de Juda: (& ce n'auroit pas été la premiére fois:) la fragilité de nôtre nature, qui ne nous permet pas de penétrer les deſſeins d'autruy ni le vray motif des choſes, ne pouvoit le mettre hors d'erreur. Sur cette erreur-là, ſon divin cœur, plein de l'amour de Dieu & de celuy de ſon peuple pour Dieu, le fait aller à la rencontre de cet étranger pour le combattre. Là deſſus, l'autre luy fait dire, qu'il n'en vouloit ni à luy ni à ſon peuple; que ce qu'il faiſoit, il le faiſoit par commandement de Dieu, & que

& que Josias ne devoit pas s'opposer à Dieu. Josias auroit bien fait là dessus de consulter Dieu : & c'est en quoi il faillit : mais il ne croyoit pas qu'il y eut de l'apparence que Dieu allast communiquer ses inspirations à un Prince payen & infidéle : & ainsi, par le principe d'un cœur bien disposé & agréable à Dieu, il fait une chose extérieure qu'il tenoit pour bonne, mais qui effectivement étoit mauvaise. Dieu, sans doute, approuva toûjours le fond de son cœur ; mais il le punit extérieurement à cause du mauvais chois qu'il avoit fait par fragilité & par inadvertance d'une chose extérieure qu'il croyoit bonne ne l'étant pas : aussi sa punition, quoi que grande aus yeux de la chair, luy fut selon Dieu, une introduction à son bonheur éternel. Dieu en méme temps & par méme moyen recompensa le cœur par le don de l'éternité, & punit la faute extérieure par la playe de sa mort corporelle. Regeneration.

XXXVII. Telles sont les fautes des ames justes & regénérées : elles concernent premiérement l'extérieur ; secondement, le fond des ames, & la disposition habituelle de leurs facultés, sont toûjours selon Dieu : en troisiéme lieu, les actes immédiats & intérieurs de ces facultés-là, du desir, de l'esprit, du cœur, sont toûjours purs & divins ; reste, que la chose extérieure, l'objet, le temps, les circonstances, qu'on croit étre bonnes, & que par l'infirmité naturelle & faute d'habitude & d'expérience l'on ne connoist pas assez, ne sont pas telles qu'on les XXXVII. *Proprietés des fautes des justes.*

Regeneration. les croit ; & ainſi l'on ſe trompe en les embraſſant, de ſorte néanmoins que ſi on les connoiſſoit, on n'auroit garde de le faire. Les fautes des juſtes ſont donc des choſes bonnes quant au principe & quant à la ſubſtance ou au fond & à l'intérieur de l'action ; & elles ſont mauvaiſes quant à la matiére extérieure. Il s'en faut ſouvenir : l'ame, le deſir, l'eſprit, le cœur, les intentions, ne tombent pas : elles ne ſe ſéparent pas de l'amour de Dieu : le juſte ne tombe pas quant à cela : il ne ſe méprend pas méme dans l'extérieur lors qu'il conſulte Dieu, & que l'ayant conſulté, il déclare aux autres la volonté divine : mais ſa faute tombe ſur l'extérieur & ſur les circonſtances des choſes lors qu'il ne conſulte pas Dieu, ſoit par diſtraction, ou par oubly, ou parce qu'il ne le juge pas alors néceſſaire. Il faut bien remarquer cela, afin que le vieil Adam ne puiſſe mettre à couvert les fautes criminelles qu'il commet par belle malice, ſous le manteau des imperfections & de la fragilité des Saints.

XXXVIII. *Rareté des fautes des juſtes.* XXXVIII. Encore faut-il remarquer, que ces ſortes de fautes-là ne ſe commettent preſque que par ceux des régénérés qui ſont encore enfans, rarement par les adultes, & trés-rarement par les parfaits & les hommes forts, ou bien, il faut que ce ſoit dans des ſurpriſes trés-extraordinaires : car ordinairement, ils marchent parfaitement dans les voyes de Dieu, ils y courrent, & méme ils y volent, pour ainſi dire ; néanmoins, tel objet

objet ſe pourroit trouver à leur rencontre dont la ſurpriſe les feroit gliſſer : mais alors le Seigneur leur donne la main, & ne permet point qu'ils tombent ; ou s'ils tombent, il les releve, ſans permettre qu'ils ſe ſoyent bleſſés. Conſidérons cet Officier dont nous avons parlé dans la comparaiſon qui vient de précéder : depuis qu'il a regagné ſa place, & qu'il en a chaſſé l'ennemy, qui le tient alors aſſiégé, il ne commet plus de faute contre ſa fidélité ni contre les ordonnances de ſon Prince ; toutes ſes démarches ſont juſtes & fidéles ; ce qui n'empéche pas néanmoins que courrant à une allarme imprévûe de l'ennemy, il ne puiſſe faire quelque mauvais pas, & ſe méprendre par précipitation dans quelques choſes de diſpoſition extérieure : mais dans le fond, il ſert ſon Prince avec une fidelité inviolable : ſes fautes n'ont point de ſuites ; tant parce qu'avec le temps il s'en corrige & qu'il ne les commet plus, que parce que Dieu y met la main, & qu'il en tire méme du bien. Regeneration.

XXXIX. En voila aſſez ſur l'accompliſſement des commandemens de Dieu, que l'on a malheureuſement tenus pour impoſſibles. Je prévois encore une chicanne : c'eſt ſur le mot de *parfaitement*. Accomplir les commandemens de Dieu parfaitement, & trés-parfaitement ! Qui oſeroit étre aſſez téméraire pour affirmer que l'homme pûſt cela quoi que remply de la grace de Dieu ? Les hommes, aprés tout, ne ſont-ils pas toûjours fragiles ? & toutes leurs œuvres ne ſe

XXXIX. *Inſtance ſur le mot* parfaitement *en quel ſens on doit l'admettre ou non.*

Regeneration.

ſe reſſentent-elles pas de cette fragilité-là? Voila comme le dernier retranchement où le vieil Adam ſe retire; car en vérité, il n'y a que luy ſeul qui cherche de ces ſubterfuges-là, qui ne peuvent venir du véritable amour. Jamais on n'entendit qu'un véritable Amant ſe plaigniſt que ce luy fuſt une choſe impoſſible d'aimer de tout ſon cœur l'objet qu'il aime tout de bon. Le beau compliment, pour venir de l'Amour ſincére! Il m'eſt impoſſible de vous aimer parfaitement. Et il pourroit venir d'un cœur qui ſeroit remply de l'Eſprit tout-puiſſant de l'Amour infiny! Abus tout pur. Cela ne ſe peut. C'eſt le vieil Adam qui par hypocriſie voulant paſſer pour amateur de Dieu, & trouvant que le véritable amour luy eſt un fardeau inſupportable, voudroit bien faire par ſes ſophiſteries, qu'on en fuſt diſpenſé. Mais ces ſophiſmes du vieil Adam ſont pleins de fraude & d'ignorance. Je voudrois bien ſçavoir, quelle témériré il y a à ſoûtenir que l'ouvrage de Dieu eſt un ouvrage parfait, & que celuy de la grace ſurpaſſe infiniment celuy de la nature & celuy du Diable; & qu'avec & par l'Eſprit de l'Amour infini & parfait on peut aimer parfaitement?

Mais pour renverſer la cachette honteuſe du vieil Adam, demandons luy, ce qu'il entend par ce mot de *parfaitement* ſous lequel il ſe veut mettre à couvert? Si par ce mot *parfaitement* l'on entend *ſans plus offenſer Dieu*, ſans plus pécher, ſans plus démeriter, ſans ſouillure, & autant que Dieu l'exi-

l'exige d'eux, alors je dis qu'en ce ſens-là, les juſtes peuvent accomplir, & toûjours, les commandemens de Dieu trés-parfaitement: mais ſi par le mot de *parfaitement* l'on veut dire, d'une maniére ſi ſublime & ſi ſpirituelle qu'il n'y ait rien qui ſe reſſente de la fragilité de nôtre nature; d'une maniére continuelle, ſans relâche, ſans nuages, ſans viciſſitudes, dans des ſentimens, des contemplations, & des ardeurs d'un amour actuel & indiſcontinué, comme le ſont les créatures Angeliques, qui n'ont point de corps fragile comme le nôtre; en ce ſens-là l'exception que ſuggére le vieil-Adam, eſt une de ſes chiméres, qui ne ſert à rien qu'à prouver ſon ignorance: car on n'a jamais penſé ni prétendu que les juſtes accompliſſent, ou pûſſent, ou dûſſent accomplir dans cette vie les commandemens de Dieu de la ſorte. Dieu n'exige pas cela d'eux; car cela eſt impoſſible. De ces parfaits-là il n'y en a qu'au Ciel; & il faudroit avoir perdu l'eſprit pour y prétendre en demeurant ſur la terre. En ce ſens-là toutes les meilleures œuvres des Saints ſe reſſentent de la fragilité de la nature, je ne dis pas de la ſoüillure du peché, mais de la fragilité: car elles ne ſont ni ſi continuées, ni ſi éclairées, ni ſi intenſes, ni ſi étendues, ni ſi parfaitement circonſtantiées, qu'elles l'euſſent été ſi nôtre corps & la nature ne fuſſent pas devenus groſſiers, obſcurs & peſants comme ils le ſont. Les œuvres des plus ſaints, d'Abel, d'Abraham, d'Elie, de S. Jean, & de Jeſus Chriſt méme, n'ont pas été exemptes de fra-

Regeneration.

Regeneration.

gilité en ce ſens-là : mais cela n'eſt pas oppoſé à la perfection que Dieu exige des ſiens en cette vie. Quoi que fragiles, leurs perſonnes & leurs œuvres peuvent étre trés-parfaites devant Dieu.

XL. *Comment les régénérés enviſagent leurs fragilités.*

XL. Remarquons encore, (pour ne laiſſer aucun ſubterfuge à la corruption,) que la maniére d'agir des ſaints à l'égard de leurs fragilités eſt toute contraire à celle du vieil-Adam à l'égard de ces mémes fragilités-là : Celuy-cy les cherche, les aime, eſt bien-aiſe de les trouver, bien-aiſe qu'elles luy puiſſent ſervir de prétexte pour ſe diſpenſer des devoirs ſpirituels, qui luy ſont un péſant fardeau : Mais les Saints ne les cherchent pas, ne s'y plaiſent pas, ne s'y rendent que par néceſſité & le moins qu'ils peuvent : ils les regardent comme un grand fardeau, ſous lequel ils ſoûpirent & gemiſſent : ils les tiennent pour un obſtacle à leur félicité ; & ils ſouhaittent que la mort vienne rompre les chaines qui les tiennent à cet eſclavage. Par exemple : voicy comme le divin Taulére parle du ſomeil des juſtes, qui eſt une de leurs fragilités : (a) *Il faut peu dormir ; & ſitoſt qu'on eſt éveillé, l'on doit promptement ſe lever de corps & d'eſprit avec crainte & déplaiſir, en diſant ; Helas, c'eſt une infirmité de ma chair corrompue ! O abyme de bonté, de charité & de grandeur, mon Seigneur & mon Dieu, voila que je vous ay encore mis en oubly une fois* ! Voicy en quelle diſpoſition S^te. Téréſe ſe ſervoit du boire, du manger, du ſomeil : (b) *L'heure* (du repas ou du ſomeil) *étant venue*, dit-elle quel-

(a) Taul. Inſtit. chap. 3.

(b) Vie de S. Teref. ch. 40.

quelque-part, *je me trouvay avec beaucoup de douleurs, outre que le temps de mon vomissement ordinaire s'approchoit :* (cela luy étoit venu de ce qu'elle ne pensoit à manger qu'avec déplaisir & aversion :) *Or me voyant ainsi liée de la part du corps, & l'esprit de son côté souhaittant que le temps fust à Dieu, je fus saisie d'une telle affliction, que je commençay à pleurer amerement, & à me sentir abattue de grande tristesse : ce qui m'arrive souvent .... Estant en cette affliction, Nôtre Seigneur m'apparut & me consola fort; & il me dit, que je fisse & endurasse ces infirmités pour l'amour de luy, & que ma vie étoit encore nécessaire.* Voicy encore comme en parle le pieux & saint à Kempis: (a) *Manger & boire, veiller & dormir, se reposer & travailler, & les autres suites facheuses ausquelles nôtre nature est assujettie, sont une véritable misére pour un homme qui craint vrayement Dieu, & qui ne desire rien tant que d'étre affranchy du corps & de la servitude du péché. Il est certain que tous ces besoins du corps sont un étrange poids à l'ame qui vit de l'Esprit de Dieu :* Ce sont presque les paroles de S. Paul à ce sujet-là : (b) *Pendant, que nous sommes dans le tabernacle de nôtre corps, nous soûpirons comme étant chargés d'un grand fardeau,* (στενάζομεν βαρούμενοι,) Telles sont les infirmités des Saints, & la disposition avec laquelle ils les envisageoient & vaquoient à leurs fonctions. C'est à voir maintenant à ceux qui se font un retranchement de leurs fragilités, s'ils l'entendent des fragilités de cette nature, & de leurs suites invincibles; & s'ils s'y conduisent dans cet esprit-

Regeneration.

(a) Imit. de J. C. liv. I. ch. 22.

(b) 2 Cor. 5: 4.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [471] - 459
PUBLIC DOMAIN

Regénération. esprit là, ou du moins, s'ils en approchent: mais aprés tout, cela n'empéchera point que les véritables regénérés ne puissent vivre parfaitement en la présence de Dieu dans ce monde méme.

§§§

Objections de quelques passages de l'Ecriture. Réponses.

XLI. *Subterfuges que le pecheur cherche dans quelques passages de l'Ecriture.*

XLI. Aprés cela, il ne faut plus écouter les objections faites en faveur de la corruption & du péché comme lors qu'on dit étourdiment, que selon l'Ecriture (*a*) *le juste tombe sept fois le jour*; sans prendre garde, que ces chûtes-là sont celles de fragilité, de surprise, & méme d'afflictions, où l'on n'offense pas Dieu: & lors qu'on dit à l'aveugle, que l'Ecriture demande, (*b*) *qui est-ce qui peut dire, J'ay purifié mon cœur, je suis net de tout péché?* sans observer, que l'Ecriture ne trouve pas mauvais qu'une ame justifiée & regénérée dise, Le Seigneur m'a déclaré
" qu'il a luy méme purifié mon cœur, & par
" conséquent, je suis net de tout peché; mais
" que seulement elle montre, que personne ne peut se donner de soyméme ni cette assurance, ni cette pureté de cœur; nul en effet ne pouvant dire, j'ay nettoyé mon cœur, & de là, je suis seur de n'avoir plus de péché.

(*a*) Prov. 24. v. 16.

(*b*) Prov. 20. v. 9.

XLII. *S'il y a de la présomption dans cette doctrine.*

XLII. Lors qu'on dit encore en l'air, que c'est une présomption Pharisienne de pré-

prétendre à une telle perfection, & de croire que l'on en approche; l'on devroit ſonger que c'eſt plûtôt la Juſtification vulgaire, & la certitude de la perſévérance, qui méritent d'étre traittées de préſomption phariſienne dans ceux qui péchent encore contre Dieu. Hé, quelle préſomption de Phariſien y a-t-il à ne prétendre rien de ſoy méme; mais à attendre tout de la force de la Grace divine? Si c'eſt-là un Phariſaïſme, je ſoûtiens qu'un tel Pharaïſme vaut mieux que le Chriſtianiſme d'aujourdhuy. Certes l'on devroit rougir de honte de faire des objections ſi impies contre les forces toutes-puiſſantes du S. Eſprit, ſur leſquelles cette Doctrine eſt uniquement fondée. Regeneration.

L'on allegue auſſi l'exemple de David, qui ceſſa d'étre régénéré, & qui redevint par ſon péché eſclave de la mort. Mais cela ne conclud rien pour ceux qui continuent à demeurer dans l'état de la régénération: outre que David s'eſtant relevé par la Grace de Dieu, & étant démeuré enſuite debout & ferme ſans retomber, cette ſeconde renaiſſance, avec la pureté continuelle qui l'accompagna, doit étre plûtôt tirée en régle & en exemple, qu'une chûte extraordinaire qui le fit déchoir de ſa premiére regénération. En un mot, l'exemple de David eſt pour faire trembler les plus ſaints, & pour donner à ceux qui ſont tombés courage de revenir à leur premiére & continuelle pureté. Qu' y a-t'il là dedans pour la lâcheté des protecteurs de l'iniquité?

Regeneration

XLIII. L'on ſe fait fort de l'exemple de S. Paul, lequel étoit ſans doute une ame régénérée, & qui dit néanmoins de luy méme, *qu'il faiſoit encore le mal qu'il ne vouloit pas*, & *qu'il ne faiſoit pas le bien qu'il vouloit*; &c. Mais aſſurément l'on n'entend pas bien S. Paul.

XLIII *Explication du paſſage de S. Paul Rom. 7 touchant ſa propre perſonne S. Paul y parle de 4. états.*

Cet Apôtre voulant montrer par un exemple vivant tout le procédé d'une ame depuis ſa chûte & ſon impureté, juſqu'à ſa delivrance & ſa juſtification, tire cet exemple de luy méme. Dans le chapitre ſétiéme de cette Epitre aus Romains, depuis le verſer 7e. juſqu'au 2e. du chapitre ſuivant, il ſe repreſente luy-méme comme paſſant ſucceſſivement par trois ou quatre états, premiérement par celuy de la *corruption dominante*; ſecondement, par celuy de la *converſion*; troiſiémement, par celuy de *la purification*; & enfin, comment il eſt venu à la *juſtification & à la renaiſſance*. Il parle donc de quatre états bien différents, qu'il ne faut pas confondre, depeur de brouïller, comme l'on fait ordinairement icy, les ténébres avec la lumiére.

Le premier. Voicy comme il ſe repreſente dans l'état de la corruption dominante. Il dit (v. 7) qu'il ne connoiſſoit point la convoitiſe: & qu'il vivoit ſans ſoucy & ſans remords de conſcience, (v. 9.) *Je vivois*, dit-il, *autresfois, ſans la Loy*. Inconteſtablement voila un état de S. Paul qui loin d'étre celuy de la regénération, étoit celuy de la damnation. Aprés cela, il repreſente comment enſuite

ſuite il a commancé à entrer dans l'état de la converſion. *Regeneration.*

Il dit, que ç'a été par la Loy; que la Loy luy fit voir qu'il étoit plein de concupiſcence & de mauvais deſirs; qu'elle en fit naitre dans luy la découverte à l'infiny, & la connoiſſance que ſa vie étoit une pure mort, & que ſes inclinations & ſes actions étoient autant de péchés: (voyez les verſets, 7,8,9,10,11, & 13.). C'étoit là le commencement de ſa converſion: car ſe voyant mort & malheureux, cela ne pouvoit que luy déplaire, & luy faire tourner ſes deſirs & ſa vûe du côté de la vie & du bien: & c'eſt là proprement l'office de la Loy & ſon effet. *Le ſecond.*

En troiſiéme lieu, l'Apôtre décrit enſuite, comment lors qu'il commença à ſe convertir, & à vouloir purifier ſon cœur corrompu, il s'étoit formé dans ſon cœur deux partis, l'un pour le bien, & l'autre pour le mal. Car comme le péché eut dominé dans ſon fond, y eut jetté de profondes racines, & mis dans ſes deſirs, dans ſon entendement, dans ſon cœur, de mauvaiſes & fortes habitudes; lorsque la Grace vint à le fraper & à le pénétrer, S. Paul, correſpondant à cette grace, tourna par ſa liberté les actes de ſon deſir, de ſon eſprit & de ſon cœur, vers le bien: mais les mauvaiſes habitudes ne voulant pas quitter ſes facultés, habituées au mal, ſouvent elles ſuccomboient du côté du mal. Le cœur de cet homme là-étoit donc diviſé. Actuellement il commençoit à ſe tourner vers le bien, à l'approuver, à s'y *Le troiſiéme état; celuy du combat dans S. Paul.*

Regénération. s'y plaire : ſon bon-plaiſir, ſon gré ou ſa liberté, alloient-là ; & c'eſt cette partie de ſon fond qu'il appelle *l'homme intérieur & l'eſprit* : Mais habituellement, ſes pentes le rameinoient dans le mal ; & c'eſt cette partie de ſon intérieur corrompu qu'il appelle *l'homme de dehors*, *la chair*, *les membres de la chair* ; parce que cette corruption intérieure étoit venue de la chair extérieure, & que le dehors luy prêtoit main forte auſſi long temps que cette corruption charnelle tenoit encore bon dans la place du cœur. Ainſi l'Apôtre dans cet état-là vainquoit d'un côté en partie, en partie étoit vaincu de l'autre, & n'avoit de la ſorte ni paix ni liberté. C'eſt ce qui luy fait dire v. 14: qu'il eſt charnel & vendu au péché : v. 15: qu'il fait des choſes qu'il n'aprouve pas : qu'il ne fait pas ce qu'il voudroit : qu'il fait ce qu'il condamne : v. 17. que ce n'eſt pas luy : (ce nouveau party qui avoit gaigné les actes de ſes deſirs & de ſa volonté,) mais que c'eſt le péché qui habite en luy : (les mauvaiſes habitudes du mal, qui malgré ſes nouveaux deſirs, reſidoient encore dans ſon intérieur, dans le fond de ſon cœur corrompu :) v. 18: que dans luy, ou dans ſa chair, (dans le party charnel de ſon intérieur, dans les habitudes de ſon cœur que la chair avoit corrompues, & où elle dominoit encore,) il n'y avoit point de bien : qu'il avoit dans luy des actes d'une bonne volonté ; mais qu'il ne pouvoit les accomplir à cauſe (v. 20. & 21.) du péché reſidant dans luy. (v. 22, 23.) Il ſe plaiſoit

actuel

actuellement du côté le plus-ſpirituel & le plus intériéur, dans la loy de Dieu : mais du côté que les membres du corps avoient gaigné, & où ils avoient gravé leurs loix & leurs habitudes, il s'élevoit de la reſiſtance qui le rendoit priſonnier ſous les loix du peché & de ces mauvaiſes habitudes-là : que de la ſorte (v. 24, 25:) il étoit d'un côté rangé à la Loy de Dieu, & de l'autre à la Loy du péché quant à la chair, ou quant au party charnel qui étoit dans luy : & que c'eſt une miſére dont il eſpéroit que la grace de Dieu en Jeſus Chriſt le delivreroit. Voila ſans doute, & plus clair que le jour, la deſcription de l'état où S. Paul avoit été au commencement de ſa purification, & avant ſa juſtification & ſa renaiſſance. Il eſt clair que c'eſt pour mettre mieux la choſe devant les yeux qu'il parle de luy comme ſi actuellement il y étoit encore. Regeneration.

Le quatriéme état de S. Paul. celuy de la renaiſſance.

Mais lors qu'il veut repreſenter enfin l'état de la renaiſſance, où il étoit alors effectivement, il parle bien d'un autre ton : & voicy ce qu'il en dit incontinent aprés avoir témoigné (ch. 7: v. 25.) qu'il eſpéroit que la Grace de Dieu en Jeſus Chriſt le delivreroit de l'état précédent, où il avoit repreſenté ſa captivité ſous la Loy du péché & de la condamnation ; Il dit donc, (chap. 8: v. 1, 2.) *Mais maintenant, il n'y a plus de condamnation* (plus rien qui puiſſe étre condamné) *pour ceux qui étant en Jeſus Chriſt, ne ſe conduiſent plus par la chair, mais par l'Eſprit. Car la Loy de l'Eſprit vivant de Jeſus Chriſt, m'a*

Regeneration. *m'a rendu libre de la Loy du péché & de la mort : Dieu ayant* (v. 3.) *condamné ..... & détruit le péché* (les racines & mauvaises habitudes du mal) *dans la chair*, (dans l'intérieur qui étoit encore charnel & corrompu ;) v. 4. *afin que la justice que la Loy exige soit accomplie en nous, qui n'agissons plus selon les pentes de la chair, mais selon les mouvemens du S. Esprit.* C'est de cette quatriéme description qu'il faut tirer ce que l'on veut appliquer à l'état de la Regénération.

XLIV. *Qu'il faut écouter ceux qui exortent à la perfection, & non pas ceux qui font fondre le cœur des hommes.*

XLIV. Je suis presque las de défaire toutes les cachettes honteuses où nôtre vieil-Adam voudroit fuïr pour sauver sa vie lors qu'il entend, que pour étre heureux il faut néceſsairement étre regénéré, & qu'on luy fait la regénération si incompatible avec sa vie. N'écoutons plus ses murmures ni ses plaintes. Consultons les oracles du S. Esprit, les exemples, & les témoignages des saints. Nous en trouverons plusieurs à qui Dieu méme rend témoignage d'avoir été justes & parfaits. Le Vieil & le Nouveau Testament sont pleins de ces exemples-là. Les Pseaumes parlent quasi par tout des justes, des purs, des droits de cœurs, de ceux qui ont le cœur & les mains pures, qui marchent sans broncher dans les voyes de Dieu, qui observent ses préceptes avec facilité & plaisir, qui ne commettent plus d'iniquité, qui sont forts & qui font proüesse en Dieu, qui avec Dieu abattent leurs ennemis & sautent au dessus des obstacles & des murailles de difficultés, & dont la jeunesse & les forces se renou-

renouvellent comme à des aigles. Le Nouveau Teſtament parle par tout d'être parfaits, d'obſerver les commandemens de Dieu, d'être purs, de vivre comme Jeſus Chriſt a vécu: que (*a*) Jeſus Chriſt accomplit & perfectionne tout en tous; (*b*) qu'avec ſa grace l'on eſt fort au milieu de la fragilité; (*c*) qu'avec luy l'on peut tout, & (*d*) devient meſme plus que vainqueur: S. Paul dit, que (*e*) Jeſus Chriſt veut avoir dés-icy *une Egliſe parfaite & ſans tache*: (*f*) *Vous étes parfaits*, dit-il à quelques-uns, ou, *tous tant que vous étes de parfaits, faites ces choſes.* (*g*) *Rendez parfaite vôtre ſantification. Mes fréres, rejouiſſez-vous & ſoyez parfaits.* (*h*) *Dieu veut que nous nous rencontrions tous dans l'unité de la Foy & de la connoiſſance du Fils de Dieu en l'état d'un homme parfait, à la méſure de la parfaite ſtature de Chriſt.* (*i*) *Epaphras prie pour vous, afin que vous demeuriez parfaits & accomplis.* (*k*) *Tendons à la perfection.* (*l*) *Nous admonétons, nous enſeignons ... afin de rendre tout homme parfait en Jeſus Chriſt.*

Regeneration.

(*a*) Eph. 1. v. 23.
(*b*) 2 Cor. 12: 10.
(*c*) Phil. 4: 13.
(*d*) Rom. 8: 36.
(*e*) Eph 5: 27.
(*f*) Phil. 3. 15.
(*g*) 2 Cor. 7: 1. ibid. cap. 13. 11.
(*h*) Eph. 4: 13.
(*i*) Coloſſ. 4: 12.
(*k*) Heb. 6: 1.
(*l*) Coll. 1: 26.

Ne vaut-il pas mieux, ſi imparfaits que nous ſoyons encore, écouter la voix de ces ames véritables & genéreuſes, afin de nous animer par l'eſpérance, & de nous fortifier en Dieu, pour devenir ce que nous ne ſommes pas encore; que non pas de préter l'oreille à de lâches ſéducteurs, qui, comme ces épies criminels du temps de Moïſe, font fondre le cœur du peuple, & le diſpoſent par leurs menſonges & par leurs calomnies diaboliques, à la revolte contre

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [479] - 467
PUBLIC DOMAIN

Regeneration.

Dieu, & à retourner en Egypte? *Il eſt vray*, (diſoient ces malheureux,) *ce païs là eſt un bon païs; c'eſt un païs découlant de lait & de miel: mais il y a des villes grandes & fortes: il y a de terribles géans & un peuple robuſte: nous ne pourrions en venir à bout, car ils ſont plus forts que nous.* Il eſt vray, dit-on à preſent à leur imitation, C'eſt une belle choſe que l'état d une telle Regénération, & de la perfection véritable d'un Chriſtianiſme ſi parfait. C'eſt un état plein de joye & de douceurs divines: Mais auſſi, eſt-il de difficile accés. Il y a de hautes murailles de difficultés. Le péché & le Diable ſont extrémement fortifiés dans le cœur de l'homme. Il y a de grandes paſſions, une & forte & profonde corruption. Nous ne pourrions venir à bout de tout cela, qui eſt plus fort que nous, qui étant ſi fragiles, ne pourrions faire parfaitement tout ce que Dieu nous commande à cet égard-là. Voila des langues exécrables, & des interprétes vivans de la volonté de Satan; langues infernales, que maudiront à toute éternité ceux qui ont été ſi malheureux que de les écouter & ſe laiſſer relâcher & ſéduire par elles. Eh, montons, montons, diſoient ſagement Joſué & Caleb: montons hardiment, & poſſedons cette region-là. Aſſurément nous ſerons les plus forts. Si nous tâchons d'étre agréables au Seigneur, il nous y fera entrer & nous la donnera ... Ne nous revoltons point contre le Seigneur. Ne craignons point ces ennemis-là. Nous les conſumerons comme

(a) Nomb. Chap 13 & 14.

me

me du pain. Dieu ne les protége pas, & « Regene-
il eſt avec nous. Ne les craignons donc « ration.
point. C'eſt ainſi qu'il faudroit animer à la
véritable perfection & à entrer dans le vé-
ritable & le prémier Chriſtianiſme toutes
ſortes de perſonnes de bonne volonté, pour
éloignées qu'elles en ſoient encore. Il fau-
droit les diſpoſer de bonne heure à cela,
leur faire entendre; qu'on ne devient Chré-
tien qu'à ce prix-là; & leur en faire voir
les voyes & le but comme des choſes trés-
poſſibles avec la Grace de Dieu. O qu'on
auroit bien fait de leur dire à l'imitation de
ces ſages Conducteurs du peuple d'Iſraél;
(a) *Ecoute Iſrael: Vous vous approchez aujourd-* (a) Deut.
huy pour combattre vos ennemis: que vôtre cœur 20.
ne devienne point lâche &c. Ecoûtez, vous qui «
voulez devenir Chrétiens, & naitre de la nou- «
velle naiſſance: Vous vous allez approchez «
pour combattre vos ennemis, le Diable, «
le monde, la chair, vos vices & vos pechez, «
& toutes vos imperfections: Que vôtre cœur «
ne devienne point lâche: ne craignez point; «
ne ſoyez point effrayés ni épouvantés à cau- «
ſe de leur puiſſance & de leur multitude: «
car l'Eternel vôtre Dieu marche avec vous «
afin de combattre pour vous contre vos en- «
nemis, & pour vous garder. Nous les vain- «
crons: car (b) *celuy qui eſt dans nous eſt plus* « (b)
grand que celuy qui eſt dans le monde, & mé- « 1 Jean.
me dans l'enfer. Mais s'il y en a quelcun « 4. v. 4.
entre vous qui ait bâty une maiſon, épouſé «
une femme, planté des vignes, & qui vou- «
droit bien en joüir; ſi quelcun qui ſoit af- «

Regeneration. „ fectionné à ſa maiſon, à ſes biens, à ſes
„ aiſes & plaiſirs ; qu'il retourne hardiment
„ dans le monde, de peur qu'il ne ſoit privé
„ de ſes chéres commodités, & qu'un autre
„ n'en jouïſſe. Qui eſt celuy qui eſt craintif
„ & lâche de cœur ? qu'il s'en aille, & retour-
„ ne dans ſa maiſon, de peur qu'il ne faſſe
„ fondre le cœur de ſes fréres, comme le ſien.
Si l'on avoit procédé de la ſorte, la doctrine de la perfection Chrétienne, & ſa pratique, ne ſeroient pas à preſent des choſes ſi rares & ſi étranges ; & l'on ſçauroit par effet que la Regénération véritable eſt un état auſſi parfait que poſſible.

XLV. *Il ne faut pas perdre l'eſperance.*

XLV. Je me figure qu'il prendroit volontiers envie à quelques uns de me dire à ce ſujet ; mais vous, qui parlez ſi reſolument de ces belles choſes, les trouvez-vous par vôtre experience ſi poſſibles & ſi pratiquables que vous les recommandez aus autres ? Je réponds, que la reconnoiſſance de mon manquement perſonnel en cecy ne doit point faire de régle ni pour moy, ni pour d'autres, encore moins doit-elle ſervir de prétexte à juger de la difficulté de la choſe par rapport à Dieu & à ceux qui luy correſpondront fidélement. Pour moy, je n'en tireray point ces concluſions-là : au contraire, quoique le mal ne ſoit encore que trop niché dans le fond de mon cœur ; comme néanmoins, par la grace de Dieu, il commence à y étre découvert & haï, j'eſpére que celuy qui a commencé dans moy cette bonne œuvre, l'accomplira pour la journée de Chriſt,

Christ, pour le temps que Jesus Christ viendra naitre dans mon ame, où j'espére de le tenir embrassé comme dans son Temple avant que de voir la mort. Pourquoi me ferois-je fondre le cœur par abandonner cette espérance & en considérant la chose comme impossible ? Mes ennemis ne sont déja que trop forts pour ma foiblesse sans que je m'abbatte encore, & que je leur donne l'avantage insigne de les tenir pour invincibles par la grace de Dieu méme. Je ne feray point cet outrage à mon Dieu, que de croire, que le Diable soit plus puissant que luy, & que ma corruption soit plus forte que sa Grace. Je tiendray sa parfaite victoire dans moy pour trés-possible, & m'attendray à son salut, deussé-je mourir dans cette espérance-là, & mes foiblesses fussent elles encore mille fois plus grandes. (a) *L'Eternel donne force à celuy qui est lassé, & il remplit de vigueur celuy qui est dans la deffaillance. Les jeunes-gens se lassent & succombent au travail : les plus jeunes & les plus robustes tombent dans l'accablement : Mais ceux qui s'attendent à l'Eternel trouvent des forces nouvelles : il leur vient des ailes comme à des aigles : ils courront sans se fatiguer, & marcheront sans qu'ils se lassent.* (b) *N'étoit l'espérance que j'ay de voir ces vrais biens du Seigneur dans la terre des vivans, je perdrois courage : mais, attends toy à l'Eternel, ô mon Ame, & tiens ferme ; & il fortifiera ton cœur : voire attends toy à l'Eternel.*

Regeneration.

(a) Isa. 40. 29. &c.

(b) Ps. 27. 19.

XLVI. D'autres diront peut-être, voilà L'HE-

XLVI. *L'on*

Regénération

XLVI. *L'on a qualifié injuſtement cette doctrine d'héreſie.*

(a) Matt. 5:46.

(b) Eph 1: 27.

(c) Ibid. 3. 20.

L'HERESIE des Enthouſiaſtes, des illuminés, des PERFECTISTES; vous en voilà coiffé à n'en point revenir. Amen! O aimable & divine héréſie! O Jeſus, Héréſiarque & Chef de cette héréſie-là, qui as dit, (a) *Soyez* PARFAITS *comme vôtre Pére Céleſte eſt* PARFAIT; rends moy, mon Dieu, rends moy hérétique de la ſorte! Que je ſois dans l'héréſie de celuy (b) *qui accomplit abondamment tout en tous*; & (c) *qui fait au deſſus de tout ce que nous pouvons demander ou penſer.* Roy de puiſſance, rendez moy perfectiſte, illuminé & hérétique à ce prix-là. Vous le pouvez. Je le crois. Oui, Seigneur, j'ay crû; & c'eſt pour cela que je parle. Qu'il me ſoit fait ſelon ma Foy! Je n'attends point cela de mes propres forces; mais ſeulement des vôtres. Vous étes ma force & mon eſpérance. Que je ne ſois point confondu dans mon attente, & que mon ame ne retourne point à vuide. O lumiére plus puiſſante que mes ténébres! O humilité de mon Dieu plus centrale & plus radicale que mon orgueil! O Amour divin, plus pénétrant & plus intérieur que mon amour propre, faites vous connoître & éprouver à mon cœur pour ce que vous étes. Quelque puiſſant & quelque armé que ſoit le malin qui a corrompu ce cœur, & qui en a fait ſa place forte & ſon nid d'iniquité, vous étes encore incomparablement plus puiſſant que luy; vous pouvez le lier, le deſarmer, piller & prendre pour vous & ſa place & toutes ſes armes eſquelles il mettoit ſa confiance.

A ne

A ne considérer que l'abyme infiny de ma lâcheté & de mes maux, il est vray que je devrois perdre courage, si d'autre côté je n'avois à faire à une Grande Majesté qui a toute-puissance au Ciel & dans la terre, qui parle & les montagnes tremblent, & l'abyme s'enfuit de devant Elle, à qui toutes les nations du monde ne sont qu'une goute d'eau qui dégoute d'un seau & un peu de poussiére, & qui peut facilement changer le cœur d'un petit vermisseau de terre. Si vous voulez, vous pouvez me purifier pleinement. Dites-la parole : qu'il me soit fait selon vôtre parole ! car nulle chose n'est impossible au Seigneur. O quand viendra le temps que je pourray dire avec vérité que je suis parvenu à cette héréſie-là, qui est, ô mon Dieu, l'unique promotion que je désire & que j'espére dans cette vie. O que je seray heureux d'y arriver ! O que le reste me sera peu de chose !

Perseverance.

Je me riray lors des mépris
Qu'auront pour moy les Créatures :
Qu'il m'importera peu si leurs foibles esprits
Me comblent de faveurs, ou m'accablent d'injures.

CHAPITRE X.

De la Persévérance.

I. Predestination, source d'erreurs, & entr'autres de la Perseverance absolue.

I. IL reste à dire quelque chose de la persévérance, qui est une des derniéres choses qui se trouvent dans l'opération de Dieu,

Perſeverance. Dieu, & dans la coöpération de l'homme en cette vie. Ceux qui ſoûtiennent la Prédeſtination dans le ſens que nous l'impugnons, doivent abſolumenr tenir la néceſſité de perſévérer dés que l'on a, je ne dis pas été regénéré, mais méme dés que l'on a eu la foy véritable. La raiſon de cette liaiſon eſt évidente : car ſi la Prédeſtination eſt un décret infaillible concernant la vie éternelle de certains particuliers, & la mort de certains autres ; il faut néceſſairement que les particuliers prédeſtinés au ſalut meurent dans la foy véritable qu'ils ont eu durant leur vie. Voila le premier pas qui a engagé dans la doctrine de la *Perſévérance*. De-là on eſt venu en ſecond lieu, à ſoûtenir, que non ſeulement les prédeſtinés perſévéroient dans la foy ; mais auſſi que la foy ne pouvoit ceſſer par une entiére & une finale exſtinction : en ſuite, qu'aucun des non-prédeſtinés, n'avoit & ne pouvoit avoir la véritable foy : & ainſi toûjours, d'erreur en erreur. Aprés cela, l'on a donné la géne aus paſſages de l'Ecriture, pour leur faire dire tout le contraire de ce qu'ils ſignifient, comme l'on fera voir incontinent par quelques échantillons. Diſons premiérement quelque choſe de fondamental ſur cette doctrine, ſans néanmoins faire un lieu commun, & ſans rebattre ce qui n'a été déja que trop dit & redit, à la reſerve cependant de ce qui pourroit étre abſolument néceſſaire, & que la penſée nous fournira : car ce n'eſt qu'en détournant les yeux de ce que les hommes ont dit, que je cher-

che

ché & que j'enviſage la vérité.

Perſeverance.

II. Il eſt certain (voicy un préambule, mais il ne ſera pas hors de propos,) il eſt dis-je certain, que ſi l'on doit éviter quelque écueil dans la conduite de ſon ame & de celle des autres, c'eſt de ne pas la nourrir de doctrines, qui la faſſent tomber dans la *ſécurité* d'un côté, ni dans le *deſeſpoir* de l'autre. Ce n'eſt pas que ces paſſions, s'il faut leur donner ce nom, ne doivent avoir leur place quelque part: en effet, dans la vie éternelle il y aura une parfaite ſécurité, à laquelle on pourra juſtement s'abandonner; & dans l'enfer, il y aura un juſte deſeſpoir, qu'on ne pourroit prétendre d'ôter ou de diminuer que bien inutilement & à faux: mais dans cette vie, il eſt certain que la ſécurité & le deſeſpoir ſont les écueils les plus pernicieux au ſalut que l'on puiſſe rencontrer. Ordinairement l'une, la ſécurité, engendre avec la négligence, la profanation; & le deſeſpoir avec la méme négligence, les horreurs du blaſféme & des imprécations contre la Bonté divine; & toutes deux la damnation.

II. *La Sécurité & le deſeſpoir, ſont des écueils pernicieux. Quels en peuvent étre les vrais fondemens.*

Or en ſongeant bien à la racine qui peut donner ces deux funeſtes fruits, de la ſécurité & du deſeſpoir, je trouve, que ce doit étre certaine erreur, ou certaine fauſſe ſuppoſition, touchant quelque ſujet immuable: car ſi le fondement de la ſécurité étoit muable, la ſécurité ceſſeroit d'étre ſécurité: donc le vray fondement de la ſécurité mauvaiſe, je veux dire, de la ſécurité dans cette vie, doit étre une erreur que l'on commet

Perſeve-rance.

met dans les conſidérations que l'on forme touchant Dieu méme ou ſa conduite ; & non pas dans celles qui ne regardent que l'état de l'homme ; puis qu'étant inconteſtable que l'homme de ſoy-méme eſt muable; donc, quoiqu'on penſe de luy (à droit ou à tord), cela ne peut donner des ſujets pleins & abſolus de ſécurité, non plus que de deſeſpoir. Suppoſez à faux, par exemple, que l'homme par ſon libre arbitre puiſſe ſe convertir & ſe ſauver quand il luy plait: cela donnera bien une eſpéce de ſécurité ; mais ce ne ſera pas une ſecurité pleine, raiſonnée, fondée; mais une ſécurité combattue par cent exceptions, comme, que l'homme eſt muable; qu'il n'eſt pas toûjours en état de choiſir ; que les diſtractions, le ſomeil, les habitudes, une mort imprévue qui peut nous accabler à tous momens, peuvent le ſurprendre & le damner s'il eſt trouvé dans le relâchement. La méme erreur, que le Salut de l'homme dépende de ſon bon-plaiſir, peut auſſi cauſer quelque deſeſpoir lors que l'on voudra jetter les yeux ſur la fragilité humaine ; mais la ſeule conſidération de la mutabilité, indifférente au bien & au mal, ſera capable de tempérer ce deſeſpoir-là. Il n'en ſera pas de méme lors que l'on fondera la ſécurité ou le deſeſpoir ſur des principes erronnés touchant un ſujet immuable ; que l'on tiendra ces principes-là pour des vérités ; & qu'on ne ſera pas dans la diſpoſition d'en diſſimuler ou d'en addoucir les légitimes conſéquences. En

ce

ce cas, l'on ne peut éviter la pleine & raiſonnée ſécurité, ni le deſeſpoir abſolu.

Perſeverance.

III. Or je mets en fait, que s'il y a quelque principe erronné touchant les choſes de Dieu qui puiſſe fonder la ſécurité & le deſeſpoir, c'eſt la doctrine de la Prédeſtination & de la Perſévérance au ſens que nous les combattons comme des erreurs trés-pernicieuſes : Car poſé que quelqu'un reçoive pour vérité ces deux choſes, l'une, que Dieu a prédeſtiné préciſément tous les particuliers les uns, (& méme le plus grand nombre ſans comparaiſon,) à la mort éternelle, & les autres à la vie; l'autre, que cette prédeſtination eſt ſi immuable, que nul des prédeſtinés à la mort ne ſera & ne pourra jamais étre ſauvé; & que nul des prédeſtinés à la vie ne ſera jamais damné; je dis que cette doctrine eſt un fond ſi favorable à la ſécurité & au deſeſpoir, qu'il eſt impoſſible que les eſprits du monde les plus ſubtils, ni méme les Démons, puiſſent trouver de prétextes plus plauſibles & plus fermes pour ces deux horribles états. Qu'on tente ſi l'on en pourra trouver, & qu'on les propoſe: & je confeſſeray mon ignorance. Et non ſeulement l'on ne peut trouver de fondemens plus plauſibles pour la ſécurité & le deſeſpoir; mais je ſoûtiens, que c'en ſont des fondemens ſi fermes, qu'il eſt impoſſible à toute ame qui raiſonne juſte & conſéquemment, & qui veut ſe faire ſerieuſement & fortement l'application de ces principes-là, de pouvoir ſortir de la ſécurité ou du deſeſpoir où elle

III. *Qu'il n'y a rien de ſi propre au fondement de la ſécurité & du deſeſpoir que la doctrine de la predeſtination & de la perſeverance. A raiſonner ſolidement & conſéquemment, on ne peut ſe guarantir de ſes ſuites.*

Perſeverance. IV. *Pourquoi l'on n'en voit pas ſi palpablement les effets.*

elle ſe précipitera néceſſairement, de quelque machine qu'on ſe ſerve pour l'en retirer.

IV. L'on me dira d'abord, que l'expérience dément mes propoſitions; puis qu'il eſt de notoriété inconteſtable, que de pluſieurs millions de perſonnes qui tiennent ces principes, que j'appelle erronnés, à peine y en a-t-il vingt, ou peut-étre moins encore, qui tombent dans ces extremités, de pleine ſécurité, & de deſeſpoir abſolu. Ne conteſtons pas le fait; quoique du côté de la ſécurité, il n'y ait à craindre que le plus grand nombre eſt infecté de cette peſte-là. Mais ſuppoſant que cela ne ſoit pas, je dis que cela vient de ce que les hommes ſont indolens & inſenſibles à ce qui regarde leur ſalut & leur damnation: ils ne prénent pas ces choſes à cœur: ils ſe laiſſent diſtraire & occuper aux choſes viſibles ſans bien penſer aus éternelles & ſpirituelles, & encore moins à leurs conſéquences. Or dans cet état là, on ne peut juger des conſequences ou des fruits d'une doctrine à l'égard des hommes: car comme ils n'y penſent pas tout de bon, ni les plus ſalutaires, ni les plus erronnées, ni les plus aimables, ni les plus épouvantables, ne font rien ſur ces ſortes de gens, ou plûtoſt ſur ces idoles-là. Mais ſuppoſons qu'une perſonne veuille ſerieuſement s'appliquer à ces matiéres ſelon les deux principes erronnés que je viens de dire; ſuppoſons mémes que, ou la curioſité, ou certain penchant inſurmontable, ou le tentateur méme, les porte à en ſonder

der toutes les ſuites ; je le redis encore, en ce cas là, il eſt impoſſible que ni eux, ni qui que ce ſoit, les puiſſe préſerver de la ſécurité ou du deſeſpoir. Perſeverance.

V. L'on me dira, en ſecond lieu, qu'il ne faut pas ſe faire ſi facilement ou ſi à la légére l'application particuliére de ces choſes-là : que ſouvent il eſt bon d'en détourner ſon eſprit ; & de plus, qu'il faut ſe donner de garde de ſonder & d'approfondir trop les choſes divines & les myſtéres cachés ; & qu'ainſi, l'on évitera facilement ces écueils. Tout cela ne ſont que des deffaites aſſez vaines : Car premiérement, une perſonne fortement curieuſe, ou qui a un grand penchant à cela, ou qui eſt dans la tentation, n'a pas la liberté d'éloigner de ſa penſée des objets qu'on luy a dit étre des vérités éternelles, des choſes de foy, des choſes de conſéquence éternelle, & les premiers principes de la vie & de la mort. Secondement, ſi l'on ne devoit pas ſe faire les applications de ces principes-là, ni en tirer des conſéquences, pourquoi en parle-t'on ? pourquoi les propoſe & les recommande-t'on preſque comme des articles de foy ? S'ils étoient véritables, il en faudroit recommander la conſidération, l'étude, les conſéquences, & toutes les ſuites ; & jamais il n'en pourroit rien ſuivre que de ſouhaitable & d'édifiant. Il eſt vray qu'il y a certains myſtéres divins qu'il ne faut pas vouloir trop aprofondir : mais ce ſont ordinairement des myſtéres qui regardent Dieu méme & Dieu ſeul, V. *Vaines déffaites pour éloigner inutilement ces funeſtes ſuites.*

Perſeverance.

ſeul, & non pas des vérités qui ſoient la ſource principale de la vie & de la mort éternelle. Enfin, il n'y a pas icy beaucoup d'approfondiſſemens à faire pour en venir à ces conſéquences-là : il n'eſt pas néceſſaire de s'alambiquer l'eſprit à beaucoup de ſpéculations abſtraites & profondes : ce ſont des conſéquences claires, évidentes, immédiates de ces principes-là, & qui ſautent aus yeux de tout le monde, & des plus ſtupides méme, pour peu d'attention qu'ils y apportent.

VI. *Qu'il eſt impoſſible à ceux qui inſiſtent ſur ces principes-là d'éviter les funeſtes conſequences de la ſecurité.*

VI. Car il n'y a perſonne à qui il ne ſoit naturel aprés avoir penſé à la doctrine de la prédeſtination particuliére & immuable à la vie & à la mort, de conclure, premiérement, que cela les touche en particulier ; & ainſi, qu'ils ſont donc déja & dés l'éternité, deſtinés déterminément & immuablement à la vie ou à la mort : que s'ils ne ſe font point d'application de l'un des deux membres de ce dilemne, les violà dans un doute, dans une fluctuation & une incertitude imcomparablement plus grande que celle qu'on objecte aus antagoniſtes de la Prédeſtination & de la certitude ſi l'on eſt & ſi l'on perſévérera dans l'état de grace : Que ſi l'on s'en fait une application du côté de la prédeſtination immuable à la vie, il eſt naturel d'en tomber en ſécurité : car enfin, ſi je ſuis inmuablement prédeſtiné à la vie, dira quelcun, quoi qu'il me puiſſe arriver, je ſeray finalement ſauvé. Ouy, mais vous le ſerez par les moyens que Dieu a deſtiné : Or ces moyens-là ſont

la

la foy opérante par la charité, ce ſont vos priéres & vos efforts, & le reſte. Paſſons cela, dira nôtre homme. Tant y a que ſi je ſuis deſtiné à la vie par ces moyens-là, je ſuis auſſi deſtiné à ces moyens, à cette foy, à ces œuvres, à ces efforts-là, à leur temps, & à leurs circonſtances: c'eſt Dieu qui doit faire immuablement tout cela ſelon des autres décrets déterminés & immuables, & par une activité & une force irreſiſtible. Qu'ay-je donc à me mettre en peine? qu'ay-je à craindre là deſſus, & à quoi bon me donner tant de travail dés à preſent? Cela ne peut manquer de me venir avant que je meure, ne fuſt-ce que d'un jour: & cela eſt aſſez: préſentement, je ne ſuis pas déterminé par décret infaillible à faire effort, à prier, &c. Si je l'étois, il ſeroit impoſſible que je ne le faſſe; & ſi je ne le ſuis pas maintenant, il eſt pareillement impoſſible que je le faſſe. Cela viendra en ſon temps. Cependant, j'iray toûjours mon train: je ne puis rien faire qui ne ſoit immuablement décrété & déterminé, & qui ne doive bien terminer, deſtiné que je ſuis à la vie par arreſt irrevocable. Mais, luy dira-t'on, cette diſpoſition-là vous doit faire craindre vôtre reprobation ou vôtre damnation. Comment cela, repliquera-t'il? Eſt-ce que ma diſpoſition, mes efforts, & mon travail, feront changer les decrets de Dieu, en ſorte que ſi je ſuis deſtiné à la vie, & que je me relâche, Dieu me deſtinera en ſuite à la mort? Si cela eſt, Adieu la doctrine de l'immutabilté des decrets:

"Perſeverance.

Preseve. rance. „ crets : si cela n'est pas, je n'ay rien à crain-
„ dre. Ou bien, est-ce que je ne dois fonder
„ l'assurance de mon salut que selon que je
„ régleray ma vie ? Cela seroit bon si la rai-
„ son ou la cause occasionnelle, si l'on veut,
„ pour laquelle Dieu veut sauver les uns plû-
„ tôt que les autres, étoit fondée sur la ma-
„ niére dont on se conduit : Mais vous me
„ dites qu'elle l'est sur un bon-plaisir & sur un
„ arret divin, immuable, & anterieur à tout
„ cela : & pourquoi ne devrois-je pas tirer mon
„ asseurance de cette cause véritable & im-
„ muable ? Cet arret m'est inconnu, je l'a-
„ voüe : mais s'il m'étoit connu, en serois-je
„ moins dans la sécurité ou dans le desef-
„ poir ? & s'il ne me l'est pas, comme il n'y a
„ qu'un chois nécessaire à faire entre deux cho-
„ ses importantes & éternelles qui me concer-
„ nent, & dont l'une est déja éternellement
„ arétée sur moy, & que je ne puis m'empé-
„ cher de me persuader l'une ou l'autre, qui
„ est-ce qui m'empéchera de me persuader
„ que je suis destiné à la vie, & le reste ? Je le puis
„ faire avec d'autant moins de scrupule que
„ l'on m'a inculqué une doctrine qui me fait
„ comprendre, que ceux qui sont prédestinés
„ à la fin heureuse, sont prédestinés aus
„ moyens, & que ces moyens-là sont eux mé-
„ mes infailliblement arrétés dans toutes leurs
„ circonstances ; si bien que, quelques-uns des
„ predestinés à la fin ne sont prédestinés à a-
„ voir les moyens, la foy, les efforts, les prié-
„ res, que sur la fin de leur vie, peut-étre au
„ lit de la mort : tout cela ne se peut changer
„ De

De plus, auray-je plus de ſujet d'aſſuran- « Preſe-
ce lors que je feray mes efforts pour vivre « rance.
avec tant de circonſpection? L'on m'a en- «
ſeigné d'autre côté, que ſi quelqu'un n'eſt pas «
prédeſtiné à la vie, tous ſes efforts, ſes prié- «
res, ſa foy & ſes œuvres, ne ſont que des «
vertus à temps, & qui n'auront point de per- «
ſévérance: l'on fait méme douter ſi ces ver- «
tus-là ne ſont pas des péchés dans les irré- «
générés ou les non-prédeſtinés: d'autres «
m'aſſurent, que quand une perſonne ſeroit «
juſte habituellement, & feroit tous ſes ef- «
forts pour obtenir de Dieu des Graces qui «
luy ſont néceſſaires, Dieu luy manque ſou- «
vent au beſoin, & le laiſſe tomber: ſi bien «
que tous ſes efforts ſont inutiles, & qu'ils le «
doivent étre ſi ces graces-là dépendent de «
nouveaus decrets particuliers: d'autres en- «
core m'ont dit, (comme les Janſeniſtes,) «
que ſi l'on n'eſt pas prédeſtiné à la vie, euſt- «
on la véritable foy, & une véritable juſtice, «
tout ceſſera: en effet, ceux qui diſtinguent le «
don de la perſévérance d'avec la nature de «
la foy & de la bonne vie, détruiſent par «
maniére de conſéquence, tout effort aux «
bonnes œuvres auſſi bien que les autres: car «
ſi je ne ſuis pas deſtiné à la perſévérance, que «
me profitera la foy & toutes ſes ſuites? que «
ſi j'y ſuis deſtiné, tout viendra en ſon temps: «
les momens ſont marqués: faut-il vouloir «
prevenir Dieu, & troubler ſes ordres? Que «
pourra-t'on répondre de juſte & de ſatisfai-
ſant à toutes ces difficultés-là, qui ne ſont
pas ſeulement dans la bouche de quelques

Perſeverance.

profanes, mais dans les eſprits de pluſieurs gens de bien, qui ſont par là portés à un relâchement & à une ſécurité, ou du moins, à des combats & à des peines d'eſprit indicibles, qu'ils éviteroient réëllement s'ils avoient de meilleurs principes?

VII. *Qu'il eſt impoſſible à d'autres d'éviter la deſeſpoir ſelon ces principes.*

VII. Que ſi l'on menaſſe quelqu'un de la perte de ſon ſalut, & que là-deſſus il aille s'entéter de la doctrine de la reprobation; il n'y a rien de plus triſte ni de plus irremédiable que l'état d'une telle ame lors qu'elle demeure ferme à ſuivre les juſtes conſéquences des principes qu'on luy fournit. Cela a perdu le pauvre Spiera aprés qu'il ſe fut perſuadé d'avoir péché contre le S. Eſprit, & que ce péché-là étoit & impardonnable, & une marque certaine de la reprobation immuable. Que dira-t'on à une perſonne qui ſera dans cette tentation-là, & qui dira. Il y a un décret de reprobation, immuable, & déterminé de toute éternité, lequel comprend une partie des hommes qui eſt ſans comparaiſon beaucoup plus grande que l'autre. Donc il y a ſans comparaiſon beaucoup plus de probabilité qu'un particulier tel que je ſuis, eſt deſtiné irrevocablement à la damnation, que non pas à la vie. On a beau me dire, que je dois tâcher de réveiller ma foy, de prendre courage en la bonté de Dieu, *& cætera*: chanſons! comment puis-je faire cela ſi je ſuis deſtiné à être & à demeurer incrédule, & ſi ce Dieu cruel & envieux qui pouvoit, s'il euſt voulu, me deſtiner à la grace & à la vie ſans

qu'il

qu'il en devinſt plus pauvre, & ſans que je fuſſe plus impropre à cela que les autres, ne l'a pas voulu de gayeté de cœur, & par une volonté que je ne puis que maudire & deteſter éternellement? Ma foy, mes vertus, tout ce que j'ay eu, qui eſt maintenant ceſſé, & que peut-étre je pourrois recouvrer, ne ſont que des choſes à temps, puis que je ne ſuis pas deſtiné à la véritable foy ni à la juſtice perſévérante ,,. Il eſt certain que ce deſeſpoir & ces blaſphémes ſont des conſéquences trés-naturelles & trés-juſtes de l'application que l'on ſe fait de ces faux principes dont nous parlons, ſelon leſquels il eſt cent-fois plus probable que l'on n'eſt pas predeſtiné à la vie, à la foy, & à la perſévérance, que non pas que l'on y ſoit deſtiné: Car l'on enſeigne, qu'il y a innombrablement davantage de perſonnes que Dieu a prédeſtinées à la mort éternelle, que de celles qu'il a prédeſtinées à la vie, à la foy, & à la perſévérance. Je n'ignore pas que lors qu'on veut parler de cette épouvantable prédeſtination, & de ſes deux eſpéces, l'on ne choiſiſſe des mots plus doux & moins rudes pour dorer la pillule: mais tout en revient-là dans le fond, & méme à quelque-choſe de pis, ſi l'on vouloit le faire voir à découvert.

« Perſeverance.

VIII. Pour obvier à ces deux funeſtes ſuites, de la *ſécurité*, qui eſt ſuivie de *relachement* & de *profanation*: & du *deſeſpoir*, que le *blaſphéme* accompagne; il faut premiérement renoncer à cette chimerique fiction, que Dieu ait fait des décrets déterminés

VIII. *Moyen d'éviter ces écueils & de faire naitre en la place une eſpérance vive du ſalut.*

Perſeverance. minés touchant chaque particulier. Secondement, à cette erreur injurieuſe à Dieu, que Dieu ne veuille pas également & de tout ſon cœur le ſalut de tous les hommes, & qu'il en ait excepté la plus-part. Et enfin, il faut faire voir, que ſi d'un côté Dieu préſente à tous perſévéramment & immuablement grace, ſalut, vie, voyes & fin, c'eſt néanmoins à condition que l'homme de ſon côté les admettra & les conſervera librement dans ſoy s'il veut en jouïr; & non autrement.

Ainſi, du côté de Dieu l'homme trouvera ſujet d'une *aſſurance* parfaite, & d'une certitude indubitable: Mais de l'autre côté, du côté de ſa fragilité, il trouvera ſujet d'incertitude & d'une grande *crainte*; mais non d'un deſeſpoir abſolu; car l'homme fragile étant muable, eſt capable de devenir heureux auſſi bien que malheureux. Or ces deux choſes ſe tempéreront l'une l'autre: la conſidération de la volonté immuable & puiſſante que Dieu a de nous ſauver, tempérera l'extréme crainte que la vûe de nôtre infirmité & de nôtre néant nous donne; & l'égard à cette méme impuiſſance & infirmité qui eſt dans nous, tempérera la confiance que la conſidération de Dieu nous inſpire. Ce ſera donc, une aſſurance & une incertitude, c'eſt à dire, une *confiance craintive*.

Or ſi les ſujets de crainte ou d'incertitude étoyent plus grands que ceux d'aſſurance, ou méme, s'ils étoyent égaux, ce ſeroit un état

à de-

à demy-miſérable, & plûtôt incertain, qu'autrement: Mais lors que d'un côté l'on a des ſujets infinis & immuables de confiance; & que d'autre côté les ſujets de crainte que l'on a, ne ſont que finis, muables, & faciles à ſurmonter, il eſt viſible, qu'il doit reſulter de là, non une ſecurité ou une certitude abſolue, non un deſeſpoir abſolu, mais une *eſpérance vive* de perſévérer, ou une *perſévérance moralement certaine.* C'eſt de quoi nous allons parler. Perſeverance.

IX. La premiére choſe que l'on doit obſerver ſur cecy, eſt, que la perſévérance ne conſiſte pas en une certaine vertu, ou en une certaine choſe dont l'eſſence & la nature ſe puiſſe renfermer ou poſſéder entiére & tout à la fois, dans un méme temps, dans un moment, & d'une maniére indiviſible ou ramaſſée. La Foy, par exemple, & la Charité, ſont des qualités que l'on peut poſſéder entiéres chaque moment de temps: à préſent, & chaque moment ſuivant, l'on peut avoir toute la foy, & toute la charité en ſubſtance. Mais il n'en eſt pas ainſi de la perſévérance: ce n'eſt pas une qualité indiviſe: elle n'eſt pas de la nature de ces choſes dont l'eſſence ſe renferme dans un indivis & dans un moment. C'eſt à quoi l'on doit prendre garde pour ne pas tomber dans l'imagination que l'on pourroit avoir de la Perſévérance comme ſi c'étoit un certain don particulier de Dieu, un don ſurénuméraire & diſtingué de tous les autres, un don que Dieu donnaſt à ſes ſaints quand il

IX. *La perſévérance n'eſt pas un don duquel l'eſſence ſoit indiviſe.*

De la perseverance.

luy plait, quelques années avant leur mort, en vertu duquel don toutes leurs vertus demeuraſſent néceſſairement fermes. Ce n'eſt pas cela. La perſévérance n'eſt de la part de Dieu que l'offre, la preſence, & l'opération de ſa grace, de ſa lumiére, de ſon amour & de ſa conduite entant qu'elles continuent & durent; & de la part de l'homme, c'eſt l'admiſſion de ces choſes par un abandon à Dieu, entant que cette admiſſion & cet abandon durent & continuent.

X. *Principes pour bien juger de la certitude & de l'incertitude de la perſévérance.*

X. Une ſeconde choſe que l'on doit obſerver, eſt, que ſi la perſévérance conſiſte, comme il eſt véritable, en un concours continuel d'un commerce mutuel de Dieu avec l'homme; pour bien juger de ſa certitude & de ſon incertitude, il faut conſidérer les raiſons poſitives qui ſe préſentent à ce ſujet de la part de Dieu & de celle de l'ame ſantifiée; & auſſi les raiſons de doute qu'il pourroit y avoir de l'un & de l'autre côté. Il me ſemble avoir dit quelque-part (*a*) cy-deſſus certaines vérités qui peuvent ſervir & ſuffir à l'explication de ces choſes: néanmoins faiſons en icy quelque application particuliére.

(*a*) Occon. du péché. Chap. III n. 14, 15.

XI. *Du côté de Dieu, l'offre & la continuation de la grace, perſévérent immuablement.*

XI. De la part de Dieu, l'offre de ſa grace durant cette vie, ſa préſence, & l'opération intérieure de cette grace lors qu'elle eſt admiſe, ſont immuablement & durablement perſévérantes quant à la réalité & à la ſubſtance de la choſe. Les dégrés & les perceptions & ſenſibilités, peuvent bien ſe changer & diſcontinuer: d'autant que Dieu a voulu

voulu que cela fuſt réglé ſelon les diſpoſitions de la créature, laquelle eſtant muable, eſt impliquée variablement dans ces perceptions & ſenſibilités-là: Mais en ſubſtance, la grace de Dieu eſt offerte durant cette vie àchaque perſonne, ſans exception & ſans diſcontinuation; & en ſubſtance elle eſt préſente, elle réſide, elle opére de ſa part dans l'intérieur de tous ceux qui l'ont admiſe, ſans exception & ſans diſcontinuation, Dieu ayant un deſſein ſérieus, véritable & réel d'opérer perſévéramment & à toute éternité dans le cœur de la perſonne qui l'a une fois introduite dans ſoy. C'eſt ce qu'il eſt queſtion de prouver. Perſeverance.

XII. La premiére de ces choſes, la grace de l'offre, preſentée à tous ceux qui ne l'ont pas admiſe, (laquelle eſt antérieure à toute diſpoſition de leur part,) & la perſévérance de cette grace d'offre, cette choſe-là dis-je eſt deſavoüée par les approbateurs de la Prédeſtination moderne. S'ils nient la generalité de l'offre de la grace, à plus forte raiſon nient ils la perſévérance divine dans l'offre univerſel de cette grace-là. Il eſt vray qu'ils diſent, au moins les Souſ-lapſaires, que Dieu a offert ſa grace à tous les hommes univerſellement dans la perſonne d'Adam: mais aprés la chûte, ils combattent & détruiſent la perſévérance divine dans cet offre-là, enſeignant, que Dieu n'a pas duré dans ſon deſſein, & qu'il n'en a repris que la moitié: que diſ-je, la moitié? la diſiéme, ou la centiéme, ou la milliéme parties

XII. *La doctrine de la predeſtination nié en premier chef la perſeverance du coté de Dieu.*

Perſeverance. car il ne veut, ce dit-on, reprendre, & faire perſévérer l'offre de ſa grace qu'à l'égard d'un trés-petit nombre, la diſcontinuant à l'égard de la plus grande partie. Si bien que ſelon ces principes là, les premiers deſſeins de Dieu ſont diſcontinués par luy de gayeté de cœur lors qu'il pouvoit les continuer ſans inconvenient.

Qu'on aille aprés cela nous faire encore des inſtances pour ſoutenir la perſévérance erronnée de la ſécurité, & les fonder ſur la conſidération, que les décrets ou les deſſeins de Dieu ſont immuables! Voicy qu'on les fait muables, & méme effectivement changés en premier chef, & dés le beau commencement. Au reſte, cette inſtance-cy ne porte point coup à l'égard des Surlapſaires: mais auſſi la doctrine des Surlapſaires vaut elle encore moins que celle des Souslapſaires, quoi qu'elle ſe ſuive mieux ſelon les principes erronnées de la fatalité abſolue, déterminée & ſimple de chaque choſe par le décret de Dieu. Comme il ſera parlé dans le Traité ſuivant de l'Univerſalité de la grace, & de la perſévérance de cette Univerſalité aprés la chûte de l'homme; nous ne traiterons dans la ſuite de ce chapitre que de la perſévérance à l'égard de la grace de préſence & d'opération en elle-méme.

XIII. *Dire que la grace de Dieu puiſſe quelquesfois manquer à quelques juſtes qui font tous leurs efforts, c'eſt impugner la perſeverance de Dieu.*

XIII. Cette ſorte de perſévérance, tirée de la conſidération & du côté de Dieu, eſt encore injuſtement impugnée par ceux-là méme qui veulent deffendre une perſévérance abſo-

absolue & infaillible. Quels embarras où l'erreur précipite ceux qui la suivent ! En effet, ces mémes personnes qui enseignent, que Dieu donne aux prédestinés une persévérance infaillible, ceux-là mémes disent, que Dieu de sa part discontinue quelques-fois à donner aux justes ses graces nécessaires quoi que les justes fassent tout ce qui leur est possible de leur part pour les obtenir ; & ainsi, selon eux, la grace de Dieu manque & discontinue quelques-fois de la part de Dieu dans les saints. Je tiens que cette proposition est un principe de desespoir, & qu'elle est en elle-méme un blasféme formel, quelque bonne intention que puissent avoir ceux qui voudroient la soûtenir. Il est vray que ces personnes-là disent, les unes, que la Grace de Dieu ne discontinue ou ne cesse pas finalement ; & que les autres disent, qu'elle ne discontinue pas méme totalement ; mais seulement en partie : Mais c'est toûjours une discontinuation, une cessation, une non-persévérance de la part de Dieu : qu'elle soit totale ou non, elle ne laisse pas d'étre indigne de la Constance & de l'Immutabilité divine. Et comme selon ce principe, certaines chûtes sont absolument inévitables, cela fait perdre ou diminuer le courage avec lequel on devroit se prémunir & s'opposer contre toutes sortes de chûtes sans exceptions : Car peut-étre, dira quelcun, que telle ou telle chute à quoi je me sents incliné, est une de celles contre lesquelles Dieu ne voudra pas me donner sa grace

Perseverance.

Perſeverance.

quelque effort que je faſſe : peut-étre auſſi que non : mais tant y a que c'eſt toujours un état de *peut-étre*, chancellant & bien éloigné de celuy d'une ferme & vive eſpérance.

XIV. *Que Dieu ne manque jamais à perſévérer dans l'offre & le don de ſa grace. 1re. raiſon l'averſion ſouveraine qu'il a contre le péché.*

XIV. Diſons donc, que Dieu de ſa part ne manque jamais, ni finalement, ni totalement, ni en partie, de perſévérer à donner intérieurement à ceux dans qui il habite, ſes graces ſuffiſantes & néceſſaires pour éviter le péché. Premiérement, parce que Dieu ayant une ſouveraine averſion contre le péché, il ne peut ceſſer de ſa part de luy reſiſter dans ceux où il habite, & de prémunir trés-ſuffiſamment contre luy le Santuaire de leur ame où il reſide. Dieu manqueroit-il à deffendre ſa place, qui luy eſt ſi chére, & qui luy a tant coûté? Voudroit-il de gayeté de cœur y laiſſer faire bréche, & y laiſſer entrer ſon ennemy irreconciliable, quelques efforts & devoirs que puiſſe faire l'ame pour s'en guarantir? Erreur toute manifeſte! Il ſeroit à ſouhaiter que tout ce qui vient de Rome fuſt auſſi juſte que la condamnation de la premiére des cinq fameuſes Propoſitions, qui revient en ſubſtance à cette erreur-là, & qui eſt en effet une doctrine épouvantable.

XV. *Seconde raiſon de la perſeverance divine, l'immutabilité de Dieu.*

XV. Une ſeconde raiſon de cette perſévérance divine de la preſence de la grace intérieure & ſuffiſante, eſt, la Conſtance & l'Immutabilité de Dieu méme, en ſa nature, laquelle eſt alors preſente dans le fond de l'ame; en ſes deſſeins & décrets, qui ſont de ſe communiquer aus ſiens; en ſes actes,

actes, en ſes dons, en ſon Amour paternel envers ceux qu'il adopte pour ſes enfans par une ſeconde naiſſance; & dans le pact & le contract de mariage ſpirituel qu'il renouvelle avec l'ame où il habite. L'on pourroit, s'il étoit néceſſaire, inſiſter ſur toutes ces choſes, & en faire autant de raiſons particuliéres; & ainſi nous en aurions icy encore cinq ou ſix qui nous aſſureroient de la perſévérance de la grace. Perſeverance.

XVI. Une troiſiéme ſource de l'aſſurance de cette divine perſévérance ſe tire de la conſidération de Jeſus Chriſt, qui l'a demandée, qui l'a méritée, qui l'a obtenue, & pour la continuation de laquelle il intercéde continuellement. Perſonne ne peut revoquer en doute ces offices & ces emplois de Jeſus Chriſt, aprés que l'Ecriture en donne cent témoignages. On ne doit pas conteſter icy ſur ce que Jeſus Chriſt n'auroit pas demandé, mérité, obtenu, prié pour tous. Cette difficulté-là n'eſt pas de ſaiſon: nous parlons icy de la grace admiſe, & ainſi, il n'y a que les croyants & les ſaints que cecy concerne: & ſans contredit, c'eſt pour eux que Jeſus Chriſt s'eſt employé, & qu'il s'employe encore de la maniére qu'on le dit. Or il ne ſe peut penſer qu'il le faſſe inutilement, & que Dieu ſon Pére luy refuſe ſa demande. S'il la luy accorde, comme il eſt tres-vray, la grace divine eſt perſévéramment préſente de la part de Dieu à ceux qui l'ont une fois admiſe. XVI. *Troiſiéme ſource de raiſons de la perſévérance divine, tirée de la conſidération de Jeſus Chriſt.*

Perſeverance.

XVII. *Quatriéme cauſe : Que Jeſus Chriſt eſt le chef des ſiens, & qu'ils ſont ſes membres.*

XVII. Une quatriéme raiſon de la même perſévérance, eſt, que Jeſus Chriſt eſt non ſeulement le Médiateur d'interceſſion de cette grace-là, mais auſſi qu'il en eſt le Médiateur de diſtribution, & le canal ſacré par où elle paſſe de luy à ſes membres. Or qui pourroit s'imaginer que les membres puſſent jamais tomber dans la deffaillance & dans le manquement des influences qui leur ſont neceſſaires pour leur état & pour leur conduite, par la raiſon qu'un tel Chef voudroit manquer à leur en fournir ? Cela ne ſe peut penſer ſans faire outrage à Jeſus Chriſt : diſpoſition que je crois éloignée de toutes gens de bien : & ainſi, ſans m'aréter à prouver amplement une choſe que j'eſpére qu'on ne revoquera pas en doute, je me contenteray de cet unique paſſage de S. Paul. (a) *Jeſus Chriſt eſt nôtre Chef & nôtre tête. C'eſt de luy que tout le corps, dont les parties ſont jointes & unies enſemble avec une ſi juſte proportion, reçoit par tous les vaiſſeaux & par toutes les liaiſons qui portent l'Eſprit & la vie, l'accroiſſement qu'il luy communique ſelon la méſure qui eſt propre à chacun des membres, afin qu'il ſe forme ainſi & s'edifie par la charité.*

(a) Eph. 4. 17.

XVIII. *Cinquiéme cauſe de la même vérité, les ſoins de Jeſus Chriſt & de ſon eſprit.*

XVIII. Une cinquiéme cauſe de cette divine perſévérance de la grace de Dieu dans ceux qui l'ont reçue, eſt le ſoin que Jeſus Chriſt même prend avec ſon Pére de cultiver & d'entretenir ſes dons ſalutaires dans ſes enfans aprés les leur avoir diſtribués. C'eſt à l'intérieur beaucoup plus qu'à l'extérieur

qu'eſt

qu'eſt applicable cette parole : (a) *Mon Pere travaille juſqu'à preſent ; & moy je travaille auſſi bien que luy.* Il paroit des proteſtations que J. C. fait à ſon Pére, qu'il a un ſi grand ſoin de ceux que le Pere luy a donnés du monde, que (b) *nul d'eux ne perit ſinon le fils de perdition*, c'eſt à dire, celuy qui ſciemment & volontairement veut ſe perdre, *pour accomplir cette parole de l'Ecriture*, qui eſt auſſi un décret de Dieu : (c) *Il a aimé la malédiction, & elle luy ſurviendra : Il n'a point voulu la benediction, & elle s'éloignera de luy.* C'eſt la volonté propre qui fait les fils de perdition & les Judas ; & non pas le décret de Dieu : le decret ne fait que déclarer ce qui leur doit arriver en ſuite de l'état qu'ils ont voulu choiſir. Mais quoi qu'il leur arrive, & à tous les autres, la grace de Dieu ne deffaut jamais, ne fuſt-ce que par la raiſon tirée des ſoins de Jeſus Chriſt, qui ſont indiſſolubles d'avec ceux de Dieu.

Perſeverance.

(a) Jean. 5: 17.

(b) Jean. 17: 12.

(c) Pſ. 109. 17.

XIX. L'on peut encore fonder d'un nouveau chef cette méme vérité de la divine perſévérance, ſur la conſidération de la grace méme, de la foy, de l'illumination, de la charité, de la régéneration, en les conſiderant en elles-mémes comme des choſes qui ont une certaine eſſence & nature. Il eſt inconteſtable que dans les choſes de la nature il n'y en a aucune qui tende à ſe détruire ſoy-méme, & qu'elles vont toutes à la conſervation & à la perfection. Or la grace & la foy étant des choſes divines, & incomparablement plus réëles que tout le

XIX. *Siſiéme ſource des preuvés de la perſeverance divine, la conſidération de la grace méme.*

Perſeverance.

le reſte de l'Univers, comment pourroit-on comprendre qu'elles tendiſſent d'elles mémes au néant, à ceſſer, à diſcontinuer, à ſe détruire, ſur tout lors qu'elles ſont dans leur force & dans leur état dominant? Les choſes divines, Dieu-méme & ſes actes les plus purs & les plus réels, renfermeroient-ils dans eux cette imperfection inſigne, de tendre à la diſcontinuation? Cela eſt contradictoire à l'idée d'un Dieu agiſſant trés-réëllement & tendant luy & ſes actes à la réalité, auſſi bien qu'à un grand nombre de paſſages des divines Ecritures, qui appellent la grace de Dieu, une (a) *eau ſaillante à vie éternelle*, & une (b) *ſemence incorruptible de régénération*. Et ainſi, du côté de Dieu, de Jeſus Chriſt, & de ſa grace, il n'y a que certitude pour la perſévérance.

(a) Jean. 7: 38.
(b) 1 Pier. 1: 23.

XX. *Preuve de la perſeverance tirée de la conſideration de l'homme entant que regénéré.*

XX. Il y en a encore, quoique pas ſi forte, du côté de l'homme qui a admis dans ſoy la Grace de Dieu; & il a d'autant plus de ſujet de certitude ou d'eſperance de perſévérer, que plus il eſt avancé dans le ſpirituel: ſi bien que celuy qui a atteint à la Renaiſſance & à un dégré de virilité dans ce divin état, eſt de ce chef-là auſſi aſſuré qu'on le peut étre moralement, qu'il perſévérera avec la grace de Dieu: car il eſt dans la lumiére qui luy fait connoitre le bien & le mal, la vérité & les ténébres, & les ſuites de l'un & de l'autre de ces deux partis: il en a goûté de tous deux; & le S. Eſprit luy a donné horreur & dégout pour le mal & pour le menſonge, & amour,

plai-

plaisir, joye & paix, pour le bien & pour la lumiere : il est habitué à cela ; & la grace fortifie & augmente continuellement sa lumiére, son plaisir au bien, & ses bonnes habitudes. Dans cet état-là, il est moralement impossible qu'une telle personne se detourne de la lumiére qu'il voit, qu'il sçait, qu'il sent étre bonne & parfaite, pour embrasser par préférence les ténébres & le mal qu'il connoit, dont il n'ignore pas les suites, & pour lequel son fond a une sainte repugnance. Il est impossible qu'une telle personne, si elle veut bien penser à toutes ces choses, ne se réjouïsse en esprit, & ne chante avec une sainte espérance de persévérer ; (a) *Qui nous separera de la dilection de Dieu ? Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni principautés, ni puissances, ni choses présentes, ni choses futures, ni rien de grand, ni rien de petit, ni aucune créature, ne me pourra séparer de l'Amour de Dieu.*

Perseverance.

(a) Rom. 8: 35.

§ § §

Que les regénérés peuvent tomber d'une chûte finale.

XXI. Je viens d'appeller l'impossibilité de cesser & de tomber une *impossibilité morale*, & non pas une impossibilité absolüe ; tout de méme que la fermeté & la certitude de la persévérance est une certitude & fermeté morale, & non pas absolüe. S'il n'y avoit que Dieu seul, que Jesus Christ, que la grace divine, qui concourussent là de-

XXI. *Qu'il est possible que les regénérés déchoent de la grace de Dieu, & se perdent éternellement.*

Perſeverance. dedans, la perſévérance ſeroit de fermeté abſolue, & l'impoſſibilité à en déchoir ſeroit abſolue & phyſique, comme l'on parle. Nous venons en effet de voir, que toutes les raiſons tirées de ce côté-là, de Dieu, de Jeſus Chriſt, & de la grace, tendent toutes poſitivement à la perſévérance. Mais parce que l'homme doit concourir avec tout cela par la liberté de ſon conſentement & de ſa coöpération; & que du côté de l'homme il n'y a de certitude que ſur le fondement de ſes habitudes; que ſes actes ſont libres; qu'il a dans ſon corps méme & dans le monde des ſujets de diſtractions & de chûte; il eſt abſolument poſſible qu'il déchée de la grace de Dieu, & que méme il ſe perde: & cela eſt arrivé, & arrivera encore plus d'une fois. Ceux qui ſont pour la Prédeſtination, ſe récrieront là-deſſus. Laiſſons-les dire, & tâchons de comprendre les fondemens de la vérité.

XXII. *Raiſons de cette verité, fondée ſur le le concours & la mutabilité de la liberté de l'homme.*

XXII. Lors qu'une choſe ne dépend que d'une autre choſe immuable, il eſt indubitable qu'elle eſt ferme & perſévérante ſi la choſe dont elle dépend eſt ferme & perſévérante elle-méme. Je ſouhaite que perſonne ne prenne la peine de chicanner par quelques inſtances ſur la généralité de cette propoſition là. Il me ſuffit pour l'uſage que j'en fais qu'elle ſoit véritable dans les choſes les plus divines & les plus réëlles, comme ſont celles de la grace: ce que perſonne ne me doit conteſter. C'eſt de là que nous avons vû, que du côté de Dieu il y avoit

avoit une pleine assurance de persévérer, ou, que les dons divins persévéroient dans celuy qui les a dans soy. Mais lors qu'une chose consiste dans le resultat de deux étres différents, dont l'un est naturellement immuable, & l'autre est naturellement muable, il est évident, qu'il ne peut y avoir qu'une fermeté de persévérance morale; puis que l'une de ces deux choses qui concourrent à l'effet, est supposée essentiellement muable & indifférente. Donc, puis que l'une de ces choses est toûjours essentiellement libre & indifférente, elle peut toûjours se conduire d'une maniére conforme à sa mutabilité & aus impressions que les objets mauvais feront sur elle. Elle peut donc absolument tomber; & son impuissance de déchoir n'est que morale, & non pas absolue. Perseverance.

XXIII. L'on me dira, que je fay des suppositions fausses touchant la liberté, & peut-étre touchant le concours de l'homme. Prouvons donc tout ce que nous en avançons. XXIII. Preuve de ces Raisons.

1. Un don, à prendre ce mot proprement, ne peut étre consommé & accomply que par le concours de deux personnes, dont l'une toute seule ne pourroit suffir: car il faut que l'un donne, & que l'autre accepte. Si celuy qui tient le personnage de l'acceptant ne veut point accepter, le donneur auroit beau donner & redonner; le don seroit en effet nul. Cela est si véritable, que dans toute la durée de l'Eternité, durant laquelle Dieu se donnera luy & tous ses trésors à ses bien- *1. La possession de la grace est une chose à quoi deux étres différens doivent concourir.*

Perſeve-rance.

bien-aimés, le don ſeroit nul s'ils ne l'acceptoient pas; & il ne ſera valable & ratifié que par l'acceptation qu'en feront toûjours les Saints. A beaucoup plus forte raiſon cela eſt-il véritable dans cette vie. Voila déja l'une de nos ſuppoſitions prouvée, que la *poſſeſſion de la grace*, qui eſt *un don*, & un don continuel & toûjours renouvellé, *eſt une choſe à quoi deux êtres différents*, Dieu & l'homme, *doivent concourir*.

2. *L'un de ces êtres, eſt libre, muable, & indifférent.*

2. Le ſecond principe eſt, que *l'un de ces deux êtres*, ſçavoir l'homme, *eſt eſſentiellement libre, muable & indifférent. Libre*, perſonne n'y contredit: *muable*, je ne ſçay: peut-être que quelques Décrétiſtes & Déterminatiſtes diront, ou que l'homme ne ſe mue & ne ſe change que ſelon les décrets particuliers & immuables; ou que s'il a été muable avant avoir reçu la grace de Dieu, il ne l'eſt plus en aprés. Mais comme je ne penſe pas que l'on doive ſe ſervir de ces exceptions-là, je ne feray pas mon affaire d'y répondre icy: la derniére feroit l'homme impeccable; & la premiére eſt déja aſſez détruite par la vérité des principes que l'on a vû (*a*) ailleurs.

(*a*) Oec: de la Créat. cha. V §. 13

XXIV. *Si la liberté conſiſte dans l'indifférence.*

XXIV. Mais voicy ce qu'on me conteſtera: On dira, que la liberté ne conſiſte pas dans *l'indifférence*; on le prouvera par l'exemple des Anges & des Saints bien-heureux, qui ſont libres, dira-t'on, ſans être d'avantage dans l'indifférence: Si bien que rien n'empéche, que ceux qui ont admis la grace de Dieu ne ſoient trés-libres, quoi qu'ils ne

ſoient

soient plus dans cette espéce de mutabilité qui fait la nature de l'indifférence, & qui pourroit les faire retomber dans la mort. Perseverance.

Pour répondre à cela, je dis, premiérement, qu'il est faux que la liberté ne consiste pas dans l'indifférence, ou qu'elle ne soit pas essentiellement indifférente : & il me semble avoir prouvé à fond mon assertion dans le premier livre. Secondement, je dis, qu'il est faux que les Anges & les esprits bienheureus ne soient pas libres de la liberté d'indifférence. Ils le sont à pleine mésure, & le seront plénement à toute éternité. Il y a dans la vie éternelle des infinités d'objets différens, des infinités de sensations, de délices, de maniéres d'agir, & de conduite; sur quoi les Saints sont & seront indifférents à s'appliquer à cecy ou à cela, à faire, à sentir, à se varier & se modifier d'une certaine façon, ou à l'ômettre pour faire quelque autre chose qu'il leur plaira. Il ne leur manquera pas de matiére pour donner des preuves de leur indifférence & de leur liberté de contradiction & de contrariété, comme parle l'Ecole. Et ainsi, c'est une fausseté que de dire, que dans la vie éternelle on ne sera pas indifférent; au lieu de dire, qu'on le sera plus que jamais; parce qu'on y aura des objets, des modifications, des facultés, à l'infiny, & des différences innombrables dans tout cela.

La liberté étant essentiellement indifferente, les Saints au Ciel seront toûjours indifférens à des infinités de choses.

XXV. L'on me dira, que dans le Ciel, les esprits bien-heureux ne sont pas indifférents

XXV. *Pour être indifferent il n'est pas nécessaire qu'on puisse prochainement s'étendre à toutes sortes d'objets, sur tout, lors qu'on ne le veut pas.*

Perſeverance.

rents à pécher & à ne pécher point, à tomber & à ne tomber point; & ainſi, qu'il n'y a pas tant d'indifférence que l'on dit dans la liberté; & que de la ſorte il ſe peut faire, que les perſonnes regénérées ou fidéles qui ſont ſur la terre, ne ſoyent plus dans l'indifférence de choiſir la vie ou la mort, de périr ou non, quoi qu'au reſte elles demeurent encore libres. Je ne veux pas dire, pour répondre à cette difficulté (qui inſiſte un peu trop ſur la comparaiſon de la liberté de l'homme mortel avec celle des bien-heureux,) que peu s'en faut que l'on ne faſſe de la ſorte l'homme impeccable, & qu'on ne luy donne ſujet de s'abandonner à la ſécurité. Je diray ſeulement deux choſes que l'on doit bien remarquer, l'une, que pour être indifférent il n'eſt pas néceſſaire de pouvoir prochainement s'étendre ou s'appliquer à toutes ſortes d'objects actuels ou poſſibles; l'autre, qu'il eſt encore moins néceſſaire de pouvoir le faire lors qu'on ne veut pas le faire, ou lors que l'on eſt actuellement dans une volonté contraire. Je vay expliquer cela par un exemple, & puis nous l'appliquerons aux eſprits bien-heureux, & enſuite aus ſaints qui vivent encore ſur la terre; & nous verrons de là, pourquoi les ſaints qui ſont dans la gloire ne peuvent étendre leur indifférence au mal, quoi qu'abſolument parlant ils ſoient libres d'une liberté d'indifférence infinie; & pourquoi ceux qui ſont ſur la terre peuvent étendre leur indifférence à la mort, & périr de ce chef éternellement.

XXVI. Re-

XXVI. Repreſentons nous, ou ſuppoſons, ſi l'on veut, certain ſujet qui ſoit libre de la liberté d'indifférence : moy, par exemple, ou bien quelqu'autre que ce ſoit : faut-il pour étre ainſi libre que j'étende cette indifférence à toutes ſortes d'objets, & qu'ainſi je ſois indifférent, par exemple, à parler Chinois ou Japonois, à voir un phénix ou à n'en point voir, & cent choſes ſemblables ? Ne ſuffit-il pas pour cela, que je puiſſe étendre comme il me plait ma liberté ou mes facultés à la multiplicité des objets qui me ſont préſents ? Faut-il auſſi pour étre indifférent, que lorſque je voudray une choſe habituellement & actuellement, & que je ne diſcontinueray pas de la vouloir, je puiſſe néanmoins en méme temps vouloir le contraire ? Cela ne ſe peut comprendre : car il implique plus que phyſiquement. C'eſt bien une contradiction & impoſſibilité phyſique qu'une choſe matérielle ſoit & ne ſoit pas en méme temps ; mais c'eſt encore quelque choſe de plus impoſſible qu'on puiſſe vouloir contre ſa volonté ; ou qu'on puiſſe étre actuellement voulant ce qu'actuellement on ne veut pas.

Perſeverance.

XXVI. *Explication particuliere de cette verité.*

XXVII. Les bien-heureux ſont donc libres de la liberté d'indifférence quoi qu'ils ne puiſſent l'étendre à toutes ſortes d'objets : parce que toutes ſortes d'objets ne leur ſont pas preſents, & qu'il n'y en a que d'une certaine ſorte, ſçavoir, de ceux qui ſont trés-lumineux & trés-bons. Dans leur élément il n'y a point d'ignorance, point de ténébres

XXVII. *Les bienheureux quoique libres & indifferens, ne peuvent etendre leur indifference au mal, ni perir.*

Perſeverance.

ténébres, point de choſes mauvaiſes, point de tentations au mal, point de diſtractions; mais connoiſſance, lumiére, bonté, & plaiſir dans le bien, motifs au bien, pénétration & ſenſibilité continuelle du bien & de la lumiére de Dieu, ſans diſcontinuation: leur connoiſſance ne ceſſe un ſeul moment d'apercevoir & de recevoir actuellement les impreſſions de la lumiére divine, & leur volonté ne ceſſe un ſeul moment de recevoir les mouvemens actuels du S. Eſprit, joints aux habituels de leur liberté. Et ainſi, étant continuellement environnés de biens ſeulement, & continuellement dans les perceptions & dans les mouvemens actuels de la lumiére & de la bonté, ſans diſtractions, il ne ſe peut faire qu'ils ſe portent dans cet état-là à des choſes oppoſées au bien: mais cela n'empéche pas qu'ils ne ſoient libres à ſe porter indifféremment & à leur chois à certaines ſortes de bons objets, ou de ne s'y pas porter, mais de ſe tourner vers d'autres tout-différents. Ils ſont donc indifféremment libres quoi qu'ils ne puiſſent pas ſe porter à ce qui n'eſt plus à leur égard, & qu'ils ne puiſſent actuellement vouloir ce qu'ils ne veulent pas actuellement & toûjours. Ils ſont donc libres, & néanmoins ils ne peuvent perir.

XXVIII. *Les ſaints dans cette vie, peuvent tourner leur liberté vers le mal, & y perir.*

XXVIII. Il en faudroit dire le méme des perſonnes regénérées lors qu'elles vivent ſur la terre ſi elles y étoient dans le méme état, s'il n'y avoit plus pour elles ni autour d'elles d'objets mauvais, plus d'ignorance,

plus

plus de ténébres, plus de tentations mortelles, plus de distractions; mais une présence, une reception, & une sensibilité continuelle de la lumiére & de la bonté divine; Alors leur seroit il impossible de pécher mortellement : alors y auroit-il une certitude de persévérance infaillible. Mais est-ce là l'état où sont les choses? L'homme libre, & le plus regénéré du monde, n'est-il pas durant cette vie placé entre les bons & les mauvais objets? N'est-il pas assiégé de bien & de mal, de ténébres & de lumiére? N'y a-t-il pas dans luy des obscurités & des ténébres à l'égard de bien des choses? N'y a-t'il pas mille intervales pendant quoi les impressions de la lumiére & de la Bonté divine luy sont actuellement imperceptibles? pendant quoi la sensibilité & la perception des choses bonnes & divines est suspendue pour luy? pendant quoi il est distrait? pendant quoi les objets mauvais qui luy sont présents & qui sont liés à luy (comme le monde & sa propre chair,) font impression sur son esprit, sur son imagination, sur sa sensibilité? Quelle impossibilité y a-t-il qu'un homme en cet état de distraction pour le bien, & de sensibilité agréable pour le mal, puisse appliquer sa liberté & son consentement à ce qui luy est si present, & si agréablement sensible? Or cela, c'est le péché & la chûte: & de cette chûte-là l'on peut tomber dans une plus grande encore, avec beaucoup plus de facilité; & ainsi de dégrés en dégrés, & toûjours avec plus de facilité, descendre

Perseverance.

Perſeverance.

à l'Enfer, qui eſt preſt à engloutir l'homme dés ſa premiére chûte, s'il vient à mourir dans ce temps-là.

L'on me dira, qu'une telle perſonne étant habituée au bien (puisque nous la ſuppoſons regénérée) pourra facilement éviter cette chûte, en revenant de ſa diſtraction par un recœuillement en Dieu qui luy doit étre habituel. J'y conſents, qu'elle peut l'éviter facilement; mais je ſoûtiens, que lors qu'elle eſt actuellement diſtraite de la perception du bien, & occupée à des idées & à des ſenſibilités flateuſes que fait ſur elle un objet préſent & vif, il eſt alors trés-poſſible à ſa liberté de tourner ſon conſentement de ce côté-là. Et il eſt impoſſible de comprendre comment on pourroit nier cela ſans nier la nature de la liberté, ou ſans faire de ce monde un Paradis, où il n'y ait que du bien tout pur, ſans mélange de mal.

XXIX. *Nier que les Saints durant cette vie ne puiſſent ſe donner librement au mal, eſt nier leur liberté.*

XXIX. Dire donc, que les Saints qui ſont encore dans une vie où le bien & le mal leur ſont préſents & les aſſiégent, où ils ſont ſouvent diſtraits de la perception & de l'impreſſion de l'un, & comme pénétrés corps, ſens, imagination & eſprit des impreſſions, de la ſenſibilité agréable, & des inſtances artificieuſes du mal qui leur eſt trés-préſent, ne puiſſent, tout le temps qu'ils y ſont, donner leur conſentement & leur application à ce dernier, c'eſt en faire des machines forcées, & des ſouches, & ruïner la nature de la liberté; & d'autre côté, confondre l'état de ce monde avec celuy du monde futur.

En

XXX. En effet, tout le monde tombe d'accord, que le temps de cette vie eſt un temps d'épreuve, auſſi bien pour les Saints que pour les méchans. Il l'eſt pour les méchans; parce que Dieu les laiſſe cette vie durant entre le bien & le mal pour éprouver s'ils voudront embraſſer l'un & ſe détourner de l'autre, ne fuſt-ce que vers la fin de leur courſe; & en quelque état qu'ils ſeront trouvés à la mort, ils y demeureront. C'eſt auſſi un temps d'épreuve pour les bons, Dieu voulant éprouver s'ils demeureront fermes & arétés dans le chois qu'ils ont fait du bien.

Perſeverance.

XXX. *C'eſt auſſi confondre la nature de l'éternité bienheureuſe avec le temps d'epreuver & nier ce dernier. C'eſt faire des fictions; & s'elever au deſſus de l'infallibilité du Pape.*

Or quelle épreuve ſeroit-ce d'un côté & d'autre, ſi du mal on ne pouvoit pas aller au bien, & ſi du bien il étoit impoſſible de retomber dans le mal & dans le party de la mort? Certainement, c'eſt-là détruire tout directement la notion commune du temps d'épreuve, & en faire un temps de fatalité; de deſeſpoir d'un côté, & de ſécurité de l'autre; d'Enfer d'un côté, & de Paradis de l'autre.

Pourquoi fait-on faire à Dieu des choſes abſurdes, inutiles & contradictoires? *Eprouver* c'eſt, en matiére de choſes libres, mettre une choſe entre deux oppoſées, voir quel party elle voudra choiſir, ſi ſon chois ſera ferme, & aprés l'épreuve, la mettre au lieu final qui luy eſt préparé. S'il n'y a rien de ſemblable dans cette vie pour les hommes, que ne ſont-ils incontinent envoyés les uns au Ciel, (qui eſt l'état de la confirmation

Perſeverance. abſolue en grace,) & les autres dans l'Abyme? Pourquoi les laiſſer ſur la terre un eſpace durant qu'on leur dit étre un *temps d'épreuve*, durant lequel on exorte les méchans à quitter le mal & à embraſſer le bien, & les bons à adhérer au bien & à ne plus retourner vers le mal, avec des déclarations de ce qui arrivera aux uns & aux autres s'ils ne font ce à quoy Dieu les exorte; déclarations de mort éternelle aux juſtes s'ils quittent leur juſtice, de vie éternelle s'ils ne la quittent pas; de mort éternelle aus méchans s'ils perſévérent dans leurs crimes, & de vie éternelle ſi les quittant ils embraſſent la juſtice? Sont-ce là des jeus de machines, de pures grimaces, ou des choſes dignes de la ſérioſité d'un Dieu? Que Dieu ſoit véritable & ſincére, & tout homme univerſellement menteur & fabuleus, juſques dans ſes idées d'une perſévérance abſolue & infaillible des ſaints! Double chimére, pour parler ouvertement: L'une, en ce que la plus-part des deffenſeurs de cette opinion-là, ne croyant pas qu'il y ait, du moins à préſent & ordinairement, ni méme qu'il puiſſe y avoir des perſonnes qui vivent ſans péché, c'eſt à dire, des perſonnes véritablement ſaintes; lors qu'ils appellent icy *Saints* ceux à qui ils promettent le ſalut & la perſévérance, cette ſainteté-là doit étre une ſainteté chimérique: l'autre, que l'idée de leur perſévérance infaillible & qui ne puiſſe déchoir, eſt auſſi une chimére: & ainſi, ſoûtenir dans leur ſens la *perſévérance des ſaints*, c'eſt ſoûtenir la chi-

chimére des chimères. L'on s'eſt allarmé ſur ce que le Pape de Rome ait voulu ſe faire tenir pour infaillible, ou que les Conciles aient prétendu ſe révetir de cette qualité-là; mais c'eſt s'arroger beaucoup d'avantage que ni Papes ni Conciles que de s'imaginer étre infaillible durant cette vie à l'égard de la vie éternelle en vertu de ce que l'on s'eſt une fois rendu à la Foy vivante. Les premiers ne prétendent à l'infaillibilité qu'en matiére de ſpéculations & de théorie, dans certains actes de jugemens qui ne peuvent engendrer la ſécurité à l'égard de leur ſalut: ce qui eſt fort peu de choſe à comparaiſon de prétendre étre infaillibles à l'égard de la grande & infinie affaire du ſalut, quoi que faillibles dans certains moyens & en certain temps. Jamais Conciles ni Papes n'ont porté ſi haut leurs prétenſions que je ſçache; & néanmoins, ce ſera là le Privilége de tous ceux qui ont la foy, dûſſent-ils vivre encore mille ans dans ce monde! Préſomption démeſurée! Perſeverance.

XXXI. Je n'impugne pas la véritable doctrine de la Perſévérance: à Dieu ne plaiſe. J'ay déja dit, & je le redis encore, que du côté de Dieu, de ſon Chriſt, de la grace, il y a pleine & infaillible certitude; parce qu'il n'arrivera jamais que le ſalut manque de ce côté-là, comme durant le jour il n'arrivera jamais que de la part du Soleil quelqu'un manque de lumiére: mais de la part de l'homme régénéré, il n'en eſt pas tout à fait ainſi. Il y a bien à l'égard de ſes bonnes habi-

XXXI. *Recapitulation de la perſeveran-ce véritable, ſa certitude, ſes moyens.*

Perſeverance.

habitudes, de ſes vertus, de ſon bon fond, & & de ſon adhérence actuelle à Dieu, une certitude de perſévérance infaillible ſi long-temps que l'homme adhérera actuellement à Dieu: car adhérer à Dieu, eſt la ſource du bien: mais parce que l'homme ne peut durant cette vie étre toûjours dans une adhérence actuelle à Dieu, qu'il eſt néceſſairement & invinciblement diſtrait par mille choſes étrangéres, bonnes, mauvaiſes, & trés-mauvaiſes; alors, dans ce temps-là, il peut facilement tomber, & tomber à perir, ſi incontinent il ne prend ſoin de ſe recœuillir en Dieu à toute occaſion. S'il s'habitue à cela, je veus dire, à ſe recœuillir en Dieu au milieu de ſes diſtractions, & s'il ne ſe diſtrait que pour la néceſſité, il eſt moralement impoſſible qu'il ne perſévére; & voilà la plus ferme certitude de la perſévérance que l'on puiſſe avoir durant cette vie, avec le plus ſolide & méme l'unique moyen pour y arriver, je veux dire, *ne ſe diſtraire de Dieu que le moins qu'on peut & par néceſſité; & s'acoûtumer à ſe recœuillir en Dieu dans toutes ſortes d'occaſions & de diſtractions, jettant toûjours un regard général ſur luy, & le conſidérant par tout comme préſent.*

Durant cette vie il n'y a point d'aſſurance de perſévérance infaillible, ni pour le ſalut, ni pour la damnation.

Mais comme cela méme peut étre interrompu & ceſſer, il eſt viſible, que dans ce monde nul ne peut étre aſſuré infailliblement de ſa perſévérance, pour ſaint qu'il puiſſe étre; & que ce n'eſt qu'en tremblant d'un côté, & en eſpérant vivement de l'autre, qu'on doit y penſer: comme auſſi, que nul

nul ne doit jamais deſeſpérer de ſon ſalut de la part de Dieu, comme ſi ſa grace luy devoit manquer, eût-il péché infiniment contre le S. Eſprit, & commis tous les péchés du monde & méme de l'Enfer. A l'égard de Dieu & de ſa grace tout cela n'eſt rien. Dieu n'en eſt pas bleſſé ni en luy méme: mais c'eſt le pécheur ſeul qui en eſt léſé; & cent-mille mondes de pécheurs & de péchez ne ſont qu'une goute d'eau à l'égard de l'Ocean infiny de la Bonté divine, & un peu de paille à l'égard du feu immenſe de ſon Grand Amour, pourvû que l'on veüille s'y jetter de tout ſon cœur: Mais hors de là, le pécheur & le péché ſi petits qu'ils ſoyent, ſont une ſource éternelle & infinie de maux infinis, dont Dieu avec toute ſa Toute-puiſſance ne pourroit pas diminuer le moindre lors qu'on ſe veut ſéparer de luy. Ce ſont des verités terribles, & infiniment importantes, qui ont pour ſuites d'un côté des halleluja, & de l'autre des malheurs éternels. Pour ne ſurprendre & ne précipiter perſonne, Dieu, aprés en avoir averty le monde, leur a donné temps de s'aviſer ſur le chois qu'ils ont à faire: c'eſt-là le terme de cette vie, qui eſt le temps de la mutabilité du mal en bien & du bien en mal, ſi long-temps qu'elle dure. *Perſeverance.*

XXXII. L'Ecriture, tout ſon procedé, & tout celuy de Dieu, ne ſuppoſent-ils pas cela, & ne le déclarent-ils pas expreſſément? Je n'ay jamais vû d'ouvrages d'aucunes perſonnes ſaintes ou commançant ſolidement *XXXII. Preuves de cette verité par pluſieurs paſſages des Saintes Ecritures.*

Perſeverance.

dement à l'étre, qu'on n'y trouve des témoignages du tremblement & de la crainte où elles étoient pour leur perſévérance. Que veulent dire ces paroles de Dieu-méme à Moïſe, (a) *Qui aura péché contre moy, je l'effaceray de mon livre*? Et celles cy de S. Jean, ou de Jeſus Chriſt méme, (b) *Qui ôtera quelque choſe des paroles de la profétie de ce livre, Dieu le retranchera du livre de vie & de la ville ſainte*? L'on fait icy des diſtinctions entre le livre de Dieu qui concerne les prédeſtinés, & le livre de Dieu qui concerne les appellés ou l'Egliſe extérieure: item, l'on dit, que l'on eſt écrit dans le livre de Dieu ou par Dieu méme, ou bien par l'homme, chacun par ſon opinion & par ſa profeſſion extérieure; & qu'il eſt icy parlé du livre de la vocation, & de l'écriture que chacun y avoit faite par ſa profeſſion. Quelles chiméres! Sans rien dire de cette abſurde diſtinction, l'application en eſt toute fauſſe. Il eſt icy queſtion d'un livre *de Vie*, & non de vocation ou de profeſſion hypocritique & extérieure. Il s'agit du livre que *Dieu a écrit: Efface moy*, diſoit Moïſe, *du livre* QUE TU AS ESCRIT: enfin c'eſt le livre des bourgeois *de la Ville Sainte*, de la Jeruſalem céleſte, comme il eſt viſible par les termes de S. Jean. N'eſt-il pas vray en conſcience que les gloſſes que l'on veut faire là deſſus ſont ſi violentes & ſi forcées, que ſans les préjugés où l'on eſt, on n'y auroit jamais pû penſer?

(a) Exod. 32: 33.

(b) Apoc. 22: 19.

Que veut dire David, lors que (c) parlant de veiller ſur ſes voyes, ſur ſes actions, ſur ſes

(c) Pſ 39: 1.

ſes paroles, il reſtreint cela par ces mots, *tant que le mal ou le malin ſera devant moy?* Pourquoi pas toûjours? c'eſt qu'on ne ſera pas toûjours dans un temps de tomber & de périr. Il ne faudra pas toûjours ſe précautionner. Et combien de temps y ſera-t'on? *Tant que le mal ſera devant moy*, dit David: c'eſt à dire, auſſi long-temps que nous vivons ſur la terre entre des objets bons & des mauvais. Perſeverance.

XXXIII. Mais ſi Dieu méme avoit voulu enſeigner en termes exprés, & les plus formels du monde, que le juſte peut tomber de ſon état de juſtice & de ſalut, & périr; & que l'impie peut quiter ſon état de mort & étre ſauvé, comment l'auroit-il pû faire plus clairement que par ces paroles: (a) *Si le juſte ſe détourne de ſa juſtice, & qu'il faſſe l'iniquité .... il mourra pour ces choſes-là .... Et quand le méchant ſe détournera de la méchanceté qu'il aura commiſe, il fera revivre ſon ame .... Retournez-vous, & vous détournez l'un l'autre de tous vos forfaits; & l'iniquité ne vous ſera point en ruïne. Jettez arriére de vous tous vos forfaits que vous avez commis, & vous faites un cœur nouveau & un eſprit nouveau: Eh pourquoy mourriez-vous, Maiſon d'Iſrael? Je ne prends point de plaiſir à la mort de celuy qui meurt, dit le Seigneur Eternel. Convertiſſez vous donc, & vous vivrez.* Il faudroit lire tout le chap. 18. & une bonne partie du 33. pour bien comprendre la force indiſputable de cette déclaration de Dieu fondée ſur la vérité que nous ſoûtenons. Voicy comme Dieu auroit dû. XXXIII. Paſſage d'Ezechiel.

(a) Ezech. 18: 24. &c.

Perſeverance. dû parler ſelon les hypothéſes que nous combattons. „Le juſte ne peut totalement „tomber de la juſtice, ou s'il en tombe, il „ne mourra pas; car il s'en relevera avant „que mourir, & vivra. Pareillement le mé„chant s'il n'eſt pas prédeſtiné à la vie, ne „pourra atteindre à la juſtice; ou s'il y at„teint, il en décherra, & ne pourra vivre. C'eſt juſtement la contradictoire de la déclaration de Dieu.

Réponſe aux exceptions contre ce paſſage. On le voit bien: mais on tâche d'eſquiver par des gloſſes que j'ay quelque honte de rapporter. On dit, que Dieu ne parle icy que d'une juſtice & d'une ſainteté extérieure, & d'une vie & d'une mort temporelle. Bon Dieu, où en ſommes-nous! Dans un temps où Dieu avoit en horreur la juſtice & la ſainteté extérieure, parce qu'on en avoit fait un abus univerſel; dans un temps où il s'en moquoit & les prohiboit, comme il paroit par le 1. & le 57. d'Iſaie, & par le chap. 8. de nôtre Prophéte; en ce temps-là, il leur recommandera comme une affaire capitale cette ſainteté & cette juſtice hypocritique & phariſaïque, & leur promettra en recompenſe une vie terreſtre à laquelle ils étoient attachés par un amour criminel! Mais encore, une juſtice qui conſiſte en l'obſervance de tous les commandemens de Dieu (v. 19.), une juſtice par laquelle l'ame eſt vivifiée (v. 27.), une juſtice par laquelle on a un cœur nouveau & un eſprit nouveau (v. 31.) une juſtice par laquelle on vit en Dieu & on évite la mort qui déplait à Dieu (v. 32.), cette

te justice-là ne sera-ce qu'une justice & une sainteté extérieure? Sera-ce une justice à laquelle Dieu ne promette qu'une vie charnelle; & l'on n'évitera par elle que la mort extérieure! Enfin, quand Dieu promettra à cette justice-là, la vie; & qu'il menassera de mort ceux qui s'en détourneront, ce seront seulement des peines & des recompenses temporelles! O, que ne font pas les préjugés pour aveugler les meilleurs esprits au milieu de la lumiére de Dieu! *Perseverance.*

XXXIV. Ecoutons encore un mot de la Sagesse éternelle & de son Apôtre. Voicy Jesus Christ. Aprés avoir parlé d'un homme méchant sous la figure d'une maison dans laquelle un homme fort & armé (qui est le Diable & le mal,) a été le maitre; & qu'en suite un plus fort (qui est l'Esprit de Jesus Christ,) est venu entrer dans cette maison-là, y vaincre l'homme fort, luy ôter ses armes & sa domination; il ajoute: (a) *Lors que l'Esprit impur est sorty d'un homme, il s'en va par des lieus arides, cherchant du repos: & comme il n'en trouve point, il dit: Je retourneray en ma maison d'où je suis sorty: Et venant il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va prendre sept autres esprits avec luy plus méchans que luy; & entrant dans cette maison, ils y habitent, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier.* Voila comment le Diable peut encore devenir Maître dans les cœurs qui ont été purifiés par Jesus Christ, & comment ils peuvent tomber dans un état de perdition plus terrible que celuy dont Dieu les avoit tirés. *XXXIV. Beau passage de Jesus Christ, Luc. 11. Et son explication. Réponse aux exceptions là-dessus.* (a) Luc. 11: 21, 22, 24, &c.

Perſeve-rance.

Mais peut-étre que l'on dira, qu'il s'agit icy d'une purification extérieure, d'une juſtice & d'une ſainteté du dehors; & non pas de celle du cœur. Cela pourra s'interpréter ainſi lors que par le *blanc* il faudra entendre le *noir*; & que par l'opération intérieure de J. Chriſt dans le cœur, par laquelle le demon eſt lié & jetté dehors, il faudra entendre l'œuvre du Diable & ſon empire dans l'ame ſous la couverture hypocritique de la ſainteté. N'eſt-ce pas une choſe déplorable, qu'en faveur de quelques malheureux préjugés, des perſonnes d'eſprit, & méme de bonne volonté, puiſſent donner de telles interprétations aus divines Ecritures? Il s'agit icy tout manifeſtement de l'intérieur de l'homme, qui étoit ſoüillé parce que le Diable, l'eſprit impur, y étoit intérieurement, qu'il en poſſédoit toutes les facultés & les forces, & qu'il y dominoit: il s'agit d'une purification de cet intérieur laquelle ſe ſoit faite par l'entrée de Jeſus Chriſt dans ce cœur où étoit Satan: c'eſt une purification qui conſiſte dans la victoire que Jeſus Chriſt, entré dans le cœur, remporte ſur Satan, luy ôtant ſa force, délivrant toutes les facultés de ſa tyrannie, les prenant à ſoy, chaſſant le démon hors du cœur, & ornant l'intérieur des ornemens ſpirituels de la vertu. En conſcience, eſt-ce là une pureté extérieure, & non pas une véritable ſainteté & juſtice? L'eſprit impur ſort-il du cœur de l'homme par une une ſainteté extérieure? au contraire, il y demeure davantage ſous cette couverture

vertu-

verture-là. Et lors que l'Eſprit impur aprés ſa ſortie ne trouve que des lieux ſecs & arides, où il ne peut ſe repoſer, & qu'il cherche ſon repos dans cette maiſon purifiée; cela ne marque-t-il pas, que le Diable, dont le plaiſir & le malheureux repos ne conſiſte qu'à troubler & à détruire les œuvres de Dieu, ne trouvant aprés ſa ſortie d'une ame ſainte, que des méchans, qui ſont volontairement ſes eſclaves, cela n'eſt pour luy que des choſes ſéches & arides, qui ne luy peuvent donner le ſujet de la malheureuſe joye qu'il goûte en perdant l'ouvrage qui appartient encore à Dieu; & qu'ainſi, pour joüir de ce malheureux repos, il tâche de rentrer dans un cœur où Dieu a rétably ſon image & ſes divines vertus? Que venant l'épier, & voyant ce cœur dans la diſtraction & la nonchalance, ſans veiller ſur ſoy, ſans fermer exactement la porte de ſon eſprit & de ſes ſens à tout ce qui peut ſe preſenter, il prend de nouvelles forces, ſurprend cette ame à l'impourvû, s'en rend le Maitre plus qu'auparavant, & trouve dans la deſtruction qu'il y fait de l'ouvrage du S. Eſprit cette joye & ce repos Diabolique qu'il n'a pû trouver dans toutes les ames impures des méchans, où il ne voyoit plus rien de divin à détruire? J'atteſte la conſcience de tous ceux qui ſçavent diſcerner les ténébres les plus palpables d'avec la lumiére la plus brillante, s'il n'eſt pas plus clair que le jour, que c'eſt là ce que veut dire le S. Eſprit par la bouche du Fils de Dieu, dont on de- Perſeverance.

Perſeverance. vroit plus reſpecter les divines paroles que de leur faire dire des choſes ou fauſſes ou ridicules. Or ſi cela n'eſt pas renverſer de fond-en-comble la doctrine préſomptueuſe de la perſévérance infaillible & abſolue, je ne ſçay ce qu'il faut pour renverſer une doctrine.

XXXV. Paſſage de l'Epitre aux Hébreux contre la perſeverance abſolue. (a) Heb. 6. 4. &c.

XXXV. Encore un ou deux paſſages, où nous verrons en méme temps la force de la vérité, & la force des préjugés pour aveugler les plus clair-voyans devant la vérité méme. Dans l'épitre de S. Paul aux Hébreux l'Apôtre parle ainſi de certaines perſonnes. (a) *Il eſt impoſſible que ceux qui ont été une fois éclairés, qui ont goute le don du ciel, qui ont été rendus participans du S. Eſprit, qui ont goûté la bonne parole de Dieu & les puiſſances & vertus du ſiécle futur, & qui aprés cela ſont tombés, il eſt dis-je impoſſible qu'ils faſſent de nouveau pénitence, ayant crucifié de nouveau à leur égard le Fils de Dieu, & l'ayant outragé.* Il eſt évident que ce paſſage eſt directement oppoſé à la doctrine de la perſévérance abſolue, ſelon laquelle la auroit fallu dire ; Il „eſt impoſſible que ceux qui ont été une fois „éclairés, &c. viennent à tomber ; ou s'ils „tombent, il eſt impoſſible qu'ils ne faſſent de nouveau pénitence. Cela eſt une contradiction toute viſible à S. Paul. Que fait-on pour l'éviter ?

Exceptions, & Reponſes. Premiérement on dit, qu'il ne s'agit pas icy des perſonnes qui ayent eu une Foy ſincére & une vraye ſainteté. Cela eſt contredire aſſez évidemment l'Apôtre, qui marque

que au commencement du chapitre, qu'il parle de ceux qui ont déja posé les fondemens & l'essenciel du Salut, sçavoir, *la penitence des œuvres mortes*, (c'est à dire, qu'ils sont morts au péché,) & *la Foy en Dieu*: Une foy précédée par *la pénitence des œuvres mortes*, n'est-elle pas une foy véritable & salutaire? Et une foy historique, une foy fausse & non sincére, est-elle le *fondement* du véritable Christianisme? Or S. Paul pour montrer que ceux qui ont ce fondement-là doivent tendre à la perfection, & ne pas s'aréter à l'état de l'enfance, suppose, que (a) ne pas avancer vers la perfection, c'est reculer: & ainsi, pour empécher ces vrais fidéles commençans de demeurer dans l'état de puérilité, c'est à dire, pour les empécher de reculer, il leur fait voir l'horrible danger où se précipitent ceux qui reculent & qui tombent aprés avoir si bien & si saintement commencé. Faut-il insister davantage sur les caractéres suivans pour montrer qu'il s'agit icy de personnes qui ont eu la véritable foy? que cette *illumination*, n'a pas été une lueur extérieure, mais une opération intérieure du S. Esprit? que *goûter le don du Ciel*, n'est pas l'avoir vû en peinture, mais en avoir admis & senty les prémices dans son intérieur? *Qu'avoir été participant du S. Esprit*, n'est pas avoir eu des dons miraculeux; mais avoir eu dans son intérieur l'Esprit de foy & de charité, qui ne distribuoit pas ses dons miraculeux aux hypocrites, mais seulement aux vrais croyans? Que *goûter la bonne parole de Dieu*,

Perseverance.

(a) Voyez Oec: du péché. Chap. XV. n. 15. pag. 278.

Perſeve-rance.

Dieu, ce n'eſt pas en avoir de belles ſpeculations idéeles, mais éprouver dans ſoy la véritable force & réalité de cette divine parole? que *goûter les puiſſances du ſiécle à venir*, ce n'eſt pas ſe former des images dans la cervelle touchant le Paradis ou l'Egliſe triomphante; mais éprouver dans ſoy les principes de lumiére, de joye & de paix qu'on aura dans l'état de la gloire future? que *tomber* ne ſignifie pas, ne pas tomber d'un état ſalutaire dans un état damnable, ou n'avoir jamais été debout, & faire voir par quelque ſigne extérieur qu'on a été toujours rampant? Que *faire de nouveau pénitence*, marque qu'on avoit déja fait une fois une pénitence ſi bonne, qu'il ſeroit à ſouhaiter que l'on pûſt encore reïtérer la méme? Que *crucifier de nouveau le Fils de Dieu*, marque, que la mort & la reſurrection de Jeſus Chriſt avoient été déja ratifiées & accomplies dans ces gens-là, & qu'ils avoient été (comme parle ailleurs (a) le méme Apôtre,) *ſanctifiés par le ſang de l'alliance*; & qu'en y renonçant, ils le profanoient & le répandoient ignominieuſement, & *faiſoient outrage à l'Eſprit de grace*, qui les avoit ſantifiés par-là; ſi bien, que tout cela ne ſignifie ni les illuſions par leſquelles les hypocrites s'en font accroire, ni les chétives gloſſes que l'on y veut apporter, & qui renverſent directement le texte? Je ne crois pas qu'il ſoit néceſſaire de s'étendre ſur des choſes ſi évidentes à quiconque voudra ôter de deſſus ſes yeux le bandeau des préjugés invétérés.

(a) Heb. 10: 29.

Au

Au reſte, l'impoſſibilité dont S. Paul parle icy, quand il dit, qu'il eſt *impoſſible* que ces gens-là ſoyent renouvellés à penitence, n'eſt pas contraire à ce que nous avons dit cy-deſſus, qu'abſolument parlant, ils le pouvoient: parce que l'Apoſtre parle d'une impoſſibilité morale, qui ſignifie une grande difficulté, & non pas une impoſſibilité abſolue. Cette maniére de parler eſt inconteſtablement commune & à l'Ecriture & aus hommes en ce ſens-là. Perſeverance.

XXXVI. Je ſerois trop long ſi je voulois alléguer tous les paſſages de l'Ecriture qui confirment la vérité de queſtion. Quiconque en voudra voir davantage n'aura qu'à jetter les yeux ſur ceux qui ſont cités au bas de cette (*) page. Il faudroit qu'ils ſuſſent les uns faux, les autres inutiles & ridicules, ſi la doctrine de la perſévérance infaillible étoit véritable. Cependant il faut remarquer dans la verſion de ces paſſages, qu'il y en a quelques uns de mal-traduits, & nomément celuy de Heb: 10. v. 38. que Beze a mal interprété dans la verſion Latine, (& qu'on à imité dans la françoiſe de Genéve,) pour l'accommoder à ſes hypothéſes: car au lieu qu'il y a dans le Grec: *Le juſte vivra de foy; & s'il ſe retire, mon ame ne prend point* (ou ne XXXVI. *Pluſieurs autres paſſages de l'Ecriture. Celuy de Heb.* 10: 38. *expliqué & vindiqué.*

(*) 1 Chroniq. 18: 9. 2 Chron. 15: 2. Matth. 24: 11, 12, 13. Rom. 11: 22. 1 Cor. 15: 2. 2 Cor. 6: 1. & chap. 11: 13. Coloſſ. 1: 22, 23. 2 Tim. 2: 12. Heb. 3: 12, 13, 14, & chap 10: 29, 33. 2 Pier. 2: 18 juſqu'au v. 22. & chap. 3: 17. S. Jude v. 12. Apoc. 3. v. 16. &c, &c.

Perſevèrance. ne prend plus) *de plaiſir en luy*, dit Dieu; l'on a traduit: *Le juſte vivra de foy; Mais ſi quelcun ſe retire, mon ame ne prend point de plaiſir en luy.* L'on a ajouté ce *quelcun*, afin d'appliquer cela à quelque méchant qui n'auroit jamais été juſte: & ainſi, l'on fait parler Dieu de la ſorte: „Le juſte vivra de foy: „ mais ſi quelque méchant ſe retire, mon ame „ ne prend point de plaiſir en luy „. Voila un diſcours bien ſenſé & bien lié! A quoi bon icy le méchant? Comment le méchant peut-il ſe retirer de la foy? comment Dieu peut-il ménaſſer de commencer à ſe déplaire en un méchant qui jamais ne luy a été agréable? Mais on aime mieux donner dans ces abſurdités-là, parce qu'elles ne choquent pas l'hypothéſe que l'on veut ſoûtenir, que de donner à ce paſſage ſon ſens naturel, qui veut dire, que ſi le juſte, qui vit de la foy, ſe retire de Dieu ou de ſa foy, ce juſte-là deviendra abominable devant Dieu. *Le juſte vit de foy: mais s'il ſe retire, mon ame ne l'a plus à gré.* Selon l'hypothéſe de la perſevérance abſolue, il auroit fallu que l'Apôtre parlaſt ainſi. „ Le juſte vit de la foy: „ mais il ne peut ſe retirer; ou s'il ſe retire, „ Dieu prendra néceſſairement encore plaiſir „ en luy, tôt ou tard.

XXXVII. *Du paſſage de S. Jude v. 12.* XXXVII. J'avertis encore, que dans le paſſage de S. Jude quoi qu'il y ſoit parlé des méchans impoſteurs, néanmoins l'Apôtre marque, qu'ils ſont devenus tels, de bons & de véritables croyans qu'ils avoient été auparavant: car c'eſt ce que veut dire l'Apôtre.

tre lors qu'il les appelle des arbres *deux fois morts & déracinés.* Cela signifie, que ces gens-là étoient premiérement morts en Adam par le péché général & commun ; & que de là ils avoyent repris vie & racine en Jesus Christ ; ensuite dequoi, ayant quitté cette vie-là, & s'étant séparés de J. Christ, les voilà morts & déracinés pour la seconde fois : ce qui ne se peut dire qu'en renversant les principes de la persévérance absolue. Perseverance.

§ § §

Solution des difficultés tirées de l'Ecriture.

XXXVIII. Je n'ignore pas qu'on ne prétende l'établir par quelques passages de l'Ecriture : mais aprés ce que nous venons de dire & de prouver, il n'y a rien de plus naturel que de penser, qu'il est impossible que l'Ecriture soit pour cette doctrine de la persévérance absolue ; & qu'ainsi, l'on ne peut produire que des passages mal-entendus. Et par effet, l'on produit icy presque tous les mémes passages que nous avons avancés lors que nous avons prouvé que de la part de Dieu, de Jesus Christ, & de la grace, la persévérance étoit absolue & infaillible de cinq ou six chefs : Mais on a oublié de considérer, que cela étoit ainsi de la part de Dieu ; mais que du côté de l'homme environné d'infirmités, de biens & de maux, de distractions & de tentations, la persévérance de l'homme à correspondre à Dieu & à entretenir sa grace, n'étoit certaine que morale- XXXVIII. *Réponse generale à la plus part des passages que l'on objecte pour prouver la persévérance absolue.*

Perſeverance.

lement ; & ainſi, qu'elle pouvoit étre interrompue, & ceſſer tout à fait. Si quelcun trouve de la difficulté à comprendre cette diſtinction de la certitude de la perſévérance à l'égard de Dieu, & de la méme à l'égard de l'homme, il ne faut que conſidérer cette ſimilitude : Le Soleil luit univerſellement & perſévéramment ſur les hommes le long du jour, & ainſi à l'égard du Soleil l'illumination & la chaleur ſont durant le jour d'une perſévérance infaillible : de ce côté là rien ne peut manquer : Mais ſi les hommes vouloient ſe détourner de la lumiére, & ſe retirer dans des cavernes, des antres & des rochers, il paroit, qu'à leur égard l'illumination & la chaleur du Soleil diſcontinueroient, ou plûtôt, qu'eux mémes diſcontinueroient & ceſſeroient de les poſſéder & de les ſentir, & qu'ils ſe trouveroient plongés dans les ténébres de la nuit, & dans les rigueurs du froid. C'eſt ainſi que Dieu de ſon côté, que ſa volonté, que ſa lumiére, perſévérent infailliblement, ſans qu'on doive craindre la moindre interruption de ce côté là ; mais l'homme ne perſévére pas toûjours à y correſpondre, à y adhérer, à y demeurer : il s'en diſtrait & s'en ſépare. Et ainſi, la perſévérance manque du côté de l'homme ; mais jamais du côté de Dieu. Appliquez cela aux paſſages de l'Ecriture que l'on voudra oppoſer à la vérité.

XXXIX. *Comment les brebis de J. C. peuvent périr ou non* (a) Jean. 10.

XXXIX. Quand Jeſus Chriſt diſoit, que (a) *ſes brebis ne periront jamais, qu'il leur donnera la vie éternelle*, que *nul ne les ravira des mains*

mains de ſon Pére ; cela s'entend, pourvû qu'elles veüillent demeurer dans le parc de Jeſus Chriſt : alors nul ne peut les perdre : mais ſi elles veulent en ſortir & s'égarer, le loup des dévorera. Quand il dit, (a) *Tout ce que mon Pére m'a donné viendra à moy ; & je ne rejetteray point ce qui viendra à moy* ; cela eſt trés-véritable ; mais il ne dit pas, que ceux qui ſont venus à luy, y demeureront infailliblement ſans en pouvoir ſortir s'ils le veulent. En un mot, toutes les promeſſes & toutes les aſſurances de vie éternelle que Dieu donne aus ſiens, ſont conditionnelles à leur égard : elles ſont ſous la condition qu'ils continueront à correſpondre & à adhérer à Dieu, & à ne ſe pas diſtraire ni négliger.

Perſeverance.

(a) Jean. 6. v. 37.

XL. Jeſus Chriſt, ſans doute, & ſon Apôtre, ſçavoient bien ſi c'étoit à condition ou non qu'ils avoient donné aus croyans les aſſurances de la vie éternelle. Ecoutons les donc : (b) S I *vous demeurez en moy, & que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez : & il vous ſera fait* .... S I *vous gardez mes commandemens, vous demeurerez dans mon amour* ... *Vous ſerez mes amis* S I *vous faites ce que je vous commande Celuy là ſera ſauvé qui perſévérera juſqu'à la fin*, (à condition que l'homme continue à correſpondre de ſa part.) (c) *Sois fidéle juſqu'à la mort, & je te donneray la couronne de vie.* (d) S. Paul dit, *Nous ſommes entrés dans la participation de Jeſus Chriſt*, POURVÛ QUE *nous conſervions fermement juſqu'à la fin le commencement de*

XL. *Les promeſſes & aſſurances que Dieu donne du ſalut, ſont conditionnelles.*

(b) Jean. 15. v. 7 ; 10, 14.

(c) Apoc. 2. v. 10.

(d) Heb. 3. v. 14.

Perſeverance.

de la ſolidité réelle qui nous fait ſubſiſter. Il y a de ces preuves par centaines dans les Saintes Ecritures: Toutes les promeſſes de Dieu ne ſont preſque autre choſe que des aſſurances qu'il donnera la vie éternelle & les biens divins, & que de ſon côté la choſe eſt ferme & trés-certaine moyennant que l'homme de ſa part correſponde à l'opération de Dieu. Cela étant énoncé un milion de fois expreſſément, s'il arrive des endroits où il ne ſoit fait mention que de la certitude & de la fermeté des biens de Dieu, ſans que juſtement il ſoit ajoûté tout auprés, que c'eſt à condition que l'homme y correſpondra continuellement, faut-il conclure de-là à l'excluſion de cette condition, que mille autres paſſages nous marquent ſi clairement?

XLI. *De la certitude de S. Paul, & du paſſage, Rom. 8.*

XLI. Lors que S. Paul demande, (a) *Qui nous ſeparera de la dilection de Dieu? Je ſuis aſſuré que ni mort, ni vie, ni créatures* &c. *ne nous en ſéparera*; cela n'eſt nullement contraire à la poſſibilité de tomber & de perir en certains cas. S. Paul avoit auparavant enſeigné, que ceux qui s'abandonnent à Dieu par la Foy, ſont juſtifiés, ont une pleine paix avec Dieu, & poſſéderont la vie éternelle: mais il dit expreſſément dans le méme lieu, que c'eſt à condition que l'on continuera à vivre ſelon l'eſprit, & qu'on demeurera ferme au milieu des épreuves: (b) *SI vous vivez ſelon la chair, vous mourrez: mais SI par l'eſprit vous mortifiés les inclinations charnelles, vous vivrez . . . Nous ſommes héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jeſus Chriſt, mais*

(a) Rom. 8. v. 34. &c.

(b) Ibid. v. 13 & 17.

SI *nous ſouffrons avec luy*. Et afinque perſonne ne perde courage à la vûe de tant de ſortes d'afflictions & d'épreuves, il ajoute, qu'il faut eſpérer en Dieu, qui de ſon côté ne nous abandonnera jamais; & que moyennant adhérer ainſi au Dieu immuable & puiſſant, rien d'étranger & de dehors ne nous pourra ſéparer de l'amour qu'il nous porte: Ce qui eſt un fondement ſolide & ferme; que *quiconque adhére à Dieu reſolument, ne pourra jamais en cet état-là étre ſéparé de luy par aucune créature*. Mais cela ne veut pas dire, qu'on ne puiſſe en étre ſéparé par la diſtraction volontaire, par la négligence, & par le peché. Perſeverance.

S. Paul ne dit pas cela; & néanmoins pour favoriſer la doctrine de la perſévérance abſolue, il auroit dû dire „ Je ſuis aſſuré que le péché, la volonté propre, la négligence, ne me pourront ſéparer de l'Amour de Dieu, ſinon en partie & pour un temps, mais, non pas entiérement ni abſolument. S. Paul eſt bien éloigné de dire cette fauſſeté-là; il dit au contraire; (*a*) *Je traitte mon corps avec rigueur*, DE PEUR QUE *je ne devienne reprouvé*. La vérité eſt, que S. Paul craignoit d'étre damné auſſi bien qu'un autre, & qu'il étoit poſſible qu'il le devinſt auſſi-long-tems qu'il vivoit ſur la terre, où les plus parfaits, les Abrahams, les Moïſes, les Elies, peuvent devenir auſſi méchans que des Judas ſi ſeulement ils veulent ſe laiſſer diſtraire par les impreſſions que leur font Satan, le monde, & la chair. (*a*) 1 Cor. 9. v. 27.

C'eſt

Perſeverance.

C'eſt la penſée du Sage, qui ſans doute étoit bien éloigné de l'opinion d'une perſévérance fatale des Saints, lorsqu'il diſoit du plus ſaint des hommes, Enoc: (a) *Il a été tranſporté & ravy dans le Ciel de peur que le mal ne luy pervertiſt l'eſprit, & que ſon ame ne fuſt trompée par la ſeduction: car le mal par un eſpéce d'enchantement, met des ténébres dans la vertu la plus brillante; & la mutabilité des impreſſions ſenſuelles pervertit l'ame la plus innocente.*

(a) Sap. 4. v. 11, 12.

XLII. *Explication du paſſage de S. Jean,* Ils ſont ſortis d'entre nous &c. *qu'il ne fait rien pour la perſeverance abſolue.*

XLII. Ce paſſage de S. Jean: (a) *Ils ſont ſortis d'entre nous; mais ils n'étoient pas d'entre nous: car s'ils en euſſent été, ils ſeroient demeurés avec nous,* &c. ne ſignifie pas ce qu'on luy veut faire dire en faveur de la perſévérance infaillible des prédeſtinés & des regénérez. Il ne faut que rapporter tout ce qui eſt eſſentiel à ce paſſage: le voicy. *Mes enfans, voicy la derniére heure; & comme vous avez ouï que l'Antechriſt doit venir, il eſt venu beaucoup d'antechriſts .... Ils ſont ſortis d'entre nous: mais ils n'étoient pas d'entre nous: car s'ils euſſent été d'entre nous, ils ſeroient demeurés avec nous: mais il s'en ſont ſéparés afin qu'il parût qu'ils n'étoient pas d'entre nous.* Voicy ce que veut dire S. Jean. „ Mes enfans, vous avez entendu qu'il doit „ venir un Seducteur qui par ſes ſeductions „ détournera les hommes de Jeſus Chriſt: Or „ il y a déja beaucoup de ces Seducteurs-là, „ de ces Docteurs pernicieux, de ces faux „ Apôtres, qui auparavant ont été avec nous, „ & qui s'en ſont maintenant ſéparés: & c'eſt „ une

(a) 1 Jean. 2. v. 19.

une marque qu'ils n'étoient pas du nombre de nous autres les vrais Apôtres, Docteurs & Paſteurs ; mais qu'ils étoyent des Ouvriers frauduleux, qui s'étoient fourrés & intrus entre nous : Car s'ils euſſent été de véritables Docteurs, ils ne ſe ſeroient pas ſéparés de nôtre doctrine & de nôtre communion, comme ils s'en ſont ſeparés : d'où il paroit, qu'ils ne faiſoient profeſſion d'étre des nôtres que par apparence ; & non qu'ils le fuſſent en effet ,,. Liſez le reſte du chapitre, & vous verrez que cela ne touche ni prés ni loin la doctrine de la perſévérance abſolue des prédeſtinés ; & de plus, qu'il ſeroit abſurde de faire dire icy à S. Jean, que ceux qui ſe ſéparent par l'erreur ou par le ſchiſme, font voir par là qu'ils ne ſont point prédeſtinés à la vie éternelle ; mais qu'ils ſont reprouvés éternellement & immuablement, ſans pouvoir étre ſauvés. Qui a jamais penſé que l'Apoſtaſie ſoit une marque déciſive qu'on n'eſt pas prédeſtiné à la vie, mais que l'on eſt reprouvé, & que les Apôtres ayent voulu enſeigner cela ? Je m'épargne la peine de faire voir plus particuliérement que ce ſeroit combler abſurdités ſur abſurdités.

"Perſeverance.

XLIII. Je diray encore un mot ſur un paſſage que l'on avance comme un des plus favorables à ce ſujet. C'eſt lors que Jeſus Chriſt dit, (a) *Il s'élévera de faux Chriſts & de faux Prophétes, qui feront de grands prodiges & miracles, pour ſeduire, ſi poſſible eſt, les élûs mémes* : Et l'on conclut de là, qu'il eſt impoſſi-

XLIII. *Explication du paſſage de S. Matth. ch. 24.*

(a) Matth. 24. v. 24.

Perſeverance.

poſſible que les élûs ſoyent ſéduits : & moy je conclus de-là tout le contraire, qu'il eſt poſſible que les élûs ſoyent ſeduits : Car le Diable ne ſeroit pas ſi fou que de s'amuſer à les tenter par ſes faux Profétes, & à les ébranler par de belles & de flateuſes apparences, s'il étoit vray qu'ils ne puſſent étre ſeduits. Je n'ignore pas que le Diable ne puiſſe attaquer quelquesfois des perſonnes (*a*) de la perſévérance deſquelles il eſt aſſuré, & j'en ay parlé aſſés poſitivement cy-deſſus: mais alors il ne les aborde pas pour les ſeduire par de ſpécieuſes & agréables apparences; mais uniquement pour les faire ſouffrir & les tourmenter, ſans y prétendre rien d'avantage. Il en eſt autrement lors qu'il voit que la ſéduction eſt une choſe poſſible : alors il met en œuvre tous ſes artifices pour éprouver s'il pourra la faire paſſer de l'état de poſſibilité dans celuy d'actualité. Ce *ſi poſſible* (remarqués que dans l'original il n'y a pas, s'il *étoit* poſſible, mais ſimplement, *ſi poſſible*, *ſi peut-étre*,) ce mot, ne regarde pas l'état ou la nature de la choſe en elle-méme, & encore moins ſuppoſe-t'il que la choſe ſoit impoſſible : au contraire, ſuppoſant que la choſe eſt poſſible en ſoy, il regarde, ſi étant poſſible, tels & tels moyens & efforts ne *pourroient* pas la faire paſſer de puiſſance en acte: ce *ſi poſſible* regarde donc les moyens par rapport à l'événement, s'il ſera poſſible de faire arriver actuellement par de tels moyens, par des prodiges & des miracles, une choſe qui n'eſt pas en ſoy impoſſible; mais qui eſt trés-poſſible. C'eſt donc comme

(*a*) Voyez ſup. chap. VI. Articl. 23.

me ſi Jeſus Chriſt diſoit: „ Le Diable & ſes adhérants feront des ſignes & des merveilles pour voir S'ILS POURRONT par-là ſéduire les élûs-mémes, ou, s'il leur ſera poſſible de ſeduire par là les élûs mémes „. “ Perſeverance.

En conſcience, cela veut-il dire qu'il ſoit impoſſible que les élûs tombent? Il me ſemble que cela ſignifie le contraire, & qu'outre l'inconvenient qu'on vient de remarquer dans la ſuppoſition de la perſéverance infaillible, il y auroit de l'abſurdité dans le diſcours qu'on attribueroit à Jeſus Chriſt, qui diroit, (v. 4, 5, 11, 12, 22, 24, 25.) „ Mes Apôtres & élus, Prenez garde que nul ne vous ſéduiſe: Il en viendra pluſieurs en mon Nom qui en ſéduiront pluſieurs. Beaucoup de faux prophétes s'éléveront, & en ſeduiront pluſieurs . . . la charité de pluſieurs ſe refroidira . . . Si ces jours-là n'étoient abrégés, perſonne ne ſeroit ſauvé; mais pour les élus (depeur qu'ils ne ſoient ſéduits & afin qu'ils ſoyent ſauvés,) ces jours-là ſeront abrégés . . . Cependant ces faux Chriſts & faux Prophétes feront des choſes prodigieuſes & miraculeuſes, afin que ſi poſſible, ils ſeduiſent les élûs. Prenez y bien garde, més élus: Je vous avertis dés à préſent d'étre ſur vos gardes, de peur qu'on ne vous ſeduiſe, de peur qu'on ne vous faſſe ce qu'il eſt néanmoins impoſſible qu'on vous faſſe; & qu'il ne vous arrive ce qui, aprés tout, ne peut vous arriver jamais; puis qu'il eſt abſolument impoſſible qu'on ſeduiſe mes élus. Voila un diſcours bien accordant! A peine

Perſeverance.

ne les hommes ſeroient-ils aſſez fous pour raiſonner de la ſorte ; & ils voudroient attribuer de tels raiſonnemens à la Sageſſe méme !

Je ne m'aréte pas d'avantage à ce paſſage-là, ſur le ſujet duquel on pourroit dire encore bien des choſes, comme, que l'élection dont parle icy Jeſus Chriſt n'eſt pas une élection abſolue & fatale, telle que l'on s'imagine ; mais une élection convenable à la maniére d'agir d'un Dieu libre avec des créatures libres ; & qu'il y a pluſieurs ſortes d'élections divines, & pluſieurs ſortes d'élûs de Dieu ; & enfin, qu'il eſt impoſſible en certain ſens, que certains élûs de Dieu periſſent. J'en diray néanmoins un mot.

XLIV. *Quatre ſortes d'élections & d'élûs de Dieu : qu'il y en a entr'eux de plus faciles à étre ſeduits les uns que les autres.*

XLIV. Il y a pluſieurs ſortes d'élections de la part de Dieu.

L'on peut dire, (1) qu'il y en a une prévenante, comme lors qu'aprés la chûte de l'homme, Dieu pouvant choiſir le party de les laiſſer tous en leur perdition, a choiſi & élû le party de leur préſenter ſa grace ; & ainſi, il les a tous élûs à l'offre du pardon & de la vie par ſa miſéricorde.

Il y a d'autres élections conſéquentes plus particuliéres, & méme dont l'effet eſt conditionné, comme (2) quand quelques-uns ayant correſpondu à l'offre de la grace de Dieu, l'ayant choiſy & embraſſé, Dieu les choiſit pour ſes enfans, à qui il donnera actuellement le ſalut, à condition qu'ils perſévéreront à luy étre fidéles.

(3.) Il y a encore une élection particuliére

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [544] - 532
PUBLIC DOMAIN

re & reſtreinte à certaines graces & à certaines perſonnes, comme lors que Dieu en conſéquence de la fidélité extréme de quelqu'un de ſes amis, choiſit ſa poſtérité pour luy faire des graces & des avantages ſinguliers: c'eſt ainſi que la nation des Juifs eſt appellée dans l'Ecriture *la Nation élue*, ou la nation *des élus*. Perſeverance.

(4.) Enfin il y a une élection trés-particuliére, qui ſe fait lors qu'une perſonne s'eſt abandonnée purement, abſolument, irrevocablement & conſtamment à Dieu, auquel elle a fait une habitude d'adhérer ſans ceſſe, ſans plus ſe conſidérer ſoy-méme. Dieu choiſit ces perſonnes là pour ſes plus intimes amis & pour ſes vrayes épouſes dés cette vie.

Ce ſont ces élus-là (qui ſont trés-rares) leſquels ne peuvent perir; non pas abſolument, d'une impoſſibilité phyſique; mais moralement, d'une impoſſibilité de grande difficulté: car ces perſonnes-là étant trés-illuminées, trés-intimes & trés-familiéres avec Dieu, & Dieu leur communiquant des treſors & des graces toutes ſinguliéres & extraordinaires, ils découvrent incontinent les artifices de Satan, & de ſes faux Chriſts & faux Prophétes; & ainſi il eſt moralement impoſſible que ces élus-là ſoyent ſéduits.

Mais les élus que nous avons marqué dans le ſecond rang, qui ſont des perſonnes que Dieu n'a pas encore élûes de ce chois d'épouſe & d'amis ſi intimes & ſi familiers; mais

Perſeverance. mais ſeulement d'un chois de ſerviteurs & de domeſtiques, ou d'enfans adoptifs, encore foibles & éloignés de la perfection ſolide ; ces élus-là qui ont choiſy de quitter le péché, de mortifier leur corruption, d'arracher d'eux la racine du mal, de s'avancer dans la grace de Dieu, dans la foy & dans la purification, de laquelle ils n'ont pas encore fourny la pleine carriére, ces élus-là peuvent facilement perir. Jeſus Chriſt dit que les faux Prophétes en ſeduiront pluſieurs de ceux-cy, & n'étoit que Dieu abrégera les jours, qu'ils ſeroient tous ſéduits & périroient tous. (a) L'embléme d'un Dragon qui précipite du Ciel en terre la troiſiéme partie des étoiles du Ciel nous met devant les yeux non ſeulement la poſſibilité, mais méme l'événement actuel de la ſeduction d'un grand nombre de ces élus-là. Et ainſi, de quelque côté, que l'on enviſage cette parole de J. Chriſt, que les *faux prophetes ſeduiroient les élus mémes s'il étoit poſſible*, on ne peut en tirer ce que l'on en prétend pour la doctrine de la perſévérance infaillible & pour l'impoſſibilité abſolue de périr.

(a) Apoc. 12: 4.

Le Fils de Dieu n'a eu garde de mettre une telle pierre d'achoppement devant les hommes, luy qui leur fait inculquer par tout, qu'ils doivent marcher dans la crainte de Dieu ; qui dit par ſon Apôtre à ceux qui étoient entés ſur ſon ſacré tronc, & nourris de ſon ſuc, c'eſt à dire aux Régénérés. (b) *Ne t'éleve point par orgueil ; mais crain : car ſi Dieu n'a point épargné les branches naturelles, garde qu'il ne t'épargne auſſi : ... Autrement, tu ſeras*

(b) Rom. 11: 20, 21.

ſeras retranché. (a) *Heureux donc l'homme qui ſe donne frayeur continuellement*, dit le Sage. Heureux ceux qui ſe réglent ſelon la parole du Prophéte-Roy, plûtôt que ſur les fauſſes aſſurances que leur donnent les hommes impuiſſants: (b) *Servez le Seigneur avec crainte; & réjouïſſez-vous avec tremblement.*

Perſeverance.

(a) Proy. 28. 14.

(b) Pſ. 2. 11.

XLV. Me voicy à la fin de ce que j'avois à dire touchant la Coöpération de l'homme avec l'Opération de Dieu qui luy eſt impliquée, qui eſt la choſe que nous avions priſe pour ſujet de cette partie de nôtre ouvrage. Nous y avons, ce me ſemble, touché ce qu'il y a de plus eſſentiel dans le général de l'opération divine & de ſa néceſſité; dans l'opération de l'homme, & la néceſſité de ne la pas confondre avec l'opération de Dieu. Aprés quoi, de toutes les opérations de Dieu, nous avons choiſi celle de la *Foy* pour la conſidérer un peu plus particuliérement, auſſi bien que la maniére dont l'homme doit y coöpérer de ſa part: de là, nous nous ſommes un peu étendu ſur la conſidération de la nature de la Foy, & auſſi ſur quelques uns de ſes effets principaus, comme ſont la Purification, la Juſtification, la Regénération, & leur durée ou Perſévérance, qui ſont toutes des choſes qui appartiennent à la Foy, & qui ſuivent d'elle: Si bien que la FOY VERITABLE eſt le reſſort & le centre de toute l'Oeconomie du ſalut de l'homme; & aprés toutes les vérités que nous en avons démontrées on la peut ainſi décrire: que LA FOY eſt une lumiére divine & amoureuſe, offer-

XLV. *Recapitulation de ce livre. Que la Foy comprend toute l'Oeconomie du ſalut: Sa deſcription la plus ample.*

Perſeverance. „ offerte à l'ame par un effet de la pure grace
„ de Dieu & des Mérites de Jeſus Chriſt, la-
„ quelle lumiére frappant l'ame, luy fait en-
„ trevoir le bien & le mal ; & étant accueil-
„ lie au dedans par une bonne volonté, don-
„ ne à l'ame force pour faire peu à peu des
„ bonnes œuvres, pour ſe détourner du mal
„ & faire le bien, premiérement d'une ma-
„ niére groſſiére & imparfaite, enſuite toû-
„ jours plus fortement, juſqu'à ce que l'ame
„ ſe rendant, autant qu'elle peut, abſolu-
„ ment à Dieu par deſir, par intelligence &
„ par acquieſcence, cette divine lumiére pro-
„ duiſe dans elle la parfaite mort du mal & la
„ vie du bien, la purification, la juſtification,
„ & une vie nouvelle, qui croit & qui abonde
„ en fruits du S. Eſprit, vie toute ſurnaturelle,
„ quoi qu'environnée de beaucoup d'infirmi-
„ tés, leſquelles ſi l'ame veut s'y pancher, &
„ recevoir les impreſſions que le Diable & le
„ monde veulent luy donner par là, peuvent
„ luy devenir une occaſion de nouvelle chûte
„ & de perdition ; mais ſi elle perſévére, com-
„ me il luy eſt facile par la grace de Dieu,
„ (qui de ſa part ne luy manque jamais,) & par
„ l'habitude & la facilité qu'elle a vers le bien ;
„ elle ſera dés cette vie affermie de plus en
„ plus en la grace divine, élüe & choiſie dés
„ icy méme pour ſon épouſe, & pour ſon amie
„ trés-intime ; & à la fin de cette vie mortelle,
„ elle ſera abſorbée dans la pleinitude de cette
„ lumiére infinie & glorieuſe, qui la ſauvera
„ alors ſi parfaitement de toutes ſortes de pé-
„ rils, que jamais elle ne pourra plus étre ſé-

parée

parée de ſon Dieu, lequel s'égayera amiablement, délicieuſement & familiérement avec elle, ſans jamais ceſſer. Perſeverance.

Voila le but de la Création & de la Redemption, & la Vie Eternelle. C'eſt pour cela que Dieu a travaillé toûjours, & qu'il travaille encore juſqu'à maintenant, attendant que de nôtre côté nous voulions commencer à remuer la main dans un ouvrage, qui luy étant indifférent pour ſa propre béatitude, nous eſt ſi néceſſaire pour la nôtre. O qu'il y a long-temps qu'il nous tolére dans l'enſorcellement volontaire où le Diable nous a plongés, de travailler diligemment à toute autre choſe qu'à l'œuvre de nôtre ſalut & à l'unique néceſſaire; & d'employer aux folies mortelles de la terre nos deſirs, nôtre eſprit, nôtre cœur, nos facultés, nôtre temps, nos travaux! Qu'il y a long-temps qu'il nous crie, (a) *O vous, qui avez ſoif,* (qui étes pleins de tant de déſirs) *venez aux eaux vives! Vous qui n'avez point d'argent* (& qui étes vuides de richeſſes ſpirituelles,) *hâtez vous, achetez & manzez. Venez, achetez ſans argent & ſans prix le vin & le lait. Pourquoi employez-vous vôtre argent à ce qui ne peut vous nourrir, & vos travaux à ce qui ne peut vous raſſaſier? Ecoutez moy avec attention: nourriſſez-vous de la bonne nourriture que je vous offre, & vôtre ame en étant comme engraiſſée, ſera dans la joye. Prêtez l'oreille, & venez à moy: Ecoûtez moy, & vôtre ame trouvera la vie. Je feray avec vous une alliance éternelle, pour rendre ſtable la miſéricorde que j'ay promiſe à David...* (a) Iſa. 55: 1, &c.

Perſeverance.

Cherchez le Seigneur pendant qu'on le peut trouver : Invoquez-le pendant qu'il eſt proche de vous. Que l'impie quitte ſa voye, & l'injuſte ſes penſées, & qu'il retourne au Seigneur, & il luy fera miſéricorde ; & à nôtre Dieu, car il a une bonté infinie pour pardonner les péchez.

XLVI. *Concluſion de ce Traité par un beau paſſage de Kempis, qui en contient tout l'ordre & la ſubſtance.*

XLVI. Puiſſions nous l'éprouver, & nous voir enfin comblés des tréſors de ſa GRACE aprés une fidelle correſpondence de nôtre part, laquelle nous détachant de tous les objets vains, & particuliérement de l'attachement à la Foy morte, ou à la Raiſon corrompue & à ſes idées, nous faſſe croitre dans la véritable Foy, produire tous ſes fruits, & atteindre à ſon but éternel. Je crois ne pouvoir mieux finir ce Livre que par un admirable paſſage du pieux Kempis, qui eſt comme un Cantique de la Grace, & méme un raccourcy de tous les points que nous venons de traiter dans ce Livre, & de la diſpoſition d'eſprit & de cœur où nous devons étre à cet égard. On y remarquera ſans peine que comme nous avons parlé de la Grace, de ſa néceſſité, de la Foy morte ou de la Raiſon humaine, de la Foy divine de deſir, d'illumination & d'Amour, de la Purification, de la Juſtification, de la Paix, de la Regénération, & de la Perſévérance ; il y en eſt auſſi fait mention, & preſque dans le méme ordre. Il ne déplaira pas aux perſonnes pieuſes que je leur mette devant les yeux pour concluſion les penſées brûlantes de ce cœur divin, que je voudrois étre doüées de la force de faire naitre dans nos cœurs glacés une flame

L'Imitation de J. C par M. Corneille. Liv. III. ch. 55.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [550] - 538
PUBLIC DOMAIN

me du Ciel qui nous fiſt dire comme luy en dédaignant les occupations de la Raiſon corrompue, & nous rendant à la Foy, Perſeverance.

(1) *Vacillante clarté qui manques de pouvoir,*
Raiſon, pourquoy faut-il que tu me faſſes voir,
La droite maniére de vivre?
Pourquoi m'enſeignes-tu le chemin des parfaits,
Si de ſoy ton idée impuiſſante aux effets,
Ne peut fournir d'aide à la ſuivre?
Si cet infame poids de ma corruption
Rabbat l'effort dont tu m'éléves;
Et ſi ces grands projets que jamais tu n'achéves
Ne peuvent me tirer de l'imperfection?

(1) *Raiſon, ou Foy morte.*

(2) *Sainte* GRACE *du Ciel, ſans qui je ne puis rien,*
Que tu m'és néceſſaire à commencer le bien,
A le pourſuivre, à le parfaire!
Ouy Seigneur, ouy mon Dieu, je pourray tout en toy
Pourvû qu'elle m'aſſiſte à régler mon employ,
Pourvû que ſon rayon m'éclaire.
Il n'eſt point de mérite où la GRACE *n'eſt pas;*
Et tous les dons de la Nature,
S'ils n'en ont point l'appuy ne ſont qu'une impoſture,
Dont l'œil bien éclairé ne peut faire de cas.

(2) *Foy vive: grace de Foy de divin deſir.*

d'Illumination.

La richeſſe, les Arts, la force, la beauté,
L'éloquence, l'eſprit, devant ta Majeſté
Ne ſont d'aucun poids ſans la GRACE.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [551] - 539
PUBLIC DOMAIN

Perſeverance.

La nature eſt aveugle à départir ces dons :
Elle s'en rend prodigue aus méchans comme aus bons,
Et n'y mêle rien qui ne paſſe.

L'Amour.

Mais la Dilection que ta GRACE *produit,*
Eſt la marque du vray fidelle,
Qu'on ne porte jamais ſans devenir par elle
Digne de ce grand jour qui n'aura point de nuit.

Rien ne plait à Dieu ſans la Grace & la Foy.

La GRACE *donne à tout le rang qu'il doit tenir :*
Sans elle ce n'eſt rien de prévoir l'avenir,
Et d'en prononcer les Oracles.
Sans elle ce n'eſt rien qu'on perce juſqu'aux cieux,
Rendre l'oreille aus ſourds, aus aveugles les yeux,
Ce n'eſt rien que tous ces miracles.
L'Eſpérance, (*) la foy, le reſte des vertus,
Sans la Charité, ſans la GRACE,
Pour hautes qu'elles ſoyent tombent devant ta face
Ainſi que des épis de langueur abatus.

(*) l'Hiſtorique ou celle des miracles : mais pas la véritable, qui eſt la grace méme.

La Grace, ſource de tous les biens.

O Tréſor que jamais le monde ne comprit !
O GRACE *qui répands ſur le pauvre d'eſprit*
Des vertus les ſaintes richeſſes !
Et rends ſainte à ſon tour l'abondance des biens,
Par cette humilité qu'en l'ame tu ſoutiens
Contre l'orgueil de nos foibleſſes !
Vien dés le point du jour, deſcends, verſe en mon cœur,
Tes Opérations divines :
Depeur qu'aride & ſec en ce champ plein d'épines,
Il n'y demeure enfin ſans force & ſans vigueur.

Accor-

Accorde moy ta GRACE, (3) *& j'accepte un refus*
De quoi qu'osent chercher les sentimens confus
De l'infirmité naturelle.
Ta GRACE *me suffit : & si je suis tenté,*
Battu d'afflictions, trahy, persécuté,
Je ne craindray rien avec elle.
Ta GRACE, *elle est ma Force, & j'en fay tout mon Bien,*
Elle secourt, elle conseille :
Il n'est sagesse aucune à la sienne pareille,
Ni pouvoir ennemy qui soit égal au sien.

Perseverance.

(3) *La Grace de purification active.*

(4) *La* GRACE! *elle est du cœur la plus vive Clarté :*
La GRACE *nous instruit & de la Verité,*
Et de l'heureuse Discipline :
La GRACE *nous soûtient parmy l'oppression :*
La GRACE *nous nourrit dans la dévotion,*
(6) *Et bannit tout ce qui chagrine,*
Elle ne souffre en l'ame aucun indigne effroy,
(5) *Elle en dissipe les allarmes,*
(7) *Et donne au saint Amour des soûpirs & des larmes,*
Qu'elle-méme prend soin d'élever jusqu'à Toy.

(4) *De Purification passive.*

(5,6,7,) *De Justification, de Paix, & de divin entretient.*

(8) *Que suis-je sans ta* GRACE? *Un arbre infortuné,*
Une souche inutile, un tronc déracine,
Qui n'est bon qu'à jetter aus flames :
(9) *O Grand Dieu, dont la main nous préte un tel secours,*

(8) *Sans elle, point de Régénération ni de vie éternelle*

(9) *Prière pour la Persévérance.*

Fay

Perſeverance.

Fay moy donc précéder, fay moy ſuivre toûjours
Par cette Lumiére des ames!
Fay qu'elle m'afermiſſe aus bonnes actions,
Pére Eternel, je t'en conjure,
Par ton Fils JESUS CHRIST, *par cette ſource pure,*
D'où part le doux torrent de ſes impreſſions!

FIN

De l'Oeconomie de la Coöperation de l'homme, avec l'Opération de Dieu.



Gen. XLIX. ỷ. 18.

J'ay attendu ton ſalut, ô Eternel.

Jer. Lam. III. ỷ. 26.

Il eſt bon d'attendre en quiétude le ſalut du Seigneur.

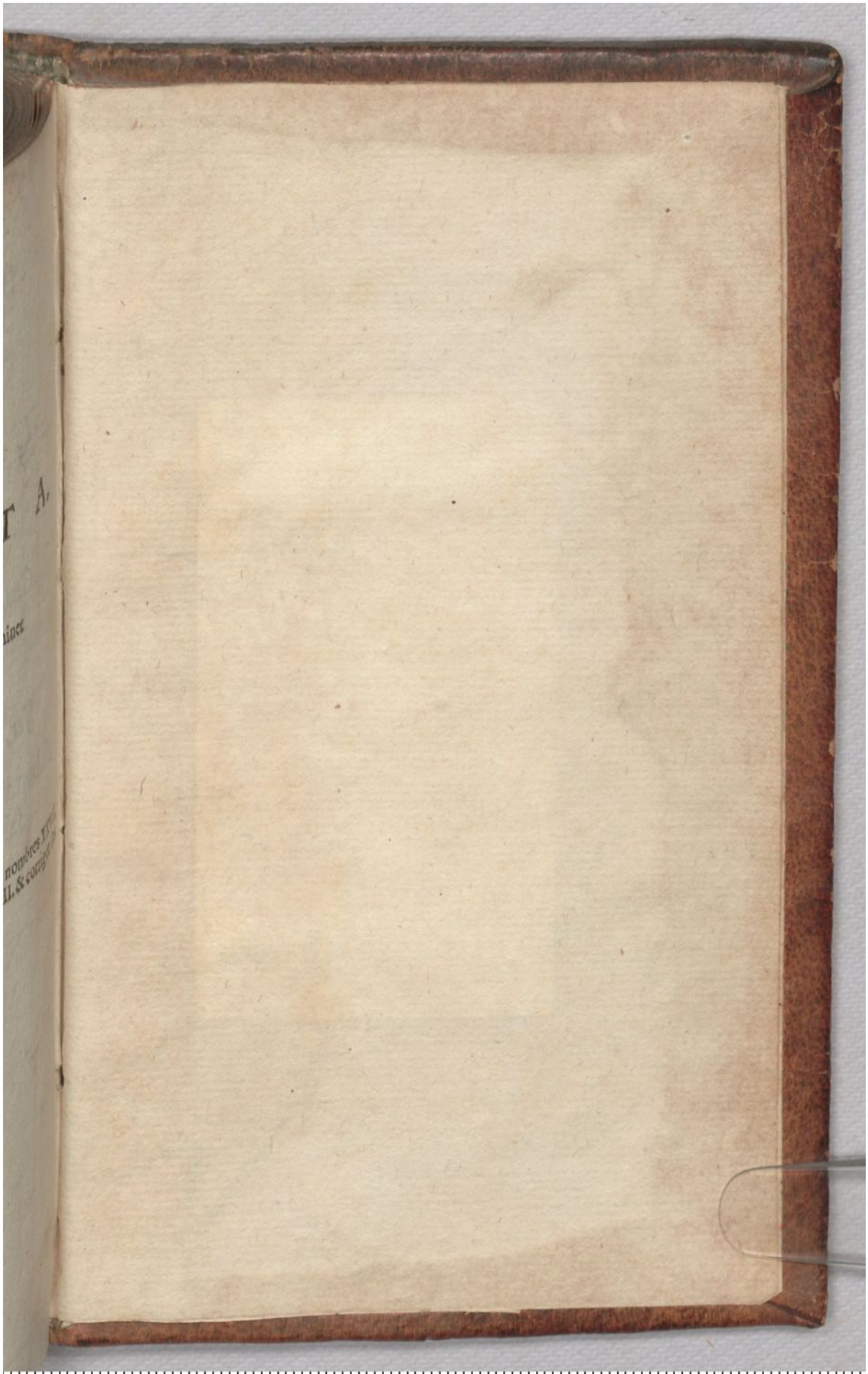
GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [555] - -
PUBLIC DOMAIN

ERRATA.

Page	*ligne*	*faute*	*corrigez.*
150.	10.	je ne	je me
151.	26.	de illuminer	de l'illuminer
181.	17.	chaché	caché
227.	13.	charge	changé
	26.	mouveau	nouveau
267.	17.	dans es	dans les
	20.	Saaveur	Sauveur
340.	10.	chaſſée &	*effacez* &
342.	12.	péché	peche
378.	32.	juſtifie	juſtifié
480.	22.	violà	voilà

Pag. 144. En marge & au texte pour les nombres XXVII, XXVIII. mettez XXVI, XXVII. & corrigez les autres moindres fautes.

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [556] - -
PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [557] - -
PUBLIC DOMAIN

GWLB Hannover
036 828 343
35

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [558] - -

PUBLIC DOMAIN

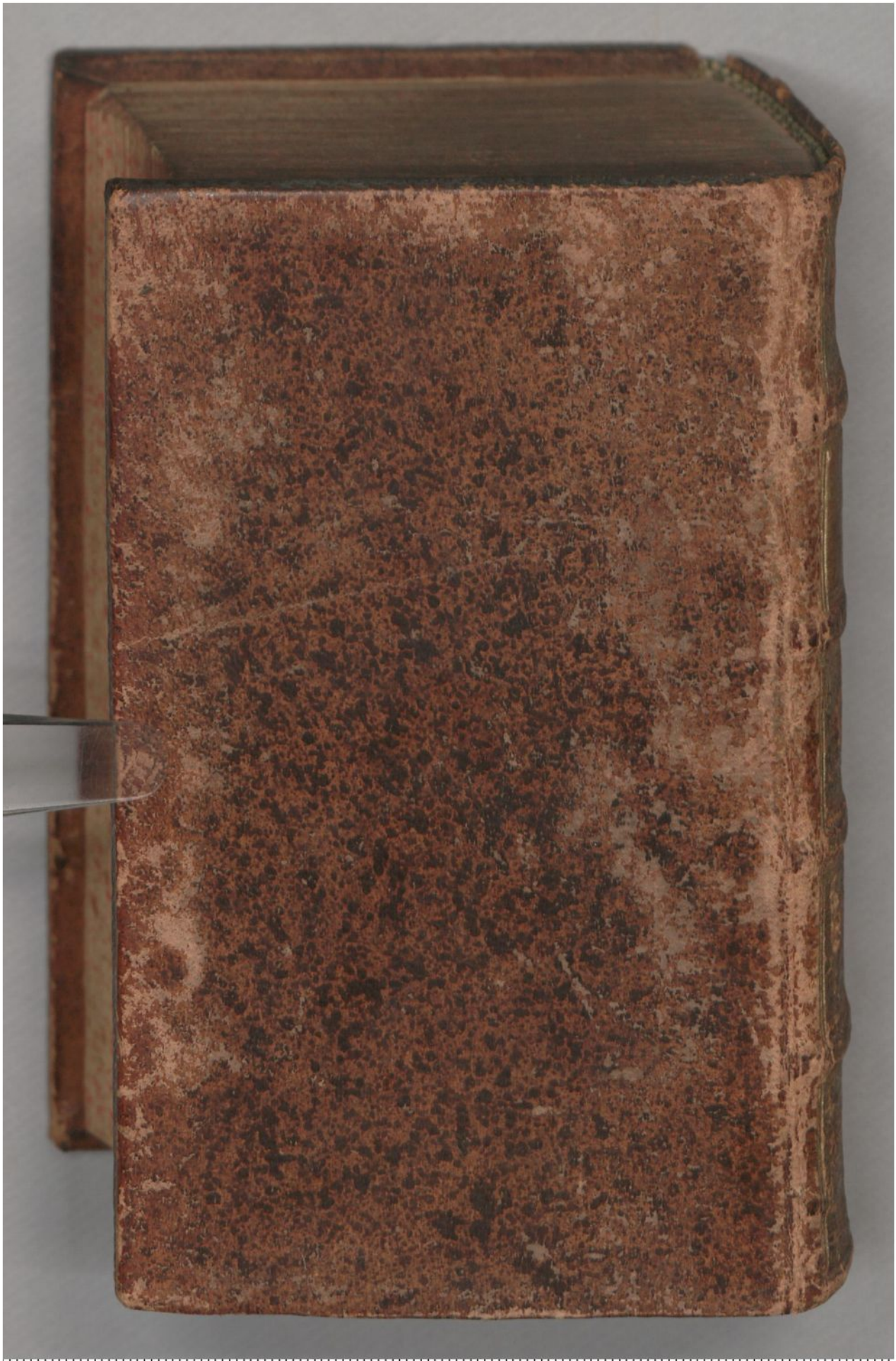
Niedersächsische
Landesbibliothek
Hannover

F 1394

GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [559] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [560] - -

PUBLIC DOMAIN



GOTTFRIED WILHELM LEIBNIZ BIBLIOTHEK
NIEDERSÄCHSISCHE LANDESBIBLIOTHEK

Signatur: Leibn. Marg. 102:5-6, [561] -